Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

MEMOIRES D'ESTAT,

PAR
MONSIEVR DE VILLE-
roy, Conſeiller d'Eſtat, & Se-
cretaire des commandemens
des Rois Charles IX. Henry
III. Henry IV. & de LOVYS
XIII. à preſent regnant.

A SEDAN.
Iouxte la coppie imprimee à Paris,
par Iean Houzé.

1622.

Universitas
BIBLIOTHECA
Ottaviensis

DC
11.2
.V75
1622
V.1

A MONSIEVR
MESSIRE
ALEXANDRE
DE FAVCON CHEualier, Seigneur de Ris, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, & premier Preſident en ſa Cour de Parlement de Normandie.

MONSIEVR,

LE loiſir que mes veilles ont deſrobé à mes occupations, m'a conuié de receuoir entre mes manuſcrits, les Memoires de feu Monſieur de Villeroy, & les mettre en lumiere. Ie ne doubte point, Monſieur, qu'ils ne ſoient bien venus & receus, tant pour l'excellence du ſubiect qu'ils traittent que pour la nouueauté que la curio-

ſité du ſiecle, & la Cour deſire en toutes choſes. Puis le nom & reputation de l'autheur y donne aſſez de prix & de credit. Toutesfois, Monſieur, i'ay creu qu'il eſtoit honorable les accompagner du nom de quelque grand de ſes amis, les vous dedier comme à l'vn de ceux qu'il aymoit & honoroit grandement, vous ayant quelquefois entretenu fort particulierement ſur ſe ſubiect. Les loix d'honneur & de debuoir m'y obligent, celles de l'Eſtat me le permettent, puis qu'eſtant chef & le premier en ce grand & celebre Parlement, il vous appartient de cognoiſtre tout ce qui s'y fait pour vous en ſeruir, aux grands & importans affaires que ſa Maiesté vous confie, dont Monſieur, vous en rendez des actions ſi loüables, prudentes & iudicieuſes, que ſa Maiesté en reçoit de bons & fidelles ſeruices, & la Prouince le

bien & le contentement. Receuez les donc, Monſieur, auec autant d'accueil qu'ils le meritent, & que ce preſent me ſerue de gage de mon affection, de teſmoignage de ma bonne volonté, & de recognoiſſance de toutes ſortes de bien-veillances, qui m'obligent demeurer

MONSIEVR,

Voſtre bien humble & obeiſſant ſeruiteur, DV MESNIL BASIRE, Aduocat du Roy en ſa chambre des Comptes de Rouën.

AVANT-PROPOS.

CEs memoires ont esté faicts & dressez par feu Monsieur de Villeroy lors que durant les guerres de la Ligue, la necessité des affaires le portoit aux negotiations pour remettre l'Estat en Paix, & les peuples reuoltez en obeyssance, tesmoings irreprochables de sa fidelité & de ses seruices, qui ont eu si bon succés, que la France en a reçeu tout contentement. Au lieu de cest eschantillon, s'il eust laissé toute la piece, le public luy en eust esté grandement obligé. Car il faut adiouster franchement qu'il n'appartient qu'aux Secretaires d'Estat à faire l'histoire, lesquels ont veu, sceu & cogneu les secrets de l'Estat, les conseils du Prince, & les affaires du Royaume. La cognoissance de leurs escrits & discours assaisonnez par diuers âges & experiences, apprennent les nouuelles du monde, les moyens de s'y conduire, & la voye pour en sortir. Ce qui veritablement se recognoist par ces Memoires, lesquels il auoit addressé à Monsieur de Belieure Chancelier de France, & à Monsieur le President Ianin, pour estre seuls tesmoins de ses actions & deportemens, sans les vouloir donner au public. Pour moy i'ay creu, auec le iugement de mes amis, que

ce ſeroit vne trop grande perte de les taire & ſupprimer, tant pour l'vtilité que le general & particulier en pourra receuoir, que pour rendre l'honneur à ce grand perſonnage, lequel par ſa fidelité, merites & ſeruices, a obligé toute la France à ſa memoire. Ceſte conſideration m'a porté à ce deſſein.

MEMOIRES
D'ESTAT. de Mr Villeroy.

LE PLVS grand contentement que puisse auoir vn homme de bien, apres celuy que luy rend sa conscience, lequel ne luy peut estre osté, est d'estre tenu pour tel qu'il est, & principalement de ceux ausquels il a voüé amitié & seruice. Nous voyons peu de personnes en ce Royaume auoir ioüy de ce bien là depuis ce regne, tant a esté grande la corruption des bonnes mœurs, & la porte ouuerte à la calomnie: & plus que les autres les courtisans en ont esté priuez, & specialement ceux qui ont esté employez aux affaires publiques, & ont voulu suiure & executer fidellement & rondement les commandemens du Roy: soit qu'ils ne s'en soient rendus dignes, ou qu'ils ayent porté le blasme & l'enuie des choses qui ont esté faittes, lesquelles ont esté plus souuent condamnees qu'approuuees, à cause de nos diuisions & partialitez, & des vexations & surcharges publiques, qui out esté mesurees aux causes & fins motiues

Apologie ... qui monstre ... quel prist ... la paix entre ... & M. Du Mas... fol. ... 1.
Manifeste ... l'euasion de ... son ... fol.

d'icelles, mais plustost au poids de nos passions, ou du mal que nous en auons receu; car comme le Roy a esté contraint, ou bien a voulu quelquefois changer de chemin & de resolution en la conduitte de ses affaires, ceux ausquels tels changemens ont despleu & porté dommage, ont accusé les Ministres & seruiteurs de sa Majesté de legereté, d'imprudence, mesmes d'infidelité: les huguenots les ont appellez Guisards & pensiõnaires d'Espagne, & les autres fauteurs d'heretiques & politiques, & pouuons dire qu'il n'y a celuy pour droit qu'il aye cheminé, qui aye peu éuiter qu'il n'ait esté despeint de l'vne desdites couleurs, & de plusieurs autres encores, ce qui a plus apresté à parler aux detracteurs qu'il n'a troublé la conscience des gens de bien.

Car la verité console & asseure assez d'elle mesmes celuy qui s'y confie: mais à present que la violence de nos troubles a forcé plusieurs persõnes de chãger de route, ceux qui courent telle fortune, qui sont soigneux de leur honneur & de conseruer leurs amis, doiuent les esclaircir des raisons qui les ont poussez à ce faire, afin de ne leur donner occasion de changer la bonne opinion qu'ils auoient conceuë

d'eux, laquelle a deu estre le principal fondement de leur amitié, d'autant qu'il est impossible que nous aymions bien celuy que nous n'estimons.

C'est pourquoy me trouuant, par la volonté de Dieu, du nombre de ceux qui ont changé de place, plus desireux de viure en la bonne opinion des hommes, & par ce moyen conseruer mon honneur & mes amis que ma propre vie, i'ay estimé leur deuoir representer les choses qui me sont aduenuës, & en ce faisant les rendre iuges de ma procedure, ce que ie feray le plus succinctement qu'il me sera possible: mais ie les exhorte & prie de croire que ie ne leur diray rien qui ne soit tres-veritable, & que ie ne verifie & preuue par escrit, ou autrement quand besoin sera: mes actions ont esté aussi si publiques, que quand ie voudrois les desguiser, c'est chose qui me seroit tres difficile.

I'ev cét honneur, quoy qu'indignement mais fauorisé de la protection de la feuë Royne Mere du Roy, que Dieu absolue, & des seruices tres-recommandables que feu M. de l'Aubespine, mon beau pere, auoit rendus à sa Majesté, d'estre pourueu à l'aage de vingt-quatre ans par le feu Roy Charles mon premier maistre, de l'office

de Secretaire d'Eſtat, qu'exerçoit ledit feu ſieur de l'Aubeſpine, par la reſignation qu'il m'en fit à ſa ſuruiuance le vingt-cinquieſme iour du mois d'Octobre, 1567. Mes lettres furent ſcellees par feu Monſieur de l'Hoſpital, Chancelier de France, auquel feu Monſieur de Moruillier prit la peine de les preſenter, & le iour meſme feu mondit ſieur de l'Aubeſpine tomba malade dans le Chaſteau du Louure, où il eſtoit logé, de laquelle maladie il treſpaſſa l'vnzieſme Nouembre qui fut le lendemain que la bataille fut donnee, entre Paris & S. Denis en laquelle feu Monſieur le Conneſtable Anne de Montmorency fut bleſſé à mort.

Ie commençay dés le lendemain à exercer ledit office & y ay depuis vacqué continuellement & ſans intermiſſion durant le regne dudit feu Roy Charles : ſi ç'a eſté auec ſa bonne grace & ſon contentement, i'en appelle à teſmoin ceux qui ont veſcu & ſuiuy la Cour de ce temps là, leſquels ont peu ſçauoir la fiance qu'il auoit en moy, & la bonne volonté qu'il me portoit; laquelle veritablement procedoit plus de ſa bonté, qui eſtoit infinie, que de mon merite; eſtant certain que tout le bien que ie faiſois lors au ſeruice de ſa Majeſté ne pro-

cedoit de mon induſtrie: mais de l'inſtruction & des bons records que ie tirois iournellement de feux Meſſieurs de Moruillier & de Limoges, leſquels auoient tres-grande experience & cognoiſſance des affaires du monde, & ne penſoient iour & nuict, qu'à procurer le bien du Roy & du Royaume, comme ils ont faict tant qu'ils ont veſcu, & neantmoins telle communication & la conuerſation que nous auions enſemble, en laquelle Meſſieurs des Fiſes, Bruſlart & Pinard eſtoient auſſi ordinaires, ne peut eſtre exempte d'enuie & de ialouſie, ſpecialement apres l'aduenement du Roy à la Couronne, que ceux qui auoient deuant les yeux la gloire de Dieu, l'honneur du Roy & le bien public du Royaume eurent bien-toſt, pour contraire, les autres qui vouloiēt s'aduancer à quelque prix que ce fuſt: dequoy ledit Eueſque de Limoges commença à ſentir & receuoir les effects aux premiers Eſtats de Blois, qui fut renuoyé en ſa maiſon ſans exprimer les cauſes de ſon banniſſement, ny luy donner lieu de s'en iuſtifier.

Ie n'ay deliberé de rendre compte par le preſent Memoire de toutes mes actions ce ſeroit choſe trop tedieuſe, ie me contenteray ſeulement de repreſenter celles

qui ont seruy d'argument à quelques vns de me calomnier, pour esclaircir ceux qui le liront de la verité d'icelles, à la charge de respondre tousiours des autres quand il en sera besoing, à quoy ie me soubmets & oblige de tres bon cœur.

PARTANT ie commenceray par le voyage que ie fis en Languedoc deuant le deceds du Roy Charles, pour respondre à ceux qui ont voulu croire & publier, que i'auois eu charge dudit Roy, partant d'aupres de luy, de faire attenter à la personne de Monsieur le Duc de Montmorency, qui portoit lors le nõ de Damuille, sous couleur de luy parler de paix: car c'est vne imposture tres-vraye, ny plus ny moins que l'accusation, que l'on a dict depuis auoir esté faicte par vn nommé contre Monsieur des Villequier & moy, lequel fut executé à mort par le commandement dudit Duc, lors que le Roy fut en Aui-
1.75. gnon, l'an mil cinq cens soixante & quinze.

IE fus depesché audit pays de Languedoc auec feu Monsieur de S. Sulpice, superintendant de la maison de feu Monseigneur le Duc d'Alençon frere du Roy, exprés pour essayer à composer les troubles qui estoient entretenus audit pays ou en

quelques autres Prouinces de ce Royaume par les Huguenots, ſur les aduis que ledit Duc de Montmorency, gouuerneur dudit pays, auoit donnez au Roy & à la Royne ſa Mere, qu'il auoit moyẽ d'y pouruoir par ceſte voye là : mais il ne fut iamais à noſtre puiſſance de paſſer plus auant qu'Auignon, ny de voir ledit Duc, quelque deuoir & ſollicitation que nous en feiſſions, & nous ne pouuions traicter auec les autres & auec luy, parce que noſtre commiſſion s'addreſſoit à luy, & s'excuſoit ſur les affaires qu'il auoit ailleurs, meſmes nous deſcouuriſmes biẽ-toſt qu'il attendoit quelque nouueau mouuement à la Cour, qu'il eſtimoit reüſſir tout autrement qu'il n'aduint.

CAR vn mois apres noſtre arriuee en ladite ville d'Auignon, nous receuſmes la nouuelle de la priſon de feu Monſieur le Duc de Montmorency ſon frere, & de feu Monſieur le Mareſchal de Coſſé, laquelle nous fut apportee par le feu Comte de Martinengue auec commiſſion ſeellee du grand ſeau, & commandement de ſa Majeſté par lettre eſcrite de ſa propre main, de nous ſaiſir de la perſonne dudit Duc de Montmorency, que ſa Majeſté nous mandoit tremper bien auant aux entrepriſes de

feu ſon frere, aupres duquel ſa Majeſté penſoit que nous fuſſions, & d'aduertir les Gouuerneurs & Capitaines, Conſuls, Manans & habitans des villes de ſon gouuernement : Et particulierement les bandes Corſes qui eſtoient en garniſon en icelles, de ne le recognoiſtre plus pour gouuerneur, ny luy rendre obeyſſance.

LEDIT ſieur S. Sulpice & moy, fuſmes tres-eſtonnez de ce commandement, non tant pour le regard du meſcontentement que le Roy nous mandoit auoir dudit Duc d'autant que nous auions deſcouuert plusieurs choſes, qui nous auoient donné occaſion de nous defier d'iceluy. Mais dequoy ſa Majeſté, laquelle nous auoit choiſis & enuoyez deuers ledit ſieur Mareſchal expres pour parler de paix, nous commandoit-il de nous ſaiſir de ſa perſonne, au milieu de ſon Gouuernement & de ſes forces, n'y ayant aucune apparence de raiſon d'eſperer que ce fuſt choſe que nous peuſſions effectuer, quand meſmes nous nous fuſſions trouuez aupres de luy n'ayant forces ny moyens quelconques pour ce faire? de ſorte que nous fuſmes tres-aiſes de ce que ledit Martinengue nous auoit encores trouuez en ladite ville d'Auignon, & eſt certain que ſi nous euſſions

esté au[illegible] dudit sieur Mareschal, qu'il luy eust [illegible] tres-facile de nous faire le traictement, auquel l'on nous vouloit faire ministres en son endroit.

PARQVOY nous nous resolumes bien tost de nous contenter de pouruoir au second chef de ladite charge que l'on nous donnoit par ladite depesche, dont à la verité nous mismes peine de nous acquitter auec toute vigilance & fidelité, & nous succeda assez heureusement par la bonne assistance & correspondance que nous tirasmes de feux messieurs le Cardinal d'Armagnac, du Duc d'Vsez & du sieur de Ioyeuse à present Mareschal de France: & des feux sieurs de Suze, de Quenaux, de Maugiron, de Quelus & du sieur de Rieux, ensemble desdites Corses, & des officiers & habitans des villes principales dudit gouuernement; dequoy les effects eussent encores esté plus grands, n'eust esté que ledit Duc de Montmorẽcy fut aduerty aussi-tost que nous de l'emprisonnement de sondit frere, & du cõmandement que sadite Majesté nous auoit addressé, par les bons amis qu'il auoit en Cour & en la ville d'Auignõ.

CELA faict & voyant que nostre plus longue presence & demeure en ladite ville d'Auignon estoit inutile au seruice du 1574

Roy, ledit ſieur de ſainct Sulpice & moy priſmes reſolution de reuenir trouuer leurs Majeſtez par l'aduis deſdits ſieurs. Mais nous trouuaſmes à noſtre retour que le feu Roy Charles eſtoit decedé, à noſtre grãd malheur & regret & de toute la France, voire de toute la Chreſtienté qui ne deuoit pour la gloire de Dieu & le bien vniuerſel d'icelle, eſtre ſi toſt priuée de la vertu, preſence & aſſiſtance d'vn Prince ſi magnanime, equitable & bon qu'eſtoit ledit Roy, qui eſtoit auſſi tant obey, honoré & aymé de tous ſes ſeruiteurs, qu'il n'y a que la ſeule mort qui puiſſe effacer de leurs cœurs ſa tres-heureuſe & chere memoire.

Si ſa Majeſté euſt commandé audit ſieur de ſainctSulpice & à moy partant d'aupres d'elle, de prendre ledit Duc, ou le faire tuer comme l'on a dict, nous ne nous fuſſions arreſtez ſi longuement que nous fiſmes par les chemins, ny en ladite ville d'Auignon ſur les difficultez & remiſes, que ledit Duc faiſoit de nous veoir: n'y n'euſſions attendu que les nouuelles de la priſe de ſon frere luy euſt deſcouuert l'intention de ſa Majeſté: pareillement nous ne fuſſions partis de la Cour ſans voir clair, & eſtre bien aſſeurez des moyens auec leſquels nous euſſions peu executer tel com-

mandement : d'autre part il n'euſt eſté beſoing que le Roy nous euſt enuoyé vne nouuelle commiſſion, pour prendre ledit Duc, comme il nous enuoya par ledit Martinengue; car nous ne fuſſions partis de la Cour ſans eſtre garnis d'vn bon pouuoir pour ce faire: plus ie diray, que nous eſtions inſtrumens tres-mal propres pour executer vne telle entrepriſe; ledit Martinengue auquel on diſoit que le Roy en auoit depuis donné la charge, eſtoit bien plus propre pour ce faire que nous n'eſtions: or i'ay en main pluſieurs lettres, memoires, & papiers que ie repreſenteray touſiours, où il ſera beſoing, qui font foy certaine de la verité dudit faict.

QVAND à la premiere pretenduë accuſation & charge dudit qui portoit que Monſieur de Villequier & moy, l'auions depeſché expres pour empoiſonner ledit Duc, ainſi qu'il manda à ſa Majeſté par du Belloy lors qu'elle eſtoit en Auignon, c'eſt choſe qui fut recognuë tres-mẽſongere par la ſeule lecture de la depoſition qui contient pluſieurs fauſſetez tres-claires & faciles à prouuer: toutesfois i'offris pour la deſcharge & iuſtification dudit ſieur de Villequier, qui eſtoit lors en ſa maiſon, & de la mienne, d'aller trouuer le

dit Duc, respondre à ladite accusation, & estre confronté audit

Mais il se trouua si animé d'icelle contre luy, qu'il le fit executer aux flambeaux, sans attendre la responſe de sadicte Majesté, qui luy pouuoit estre apportee en vn ou deux iours au plus.

Apres le deceds du feu Roy ie fus enuoyé par ladite Dame Royne sa Mere en la compagnie de Monsieur de Chiuerny, à present Chancelier de France, & de feu Monsieur de Sauue, au deuant du Roy, lequel nous trouuasmes à Turin, il nous receut tres-humainement & me fit en particulier certainement plus d'honneur & de bonne chere, qu'aucuns n'esperoient ny desiroient, se ressouuenant de la bonne volonté que le feu Roy son frere m'auoit portee, & de la recommandation qu'autrefois il luy auoit faite de moy, qui auois receu de luy auparauant qu'il fust Roy en ceste consideration, & de sa bonté toute assistance, faueur & protection.

Le Roy estant arriué à Lyon, fut conseillé par quelques-vns de faire deux choses, entre les autres qui ont depuis engendré beaucoup de maux: l'vne, fut l'ouuerture des acquits des deniers contants mis és mains ou coffres du Roy: l'autre, le

changement de la forme ancienne des expeditions des dons & bien-faicts, sur ce qu'on luy fit entendre, qu'il n'estoit pas raisonnable que ses officiers controolassent ses volontez & commandemens, comme ils faisoient du temps du feu Roy son frere, lequel à la verité se reposoit grandement sur leur deuoir & fidelité, pour l'administration de ses finances & execution de ses commandemens, dont aussi ils estoient responsables du tout, ce qui estoit cause qu'ils y versoient plus religieusement & loyalement, comme l'on a mieux cogneu & experimenté depuis, car la facilité & couuerture desdits comptables a engendré tant de sortes de concussions, larcins, dons immenses & despences mal-employees, que ie ne pense point qu'il y ait rien qui ait tant faict de tort au Roy ny destruit le Royaume que cela, cõme a faict aussi la nouuelle forme de presenter & expedier lesdits dons; par ce que n'estans par icelle permis aux Princes & Seigneurs de qualitez de parler au Roy pour autres que pour eux, comme ils souloient faire de tout temps auparauant, cela les auoit grandemẽt indignez & mal contentez, & auoient tellement chargé, voire accablé d'enuie ceux qui estoient aupres

de sa personne, qu'vne grande partie de nos troubles en sont aduenus. Dauantage au lieu de retrancher par ladite forme les abus que l'on disoit, que les Secretaires ou leur commis y faisoient, elle leur rendit les moyens de ce faire plus faciles: car deuant ils estoient responsables des expeditions qu'ils faisoient, & n'eussent osé en signer vne contraire ausdites ordonnances & reglemens du Roy, sans courir le hasard d'vn chastiment & reproche: dequoy ils furent deschargez par ce nouuel ordre, d'autant qu'il leur estoit enioint par iceluy de signer & expedier sans difficulté tout ce que le Roy auroit vne fois accordé par placet signé de sa main, ce qui ouurit la porte à plusieurs surprises: Et me souuient qu'vn iour le Comte d'Escars m'apporta vn placet qu'il auoit faict signer au Roy, par lequel sa Majesté luy auoit accordé, qu'il seroit imposé & leué sur les habitans de ses terres la solde de certain nombre de soldats qu'il disoit vouloir employer à la garde de ses chasteaux, que ie feis difficulté d'expedier, parce que l'on n'auoit encores commencé à faire garder les maisons des particuliers aux despens du peuple; dequoy il s'alla plaindre; de façon que i'en receus vne grande reprimande, & me fut

dict, que ie voulois controoller les commandemens du Roy, que c'estoit chose que l'on ne vouloit plus que mes compagnons & moy feissions, ains que nous eussions à depescher promptemẽt tout ce qui nous apparoistroit par placet signé de la main de sa Majesté, auoir par elle esté accordé, nous contentant de retenir & garder le placet pour nostre descharge sans entrer à l'aduenir plus auant en cognoissãce de cause, ce qui a esté par moy comme par mesdicts compagnons suiuy depuis; de façon que ie ne voudrois respondre des expeditions que i'ay faictes depuis ledit commandement: chose certainement que ie ne faisois difficulté de faire en toutes celles que i'ay signees du temps du feu Roy Charles, lequel à l'exemple de ses predecesseurs, ne disoit iamais, non, à ceux qui luy demandoient quelque chose, aussi il ne leur accordoit d'abbord leur demande, ains il commandoit leur placet estre baillé à l'vn de ses Secretaires, qui estoit tenu d'en refuser à la partie l'expedition, ou à celuy qui auoit parlé pour elle: si la demande estoit trouuée contraire aux ordonnances & reglemens de sadite Majesté, sinon il employoit & couchoit ladite demande sur vn roolle qui estoit apres rapporté &

leu à ſadite Majeſté, en la preſence de la Royne ſa mere, & d'autres qu'elle vouloit y appeller, ou elle en ordonnoit ſa volonté, en ſignāt ledict roolle qui ſeruoit apres de deſcharge audit ſecretaire, & de teſmoignage à Monſieur le Chancelier du commandement de ſadite Maieſté.

Certainement ceux-là ont eſté tres-ſages qui ont dit, qu'il ne falloit legeremēt changer les loix & formes qui ſont en vſage en vn Royaume, parce que tels changemens offenſent ſouuent autant qu'ils edifient: joint que l'on ne recognoiſt ordinairement les inconueniens d'vne loy que par l'experience d'icelle, & que toutes choſes pour bien ordonnees qu'elles ſoyent, ſont ſubiettes à deprauation & corruption: de maniere que i'eſtois bien de l'aduis de ceux qui diſent, qu'il faut pluſtoſt corriger les abus d'vne loy deprauee, ou mal obſeruee, que de l'innouer & changer; ſpecialement quand il eſt queſtion de choſe qui touche à pluſieurs, & meſmes aux grands, leſquels vn Prince bien aduiſé doit entretenir de tout ſon pouuoir, comme il fera facilement, quand il ne communiquera à moindre qu'eux ſans grande raiſon, ce que la Nature & les anciennes loix & conſtitutions leur ont affecté: Et s'il ad-

uenoit

uenoit qu'aucuns d'eux en abusassent au dommage du Roy, ie dis qu'il seroit plus expedient pour le bien du Prince & du Royaume, faire chastier par Iustice ceux-là, que de les priuer plus de leurs droits & preeminiences, i'entens bien que l'on a dict, que lesdits Princes & Grands acqueroient des subiets & officiers du Roy pour seruiteurs, & les obligeoient aux despens de sa Majesté quand il leur estoit loisible d'interceder pour eux. Mais considerons si par ceste nouuelle forme, sa Maiesté a esté depuis plus fidellement seruie qu'elle n'estoit, & si lesdits Princes ont eu moins de cliens & seruiteurs, ie ne dis pas à la suitte de la Cour, où chacun idolatre la faueur, mais dedans le Royaume, quand il a esté question de remuer mesnage: l'on trouuera que les changemens ont plustost enflé leur suitte qu'ils n'ont seruy à la retrancher.

Ie fus employé à traitter la paix qui fut faitte auec le Roy de Nauarre l'an mil cinq cens soixante & dixsept, & feis ce que ie 1577.
peu pour en estre excusé, tant parce que le Roy auoit protesté & declaré quelque mois deuant en la ville de Blois y estant les Estats assemblez, qu'il ne feroit iamais paix auec les huguenots, s'ils n'accordoient de

viure en ce Royaume, ſans iouïr de l'exercice de leur Religion: Et ſi par neceſſité, mauuais conſeil ou autrement il en accordoit vn autre, qu'il vouloit & entendoit qu'eux & leurs compagnons ſceuſſent que c'eſtoit contre ſes commandemens & volonté, & partant qu'il ne l'obſerueroit point, afin que l'on n'en fit plus d'eſtat, & que parce que pluſieurs eſtimoiẽt, que l'on auoit donné congé à l'Eueſque de Limoges ſeulement, parce qu'il auoit aſſiſté la Royne Mere du Roy en la paix qu'elle auoit pourſuiuie, & faicte auparauant auec feu Monſieur, en laquelle ie ſçauois qu'il auoit ſeruy en homme de bien.

NONOBSTANT mes excuſes le Roy me commanda d'entreprendre ladite negotiation, & me dit qu'il ne vouloit rien accorder de cõtraire à ſa declaration, mais qu'il ſe promettoit que leſdits huguenots accepteroient la paix, ſans auoir ledit exercice: & de faict ie ſçay quelques vns qui abuſoient ſadite Majeſté, ou cognoiſſoient tres-mal leſdicts huguenots luy en donnant eſperance; & croy certainement que telle eſtoit lors l'intention de ſadite Majeſté, laquelle auſſi ne me donna autre charge m'y depeſchant, que d'y faire reſoudre le Roy de Nauarre & ceux de ſa Religion,

A QVOY ie les trouuay tres-contraires, i'açoit qu'ils fussent alors tres-foibles & mal-menez; mais ils commençoient à se promettre que feu mondit sieur frere du Roy qui conduisoit l'armee de sa Majesté & leur faisoit la guerre se lasseroit bientost de ce faire, chatoüillé, & diuerty des esperances & recherches qu'on luy representoit de la part de ceux de Hainault, où il ne tarda gueres apres de s'acheminer.

CE qui fut cause que sa Majesté se resolut d'auancer la conclusiõn de ladite paix auec ledit Roy de Nauarre, parce qu'elle estimoit que lesdits huguenots seroient plus difficiles à contenter, quand ils verroient que mondit seigneur se seroit separé de sadite Majesté, en la poursuitte d'icelle, comme certainement il aduint: & toutesfois le Roy fut si bien seruy en ceste negociation que ceux ausquels il en confia la principalle conduitte, n'y employerent toute la matiere qu'elle y auoit destinee, & en rapporterent de reste, dequoy elle monstra estre tres-contente.

COMME elle fit aussi de l'autre traicté que M. de Belieure & moy feismes aupres de feu mõdit sieur, auec le Roy de Nauarre au lieu de Flex, où sa Majesté fut aussi tres fidellement seruie, comme il me sera tous-

jours tres facille de faire paroiſtre par eſcrit ou autrement à qui en doutera.

Ie croy fermement que les Catholiques de ce Royaume, euſſent à la fin receu vn notable aduantage de l'obſeruation deſdits traictez, ſi les choſes qui ſe paſſoient à la cour n'euſſent reſueillé & alteré les eſprits des grands, qui ſupportoient impatiemment l'authorité & puiſſance que l'on auoit donné à moindre qu'eux, & qui craignoient qu'il ne leur en arriuaſt encores pis à l'aduenir.

Ie ne diray point ce qui ſe faiſoit à la cour, car chacun l'a ſceu, & en eſtois auſſi abſent, il y auoit huict mois, quãd les troubles commencerent: ie diray ſeulement deux choſes: la premiere que i'ay touſjours eſté obſeruateur ſi entier des commandemens & volontez du Roy, que l'on ne trouuera point, que i'aye fait depeſche, ny refuſé auſdits huguenots aucune expedition contraire à la paix, que ſa Majeſté leur auoit accordée tãt qu'elle a duré: bien ay-ie empeſché de tout mon pouuoir qu'ils n'ayent élargi la courroye, & obtenu de ſa Majeſté plus que ſes Edits ou articles pour malfaicts ne portoiẽt: & oſe dire m'y eſtre cõporté ſi loyallement, que les deputez du Roy de Nauarre & deſdits hugue-

nots n'ont eu occaſion de s'en plaindre: l'autre, que ſi ceux qui eſtoient demeurez aupres de ſa Majeſté durant mon indiſpoſition qui m'en tenoit abſent, euſſent tenu la main que les gens de guerre, de cheual, & de pied, que le Roy auoit au commencement de l'année departis par ſes prouinces, euſſent continué à eſtre eſtablis & payez ſuiuãt les reglemẽs qu'elle en auoit faict, il euſt eſté tres difficile de troubler ſon Royaume, comme l'on fit: dequoy ie ſuis contrainct d'accuſer ceux qui ont renuerſé les anciennes maximes de nos peres au maniemẽt des affaires de ce Royaume, qui vouloient que les deſpences neceſſaires pour la conſeruation d'icelle, & principalement celles des garniſons & de la gendarmerie, fuſſent aſſignees & payez par preférence à toutes autres.

Ie fus accuſé par Salcede d'auoir proietté & fait certains deſſeins auec feu M. de Guiſe & quelques autres pour troubler ce Royaume par le moyen du Roy de Suede & ſes miniſtres: & cõbien que ſa depoſitiõ fut iugee pour ce qui me cõcernoit, tres impertinẽte, & peu vray ſemblable par la ſimple & nuë lecture d'icelle: toutesfois ie fis grãde inſtãce au Roy, & à mes bõs amis, à ce que ie fuſſe repreſenté, recollé, & cõfrõté

audit Salcede deslors que l'on trauailla à son procez. Mais parce que sa Majesté declaroit estre esclaircie, & bien asseurée de mon innocence,& aussi que ledit Salcede à son arriuée & premiere interogatiõ, declara& soustint, que tout ce qu'il auoit deposé estoit faux,& que l'õ luy auoit fait dire iusques au iour qu'il fut gehẽné & executé, ie me remis à sa Majesté à en vser ainsi qu'il luy plairoit,& feis si peu de cõpte de toute ceste poursuitte, me cõfiant en Dieu,& en mon inocẽce que ie ne fis aucune recõmãdation aux iuges ny à autres,& me contentay d'en attẽdre le iugemẽt tel qu'ils ordõneroient. Ie iure & proteste aussi, & appelle Dieu & ses Anges à tesmoin, suppliant sa diuine iustice que son ire soit sur moy, & sur mes enfãs à iamais, si ie dis chose qui ne soit tres-veritable: c'est que ie ne parlay iamais qu'vne fois audit Salcede, qui fut lors que M. de Carrouges gouuerneur de Normandie dõna main forte à l'execution d'vn Arrest de la Cour de Parlemẽt de Roüen, contre ledit Salcede, pour forfaits par luy cõmmis, lors qu'vne maison qu'il auoit en Normãdie fut saisie, que ledit Salcede s'enfuit à Paris, ou estoit M. le Duc de Lorraine: qui me fit cõmander par le Roy d'escrire vne lettre en son nõ audit sieur de Carrou-

ges pour faire sortir de ladite maison les gẽs de guerre qu'il y auoit mis, d'autãt que leditSalcede offroit se rẽdre prisonnier entre les mains du grãd Preuost,pour se iustifier de ce dont on le poursuiuoit, que ledit Salcede me vint demãder ladite lettre, laquelle ie luy refusay,parce qu'il me tint des propos dudit sieur de Carrouges indignes de sa preud'hõmie & vertu cogneuë d'vn chacũ & de sa dignité: de sorte qu'il falloit que mõ dit sieur leDuc de Lorraine auquel i'ẽ fis plainte,cõme i'auois faict auRoy,me fit faire vn cõmãdemẽt par sadite Majesté, laquelle ledit Salcede se garda bien de venir querir luy mesme; mais mondit sieur le Duc de Lorraine y enuoya vn des siẽs, qui s'en chargea, & ledit Salcede qui ne vouloit que trõper le Roy, & eluder la iustice, s'absenta de la Cour contre ce qu'il auoit promis, soudain qu'il eust tiré ladite lettre, ayãt descouuert, que ledit sieur deCarrouges & le Parlemẽt auoient enuoyé à sa Majesté les charges sur lesquelles ils l'auoient condamné,qui fut cause que sa Majesté me commanda deux ou trois iours apres de reuocquer ladite lettre, par vne nouuelle addressante audit sieur de Carrouges, qui fut soudain despechee & enuoyee. Voila en verité toute la cognoissance que i'ay ia-

mais euë dudit Salcede, & que ie n'auois veu deuãt,& n'ay veu depuis aucunement, & pour plus grande iuſtification de mon innocence en cét endroit, ie m'en remets au procez dudit Salcede, & à ſon iugemẽt, & prie Dieu de tout mon cœur me rendre le plus miſerable homme qui viue ſur la terre, s'il me connoiſt coulpable directement ou indirectement,en tout ou en partie de ladite accuſation.

I'ESTOIS aux champs malade, il y auoit huict iours,comme i'ay commencé à dire, quand la guerre & la ligue commen-
1585. ça, l'an mil cinq cens quatre vingts cinq, ie me rendis auſſi-toſt aupres du Roy à Paris, ayant encore la fieure, où ie seruis ſa Majeſté en homme de bien, & cõfeſſe que ie ne fus iamais ſi outré de douleur & d'affliction,que ie fus de ce remuëment,lequel ie ne m'attendois pas voir arriuer durant la vie du Roy, comme ie croy auſſi qu'il ne fuſt aduenu ſi ſa Majeſté euſt eſté bien aſſiſtee & ſeruie; ie veux dire ſi ſes ſeruiteurs & officiers plus redeuables,euſſent eu ſeulement autant de ſoin de ſon ſeruice que de leurs affaires priuez, que la reſolution de la leuee des Suiſſes, dont ſa Majeſté fut ſecouruë tres à propos,& l'auancement de la venuë d'icelle, ſans laquelle ſes affaires

se fussent tres-mal portees, rendront tesmoignage à la posterité de la fidelité du sieur de Fleuri, mon beau frere, qui estoit lors son ambassadeur en Suisse, comme fera ledit sieur de Fleuri du bon deuoir que ie fis de l'en solliciter, auec M. de Belieure & les gens de bien qui estoient prés sa Majesté: si elle eust esté seruie en toutes autres choses aussi diligemment qu'elle le fut en ceste cy, elle eust faict la paix plus à son aduantage qu'elle ne feit.

Sa Majesté voulut m'enuoyer à Espernay deuers la Royne sa Mere, lors que l'on estoit quasi sur la conclusion du traicté de ladite paix qui y fut faicte: ie n'en diray l'occasion parce que ce ne sont choses à diuulguer, moins par moy que par vn autre mais ie desire bien que l'on sçache que ce fut contre mon aduis, que ie fis ce voyage, comme ie puis monstrer par lettre escrite de la propre main de sa Majesté.

Non pour cela que ie vueille faire croire, que i'aye esté contraire à ladite paix; car tãt s'en faut, que cela ait esté que i'aduouë auoir esté de ceux qui ont cõseillé à sa Majesté de reünir à soy tous les Catholiques, par tous moyens possibles, & plustost faire la guerre fort & ferme ausdits huguenots, qui ont esté les premiers autheurs de

nos diuisions, que souffrir former en son Royaume vn party composé de Catholiques separé d'elle : meu premierement de l'affection tres grãde que i'ay tousiours cõgneu, que le Roy portoit à nostre religion, de son inclination à haïr mortellement les heretiques, n'ayant onques receu de luy cõmandemẽt, par lequel ie me sois apperceu qu'elle les aye voulu fauoriser ny espargner, quoy que l'õ aye publié ; ce que ie ne diray de tous ceux qui auoient part aupres de sa Majesté : meu aussi du deuoir de ma conscience, & du zele à nostredite religion (que i'ay tousiours eu, & que i'auray tãt que ie viuray si Dieu plaist) qui a eu plus de pouuoir sur moy, que toute autre chose : & finalemẽt de la crainte que i'auois devoir arriuer ceque nous sentõs maintenant, par vn desespoir de recõciliation des chefs des catholiques separez de sa Majesté; preuoyant auec Monsieur de Belieure, que quand cela arriueroit, ce seroit la ruine du Royaume, & vn grand affoiblissement de nostre religion, comme nous sommes prests d'esprouuer au grand regret des gens de bien.

C'a esté le subiect & la cause des conseils retenus & timides que l'on a publié, que ledit sieur de Belieure, & moy, dõniõs quelquesfois à sa Majesté, quand il estoit que-

ſtion de pouruoir au meſcontentement qu'elle auoit deſdits chefs.

Plevt à Dieu que ceux qui ont m'eu ou conforté ſa Majeſte à faire ce qui s'eſt executé à Blois contre Meſſieurs les Cardinal & Duc de Guiſe, euſſent eſté auſſi timides & apprehenſifs, que ie confeſſe auoir eſté toutes & quantesfois qu'il a eſté parlé d'vſer de violence, & appliquer le cautere aux malades de ce Royaume; peut eſtre qu'ils euſſent faict à ſa Maieſté vn ſeruice, duquel auec le temps il euſt receu plus de contentement & d'vtilité, qu'il ne fera de ce qui s'eſt paſſé.

Il y auoit ce me ſemble, d'autres moyens pour remedier aux meſcontentemens du Roy, & aux choſes qui ſe paſſoient: ie ſçay certainement que le Roy auoit aſſemblé ſes Eſtats auec deſſein tout contraire à celuy qui en eſt ſuccedé, & qu'il ne cherchoit qu'à bien faire pour noſtre religion, pour le public & pour luy, qui ſont trois choſes inſeparables: & croy fermemēt qu'il en fuſt ainſi aduenu: s'il euſt eſté aſſiſté de perſonnes, qui euſſent eu ſon ſeruice & ſon honneur en plus grande recommandation que leurs affaires particulieres.

A ce propos ie diray auoir remarqué auec pluſieurs autres, que iamais on a parlé de

recherher & punir les larcins de la cour, que l'on n'ait quand & quand suscité quelque trouble nouueau, qui a interrompu & faict cesser lesdites recherches : ce ne sont pas aussi ordinairement ceux qui ont la bourse mieux garnie,& qui ont le plus desrobé, & faict leurs affaires (pour vser des termes qui sont en pratique) qui ont eu le moins de pouuoir aupres des grands qui ont peu remuër mesnage.

Qvi forçoit & obligeoit le Roy à se laisser emporter aux poursuittes des Estats, & à leur accorder les choses qu'ils luy demandoient, qu'il estimoit & recognoissoit luy estre hôteuses & preiudiciables? Ie ne puis croire quant à moy, que ce fust l'intention du general desdits estats, d'offenser sa Maiesté: le mal & le reproche leur en fust à la fin demeuré, quand ils eussent entrepris & executé: Et pour le regard des particuliers, & que l'on a dit qui mouuoient les autres; ie dis qu'à la fin tout fust tourné à leur confusion,& à l'auãtage du Roy,& du Royaume: vray est que l'on eust peu donner quelque regle & bride aux surcharges que le peuple portoit,&aux desordres qui estoiẽt ordinaires au maniement des finances du Royaume, pour contenter & soulager le peuple: Mais qui a plus desiré cela, & qui

en deuoit aussi plus profiter que le Roy?
Fev M. de Guise estoit-il assez fort dedans Blois, auec les deputez desdits Estats? Quand mesmes ils eussent esté tous à sa deuotion, pour forcer la volonté du Roy à leur accorder ce qu'il leur eust voulu refuser, il y a paru par ce qui s'en est ensuiuy: le Roy n'auoit à faire autre chose qu'à fortifier son authorité & ses volontez, de la raison, en espousant le premier par effect de cœur & d'affection, le soulagemẽt du peuple, la reformatiõ des choses qui en auoiẽt besoin, & la guerre contre les heretiques; il eust en ce faisant & sans coup ferir renuersé la ligue, & attiré à soy les cœurs des catholiques, qui en sont à present par trop distrais & esloignez.

Les autheurs & fauteurs d'vn tel conseil deuoient mieux recognoistre l'estat du Royaume, & les complexions & humeurs de la Cour qu'ils n'ont faict, leurs passions les ont aueuglez: ceux qui craignoiẽt estre chassez, ont mieux aymé cõseiller au Roy de manquer à ses promesses que de les abandonner: ils luy ont dit que feu M. de Guise l'eust mis en tutelle, & amené prisonnier à Paris, si on ne l'eust faict mourir, & qu'il luy vouloit donner vn conseil, & des seruiteurs à sa poste.

Ie n'ay que faire en cela de iustifier l'intention dudit Duc, parce que ie n'en fus iamais assez informé pour en respõdre; mais i'ose dire, que quand il l'eust entrepris il ne l'eust peu faire, & qu'il se fust perdu: l'on dict qu'il s'en fust allé, & eust rompu les Estas & commencé la guerre. Sur quel fondement l'eust-il faict; le Roy auoit desia accordé, ou estoit resolu d'accorder tout ce qu'on luy demandoit, pour le biẽ general du Royaume: c'estoit son seruice aussi d'en vser ainsi, mais il ne vouloit chãger de seruiteurs à la poste dudit Duc, ny le faire Cõnestable de France. Eust-il pour cela, & sur cela commencé la guerre? C'eust esté bien vn foible fondement & pretexte, il eust esté mal receu d'vn chacun, & eust en ce faisant plus perdu de seruiteurs, & de creance en ce Royaume, qu'il n'y en auoit acquis, par ce qu'il auoit faict. Il s'est tousiours aussi tres-bien gardé de coucher de son particulier, n'y d'auoir aucun autre dessein pour luy en tout ce qu'il a faict: il ne falloit que suiure le mesme chemin, & vser de mesme industrie, pour contreminer ses desseins: Les peuples ne l'aymoiẽt que pourcequ'ils esperoient, par son moyẽ estre deliurez des heretiques, & soulagez plustost que par celuy du Roy: il ne falloit, pour changer

les affectiõs du peuple, que faire mieux que luy en l'vn & en l'autre, voila comment i'eusse voulu faire mourir Monsieur de Guise; c'estoit le moyen de releuer l'authorité du Roy.

DESLORS que le Roy permit à Monsieur de Guise de le venir trouuer à Meaux, pour aduiser & resoudre des moyens de resister à l'armée protestante, qui commẽçoit à marcher pour entrer en ce Royaume: ie m'apperceus bien que l'on auoit faict trouuer mauuais à sa Majesté le conseil que l'on luy auoit donné de voir ledit Duc, & de rallier à soy pour mieux s'opposer ausdits protestans, & que l'on luy auoit imprimé vne telle ialousie dudit Duc, qu'il oublioit quasi la crainte de ladite armée, enquoy sadite Majesté auoit esté nourrie & entretenuë par aucuns, poussez de leur interest priué, plustost que du seruice du Roy, ce que i'ose dire auoir esté la principale cause de nos maux: car plus le Roy se declaroit ialoux & mal content dudit Duc, plus ledit Duc regardoit à se fortifier, tant pour se faire rechercher & rendre plus necessaire, que pour mieux resister à ses ennemis, ce qu'il ne pouuoit faire qu'en offensant & affoiblissant le Roy, ce qui a engendré à la fin le tonnere, qui est tombé sur les Catholiques.

La derniere chose qu'vn Prince souuerain doit faire, est de se mõstrer mal content & offencé d'vn sien subiect, au lieu de le chastier luy dõner plus de moyẽ & pouuoir de luy mal faire : car c'est tres-grande folie & impertinence que d'esperer arrester le cours d'vne desobeyssance par gratification, c'est par la vertu de la iustice que telles playes doiuent estre gueries ; ce qui a esté trop mal pratiqué en ce Royaume, depuis 30. ans, de sorte que petits & grãds ont creu que pour auoir des charges & des recompenses, il se falloit plustost faire craindre qu'aymer.

Il faict plusieurs autres voyages, affaires, traictez & negotiations de tres grande importance que i'estime n'estre de besoin de representer, parce qu'il y auroit trop de choses à dire, lesquelles il vaut mieux taire à present pour diuers respects ; & d'autant plus qu'elles ne seruent à l'effect ; pour lequel i'ay entrepris d'escrire le present memoire, comme i'ay desia dit, pour faire paroistre que i'ay seruy sa Maiesté tres fidellement en toutes, & en la meilleure partie d'icelles assez heureusement ; graces à Dieu, dequoy ie me rapporteray à ceux qui en ont eu la cognoissance.

Mais i'estime estre à propos voire necessaire

ſaire pour ma deſcharge, d'eſclaircir mes amis de tout ce qui s'eſt paſſé entre Monſieur d'Eſpernon & moy, parce que l'on m'a dit que ſon inimitié auoit plus aduancé ma diſgrace que toute autre choſe; quoy eſtant, s'il y auoit eu de ma faute, l'on auroit eu occaſion de m'en blaſmer.

Ie puis prouuer par lettres, & teſmoins, gens de bien, qui viuent encores, que feu M. de la Valette ſon pere, ſur ſes derniers iours n'auoit perſonne à la Cour de qui l'amitié luy fuſt ſi aſſuree, & ſi vraye que la mienne, ayant ſouuent faict mon propre fait de tout ce qui le concernoit, tant i'honorois ſa vertu en toutes choſes, & ſa fidelité au ſeruice du Roy: & de faict quant il mourut, il me recommanda ſes enfans, & Madame de la Valette ſa femme me les adreſſa, lors qu'elle les enuoya à la Cour, ce que ledit ſieur Duc d'Eſpernon a dit ſouuent, & que l'amitié qu'il me portoit eſtoit hereditaire & procedoit de l'obligation que feu ſon pere m'auoit, dont il faiſoit telles demonſtrations, que ſouuent à la Cour on en a eu ialouſie, comme toutes choſes ſont ſubiectes à y eſtre interpretees, & prinſes pluſtoſt en mauuaiſe qu'en bonne part.

Ceste opinion dura, & fut creuë d'vn

chacun, & mesmes des plus grands, iusques au temps que ledit Duc s'opposa au mariage de l'heritiere de la maison de Maure auec mon fils, auquel le Roy m'auoit seulement permis d'entendre, mais aussi promis auec la Royne sa Mere, de me prester toute faueur & assistance: & de faict leurs Majestez l'embrasserẽt de leur grace, auec telle affection, que ie croy certainement que ledit mariage eust esté fait sans l'oppositiõ qu'y porta ledit Duc d'Espernon, lequel disoit que le Roy & Madame la Duchesse d'Vsez parente de ladite fille, luy auoient promis de la donner en mariage au fils de monsieur de Termes, que nous appellons à present monsieur de Bellegarde: ce que ledit Duc print si à cœur contre moy, que recognoissant le Roy en estre en peine, cõme certainemẽt il estoit, ie suppliay sa Majesté trouuer bon, que i'en quittasse la poursuite, comme ie fis à l'heure mesme.

Les vns disoient, que ledit Duc auoit entreprins la susdite poursuitte: meu veritablement du desir qu'il auoit de marier sondit cousin à ladite fille, qui deuoit vn iour estre heritiere de grands biens, mais les autres eurẽt aduis incontinẽt, quil l'auoit fait plustost pour m'en priuer, que pour autre chose, parce que les principaux parẽs de la-

dite fille disoient qu'ils ne permettroiēt iamais qu'elle fut mariee audit sieur de Termes, aussi le Comte de Torigny, fils de Monsieur le Mareschal de Matignon l'a depuis espousée.

Qvoy que ce soit, depuis ce temps-là ledit Duc cognoissant m'auoir faict perdre ceste occasion, & croyāt que ie fusse de ceux qui n'oublient, & ne pardonnent volōtiers vne offence, a tousiours eu defiance de moy & de tout ce que ie faisois, de façon qu'il estimoit que ie fusse contraire à tous ses desseins, interpretant en ce sens tout ce que ie disois, & faisois par le cōmandement & seruice du Roy, qu'il ne luy estoit agreable & conforme à ses desirs, au lieu qu'auparauant il souloit prendre le tout autrement.

A quoy ayda grandement la bonne volonté, que feu Monsieur de Ioyeuse cōmença à me monstrer & à mon fils aussi, l'honorant du guidon de sa cōpagnie de cent hōmes d'armes, & le prenāt en sa protection: car ces deux Ducs, que le Roy auoit voulu ioindre & alier ensemble de plusieurs sortes de liens, estoiēt si ialoux l'vn de l'autre, que l'vn haïssoit mortellement les seruiteurs de l'autre, & toutefois il estoit comme impossible qu'vn ieune homme fust fortuné à la Cour, s'il ne prenoit le party de l'vn des

deux: telle inimitié a duré iusques apres la mort, qui sont iugemens de Dieu, lequel ne permet que telles amitiez basties sur faux fondemens prosperent, quoy que les Roys apportent de leur part toutes ce qui est en eux.

QVAND ledit Duc d'Espernon partit de la Cour, pour aller prendre possession du gouuernement de Prouence, (que le Roy luy auoit donné, apres le trespas de feu Mōsieur le grand Prieur de France bastard d'Angoulesme) il voulut m'asseurer de sō amitié, en presence de Monsieur de Bellieure, qui luy estoit tres affectionné, & à moy tres parfaict amy, laquelle asseurance il me confirma encores à son logis à Paris, où ie le fus trouuer pour prendre congé de luy.

MAIS cela ne dura gueres, car ayant escrit au Roy, qui lors estoit allé aux bains de Pougues, que la surprise que le sieur de la Valette, frere dudit Duc, auoit faicte en ce temps là, de la Citadelle de Valence, sur le sieur de Gessan, estoit cause de troubler grandement les affaires, & ietter messieurs les Ducs de Guise & de Mayenne en plus grande deffiance que iamais de l'obseruation de la paix, que l'on auoit de n'agueres faite auec eux, auec grande peine & au desaduantage pour sa Maiesté. Ledict Duc

d'Espernon en fut incontinent aduerty; les vns disent que ce fut par le Roy, les autres par autre voye: il m'en sceut tres-mauuais gré, & le coup que i'auois frappé en bonne intention, renouuela la playe de son mescontentement en mon endroict, qui n'estoit pas encore bien consolidee.

La surprinse de ladite Citadelle de Valence fut suiuie, quelque temps apres, de celle des villes de Dourlans & du Crotoy en Picardie faicte par M. le Duc d'Aumale, lesquelles engendrerent tant de deffiance entre mesdits sieurs Duc de Guise, & de Mayenne, & ledit Duc d'Espernon & ledit sieur de la Vallette, que ça esté la pepiniere de tous nos maux.

Av mesme temps quelques vns de la ville de Lyon qui estoient bons seruiteurs du Roy, & amis communs de feu M. de Mandelot, & de moy, ne desirant pas que ledit sieur de Mandelot mariast sa fille aisnee à M. le Marquis de Villars, fils de madame la Duchesse de Mayenne, dont l'on estoit entré fort auant en propos, pour la crainte qu'ils auoient que telle alliance, mit le Roy en defiance dudit sieur de Mandelot, & fit entrer ledit sieur de Mandelot en la ligue, mirent en aduant celuy de mon fils auec ladite fille: dequoy estant le Roy aduerty,

ſa Majeſté me commanda de le pourſuiure, me diſant que ie ne luy ferois pas moindre ſeruice que de luy aſſeurer ladicte ville de Lyon auec tout le Gouuernement, & la perſonne dudit ſieur de Mãdelot, que ſa Majeſté auroit occaſion de tenir comme perduë, ſi l'autre mariage ſe faiſoit ; & ſur cela ſadite Maieſté me promit de faire tomber entre les mains de mondit fils le gouuernement dudit ſieur de Mandelot, & de faire tant de bien & aduantage aux parties, que nous aurions occaſion de nous en loüer, & qu'elle recompenſeroit en ce faiſant tout d'vn meſme coup deux familles qui l'auoient tres-bien ſeruy, & dont il eſperoit tirer encores à l'aduenir des ſeruices tres-notables.

Le commandement de ſadite Maieſté ſeſdites promeſſes & le deſir que i'auois de luy faire ſeruice, & luy conſeruer ledit ſieur de Mandelot, pour l'honneur & la bonn amitié que ie luy portois, me firent bien toſt reſoudre de rechercher ledit mariage & le preferer à d'autres qui s'offroient, encore que ie ſceuſſe qu'ils eſtoient plus riches de biens que l'autre, mais non veritablement d'honneur.

Ce qui fut incontinent diuulgué par ou & ſceu auſſi dudit Duc d'Eſpernon qui l'ai

moit gueres ledit ſieur de Mandelot, à cauſe qu'il auoit aydé aux habitans de ladite Ville à faire ſortir de la Citadelle le ſieur du Paſſage que M. de la Valette y auoit mis, lequel auoit achepté la Capitainerie d'icelle du ſieur de la Mante, en eſperance de recouurer quelque iour tout le gouuernement duquel il auoit obtenu la reſerue, laquelle Citadelle ledit ſieur de Mandelot auoit depuis faict raſer par la premiſſion de ſadite Maieſté, dont ledit ſieur de la Valette eſtoit tres indigné: & par conſequent ledit Duc ſon frere, iaçoit qu'ils fiſſent quelquesfois demonſtration du contraire.

COMME fit encores ledit Duc en ceſte occaſion, car à ſon retour de Prouence, ayãt ſceu que le Roy deſiroit pour ſon ſeruice que ledit mariage ſe fiſt, & pour ce faire, aſſeurer ledit ſieur de Mandelot de la ſuruiuance dudit gouuerneur pour ſon gẽdre, il remit entre les mains de ſa Majeſté, tant pour luy que pour ſon frere la reſerue dudit gouuernement, dont ſa Maieſté luy auoit donné promeſſe.

I'EN fis vn grand remerciement audit ſieur Duc d'Eſpernon, à ſon arriuee à Paris, & m'aſſeura qu'il n'euſt quitté ladite reſerue ſi ce n'euſt eſté en ma faueur & conſideratiõ, de ſorte que ie croyois veritablemẽt

auoir tres grande part en ſa bonne grace, laquelle ie meſnageois & conſeruois de tout mon pouuoir.

Tovtesfois par ce que le Roy, à ſon retour de Prouence ne luy monſtroit ainſi qu'il diſoit tant d'amitié & de confiance qu'il vouloit, & auſſi que ſa Maieſté parloit plus ſouuent à moy que de couſtume, il ſe perſuada bien toſt apres que ie luy faiſois de mauuais offices, & que i'eſtois en partie cauſe du refroidiſſement de ſa Maieſté en ſon endroit, de ſorte que s'eſtant rencontré vne fois que ie parlois à ſa Maieſté de M. l'Archeueſque de Lyon, & que ie ſuppliois de luy faire faire vne lettre, & aduiſer de compoſer le different qui eſtoit entre ledit Duc, & luy, pour retenir & conſeruer ledit Archeueſque à ſon ſeruice, que ie ſçauois eſtre fort esbranlé à cauſe de la hayne qui eſtoit entre-eux. Ledit Duc print occaſion de fonder ſur ce ſubiect, vne nouuelle querelle & plainte de moy; dont il me tint quelques propos, & pareillemẽt d'vne certaine ouuerture faite au cõſeil par le feu Preſidẽt Nicolay touchant le party du ſel, qu'il diſoit que i'embraſſois & pourſuiuois à ſon preiudice à cauſe des aſſignatiõs qu'il auoit ſur ledit ſel, dont ie n'auois parlé aucunement, & eſtois du tout

innocent: ie m'apperceus assez tost que son mal procedoit d'ailleurs que de moy, & qu'il ne s'attachoit à moy que pour battre & gourmander le chien deuant le lyon, dont i'aduertis sa Maiesté, afin qu'il luy pleust y pouruoir.

Svr cela s'offrit le voyage de Meaux, duquel i'ay cy-deuãt parlé qui seruit grandement à bien remettre ledit Duc auec sa Maiesté, au desaduantage de ceux qui desiroient rabattre & faire cesser les defiances & mescontentemens qu'elle auoit dudit Duc de Guise, pour les raisons susdites; dequoy la Royne mere du Roy ne fut mesme exempte non plus que les autres: toutesfois ces choses ne refroidissoiẽt les gens de bien de leur deuoir, ny de procurer ce qu'ils estimoient estre vtile au Roy & au Royaume: & cõme la nouuelle arriua que les trouppes du Duc de Guise auoient ia commencé à combattre auec celles de ladite armee protestante, où ils auoient gaigné vne cornette du colonnel Bouc, M. le Duc de Neuers tesmoignera l'office que ie fis en cet endroit auec luy, pour auancer le partement de Paris de sa Maiesté, & son acheminement en son armee, meu principalement du zele que ie portois au Roy, & du soin que i'auois de sa reputation, &

de ſon contentement qui m'a touſiours eſté plus cher quand i'ay eſté aupres de luy, que la conſeruation de ma propre vie.

Le Roy s'achemina bien toſt apres en ſon armee, où ie fus commandé de le ſuiure, eſtant à ſainct Aignan, ledict Duc d'Eſpernon s'attaqua à moy, en la preſence, & dedans le Cabinet de ſa Majeſté, ſur vn rapport que ie faiſois d'vn aduis de Meſſieurs du Conſeil que l'on auoit laiſſé à Paris, touchant certains deniers qui y reſtoient à reçeuoir de la vente du domaine du doüaire de la feu Royne d'Eſcoſſe au pays de Poictou, que l'on conſeilloit à ſadicte Majeſté de bailler au grand Preuoſt, pour luy donner moyen de partir de Paris, & acheminer en l'armee ſes Archers, dont l'on auoit grand beſoin, diſant ledict Duc que les deniers auoient eſté donnez à ſon frere pour les frais de l'armee qui eſtoit en Dauphiné ſous ſa conduitte, & partant que l'on ne pouuoit plus les deſtiner ailleurs ſans luy faire tort, comme il ſembloit que l'on prenoit plaiſir de faire, & de luy retrancher & oſter tous moyens de ſeruir : à quoy ie ne fis aucune reſponce, parce que ce propos, ce me ſembloit, ne s'addreſſoit à moy, d'autant que c'eſtoit choſe qui n'auoit paſſé par mes

mains, mais sa Majesté & luy en entrerent en grande contestation, dont la collere tomba apres sur moy; car ledict Duc me dict, que i'auois esté seul cause de ce que l'on auoit ainsi traicté son frere, pour fauoriser M. le Mareschal de Ioyeuse, dequoy m'estant voulu excuser, il me dict que ie taillois & rongnois des affaires de sa Majesté à ma discretion, & sans charge ne commandement de sadicte Majesté: & luy ayant respondu que c'estoit chose que ie n'auois iamais faicte, mesme le pressant d'en cotter quelqu'vne, & que i'estois prest d'en respondre, il s'eschauffa tellement qu'il m'iniuria & menaça en la presence de sa Majesté, lequel se leuant de sa chaire, où il estoit assis & moy appuyé derriere luy, me commanda de me taire, ce qui fut cause que ie me departis de ceste façon de la presence de sadite Majesté, & l'on m'a dict depuis que ie courus deslors fortune d'estre renuoyé en ma maison, auec lesdictes iniures & menaces: toutesfois sadite Majesté feit toute autre contenance; car l'ayant suppliee le lendemain, de me faire iustice de ladite iniure, ou me permettre de me retirer en ma maison, parce que ie ne deuois ny ne pouuois la seruir estant iniurié, elle me refusa mondit congé, & se

contenta de m'exhorter à la patience, & à l'exemple de ceux que ledict Duc auoit bafoüez, qui faisoient profession des armes & estoiẽt encores plus qualifiez que moy: & faut que i'aduouë que ie n'eusse iamais creu que le Roy eust permis, que ledict Duc ny autre plus grand que luy, eust en sa presence & pour occasion si friuolle, traicté de ceste façon, vn sien seruiteur & officier, auquel elle monstroit tant de bonne volonté & fiance, comme estoit celle que i'en receuois.

Ie portay ce desplaisir iusques à ce que la nouuelle arriua de la mort de M. le Duc de Ioyeuse, que sa Maiesté voulut deux iours apres que ledict Duc en sa presence me tint comme il fit, vn tres-honneste langage, sur ce qui s'estoit passé audit S. Aignan: de façon que i'eus certainement toute occasion d'en demeurer tres-satisfaict, depuis se representant celle de la poursuitte de l'armee protestante, qui se retiroit apres la deffaicte d'Auneau, ie priay sa Maiesté de trouuer bon que la compagnie de mon fils, qui n'estoit des moindres de l'armee, suiuit ledit Duc d'Espernon, comme elle fit, sans l'abandõner iusques à la composition qu'il feit auec les chefs d'icelle, dont il enuoya la nouuelle à sadite Maiesté

par mon fils, qui la porta, apres par le commandement de sadicte Maiesté, à la Royne sa mere.

Mais ie ne veux oublier à dire, que quãd l'on sceut la dispute que ledit Duc auoit euë auec moy, tant de gens s'offrirent à m'assister, que ie recogneus que l'inimitié qu'on portoit audit Duc, estoit encores plus grande que ie n'auois creu, & qu'elle seroit en fin cause d'vn tres-grãd malheur: ce qui me m'eut depuis de le solliciter, & admonester assez souuent de composer tous les differens qu'il auoit auec messieurs de Guise, & d'en poursuiure, & parler à sa Maiesté, sur laquelle ie preuoyois que le contre-coup & principal dommage en tomberoit à la fin: & certainement ledict sieur de Bellieure y faisoit de son costé vn tres-grand deuoir, comme il est tres-sage personnage, clair-voyant & aymant grandement le seruice du Roy, comme il faisoit aussi particulierement le bien dudit Duc: mais plus nous remüyons ce propos & affectionnions ce Conseil, plus ledit Duc se deffioit de nous; & mettoit le Roy en soupçon de nous, dont ie m'apperceuois tous les iours d'auantage; & faut que ie die, que la cognoissance que i'en auois, fit grãd tort aux affaires du Roy, lors qu'il se reso-

lut de faire entrer les Suiſſes dedans Paris, car ie n'en oſay parler qu'à demy : & à dire vray le regret m'en demeurera eternellement en l'ame, n'ayant rien fait ny veu faire durant que ie ſeruis le Roy, dont graces à Dieu, ma conſcience demeure chargee, que de ce ſeul faict.

Svr cela ledit Duc d'Eſpernon s'achemina en Normandie pour prendre poſſeſſion du gouuernement dudit pays, & de l'Admirauté de France, dont le Roy l'auoit pourueu apres la mort dudict Duc de Ioyeuſe, ce qui augmenta l'enuie, & la haine que l'on luy portoit.

Ces grandes deffiãces & inimitiez croiſſant à toute heure, firent venir à la fin ledit Duc de Guiſe à Paris, contre l'attente & volõté de ſa Maieſté, ce qui fut cauſe qu'elle fit entrer apres leſdits Suiſſes dans la ville, & les compagnies du regiment de ſa Garde qui eſtoient logez aux fauxbourgs,
1588. dont s'enſuiuit la iournee des barricades, & le partement du Roy de ladite ville; qui ſe retira en celle de Chartres.

Ces choſes affligerent grandement les bons ſeruiteurs de ſa Maieſté, tant pour le deſplaiſir & la hõte qu'elle y auoit receuë, que pour la cognoiſſance qu'ils auoient des miſeres qui en naiſtroient; dequoy ſe

onnerent peu de peine, ceux qui crai-
gnoient plus la guerre en la paix, que la
ruine du Royaume.

C'a esté vn coup procedant du iugement
de Dieu sur nous, car chacun preuoyoit &
predisoit qu'il arriueroit quelque violence
desdites deffiances & inimitiez, qui met-
troient le Roy en peine tres-grande & ses
affaires en pareille confusion; luy mesme
le disoit & en receuoit tous les iours des
aduis. Dauantage il faisoit demonstration
d'y vouloir pouruoir, neantmoins comme
il estoit conseillé des vns de ce faire par la
douceur, & des autres par la rigueur, il s'y
trouuoit tres-empesché: toutesfois il in-
clinoit plus à suiure le dernier chemin que
l'autre, pource qu'il estoit plus agreable à
ceux qui auoient plus de credit aupres de
luy: aussi qu'ils luy faisoient tres-facile, &
qu'il luy sembloit que le malheur de ses af-
faires estoit d'auoir esté trop indulgent au-
parauant en semblables occasions: ce fut
aussi celuy qu'il choisit, sans descouurir rien
à la Royne sa mere, parce qu'elle auoit ius-
ques à l'arriuee dudit sieur Duc de Guise,
grandement contredit aux aduis que l'on
en auoit donnez, & particulierement des
remuëmẽs qui se preparoient en ladite vil-
le, lesquels pour mon regard ie sçauois &

recognoiſſois eſtre tres-veritable : Mais certainement i'apprehendois fort le dãger qu'il y auoit d'y remedier par la force, eſtãt les choſes ſi preparees & aduãcees qu'elles eſtoient à vne ſouſleuation, mais la facilité de l'executer que l'on en promit au Roy, luy embarqua: toutesfois il me fit cét honneur que de me dire le matin, que leſdites forces entrerent en la ville: qu'il euſt deſiré eſtre à l'ordõner, ayant la nuict poiſé & apprehendé le mal qui en pouuoit arriuer. Dauantage ie ſuis obligé de dire que ie ne cogneus point que ſa Maieſté eut lors volonté d'attenter contre la perſonne de M. de Guiſe, ny de faire apprehender ny punir par iuſtice aucuns de la ville, comme l'on a publié, ains ſeulement de faire vuider plusieurs gentils-hommes, & autres gens d'effect que l'on y auoit faict couler deuant & depuis l'arriuee dudit Duc de Guiſe, pour rõpre le coup d'vne ſouſleuatiõ de peuple, dont il eſtoit menacé. A quoy i'adiouſteray que la reſolutiõ que ſa Maieſté print de ſortir de la ville vint d'elle meſme, iugeant qu'en conſeruant ſa perſonne, elle pourroit apres recouurer ce qu'elle delaiſſoit.

CERTAINEMENT i'entrepris des premiers de remonſtrer à ſa Maieſté les maux & accidẽs que ceſte guerre engẽdreroit, & de

de luy donner conseil de penser à y remedier plustost par la douceur, que par la force, luy cottant par le menu les raisons qui fortifioient telle opinion, que sa Maiesté sçauoit & entendoit encores mieux que nul autre de ses seruiteurs: pour ceste cause elle eust bien desiré, que ledit Duc d'Espernon ne la fust venu trouuer à Chartres, comme il fit: car d'ailleurs il estoit si mal voulu à la Cour que les principaux d'icelle protestoient de s'en aller, s'il y demeuroit, ne pouuant compatir auec luy: ce qui fut cause que sa Maiesté ne cessa qu'elle ne l'eust enuoyé, & pour ce faire luy accorda tout ce qu'il luy demãda: Mais deuant que de partir il dissuada sa Maiesté tant qu'il peut de la paix, blasmant ceux qui la luy conseilloient, sur tous autres il monstroit m'en sçauoir tres mauuais gré: toutesfois partant il me voulut asseurer de son amitié, sur vn propos que i'auois tenu à son Secretaire.

Bien-tost apres ledit partement, sa Maiesté me voulut depescher à Paris, pour donner commencement à la negotiation d'vne paix, dequoy ie la suppliay de m'excuser pour la ialousie que ledit sieur d'Espernõ auoit cõceuë cõtre moy, qu'il se prẽdroit à moy de tout ce qui seroit dit & con-

clud à son desauantage: chose que sa Majesté print en bonne part, de maniere qu'elle y depescha M. Miron son premier medecin: lequel n'ayant rapporté de deux ou trois voyages qu'il y auoit fait que des parolles generalles qui tenoient sa Majesté en grand suspens & incertitude entre la guerre, & la paix, dont elle estoit en tres-grande peine, elle m'enuoya querir le iour de la Pentecoste estant à Vernon, & m'ayãt dit en la presence dudit sieur Miron que ie trouuay seul auec elle, l'ennuy & fascherie qu'elle auoit de ces longueurs, & mesmes le preiudice que ses affaires en receuoient, & le desir extreme qu'elle auoit d'estre esclaircie de ce qu'elle se deuoit promettre de ladite paix, pour mieux se resoudre de ce qu'elle auroit affaire: sa Majesté me commanda d'entreprendre le voyage de Paris, où l'on disoit que i'estois desiré, pour ayder à ietter les premiers fondemens de ladite paix: ie m'offris & resolus volontiers à ce faire, meu veritablement d'vn tres-bon zele au seruice de Dieu, & celuy du Roy & au bien public du Royaume; & d'vn tres-grand desir de tirer sa Majesté des incertitudes esquelles elle demeuroit, que ie recognoissois luy estre tres-dommageables & refroidir grandement l'affection de ses bons suiets.

Ie fus donc depesché à l'heure mesme, & sur le champ deuant que de sortir du lieu où nous estions, & escriuions sous sa Maiesté ma premiere instruction, laquelle fut dressée sur les aduis que luy donnoit ledit sieur Miron, qui auoit recogneu & appris aux voyages qu'il auoit desia faicts, quel emplastre il falloit appliquer aux playes que l'on vouloit guerir : pour ceste cause, ie suppliay sadite Maiesté de r'enuoyer auec moy ledit sieur Miron, ce qu'elle fit.

Et d'autant que ce dont i'ay esté le plus blasmé de toute ceste negociation, a esté du pouuoir que le Roy auoit accordé audit sieur Duc de Guise, parce que persõne n'en eust eu cognoissance ny communication qu'apres la conclusion de ladite paix; ie desire qu'vn chacun soit bien esclaircy de la verité de ce fait; pour ceste cause il est besoin que ie die, que par ladicte premiere instruction que le Roy me fit escrire sous luy, en la presence & par l'aduis dudit Miron, sa Maiesté me commanda entre autre chose de proposer audit sieur Duc de Guise la Lieutenance generalle de son Royaume, comme ie puis monstrer par escrit certifié & signé de la propre main de sa Maiesté, ledit Miron luy ayant dit, que si elle ne

luy donnoit ce pouuoir, l'on ne feroit iamais la paix: & fus depesché auec cela & plusieurs autres commãdemens, que ie me resolus de mesnager & faire valoir à l'aduãtage du Roy & de son contentement auec toute industrie, solicitude & fidelité.

Si i'eusse eu telle intelligence auec ledit Duc de Guise, & si grand desir de l'authoriser aux despens du Roy, ou eusse esté son pensionnaire, comme l'on a dit du depuis, sous correction tres-faussement, ie pouuois facilement luy donner aduis du commandement, & du pouuoir que sa Maiesté m'auoit donné, afin de luy faire demander & poursuiure ladicte lieutenance generalle que ie sçauois que l'on luy eust en ce cas tres volontiers accordee.

Mais tant s'en faut que telle trahison soit entrée en mon esprit, que ie me resolus de dire à Monsieur le Cardinal de Bourbon, & audit sieur de Guise, & autres qui l'assistoient, que le Roy m'auoit depesché sans charge & pouuoir quelconque, ains seulement pour sçauoir & luy rapporter s'ils auoiẽt enuie de la paix, ou non, afin qu'on ne s'y attẽdit plus, s'ils estoient resolus à la guerre, sinon & qu'ils desirassent ladite paix, comme ils disoient que sa Majesté sceust ce qu'ils demãdoient, pour cét effect

&pource en falloit sortir, afin de la cõclur-
re au plutost, pour soulager le peuple, & ne
consommer inutilement les moyens & le
temps que l'on auoit de faire la guerre aux
heretiques, à laquelle sa Maiesté estoit plus
disposée & resoluë que iamais, laquelle se
plaignoit & mescontentoit grandement
qu'en deux ou trois voyages qu'auoit fait
vers eux ledit sieur Miron, il n'en auoit
rapporté que des parolles generalles &
ambiguës, sur lesquelles on ne pouuoit as-
seoir aucun fondement.

Ledit sieur Miron qui arriua à Paris de-
uant moy, sçait & pourra tesmoigner, que
ce fut la resolutiõ que ie luy dis, que i'auois
prise sur ma depesche, le priant de trouuer
bon que ie la suiuisse, afin de ne rien preci-
piter, & faire parler les premiers ceux aus-
quels nous auions affaire.

Ce qu'ayant fait entendre à la Royne
Mere du Roy, à laquelle estoit ma princi-
pale adresse suiuant le commandement de
sadite Maiesté, apres luy auoir à elle seule
leu mon instruction, elle loüa grandement
ma deliberation; & principalement pour
ce qui concernoit ladite lieutenance gene-
ralle, me disant qu'elle auoit descouuert &
appris (& pense qu'elle me dit que ç'auoit
esté du sieur de Schomberg ou par

ſon moyen, que ledit Duc de Guiſe ſe contenteroit) que le Roy luy donnaſt vn pouuoir general ſur les armees en ce Royaume cõioinct & vny auec ſon eſtat de grãd maiſtre de Frãce, en ſa perſonne ſeulement; & qu'elle en auoit deſia aduerty ſa Maieſté par vne lettre qu'elle luy auoit enuoyee par la Roche gentil-hõme ſeruãt de ladite Dame, lequel elle me demanda ſi ie l'auois rencontré par les chemins; & luy ayant dit que non, pource que ie n'eſtois venu le chemin des poſtes, elle me fit paroiſtre qu'elle deſiroit grandement receuoir au pluſtoſt la reſponſe, & volonté de ſadite Maieſté ſur ladite lettre.

DEQVOY nous ne tardaſmes gueres à receuoir des nouuelles, car ſi toſt que le Roy euſt veu l'aduis que ladite Dame luy dõnoit, il m'eſcriuit que ie n'euſſe à propoſer ladite lieutenance generalle, mais m'informer bien particulierement de ce que ladite Dame auoit appris, que ledit Duc de Guiſe deſiroit que l'on luy accordaſt, afin de l'en eſclaircir dauantage, me recommandant au reſte l'aduancement de la negociation qu'il m'auoit commiſe.

VOILA comment il me prit bien d'auoir teu le commandement qui m'auoit eſté fait, touchant ladite lieutenance generale,

Et comme ie ne fus iamais autheur ny inuenteur du pouuoir qui fut depuis donné audit Duc, lequel fut dressé, comme ie feray entendre cy apres.

La feuë Royne Mere du Roy, & ceux qui estoient auec elle, feirent tant que ces Princes commencerent à se laisser entendre de ce qu'ils desiroient, & en baillerent quelque chose par escrit, que i'eus charge de remporter à sadite Maiesté, ce qui fut assez debattu par ladite Dame deuãt que de l'accepter, afin d'en faire rabattre tousiours & moderer quelque chose, mais ce fut tousiours sans leur rien promettre de la part de sadite Maiesté, qu'vne tres-bonne volonté à la paix, d'autant que ladite Dame fut conseillée de faire voir au Roy leurs demandes deuant que de l'engager aucunement, afin qu'en son conseil sa Maiesté considerast, & resolust bien ce que son seruice requeroit qu'il en fut faict.

I'ay esté particulierement accusé de n'auoir conduit la pratique de la ville d'Orleans auec les sieurs d'Entragues & de Dunes, si chaudement & fidelement que deuois, dequoy ie rendray compte aussi par ce present Memoire.

Et pour commencer il faut sçauoir que le

ſieur de Chemerault, qui a touſiours eſté tres-bon ſeruiteur du Roy, & homme de bien, me dit vn iour eſtant encores à Paris, quelques ſepmaines deuant que Monſieur de Guiſe y arriuaſt, qu'il eſtimoit qu'il y auoit moyen de gaigner le ſieur d'Antragues, & de Dunes, & les rendre auſſi affectionnez au Roy, & à ſon ſeruice que nuls autres de ſes ſubiects; ils eſtoient bien recherchez, & principalement ledict ſieur de Dunes, qui pouuoit beaucoup enuers ſon frere: & parce qu'il ſçauoit que l'vn & l'autre auoient grande fiance en moy, qui leur auois auſſi faict en toutes occaſions, offices de vraye amitié, il eſtoit d'aduis que ie viſſe ledit ſieur de Dunes, & que ie parlaſſe à luy ſe promettant que i'y gaignerois quelque choſe pour le ſeruice du Roy; ie m'offris ſoudain à ce faire, & reſolumes que ce ſeroit à Conflans, où il ameneroit ledit ſieur de Dunes, comme il fit deux ou trois iours apres. Là ie luy fis ouuerture de ſe rallier du tout auec ſa Maieſté, & y attirer ſon frere auec la ville d'Orleans, ſurquoy nous euſmes pluſieurs propos qui conclurrent en fin à faire que l'on rendiſt ſon frere content de deux choſes, eſtimant, voire aſſeurant, qu'en ce faiſant le Roy ſe l'aquerroit, tellement qu'il en pourroit du

tout diſpoſer, & de tout ce qui dependoit de luy: l'vne eſtoit de faire que l'on fit raiſon du langage que Monſieur d'Eſpernon auoit tenu à ſon fils à Neuers, apres la deroute de l'armée proteſtante & l'autre que ſa Maieſté luy donnaſt en chef le gouuernement d'Orleans, afin qu'il ne fuſt à l'aduenir ſubiet à Monſieur le Chancelier auec lequel il diſoit ne pouuoir plus compatir.

Ie luy promis de faire entendre au Roy ſa bonne volonté: en laquelle ie le confortay tant qu'il me fut poſſible, & de luy en faire reſponce bien-toſt par la voye dudit ſieur de Chemerault. Quand ie parlay à ſaditte Maieſté, elle me diſt que ledit ſieur de Dunes luy auoit deſia faict tenir ſemblables propos par le ſieur de Longnac, & me commãda de luy faire ſçauoir qu'elle auoit pris en tres-bonne part, tout ce que ie luy auois dict, & qu'elle aduiſeroit aux moyens de pouruoir aux deux points, deſquels il m'auoit parlé que ſadite Maieſté trouuoit aſſez difficile à accorder, pour ce que l'on auroit affaire audict Duc d'Eſpernon, & pour l'intereſt auſſi de mondit ſieur le Chancelier. Toutesfois i'eus charge de luy en donner bonne eſperance, comme ie feis par ledict ſieur de Chemerault, dequoy l'on me dit que ledit ſieur de

Dunes aduertiroit son aisné.

SVR les entrefaittes suruint la iournee des Barricades, qui nous fit partir de Paris & nous retirer à Chartres, où biẽ tost apres que nous fusmes arriuez, ie ramenteus au Roy ceste pratique, & le sollicitay d'escrire vne lettre de sa main pour cét effect audit sieur d'Antragues, considerant que si nous pouuions recouurer ladite ville d'Orleans par son moyen en la necessité où nous estions (car nous n'estions encore asseurez de la ville de Roüen) ce seroit vne retraicte tres aduantageuse & propre pour sa Majesté.

AYANT retiré laditte lettre ie l'enuoyay à vn de mes gens qui estoit à Orleans, sous la couuerture d'autres affaires, pour la presenter audit sieur d'Antragues, auec vne autre que ie luy escriuis à mesme fin, & luy fis donner esperance de le contenter sur les deux poincts susdits, s'il vouloit se resoudre de prendre le party de sa Majesté, & la loger & receuoir dans ladite ville d'Orleans.

AV mesme temps vn autre qui ne sçauoit rien de ceste praticque, proposa à sa Maiesté d'enuoyer deuers ledit sieur d'Antragues Desbarreaux habitant, & Thresorier de France en ladite ville pour le pratic-

quer par le moyen de sa femme, enuers laquelle il estimoit pouuoir beaucoup pour vn tel effect: Et veritablement ladite Damo s'estoit tousiours monstree tres-affectionnee au party de sa Majesté & à son seruice, & d'auoir grand regret de ce que son mary s'en estoit separé. Ledit Desbarreaux eut charge de luy offrir vne notable somme d'argent sans luy parler toutesfois de la charge de mondit sieur le Chancelier, auquel ceste depesche fut cõmuniquee comme elle fut à moy, qui dis audit sieur Desbarreaux, que ie craignois que son voyage ne mist les habitans dudit Orleans en défiance dudit sieur d'Antragues, parce que sa personne leur estoit tres suspecte, luy remonstrant que cela aduenant, il osteroit le moyen audit sieur d'Antragues de traicter, ce qui ne le peut retenir d'aller, parce qu'il se promettoit de couler dans ladite ville, & conferer auec le sieur d'Antragues, par le moyen de sadite femme, sans estre descouuert, & en tout cas quand il le seroit, que personne ne descouuriroit, ny ne sçauroit l'occasion de sa venuë.

Sovdain que ledit Desbarreaux eust veu ledit sieur d'Antragues, il m'enuoya par l'vn des siens vne lettre, laquelle il me prioit de rendre au porteur

d'icelle, apres l'auoir leuë, comme ie feis; par laquelle il se plaignoit estrangemēt du voyage dudit Desbarreaux, lequel il disoit auoir esté suscité par ses ennemis expressement, pour luy faire perdre le credit en laditte ville, & le desespoir enquoy le confirmoient les propos qu'il luy auoit tenus, parce qu'il ne luy auoit parlé que d'argent, au lieu du gouuernement duquel ie luy auois desia donné esperance, & sans l'asseurance duquel il ne vouloit ny pouuoit entendre à aucun accord : au demeurant qu'il auoit aduisé pour leuer de luy toutes sortes d'ombrage aux habitans de ladite ville, de leur permettre de changer les Magistrats d'icelle à l'exemple de ceux de Paris, esperant qu'il y en logeroit, qui seroient du tout à sa deuotion, & par le moyen desquels il pourroit tousiours mieux disposer de ladite ville.

AYANT receu ladite lettre i'en aduertis incontinent saditte Majesté qui se repentit d'auoir enuoyé ledit Desbarreaux, & me commanda d'escrire audit sieur d'Antragues qu'il ne s'arrestast à luy, mais qu'il aduisast par quel moyē l'on pourroit biē-tost conclurre ce marché, au contentement de sa Majesté, & au sien, & de luy renoueller l'esperance dudit gouuernement.

Ovtre ceste responſe que ie luy feis par l'homme qu'il m'auoit enuoyé, ie feis que le Roy commãda au ſieur de Rhoddes ſon couſin, qui s'en retournoit en ſa maiſon pour aller donner ordre à ſon equippage, pour reuenir trouuer ſa Maieſté, pour luy ſeruir comme il a touſiours faict, fort fidellement en toute occaſion, de paſſer par ladite ville d'Orleans, ſous pretexte de viſiter ſondit couſin, luy confirmer leſdites promeſſes, & nous eſclaircir du chemin qu'il falloit tenir pour aduancer la reſolution dudit traicté, qui importoit grandement au ſeruice de ſa Maieſté.

De qvoy il fit tres-bon deuoir, nous mãdant qu'il auoit trouué ledit ſieur d'Antragues en tres-bõne diſpoſition; mais que pour bien faire & ne donner ialouſie aux habitans dudit Orleans, auſquels le voyage dudit Desbarreaux auoit apporté deſia vn grand ombrage, falloit auſſi addreſſer ceſte negociation au ſieur de Dunes qui eſtoit à Paris, lequel auoit tout pouuoir enuers ſon aiſné.

Le meſme aduis & conſeil nous fut donné par le ſieur de Schomberg, & par le ſieur de Chemerault qui eſtoient bons amis dudit ſieur de Dunes, & auſquels il auoit deſcouuert la volonté qu'il auoit de traicter;

ce qui fut cauſe que ie ſuppliay ſa Majeſté d'enuoyer à Paris ledit ſieur de Schõberg, ſous couleur d'aller aſſiſter la Royne ſa Mere, mais expreſſemẽt pour parler audit ſieur de Dunes, ce que ſa Maieſté trouua bon, & pareillement pour aduancer l'affaire, & pour conuertir ledit ſieur de Dunes à ce faire, & ſans perdre temps de luy bailler vne promeſſe par eſcrit, qu'il emporta ſignee de la main de ſa Maieſté, & contreſignee de la mienne, de pouruoir ledit ſieur d'Antragues en chef dudit gouuernemẽt, & ledit de Dunes de la lieutenance, & pareillement d'vne compagnie de cinquante hommes d'armes; en s'obligeans par promeſſes ſignees de leurs mains, & cachetees du ſeel de leurs armes de ſe departir de toutes ligues, aſſociations & pratiques qui ſeroient deſagreables à ſadite Maieſté, & la ſeruir à l'aduenir de leurs perſonnes, & pareillement de laditte ville d'Orleans, & de toutes celles dudit gouuernement enuers, & contre tous, ſans nuls excepter ny reſeruer.

Ledit ſieur de Schomberg s'en eſtant allé auec ceſte promeſſe, ie fus d'aduis encore de le faire ſuiure par ledit ſieur de Chemerault qui auoit tres-grande enuie, que ce marché reüſſit ſelon l'intention

de sa Maiesté, pour le bien & aduantage qu'il recognoissoit qu'elle en retireroit, afin d'y eschauffer tousiours dauantage ledit sieur de Dunes.

Leqvel fit responce audit sieur de Schomberg, ainsi qu'il nous manda apres auoir veu par escrit l'intention de sadicte Maiesté, quil estoit besoin qu'il en aduertist son aisné deuãt que de faire autre chose.

Svr ces entrefaites sa Maiesté s'achemina à Mante, & à Vernon, & aduint que le iour mesme que ie partys dudit Vernon, pour m'acheminer à Paris, pour la negociation de ladite paix, estant ia à cheual, monsieur Brusiart m'enuoya par vn des siens vn pacquet dudit sieur de Schomberg, dedans lequel estoit la responce que ledit sieur de Dunes luy auoit faicte de la part de sondit frere, qui contenoit ce qui ensuit.

Premierement vn remerciement de la faueur que sa Maiesté leur vouloit faire, d'accorder en chef audit sieur d'Antragues le gouuernement du Duché d'Orleãs, auec mesme puissance & authorité que sa Maiesté l'auoit accordee à M. le Chancelier, sans aucune moderation ou restriction.

Assevrant sadite Maiesté qu'en recognoissance de ce bien, il estoit prest & resolu de la recepuoir toutesfois qu'il luy

plairoit en laditte ville d'Orleans, & luy rendre tout honneur, seruice & obeyssance, qu'vn tres-humble subiect doit à son Prince.

Item, de luy dõner asseurance par vn solẽnel sermẽt qu'il feroit entre les mains de sa Majesté, de se departir dés à present, cõme pour l'aduenir de toutes ligues, pratiques, associations, obligations, & intelligences qui luy seroient desagreables, ausquelles il renonçoit, tres resolu de n'auoir iamais autre volonté, passion ou affection, que ce qui cõcerneroit le bien de son seruice, & l'accroissement & conuersation de son authorité, offrant de faire ses Pasques & receuoir le S. Sacrement, pour plus grande asseurance de ce que dessus.

Mais qu'il supplioit sa Maiesté de se contenter dudit serment, & de sa parole sans desirer ladite promesse par escrit, que sadite Maiesté luy auoit fait demander, par ce que semblable obligation escritte ne pouuoit apporter plus de seureté que la parolle, & foy d'vn homme d'honneur, & aussi qu'elle presupposoit quelque défiance.

Il supplia aussi sa Maiesté, à cause de la peur & du soupçon que quelques vns des habitans de ladite ville, auoient de sadite Maiesté, d'auoir agreable, & trouuuer bon, que

que lors qu'elle entreroit en ladite ville, il luy pleust ſe contenter d'y entrer auec ſa Cour, & nobleſſe ſans autre force ou gens de guerre: proteſtāt qu'il ne luy faiſoit telle requeſte pour luy preſcrire ſon train, mais pour chaſſer, par ce teſmoignage de ſa bonne volonté, & cōfiance des cœurs deſdits habitans, la crainte & la peur qu'on leur auroit imprimee de l'indignation de ſa Majeſté.

AYANT leu ladite reſponce, eſtant à cheual, ie me reſolus de n'arreſter pour le faire entendre à ſa Majeſté pource que ie ſçauois qu'elle trouueroit mauuaiſes ces deux reſtrictions propoſees par icelle, l'vne touchant ceſte promeſſe, que ſa Majeſté auoit demandee, & l'autre de ſon entree en laditte ville d'Orleans ſeulement auec ſa Cour, & nobleſſe, pour la deffiance que ſa Majeſté auoit dudict ſieur d'Antragues, à cauſe des choſes paſſees; ioinct que i'auois prins congé de ſa Majeſté, laquelle m'auoit commandé de monter à cheual, & partir ſans voir perſonne: ie me reſolus de porter à Paris ceſte reſponſe pour en conferer moy meſme auec le ſieur de Dunes, & voir ſi ie pourrois faire changer leſdites reſtrictions.

Svivant quoy ie ne faillis à veoir ledit ſieur de Dunes ſur ce ſubiect, duquel i'apprins encore vne autre difficulté, que ie n'auois compriſe par ladite reſponſe, qui eſtoit, que ſondit frere entendoit eſtre pourueu non ſeulement dudit gouuernement en chef du Duché d'Orleans, comme il ſembloit qu'il ne pretendiſt autre choſe par ladite reſponſe, mais auſſi du pays Chartrain, de Blois, Amboyſe & Loudunois, tout ainſi & en la forme que mondit ſieur le Chancelier eſtoit pourueu dudit gouuernement, dequoy ie fus fort eſtõné, & marry, parce qu'il n'auoit iamais fait autre inſtance que d'eſtre deſchargé de l'authorité & puiſſance que mõdit ſieur le Chancelier auoit ſur eux, & que leſdits pays Chartrain, Blerois & Loudunois eſtoient ſeparés du Duché d'Orleans, ie luy parlay auſſi des deux autres poincts, mais ie ne peus rien conclurre auec luy, me diſant que ſon aiſné auoit touſiours creu que les choſes paſſeroient comme il les expliquoit, & qu'il ne bailleroit pas volontiers laditte promeſſe par eſcrit, n'y d'introduire le Roy dedans laditte ville, pour la premiere fois, auec ſa garde de gẽs de pied, mais quil feroit que ſondit frere ſe trouuerroit à Paris quand ie reuiendrois,

uec lequel ie pourrois resoudre, & que de son costé il facilliteroit les choses. Voila donc à mon grand regret tout ce que ie peu faire auec ledit sieur de Dunes en ce premier voyage, pour le regard de ladite ville d'Orleans.

Estant retourné vers le Roy, que ie trouuay en la ville de Roüen, ie suppliay sa M. auoir agreable que ie luy rendisse compte de tout ce que i'auois faict, negotié & rapporté, en la presence de tous ceux de son Conseil, tout ainsi que ce qui estoit passé à Paris, auoit esté traicté en la presence de la Royne sa Mere, de la Royne & de tous ceux qui estoient aupres de leurs Majestez, pour l'importance de la matiere, & pour ma descharge, ce que sa Majesté m'accorda.

De sorte que ie feis rapport à sadite Majesté en plein conseil, de tout ce qui s'estoit traicté, leur representant par escrit les demandes desdits Princes, & de leurs adherans, ensemble ce que nous leur auions respondu & remonstré sur icelles en les receuant: sa M. fit escrire son intention sur chacun article d'icelles audit conseil par M. Bruslart, ce qui me seruit d'instruction au second voyage qu'elle me commanda de faire pour poursuiure ladite negotiation.

Sevlement ie rendis compte à part à saditte Maiesté, de ce que i'auois appris du pouuoir que la Royne sa Mere luy auoit escrit, que l'on demandoit qu'elle donnast à Monsieur de Guise sur les armees de ce Royaume, conioinct à son estat de grand Maistre, que l'on presuposoit deuoir estre accordé auec les mesmes functions & authoritez d'vn Lieutenant general, ou Connestable de France, desquelles charges sadite Maiesté me commanda de luy representer les prouisions, & pouuoirs ordinaires, pour en mieux iuger & ordonner, afin de n'en faire legerement : & parce qu'au moyen de nostre deslogement de Paris en haste, ie ne m'estois chargé de mes registres ordinaires, où estoient lesdits pouuoirs, sa Maiesté me commanda de les luy apporter quand ie reuiendrois, & cependant dire à la Royne sa Mere, pour aduancer tousiours ceste negociation, de laquelle l'on disoit sous main, que l'on ne tireroit iamais le bon mot de M. de Guise, qu'il ne sceust ce que le Roy luy resoudroit, de faire pour son particulier, que sa Maiesté estoit fort contente de faire depescher audit Duc de Guise, vne declaration, portant pouuoir affecté à sa personne de commander comme grand Maistre sur

es armees,dont on enuoyeroit puis apres a forme,ſans s'expliquer dauantage: voila ce qui me fut baillé & ordonné par ſa Majeſté pour inſtruction particuliere & ſecrette ſur ce faict,dont ie rendis compte à ladite Dame Royne mere du Roy à mon arriuee à Paris.

Le Roy ayant auſſi entendu à part par moy les difficultez que m'auoit faictes ledit ſieur de Dunes,au moyen de ſon frere pour le faict d'Orleans,les trouua mauuaiſes & mal-fondees ; toutesfois me permit pour les ſurmonter de leur offrir, & accorder de ſa part, & en pur don vingt mil eſcus, outre & par deſſus ce qu'il leur auoit deſia faict offrir.

En ce deuxieſme voyage ie ſuiuis le meſme ordre que i'auois tenu au premier,toutes choſes furent traictees,& debattuës en plein cõſeil,& par eſcrit, pour le regard du general, dont les particularitez ſeroient trop longues à repreſenter: meſme ie ſuppliay la Royne mere du Roy, d'y appeller Meſſieurs les Preſidens de la Cour,qui s'y trouuerent vne fois : mais ceux auſquels nous auions à faire le trouuerent mauuais, de ſorte que ladite Royne mere fut conſeillee de ne les y appeller plus.

Ladite Dame fut d'aduis de n'enga-

ger point le Roy de promesse pour le regard dudit pouuoir de monsieur de Guise, mais seulement luy dire, que le Roy l'approcheroit de sa personne, & se seruiroit de luy dignement, estant la paix faicte, ce qui fut suiuy.

LEDIT sieur d'Antragues se trouua à Paris, où il se comportoit de telle façon auec Monsieur le Duc de Guise, que luy & les siens en auoient tres-grande défiance: ie parlay à luy, pour luy faire entendre l'intention & les raisons du Roy, sur les demandes & difficultez qu'il auoit faictes; dauãtage ie luy fis offre pour luy & sondit frere, desdits vingt mille escus: mais ie le trouuay si resolu, & difficile à se cõtenter, que ie me departy d'auec luy tres-mal edifié, & m'en plaignis au sieur de Chemerault son cousin, qui estoit Lieutenant de sa compagnie des gens-d'armes & depuis aux sieurs de Schõberg, & de Dunes, & ce qui m'en faschoit, & mettoit encores plus en peine, estoit que ie voyois Monsieur de Guise resolu de demander ladite ville d'Orleans pour ville de seureté, & de ne faire la paix si elle ne luy estoit accordee, par où la pratique que i'auois auec ledit sieur d'Antragues, & tous les moyẽs de seruir le Roy, s'en alloient en fumee tou-

tesfois ie fus cõtrainct de partir de Paris sãs rien cõclure auec ledit ſieur d'Antragues.

Ie retournay vers le Roy, luy rẽdre compte de ce que i'auois negocié en ce ſecond voyage, dequoy ie m'acquittay ainſi que i'auois faict la premiere fois, où toutes choſes furent debattuës, repreſentees, cõſiderees, ordonnees & recueillies par eſcrit par le ſieur Bruſlart; entres autres choſes ie fis entendre l'inſtance qu'on faiſoit d'auoir Orleans pour ville de ſeureté, auec Bourges, & fut reſolu & à moy baillé par eſcrit, qu'elles leur ſeroient accordees, ſi on ne les en pouuoit faire departir: les inſtructions qui me furent donnees, font foy de ce que deſſus.

Ie receu à mon arriuee à Roüen vne lettre dudit ſieur d'Antragues, par laquelle il me manda, qu'ayant depuis mon partemẽt mieux peſé ce que ie luy auois dit & remõſtré de la part du Roy, il s'eſtoit reſolu à condeſcẽdre à faire tout ceque ie luy auois dit, que ſa Majeſté vouloit de luy, & me prioit de mettre fin à ces affaires que i'auois ſi bien acheminees, s'en fiant, & repoſant du tout ſur moy, qu'il recognoiſſoit aymer plus ſon biẽ que luy meſme. Cequ'il accordoit dõc eſtoit, d'accepter le gouuernement en chef du Duché d'Orleàs, la lieu-

tenance pour ſon frere, & vne compagnie de 50. hommes d'armes, & les vingt mil eſcus, & de bailler par eſcrit la promeſſe que le Roy auoit demandee : ce que ie feis entendre à ſa Majeſté, deuant qu'elle euſt reſolu ma depeſche, pour ſçauoir ſi à l'occaſion du traicté dudit ſieur d'Antragues, il aduenoit que nous ne peuſſions faire departir ceux de la ligue de la demande qu'ils faiſoient d'auoir Orleans, pour ville de ſeureté; nous romprions le traicté general de la paix, ce qu'elle me dit qu'elle n'éntendoit pas.

Ie feis voir auſſi à ſa Majeſté vn pouuoir de Conneſtable de France, & vn autre du Lieutenant general, repreſentant la perſonne du Roy, par tout le Royaume : de ces deux pouuoirs, ſa Maieſté me cõmanda de tirer ce dont fut compoſé celuy qui fut baillé audit ſieur Duc de Guiſe, que ſa Majeſté auoit faict lire, ou leu elle meſme, & corrigé par trois fois, cõme il appert par la minutte que i'ay reſeruee : puis l'ayant mis au net, il le ſigna, & auec tout cela me r'enuoya à Paris pour la troiſieſme fois.

Ov ie me trouuay plus empeſché que iamais, pour les difficultez nouuelles qui nous eſtoient faictes; ſur tout ie le fus pour le faict d'Orleans, car plus i'en voulois

esloigner & destourner M. de Guise, plus s'y opiniastroit-il : ie proposay que le Roy donneroit aux sieurs d'Antragues, & de la Chastre, la suruiuance de leurs gouuernemens pour leurs enfans, & que l'on ne rendist point pour villes de seureté celles d'Orleans & Bourges, qui estoient sieges d'Archeuesché, & d'Euesché, & que c'estoit chose qui n'auoit point encores esté faictes & combien que telles ouuertures fussent plus aduantageuses, & pour le particulier desdits sieurs de la Chastre & d'Antragues, & mesmes pour ceux de la ligue, toutesfois ils n'y voulurent entendre. Sur cela ie feis dire audit sieur de Dunes, que son frere & luy deuoient faire parler les habitans d'Orleans, & leur faire dire que ladite ville leur fut baillee pour ville de seureté: Mais ie trouuay qu'ils auoient faute de credit enuers eux, pour leur faire faire ledit office: ie dis doncques alors qu'il failloit que ledit sieur d'Antragues feist les mesmes protestations, & obtint que ceux de la ligue se departissent de leur demandes, puis que pour mes raisons ils n'en vouloiẽt rien faire, & que nous estions accrochez à ce poinct, lesdits sieurs d'Antragues, & de Dunes ne furent d'aduis non plus de faire ladite protestation, de sorte

que tous moyens & inuentions pour gaigner ce poinct me manquerent, ledit sieur de Schomberg sçait ce que ie luy en dis, & commançeant à dresser l'article, qui faisoit mētion de l'octroy desdites villes, ie m'aduisay de le coucher de telle façon, que quelque iour il pourroit seruir de fondement d'y changer quelque chose.

Av troisiesme voyage nous demeurasmes d'accord de toutes choses auec ceux de la ligue pour ladite paix, & mesmes du faict du Haure de Grace, qui auoit esté demandé de surcroist pour eux, depuis le traicté le gouuerneur d'icelle s'estant ietté au party quelques iours deuant; de sorte que les articles de ladite paix, furent signez de part & d'autre, lesquels ie fus porter à sa Maiesté qui les confirma & ratifia aussitost, apres les auoir faict lire en son Cōseil.

Ie dis aussi à sa Maiesté comme la Royne sa mere, & moy auec elle auions leu à M. le Duc de Guise, apres l'accord & signature desdites articles, la minutte du pouuoir que sa Maiesté auoit aduisé de luy accorder, lequel m'auoit donné charge d'en remercier sa Maiesté, & neantmoins le supplier d'auoir agreable, qu'il ne l'acceptast point, ains seulement qu'il le seruist de son estat de grand Maistre, duquel il se sen-

toit fort honoré, & ne luy demandant pour son particulier que l'asseurance de sa bonne grace, puis qu'il auoit pourueu au public, ainsi que luy deuoient plus particulierement faire entendre, Messieurs l'Archeuesque de Lyon & de la Chastre, qui deuoiēt le lendemain arriuer vers sadite Majesté, laquelle me respondit resolument, qu'elle vouloit que ledit sieur de Guise print ledit pouuoir, ce qu'elle confirma encores ausdits sieurs, & escriuit vne lettre de sa main tres expresse audit sieur de Guise, de laquelle furent porteurs lesdits sieurs Archeuesque de Lyon, & de la Chastre; & neantmoins lesdites lettres de pouuoir & declaration ne furēt mises au net, signées, seelées, ny deliurées audit sieur de Guise, que iusques à leur entreueuë à Chartres que quelques-vns en auoient degousté sa Majesté, & luy auoient faict trouuer mauuaise l'authorité qu'elle auoit accordée par icelle audit sieur de Guise; les vns par ialousie qu'ils luy portoient, les autres parce que c'estoit chose qui diminuoit aucunement l'authorité & puissance de leurs Estats & la plus grande partie, parce qu'ils cognoissoient que sa Majesté ne pouuoit oublier le mal talent qu'il portoit audit Duc pour luy complaire, l'animer & irri-

ter dauantage contre luy.

De façon que ſa Majeſté mit vn iour en deliberation de retrancher ledit pouuoir, deuant que de le deliurer, dequoy elle fut deſconſeillée, par ceux auſquels elle en parla; qui luy remonſtrerent, que puis que c'eſtoit choſe qu'elle auoit deſia accordée audit Duc pour vn bien de la paix, que la coppie luy en auoit deſia eſté leuë & baillée, elle n'en pouuoit rien oſter ſans faire tort audit Duc, & à la foy donnée pour ladite paix, qui auoit trop couſté à faire, & dont l'obſeruation importoit grandement à ſes affaires; ioint que ledit Duc qui ſçauoit les trauerſes qu'on luy donneroit en ce faict, ſe laiſſoit deſia dire n'auoir peu faire que à l'appetit de tels enuieux, on ne luy feiſt receuoir telle eſcorne: ſurquoy ſa Majeſté ſe reſolut, & commanda ledit pouuoir eſtre deliuré audit Duc de Guiſe, comme il fut fait; mais on a dit depuis qu'elle fit ce commandement auec tel regret, qu'elle reſolut deſlors de chaſſer d'aupres d'elle, ceux qui luy auoient donné tel conſeil, & ne l'auoient ſecondée en la volonté qu'elle auoit de le retrancher.

Il faut noter encores de ce traicté, que iaçoit que les principales & plus aigres plaintes que ceux de la ligue auoient faict

de leurs meſcontentements,& auſquels ils requeroient plus viuement eſtre pourueu; euſſent eſté fondez ſur la perſonne, l'auctorité, & les charges dudit Duc d'Eſpernon, cõme il appert par leurs eſcrits: toutesfois d'autant que ſa Majeſté me l'auoit ainſi recommandé; & enioint treſ-expreſſement, ie fis tant, qu'en tout ce qui fut mis par eſcrit, il n'en fut fait aucune mention, mais que l'on ſe contenta de remettre à ſa Majeſté d'y pouruoir elle meſme, comme elle leur auoit fait dire, & promettre qu'elle feroit; dequoy, certes il faut que ie die, que ie trouuois ledit ſieur de Guiſe plus fauorable & moderé que nul autre, nõ pour en auoir occaſion, que pource que ie luy auois remonſtré qu'il feroit en ce faiſant ſeruice tres-agreable au Roy.

Les Deputez de ladite paix, teſmoigneront aſſez le deuoir que ie feis, & le ſoin que i'en eus, pour l'honneur & l'obeyſſance que ie portois à tous les commandemens de ſa Majeſté, & pour le deſir que i'auois auſſi d'eſteindre toutes les eſtincelles, qui pouuoient ſeruir auec le temps à r'allumer le feu de diſcorde entre ſes ſubiects & ſeruiteurs Catholiques, pour la conſideration ſeule de l'honneur de Dieu & du

seruice de sa Majesté, dont dependoit le bien du Royaume.

ET toutesfois ie fus souuent aduerty durant la negociation de la paix, & depuis la conclusion d'icelle, que ledit Duc estoit tres mal-content, & iusques-là qu'il escriuit à quelqu'vn de ses amis en Cour, qu'il m'en feroit repentir & perdre la vie; dequoy ie ne m'esmeus gueres, parce que ie sçauois bien qu'il n'auoit occasion quelconque de se prendre à moy, de ce qui s'estoit passé, n'y de la defiance de son Maistre, qui estoit ce qui l'irritoit le plus, d'autant que ie n'auois esté que Ministre de sa Majesté, à tres-bonne fin & intention; & mesme que i'auois eu tel soin de sa reputation, qu'il n'auoit esté rien escrit contre luy, & aussi que ie me confiois que iauois pour bon tesmoin & protecteur de mon innocence sa Maiesté, qui sçauoit comme toutes choses auoient passé.

Le Roy estant à Vernon, par où il passa reuenant de Roüen à Mante ou se deuoiēt trouuer les Roynes, m'enuoya querir exprés, pour se plaindre d'vn aduis qui luy auoit esté donné, que ledit Duc d'Espernon se vouloit aller ietter dedans la ville d'Angoulesme pour s'en saisir, & me com-

nanda d'escrire des lettres en son nom au
ieur de Tayan, aux habitans de la ville, au
Lieutenant general d'icelle, & au Capitai-
ne de la Citadelle, de ne receuoir personne
en ladite ville qui leur peust donner loy, de
quelque qualité qu'il fust, iusques à ce qu'il
eur apparust d'vn commandement de luy
posterieur ausdites lettres, que sa Majesté
au deffaut d'vn valet de chambre, com-
mãda d'enuoyer par courrier exprés, com-
me ie fis incontinent & fidellement, ainsi
que i'auois accoustumé, les commande-
mens de sa Majesté.

Le courrier arriua à Angoulesme trois
iours apres que ledit Duc y eust esté receu,
auquel les lettres du Roy furent portées,
dont il s'irrita & s'offença grandement, &
s'en print à moy, disant que i'auois esté au-
theur desdites lettres, & en fit vne tres-
grande plainte à sa Majesté, qui luy manda
les auoir commandées & les raisons qui
l'auoient meu à ce faire. Lesdites lettres
ayant esté veuës du Maire & des habitans
d'icelle ville, furent cause qu'ils depesche-
rent bien-tost apres l'vn de leurs citoyens
beau-frere duditMaire en Cour, lequel eut
charge de s'addresser à moy: parce que la-
dite ville d'Angoulesme, estoit de mon de-
partement, que les lettres dernieres que le

Roy leur auoit escrites estoient contresi-gnees de moy, aussi qu'ils auoient quelque creance en moy pour m'auoir tousiours recogneu tres-affectionné à leur bien, & au seruice de sa Majesté, il se presenta comme nous estions à Chartres, & me dit que lesdits Maire & Escheuins ayans veu lesdites lettres de sa Majesté estoient entrez en doute si c'estoit son intention, ou non, que ledit Duc d'Espernon fist sa residence en leur ville, en laquelle ils protestoient qu'ils ne l'eussent iamais receu, s'ils n'eussent pensé faire seruice à sa Majesté, cõme ledit Duc leur auoit fait apparoir par vn pouuoir que sa Majesté luy auoit donné de commãder en leur ville & au pays: & qu'il auoit esté despesché exprez par eux pour en estre esclaircis, d'autant que si sa Maiesté ne trouuoit bon ce qu'ils en auoient faict, ils pourroient encore reparer leur faute en fermant la porte de leur ville vn matin, qu'il seroit sorty dehors pour aller courre la bague, cõme il faisoit souuent, laissant la garde des portes ausdits habitãs, qui estoiẽt beaucoup plus forts dans la ville, que n'estoit ledit Duc auec tous ses gens, & qu'ils pouuoient aussi pour mieux asseurer & executer ladite entreprise, se saisir de la personne du Capitaine de la Citadelle, si-

non la

non la circuir, & enuironner par dehors
par vn bon nombre de Gentils-hommes
du pays qui estoient à leur deuotion, afin
de garder que le secours n'y entrast, pen-
dant qu'ils forceroient ladite Citadelle par
le dedans de la ville, comme ils disoient
pouuoir faire facilement. Ayant entendu
ce propos, ie luy demanday qui il estoit, &
s'il auoit quelques lettres; & m'ayant don-
né cognoissance de sa personne par le
moyen du courrier qui auoit porté à An-
goulesme les susdites lettres de sa Maiesté,
& sur ce, dit qu'il ne s'estoit osé charger
d'aucunes lettres, de peur d'estre prins en
chemin: Ie luy dis que l'ouuerture qu'il
m'auoit faite de l'occasion de son voyage,
estoit de telle importãce, qu'il estoit neces-
saire que i'en parlasse au Roy auant que
d'y respondre, & partant qu'il eust à me ve-
nir trouuer le lendemain de bon matin.

Ie fus le soir mesme trouuer sa Maiesté
tant pour la remercier de ce que la Royne
sa mere m'auoit dit qu'elle luy auoit accor-
dé, & promis de me descharger de l'exer-
cice de mon office de Secretaire des com-
mandemens, suiuant la supplication que ie
luy en auois faicte, ainsi que ie diray cy-
apres, auec tout ce qui s'est passé en ce fait,
que pour luy faire entẽdre les propos que
m'auoit tenu ledit habitant d'Angoules-

me, lequel ſa Maieſté fit demonſtration d'eſcouter volontiers pour le meſcontentement qu'elle auoit, de ce que ledit Duc eſtoit allé en ladite ville, ainſi que ſa Maieſté diſoit, contre ſon commandement, ſe promettant d'en auoir ſa raiſon, par leſdits habitans: Et en ce faiſant, faire paroiſtre & ſentir audit Duc & à tous autres, combien vn Roy a les bras longs ; & eſt foible toute autre puiſſance en ſon Royaume ſans la ſienne, me diſant qu'il vouloit parler luy-meſme audit habitant, ſans que perſonne en ſçeuſt rien; Dont il me chargea expreſſement, & à ceſte fin le luy amener le lendemain de bon matin comme ie fis.

Et l'ayant introduit dans le cabinet de ſa Maieſté, où il n'y auoit perſonne que moy, il luy rapporta & confirma les meſmes propos qu'il m'auoit tenus de la part deſdits Maires & habitans, deſquels ſa Maieſté luy declara eſtre fort contente, & leur ſçauoir tres-bon gré, luy diſant qu'elle les auoit touſiours recogneus tres gens de bien, aymans Dieu, & ſon ſeruice, & qu'elle loüoit la reſolution qu'ils auoient priſe d'enuoyer deuers elle pour eſtre eſclaircie de la verité ſur l'entrée & demeure dudi Duc en ladite ville: laquelle ſa Maieſt vouloit qu'ils ſceuſſent luy auoir eſté deſa greable, comme ayant eſté entrepriſe pa

edit Duc contre ſon commandement, &
n ſaiſon qu il auoit eu occaſion de ſe def-
er de luy & de ſes actions ; parce qu'il
nonſtroit eſtre par trop indigné, de ce que
a Majeſté auoit fait la paix: par laquelle el-
e auoit accordé qu'il ſe deſpoüilleroit d'v-
e bonne partie de ſes charges, & ſpeciale-
nent des gouuernemẽs qu'il auoit, & qu'il
embloit que Dieu auoit conduit expreſſe-
nent ledit Duc en ladite ville, & auoit en-
oyé à ſadite Majeſté ceſte occaſion, pour
iy donner moyen de pouruoir à ce coup,
uis que ledit Maire & habitans auoient le
noyẽ & la volõté d'executer ce qu'elle leur
õmmanderoit: Mais que ce n'eſtoit aſſez
aire pour ſon ſeruice que de chaſſer & fai-
e ſortir ledit Duc d'Eſpernon de ladite vil-
e, comme il luy auoit propoſé, qu'il falloit
ue leſdits Maire & habitans ſes bons ſub-
ects & ſeruiteurs ſe ſaiſiſſent de luy ſans
outesfois faire mal à ſa perſonne, afin que
e tenant en ſa diſpoſition, il peuſt recou-
rer ſes villes de Mets & de Boulongne,
u'il ne vouloit rendre, & le faire conten-
er du gouuernement de Prouence, qu'il
uoit aduiſé de luy laiſſer. Quoy faiſant
eſdits Maire & habitans luy feroient
nſemble à la religion Catholique & à tout
on Royaume, vn ſeruice tres-ſignalé,

que sa Maiesté reconnoistroit à iamais, luy demandant si lesdits habitans n'auroient pas le courage & le pouuoir de luy faire ce seruice, qu'il auoit tres à cœur, & qui leur importoit aussi grandement; parce que si ledit Duc demeuroit long-temps en leur ville, tout ainsi qu'il s'entendoit auec le Roy de Nauarre & les huguenots, il estoit à craindre qu'il ne les mist auec le tẽps entre leurs mains, qui estoient leurs ennemis. A quoy il luy fut respondu par ledit habitant, que lesdits Maire & ses concitoyens auoient tousiours eu le courage de mourir pour executer ses commandemens, lesquels il leur rapporteroit tres-fidellement, & que sa Maiesté en oiroit bien-tost parler. Et comme il auoit esté enuoyé sans apporter aucune lettre; il fut aussi renuoyé sans en reporter & print congé de sa Majesté en ceste façon, laquelle luy commanda de desloger à l'heure mesme, afin de n'estre descouuert.

TOVTESFOIS ledit habitant me vint encore trouuer en mon logis, pour me dire, que depuis estre party d'aupres du Roy il auoit mieux examiné & consideré le commandement que sa Maiesté luy auoit cõmis, lequel il craignoit ne pouuoir estre executé sans coup ferir, d'autant qu'il esti

moit que ledit Duc se mettroit en deffen-
ce, quand on le voudroit prẽdre. Quoy ad-
uenant, il desireroit volontiers sçauoir ce
qu'ils auroient à faire contre ledit Duc. A
quoy ie luy respondis; que c'estoit chose
qu'il deuoit auoir demandée luy mesme à
sa Maiesté, quand elle luy auoit faict ledit
commandement. Mais ce que ie luy pou-
uois dire sur ce, estoit que le Roy luy auoit
expressement commandé ne faire aucun
mal à la personne dudit Duc: de sorte que
i'estimois, quãd à moy, que s'ils ne s'ẽ pou-
uoient saisir sans crainte d'estre offencez,
ou de l'offencer, qu'il seroit plus à propos
qu'ils se cõtentassent de luy fermer la por-
te de la ville, lors qu'il en seroit hors, cõme
il auoit proposé qu'ils pouuoient facilemẽt
& sans danger de personne, ny de leur vil-
le, qui estoit tout ce que ie luy pouuois di-
re sur la difficulté qu'il m'auoit proposée; &
que s'il en vouloit derechef parler au Roy,
pour en estre mieux esclaircy & asseuré,
que i'en aduertirois sa Maiesté: Surquoy
m'ayant dit qu'il craignoit que son sejour
le fist descouurir, il se resolut de s'en aller.

Voyla la verité de tout ce que i'ay
sceu & a passé par mes mains touchant ce
faict, & faits iuges mes amis & tout le mõ-
de, si ie m'y pouuois conduire autrement;

s'estant ledit habitant addressé à moy, comme il auoit faict.

Ie ne veux point parler de ce qui est aduenu de ladite entreprise, des propos qui ont esté tenus sur le suiect d'icelle : mais ie veux bien croire & ose dire auec verité, que ledit Duc d'Espernon a depuis suffisamment recogneu par diuers effects & tesmoignages, que la mal-veillance que le Roy luy portoit, ne procedoit de moy, ny de mon inuention & persuasion, dont aussi i'appelle Dieu à tesmoin. Veritablement i'ay souuent blasmé plusieurs choses que ledit Duc faisoit quand il estoit aupres du Roy, & ne les ay teuës à luy mesme : Et pleust à Dieu qu'il eust voulu croire Monsieur de Belliéure & moy; ie suis asseuré que le Roy, le Royaume, & luy-mesme s'en fussent beaucoup mieux trouuez qu'ils n'ont fait, & ne feront de ce qui est aduenu: mais les flatteurs, qui sont les vrayes pestes & ennemis des Roys, & des grands, l'ont tousiours emporté par dessus les gens de bien ; tant est forte & puissante l'industrie conioincte à la nature.

Estant à Chartres, ie receus encores vne lettre dudit sieur de Dunes par les mains du sieur de Schomberg du 27. de Iuillet, par laquelle il me mãdoit m'ẽuoyer

la promeſſe ſuſdite de ſon aiſné, & de luy, que ie leur auois demandée de la part du Roy, & ne l'auoit peu recouurer que depuis deux iours. Et afin que l'on ſçache qu'il n'eſtoit point ſi mal content de ce que i'auois faict & pourſuiuy pour ſon frere & pour luy en ceſte occaſion, comme l'on m'a voulu depuis faire croire, qu'il l'auoit publié ; i'ay bien voulu icy tranſcrire la meſme lettre dudit ſieur de Dunes, pour me ſeruir de deſcharge où beſoin ſera, & à luy de reſponce s'il s'eſt plaint de moy.

S'ENSVIT DONC LA TENEVR de ladite lettre.

MONSIEVR, mon beau pere s'en retournant trouuer le Roy, ie l'ay ſupplié de ſe charger de la promeſſe que vous auez deſiré de mõ frere d'Antragues, laquelle i'ay depuis deux iours recouuerte, & la vous preſente auec ceſte lettre, que vous receurez, s'il vous plaiſt, pour me ramẽteuoir en voſtre bõne grace, & vous aſſeurer de la fidelle volõté que i'ay de vous faire ſeruice, & non pour vous importuner & preſſer de l'effect que vous nous auez à tous deux procuré; vous priant tres-hũblemẽt de croire; que ſi tous les bons offices

qu'auez departis à beaucoup de personnes de toutes qualitez, auoient rencontré des ames aussi peu ingrates, que le seront pour iamais enuers vous celles de deux freres, que ie ne sçache seigneur en France, qui ait plus acquis d'amis & de seruiteurs, ny qui en eust de plus affectionnez que vous M. à qui i'espere pour mon particulier, faire cognoistre que l'obligation que ie vous ay iointe à l'ancienne inclination & deuotion que i'ay euë toute ma vie à vous faire seruice, vous a acquis sur moy toute l'authorité & commandement que vous sçauriez desirer: dequoy ie me promets que Dieu me fera la grace quelque iour de vous en rendre tesmoignage. Ie n'ay mis que le mois en ladite promesse, ayant laissé le iour en blanc, afin que comme vous le trouuerez le plus à propos, vous commandiez qu'elle soit remplie, ayant faict entendre sur ce suiet l'opinion de mondit frere, à M. de Schomberg, laquelle il vous descourira, voulãt finir apres vous auoir tres hũblement baisé les mains pour prier Dieu.

1588. Monsieur, qu'il vous donne en santé tres-heureuse & longue vie. De Paris, ce 27. Iuillet 1588.

Par ceste lettre escritte apres la conclusion & publication de la paix, apportée par

ledit sieur de Schomberg qui auoit assisté ladite negociatiõ &c auoit veu & sceu tout ce que i'auois traicté auec ledit sieur d'Antragues & son frere, chacun peut iuger s'ils estoient mal satisfaicts de la peine que i'auois prinse pour eux, ou non. A la verité aussi s'il y a eu faute en ce faict, elle a plus procedé de l'irresolution dudit sieur d'Antragues, & de la deffiance que ses actions passees luy faisoient auoir de la volonté du Roy en son endroit, & particulieremẽt du peu de pouuoir, & peu de credit qu'il auoit dans la ville d'Orleans, que d'autre chose.

LEDIT sieur de Dunes arriua en ladite ville de Chartres, bien-tost apres que ladite lettre m'eut esté baillee par ledit sieur de Schomberg, accompagnãt encore feu M. de Guise, & me vint parler: & me le feist aussi commander par le Roy, de parler à M. le Chancelier, pour auoir sa procuration du gouuernement du Duché d'Orleans, en faueur de son frere, & la luy faire remettre entre les mains du Roy, afin que sondit frere en peut estre pourueu. Veritablement ie luy dis, qu'il me sembloit pour le seruice du Roy, & le bien particulier de son frere, & le sien; qu'il ne deuoit encores poursuiure laditte prouision, parce que i'estimois que ceux de la ligue s'y oppose-

roient : d'autant que ladite ville leur auoit esté delaissee pour leur seureté, quoy faisant le Roy seroit contrainct passer par dessus leurs oppositions, ou bien y acquiescer, & que de l'vn & l'autre party qu'il choisiroit, il pourroit plus aduenir de mal que de biẽ: parce qu'ils diroiẽt, que sa Majesté commenceroit desia de contreuenir à la paix si elle gratifioit ledit sieur d'Antragues dudit gouuernement malgré eux: estant ainsi que la condition d'vne ville de seureté, tiroit apres vne consequence, que ceux qui y commandoient fussent agreables & confidens à ceux ausquels elle auoit esté delaissee & accordee par cét effect, dequoy sa Majesté se pourroit trouuer en peine, n'estant à propos n'y vtile, si fraischement apres estre sorty d'vn mal, te qu'estoit celuy où nous auiõs esté, que nou entreprissions de faire chose qui nous y plongeast, incertains du bien qui en succederoit : que s'il aduenoit aussi que sa Maiesté pour le bien general de ses affaires, fus contraincte de ne faire expedier ledit gou uernemẽt audit sieur d'Antragues, & à lu la lieutenãce, que les dommages & la hon te en tomberoient principalemẽt sur eux lesquels se seroient descouuerts tres-ma à propos pour eux, & le seruice du Roy

luy remonſtrant pour concluſion qu'il ne deuoit encore à mon aduis faire ladite pourſuitte, en luy offrant & à ſondit frere la continuation de mon ſeruice & aſſiſtance, lors que ie verrois qu'il ſeroit à propos de remuër ceſte pierre pour le ſeruice du Roy, & leur contentement. Ie m'apperceus que ledit ſieur de Dunes n'auoit ſi bien pris le propos, comme certainement ie le luy diſois de cœur & d'affection que ie luy portois, & à toute ſa maiſon: & parce que ie partis de la Cour deux iours apres, pour venir en ma maiſon, ie ne puis reſpondre de ce qui s'eſt paſſé depuis, pour ce regard, n'ayãt eu cognoiſſance ny cõmunication quelconque d'vn certain breuet, qui s'eſt trouué expedié dudit faict, & fais vn chacun iuge, ſi i'ay deu eſtre blaſmé de la façon, de laquelle ie me ſuis conduict en ceſt affaire: & ſi leſdits ſieurs d'Antragues & de Dunes ont eſté bien fondez de s'en plaindre, i'ay dequoy prouuer & verifier tout ce que i'en ay cy deuant dit: l'on peut iuger auſſi par l'iſſuë qu'a eu la precipitation deſdits ſieurs d'Antragues & de Dunes en la pourſuitte dudit gouuernement, ſi i'auois raiſon ou non, de les en diuertir, tant pour le ſeruice du Roy, que pour leur propre bien.

Il y auoit quelque temps, que ie desirois me faire descharger, sinon du tout, au moins en partie du labeur & du trauail ordinaire de la charge que i'exerçois, tant pource que ma santé n'estoit si bonne & asseuree depuis auoir eu la fieure quarte, qu'elle estoit deuant, que pource qu'il me sembloit qu'à cause de la multitude & diuerses sortes d'affaires, dont i'estois surchargé, sa M. n'estoit si bien & diligemmēt seruie en toutes choses que ie desirois, son seruice & le bien de ses affaires mayāt tousiours esté recommandé plus que toute autre chose. Et faut que ie confesse que ce mien desir se fortifia & augmenta grandement, deslors que ie vis qu'il auoit esté permis audit Duc d'Espernon de m'outrager en la presence du Roy, sans raison ny fondemēt, ayāt esté toute ma vie, aimé & protegé de mes maistres en les seruant fidellement, & ce qui m'auoit encores plus piqué, c'estoit que ledit Duc m'auoit accusé & reproché en la presence de sadite Majesté, que i'auois faict, & faisois en ses affaires tout ce que ie voulois, sans que sa Majesté sceust rien de tout ce qui se passoit, dont elle auoit faict si peu de conte de me faire raison, que par là ie iugeay, ou que sa Majesté le croyoit ainsi, ou qu'elle estimoit

fort peu la reputation & l'honneur d'vn homme de bien, qui estoit ce qui m'estoit le plus cher, & me faisoit bien souuent quitter le manger, le boire & le dormir pour la bien seruir.

Ie m'estois quelquesfois descouuert de ce mien desir à aucuns de mes principaux amis & parens, pour y estre fortifié de leur consentemēt & assistance; mais ils m'en diuertissoient tousiours plutost qu'ils ne m'y confortoiēt tous, pour l'affection qu'ils me portoiēt, n'estimāt pas que ce fust mon biē de me retirer si tost de la Cour, quelques vns pour leur interest, & les autres, parce qu'ils me faisoient cest honneur de croire que i'estois encores vtile en ma charge pour le seruice du Roy: Toutesfois plus i'allois en auant, & considerois les choses qui se passoient, en ce Royaume & à la Cour, & celles qui se preparōient, cette enuie m'augmentoit d'auantage.

Ce qui me meut au second voyage que ie fis à Paris pour la paix d'en parler à M. de Villequier, & le prier de me conseiller, & secourir en ceste occasion vers la Royne mere du Roy, aupres de laquelle ses longs seruices luy auoient acquis authorité & creance, en quoy ie le trouuay de sa grace tres disposé, & en parla à laditte Dame;

laquelle il trouua tres desireuse de me faire tout plaisir, suiuant sa bonté accoustumee enuers ses creatures, telles que i'estois.

Monsieur de Villequier m'ayant asseuré de la bonne volonté de ladite Dame, i'en remerciay sa Maiesté, & la suppliay d'en faire naistre le fruict, quand elle reuerroit le Roy son fils : la suppliant de croire que ie ne pretendois demander autre recõpense du seruice que ie luy auois faict, & pretendois faire tant que ie viurois ; que ladite permission de me descharger de mon office, & de me retirer en ma maison, auec la bonne grace de leurs Majestez, & en leur protection.

Mais comme à la Cour on interprete plutost en mauuaise part qu'en bonne, les actions d'vn chacun, & ne peut-on croire qu'vn courtisan, qui a esté employé aux affaires publiques, auec honneur & dignité vueille iamais de son bon gré s'en departir, sinon à dessein d'obtenir mieux: ladite Dame Royne, & plusieurs autres qui ouyrent parler de ceste mienne deliberation & poursuitte, creurent incontinent, ou que ie ne parlois à bon escient, ou que i'auois quelque autre pretention, dont ie ne me descrouurois, qui fut cause que ie

dis à ladite Dame, que s'il plaisoit à leurs Majestez m'octroyant ma requeste estre encores quelquesfois seruies de moy à la Cour, ie receurois à grand honneur qu'il luy pleust m'accorder, qu'estant à leur suitte i'entrasse en leur conseil d'Estat, & en celuy de leurs affaires, sinon, ainsi que faisoit mon grand pere en celles du Roy François I. au moins comme ie faisois tous les iours; dequoy madite Dame me promit de faire requeste à sa Majesté.

Elle en parla à sa Majesté à Mante, où leurs Majestez se virent la premiere fois apres que la paix fut accordee, toutesfois elle me dit qu'elle n'auoit peu obtenir du Roy qu'il me permist de me descharger de l'exercice de mondit office sans m'en dire autre raison: & parce qu'elle s'en retourna de là à Paris querir Messieurs le Cardinal de Bourbon & Duc de Guise, elle me promit qu'elle en parleroit derechef, lors que sa Majesté seroit à Chartres.

Ce qu'elle fit d'elle mesme & sans en estre par moy sollicitee, ainsi qu'elle me fit l'hõneur de me dire, & qu'elle auoit tant pressé le Roy qu'il m'auoit accordé ma requeste dont ie fus tres-ioyeux.

Et fus dés le soir trouuer sa M. pour l'en remercier, & luy faire entendre les raisons qui me mouuoiēt à faire ladite poursuitte. Ce fut le soir mesme, que i'ay dit cy dessus que ie la fus trouuer pour luy parler de la venuë du beau-frere du Maire d'Angoulesme.

Soudain que sa Majesté m'apperceut dans sa chambre m'appella, & sans me donner loisir de parler à elle, commença à me dire la priere que la Royne sa Mere luy auoit faicte pour moy; comme elle luy auoit respondu à la fin, qu'elle desiroit tant faire pour moy, & mesme en sa consideration, qu'elle condescendroit & accorderoit tousiours tres-volontiers tout ce que ie desirerois tant en ceste occasion qu'en toutes autres: mais aussi qu'il falloit que i'eusse égard à son seruice, qu'elle auoit à present plus grand besoin de ma presence en ma charge, qu'elle n'eut iamais, & mesmes en ses estats, qu'elle alloit tenir, où l'on traicteroit des affaires tres-importantes à sa personne, & à son estat, me donnāt courage par ses parolles, pleines de tres-grande confiance & affection, de cōtinuer à la seruir audit estat, surquoy ie luy representay les raisons qui me contraignoient à faire laditte poursuitte, suppliant sa M.

de

de ne croire que ce fust en intẽtiõ de quitter son seruice, ny de demeurer inutile, & mesmes en l'assemblee des estats, en laquelle ie luy promettois me trouuer, & la seruir de mon pouuoir; que i'estois de ceux qui seruoient de cœur & affection sa Majesté; comme i'y estois tres-obligé; & partãt que ie voulois mourir à ses pieds, si telle estoit sa volonté, pourueu que ie fusse deschargé du faix trop pesant de l'exercice de ma charge qui commençoit à m'estre insupportable. Et voyant que ie ne pouuois obtenir que sa Majesté m'en deschargeast entierement, comme laditte Dame Reyne m'auoit dit qu'il luy auoit accordé, ie m'aduisay au moins de la supplier me permettre que ie m'en deschargeasse d'vne bonne partie sur le sieur de l'Aubespine secretaire de ladite Dame auquel sa Majesté auoit desia en ma faueur accordé & faict expedier la suruiuance d'iceluy, & que nous peussions ensemble estans à la Cour, expedier & signer ses commandemens affin que ie fusse soulagé: ce que sa Majesté m'accorda tres volontiers, me commandant d'en faire expedier telles lettres que ie cognoistrois estre necessaire, comme ie feis incontinent, & luy en presentay la minute, affin qu'il luy pleust de la voir, & consi-

derer à part, pour la faire apres chãger, ainsi qu'il luy plairoit; sadite Maiesté retint, & garda trois iours ladite minute, auant que de me la rendre, puis me dist qu'elle l'auoit trouuee tres-bien en la sorte, & que i'eusse à la faire mettre en forme & expedier. Et parce que la grace que le Roy m'auoit faicte fut incontinent diuulguee & sceuë d'vn chacun, le sieur de Beaulieu Ruzé, qui pretendoit tousiours d'estre faict quelque iour Secretaire d'Estat s'en pleignit à sa Majesté, ainsi qu'il luy pleut me dire elle mesme, & qu'elle auoit tres-volontiers permis audict Ruzé, de se retirer en sa maison, & se défaire de tous ses offices, sur l'instance qu'il luy en auoit faicte, fondee sur le mescontentement, qu'il auoit de ce que sa Majesté m'auoit accordé, encores qu'elle luy eust faict cét honneur de luy remonstrer, & faire entendre qu'il n'auoit aucune cause de ce faire: d'autant qu'elle ne creoit vn office nouueau, comme il s'estoit persuadé, mais me donnoit moyen seulement de me soulager, me faisant sa Majesté paroistre se soucier fort peu de la retraicte dudit Ruzé, puis qu'il s'estoit si legerement, & mal à propos desbandé.

Avdit temps le Roy me fit encores vne autre faueur, par laquelle il luy

pleut me teſmoigner ſa bonne volonté, & le ſoin qu'elle auoit de moy & des miens. Ce fut ſur l'inſtance tres-grande que la Reyne ſa mere luy faiſoit en faueur de Madame de Nemours & de Monſieur ſon fils, pour le gouuernement de Lyon, duquel on requeroit ſa Majeſté qu'il luy pleuſt rafraiſchir la promeſſe autresfois faicte audit ſieur de Nemours: à quoy ſaditte Majeſté ne ſe voulut engager, ſe ſouuenant de ce qu'elle en auoit accordé à feu Monſieur de Mandelot & à moy pour mon fils en le mariant auec la fille aiſnee dudit ſieur de Mandelot, ſans en auoir au preallable mon aduis & conſentement. Pour cette cauſe non ſeulemẽt elle m'en parla en la preſence de ladite Reyne ſa mere, où ie leur dis que ſi leurs Majeſtez cognoiſſoient que ce fuſt choſe qui leur tournaſt à ſeruice, que d'aſſeurer mondit ſieur de Nemours dudit gouuernement, que pour ce qui me concernoit particulierement & mondit fils auſſi, ie me remettois à elles d'en diſpoſer à leur diſcretion & volonté, les ſuppliant ſeulement d'auoir eſgard aux merites & ſeruices dudit ſieur de Mandelot, & au beſoin que leurs affaires auoient, qu'il n'euſt occaſion de ſe plaindre: Mais auſſi ſa Majeſté voulut

Universitas BIBLIOTHECA Ottaviensis

que ie veiſſe à part & meſme reformaſſe ſelon mon aduis le breuet qu'on luy en demandoit, affin qu'il ne feuſt rien eſcrit, ny ordonné par iceluy, qui obligeaſt ſa Majeſté à autre choſe, qu'à ce qu'elle auoit promis par le premier ſuſdict breuet, qui auoit autresfois eſté depeſché par elle pour cet effect du conſentement meſme dudit feu ſieur de Mandelot, ainſi que ie feis, ſans que perſonne en ſceuſt rien que ſa Majeſté, de laquelle ie pris congé deux iours apres pour me venir rafraiſchir en ma maiſon, apres luy auoir promis de me rendre à Blois deuant l'ouuerture deſdicts Eſtats, ſuiuant ſon commandement. Et faut que ie die que ie ne m'eſtois iamais departy d'aupres de ſa Majeſté, & de la Cour auec tant d'aſſeurance de la bonne grace, ſatisfaction & protection d'icelle, que ie feis lors; ce fut le vingt-troiſieſme du mois d'Aouſt, 1588.

1588. ET neantmoins le huictieſme du mois de Septembre enſuiuant, le iour de la noſtre Dame eſtant en ma maiſon de Villeroy, ie receuz au matin par Benoiſe la lettre & le commandement de ſa Majeſté, par laquelle elle me deſchargeoit de mon office, & de ſon ſeruice; & toutesfois me promettoit de me faire plaiſir en autre choſe:

i'appris dudit Benoise qu'il auoit porté pareille depesche à Mess. le Chancelier, de Bellieure, Bruslart & Pinart, & qu'ils auoiẽt desia quitté la Cour sans voir le Roy ny prendre congé de luy.

Ie laisse à penser à mes amis, si i'eus occasion ou non, de m'esmerueiller d'vn tel changement & inopiné commandement, lequel neantmoins ie receus auec la reuerence que ie deuois, fortifié & consolé de la sincerité de mes comportemens : ie m'enquis seulement dudit Benoise, si le Roy ne pretendoit point faire de difference de ceux qui auoient bien versé & seruy, d'auec les autres, & luy dis, que s'il luy plaisoit de suiure ce chemin là, qu'il feroit beaucoup pour son seruice, & pour les gens de bien.

Et m'ayant demandé responce, ie l'escriuis, & la luy baillay sur le champ, telle que la deuoit faire vn seruiteur tres-fidelle & obeyssant à son maistre; adioustant seulement de bouche, que s'il eust pleu à sa Majesté me laisser sortir de la Cour, par la porte à laquelle i'auois tant heurté deuant que d'en partir, sans me faire sauter par les fenestres, qu'elle eust mis mon esprit en grand repos, comme i'esperois, moyennant la grace de Dieu & le congé qu'elle

me donnoit, d'y mettre le corps.

I'AVOIS faict venir de Lyon en ces quartiers mondit fils expres, parce que M. le Duc de Mayenne ayant à dresser vne armee pour seruir en Dauphiné contre les Huguenots, il sembloit que ceux de son aage ne se pouuoient bonnement excuser estant voisins dudit pays, ce que ie ne voulois qu'il fit, sans que le Roy luy commandast pour ma descharge & pour la sienne, à cause du lieu que ie tenois au seruice de sa Majesté, m'estant tousiours estudié de la seruir fidellemēt, mais aussi de ne luy donner aucune cause de suspicion de mes actions, & de tout ce qui dependoit de moy: Ce que ie diray en passant m'auoir meu dés le commencemēt à nourrir mondit fils prés de Messieurs de Longueuille; Princes que ie recognoissois, & par l'exemple de feu M. leur pere, & par l'instruction que leur donnoit Madame leur mere, ne viser qu'au pur seruice du Roy, & auoir leur grandeur attachee à la prosperité des affaires de sa Majesté, à quoy ladite Dame sçait & tesmoignera tousiours le deuoir que i'ay faict de la conforter, toutes & quantesfois qu'il s'est presenté occasion de ce faire.

I'AVOIS doncques enuoyé mondit fils

deuers sa Majesté pour receuoir ses commandemens sur l'occasion susdite, lequel arriua à Blois le iour mesme, ou le lendemain que les commandemens de nos congez furent portez à messieurs du Conseil, & enuoyez deuers moy, & furẽt sceus d'vn chacun: toutesfois il ne laissa de se presenter à sa Majesté auec la lettre que ie luy escriuois, laquelle il receut tres-benignemẽt, luy disant, ainsi qu'il me rapporta, qu'il estoit fils d'vn pere, qui l'auoit si bien seruy, qu'il n'auoit qu'à imiter son exemple, & suiure le chemin qu'il luy auoit monstré, pour acquerir honneur en sa profession, & sa bonne grace & protection en toutes choses.

QV'IL desiroit qu'il le seruist en ladite armee de Dauphiné auec sa compagnie de gens-d'armes, & quelques autres forces, dont M. de Mandelot auoit proietté de luy donner sa conduitte, sous le bon plaisir de sa Maiesté, laquelle escriuit par luy vne lettre de sa main audit sieur de Mandelot, pour l'asseurer de la continuation de sa bonne volonté.

CES bons propos qui me furent rapportez par mondit fils, certainement me consolerent grandement, entendãt par iceux, que le Roy n'auoit conceu mauuaise

opinion de moy, ayant dit que ie l'auois tres-bien & fidellement seruy. C'estoit le fruict aussi que i'auois toute ma vie desiré moissonner de tous mes labeurs & seruices, duquel à la verité ie craignois que le chemin que l'on auoit tenu à me donner congé, m'eust aucunement priué, sinon à l'endroict des gens de bien, qui auoient eu cognoissance de mes deportemens ; au moins en l'opinion commune du vulgaire qui a accoustumé de iuger des actiõs des hommes, plustost par le succez de leurs fortunes, que par la verité & iustice d'icelles.

Ce langage doncques m'ayant grandement conforté, me donna encore la hardiesse d'enuoyer vn de mes gens deuers le Roy, pour luy remonstrer la perte que ie faisois par la priuation de mon office, qui m'auoit esté mis en consideration, en partageant les biens de feu M. de l'Aubespine mon beau-pere duquel ie le tenois, & le peu de bien qui me demeuroit apres auoir si longuement seruy le feu Roy son frere, & luy audit office auec beaucoup d'honneur, n'ayant acquis pour toutes choses, que trois ou quatre mil liures de rente de reuenu en fonds de terre que ie pourrois lors dire miens, quand i'aurois payé mes debtes, qui n'estoient pas petites,

comme il me seroit facile de monstrer en respondant de toutes mes actions, où & quand il plairoit à sa Maiesté l'ordonner, comme i'estois prest de ce faire; le suppliant à ceste cause d'y auoir esgard & m'ordonner quelque recompense, & en attendant icelle de continuer de me faire payer les gages & pēsions dont ie iouyssois, pour m'ayder à viure à ma maison. Et donner moyen à mondit fils de luy faire seruice en la profession, en laquelle ie l'auois nourry & acheminé par son commandement, & sur la promesse qu'il luy a pleu me faire quelquesfois de l'y proteger: ie suppliois aussi sa Majesté, puis qu'elle auoit aduisé & resolu d'employer à l'exercice de mon office, des personnes nouuelles & de moindre estoffe & qualité, ce sembloit, que n'estoient celles qui auoiēt seruy, il luy pleust au moins choisir & prendre pour ce faire quelqu'vn de ceux que i'auois nourris, qui s'estoient rendus dignes & capables de ce faire; luy faisant seruice aupres de moy, comme ie recognoissois qu'estoit en fidelité & suffisance, Pasquier mon commis, que i'auois rendu porteur de ma lettre; luy remonstrant qu'en ce faisant, il donneroit à entendre à tout le monde, m'auoir esloigné de son seruice pour faute que i'eusse

faicte, ny pour défiance que sa Maiesté eust de ma loyauté: qui estoit la plus digne & chere recompense, que ie luy demandois de tous mes seruices: i'en rescriuis autant à la Royne mere du Roy, la suppliant d'interceder pour moy enuers sa Majesté.

La response que le Roy fit à ma susdite depesche m'osta toute esperance d'attendre & receuoir de luy à l'aduenir aucune recompense & gratification, & qui plus est me donna assez de subiect de croire qu'elle n'estoit demeurée si satisfaicte de mes seruices ny de ma fidelité, que ma conscience, les traictemens que i'auois receu de luy en toutes choses, & mesmes à mon partemēt de la Cour; & les derniers propos qu'il auoit tenu à mondit fils, m'auoient donné occasion de croire encores que ladite Dame Reyne sa mere m'asseurast du contraire par la response qu'elle me faisoit par ledit Pasquier: dequoy certainement i'estois tres-affligé, & allois examinant toutes mes actions passées; & conferant auec vn chacun pour descouurir les causes dudit mescontentement: les vns disoient, que le Roy s'estoit laissé entendre, que i'auois trop d'authorité & de credit en ma charge; les autres qu'il trouuoit mauuais, que ses Secretaires ouurissent ses paquets ailleurs

qu'en sa presence, & qu'ils escriuissent des lettres particulieres aux Gouuerneurs des Prouinces, à ses Ambassadeurs, & autres qui le seruoient, & en receussent aussi deux concernant ses affaires: Aucuns que sa Majesté auoit descouuert que quelques-vns de mes gens, & mesme ledit Pasquier, donnoient aduis à ceux de la ligue des affaires de sa Majesté qui passoient par mes mains, & mesmes que ie m'entendois auec eux.

Plusieurs me taxoient aussi de ce pouuoir accordé à feu M. de Guise, & de la negociatiõ de la paix, en laquelle on disoit mesme, que la Reyne mere du Roy estoit entrée en ialousie de moy: & ceux qui estimoient estre plus clairs-voyans disoient, que le Roy auoit ainsi esloigné de luy ses vieux seruiteurs & ministres, pour le seul respect de ladite Dame Royne mere du Roy, auec laquelle ils auoient trop grande communication. Cõme si sa Majesté n'eust eu volonté de luy confier à l'aduenir celle part de ses affaires, qu'elle luy auoit diferée iusques alors; & fut telle opinion fortifiée par les deportemẽs de ceux que sa Majesté appella au maniement de ses affaires, lesquels ne recherchoient aucunement ladite Dame, & ne l'honoroient & courtisoient, comme nous auions accoustumé de faire.

Et combien que les choses qui sõt aduenuës depuis, ayent vuidé ceste question, & assez esclaircy vn chacun de la verité, & cause certaine de nos esloignemens, & que toutes les autres raisons susdites n'estoient que couleurs mises en auant pour esblouyr les yeux de ceux qui s'y sont arrestez.

Toutesfois ie respondray succinctement à celles que l'on a publié auoir esté cause de ma condemnation, & disgrace, plus pour representer la verité des choses, à ceux qui pourroient veoir quelque iour le present memoire, que pour besoing que i'estime qu'il en soit.

Doncques pour respondre à la premiere raison par laquelle l'on disoit que le Roy recognoissoit que i'auois trop d'authorité, & de credit en ma charge, ie diray que ie me suis tousiours mocqué d'icelle quand l'on m'en a parlé, n'ayant peu croire que sa Majesté ait conceu telle opinion de moy, & sur ce fondé la resolution qu'elle a prise de m'esloigner d'elle, veu que l'auctorité que i'auois procedoit entierement de celle qu'elle me donnoit du fardeau qu'elle me faisoit porter, & de la confiance qu'elle faisoit paroistre auoir en moy. Chose qui luy estoit tres-facile de retrancher toutes les fois qu'elle eust voulu sans me chasser,

oint que ie luy auois mis en main quelques iours deuant le moyen d'y pourueoir plus doucement, lors que ie l'auois suppliée me descharger de l'exercice de ma charge. Dauantage i'auois deuant cela souuent supplié sa Majesté de ne me charger de tant d'enuie, comme ie sçauois que i'en portois, pour executer les commandemens dont elle m'honoroit ordinairement en ses affaires, lesquels elle me deffendoit souuent de communiquer à autres quels qu'ils fussent. Mais tous ceux qui connoistront en quoy consiste, & combien importe la charge des Secretaires d'Estat, ne trouuerront estrange, si en faisant bien leur deuoir, ils acquierent de l'auctorité, de l'honneur, & de la creance non seulement aupres du Roy, & à la Cour, mais aussi par toutes les Prouinces du Royaume, & hors iceluy : S'ils sont gens de bien, le Roy ne se peut trop fier en eux, il faut qu'ils escriuent, & facent toutes les depesches que les autres proposent, & ordonnent, & qu'ils tiennent registres, & memoires des precedentes pour en seruir le Roy, & ceux qui l'assistent aux occasions qui se presentent. Ce que tous autres ne peuuent si bien faire qu'eux : ç'a tousiours esté aussi sur la vigilance, diligence, capaci-

té & fidelité d'iceux, que les plus ſages Princes ſe ſont repoſez, & repoſeront, quoy que l'on face, de la principalle direction & conduitte de leurs affaires. Et eſt certain que le maiſtre qui n'en vſera ainſi s'en trouuera tres-mal, ces affaires ſeront faictes par pieces, & à baſtons rompus : ioint qu'il luy ſera touſiours beaucoup plus facile de corriger & chaſtier vn Secretaire qui verſera mal en ſa charge, qu'vn autre de plus grande qualité. C'eſt auſſi en chaſtiant par iuſtice les meſchans, & faiſans difference d'iceux d'auec les bons, qu'il faut corriger les abus, & fautes des charges. Il n'y a rien qui oblige tant vn homme de bien à ſe crucifier pour ſeruir ſon Maiſtre, que quand il void qu'il ſe fie en luy, & qu'il faict diſtinction de ſon ſeruice d'auec celuy de ceux qui verſent mal. Sa Majeſté ne ſe peut trop fier en ſes Secretaires qui la ſeruent bien, & fidellement, & ne peut auſſi chaſtier trop ſeuerement, & exemplairement ceux qui en vſent autrement. Pleuſt à Dieu que le Roy euſt voulu ſuiure ce chemin en noſtre endroit, il euſt fait beaucoup pour l'honneur & contentement de ceux que l'on euſt trouué auoir bien veſcu; mais il euſt faict encores dauantage pour ſon ſeruice : car tout ainſi que le benefice

bien colloqué & employé honore le Prince, encourage & recompense tout d'vn coup plusieurs personnes ; aussi la correction des meschans a pareille vertu & efficace. Et n'y a rien qui face tant reuerer, craindre, & aymer vn Prince que l'vsage de ceste iustice, par laquelle les Roys regnent, & ne regneront iamais heureusement sans icelle, quoy qu'ils facent. Mais considerons si auec toute la faueur, auctorité & confiance que le Roy me communiquoit, i'eusse peu acquerir quelque reputation & creance entre ses seruiteurs ; si ie l'eusse seruie infidellement, & negligemment. I'en appelle à tesmoins tous ceux qui auoient correspondance auec moy, & suis content de receuoir telle punition que l'on voudra, s'il s'en trouue vn seul qui puisse prouuer que ie luy aye iamais dit, conseillé n'y escrit chose qui fust tant peu que ce soit contraire, ie ne diray pas aux affaires & seruice de sa Maiesté, mais seulement à ses volontez & commandemens, qui m'ont tousiours seruy de loy & de reigle en toutes choses. Dauantage en quoy ay-ie abusé de ladite auctorité, me suis-ie aggrandy auec les miens au dommage de quelqu'vn? I'ay exercé vingt & vn an & plus vne

mesme charge, aymé, honoré & fauorisé en icelle de la bonne grace de mes maistres autant & plus dés la premiere annee qu'en la derniere: I'ay veu asseoir au Conseil du Roy, & passer deuant moy plusieurs personnes qui estoient venuës à la Cour, & au seruice de sa Maiesté long temps apres moy, & ay long temps refusé tel honneur, commandé par le Roy de l'accepter, & depuis en auoir esté honoré: A t'on veu que i'aye pris ma place, & me sois assis au Conseil de sa Maiesté, lors qu'elle s'y est trouuée, encores que tous ceux qui estoient venus aprés moy le fissent. I'estois content de quitter les honneurs, les charges, & mesmes quelquesfois les biens-faicts aux autres, & estre leur soliciteur, & facteur en la poursuitte d'iceux, pour faire que mon maistre fust mieux seruy, aymé & obey d'vn chacun. Ce m'estoit assez de bien seruir, & de cognoistre que sa Majesté se confioit en moy, & me tenoit pour homme de bien.

Certainement les Secretaires ouuroient les paquets des affaires du Roy, soudain qu'ils les receuoient, leurs peres & eux en auoient ainsi vsé durant les regnes du feu Roy Charles & du Roy qui est à present, & principalement depuis huict ou dix ans, sans

ſans que l'on leur ait iamais faict paroiſtre le trouuer mauuais, ils euſſent volontiers pris telle regle que l'on leur euſt preſcritte pour ce regard, mais qui plus eſt il ſembloit que l'on vouluſt, voire qu'il fuſt neceſſaire, qu'ils en vſaſſent ainſi, parce que le Roy ne leur permettoit de les luy porter à toutes heures, & que la plus grande peine qu'ils auoient, ſoit que le Roy fuſt preſent ou abſent, eſtoit de luy lire ou faire veoir les depeſches, d'autant que par faute de ce faire à poinct nommé, ils ne pouuoient, comme il eſtoit neceſſaire, faire promptement reſponſe à ceux qui eſcriuoient, leſquels ſe prenoient ordinairement à eux deſdites longueurs, & les affaires de ſadite Maieſté en patiſſoient; de ſorte qu'ils eſtoient contraincts quelquesfois d'extraire deſdites depeſches, ce qui eſtoit le plus important, ſoit pour l'enuoyer à ſadite Maieſté par eſcrit quand elle eſtoit dehors, ou ne pouuoient parler à elle, comme il aduenoit trop ſouuent; ſoit pour luy en faire rapport, & tirer d'elle plus facilement ſa volonté affin d'y ſatisfaire.

Ie diray que les affaires d'Eſtat requierent que ceux qui les conduiſent voyent les depeſches à meſure qu'elles viennent,

car elles peuuent contenir telle chose, que si vous retardez d'y pourueoir, il en arriue des dommages & inconueniens incroyables, & perd-on des occasions qui ne se peuuent apres recouurer: de sorte qu'il faut ou que le Roy permette que l'on les luy porte, & represente à toutes heures, ou qu'il donne charge à quelqu'vn de prendre ce soin, ou bien qu'il s'en fut confié & reposé sur sesdicts Secretaires: sinon qu'il face estat d'estre tres-mal seruy, & de ne se prendre qu'à luy-mesme du mal qui en succedera. Quel plus grand contentement peuuent receuoir les Secretaires, que quand leur maistre void tous les iours ses affaires, & leur ordonne ce qu'ils ont à faire, c'est leur descharge & leur honneur. Car il void & considere mieux le deuoir qu'ils font en leurs charges, & peuuent mieux satisfaire à ceux qui s'addressent à eux, & leur correspondre: sans quoy il est du tout impossible que les affaires du Roy cheminent comme il appartient, & c'est pourquoy i'ay trouué bien estrange, ce que l'on a publié que saditte Maiesté auoit trouué mauuais de ce que lesdits Secretaires acompagnoient de leurs lettres celles que sa Majesté escriuoit.

Si sa Majesté s'estoit enquise & bien
nformee de tous ceux qui l'ont seruie
edans & dehors le Royaume, depuis
on regne, si c'est chose qui ait preiudi-
ié à ses affaires, ou non, ie suis certain
u'elle ne blasmeroit ceux qui ont prins
i peine de ce faire, ie pense estre vn
e ceux qui en a escrit autant, & est cer-
iin, que c'estoit ce qui m'empeschoit &
rauailloit le plus en ma charge, & en-
uoy ie cuide aussi auoir mieux seruy
e Roy; voulant que si parmy vne mi-
ace de lettres que i'ay escrittes, il s'en
rouue vne qui ait esté contraire au seruice
c aux volontez de sa Maiesté, en estre
epris & puny griefuement. Nous escri-
ons ce que nous cognoissons estre de l'in-
ention de sa Maiesté, & necessaire que ses
niniſtres sceussent pour bien seruir, &
ccomplir ses commandemens, à laquelle
ous ne cachions rien de tout ce que l'on
ous escriuoit, & bien souuent c'estoit
hose qu'on ne luy osoit escrire à elle mes-
ne, pour diuers respects, lesquels quoy
u'elle face, elle n'ostera iamais entiere-
nent l'esprit de ceux qui seruent: car la
Cour, & les affaires en engendrent tous
es iours de nouueaux.

Et tels que si on ne leur ouure vn

chemin de se satisfaire & contenter en cela, le Roy doit faire estat qu'il ne sera seruy qu'à demy, dont i'appelle à tesmoing, tous ceux qui manient ses affaires ; & sont employez à son seruice dedans & dehors le Royaume, sadite Maiesté deuroit pour son propre bien chercher plustost à confirmer & estreindre la correspondance & confiance entre ses ministres & officiers, que de les blasmer, ce ne seroit leur faire tort, ce seroit leur faire iustice.

QVAND à l'intelligence que l'on a voulu dire que mes gens auoient auec ceux de la ligue, ie iure & proteste deuant Dieu, estre chose dont ie ne me suis iamais apperceu, & à laquelle toutesfois i'ay eu les yeux ouuerts autant que nul autre de ma profession, & croy veritablement que cela n'estoit point. Mais si l'on en auoit quelque opinion fausse ou vraye, pourquoy ne m'en aduertissoit-on? on eust veu comme i'y eusse pourueu : & s'y i'en eusse conniué, i'eusse porté patiemment la peine que l'on m'en eust imposee, il n'y a celuy qui ne soit suiet à estre trahy ou trompé, & mesmes en ce miserable siecle, que le vice & la corruption regnent par tout : & est certain que souuent nous nous apperceuons les derniers des trom-

peries qui nous concernent. Quoy que ce ſoit ie repeteray encores vne fois ne m'eſtre iamais apperceu, que Paſquier, ny aucun de ceux qui ſeruoient le Roy aupres de m'oy, m'ayent faict ce tort: proteſtant que ſi ie m'en fuſſe apperceu, i'y euſſe pourueu tres-viuement. Dauantage ie diray qu'il eſtoit aſſez difficille, de deſcourir tout ce que i'y faiſois, pour ce que i'eſcriuois de ma main les choſes plus importantes, & ne les commettois toutes à vn ſeul, meſme ie ne les faiſois eſcrire en vn regiſtre; pour ceſte occaſion, comme d'autres faiſoient, ie me contentois de garder & reſeruer mes minutes, deſquelles ie ſeray touſiours preſt de reſpondre.

Et quant à la fidelité, pleuſt à Dieu d'eſtre condamné d'en rendre compte à peine de ma vie en la preſence de mes accuſateurs: ie ſuis certain que ie les ferois rougir de hõte, & paroiſtre tels qu'ils ſont; ils diroient que Salcede m'a accuſé, & que la plus grande partie de ce qu'il a dit, a eſté confirmé par les euenemens ſuruenus depuis, qui ſont teſmoins irreprochables: ie l'auouë pour ce qui concerne les autres, mais que ie ſois pour cela conuaincu, ie le nie; i'ay reſpondu par cy deuant à ce point, de façon que ie n'en diray autre

chose. Mais combien ay-ie escrit de lettres ; à combien de personnes ay-ie parlé: combien ay-ie d'amis & parens, à qui ie me suis communiqué, & descouuert ce que i'auois sur le cœur, & iugeois deuoir aduenir les remuëmẽs de ceux de la ligue ? I'ose me promettre qu'il n'y en aura vn seul qui m'accuse de les auoir iamais approuuez: mais au contraire qu'il s'en trouuera plusieurs qui dirõt que ie les ay trauersez, voire persecutez pour ceste seule occasion: car graces à Dieu, pour mon particulier ie n'eus iamais dispute auec personne, qu'auec ledit sieur Duc d'Espernon.

Ils diront aussi, que feu M. de Guise me faisoit cest honneur, que d'estimer & rechercher mon amitié, se loüer de moy, & mesme en faire estat: tels argumens sont ils suffisans pour me condamner, & que sçait-on s'il en vsoit ainsi pour me nuire ? Veritablemẽt ie ne le croy pas ; mais ie dis qu'il y auoit peut-estre plus grande occasion d'en soupçonner quelque chose, que de m'accuser pour sa façon de proceder en mon endroit: a-on iamais veu qu'il ait failly à carresser tous ceux qu'il a estimez que le Roy aymoit & fauorisoit ? Que l'on se represente ses comportemens. Il auoit telle enuie d'acquerir les bonnes graces du

Roy, & pousser la grandeur de sa fortune par ceste voye là, qu'il honoroit le plus petit seruiteur que sa Majesté eust, qu'il cognoissoit auoir quelque part aupres d'elle: mais cõbien y a-il maintenant aupres de sa Majesté de persõnes, qui ont suiuy la ligue? Pourquoy ne cottẽt-ils quelque chose particuliere de l'intelligence que i'auois auec ledit Duc de Guise, lors qu'ils sçauoiẽt tous ses secrets? ie ne les prie point de s'en taire, ny de m'espargner, mais seulement de ne me seruir à couuert ny en derriere, pour faire les bons courtisans. I'offre de me representer & rẽdre, ou l'õ voudra pour respõdre à tout ce qu'ils proposerõt? ie ne demande point de grace & de faueur pour ce regard; ie ne demande que iustice, & que l'on trouue bon que la verité soit aprofondie & cogneuë, ie me departiray volõtiers de la poursuite de la recompense de tous mes seruices, & que l'on m'accorde ladite grace. Ie voulois ce dit-on, establir M. de Guise à la Cour pour en tirer support; & toutesfois, il est certain que i'auois demãdé mon congé, & auois plus grãde enuie d'en sortir que d'y demeurer. Estoit-ce pour plumer l'oye du Roy auec luy, que ie cherchois tel support? quel besoin auois-ie de luy pour ce faire? Ceux qui s'estoient

enrichis l'auoient fait sans son assistance, i'en pouuois donc bien faire autant, si i'eusse voulu sans icelle, dauantage chacun sçait, que ie tirois du Roy des biens-faicts & des faueurs assez pour m'enrichir, si ie l'eusse voulu faire, sans auoir besoin d'vn entremeteur ou mediateur entre sa Maiesté & moy pour cét effect: car de sa grace, elle ne me refusoit chose quelconque que ie luy demandasse: i'eusse aussi esté tres-mal aduisé ce me semble d'ayder à rendre M. de Guise si puissant à la Cour, que i'eusse esté contraint auec les autres de despendre de luy, & aller à son leuer, au lieu que ie soulois estre recherché de luy, & qu'il auoit besoin de moy, comme de tous les seruiteurs du Roy, pour se maintenir en Cour: dauantage estois-ie si ignorant ou grossier, que ie ne recogneusse quelque chose de la ialousie que sa Maiesté auoit dudit Duc de Guise? ne m'en auoit elle iamais parlé? Ce sont simplicitez ou malices trop grandes que d'en douter: mais ils ont dit, que ie voulois authoriser ledit Duc de Guise, pour me venger de M. d'Espernon, & me fortifier contre luy: voila encores vne plus grande asnerie. Ceux qui craignoient sa puissance estoient-ils pas assez asseurez ou vengez de luy par son esloigne-

ment, ſans faire autre choſe? i'eſtois trop ſçauant courtiſan pour choiſir ceſte voye là, quand i'euſſe voulu en trouuer quelqu'vne pour nuire audit Duc. Car tant s'en faut que i'aye iamais creu, que l'inimitié de Mõſieur de Guiſe ait nuy audit Duc d'Eſpernon aupres du Roy, que ie tiens pour certain, qu'elle luy a long-temps ſeruy de protection. Ledit ſieur d'Eſpernon auoit à la Cour des ennemis & enuieux plus dangereux & puiſsãs que ledit Duc & moy enſemble: ie les cognoiſſois bien, ie iure auoir plutoſt deſtourné que procuré le mal, que i'ay cogneu que l'on luy vouloit faire: auſſi ma fortune n'auoit rien de commun auec la ſienne, il voloit d'vne autre aiſle.

I'AY touſiours conſeillé l'vnion des Catholiques auecques le Roy, comme i'ay cy deuãt dit, c'eſt ce qui a meu les huguenots & leurs adherans de dire que i'eſtois de la ligue, & que ie la fauoriſois, au preiudice du ſeruice du Roy, aux Edicts duquel s'ils euſſent voulu obeyr, comme i'ay ſouuent eſté cauſe qu'ils en ont eſté recherchez, & admoneſtez, ils euſſent bien-toſt eſprouué & conneu le contraire, i'euſſe eſté leur couſin: car ils euſſent en ce faiſant ſappé la ligue par ſon fondement, eſté cauſe de la

reſtauration de ce pauure Royaume que leur obſtination a renuerſé les pieds contremont.

MAIS ie m'eſtonne & me plains grandement de ceux qui ont eu opiniõ ou faict paroiſtre l'auoir, que i'euſſe eſté penſionnaire de Monſieur le Duc de Guiſe. Pericard ſon Secretaire m'a dict qu'il en a eſté enquis, & interrogé apres ſa mort, & menacé de la corde, parce qu'il diſoit que cela n'eſtoit point. I'ay receu beaucoup de mal & d'ennuy de toutes mes fortunes, mais i'aduouë, que ie n'ay point ſenty de coup qui euſt plus eſtourdy, & eſmeu ma patience, que ceſtuy-là, ayant par iceluy recogneu la mauuaiſe volonté, que l'on me portoit, la ſincerité de ma conſciẽce m'empeſchoit de le recognoiſtre, & i'euſſe eſté tres-mal aduiſé de m'addreſſer à Monſieur le Duc de Guiſe pour auoir du bien, il m'eſtoit plus facile d'en tirer du Roy, qui ne me refuſa oncques choſe que ie luy aye demandée, comme i'ay deſia dict: Et quand i'euſſe voulu eſtre ſi meſchant, que de m'enrichir aux deſpens du Royaume, ie ſuis aſſeuré que la meilleure bourſe de la Chreſtienté, ne m'euſt point eſté fermee. Et c'eſt pourquoy les Anglois & les huguenots, qui ſont plus ruſez que les autres,

ont bien mieux rencontré : car ils ont publié que ie prenois des pẽsions, & des presents du Roy d'Espagne, & l'ont autrefois voulu faire croire à feu Monsieur frere du Roy & à d'autres; ie ne respondray qu'vne seule chose à ceste calomnie, c'est que si i'eusse voulu estre traistre, & vẽdre ma cõscience, ie ne l'eusse faict pour peu. Ie suis prest à rendre compte de tout le bien que i'ay: ie n'ay esté ne ioüeur de dets & de cartes, ny faiseur de festins, ny trop somptueux & magnifique en toutes mes actiõs; i'ay seulement vescu honnestement, comme il me sembloit que le requeroit la charge que i'auois, & l'hõneur que me faisoit le Roy: i'ay tousiours esté comme ie suis encores, fils de famille, & partant sans tirer aucune commodité de nostre maison; i'ay vescu de mon trauail, s'il y a quelqu'vn qui se plaigne de moy, que i'aye exigé de luy argent, ou autre chose, ou luy aye faict tort ou iniure, ie suis prest, de luy en faire raison & d'en respondre, où l'on l'ordonnera. Les plus grandes dépenses que i'aye faict ont esté à faire instruire le fils vnique que Dieu m'a dõné, & à luy dõner moyen de paroistre entre les gens d'honneur, & faire seruice au Roy: si ceux qui entreprennent en ce Royaume de suiure le chemin

que ie luy ay faict prẽdre par la permission & le commandement du Roy, ne despendent du commencement pour recompenser aucunement les autres defauts qui sont en eux, ils ne peuuent estre aymez, ny suiuis, & mesmes en ce temps que le profit & l'argent commandent plus aux hommes que l'honneur. I'ay veritablement basty vne basse-cour en la maison ancienne de mes peres & y ay employé plus d'argent que ie ne deuois: mais ie suis prest à monstrer qu'il est venu de la liberalité du Roy, & nõ d'autre, comme tout le reste que i'ay eu, qui n'est pas grande chose: car pour tout i'ay acquis en vingt & vn an, que i'ay exercé mon office, prés de quatre mil liures de rente en fonds de terre, que ie pourray dire miennes, quand i'auray payé trente mil escus que ie dois, comme ie puis à mon grãd regret, prouuer trop facilement: & me submets à tout perdre, si ie ne le faicts, où & quand l'on voudra, & outre cela que i'ay engagé ou vendu vne bonne partie du bien de ma femme.

VOILA les thresors que i'ay tirez d'Espagne, & de Monsieur de Guise, & ce que i'ay gaigné à estre traistre. Quoy doncques? i'ay refusé autresfois pension de deux mil escus par an; qui me fut offerte de la part du Roy

de Nauarre, & de la cause apres la paix, de l'an mil cinq cens soixante & dix sept, par vn cheualier d'honneur, comme ie puis encores monstrer par escrit, ie n'ay iamais receu aucun present d'Angleterre, & partant i'en dois auoir tiré & receu d'Espagne, & d'ailleurs : ceste consequence n'est pas bonne. Ie veux croire aussi que ceux qui en vsent, & les autres qui me condamnent sans m'ouyr, iugent de la conscience d'autruy par la leur. Qu'ils se presentent, & que l'on nous commande de respondre de nos actions : i'offre de comparoistre où l'on voudra pour cet effect, & ne demãde point de grace, ny de pardon, de ma desloyauté, si elle est verifiee : ie ne leur souhaitte aussi autre mal, sinõ que mon innocence soit cogneuë telle qu'elle est; car ie ne pretends m'armer & deffendre de recriminatiõ, leurs fautes ne me touchent point, mon but est de me deffendre, & non d'assaillir : pourquoy doit-on plus volontiers exposer sa vie, que pour sauuer son honneur?

Il n'y a grand ne petit en ce Royaume, qui puisse dire m'auoir iamais donné vn escu; & si, il y en a bien peu qui n'ayent passé par mes mains; i'ay aussi seruy des maistres, qui me faisoient assez de bien, sans en aller chercher ailleurs : Celuy qui prend

s'engage, ce que ne doiuent faire ceux qui ſont conſtituez aux charges publiques, pour quelque cauſe que ce ſoit.

Et parce que i'ay aſſez eſclaircy vn chacun de la verité, de tout ce qui s'eſt paſſé en la negociatiõ de la paix derniere, & de l'octroy & expedition du pouuoir dudit Duc de Guiſe pour ma iuſtification en cét endroit, ie me contenteray de dire ſur ce premierement,

Qve s'il ſe trouue que i'aye eſcrit choſe que ie ne puiſſe prouuer, ie ſuis content de porter tout le reproche du mal qui s'en eſt enſuiuy. Secondement i'ay tres grand regret, dequoy le Roy n'a vſé autrement du bien & aduantage qu'il pouuoit receuoir pour luy, & pour ſon Royaume de ladite paix & meſme dudit pouuoir, il a perdu par ce qu'il a faict la creance que l'obſeruation de ſa foy & parolle, luy auoit encores conſeruee, non ſeulement entre ſes peuples & ſubiects, mais auſſi par tout le mõde : ie luy ay ſouuent ouy dire, qu'il vouloit plutoſt perdre la vie, qu'vn tel threſor; lequel ie ſuis aſſeuré qu'il euſt gardé tres-cheremẽt, s'il euſt recogneu & creu pouuoir ſans y faire breſche, conſeruer ſon authorité & puiſſance. Voila l'eſcueil contre lequel il a faict naufrage, voila la cauſe de ces tra-

maux, & de nos maux, ie ne veux accuser ny
excuser personne, ie prie Dieu qu'il donne
paix aux trespassez, & conserue les viuans:
mais ie dis qu'il y auoit plusieurs bõs moyẽs
d'arrester le cours des desseins dudit sieur
Duc de Guyse, & de Monsieur le Cardinal
son frere, estant desagreables à sa Majesté,
comme ils estoient sans vser de celuy qui a
esté pratiqué; i'en ay dict quelque chose cy
deuant, & n'en diray dauantage à present,
ne voulant augmenter le regret & la dou-
leur que nous deuons ressentir des maux
que nous en receuons.

Qve le Roy nous ayt esloigné de luy
pour le respect de la Reyne sa mere, c'est
chose que ie ne croyray iamais: car il luy
auoit trop grande obligation, & luy estoit
son Conseil & assistance trop necessaire:
les huguenots ont voulu dire qu'elle auoit
des desseins à part en faueur de monsieur
de Lorraine, & messieurs ses enfans, pour
la reuerence qu'ils luy portoient & pour
luy estre si proches qu'ils estoient; mais
qu'elle eust voulu pour cela nuire au Roy,
& à ses affaires, ceux qui l'ont bien conneu,
n'ont iamais eu telle opinion, ouy bien
qu'elle eust bien voulu que le Roy se fust
seruy d'eux & les eust aduancez plutost
que d'autres. Mais où sont ceux que lesdits

huguenots n'ont accusé, quand ils ne les ont fauorisez & seruis ? qu'ont-ils dict autresfois du Roy mesme, deuant & depuis qu'il est Roy, & qu'ils n'estimēt vrais François que ceux qui approuuent leurs actiōs? ils blasment les Catholiques qui se defient d'eux, & ils ne se fient aucunement des Catholiques, dont i'appelle à tesmoin Monsieur de Montmorency, & tous les autres qui se sont meslez auec eux; ils appellent rebelles; ceux qui combattent pour leur religion; & il y a trente ans & plus qu'ils font la guerre au Roy, & au Royaume: sous ce pretexte qu'elles villes n'ont-ils pillees? qu'elles Eglises n'ont ils abbatuës? combien de fois ont-ils combattu contre le Roy mesme; mis la discorde en la maison Royalle, logé les Anglois, & autres estrangers en ce Royaume? en fin quels maux n'ont-ils faicts depuis ce temps-là? Il ne faut que lire les Edicts de paix, que l'on a faict auec eux, l'on verra de quelle eau ils ont eu besoin d'estre lauez. Et toutesfois auiourd'huy, le Roy n'eut & n'aura iamais (ainsi qu'ils disent) de meilleurs seruiteurs & subiects qu'eux : cela veut dire pourueu qu'il se serue d'eux, qu'il face leurs affaires, & qu'il trouue bon ou souffre que le Roy de Nauarre tienne la place en ce

Royaume,

oyaume, que l'on dit que feu M. de Gui-
: vouloit occuper, & qu'il leur soit loisi-
le, cependant que sa Maiesté & les Ca-
holiques qui ont prins les armes s'entre-
attront, de s'emparer des villes & deniers
u Roy, s'establir, & fortifier le tout pour
: seruice de sa Maiesté, & le bien general
u Royaume. C'est estre Espagnol ou Gui-
ird, que de n'approuuer ou endurer tou-
es leurs actions : Et de ne pouuoir com-
atir auec ceux qui veulent nous troubler
n nostre religion, nous abstraindre à leurs
olontez, & nous donner la loy, comme
s feront à la fin si nos diuisions conti-
uënt encores longuement.

Or si tant est que nous ayons esté esloi-
nez de ladite Cour, pour le respect de la-
ite dame Royne mere du Roy, comme
on a dit, certainement nous auons moin-
re cause de nous en plaindre pour nostre
articulier, que pour le Roy & le public.
Entre autres Princes & Seigneurs qui me
rent cét honneur, que de m'enuoyer vi-
ter & offrir amitié apres mon bannisse-
nent de la Cour, feu M. de Guise y enuoya
eux ou trois fois, dequoy ie le remerciay
ien humblement, le suppliant par ma
esponse; que s'il auoit enuie de me faire
laisir, il luy pleust faire tant pour moy,

que d'esclaircir sa Maiesté de la façon, de laquelle ie m'estois conduit en son endroit, en guerre & en paix, ne desirant autre recompense de mes seruices, sinon que sa Maiesté cogneust au vray comme ie l'auois seruie. Voila toute l'intelligence que i'ay euë auec ledit Duc, depuis mon partement de la Cour.

Plusieurs de mes amis, qui estoient deputez aux Estats, & autres, voulurent sçauoir de moy si i'auois agreable que lesdits Estats fissent instance & supplication au Roy, pour me r'appeller à son seruice: mais ie les suppliay ne le faire pas, parce que ie ne voulois que pour l'amour de moy, ils fissent chose qui despleust à sa Maiesté: ioinct que ie m'estimois tres-heureux, de ioüyr du repos de ma maison, & aussi que ie ne voulois entrer à la Cour, ny aux affaires, contre le gré & la volonté de sa Maiesté: si nonobstant ma responce, quelqu'vn d'eux, eust eu opinion d'en parler, ie n'en dois ce me semble estre blasmé, comme i'ay entendu auoir esté assez legerement pour ce regard.

Dieu voulut audit temps appeller à soy feu monsieur de Mandelot, dequoy ie receus tel desplaisir, que chacun peut s'imaginer, perdant vn si fidel amy, & sur l

ertu duquel i'auois fondé le reste de tou-
es mes esperances & resources de ma mi-
erable fortune.

Ie prins la hardiesse, d'escrire vne lettre
u Roy, pour supplier sa Maiesté d'auoir
ompassion de la famille dudit feu sieur de
Mandelot, & de la mienne, qu'elle auoit
oincte & vnie ensemble pour son seruice,
fin de faire iouyr mon fils de l'effect de sa
romesse, touchant le gouuernement de
yonnois, sur laquelle auoit esté basty
rincipalement ledit mariage.

ENSVIT LA TENEVR DE *la promesse escrite de la propre main de sa Maiesté.*

ADVENANT que le mariage du fils du
sieur de Villeroy, s'effectuë auec la fil-
e aisnee du sieur de Mandelot, i'accorde en
ősideration des seruices de l'vn & de l'au-
re, que le fils du Sr de Villeroy, soit pour-
eu du gouuernement de Lyonnois, Fo-
ests, & Beaujolois, à la suruiuance dudit
eur de Mandelot, pour l'exercer apres sa
nort : dont ie veux que les expeditions &
rouisions soient faictes, qui luy seront ne-
essaires par l'vn de mes Secretaire d'Estat,
Brullart ou Pinart, apres l'accomplisse-

ment dudit mariage : sans qu'il soit besoin d'autre roolle, breuet, commandement, ou descharge, que la presente escritte de ma main, nonobstant tous autres breuets de reserue, ou promesse dudit gouuernement, expediez au contraire. Faict à Paris le deuxiesme iour de Iuillet, 1587.

Signé, HENRY.

Depuis laditte resignation à condition de suruiuance nous fut accordee & confirmee sur le roolle de Monsieur Bruslart, le 11. Mars 1588. & la prouision d'icelle expediee en forme & seellee sur iceluy.

Veritablement ie ne m'attẽdois pas, que le sieur de Mandelot deust si tost faillir au Roy, à la ville de Lyon, & à ses amis ; mais que viuant il dresseroit mondit fils de sa main, & le rendroit capable de faire seruice à sadite Maiesté en laditte charge, de laquelle pour son aage, & inexperience, il estoit indigne.

Ie ne receus point de response du Roy à mes lettres : mais quand il fut asseuré du trespas du sieur de Mandelot, nõ seulement il donna le gouuernement dudit pays à M le Duc de Nemours, mais aussi il priua mõdit fils de la Lieutenance generale d'iceluy pour en pouruoir le sieur de Guadagne, il luy refusa pareillement le bailliage de Mas

on, qu'il auoit donné audit feu ſieur de Mandelot ſix mois deuant à ma requeſte & conſideration.

Dauantage ſa Maieſté voulut tant deſauoriſer la maiſon dudit ſieur de Mandelot, & la mienne, que de dõner au ſieur du Perrat, demeurãt en ladite ville de Lyon, l'Abbaye de la Grace, de laquelle ledit ſieur de Mandelot, depuis la mort de defunct ſon frere, qui eſtoit religieux & titulaire d'icelle, aduenuë quelque temps auparauant, n'auoit encores retiré les bulles & prouiſions Apoſtoliques, iaçoit que laditte Abbaye ne fut vaccante par le treſpas dudit ſieur de Mandelot à qui ſa Maieſté en auoit enuoyé par vn ſien parent toutes les expeditions neceſſaires.

Depuis madame de Mandelot ayant enuoyé vers ſa Maieſté le ſieur de la Grange pour le ſupplier d'auoir compaſſion d'elle, & de ſa maiſon, & luy remonſtrer les debtes d'icelle, il n'en rapporta que du meſpris & de l'indignation : bien luy fut-il dit, que l'on pourroit auec le temps faire quelque choſe pour laditte dame, & ſes filles, en cõſideration des ſeruices, du feu ſieur de Mãdelot; mais qu'il ne falloit pas qu'il s'attendit que l'on fit rien pour mon fils ne pour moy.

Sur ces entrefaictes la mort de feu M. de Guise, & de feu M. le Cardinal son frere sont aduenuës auec l'emprisonnement de M. le Cardinal de Bourbō, & de Messieurs les Princes de Ioinuille, Ducs de Nemours & d'Elbœuf, de M. l'Archeuesque de Lyon, & autres qui ont esté arrestez auec eux.

Soudain que i'en fus aduerty, i'enuoyay querir les officiers & habitans de la ville de Corbeil, dont ie suis Capitaine, lesquels i'admonestay de leur deuoir & fidelité, & de ne s'embroüiller auec ceux qui entreprendroient, à l'occasion de ladite mort, de remuër mesnage, ce qui me cuida couster bien cher, parce que ceux de Paris en furēt incontinent aduertis, qui entrerent en tel soupçon de moy, que ma maison de Paris en faillit estre pillee, comme furent les villages de celle de Villeroy, par les premieres trouppes qui sortirent de Paris, & quand ie veis que les habitans dudit Corbeil prenoiēt le party de ceux de Paris, ie ne voulus que celuy que i'auois mis dedās le chasteau qui n'estoit tenable cōtre laditte ville y demeurast auec eux, ny fit le serment qu'ils faisoient: & aimay mieux quitter la place, en laquelle ie n'ay peu r'entrer depuis, que de tremper en ce qu'ils faisoient; esperant que moy, & les miens, serions à la fin ho-

norez de quelque cõmandement de sa M.
Ces mesmes raisons furent cause que mon
pere s'abstint de s'engager & obliger en la
ville de Paris, mais qu'il resolut de sortir d'i-
celle auec la fieure quarte, & se retirer en sa
maison d'Alincour, laissant les biens qu'il a
en ladite ville, qui sont les principaux de
nostre maison, à la mercy & discretion du
temps.

I'escriuis aussi à mes amis, qui sont à la
Cour de sçauoir du Roy, ce qu'il luy plai-
soit faire de nous & l'asseurer de nostre fi-
delité: à quoy il ne fit autre responce, sinon
que l'on y aduiseroit, ce qui me mit en tres-
grande peine, & encores plus, quand ie vis
que le Roy non seulement ne nous auoit
fait cet honneur, que de nous escrire, ny
nous honorer d'vn seul cõmandement de-
puis la mort dudit Duc de Guise, ie ne dis
pas encores pour nos personnes, mais pour
les charges que nous auions, cõbien qu'a-
lors l'on n'en fut pas chiche, mais que l'on
auoit cõmandé au sieur de Varicaruille de
se ietter dãs Meulan qui estoit de la charge
de mon pere, & que l'on auoit faict sçauoir
à ceux de Mante de se défier de luy, & aussi
que l'on auoit cassé la cõpagnie de gẽs d'ar-
mes de mondit fils, laquelle M. le Cardinal
de Gondy, m'escriuit quelque temps apres

auoir esté remise sur l'estat, pour seruir en Dauphiné à la requeste de monsieur le Duc de Rets son frere.

Ie receus encores au mesme temps vne lettre de sa Maiesté, par laquelle elle me mandoit d'ordõner à mondit fils de se retirer de ladite ville de Lyon, & me venir trouuer, non parce que sa Maiesté ainsi que le portoit ladite lettre, l'estimast autre que son seruiteur; mais pource que son sejour en icelle ville, en ce temps plein de suspicions, ne pouuoit empescher d'en faire diuers discours, autrement qu'à l'aduantage de son affection.

Veritablement laditte lettre m'estonna voyant que non seulement l'on ne se vouloit seruir de moy, mais aussi que l'on ne vouloit que nous demeurassions aux villes qui obeyssoient à sa Majesté, & mesme en celle de Lyon, laquelle ie sçauois n'estre demeuree en son obeïssance les troubles passez, que par le bon deuoir de feu M. de Mãdelot excité & fortifié du mien, en la consideration du mariage de mondit fils; toutesfois i'escriuis aussi-tost à mondit fils, d'obeïr à laditte lettre.

Mais bien-tost apres ie sceus, que ceux de laditte ville de Lyon auoient pris resolution d'entrer en l'vnion des Catholiques,

& que mondit fils en estant par eux requis, auoit faict le semblable, ne les ayant voulu escondiure & abandonner, en considera-tion de l'affection que feu M. de Mandelot leur auoit portee, & de l'honneur qu'ils auoient aussi faict à sa memoire.

Ie sçay bien que peu de personnes croi-ront que mondit fils aye franchy se sault contre ma volonté : si est-ce que c'est cho-se tres-veritable, & prie Dieu qu'il me pu-nisse rigoureusement, s'il est autrement, & faut que ie die que si deuant & depuis ladi-te declaration, i'eusse peu estre asseuré de la protection du Roy, i'eusse plustost choisi & souffert la perte de tous mes biens, voire la prison, & la mort mesme, que d'en cher-cher vn autre, quand i'eusse deu abandon-ner pere & fils, & tous mes parens & amis ensemble : chose pourquoy i'enuoiay de-mander vn passeport au Roy pour sortir du Royaume, si tost que ie cogneus qu'il ne se vouloit point seruir de nous, & m'en fusse allé, si ie l'eusse receu plustost ; mais il me le fit seulement rendre à Paris le 2. du mois de Mars, par vn des gens du sieur de Hautefort.

Or voyant que nõ seulement le Roy ne vouloit point ouïr parler de moy à la Cour ny ailleurs, mais aussi que mes ennemis

auoient eu tant de pouuoir aupres de luy, que de luy imprimer en l'ame que i'estois vn traistre, de sorte qu'il ne nous estoit point loisible de demeurer és villes qui luy rendoient obeissance, & que l'on ne m'enuoyoit le passeport que i'auois demandé pour sortir hors du Royaume.

VOYANS d'ailleurs que Messieurs de Paris parloient de faire saisir les biens de ceux, qui n'entreroient en l'vnion des Catholiques, & que tous les nostres estoient en ladite ville, ou aux enuirons en leur main, ie resolus auec mon pere, poussé d'vn tres-ardent desir que nous auions tousiours eu, de seruir de tout nostre pouuoir à la conseruation de nostre religion, & au bien public du Royaume, de nous transporter en ladite ville de Paris, où nous arriuasmes le 18. iour de Mars, & pareillement d'entrer en l'vnion & conseil desdicts Catholiques, où ils nous auoient choisis & enroollez en l'establissement d'iceluy, ayant esté recherchez & viuement poursuiuis & sollicitez de ce faire, tant par M. le Duc de Mayenne, que par lesdits sieurs de ladite ville, & autres dudit party.

IE supplie tous ceux qui liront le present Memoire, de ne croire que ce soit chose que nous ayons faicte pour nuire à

ersonne, ny pour en rechercher ven-
geance, ou aduantage aucun au dommage
l'autruy, ou du public: ie prie Dieu me
aire succomber miserablement, si nostre
olonté a esté telle; ains seulement de se-
ourir de tout nostre pouuoir, & en gens
e bien, l'Eglise Catholique, & tout le
Royaume, au danger extreme, auquel l'vn
l'autre se trouuent, & nous conseruer
uec le general des Catholiques, qui sont
rriuez à la veille de deuenir la proye
es heretiques, si Dieu n'y met la main, &
e les assiste, comme i'espere qu'il fera, &
en supplie de tout mon cœur, en termi-
ant au plustost ceste malheureuse guerre
diuision qui est entr'eux, en vne bonne
rte, ou autre à sa gloire, & au salut public
udit Royaume, pour lesquels i'exposeray
a vie, tres-volontiers, comme i'ay tous-
ours faict tres-fidellement, où i'ay esté
mployé, dont i'offre derechef pour la fin
conclusion du present escrit, de respon-
re à peine de ma vie, si particulierement
ue l'on voudra, ou quant il me sera or-
onné.

*Faict à Villeroy le 8. iour d'Auril mil
inq cens quatre vingts neuf.*

Signé, DE NEVFVILLE.

APOLOGIE ET DISCOVRS DE MONSIEVR DE VILLEROY.

Pour monstrer la peine qu'il a pris de faire la paix, entre le Roy & Monsieur de Mayenne, & de sa continuelle poursuitte à la pacification de nos miserables troubles.

A M. DE BELLIEVRE.

MONSIEVR, ie vous enuoye le Memoire que vous m'auez demandé; il contient les causes qui me contraignirent du temps du feu Roy, que Dieu absolue, de me sauuer à Paris, & me ioindre à Monsieur le Duc de Mayenne, lequel ie fis deslors, plus pour moy-mesme, que pour le communiquer à personne, ny seruir à ma iustification : car encores que la nature nous excuse, voire que la loy nous permette de defendre nostre vie, auec impunité : toutesfois comme tout homme de bien doit estre moins soigneux d'icelle, que de son honneur, & que ie sçay que le commun, lequel s'arreste plus

ce qui apparoiſt, qu'à ce qui eſt, faict ſou-
ient tel jugement de noſtre deuoir & me-
ite, qui eſt le contentement que nos ſupe-
ieurs monſtrent auoir de nous: i'ay depuis
eſte action touſiours deſiré l'amender
luſtoſt en bien faiſant au public que le iu-
tifier ou l'excuſer par la publication dudit
Memoire; lequel encore que ie vous le
reſenté maintenãt, plus pour vous obeyr
 ſatisfaire à noſtre commune amitié, la-
uelle comme elle a eſté fondee ſur la co-
gnoiſſance que nous auons de nos depor-
emens au ſeruice de noſtre Roy, le garan-
ira s'il vous plaiſt en voſtre endroit de
oupçon; auquel il pourroit tomber enuers
n autre, qui ne m'auroit eſprouué com-
ne vous, qu'il fuſt accompagné d'artifice
u deguiſement: car c'eſt vn peril; comme
ous ſçauez, qui ſuit l'aduerſité autant &
lus que l'enuie faict la felicité, laquelle
uſſi vn malheureux doit fuir tant qu'il
eut; ie dis auſſi parce qu'il eſt impoſſible
qu'il s'en garantiſſe entierement, tant eſt
grande la malice des hommes, & ſont
nos fins & opinions diuerſes, De ſorte que
ſouuent il nous aduient que nous vou-
lant purger d'vne choſe par vne autre,
comme nous donnons nouuelle matie-
re de parler de nous, nous empirons no-

ſtre marché au lieu de l'amender, ſpecialement quand ce que nous entreprenons & faiſons ne plaiſt à vn chacun, ou ne nous ſuccede heureuſement, meſme au gré de nos maiſtres, d'autant que leur opinion ou iugement, ſoit par authorité ou flaterie, a communement plus de vogue & creance que la verité, choſe que ie puis dire auoir eſprouuee depuis ma diſgrace, en la continuelle pourſuitte, que i'ay faict de nos miſerables troubles: car encores que i'y aye procedé auec toute l'affection, ſincerité & cãdeur, qu'vn homme qui craint Dieu & ayme ſon pays, peut faire; neantmoins, ſoit que mon enttepriſe aye deſpleu, à quelques-vns, ou qu'elle n'aye eu bonne yſſuë, i'en ay ſouuent eſté long-temps hay, & blaſmé de part & d'autre, iuſques à m'auoir taxé d'ingratitude enuers ma patrie, par vn eſcrit compoſé & publié par vn perſonnage qui me cognoiſſoit tres-mal, encore qu'il fuſt mon voiſin, & m'euſt quelque obligation. C'eſt pourquoy, Mõſieur, i'ay eſtimé qu'ayant à vous contenter du premier eſcrit, i'y deuois encore ioindre ce ſecond, par lequel ie pretends vous rendre compte de toute ceſte pourſuite: car ie confeſſe m'y eſtre embarqué apres les conſiderations publiques,

exprés pour effacer l'opinion, qu'aucuns
auoient conceuë & publiée de ma retraitte
auprés dudit Duc, & pour contenter mes
amis & moy mesme au moyen dequoy, ie
vous supplie prēdre la peine de le lire apres
l'autre: il est veritable, comme ie puis faci-
lement prouuer par escrit, ou par bons
tesmoins; si ie voulois aussi mentir ce ne
seroit en choses qui ont esté si publiques, &
dont la memoire est si recente, ny en par-
lant à vous, estant clairvoyant & nous ho-
norant plus que tout autre.

Monsievr, ie commenceray donc pour
vous faire entendre chose que vous auez
peut-estre experimentee cōme moy; c'est
qu'en mon aduersité i'ay certainemēt trou-
ué & receu plus d'assistāce de ceux, ausquels
i'auois moins faict de plaisir & seruice en
prosperité, que des autres, soit que l'enuie
de ceux qui nous approchent & cognois-
sent le plus soit communément plus gran-
de que celle des autres, ou qu'ils estiment
auoir plus grande occasion de craindre de
se faire preiudice en parlant pour leur amy,
que ne doiuent auoir ceux qui nous sont
moins tenus; ou bien qu'il y ait veritable-
ment des personnes qui ayent l'ame au
prix des autres si bonne & genereuse, qu'ils
s'estudient à bien faire, à quiconque en a

besoin, comme il a pleu au Roy, qui est à present, & à feu M. de Chastillon en vser en mon endroit: lors qu'estant le feu Roy arriué à Estampes, venant deuers Paris, apres la bataille de Senlis, ils supplierẽt sa Majesté à la poursuitte de Bigot, qui sert maintenant de Secretaire à M. de Guise, de me permettre de demeurer en seureté dans ma maison, comme i'en auois enuoyé charge audit Bigot, que ie ferois auec mon pere & mon fils, si elle l'auoit agreable & nous y vouloir proteger, contre ceux qui disoient auoit coniuré nostre ruine & celle de nostre maison, enquoy toutesfois ils furent esconduits, de sorte que nous fusmes contraincts apres la prinse du pont de Poissy (car nous estions à Alincour) de nous retirer tous à Paris, aupres
1589. du Duc de Mayenne, où peu de iours apres suruint la nouuelle de la mort du feu Roy, à la suitte duquel ledit Bigot estoit demeuré, dont se resouuenant le sieur de Chastillon, il l'enuoya querir & le fit parler à sa Majesté, laquelle luy commanda de me voir, & me venir trouuer auec vne lettre de sa main, pour me dire qu'elle desiroit parler à moy, partant que i'eusse le lendemain à me rendre dedans le parc de Boulongne, où elle se troueroit: (car

car l'armee de sa Majesté estoit encores à
ainct Cloud) disant qu'elle se vouloit ser-
ir de moy pour faire la paix, à laquelle el-
e estoit tres-disposee, & de faire pour y
aruenir tout ce qui y seroit iugé raison-
able, & vtile, mesme de contenter Mon-
ieur de Mayenne. Ie fus tres-ayse de ceste
ouuerture, de laquelle i'aduertis le iour
mesme ledit Duc de Mayenne, le priant
ne permettre de voir sa Majesté, afin d'en-
endre plus particulierement son inten-
ion: mais il me refusa, disant que chacun
entreroit en ombrage de ceste miēne veuë,
& qu'elle ne pourroit estre si secrette qu'el-
e ne fust sceue, & partant à luy encor pre-
udiciable, toutes choses estans encores si
neuës, comme elles estoient à cause de
a mort du feu Roy, laquelle il esperoit
pporter vn grand changement aux affai-
es en sa faueur, pour estre sa Majesté de
ontraire religion. De faict il eut opinion
u'elle desiroit parler à moy, plus pour
aire cognoistre aux Catholiques de son
rmee, vouloir traicter, & par ce moyen
es garder de se desbander, que pour en-
ie qu'elle eust de faire autre chose. De
orte qu'il me fut permis seulement fai-
e sçauoir à sa Majesté par ledit Bigot, que
il luy plaisoit enuoyer quelqu'vn des

ſiens vers moy, iuſques en ceſte ville de Paris, ie le receurois, & mettrois peine d'obeyr à ce qu'il me manderoit: adiouſtant que ledit Duc m'auoit dit, qu'il n'auoit aucune querelle particuliere auec ſadite Majeſté, laquelle il honoroit grandement, & d'autant plus qu'il auoit ſçeu qu'elle n'auoit approuué la mort de Meſſieurs ſes freres.

SVR ce eſtant party, ledit Bigot ramena deux iours apres le ſieur de la Marſilliere Secretaire de ſa Majeſté, que ie receus en ma maiſon, mais ledit Duc ne voulut iamais parler à luy, comme ie deſirois qu'il fiſt, d'autant qu'il auoit expreſſe charge de l'aſſeurer de la bonne volonté de ſa Majeſté à la paix, luy repreſenter combien elle eſtoit neceſſaire, que ſa Majeſté eſtimoit qu'il ne tiẽdroit à luy, qu'il n'eut tres-bonne part aupres d'elle, luy remonſtrant auſſi que tous les Princes & officiers de la couronne, Seigneurs, gentils-hommes & autres, outre ce qui s'eſtoit trouué en grād nombre en l'armee du feu Roy à ſa mort auoient deſia promis & iuré à ſa Majeſté toute loyauté & obeyſſance, eſtāt demeurez contens d'elle pour le faict de la religion, moyennant vne promeſſe qui leur auoit eſté faicte, de laquelle il me dit la ſub

ſtãce,& dont il m'en enuoya depuis le double, que nous n'auions encores veu; adiouſtant, que ſi les choſes ſe pouuoiẽt accommoder, l'on pourroit donner auſſi moyen d'adoücir les eſprits deſdits Catholiques, leſquels ils diſoient grandement eſtre irritez contre la perſonne dudit Duc, à cauſe de la mort du feu Roy leur Seigneur ſouuerain, laquelle ils luy imputoient, qu'ils auoient tous proteſté de pourſuiure la vengeance & punition iuſques au bout: en quoy ſa Majeſté s'eſtoit auſſi engagee ſi auant auec eux, qu'elle ne s'en pouuoit départir, que pour vne vtilité telle que pouuoit eſtre la pacification du Royaume, laquelle pourtant ſa Majeſté deſiroit que ledit Duc voulut embraſſer, afin d'auoir occaſion d'oublier le paſſé, le traicter & viure auec luy cy apres, comme ſa qualité le requeroit, ce que au deffaut dudit ſieur de la Marſilliere, ie fis entendre audit Duc: mais il me donna charge de luy reſpondre, que ſa religion & le reſpect qu'il portoit à Mõſieur le Cardinal de Bourbon, lequel il auoit recogneu pour ſon Roy, comme celuy à qui de droit la courõne appartenoit, ne luy permettoit d'entẽdre à ceſte ouuerture: que Meſſieurs ſes freres auoient pris les armes du temps du feu Roy comme ils

difoient auoir faict exprés, pour empefcher que le fceptre François tombaft entre les mains d'vn Prince de cōtraire religion, dont le Royaume auoit efté menacé, par la mort de feu monfieur le Duc d'Alençon: à prefent que l'occafion de s'y oppofer eftoit plus vrgente & neceffaire que iamais, il ne vouloit faire ce tort à la memoire de Meffieurs fes freres, à fa confcience, ny à la fidelité qu'il deuoit audit fieur Cardinal d'y manquer; ioint qu'il auoit engagé fa foy, & donné fa vie à la caufe publique, par le ferment qu'il auoit faict, receuant la charge dont il auoit efté honoré: de forte qu'encore qu'il eut vn tres grand defir d'abreger la guerre, pour obuier aux maux qu'il preuoyoit qu'elle apporteroit; toutesfois c'eftoit chofe qu'il ne pouuoit entreprendre feul, & fur tout que ledit fieur Cardinal ne fuft libre, afin de fe conduire par fon commandement: que fi la mort du feu Roy luy auoit acquis tant d'ennemis, comme difoit ledit fieur de la Marfilliere, elle luy auoit d'ailleurs apporté vne telle confolation du fang de fes freres qu'il en porteroit plus patiemment toutes fortes de perils, partant qu'il auoit plus à loüer Dieu, que de fe mettre en peine de ce qui eftoit aduenu, qu'il ne vouloit entrepren-

lre de donner conſeil à ſa Majeſté, ayãt les
ırmes en main contre elle: mais qu'elle de-
ıoit cõſiderer, que difficilement il les pou-
ıoit poſer & entendre à aucune negocia-
tion, tant que ledit ſieur Cardinal ſeroit
priſonnier, & qu'elle perſeuereroit en ſa
religion.

Ledit ſieur de la Marſilliere comme tres
ıduiſé & affectionné ſeruiteur de ſa Maje-
ſté, me repliqua pluſieurs raiſons, principa-
ement ſur la recognoiſſance & liberté du-
dit ſeigneur Cardinal & la religiõ de ſadit-
e Majeſté, leſquelles auec tout ce qui ſe
paſſa entre luy & moy, ie ne vous repreſen-
eray, d'autant que ledit Duc de Mayenne
voulut que les choſes demeuraſsẽt aux ter-
nes ſuſdits: toutesfois ſa Majeſté ayãt ouy
edit ſieur de la Marſilliere, eut opinion
qu'õ ne luy auoit parlé libremẽt, à cauſe de
a religion; de ſorte que ledit Bigot me fut
encores r'enuoyé auec vn trompette de ſa
Majeſté, & vne lettre de M. de Liencour,
premier eſcuyer, par laquelle il me mãdoit
qu'il eſtoit neceſſaire qu'il parlaſt à moy
pour choſe qui importoit grandement, la-
quelle il ne me pouuoit eſcrire ny faire
ſçauoir, par vn autre, partant il me con-
uioit d'aller iuſques à Liencour. Le Roy
eſtoit lors du coſté de Clermont en Beau-

uoisis, où il se trouueroit aussi-tost que moy, moyennant ledit trõpette & vn passeport pour ma seureté : ledit Bigot me dit que ceste recherche procedoit encores du commandement de sa Majesté, laquelle depuis le retour dudit Marsilliere auoit monstré auoir plus grande enuie de parler à moy que deuãt, dont i'aduertis ledit Duc, le suppliant tres-instamment me permettre ce voyage: toutesfois ie ne le peux oncques vaincre, n'y l'entreprendre sans sa permission, estant où estoit mon fils quasi desesperé & desploré de l'arquebusade qu'il auoit receu au siege de Pontoise : de façon que ie fus cõtrainct de m'excuser derechef deuers sa Majesté ; & par ce que ie voyois, que ledit Duc faisoit estat de partir de Paris, & de s'approcher de saditte Majesté, i'escriuey audit sieur de Liencour que i'estimois que nous serions bien-tost si prés les vns des autres, que ie pourrois alors auoir congé & moyen de le voir, dont i'auois tres-grand desir, & de me retirer en le seruãt le soin qu'il mõstroit auoir de moy.

Monsievr le President Ianin estoit nouuellement arriué à Paris venant de Lorraine, lequel auoit veu le commandeur Moreau qui reuenoit d'Espagne, & auoit rapporté audit Duc qu'il deuoit estre bien-tost secouru de grandes forces, leuees en Alle-

magne, Suisse, aux pays bas & en Lorraine,
& de grande somme de deniers du costé
d'Espagne, partant que rien ne luy mãque-
roit: ce qui auoit tellement enflé les espe-
rãces dudit Duc, qu'il me pria de faire qu'õ
ne m'enuoiast plus des messagers de la part
de sa Majesté, d'autant que plusieurs com-
mẽçoiẽt à en murmurer, & mesme Dõ Ber-
nardin de Mendoze Ambassadeur du Roy
d'Espagne, lequel auoit eu le vent du voya-
ge dudit sieur de la Marsilliere & de l'arriuee
dudit trõpette; dessors ie cogneus que le-
dit Duc n'auoit pas grãde enuie de la paix.

D'AVANTAGE ledit Dom Bernardin de
Mendoze estimant que ie pouuois estre
instrumẽt fort propre pour seruir aux des-
seins de son Roy, me les descouuroit &
communiqua dessors plus clairemẽt qu'il
n'auoit encore faict audit Duc, n'y à autre,
auec dessein de m'y engager: mais comme
ils tendoient à vsurper le Royaume, i'en
demeuray si scandalisé, que l'ayant faict
entendre audit Duc, ie le suppliay en la
presence dudit sieur Ianin, de me don-
ner congé de me retirer en ma maison, s'il
ne s'y vouloit opposer, luy declarant que ie
ne voulois auoir part en vne entreprise si
iniuste & si impossible qu'estoit celle dudit
Roy, laquelle des-honnoreroit tous ceux

qui s'en mesleroient, & seroit cause de destruire la religion & le Royaume; adioustãt que puis que le Roy auoit tel dessein, il ne deuoit aussi esperer de faire fortune par sõ moyen & qu'il acquerreroit plus de gloire, de grandeur, & de contentement en aydãt au repos du Royaume, sous l'obeyssance d'vn Prince François, qu'il ne feroit en fauorisant vn dessein estranger, lequel luy feroit en fin perdre la reputation, & ses amis, & peut estre perdre les biens & la vie.

MONSIEVR de Lorraine s'estoit nouuellement saisi de Verdun, & voyant que chacun aspiroit à l'vsurpation ou separation du Royaume, ce qui augmentoit mon despit de mescõtẽtement auec plainte: toutesfois ledit Duc m'asseura par serment, qu'il ne consentiroit iamais, ny à l'vn ny à l'autre; & au reste qu'il sçauoit mieux que ledit Dom Bernardin, que ledit Roy d'Espagne n'auoit autre intention que de voir regner en ce Royaume vn Catholique, de l'amitié duquel il peust estre asseuré, comme ledit President Ianin luy auoit rapporté que luy auoit confirmé ledit Moreau: surquoy il obtint de moy que ie ne cesseroisque ie n'eusse veu ledit Moreau, & sceu de luy la verité du dessein de son Roy, au-

quel ie condescẽdis plusvolontiers, d'autãt que i'esperois l'accompagnant au voyage qu'il vouloit faire, de voir par ce moyen ledit sieur de Liencour comme ie luy auois escrit.

I'AVOIS neantmoins sceu que sa Maiesté auoit esté mal satisfaicte de la responce que ie luy auois faicte, & qu'aucuns m'auoient pour cela depeinct pour vn bon Espagnol, ennemy du bien & repos de la France, & en particulier de la personne de sa Maiesté, à quoy auoit seruy à la persuader, l'opinion qu'on luy auoit dict de leur reconciliation, comme i'ay depuis apris d'elle mesme, & sceu tout le compte qu'elle auoit descouuert des lettres par interceptes que ledit Dom Bernardin faisoit de moy à son maistre.

APRES la mort du feu Roy, ledit Duc fut conseillé & sollicité d'aucuns de se faire eslire & declarer Roy de France par les Catholiques, ausquels il commandoit, luy remonstrant qu'il ne deuoit perdre ceste occasion, de remettre en sa maison la Couronne qui en auoit esté ostee, & estant desia recogneu & obey des principalles villes du Royaume, & d'vn grand nombre de noblesse, comme il estoit, ayant à faire à vn Prince de contraire religion, auquel la

succeſſion pouuoit eſtre iuſtement debatuë: lequel ne ſeroit iamais bien obey, ny aymé des Catholiques du Royaume: que ſi à ce commencement ceux qui auoient ſeruy le feu Roy, faiſoient contenance de le ſuiure, c'eſtoit à cauſe du regret qu'ils auoient encores tout recent de la mort du feu Roy, pluſtoſt que pour affection ou inclination qu'ils euſſent; mais comme les Catholiques & huguenots eſtoient incompatibles, ils n'auroient gueres veſcu enſemble, que la memoire des haynes & iniures paſſees durant nos guerres ſe renouuelleroit, laquelle leur feroit bientoſt oublier ceſte paction; que le principal eſtoit que lors ils trouuaſſent vne Royauté formée & eſtablie à laquelle ils peuſſent auoir recours, d'autant que les François eſtoient tous accouſtumés à la Monarchie, que tous autres gouuernemens leurs eſtoient odieux; & qu'on ne les contentoit pas, leur donnant pour Roy Monſieur le Cardinal de Bourbon, comme aucuns propoſoient à cauſe qu'il eſtoit priſonnier, & Eccleſiaſtique, qu'ils vouloient iouyr de leur Roy, qui fuſt belliqueux, & allaſt à la guerre comme eux; & non en ſeruir vn par imagination, qui ne peuſt voir leurs actions, les recognoiſtre,

ny leur bien faire; que ledit Duc seroit accusé de faute de courage, s'il mesprisoit ceste occasion : qu'il n'y auoit que les simples & pusillanimes qui attribuoient ce refus à bonté & equité, pour estre ceste entreprise digne d'vn cœur genereux, tant pour le merite de la chose, que de la commodité qu'il auoit d'y paruenir; c'estoit faire les affaires du Roy de Nauarre, que de recognoistre ledit sieur Cardinal son oncle : car c'estoit en fin confesser la couronne appartenir à la maison de Bourbon, lequel toutesfois l'on pouuoit debattre : Que de s'amuser à deffendre le droict de l'oncle contre le nepueu, c'estoit vn subiect bien fragile, à cause de l'aage, & de la personne dudit Cardinal, qui estoit au pouuoir d'vn nepueu; qu'aduenant sa mort, il ne restoit plus que le pretexte & titre de religion contre le Roy, lequel cesseroit quand il voudroit aller à la Messe, comme il ne falloit point douter qu'il ne fit en fin, si autrement il ne pouuoit faire ses affaires; qu'aussi diroit-on que ledit Duc auoit mis ledit Cardinal en ieu exprés, pour sous son nom couurir son ambition, & peut estre aduancer ses iours, car peu de gens croioiét qu'il l'eust fait par

affection ny iustice. Ce pauure Prince tenu prisonnier estant demy mort au monde, & la iustice peu considerable, quand il estoit question de regner: de sorte qu'en suiuant tel chemin, il ne seroit exempt de calomnie & de blasme, & si perdroit sa part d'vne tres-belle & glorieuse fortune, laquelle il ne recouuriroit iamais: car quād bien ledit sieur Cardinal mourroit & que ledit Roy persisteroit en sa religion, il resteroit tousiours d'autres Princes de sa mesme maison, faisans profession de la religion Catholique, ausquels ledit Duc seroit d'autāt plus obligé de conseruer leur droit par ces mesmes raisons qu'on luy representoit, pour ledit sieur Cardinal, qu'il n'auroit le ieu si beau qu'il auoit maintenant à cause de la diuersité de la religion du Roy, & mesme de la prison de M. de Guise son nepueu, qui pourroit auec le temps estre deliuré, & apres luy enuier ceste grandeur, qu'il ne falloit douter qu'il ne fust assisté du Pape, & du Roy d'Espagne, apres ce coup: car comme il seroit sans remede, il seroit tousiours plus aysé de le fauoriser, que d'acquiescer au Roy de Nauarre, estant pour sa religion & pour la dispute du Royaume de Nauarre, ennemy irrecōciliable de l'vn & de l'autre, qu'estant authorisé de sa Sain-

teté, & secouru dudit Roy d'Espagne, tout
uy deuoit estre possible : car il acquerroit
n grand honneur d'espouser ceste entre-
rise, trauailler & mourir pour icelle, cõme
uoient faict ses predecesseurs ; qu'il pour-
uiuist donc sa fortune courageusement
ans varier, quoy qu'il en peust arriuer : car
els desseins vouloient vne ame forte &
onstante, tels qu'il s'estoit monstré depuis
a mort de Messieurs ses freres, dont Dieu
uy offroit & liuroit maintenant le loyer
u'il ne pouuoit mespriser sans faire tort à
a memoire des siens & pareillement à ses
nfans; que quand Messieurs les Ducs de
Lorraine & de Sauoye n'approuueroient
lu commencement ceste resolution, il luy
eroit facile apres la leur faire trouuer bon-
e, qu'au pis aller il en seroit quitte pour
eur faire part de sa fortune. Aussi seroit-il
ifficille qu'il mengeast seul ce morceau,
on plus qu'auoient faict ceux qui auoient
utresfois tenu ce chemin, lesquels n'a-
oient rien espargné ny refusé pour y par-
enir; que c'estoit le principal aussi d'entrer
n ieu, & auoir part au hazard, non com-
ne Procureur ou Lieutenãt d'vn autre; ain-
i que l'on le voudroit rendre, mais comme
artie interessee, & pour telle recogneuë:
ar le temps acheueroit apres le demeu-

rant, s'il s'en rendoit digne deuant Dieu, & les hommes : que si maintenant il recognoissoit ne pouuoir ny deuoir aspirer à ce grade, au moins deuoit-il rompre & empescher la recognoissance dudit Cardinal de Bourbon; d'autant que par icelle non seulement il priuoit luy & toute sa maison de toute ceste fortune, mais aussi c'estoit le moyen d'en pouuoir à l'aduenir disposer en faueur d'vn autre Prince que de la maison de Bourbon, laquelle estoit ennemie de la sienne.

A ce conseil qui estoit assez chastoüilleux, ceux qui y vouloient cõtredire n'emploierent pour toute raison que l'impossibilité. Car Monsieur, comme vous sçauez, en telles matieres celles qui sont fondées sur l'equité ont ordinairement peu de credit, l'honneur & la iustice y suiuent l'vtilité, sinon deuant Dieu, au moins deuant les hommes. Ledit Duc auoit desia perdu partie de la bonne opinion, que du commencement l'on auoit euë de luy, autant peut-estre par la faute d'autruy, que par la sienne ; tant y a que son malheur estoit tel : car ces peuples qui s'estoient persuadés, en prenant les armes que personne ne leur pourroit resister, ayant depuis esprouué le contraire, & n'agueres

veu ledit Duc au abois auec eux en la ville de Paris, s'en prenoient à luy, de façon qu'on ne luy portoit l'affection & obeyssance que l'on souloit faire : Partant soit que lesdits peuples fussent desia pratiquez, ou qu'ils en parlassent par experience ou iugement, ils disoient sur cette occasion assez communement & ouuertement, qu'il n'estoit puissant assez pour conseruer la religion, & soustenir ceste guerre. Sur cela aucuns vouloient que l'on esleust le Roy dEspagne, & que l'on se iettast du tout entre ses bras : les autres que l'on print Monsieur le Duc de Lorraine, ou l'vn de Messieurs ses enfans comme chef de la maison, se persuadant que ledit Roy d'Espagne l'approuueroit & mesme y engageroit sa fille. Aucuns proposoient encores Monsieur le Duc de Sauoye comme yssu d'vne fille de France, desia allié & suporté de la Couronne d'Espagne. Prince courageux, voisin du Royaume & puissant : Mais la plus grande & saine partie iettoyent les yeux sur M. le Cardinal de Bourbon, auquel l'on disoit que la Courõne appartenoit de droit pour en estre plus proche d'vn degré que son nepueu, qu'il auoit esté ainsi iugé par les Estats & Parlemẽs du Royaume, que c'est vn

grand aduãtage que de combattre & souffrir pour vne bonne & iuste querelle. Dauantage que ledit Cardinal estoit Prince & Catholique, auoit esté chef de party, & cõme tel, auoit beaucoup souffert, dõt il estoit encore prisonnier, que l'on estimoit qu'il estoit facile de le recouurer & pratiquer par force, qu'il seroit cause de r'allier tous les Catholiques ensemble, qui estoit le moyen de destruire bien-tost les huguenots, sans estre contrainct de mendier l'assistance des estrangers, laquelle ne nous seroit donnee pour neant. Peu certes inclinoient audit Duc de Mayenne, à cause de sa foiblesse, & du peu de contẽtement que l'on auoit de luy, & de ceux qui manioient les affaires aupres de luy : seulemẽt aucuns de ses domestiques, ou leurs parẽs, ou amis en petit nombre parloiẽt pour luy, & comme il ne pouuoit se faire eslire, que par le Parlement ou par le conseil general de l'vniõ qui n'estoit lors en sa force, ou le corps des villes, combien que telles compagnies fussent remplies de personnes de differentes humeurs & opinions, non encores bien pratiqués, instruicts ny resolus de ce qu'elles deuoient faire, & desirer en ceste occasion, s'accordoient toutesfois à ne vouloir recognoistre ledit Roy de Nauarre à

cause

uſe de ſa religion, ny eſlire ledit Duc de
Iayenne pour Roy pour les raiſons ſuſ-
ites. Sur cela eſtoit fondée principale-
nent l'impoſſibilité du deſſein dudit Duc;
quoy ledit Dom Bernardin de Mendoze
u nom du Roy ſon maiſtre, & les ſerui-
eurs des autres Princes, qui aſpiroient à
e grade ne s'endormoiēt pas, ce qui eſtoit
nieux cogneu dudit Duc que de ceux qui
ıy en parloient: partant ils prirent con-
eil, & reſolurent d'en donner le tiltre à vn
utre, & mettre peine d'en maintenir &
onſeruer l'effect, puis qu'ils ne pouuoient
uoir l'autre pour luy; & comme ledit
eur Cardinal eſtoit plus propre que tous
utres, pour ſeruir à ce deſſein, tant pour
ı qualité de ſon aage qu'à cauſe de ſon
bſence, ioinct que ſes pretentions
ſtoient plus plauſibles, il s'arreſta à luy, le
ecogneut le premier, & le feit propoſer,
ecognoiſtre & proclamer au Parlement,
u conſeil de l'vnion, & par ceux de la ville
ar l'aduis dudit Dom Bernardin, lequel
n fit grande inſtance; aucuns ont dit par
ffection comme celuy qui ſe vantoit eſtre
ſſu d'vne fille de la maiſon de Bourbon
nariee à celle du Mendoze en Eſpagne:
nais plus à mon aduis pour donner
emps & moyen à ſon Roy, & de dreſ-

ser ses pratiques en ce Royaume & assembler & faire venir ses forces & deniers pour mieux executer son dessein; iugeant bien que ledit Cardinal ne la feroit pas longue, que son nom seroit plus propre pour seruir de planche à son maistre que celuy d'vn autre, & principalement dudit Duc de Mayenne, l'ambition & auctorité duquel il redoutoit. Et d'autant que ceste opinion par laquelle la couronne estoit adiugée & cõseruée à la maison, à laquelle de droit elle appartenoit, iustifioit mieux la cause publique, & rẽdoit nos diuisiõs & guerres ciuilles moins dãgereuses; elle fut incõtinẽt embrassée d'vn chacun, & veritablement à propos pour le salut du Royaume, puis qu'il n'y auoit moyẽ de persuader lors à ce peuple d'enuoyer vers sa Majesté traicter auec elle, ny de la recognoistre; car si ledit Duc eust pris deslors resolution de cõtenter le Roy catholique, & tout autre Prince il ne falloit que surseoir la declaratiõ de recognoistre ledit Cardinal, cõme il pouuoit faire facilement, sous pretexte de sa captiuité, & d'assembler ceux du party pour en ordonner: car par ce moyen il en eust disposé quasi comme il eust voulu, tant estoit grãde la hayne audit Roy, fondée sur la religion, & bonne opinion que la commune

oit de la probité, pieté, forces, & moyens
ıdit Roy d'Espagne, & de ses ministres &
ruiteurs ; de sorte que ceux qui furent
use de ceste resolution ne firent pas pe-
: seruice au Royaume. Ledit Duc de
layenne partit de Paris auec son armée,
premier iour de Nouẽbre, passa par Noi-
, Mante, Vernon, & Trepagny : alla as-
ɛger la ville de Gournay, dans laquelle
ɔmmandoit le sieur de Rudempré auec
ɔn regiment de gens de pied, là suruint le
ɔmmandeur Moreau, lequel estoit party
Espagne, deuant la mort du feu Roy, par-
.nt il ne sçauoit certainement quel con-
ıl prendroit son maistre, apres ceste nou-
elle : car si sa Majesté eust vescu s'estoit biẽ
ɔn intention de secourir M. de Mayenne
'hõmes & d'argent; mais sous main & sans
ngager son nom & ses bandes, cõme des-
ıil auoit commencé ; lors qu'il auoit en-
oyé en France le Comte de Collate auec
ɔn regimẽt de Lansquenets qu'il auoit es-
uipez à son seruice, & promis faire seruice
ıdit Duc, encor qu'il fust payé de ses de-
iers. Cela fut cause qu'à l'abordée ledit
Moreau ne me parla qu'ẽ termes generaux
e l'intention de son maistre, cõme il auoit
.ıct audit President Ianin en Lorraine: &
.eantmoins comme il estoit de son na-

turel aſſez prompt & impatient, & auſſi qu'il eſtimoit auoir ſi bon ieu, qu'il ne ſe deuoit plus contraindre, il ne tarda gueres à me donner trop d'occaſion de croire qu'il n'auoit pas moins de fureur pour ſon maiſtre, que ledit Dom Bernardin : car il ne parloit que de faire vn Roy de France de ſa main, qui fuſt grand & puiſſant aſſez par ſoy meſme & ſans ſecours d'autruy, en bannir du tout l'heretique & ſes adherans, & pluſieurs autres contes ſemblables, par leſquels l'on deſcouuroit que la mort du Roy luy auoit aiguiſé l'appetit.

Le Roy eſtoit retiré du coſté de Dieppe auec auec les forces qu'il auoit, où ledit Duc s'achemina incontinent apres la prinſe de Gournay qui nè dura que deux iours, reprint en paſſant Neuf-Chaſtel, & apres auoir ioinct M. le Marquis du Pont & M. le Duc d'Aumalle, ſe vient preſenter deuant la ville de Dieppe, du coſté du Pollet auec ſon armée, qui eſtoit compoſée de quatre cens cheuaux François, Reiſtres, & Vuallons, ſix mil Suiſſes, trois mil Lanſquenets, & de cinq à ſix cens hommes de pied François. Quelques iours apres i'obtins permiſſion dudit Duc, de voir Monſieur de Liencourt dont ie l'aduertis: mais il me reſpondit que la recherche qu'il

n auoit faicte auparauant n'estoit pas ve-
nuë de luy, partant qu'il sçauroit & me
manderoit si l'on l'auroit encor aggreable;
toutesfois ie n'eus depuis aucune nouuelle
de luy; dont i'appris que de cela auoit esté
causée l'impression susdite que sa Majesté
auoit conceuë de moy, perdis ceste occa-
sion à mon tres-grand regret, par laquelle
i'esperois ietter les fondemens d'vne bon-
ne negociation, pour abreger nos miseres.

Mais il s'en presenta vn autre bien vi-
ste; apres par la prinse du sieur de Belin,
l'vn des Mareschaux de camp de l'armée
dudit Duc aduenuë au combat d'Arques,
auquel Dieu fauorisa miraculeusement sa
Maiesté: car encores que le logis de son ar-
mée fust tenu aduantageux, & le chemin
pour y aller tres difficile & perilleux, tou-
tesfois comme les forces duditDuc estoiẽt
sans comparaison plus grandes que celles
de sa Maiesté, si elles eussent aussi bien as-
sailly comme les autres se deffendoient, sa-
dite Majesté eust couru grande fortune. Le-
dit sieur de Belin y demeura doncques pri-
sonnier à la teste de l'armée, lequel estant
deliuré sur sa foy, vint trouuer ledit Duc au
pont d'Auney, où il s'estoit retiré, à cause
que son armée s'estoit desbãdée depuis son
partement de deuãt la ville de Dieppe pour

recueillir quelques gens & deniers qu'il esperoit tirer des pays Bas, par le moyen dudit Moreau.

LEDIT sieur de Belin luy dit, que sa Majesté l'auoit enuoyée expres pour luy demander la paix, de laquelle elle auoit telle enuie, que sans auoir esgard à sa dignité, ny consideration quelconque, elle auoit bien voulu le rechercher maintenant, que l'on ne pouuoit dire que ce fust par necessité qu'elle le fit, puis qu'il s'estoit reculé d'elle. Mais pour la compassion, qu'elle auoit du public & du Royaume: ledit sieur de Belin luy dit aussi, comme les catholiques qui estoient auec sa Majesté le prioiēt de faire semondre sadite Majesté de quitter sa religion & embrasser la catholique, & ne laisser ce faisant de traicter auec elle & la recognoistre, se promettant par ce moyen d'auoir la paix à la gloire de Dieu, ou bien qu'il en reüssiroit vn tres-grand bien & aduantage, pour la defence de nostre religion, qui apporteroit audit Duc tres-grand honneur.

CESTE proposition fut mise en deliberation & deslors fort debatuë prés dudit Duc: car les vns vouloient que le conseil desdits catholiques fust suiuy, & les autres y resistoient. Ceux-là disoient que telle

recherche ne pouuoit estre que tres-vtile à la religion & au Royaume, tres-honorable à ceux qui la feroient, & mesme agreable à M. le Cardinal de Bourbon estant en prison, & quasi hors d'esperance d'en sortir, comme il estoit: car il aduiendroit d'icelle, que le Roy changeroit de religion ou non; s'il faisoit le premier, Dieu en seroit glorifié, la religion restaurée, & le Royaume mis en paix, au grand honneur & aduantage de M. de Mayenne & de son party, parce qu'il seroit recogneu autheur de tel changement, & qu'il obtiẽdroit pour la grandeur de sa maison la seureté de nostre religion, & de tous ses partisans; que telles conditions qu'il voudroit demander, il les auroit, & asseureroit aussi la vie dudit sieur Cardinal, laquelle couroit fortune en ce debat, & peut estre seroit cause de sa liberté, laquelle il ne falloit esperer, puis que nostre armée ne s'y estoit acheminee & employée au departir de Paris, & qu'il auoit esté liuré par Monsieur de Chauuigny au Roy son nepueu, lequel l'auroit enuoyé à Fontenay en Poictou, en la garde de ceux de la religion; seroit cause de la deliurance de Messieurs de Guise & d'Elbœuf, dont il seroit, loüé & fortifié, & que c'estoit tout ce qu'il luy restoit à faire

eternifer d'vne gloire immortelle, la pourfuitte qu'il auoit faicte fi heureufement de la mort de Meffieurs fes freres : & que fi fa Majefté refufoit d'embraffer la religion apres fon offre, non feulement il iuftifieroit fa caufe deuãt Dieu & les hommes, dedãs & dehors ce Royaume auec la memoire de fefdits freres, & les armes paffees; mais auffi apporteroit vne telle diuifiõ entre fa Majefté & les Catholiques qui l'affiftoient, que fon party en feroit tres-fortifié, que c'eftoit le but auquel il deuoit tendre, le preferant à toute autre chofe: les autres remonftroient qu'eftant noftre guerre fondee fur la religiõ plus que fur le droit de la Courõne, ledit Duc ne pouuoit en faine confcience, ny ne deuoit par raifon s'engager à tel offre, fans la permiffion du Pape, le cõfentemẽt des Prelats, villes & communautez du party, mefmes des Princes eftrãgers qui l'auoient affifté iufques alors, d'autãt que c'eftoit vn coup de partie que chacun trouueroit mauuais qu'il entreprint de ioüer fans eux, lefquels encores qu'ils l'euffent efleu chef du party, n'auroient toutefois entẽdu ny efperé, qu'il difpofaft du general fans les appeller, & quand meu de l'vtilité publique, il s'en difpenferoit, il ne feroit fuiuy des autres: de façon qu'au lieu de

pacifier le Royaume, il le troubleroit & diuiseroit par aduanture plus qu'il n'estoit : quoy aduenant ses moyens ne sauueroient le public, ains demeureroit mespriſé de tous, ce qui leur donnoit cognoissance de soupçonner, que ce conseil des Catholiques apporté par ledit sieur de Bein estoit artificieux, & mis en auant du consentement de sa Majesté, exprés pour faire perdre audit Duc ses amis dedans & dehors le Royaume, & sur tout le Roy d'Espagne, lequel ils n'estoient d'aduis qu'il m'escontentast aucunement, comme celuy seul du quel dependoit son principal appuy, mesmement pour chose si incertaine qu'ils estimoient qu'estoit le fruict de ceste ouuerture, pour auoir les Catholiques qui estoient aupres de sa Majesté faict, preuue depuis la mort du feu Roy auoir peu de soin de leur religion, pour maintenant esperer, qu'ils fissent mieux à l'aduenir; que leur deuoir estoit de sommer & presser eux-mesmes le Roy de se faire Catholique, & l'honneur de sa Majesté, qu'elle se resolut à leur requeste plutost qu'à la postulation de ceux qui luy faisoiẽt la guerre, & se contentast qu'apres sa conuersion faicte comme il conuient, elle fust recognеuë d'eux: ils remonstroient aussi le pe-

ril que couroit la religion en cas de dissimulation en sa conuersion, cõcluant qu'ils trouuoient ceste ouuerture si dangereuse, tant pour ledit Duc que pour le party, que nõ seulement il la falloit reietter, mais aussi celer à vn chacun, pour obuier aux deffiãces & diuisions qu'elle engendreroit si elle estoit descouuerte & communiquee, les premiers repliquoient que la guerre estoit pour aucuns bien plus ambitieux que religieux, comme l'on commençoit à descouurir, & mesme de la part des Espagnols, lesquels au lieu de secourir ledit Duc, des forces qu'ils auoient faict approcher de la frontiere, sous la conduitte du sieur de la Motte gouuerneur de Grauelines, auec lesquelles il eust peu du tout renfermer saditte Majesté dedans Dieppe, comme il leur auoit remonstré, & ce faisant gaigner vn grand aduantage sur luy, auroient voulu surprendre la ville de Cambray sur Balagny qui auoit enuoyé ses forces, & s'estoit luy-mesme acheminé au secours & seruice dudit Duc, & de la cause: que leur but estoit d'vsurper l'Estat, & le dissiper, quoy estant ses armes & ses assistances seruiroient plus à nous des-vnir & destruire qu'à autre chose, que l'on deuoit bien porter honneur & respect au Pape, & par-

ant ne rien conclurre auec sa Majesté, sans
on aduis & permission, d'autant qu'il estoit
besoin que sa saincteté mit la main à la con-
uersion de sa Majesté, pour la rendre par-
faicte, qu'il en falloit aussi communiquer
aux Prelats, Seigneurs, villes & commu-
nautez du party, afin de ne rien faire sans
eux, pour les raisons representees: mais
que ledit Duc ayant plus de cognoissance
des affaires que personne, ne deuoit faire
de difficulté d'esbaucher ce remede à nos
maux, s'il iugeoit qu'il fust à propos, pour
n'en perdre l'occasion, & apres le poursui-
ure & paracheuer, par l'aduis & consente-
ment des autres enuers lesquels ils ne pou-
uoient prendre creance, si veritablement
& par effect ils n'en recherchoient le bien
& auantage de la religion & du Royaume,
lesquels couroient plus grãd peril, la guer-
re durant, si elle n'estoit mieux iustifiee &
conduitte, que d'vn bon accord faict auec
sa Majesté conuertie, quand mesme il y
auroit du desguisement: d'autant que l'am-
bition & la confusion qui estoient audit
party, rendoient les armes d'iceluy mal-
heureuses, & que l'on pouuoit par ledit ac-
cord brider tellemẽt sa Majesté, qu'il ne se-
roit apres en son pouuoir de nuire à la reli-
gió ny à ceux du parti, quãd mesme elle en

auroit volonté: reiettant ce conseil s'estoit non seulemẽt affermir au seruice de sa Majesté lesdits Catholiques qui estoient auec elle, mais aussi luy en donner des nostres, lesquels cognoissans cõme plusieurs commençoient desia de faire, la malice des Espagnols & leur but, composeroient auec elle & l'iroient trouuer & seruir, que ledit Duc pouuoit facilement se conduire en ce moyen sans se faire tort ny offencer personne; & que tãt s'en faut qu'il deust craindre, que lesdits Espagnols fissent bande à part, & l'abandonnassent comme l'on disoit, qu'au contraire, quand ils verroient que luy & le party se pourroient passer d'eux, ils en feroient plus de conte, & rechercheroient dauantage son amitié, comme gens mesprisans ordinairement ceux qui ont besoin d'eux, à quoy ils se reduiroient tellement auec le party, s'il refusoit ceste occasion, qu'il seroit apres contraint de seruir tout à leur dessein, voire deuenir esclaue d'iceux que neãtmoins ils n'estoiẽt d'aduis de les mespriser ny offenser si faire se pouuoit, tant pour l'assistance que l'on en auoit receuë, qu'estoit encore leur amitié & association vtile & aduantageuse au public & au particulier dudit Duc, mais bien de ne laisser de faire pour eux ce que

l'on iugeoit estre honneste, iuste & vtile à la cause, comme ils concluoient qu'estoit laditte ouuerture, laquelle pourtant ils supplioient ledit Duc d'embrasser, & non la reietter comme les autres luy conseilloient.

NEANTMOINS l'aduis des autres fut suiuy, car ledit sieur de Belin fut renuoyé auec vne responſe conceuë en termes generaux, de l'affection dudit Duc à la paix du Royaume, pour laquelle il disoit qu'il estoit prest de l'employer quand il cognoistra par icelle, pouuoir conseruer & asseurer la religion qui estoit son principal but, dequoy ledit sieur de Belin eut charge d'asseurer lesdits Catholiques, sans toutesfois engager ledit Duc plus auant enuers sa Majesté.

LEDIT Duc de Mayenne alla delà à Amiens, où il fut receu tres magnifiquement : toute la ville sortit en armes au deuant de luy, l'artillerie le salüa & luy fut presenté vn poisle qu'il refusa: mais estãt conduit en la grande Eglise, il s'agenoüilla sur le marche-pied qui luy auoit esté preparé. Il estoit en grand soucy de la ville de Paris, où il auoit sceu que sa Majesté s'estoit acheminee au partir de Dieppe, toutesfois il fut si pressé des habitans dudit

Amiens d'y demeurer iusques à l'eslection de leur maieur, qui se deuoit faire le iour de S. Simon & S. Iude le 28. Nouembre, qu'il s'y accorda : mais il fit cependant aduancer son armee du costé du pont de saincte Maixance, afin de s'approcher de laditte ville de Paris, dont il sceut la prise des Faux-bourgs bien-tost apres, ce qui le hasta d aller : & si l'on eust mieux rompu, ou tant soit peu deffendu ledit põt de saincte Maixance, ie croy qu'il ne fust iamais arriué à tẽps dans ladite ville de Paris pour la secourir, tant les habitans estoient effrayez & pressez de sa Majesté, de sorte que ledit Duc y arriua tres à propos. Le lendemain sa M. quitta lesdits Fauxbourgs, & ledit sieur de Belin reuint encores trouuer ledit Duc, qui derechef luy parla de la paix, mais il aduança aussi peu que la premiere fois, encores qu'aucũs ayent depuis soupçonné qu'il luy fut deslors donné charge d'asseurer sa Majesté en secret ; que si elle vouloit estre Catholique, ledit Duc se disposeroit auec ceux de son party de le cõtẽter ; chose, si ainsi est, qui ne me fut cõmuniquee, encores que chacun sceust assez que ie fauorisois ce conseil sur tous autres. Il ne sortit aucun fruict de ce propos, car sa Majesté alla apres à Vendosme, au Maine, & en

Normandie, gaignant & forçant tous les iours quelques places : ledit Duc demeura en laditte ville de Paris.

Le sieur Iean Baptiste de Tassis du conseil du Roy d'Espagne au pays Bas, arriua quelque temps apres accompagné dudit commandeur Moreau : dessors ils voulurent engager ledit Duc à traitter auec leur maistre, assistez dudit Dom Bernardin de Mendoze, & demandoient qu'il fust declaré protecteur du party Catholique en ce Royaume, auec des authoritez, puissances royalles & souueraines, qu'ils bastissoient, marques & tiltres de laditte protection & recognoissance, comme ils disoient de l'obligation que nous luy auiōs, & du besoin que nous auions de son assistance, comme de pouruoir aux principales charges & dignitez du Royaume, Ecclesiastiques & seculieres, tout ainsi que fait le Roy au Royaume de Naples & de Sicile par dessus ses vice-Roys qu'il y enuoye.

Ie fus appellé à ce conseil, où ie fus tres-empesché, encores que ledit Duc m'eust promis, qu'il n'accorderoit rien contre les loix du Royaume ; car il me sembloit que c'estoit faire tort à nostre honneur seulement de prester l'oreille à telles demandes, lesquelles ils poursuiuoient auec tant

d'ardeur (comme s'ils nous eussent tres-honorez de nous receuoir pour esclaues) que c'estoit chose indigne de la nation Françoise d'y èntendre, & mesme de la fidelité que le party auoit iuree à M. le Cardinal de Bourbon, duquel ils faisoient bien lors paroistre qu'ils faisoient peu d'estat, & à qu'elle fin ils auoient fauorisé sa recognoissance. Lesdits Espagnols pressoient tellement ceste resolution, qu'ils ne vouloient donner loisir audit Duc d'attendre que Monsieur le Cardinal Cajetan enuoye Legat en Frãce par le Pape Sixte cinquiesme, fut arriué pour luy en cõmuniquer, encor que sa Saincteté l'eust depesché expres à sa poursuitte, & qu'il fust desia bien auant dans le Royaume, & fut cela à mon aduis pour s'asseurer de son affectiõ particuliere au seruice de leur maistre, comme celuy duquel les parens tenoient desia de la volonté du sainct Pere, lequel aussi l'on disoit commencer à recognoistre leur malice & ambition, & auoir compassion de la France. Monsieur l'Archeuesque de Lyon reuint lors de prison, & ce à propos, car il fortifia & authorisa grandement ceux qui contredisoient ausdits Espagnols, ausquels veritablement ledit Duc fit paroistre par effect, n'auoir enuie d'accorder leurs de-

mandes

ıandes : toutesfois ils ne laisserent d'en
ıire instance & poursuittes, assistez & for-
fiez de leurs partisans qui n'estoient en
etit nombre.

Monsieur ie fus trouuer en ce temps-là
Monsieur le Cardinal de Gondy à Noysi
ıec Monsieur de Videuille, & le sieur Za-
ıet, où vous pristes la peine de vous ren-
re à ma priere, il vous en souuiendra ; ce
ıt pour vous dire la peine en laquelle ie
ıe trouuois de la poursuitte desdits Espa-
nols, du peu d'affection, que ie recognoiſ-
ɔis que ledit Duc auoit à la paix, & de la
rainte que i'auois qu'à l'arriuee dudit Le-
at, il print quelque resolution, & remplist
ɔut le Royaume de feu & sang pour ia-
ıais: & sur ce i'ay suppliay ledit sieur Car-
inal de venir iusques à Paris, pour assister
es gens de bien enuers ledit sieur Legat,
fin de le disposer de rechercher les moyẽs
le pacifier ce Royaume, comme chose
ue ie recognoissois ne pouuoir auoir lieu,
ue par l'entremise & authorité de sa Sain-
teté, pour estre le party trop fort de
eux, qui sous pretexte de pieté, vou-
oient destruire ou enuahir le Royaume.
Vous nous aydastes aussi à faire entre-
ɔrendre ce voyage audit sieur Cardinal,
encore qu'il fust tres-affectionné au bien

de ce Royaume, comme il s'est monstré en toutes occasions : de sorte qu'il se rendist à Paris apres l'arriuee dudit Cajetan qui y fut receu, ledit Duc absent, car il estoit au siege de Pontoise, duquel il vint à bout plutost qu'il n'esperoit.

Mais ledit Cajetan fit peu de conte des bons conseils & aduis dudit sieur Cardinal de Gondy des miseres de la France, ny des remonstrances des gens de bien car au lieu de faire l'office de pere commun, comme l'on esperoit & croyoit certainement que c'estoit l'intention de sa Beatitude qu'il fit ; il embrassa & fauorisa ouuertement les turbulens, & sous mai le dessein desdits Espagnols, au grand preiudice de la religion, & de la France.

Novs voyans doncques deceuz & priuez de ce remede contre raison & nostre attente, ie me resolus de me retirer en ma maison : mais auant que partir ie voulu mettre & laisser par escrit audit Duc le conseils que ie luy auois donné pour m descharger, de les luy enuoyer au siege d Põtoise, parce que ie sçauois que ledit Ta sis l'auoit suiuy, qui le pressoit encore de luy permettre de faire pour son Roy sinon tout, au moins vne partie de ses de mandes, disant le vouloir aller trouuer à

en resoudre. Ie sçeus aussi que ledit Duc
uoit deliberé d'enuoyer auec luy en Es-
agne l'vn des siens, de sorte que ie crai-
nois qu'il s'engageast, encor qu'il nous
ust promis le contraire : il fit faire ce
oyage à Rossieux, dont ie fus tres marry?
ar c'estoit celuy de tous ses seruiteurs, qui
e sollicitoit le plus de contenter lesdits Es-
agnols.

LEDIT Duc m'escriuit auoir prins en
onne part mon escrit qui tendoit à le per-
uader au conseil, que les Catholiques qui
ssistoient sa Majesté luy auoient donné
ar ledit sieur de Belin, c'est à sçauoir de
ommer sa Majesté d'estre Catholique, &
n ce faisant l'asseurer de la recognoistre:
'adioustois aussi qu'à son refus il deuoit
nettre peine de retirer vn Prince du sang
Catholique, pour estre nostre chef en l'ab-
ence de Monsieur le Cardinal de Bour-
on, afin de coupper broche à toutes les
ratiques que l'on faisoit contre l'Estat,
neantmoins ledit Duc print autre conseil,
our autres raisõs cy dessus dictes, lesquel-
les aucuns luy faisoient encores plus pre-
gnantes & considerables que deuant, à cau-
se des voyages en Espagne desdits Tassis &
Rossieux, & de la ialousie que les ministres
du Roy d'Espagne cõmẽçoiẽt à faire paroi-

ſtre auoir de luy, & de ceux qui l'aſſiſtoiẽt, pour auoir contredit leurs demãdes qu'aucuns de la ville de Paris fauoriſoient ſi ouuertemẽt, qu'ils luy diſoient, que ledit Duc eſtoit ſeul qui s'y oppoſoit, auec quelques vns qui eſtoient aupres de luy, & que la ville & tout le party ne demandoient autre choſe que de contenter ſa Majeſté catholique: ce qui fut cauſe que les miniſtres dudit Roy commençoient à s'addreſſer à ces gens-là pour deſ-authoriſer ledit Duc, & faire leurs beſongnes ſans luy, comme ils leurs diſoient qu'il leur eſtoit facille de faire; enquoy les vns & les autres ſe conduiſoient ſi impudemment, & inſolemment, que chacun s'en apperceuoit, meſme que la partie eſtoit fauoriſee dudit Legat, auquel neantmoins ie feis voir l'eſcrit, que i'auois enuoyé audit ſieur Duc, ſur l'inſtãce qu'il m'en fit: car il fut incontinent diuulgué & aſſez bien receu, toutesfois en la ville il ſe contenta d'en voir coppie ſans en faire autre compte, auſſi ne pouuoit-il ſeruir au ſien.

Voyant doncques que ledit Legat nous eſtoit ſi contraire, ie dis audit ſieur Cardinal de Gondy, lequel ie viſitois ſouuent, que ie m'en voulois aller: & de faict ie ne voulus accepter vne prouiſion de

onſeiller dudit Duc, qui me fut lors en-
ioyée, ny faire le ſerment d'iceluy, que
M. de Lyon, lequel auoit accepté la garde
les ſceaux, faiſoit preſter à tous ceux que
edit Duc auoit choiſis & retenus du
conſeil general de l'vnion, lequel il auoit
ſté conſeillé de ſupprimer; & fuſſe par-
y à l'heure meſme ſans la prinſe de Mon-
ieur le Preſident de Blanmeſnil, lequel ie
ne voulois abandonner en ceſte neceſſité
qui eſtoit certes tres perilleuſe. Dieu me
it ceſte grace, que ſi ie n'eus le credit de
garantir ſa bourſe, ie ne fus du tout inuti-
e à ſa vie, laquelle eſtoit fort menacee
le pluſieurs, qui auoient lors plus de puiſ-
ſance & auctorité en ladite ville, que n'a-
ioit la iuſtice, ny mes continuelles ſollici-
ations & ſupplications, leſquelles durerẽt
leux ou trois mois: que ſi ledit Preſident
n'euſt mis la main à la bourſe, & payé
ſept ou huict mil eſcus qui tournerent
au profit d'vn particulier, comme il ſe re-
ſolut de faire à la fin, il n'en fuſt pas ſorty
autrement.

QVELQVES iours deuant ie receus
vne lettre de M. le Preſident Ianin, eſcri-
te de Maigny, par laquelle il me prioit ſi
l'occaſion s'en offroit, & que i'en euſſe les
moyens, de ietter les fondemens d'vne ne-

gociation pour la paix publique, d'autant qu'il recognoissoit ledit Duc plus disposé d'y entendre qu'il n'auoit encores esté: ceste lettre me resiouyt estant dudit President, qui estoit à la suitte duditDuc, auquel il se confioit grandement, & qui estoit homme de bien & clair-voyant.

I'EN fis part incontinent audit Cardinal de Gondy & resolusmes que ie me retirerois en ma maison, que sa Majesté m'enuoyeroit vn passeport, & me donneroit moyen de parler à elle pour attacher ceste negociation, comme de moy-mesme, & la poursuiurois apres selon que les occasions s'en presenteroient.

SVR cela ledit Cardinal partit de Paris tres-mal edifié dudit Cajetan, & se retira à Noysi: mais voyant que ie n'auois aucunes nouuelles de luy, & que d'ailleurs toutes choses s'alteroient tous les iours dauantage en ladite ville de Paris, que les Flamens estoient arriuez en l'armee dudit Duc de Mayenne, sous la charge du Comte d'Aiguemont, que l'on ne parloit que d'aller secourir la ville de Dreux assiegee par le Roy, & donner vne bataille, & que le marché de la deliurance dudit President Blanmesnil estoit accordé & signé, ce qui m'auoit si long-temps arresté en la ville de

Paris. Ie prins congé d'vn chacun pour me
etirer en ma maison, dequoy le comman-
leur Moreau fut tres-aise; car il estimoit
que ma personne portoit malheur aux af-
aires de son maistre, & auoit esté si effron-
é que de le publier par la ville: & soupçon-
noit mesme ledit Cardinal Cajetan, qu'il
auoit veu les articles de la paix signez de
le ma main, & accordez du consente-
nent de mes Dames de Nemours &
le Mayenne, desquelles il n'estoit lors
gueres mieux edifié que de moy, par ce
qu'elles n'approuuoient leur dessein. Mais
cõme ie voulus monter à cheual le 15. du
nois de Mars de grãd matin, M. de Lyon,
duquel i'auois pris cõgé le soir deuãt, m'en-
uoya prier de le voir encor deuant que par-
tir, auec lequel ie trouuay le sieur du Trem-
blay, qui luy auoit apporté le premier ad-
uis de la perte de la bataille d'Iury, comme
celuy qui pour estre prisonnier sur sa foy,
auoit veu ioüer les ieux sans s'en mesler, &
partãt eut moyen d'aporter la nouuelle le
premier: & neantmoins il parloit incertai-
nement de la personne dudit Duc de
Mayenne, pour estre party comme il disoit
auant l'entiere défaicte de l'armee, & ne
s'estoit meslé en la presse.

Ceste nouuelle m'arresta tout court:

car ie ne voulois qu'il fust dit, que i'eusse abandonné le party à cause de ceste perte, comme peust-estre on eust faict de part & d'autre, sans auoir esgard à ma premiere resolution : ie voulois voir aussi si elle apporteroit point quelque changement aux affaires publiques, côme de nous donner enuie de faire la paix, & chercher quelque remede à nos maux, autre que celuy duquel nous auiōs vsé iusques alors, ie voyois aussi mon fils engagé à Pôtoise, dont ledit Duc luy auoit de nouueau rēdu la charge apres l'auoir reprinse, & me sembloit ne pouuoir honnestement laisser ledit Duc, le party, ny les miēs en ceste necessité, laquelle chacun estimoit veritablement deuoir esclorre d'autres effects qu'elle ne fit, comme à mon aduis il fust aduenu, si les choses eussent autrement esté conduictes qu'elles ne furent.

LEDIT Duc arriua tost apres à sainct Denis peu accompagné, ie le fus trouuer auec les autres, & comme il ne parloit que de chercher les moyens d'auoir sa reuenche, d'y engager & encourager vn chacun: Ie m'abstins aussi de luy parler de ma retraicte ny d'entreprendre la paix pour ce qu'il ne l'eust eu agreable, & qu'il eust peut-estre attribué à lascheté, mais i'en dis

mon aduis au sieur de & entre
vous audit President Ianin, lequel m'asseu-
ra, que sans ceste disgrace ledit Duc se fust
disposé à la paix : mais qu'il n'y auoit ordre
apres ce coup de luy persuader, ny seule-
ment de luy en parler; qu'il falloit laisser se
douloir, & abbattre le vent des esperances
qu'on luy donnoit par vn nouueau se-
cours, me promettant qu'il ne perdroit
occasion d'y seruir, quand il recognoi-
stroit le pouuoir faire auec l'honneur dudit
Duc, & la seureté de la religion & du party.
Ledit Duc se retira à Soissons, & laissa à
Paris M. de Nemours pour y commander
assisté dudit sieur de Lyon; il y laissa aussi
sa mere, sa sœur, & sa femme auec ses en-
fans, & pria ledit Cardinal Caietan d'y de-
meurer pour asseurer lesdits habitans, aus-
quels il promist de les secourir bien-tost,
quatre ou cinq iours apres son partement.
Monsieur le Cardinal de Gondy m'enuoya
vn passe-port du Roy, pour aller à Noysi
& à Mante, ou estoit sa Maiesté, car la ville
luy auoit esté renduë par les habitans:
apres ceste victoire ie retournay apres à Pa-
ris, pour huict iours, durant lesquels ledit
Cardinal me coniura de l'aller trouuer, à
quoy ie me resolus, pour sçauoir de luy à
quelle fin il m'auoit enuoyé ledit passe-

port, & quel moyen il y auoit de seruir au public. Il me dit que ledit passeport auoit esté accordé sur l'instance qu'il en auoit faict faire par le sieur de la Verriere son cousin, deuant la bataille, suiuant la resolution que nous auions prinse ensemble sur la lettre dudit President Ianin, dont i'ay faict mention cy deuant: & encore qu'il n'eust esté expedié, que depuis ladite bataille il auoit estimé estre à propos de le receuoir; & me l'enuoyer, par ce qu'il estoit apres ce coup plus necessaire que deuãt, de bastir vn bon accord pour sauuer la religiõ & garãtir la ville de Paris, laquelle couroit grande fortune, partãt il estoit d'aduis que ie visse sa Majesté, & luy fisses ouuerture de ladite paix, nonobstant ce qui estoit aduenu depuis, disant qu'elle s'y attendoit, & que mõ logis desia estoit marqué en ladite ville de Mante, mais ie m'en excusay sur ledit changement, lequel ie luy dis auoir plustoit refroidy que rechauffé ledit Duc de Mayenne d'entendre à la paix, comme i'auois apris dudit sieur President Ianin: partant ie craignois allant trouuer sa Maiesté, non seulement me faire mocquer de moy, mais aussi nuire plus aux affaires publiques que ie n'y seruirois. Toutesfois sur l'instance que m'en fit ledit sieur Cardinal, ie

uy promis de voir le ſieur du Pleſſis Mor-
ıay comme mon voiſin & amy, auec le-
quel ie pourrois conferer des affaires pu-
bliques & des miennes particulieres, ſans
preiudicier à perſonne, tout ainſi que i'a-
uois faict, par la permiſſion dudit Duc
de Mayenne, auec le ſieur de Buy ſon fre-
re, qui lors commandoit à Pontoiſe
pour le ſeruice du Roy.

DONCQVES ie fus trouuer ledit ſieur
du Pleſſis prés ladite ville de Mante, au-
quel ie fis le diſcours de tous les ſuſdits
propos de la paix, qui s'eſtoient paſſez en-
tre ledit Cardinal de Gondy & moy, à la-
quelle ie luy dis que i'auois recogneu ledit
Duc auoir eu plus grande inclination, de-
puis auoir deſcouuert les intentions des
miniſtres du Roy d'Eſpagne, qu'aupara-
uant: de ſorte que i'eſtimois que l'on en
euſt peu tirer quelque fruict deuãt la batail-
le, comme il m'auoit eſté mandé & aſſeuré
par vn de ſes principaux ſeruiteurs, dont
i'auois aduerty ledit ſieur Cardinal de Gõ-
dy, lequel ſur cela auoit deſiré que ie viſſe ſa
Majeſté pour l'en aduertir: à quoy ie m'e-
ſtois diſpoſé, pour le deſir que i'auois touſ-
iours eu de ſeruir à vn ſi bon œuure, luy di-
ſant en ce propos la deliberatiõ en laquelle
m'auoit ſurprins la nouuelle de la bataille;

mais depuis que i'auois recogneu ledit Duc refroidy en ladite paix, & resolu de recouurer ce qu'il auoit perdu, dont ie preuoyois que les Espagnols feroiẽt tres-bien leur profit, comme ceux qui auoient bien recogneu que ledit Duc, ny le general du party n'auroient pas grande énuie de s'embarquer auec eux, qu'ils se seruiroient de ceste necessité en nous faisant achepter cherement leur secours : à quoy il estoit au pouuoir de sa Maiesté de remedier en bien vsant de la victoire que Dieu luy auoit donnée, comme elle feroit si elle aduisoit à contenter les Catholiques au faict de la religion: sans quoy ie tenois pour certain que la guerre dureroit encor long temps, & que sa Maiesté auroit quasi aussi-tost la fin du Royaume que dudit Duc de Mayenne & de son party, d'autant que les villes & la noblesse qui en estoient ne s'accorderoient iamais auec sa Maiesté, tant qu'elle seroit de contraire religion, & à luy difficille de les y forcer, estant assistez du Pape & du Roy d'Espagne, comme ils estoiẽt, & sur tout du dernier, lequel il sçauoit auoir deliberé d'abandonner ses propres affaires pour soustenir le party contre sa Maiesté. Que si le Roy auoit autresfois resisté à la France, lors qu'elle estoit florissan-

te & viue, à plus forte raiſon la pourroit il endommager maintenant qu'elle eſtoit à demy deſtruite & diuiſee par tout comme elle eſtoit; qu'il ne deuoit croire que la bõne fortune de ſa Maieſté esbranlaſt les villes ny la nobleſſe du party, qu'elle n'euſt pourueu au ſuſdit poinct de religion, ains pluſtoſt que le peril les rendroit plus conſtans & opiniaſtres; mais s'il plaiſoit à ſadite Maieſté ſatisfaire à ce poinct, comme ce changement ſeroit du tout interpreté à la pieté & bonté ſans plus craindre qu'il fuſt à aucune autre neceſſité, ie me laiſſois aſſeurer que chacun accourroit à elle, la recognoiſtre, & obeyroit à l'enuy l'vn de l'autre, ſoit que ledit Duc ſe reſoluſt ou non; que pour mon regard ie deteſtois le deſſein des Eſpagnols, encores qu'ils me l'euſſent deſcouuert & confié des premiers, que ie m'eſtois retiré vers ledit Duc, du temps du feu Roy par neceſſité: mais que ie m'eſtois depuis entretenu pour le reſpect de ma religion, & pour m'eſtre promis de ſeruir quelque iour au repos du Royaume, à l'hõneur de Dieu: que ſi Dieu nous vouloit tãt punir, que de nous priuer de ceſte eſperance là, cõme il aduiendroit, ſi ledit Duc par neceſſité, ou autrement ſe iettoit entre les bras des Eſpagnols, & ſe

donnoit à eux, i'auois deliberé me retirer de la presse, & ne participer iamais à tel dessein, s'il plaisoit à sadite Maiesté me prendre en sa protection : chose que ie ferois encor plus volontiers, si sa Maiesté pouruoyant à la seureté de la religion, vouloit vaincre, cõme il me sembloit qu'elle pouuoit facilement & vtilement faire, ledit Duc & ses partisans par bonté & prudence, comme elle auoit faict par les armes, à quoy i'exhortois ledit sieur du Plessis d'employer le credit qu'il auoit aupres de sa Maiesté, laquelle i'eusse volontiers prins la hardiesse de l'en requerir & supplier moymesme, si i'eusse estimé qu'elle l'eust pris en bonne part, & n'eusse eu crainte de desplaire audit sieur Duc, mais qu'il me suffisoit de luy auoir representé, sçachant qu'il estoit si affectionné à sa Maiesté, & dailleurs tellement mon amy à cause de nostre voisinage, & de l'assistance qu'il auoit tiré du nostre, du temps que i'estois en Cour, qu'il satisferoit à tout ce qui estoit necessaire pour ce regard ; l'asseurant pour fin que si ledit Duc refusoit d'entendre à la paix, ie l'abandonnerois pour viure priuement en ma maison, suiuant ma premiere deliberation prise deuant la bataille.

Ledit sieur du Plessis fit contenance de

ɔien prendre mes raisons & mon intẽtion, ne dit sa Maiesté auoir encore plus de ɔonté que de generosité, ne demandant ı ses subiects que l'obeyssance qu'ils luy leuoient, la Couronne luy appartenoit ant par droit qu'encores par merites, il s'y alloit arrester comme Prince tres-verueux & parfaict, dont il auoit rendu tant le preuue, que personne n'en pouuoit louter : dauantage qu'il estoit Prince de oy, & tres-grand obseruateur de sa parole, à laquelle il vouloit moins manquer ju'à soy-mesme; que c'estoit vn fondemẽt res solide, sur lequel on pouuuoit bastir 'ne bonne paix & recõciliation, à laquelle on le trouuerroit tousiours tres disposé, ju'il n'estoit aucunement vindicatif, qu'au ombat il estoit ardent & courageux, mais ıors d'iceluy il estoit encores plus graieux, comme il apparoissoit qu'il faisoit ux prisonniers de la bataille, lesquels stoient de luy fort carressez: que Dieu l'aıoit tousiours assisté, luy attribuant toutes es prosperitez, lesquelles sont encores lus aduouées de ceux qui l'ont tousiours eruy que les autres, principalement deɔuis la ligue, la rage de laquelle estoit tõbée ur luy cõtre toute iustice, parce que lors il ıe pensoit qu'à viure en patience, & rẽdre ɔbeyssance au feu Roy, sous la protection

de ses Edicts, au lieu de l'accabler, comm
les autheurs d'icelle l'auoiēt proïetté, l'au-
roient remplie & comblee de gloire: qu
quand il se resouuenoit d'auoir veu huict
ou dix armees toutes employees cōtre luy
& ses amis, delaissé & abandonné quasi de
tout le monde, n'auoir peu toutesfois gai-
gner sur luy aucun aduātage digne de me-
moire, ny seulement d'esbranler sa foy en-
uers Dieu ny sa vertu & cōstāce en aucune
chose, qu'il auoit deslors iugé que Dieu
auoit entrepris sa deffence & protection,
& l'auoit reserué expres pour en faire tro-
phee de sa iustice diuine, & restablir le
Royaume en son entiere splendeur & puis-
sance: que si iamais Prince fut aussi propre
de ce faire, il l'estoit; car s'il aymoit les ar-
mes, il fauorisoit encore plus la iustice, &
estoit ennemy du vice, honorant & respe-
ctant les gens de bien & de vertu qu'il luy
asseuroit, que si ledit Duc luy demandoit
la paix, & se rangeoit à la raison, il la leur
accorderoit tresliberalement, & demeure-
roit content de luy, & de ses actions, com-
me l'estoient les Catholiques qui l'assi-
stoient, & mesmes de la declaration qu'il
leur auoit faict sur la religion, qu'estant
comme ils estoient en tres-grand nombre
composé des principaux Princes & offi-
ciers

iers de la couronne, Seigneurs & Gentils-
ommes du Royaume, l'on pourroit dire
u'ils faisoient la principalle & plus consi-
erable partie des Catholiques d'icelle,
e sorte que ledit Duc ny les siens ne pou-
oient vser de ce nom, ny apporter du
crupule & difficulté, & ce dont les autres
stoient demeurez tres contens & satis-
ıicts, sans luy faire tort, & donner occa-
on à vn chacun de se defier de sa volonté;
u'il ne doutoit point que les Espagnols,
e fissent leur profit s'ils pouuoient de la
ıauuaise fortune dudit Duc, comme il luy
uoit remonstré, ce qu'il ne trouuoit estrã-
e d'eux, estant comme ils estoient nos
nciens ennemis, mais que le blasme & le
ommage en demeuroit audit Duc, & au-
res François s'asseurant à eux; qu'il espe-
oit que Dieu acheueroit de rẽuerser leurs
esseins comme il auoit commencé: quãd
e Roy d'Espagne n'auroit que vingt-cinq
ns, & seroit trois fois plus puissant &
ıieux assisté en ce Royaume, il y succom-
eroit, l'entreprenant contre vn Prince si
enereux & bien fondé en iustice, nourry
u trauail, & bien assisté dedans & dehors
e Royaume, comme estoit sa Maiesté, la-
quelle faisoit aussi peu de compte des ro-
omontades & forces Espagnolles, & que

ce ne seroit iamais par crainte que ses subiects obtiendroient la paix de luy, mais par submission esmeuë de la compassion qu'il auoit du peuple; qu'il cognoissoit mon intention à la paix, m'exhortoit d'y perseuerer, & comme mon amy me separer dudit Duc & de son party, comme d'vn tres-mauuais garand & appuy, que sa Majesté me donneroit pour ce faire toutes les prouisions & asseurāces qui me seroiēt necessaires: mais il falloit que mon fils en fit de mesme, remettant au pouuoir de sa M. la ville de Pontoise, à laquelle il commandoit, disant que ma retraitte ne pouuoit estre autrement que tres suspecte & mal receuë, que puis que ie n'auois aucune charge dudit Duc de Mayenne de parler de la paix, i'auois bien-faict de ne me presenter deuant sa M. mais qu'il estoit d'aduis que ie visses ledit Duc, plutost pour l'asseurer de la volonté de sa Majesté, & sçauoir qu'elle estoit la sienne, pour sur cela me resoudre, ne pouuant croire que Dieu eust fait tant de graces au Roy pour les laisser imparfaictes: de sorte qu'il esperoit que ceux qui s'opiniastreroiēt luy faire la guerre, accroistroiēt plutost leur honte qu'ils ne recouureroient leur perte, & qu'il ne falloit plus qu'oster la Pierre au laict à ceux de Pa-

s,pour les ranger à leur deuoir par force
ils n'y vouloient entendre d'amitié: quoy
accedant, qui douteroit que les autres vil-
es du Royaume ne se vinssent ietter aux
pieds de sa Majesté? Qu'il ne pouuoit con-
seiller audit Duc, d'attendre iusques là à se
resoudre, parce qu'il ne feroit son deuoir
ny son profit, comme il me conseilloit de
luy remonstrer, m'asseurant au reste que si
ie reuenois auec charge dudit Duc de par-
ler de la paix, ie serois tres-bien venu, &
que sa Majesté aupres de laquelle il m'asseu-
reroit, me verroit bien volontiers, mais il
me prioit de me haster.

MONSIEVR, ie remerciay ledit sieur
du Plessis de sa bonne volonté, & luy dis,
que i'estois si affectionné à ma patrie, que
ie tenois pour perduë, si la guerre duroit,
que ie ne faudrois d'aller trouuer ledit Duc
de Mayenne iusques à Soissons, où il s'e-
stoit retiré, pour luy faire entendre ce qu'il
m'auoit dit de la bonne intention de sa Ma-
iesté à la paix, & le supplier de s'y resoudre
en preferant le salut du Royaume à toute
autre consideration, l'asseurant que ie fe-
rois pour ce regard tout ce qui seroit en
ma puissance, & que selon sa respon-
se i'yrois trouuer sa Majesté pour luy
en rendre compte: ou s'il appelloit

les Espagnols, & traictoit auec eux, ie me retirerois en ma maison, sans plus le suiure ny assister; mais que ie ne voulois point permettre que mon fils rendist Pontoise parce qu'il me sembloit y aller trop de son honneur, la place luy ayant esté franchement baillee en garde par ledit Duc: & ne voyant autre cause & changement en la personne de sa M. qui le peust iustement mouuoir & excuser de ce faire, que l'aduãtage de ceste derniere victoire que Dieu luy auoit donnee, laquelle obligeoit plutost mondit fils de perseuerer en la foy qu'il auoit donnee audit Duc, qu'elle ne l'en deschargeroit s'il ne vouloit estre accusé & conuaincu de lascheté; de laquelle comme mon amy & gentilhomme faisant profession d'honneur, il me deuoit plutost décõseiller si i'y estois disposé, qu'exciter par la consideration du repos de ma maison, duquel ie lui declarois vouloir plutost estre priué pour iamais voire de la vie mesme, que de consentir que mondit fils acquist vne telle honte, & auois mesme vne telle confiance en la bonté & vertu de sa Majesté, que ie m'asseurois, qu'elle l'estimeroit dauantage faisant ce qu'vn homme de bien doit faire, que s'il en vsoit autrement: que s'il faloit que i'achetasse à tel prix la seureté

e ma maison, i'estois deliberé de quitter
plutost le Royaume que d'y cōdescendre,
ne ie ne doutois point des vertus de sa
Majesté & de sa bonne fortune, ny de la fi-
delité de ses seruiteurs & amis, & pareille-
ment qu'en ostant à ceux de Paris le laict
& le froment, & les passages des viures, sa
M. n'aduançast grandement ses affaires;
mais ie le priois de croire qu'elle ne redui-
roit iamais les habitans d'icelle n'y d'aucu-
ne autre ville de la ligue à la recognoistre
de bonne volonté, si elle ne donnoit ordre
au poinct de la religion: le suppliant sur ce
de considerer combien il falloit de temps
pour forcer lesdites villes l'vne apres l'au-
tre, estant mesmes assistez des susdits Espa-
gnols, encouragez par le Pape, desesperez
de la religion de sa Majesté, laquelle pour-
tant me sembloit y deuoir bien penser.

Ledit sieur du Plessis fit peu de conte
de ces propos, mais il ne me pressa dauan-
tage d'engager mon fils à ma retraicte, seu-
lement d'auancer mon voyage deuers le-
dit Duc, pour lequel il m'enuoya du depuis
un passeport par la voye dudit sieur de la
Verriere par lequel i'auois esté conduit en
ceste conference. Ce ne fut sans me plain-
dre à bon escient audit sieur de la Verriere,
du propos que m'auoit tenu ledit sieur du

Plessis concernant mon fils, luy priant d
dire au Roy, que ie ne desirois pas, qu
mondit fils vint à son seruice indignemen
ny honteusement, parce que ie sçauoi
qu'il faisoit plus de conte d'vn homme d
bien que de mille poltrons, & qu'au reste i
serois son tres-humble seruiteur, bien de
liberé de faire mon deuoir pour la paix
& de n'estre iamais Espagnol. Ie vous as
seure, Monsieur, que cecy me cuida des
baucher; car ledit sieur du Plessis me don
na occasion de croire qu'il auoit plus d'en
uie de retirer laditte ville de Pontois
pour ledit sieur de Buy son frere, leque
en estoit gouuerneur auparauant, qu
d'ayder à la paix ny à mon repos par-
ticulier: toutesfois ie me resolus de m'ac-
quitter encor de ce deuoir, & apres pren-
dre conseil de mes affaires auec Dieu, &
mon honneur, comme i'ay declaré audi
Cardinal de Gondy, quand ie fus de retou
à Noysi, où vint le iour mesme ledit Car-
dinal Cajetan, & me semble que vou
vous y trouuastes aussi poursuiuant vostr
accoustumee affectiõ au biẽ du Royaume,
faire quelque office enuers ledit Cajetan
mais ce Prelat tendoit plutost à diuiser le
Catholiques d'auec sa Majesté, les excite
olliciter & presser de suiure l'Eglise, que

le faciliter vn bon accord, tant il desiroit
omplaire au Roy d'Espagne & le seruir.
Ce fut à Monsieur le Mareschal de Biron
qui il s'addressa, pour cest effect: fut-il
pas bien conseillé, mesme si fraischement
apres ceste signalée victoire, qui auoit
enflé les cœurs & les esperances des ser-
uiteurs de sa Majesté? aussi fit-il tres-mal
ses besongnes, dont ie m'asseure qu'il n'e-
stoit pas fort marry, comme celuy qui
auoit à mon aduis faict le voyage plus
pour irriter le Pape entre les Catholi-
ques qui seruoient sa Majesté, que pour y
profiter, craignant que sa Saincteté qui
commençoit desia à changer d'aduis en
nos affaires, feit trop de compte d'i-
ceux.

Estant à Paris, ie fis part aux trois
Princesses qui y estoient, & à M. de Lyon,
des bons propos que m'auoit tenus le-
dit sieur du Plessis tous firent demon-
stration d'approuuer & desirer que i'al-
lasse trouuer ledit Duc de Mayenne pour
en informer. Ie partis huict iours apres;
le sieur Zamet vint auec moy, nous le
trouuasmes à Soissons tres-mal de sa san-
té, & encor plus affligé de l'esprit à cause de
l'estat de ses affaires; neantmoins comme
Prince courageux & aduisé, il n'obmit rien

à faire, pour maintenir ſes partiſans en deuoir, & dreſſer vne nouuelle armee. Il auoit deſia depeſché par tout, & auoit enuoyé gens exprés à Rome, en Eſpagne, Flandres, Lorraine, & Sauoye, où vous pouuez penſer qu'il n'auoit rien oublié à remonſtrer & promettre dequoy pouuoir ſeruir à ſon beſoing, comme ont accouſtumé les Princes qui ſe trouuent en pareille neceſſité; voyant meſme que ſa Majeſté auoit deſia gaigné la ville de Mante, laquelle s'eſtoit renduë d'effroy, & qu'elle auoit attaqué Corbeil & Melun, mal-garnie de ce qui eſtoit neceſſaire pour ſe deffendre, le ſucceds de ceſte derniere bataille ayant ſurpris les plus fins & diligens, & eſtonné les plus aſſeurez.

Ledit Duc ayant ouy mon rapport que ie doray le plus que ie peus; d'abord il eut grande difficulté de me permettre de commencer ceſte negociation tant il craignoit d'vn coſté offenſer les Eſpagnols, par les partiſans deſquels il eſtoit enuironné & fort veillé; & d'autre part que la recherche de ce traicté luy fuſt imputée à faute de courage ou de moyens de ſe deffendre, & partant tres-preiudiciable & honteuſe: toutesfois le lendemain il changea d'aduis ſoit que ce fuſt pour

onner l'allarme & l'espouuente aux Espa-
nols, & en ce faisant auoir le secours qu'il
ur demandoit, ou preparer vn moyen
our au besoing sauuer la ville de Paris,
quelle personne n'estimoit pouuoir du-
r, quand les passages des viures seroient
ouschez; ou bien endormir sa Maiesté
l'esperance d'vn accord: car il me per-
it de retourner vers elle, & me chargea
luy dire de sa part que s'il luy plaisoit
onner contentement aux Catholiques
r le faict de la religion, il mettroit peine
disposer de ceux qui l'auoient esleu &
cogneu pour chef, de luy rendre obeys-
nce & traicter d'vne bonne paix; laquel-
il protestoit desirer & affectionner plus
our garantir le Royaume des calamitez,
la guerre, que pour se preualloir n'y ad-
ntager, comme celuy qui n'auoit rien
uant les yeux que le bien de la religion,
contenter pour ce regard nostre sainct
re le Pape, lequel il honoroit comme
chef de l'Eglise, sa conscience & ceux
i l'auoient honoré de la charge, qu'il
oit, que sa Maiesté ne deuoit croire que
mauuaise fortune ny sa foiblesse luy fis-
nt tenir ce langage; car ie pouuois tes-
oigner quel auoit esté son desir en cela:
elques iours auant la bataille, il esperoit

aussi mettre sus bien tost vne armée encor mieux que iamais : sur tout, il me pria de ne dire à personne qu'il m'eust donné la charge de parler à sa Maiesté d'aucune chose, mais de faire courir le bruit que ie me retirois en ma maison auec sa permission, pour n'esbranler ny intimider ses amis, ausquels il donneroit aduis de ma retraicte, & ne croire qu'il m'eust enuoyé vers sa Maiesté, si d'auenture l'on leur en demandoit quelque chose, tant de l'armée que d'ailleurs.

Ie voulus voir ledit sieur du Plessis, & luy communiquer ce que i'auois faict auec ledit Duc, & mesme l'aduis qu'il auoit donné de mon voyage à ses amis, deuant que de me presenter à sa Maiesté, afin qu'il aduisast auec elle, s'il estoit à propos pour son seruice & le public, que ie passasse outre: car ie n'auois enuie de ce faire, s'il iugeoit qu'il en deust aduenir autrement. Ie le vis à Lezigny en Brie, où ie fus conduict par le sieur de la Verriere: ledit sieur Zamet y vint auec moy, comme celuy qui desiroit seruir de tout son pouuoir au repos de ce Royaume, ainsi que ie puis tesmoigner qu'il a faict depuis tres-fidellement.

Ledit sieur du Plessis apres m'auoir ouy, fut d'aduis que ie visse sa Maiesté, laquelle

e trouuay logée aux faux bourgs de la vil-
e de Melun, de laquelle le sieur de Fontai-
nes auoit composé, deux iours auparauãt.
Ie dis à sa Maiesté la charge que m'auoit
donné ledit Duc, comment & à quelle
condition il m'auoit permis de faire le
voyage, & ce qui m'y auoit embarqué:
e suppliant prendre en bonne part mon
affection, & ne perdre maintenant l'oc-
casion de remettre le Royaume en paix,
que Dieu luy auoit mis en la main par
son trauail & sa valeur; que tout depen-
doit du poinct de la religion, puis que
ledit Duc offroit de la recognoistre, si
elle se vouloit resoudre d'y pouruoir au
contentement des Catholiques, & par
consequent de sa seule volonté: partant
elle pouuoit dire qu'il ne tenoit plus qu'à
cela qu'elle ne vous rẽdist tous heureux, &
qu'il ne feust bientost le plus grand & glo-
rieux Prince de la Chrestienté, & le mieux
obey en son Royaume: que s'il luy plaisoit
maintenant prendre ceste resolution, l'hõ-
neur, & le gré luy en seroient entierement
deus deuant Dieu & les hõmes, à cause de
l'aduantage que ceste victoire derniere luy
auoit donné, tellement que personne ne
pouuoit dire auoir esté contrainct à
ce faire par ses ennemis. Que sa Maiesté

rendroit en ce faiſant ſa victoire auſſi heureuſe à ſes ſubiects, à elle meſme, voire à toute la Chreſtienté, qu'elle auoit eſté triõphante & glorieuſe, car elle engendreroit vne paix vniuerſelle qui rendroit ſon nom admirable & immortel: que tout ainſi que ſa Maieſté auoit donné preuue de ſon courage, elle pouuoit auſſi maintenant faire cognoiſtre ſa grandeur & manifeſter ſa bonté; auec quoy elle pouuoit acquerir plus de villes en vn iour, qu'elle ne feroit peut-eſtre en toute ſa vie à coups de canon, & par ce moyen éuiter le ſac des meilleures villes de ſon Royaume, qui eſtoit quaſi inéuitable; autrement que ie m'aſſeurois que celuy de la ville de Melun fait à ſes yeux, l'auoit autant contriſté, que la cõqueſte d'icelle l'auoit reſioüy, encore qu'elle fuſt aduenuë tres heureuſemẽt, parcequ'en fin ſa Maieſté perdoit plus à la ruine deſdites villes que perſonne, ſans compter le deſplaiſir qu'vne ame vrayement Royalle telle que la ſienne, receuroit des deſordres qui s'en enſuiuroient: que ſadite Majeſté conſideraſt, qu'encore que ſa victoire euſt eſté grande pour eſtonner leſdites villes, toutesfois aucune ne s'eſt eſbranlée du party, ce qu'elle deuoit croire proceder ſeulement de la force & puiſſan-

e que la religion a sur les hommes. Car
ue pourroit-on esperer dudit Duc de
layenne, & moins encore desdits Espa-
nols? quel plaisir & aduãtage y auroit il de
ontinuer vne guerre si malheureuse qu'e-
oit la nostre, & attendre vn siege, & peut-
stre vn sac plus cruel, que n'auoit esté ce-
ly des habitans de Melun? Que c'estoit
onc effects de la religion, qui les roidis-
oient au peril, comme il auoit autresfois
prouué: au moyen dequoy il estoit tres-
ecessaire que sa Maiesté pourueust à ce
oinct, pour cheuir desdits Espagnols, &
utres estrangers qui aspirẽt sur ce Royau-
e, lesquels sa Maiesté deuoit plus crain-
re que iamais, à cause du besoing que
on auoit de leur assistance, qui aueugloit,
souuent desesperoit ceux qui estoient
ressez. Qu'il pleust à sa Maiesté conside-
er combien il luy falloit encores acquerir
e villes deuant que d'estre Roy paisible:
ue toute la guerre se faisoit à ses despens,
que ses ennemys n'auoient gueres à
erdre, & prou à gaigner; que quand
ne demeureroit audit Duc qu'vne ville
e cent ausquelles il commandoit, en-
ore seroit-il mieux partagé, qu'il ne
auoit esté de sa maison: que c'estoit
uec prudence & consideration, que le

fruict de la victoire se recueilloit & asseuroit contre l'inconstance de la fortune. Partant qu'il pleust à sa Majesté de ne perdre ceste occasion de pratiquer l'vne & l'autre vertu, laquelle peut-estre elle ne recouureroit iamais : car quand ses hostes viendroient, ledit Duc de Mayenne ne pourroit plus disposer de luy & de ses amis, comme il pouuoit faire de present, d'autant que la necessité authorisoit tous les iours les forces estrangeres, & facilitoit leur dessein : que i'auois entrepris ce voyage exprez, pour luy representer ses raisons & inconueniens, meu d'vn tres-bon zele, & battu d'vne apprehension que i'auois du malheur qui menaçoit ce Royaume, lequel i'estimois ineuitable, si sa Maiesté failloit à ce coup d'y remedier, comme il estoit en son pouuoir; que depuis le trespas du feu Roy i'auois suiuy ledit Duc, plus pour trouuer moyen d'ayder à pacifier ce Royaume, que pour autres considerations, comme i'auois desia assez tesmoigné par mes actions, & que ie desirois continuer tant qu'il me demeureroit quelque esperance d'y pouuoir estre vtile; mais aussi me retirer en ma maison quand elle me le deffendroit & y viure sous sa protection, comme son tres-humble

iet, sans plus me mesler d'autre chose que
: prier Dieu pour le repos & salut de son
oyaume, si sa Majesté l'auoit aggreable
omme ie l'en suppliois.

Sa responce fut tres-benigne, elle loüa
on intention, de laquelle neantmoins
le me dit que plusieurs auoient faict tout
itre iugement, me tenant pour vn bon
spagnol, mais qu'elle estoit bien aise, &
e sçauoit bon gré de vouloir maintenant
ire paroistre du contraire, ce que ie ne
ouuois pas mieux faire qu'en recherchant
procurant le repos du Royaume, qu'elle
ioit esté bien ayse d'entendre ce que ie
y auois dict de la part dudit Duc de Ma-
enne, qu'elle tenoit de Dieu premiere-
ent, & apres des Princes & officiers de sa
ourõne, & de sa noblesse, la victoire qu'el-
auoit gaignée: Que Dieu estoit aussi le
otecteur de la iustice & des Roys, contre
rebellion & des-obeyssance de leurs su-
ects, cõme auoit tousiours esté en ce Roy-
ume leur vray & plus seur appuy ladite no-
esse, ainsi qu'elle auoit bien esprouué en
este derniere occasion, en laquelle elle
uoit recogneuë inuincible, ayant son
oy en teste: que le Royaume luy appar-
enoit, par la grace de Dieu, & par succes-
on legitime, que personne ne le pou-
oit quereller iustement, & moins en-

cor ſes ſubiects, luy deſnier l'obeyſſanc
qu'elle n'auoit offenſé perſonne, ſeulemer
s'eſtoit-elle deffenduë pour conſeruer l
ſien, comme elle pretendoit continuer
& eſperoit faire auſſi heureuſement qu'e
le auoit commencé, auec la grace d
Dieu, & que c'eſtoit ſa plus grande e
perance: que quand elle ſe reſouueno
des miſeres, & neceſſitez qu'elle auoit er
durez du temps du feu Roy, lors que cha
cun auoit conſpiré ſa ruine, que les armée
ſortoient & marchoient en foule cont
elle & ſes amis, & que l'on la tenoit po
perduë, ſans iamais s'en pouuoir releuer,
que Dieu l'auoit tellemẽt fauoriſé, que nc
ſeulemẽt il auoit renuerſé le deſſein de ſ
ennemis, mais auſſi luy auoit par ce moy
ouuert le chemin de ſa gloire à leur hon
& confuſion: elle ne ſe pouuoit laſſer d'a
mirer ſes diuins iugemens, benir ſa bont
& ſans ceſſe le remercier & inuoquer
ſon ayde, comme elle auoit faict plus a
a ummcnt depuis la victoire que deuan
d'a utant quelle recognoiſſoit en auc
plus grand beſoin, pour eſtre la iouyſſan
d'vne bonne fortune ſuiecte à diuers acc
dens, ſo uuent autãt par noſtre propre fa
te, que pa r celle d'autruy & par ſon accou
ſtumée inc oſtãce. Que ſon but eſtoit d'eſt
Ro

oy de fait comme de droict, & que celuy
ıdit Duc, & de ceux qui l'aſſiſtoient de-
oit eſtre de viure en paix & honneur, ſous
obeyſſance de celuy que Dieu & la natu-
e leur auoit donné pour tel; dequoy ſa
Iaieſté eſtoit preſte de les faire iouyr ſans
ıoir eſgard au paſſé, s'ils vouloient auſſi
en rendre dignes par leurs actions, aymãt
op mieux les gaigner par douceur que
ır la force, pour eſtre ce chemin le plus
ourt qu'aucun autre, & plus approchant
e ſon naturel, du tout alienê de la violen-
e & vengeance, mais ſi ialoux à l'obſerua-
on de ſa foy à laquelle elle n'auoit iamais
ıanqué, qu'elle vouloit auſſi la maintenir
ıuiolable, comme deuoit faire vn Prince
ui craignoit Dieu, & aymoit ſon hõneur,
u'elle ne pouuoit approuuer que ledict
Duc parlaſt pour les Catholiques du Roy-
ume, quand elle conſideroit & iettoit les
eux ſur ceux qui la ſeruoient & auoient
ombattu auec elle, depuis le deceds du
eu Roy: leſquels en qualité & en nombre,
urpaſſoient de trop loing les autres de
ous eſtats, voire meſme des Prelats &
ccleſiaſtiques; pouuant dire eſtre aſſiſté
e beaucoup plus de Catholiques que d'au-
res, enſeignez à ce faire autant par la loy
e Dieu, de la nature, & de la iuſtice de ſa

cause, cóme de l'exemple de leurs maieur
& de leurs propres consciences.

Que c'estoient les mesmes Princes, of
ficiers de la Couronne, Seigneurs & Gen
tils-hommes qui auoient suiuy & seruy le
autres Roys deuant luy, par le conseil del
quels il s'estoit conduict depuis son adue
nement à la Couronne, & entendoit en
cores se conduire à l'aduenir; combien
qu'elle me vouloit bien dire toutefois san
(faire tort à personne) qu'vn des meil
leurs Conseillers de guerre qu'eust le Roy
c'estoit le Roy de Nauarre: que tout ains
que lesdicts sieurs auec les officiers de l
Cour de Parlement du Royaume, s'e
stoient contentez de la declaration & pro
messe qu'elle auoit faicte apres la mort du
dict feu Roy, pour la seureté & conser
uation de la religion Catholique, que le
autres deuoient faire le semblable, se con
fier en la foy, & souffrir que toutes chose
se fissent dignement à la gloire de Dieu &
au contentement de tous, sans violence
ny precipitation. Sur cela saditte Maiest
me demanda si i'auois veu laditte declara
tion: ie luy dis que le sieur de la Marsillie
re me l'auoit enuoyee, & que ie l'auoi
faict voir audict Duc de Mayenne, dont i
n'estoit satisfaict, comme croyant en con

ience qu'il ne pouuoit obeyr à vn Roy
e contraire religion, soit qu'il tint ce lan-
ige par art, ou autrement: à quoy elle
ie repliqua sur le champ, qu'elle n'estoit
utesfois infidelle ny idolatre; qu'elle
loroit le seruice d'vn mesme Dieu, & que
religion en laquelle elle auoit esté nour-
e, n'estoit si differente de l'autre qu'elle
eust estre incompatible, qu'en fin en tel
iangement qui importoit à la consciẽce,
ieu y deuoit operer, & non les hommes,
faire auec le temps instruire & non à
ups d'espee: Que si du temps des Roys
erniers l'on n'auoit peu gaigner ce poinct
r luy par force, ny par les appas de la
our esbranler sa conscience, les armes
Espagne, ny de tous cenx qui les fauori-
ient y aduanceroient encor moins, main-
nant que Dieu luy auoit tesmoigné tant
e grace, qu'elle n'estoit toutesfois opi-
iastre, voulant ceder à la verité, & au de-
r de ses subiects, mais qu'il falloit l'in-
ruire & l'auoir autrement qu'à coups de
inon. Ie luy dis sur cela que la cognois-
ince que l'on auoit, qu'il estoit Prince
onscientieux, craignant Dieu, & affe-
tionnant sa religion, estoit ce qui donnoit
lus de crainte aux Catholiques de la leur,
'autant qu'ils ne se pouuoient persuader,

que ſa Maieſté, laquelle eſtoit reſponſabl
de ſes ſubiets, leur vouluſt maintenir
laiſſer viure en ceſte religion, ſi elle croyo
qu'elle fuſt abuſiue; que i'eſtois vn mau
uais Theologien pour reſpōdre pertinem
ment au propos de ſa Maieſté: mais i'auoi
bien ouy dire meſmes à Beze au colloqu
de Poyſſi, que nos creances eſtoient auſ
eſloignees l'vne de l'autre que le ciel eſtoi
de la terre, mais que ie n'approuuois les ar
gumens en ceſte diſpute du ſang, ny des ar
mees, meſmes contre ſa perſonne, les car
tes eſtant meſlees, comme elles eſtoien
ains ie croyois certainement que nous au
rions pluſtoſt défait l'Egliſe de fond en cō
ble auec tels inſtrumens, que la purger cō
me l'on n'auoit que trop eſprouué en l
Chreſtienté depuis cinquāte ans: mais auſ
que ſa Maieſté depuis ceſte victoire, pou
acheminer ceſte inſtruction qui deuoit pr
ceder ſa conuerſion, ſans plus mettre e
auant les armes de ſes ennemis pour s'e
excuſer, à cauſe de leur foibleſſe; & ſi pou
ce faire, il luy plaiſoit appeller pres de ſo
quelques Prelats & Docteurs de bōne vi
ie l'aſſeurois, que non ſeulement cela re
jouïroit & conſoleroit grādement la Fran
ce, mais auſſi luy acquerroit & confirme
roit plus de villes & de ſeruiteurs, que tou

es les prosperitez du monde: la suppliant
ne permettre de luy dire que la ruine du
oyaume ne seroit pas seulement impu-
e aux factieux, ny aux ennemis, ains à elle,
uis qu'il estoit en sa puissãce d'y remedier.
Ce propos fut cause que sa Maiesté re-
it au lendemain matin à faire responce, &
e dit qu'elle en vouloit deliberer auec ses
ruiteurs, & ne rien faire sans leur aduis,
e commandant de la suiure à Nangis, ou
le s'acheminoit.
Sa Maiesté me commanda de retourner
uers ledict Duc, pour luy dire qu'elle
oit prins en bõne part ce que ie luy auois
t, que sa deliberation estoit d'embrasser
cherir tous ses subiects, selon leur meri-
, & mesme honorer & traitter ledit Duc,
l vouloit luy aider à mettre son Royau-
e en repos, cõme il pouuoit faire; qu'en-
res qu'il eust desia commencé à pouruoir
faict de la religion au contentement des
atholiques; toutefois si l'on iugeoit estre
cessaire d'y adiouster quelque chose elle
oit preste à ce faire, ayant pris & consi-
ré tout ce que ie luy auois remonstré sur
la, me dit qu'elle ne pouuoit traitter plus
ãt auec moy, parce que ie n'estois pas as-
z authorisé dudit Duc, & partant elle de-
oit qu'il luy enuoyast des deputez garnis

de pouuoirs ſuffiſans pour ce faire, qu'ils ſeroient les tres-bien venus, & qu'elle mettroit peine de leur donner contentement, pour le deſir qu'elle auoit de deliurer ſon peuple d'oppreſſion. Ie luy reſpondis, que la charge que ſa Maieſté me donnoit me ſembloit tres-bien conſideree & digne de ſa prudence; car veritablement elle ne pouuoit traicter ces affaires qu'auec gens qui euſſent pouuoir de les conclurre, comme il auoit touſiours eſté pratiqué: Mais ie la ſuppliois de conſiderer que ledit Duc, pour eſtre chef du party n'en pouuoit toutesfois diſpoſer ſans l'aduis & conſentement commun: principalement en ce qui concerne la religion & la recognoiſſance de ſa Maieſté, & partant il ſeroit neceſſaire qu'il les aſſemblaſt pour en aduiſer & reſoudre auec eux, ſaditte Maieſté n'eſtant apprentiſue de l'authorité qu'auoit vn chef volontaire, ayant ſouuent paſſé par là, que ledit Duc pouuoit difficillement faire laditte conuocation & aſſemblee, la guerre durant & ſans paſſeport, à cauſe des dangers des chemins: ſuppliant ſaditte Maieſté d'y aduiſer & y pouruoir d'heure, s'il luy plaiſoit aduancer les affaires: la remerciant au reſte de la protection qu'elle me promettoi

n ma maiſon, en laquelle ie me retirerois
pres que ie l'aurois veuë derechef pour
eceuoir ſes commandemens ſelon ſon in-
ention.

Saditte Maieſté partit de la main, tout
uſſi-toſt, & me repliqua qu'elle conti-
uëroit & ne ceſſeroit pour cela de faire la
uerre: qu'elle ne vouloit point auſſi dõner
ſdits paſſeports, parce qu'elle ne vouloit
iſſer perdre le fruict de ſa victoire, ny
onner moyen audit Duc de releuer les
faires, & mieux dreſſer ſa faction, com-
e il pourroit faire auec leſdits paſſeports
ceſſation d'armes, ſe reſouuenant de la
mmodité qu'elle auoit autresfois receuë
chose ſemblable du temps du feu Roy:
combien que ie la ſuppliaſſe tres-in-
mment de croire qu'il eſtoit vray que
dict Duc ne m'auoit parlé de ceſte ceſ-
ion d'armes, ny deſdicts paſſeports, &
ie ce que ie luy en diſois venoit de moy,
ur acheminer & abreger les affaires,
mme celuy qui cognoiſſoit bien qu'il
ſe pouuoit rien faire autrement, ne-
tmoins elle me deſpecha auec ceſte reſ-
nſe.

Dont ie fus parler à Monſieur le Mareſ-
al de Biron, pour l'authorité qu'il auoit
pres de ſa Maieſté, luy repreſentãt ce que

ie luy en auois dit, auec les responses, & ce que ie preuoyois qu'il en aduiendroit, le suppliant & coniurant par le serment qu'il auoit à l'Estat de seruir le public en ceste occasion, laquelle se perdãt ne se recouurεroit peut-estre iamais, pour les raisons que ie luy dis; & en tout cas me faire tãt de bien que de se resouuenir du deuoir auquel ie m'estois mis en ceste occasion, cõme ie faisois de m'estre addressé à luy approchant sa Maiesté en ceste necessité; que i'auois ouy faire cõpte à ceux qui manioient les affaires de sa Maiesté, qu'en peu de iours elle prendroit Paris, & apres demeureroit facilemẽt maistresse de toutes les autres villes du Royaume, sans composer auec ledit Duc: que ie leur auois dit qu'ils s'abusoient grandement & qu'on y trouueroit plus à faire qu'à dire; toutesfois ils s'estoient mocquez de mes raisons, tant ils prenoient plaisir de se flatter en leurs esperances, & auoient peu d'experience aux affaires du mõde, ou estoient ennemis de la paix.

Toutesfois apres plusieurs disputes & contestations, ledit Duc print resolution d'assembler ceux du party, à ceste fin d'escrire par tout, d'enuoyer des deputez, sans neantmoins leur mander que ce fust pour la paix, mais seulement pour don-

er ordre par leur aduis aux affaires de la
ause: Et d'autant qu'il fut aduerty que les
spagnols faisoient recherche & pratique
part des gouuerneurs des villes de Pi-
rdie, il resolut d'y aller, tant pour y reme-
ier, que pour en s'approchant de la fron-
ere y solliciter luy mesme le secours, que
Prince de Parme luy promettoit.

Deqvoy i'aduertis ledit sieur de la Ver-
ere, auquel sa Majesté m'auoit comman-
é d'addresser mes lettres, ensemble les de-
esches que ledit Duc auoit faictes pour
ditte assemblee, sans laquelle il m'auoit
it ne vouloir prendre autre resolution:
aduertis aussi ledit sieur de la Verriere
ue ie suiuois ledit Duc en ce voyage, pour
oir, s'il s'y presenteroit quelque occasion
e bien faire: toutesfois que c'estoit chose
ont i'auois plus de doute que d'esperan-
e, veu ce qui se faisoit & passoit, & les pro-
os que l'on tenoit, & les preparatifs de
uerre qui se faisoient, priant sur cela ledit
eur de la Verriere de m'ayder à conseruer
parole que sa Majesté m'auoit donnee
e sa protection en ma maison; parce que
preuoyois que i'en aurois bien-tost be-
oin, mais qu'il print garde en ce faisant,
u'on ne me voulut obliger de faire
endre par mon fils la place qu'il auoit en

garde, d'autant que son honneur qui m'estoit plus cher que sa vie, ne me pouuoit encor permettre d'y consentir.

Par sa responsce il me manda que l'on approuuoit ladite assemblee & mon voyage, mais que l'on en craignoit la longueur, partant l'on desiroit que ie m'employasse à l'aduancement, & acceleration de l'vne & de l'autre, à l'occasion des accidens qui en pourroient naistre, ou bien que ledit Duc de Mayenne voulust se contenter d'en conferer seulement auec aucuns des principaux de son party & traitter auec eux sans faire vne si grande assemblee, & garder plustost place aux absens : au reste que l'on l'auoit derechef asseuré de me donner ladite sauuegarde, que ie me retirerois sans parler de mon fils, lequel toutesfois personne ne croyoit que ie voulusse qu'il print le party d'Espagne ; puis que ie ne voulois y entrer, la lettre estoit du mois d'Auril : Depuis il me confirma le semblable par vn autre du troisiesme May, lesquelles i'ay receus en la ville de Peronne l'vnziesme dudit mois, au retour d'vn voyage que ledit Duc auoit faict en la ville de Cambray, en laquelle il auoit esté traicté & receu somptueusement de Monsieur de Balagny sept ou huict iours

urant. Ce fut là qu'il fit iurer & pro-
iettre par escrit aux Gouuerneurs & Ca-
itaines desdites villes de Picardie de de-
ieurer vnis auec luy, & ne traitter à part
uec les estrangers, & ne se separer de luy
leur sollicitation, ou d'autres. Ie dressay
ı cedulle qui fut signee, dequoy i'aduer-
ys ledit sieur de la Verriere par lettres du
ouziesme May en respondant aux sien-
ies precedentes; y adioustant que ie ne
oyois pas que Monsieur le Duc de Ma-
enne peust tenir laditte assemblee dans la
in d'iceluy, comme il s'estoit proposé à
non retour de Melun, à cause de la diffi-
ulté des chemins, de l'aduis que l'on auoit
lonné audit Duc de l'approchement de sa-
lite Maiesté & de son armee sur la ville de
Paris, dont il estoit si transporté qu'il ne
enfoit plus qu'à trouuer les moyens de la
ecourir, que chacun confessoit comme
l m'auoit escrit, que la guerre ruineroit à
a longue le Royaume & la religion, mais
que personne ne mettroit la main telle
qu'il falloit pour la faire cesser; que ie sça-
ois que ledit sieur Duc de Mayenne
estoit resolu de tout perdre plustost que
le traicter à part auec sa Maiesté: partant
qu'on n'en fit point d'estat, mais au con-

traire de voir tout aller de mal en pis, si l'on ne facilitoit ladite assemblee, comme l'on pouuoit faire par vne cessation d'armes quelque temps, laquelle modereroit les cœurs que la guerre nourrissoit en alteration, & pourroit engendrer vne bõne paix: que i'estimois bien que sa Majesté blasmeroit ce remede comme preiudiciable à son seruice: toutefois ie l'asseurois que s'il estoit reietté, que le Royaume seroit bien tost remply de tant d'estrangers, que ledit sieur Duc ne pourroit plus disposer ny de soy ny de ses amis, ce que ie luy mandois franchement afin d'en aduertir sa Majesté, ou d'en vser comme il verroit estre à faire pour le mieux; adioustant que i'estois marry de ne pouuoir donner meilleur conseil ny mieux faire, mais que i'estois bien deliberé quand lesdits estrangers entreroient de me retirer: ie n'eus responce à ladite lettre. Dequoy ie me plaignis au sieur d'Alferan, lequel fut prins en vne course que fit sa Maiesté vers Laon, où ledit Duc commençoit à recueillir & mettre ensemble ses forces, luy disant que i'auois grand regret dequoy l'on faisoit si peu de compte des aduis que ie donnois pour le bien du Royaume; que ie l'attribuois à la défiance qu'on l'on auoit de moy, & du peu de cognois-

nce qu'on auoit de mon affection au pu-
ic. Ledit sieur du Plessis auec lequel i'a-
ois negocié par le commandement de sa
lajesté, dit qu'il regrettoit vostre absen-
: de la Cour, pour vostre experience &
udence, & pour la creance que nous
ions l'vn de l'autre : d'autant que ie
oyois que sa Maiesté alloit perdant vne
:casion de pacifier le Royaume, qu'elle
: recouureroit peut-estre iamais, à cause
: la venuë du Duc de Parme, en ce Royau-
e, dont il ne falloit plus douter, ainsi que
uois apris de ceux qui auoient accompa-
ié le ledit Duc de Mayenne à Condé, où
uoit veu ledit Duc de Parme : car ie n'a-
ois voulu faire ce voyage pour ne me
ouuer en lieu où tels marchez se fai-
ient, le priant d'en aduertir sa Maiesté,
me ie sçeus depuis qu'il auoit faict; mais
ie l'on l'auoit prise en mauuaise part,
mme si i'eusse voulu prescrire à sadicte
aiesté, ceux desquels elle deuoit se
seruir, blasmer & controoler les autres,
: sorte qu'au lieu de seruir au public & à
oy mesme, ie fis tout le rebours, com-
e il arriue souuent aux marchands qui
uigent en ceste mer des affaires publi-
ies, ayant le vent contraire comme ont
ux qui ont perdu leurs places de la Cour.

Ce qui engendra contre moy plus d'e
uie & de mescontentement que ie ne me
tois, & que le seruice de sa Majesté ne le r
queroit : de maniere que quand sur la ce
titude de la venuë dudit Duc de Parm
i'enuoiay demander à sa Maiesté le pass
port, & la sauuegarde qu'elle m'auoit pr
mis, i'en fus esconduit & me fut escrit p
Mess. le Mareschal de Biron, du Plessis
de Reuol, & depuis par M. de la Verrie
& par M. de Chemeraut, auquels ie m'
stois addressé, que l'on auoit faict vn ma
uais rapport de moy au Roy, pour lequ
il auoit refusé lesdits passeport & sauu
garde ; ioinct que l'on ne pouuoit goust
mon intention & ma retraicte, laissant l
miens derriere, ce qu'on disoit pour mo
fils, ou pour mieux dire pour la place qu
gardoit. Ce fut au mois de Iuin que cest
responce me fut faicte par homme que i'a
uois enuoyé exprés en l'armee de sa Mai
sté pour obtenir lesdits passeport & sauu
garde, adioustant ledit sieur de la Verrie
que mes amis estoient d'aduis, du nomb
desquels il me mandoit que vous estie
d'amener mon fils au seruice de sa Majes
auec moy, ou plutost faire rẽdre audit Du
la place, ou bien promettre à sa Maies
pour luy de la mettre entre ses mains apr

reduction de Paris, que ledit sieur de la
:rriere estimoit infaillible, disant qu'on
uroit iamais autre creance, si i'en vsois
trement que ie ne fusse participant du
nseil & dessein des Espagnols, & que
a retraicte fust autre que simulee.

I'AVOIS desia prins congé dudit Duc
Mayenne, lequel i'auois laissé en la
le de Laon, & m'estois aduancé à Soiss-
ns, tant i'estois asseuré desdits passe-
rt & sauuegarde, sur la parole que sa
aiesté m'en auoit donnee, & la sincerité
laquelle i'y procedois. Quand ie receus
dites lettres dont ie demeuray tres-
onné & confus, me voyant bien loing
compte que i'auois faict, & mon fils
nis en ieu contre ce que ledit sieur de la
:rriere m'auoit si souuent escrit: l'on
imposoit aussi auoir faict ou escrit cer-
nes choses, que l'on disoit ne ressem-
:r ny correspondre aux bons propos
e i'auois tenus, comme m'escriuit ledit
ur du Plessis, sans s'expliquer dauanta-
, dont ie fus plus scandalisé que du re-
s dudit passeport: car c'estoit vne calom-
: ou vn artifice inuenté par mes mal-
eillans, lesquels pretendoient par ce
oyen de me desesperer du tout, ou de me
ntraindre d'engager en ma retraicte

l'hõneur de mon fils, ce qui me fit recher
cher de parler audit sieur de Chemcrau
comme ie fis bientost apres, au lieu de Vil
liers-costerests, croyant apprendre de lu
les fondemens de ceste imposture & ri
gueur: mais comme celuy qui n'en sçauoi
le subiect, il ne m'en peut rien dire: ce qu
voyant, ie le priay d'asseurer sa Majest
que ie n'auois dit, escrit, n'y faict chose
pour laquelle elle me deust refuser l
passeport qu'elle m'auoit accordé à Melun
lequel ie ne recherchois pour crainte qu
i'eusse de la perte de Paris, ny du succez de
affaires de la ligue, ou autre necessite
pource que ie sçauois que ledit Duc de
uoit estre bien-tost secouru si puissam
ment, que l'on porteroit plus d'enuie
ceux de son party, que l'on n'auroit oc
casion d'en auoir compassion; & que si
m'y voulois engager à bon & scient, i
trouuerois non seulement qui me donne
roit à viure plus cõmodement que non pa
en ma maison, mais aussi de faire du mal, a
nuire à qui mespriseroit mon seruicé: qu
mon intention n'estoit & ne seroit iamai
de conseiller à mondit fils de faire chos
que ie ne voulois pas faire, c'est à dire, d'e
stre Espagnol, mais biẽ de ne precipiter s
resolution aux despens de sa reputation
comm

omme l'on vouloit que ie luy fisse faire:
ue i'eusse veu sadite Maiesté allant en ma
aison comme elle m'auoit commandé,
luy auois promis, & luy eusse dit chose
ui eust peut-estre plus seruy à ses affaires
ue la ville de Pontoise ou la retraicte hon-
euse de mondit fils : parce que ie sçauois
ue ledit Duc n'estoit encores si engagé
ux estrangers, qu'il n'y eust moyen de trai-
r auec luy sur la crainte qu'il auoit de per-
re Paris, & son mescontētement des lon-
ueurs & dilations desquelles le Duc de
arme vsoit à le secourir, dont si sa Maie-
é perdoit l'occasion, ie m'asseurois qu'el-
en auroit tel regret vn iour qu'elle
reprocheroit à ceux qui en seroient
ause.

I'EN escriuis quasi autant audit sieur de la
erriere respondant à sa derniere lettre,
e resiouyssant & loüant Dieu d'auoir co-
neu par cet eschantillon, le pouuoir qu'a-
oient mes malueillans de me nuire de-
ant que de m'estre plus auant engagé &
is à leur mercy ; Car ie ne pouuois attri-
uer à sadite Maiesté, laquelle abonde en
onté, vne rigueur si grande contre vne
ersonne qui vouloit s'engager auec ses
nnemis, plus pour s'acquitter enuers son
rince & sa patrie, que par necessité.

MONSIEVR le Duc de Mayenne estant à Perōne eut aduis de la mort de feu Monseigneur le Cardinal de Bourbon; toutesfois il creut que ce bruit estoit vn artifice de ses ennemis pour esmouuoir les Parisiens à se rendre plustost; de sorte qu'il n'en fit conte, mais estant à Reims il en eut certitude. Sur cela quelques vns lui proposoient qu'il deuoit recercher d'embrasser vn Prince de la mesme maison, entre ceux qui faisoient profession de la religion catholique, cōme vn moyen tres propre pour reünir les Catholiques contre sa Maiesté, & ceux de la religion, rompre les pratiques & desseins des Espagnols, qui estoient odieux à tout le monde, aduancer ses affaires particulieres sans enuie, voire mesme faire durer la guerre assez long-temps pour luy donner loisir de dresser sa partie en ce Royaume selon son desir, dont on luy disoit les raisons & moyens qui estoient ce semble assez capables, & faciles: toutesfois il ne les peut iamais gouster, & respondit si froidement à ceste ouuerture, que les autheurs d'icelle ne s'y vouloient embarquer plus auant, se persuadant pouuoir encore mieux faire ses affaires auec les forces qu'il attendoit, que par ce moyen. Lesdits sieurs de Chemerault

la Verriere m'escriuirent lors chacun
e lettre, faisant encor mention de la
x en termes generaux, sans toutes-
s m'éclaircir du mescontentement que
n auoit de moy, & des raisons pour les-
elles ledit passeport m'auoit esté refusé,
aussi peu de ladite cessation d'armes.
Ie leur fis response & principalement
dit sieur de la Verriere, que la paix ne
pouuoit traitter durant la guerre, par-
qu'elle empeschoit l'assemblée susdite,
is laquelle il ne failloit point attendre
'il se fit aucune chose comme ie luy
ois souuent escrit; partant que c'estoit
ine perdue de plus parler de recercher
ne & l'autre, que ie sçauois aussi la ne-
ssité de Paris, voire sa perte, quand elle
uiendroit, rendroit les choses enco-
s plus irreconciliables qu'elles n'estoiẽt,
utant que ledit Duc n'estoit deliberé
ceder à tel accident, duquel toutesfois
n'auoit pas encores eu telle crainte qu'ils
auoient d'esperance en leurs armées;
ais que si sur l'incertitude d'vn tel euene-
ent l'on perdoit l'occasion d'engager
dit Duc & le party à ladite paix : ie
y voulois bien dire derechef que l'on
auroit regret, & partant le priois d'ad-
rtir sa Maiesté de ne mespriser les ou-

uertures que l'on auoit faictes aux ſieurs de Vitry & de Bournonuille, par leſquels l'on auoit fait tenir quelques propos de la paix, & au demeurant ne me laiſſer plus longtemps en ſuſpens dudit paſſeport, pour ma retraicte, afin que ie n'en importunaſſe plus perſonne, & que ie priſſe party.

LEDIT ſieur de Mayenne receut lors quinze cens Eſpagnols du regiment commandé par Dom Anthoine de Quiroga qui auoient eſté mutinez, leſquels eſtoient en tres bel equipage comme ceux qui auoient touché de grandes ſommes de deniers pour r'entrer en ſeruice: ils ne demandoient comme ils diſoient que d'eſtre logez en lieu où il y euſt de l'eau, & qu'ils n'auoient beſoin d'autre choſe, s'enquerants d'vne choſe, ſi ſa Maieſté les voyant, les attendroit; mais ils ne tarderent gueres à nous faire ſentir & paroiſtre qu'ils n'eſtoient pas ſi ſobres & vaillans, qu'audacieux & bien veſtus.

LORS le ſieur de la Verriere me manda que l'on auoit ſurpris vne lettre que i'eſcriuois à ma femme, par laquelle ie l'aſſeurois entre autres choſes de la venuë dudit Duc de Parme & de ſon armée, laquelle il diſoit auoir tellement irrité ſa Maieſté contre moy, qu'elle ne m'auoit voulu accorder

qu'vn passeport tel qu'estoit celuy qu'il m'enuoyoit, par lequel il m'estoit seulemẽt permis d'aller à Alincour, ou à Pontoise auec mon train ordinaire & y demeurer tant qu'il plairoit à sa Maiesté, ledit passeport contresigné, Rusé, lequel il me conseilloit d'accepter & ne laisser pour lesdites clauses d'abandonner ledit Duc de Mayenne comme il tenoit Paris pour perdu, il adioustoit que celà n'empescheroit la paix, pourueu qu'elle fust demandée auec submission & humilité: sa lettre estoit du 17. Iuillet.

Ie luy renuoyay ledit passeport dés le lendemain, car ie ne fus conseillé de l'accepter ainsi conditionné, puis que sa Maiesté estoit si mal edifiée de moy, & qu'on prenoit en si mauuaise par tout ce qui en venoit, comme on auoit faict la lettre, par laquelle ie luy mandois auoir certainement aduerty ma femme de la venuë dudit Duc de Parme, parce qu'elle estoit vraye, & que plusieurs autres que moy l'auoient escrit, mais non peut-estre auec regret, cõme moy, ainsi que l'on auoit peu cognoistre par la mesme lettre que l'on auoit prise & trouuée si mauuaise, par laquelle i'auois adiousté audit aduis, qu'vne bonne paix seroit meilleure que ledit secours, duquel

neantmoins ie n'eusse esté en peine d'ad-
uertir madite femme enfermée dans Paris
si l'on m'eust enuoyé le passeport que i'a-
uois continuellement sollicité depuis qua-
tre mois, lequel m'auoit esté promis par sa
Maiesté: que ie ne pouuois que deplorer le
malheur de la France & le mien premier
voyant le public desesperer de la paix, &
moy cõtrainct de suiure ceste armée estrã-
gere pour retourner en ma maison, si i'y
voulois iamais demeurer en seureté, puis
mes ennemis auoient eu le pouuoir de me
faire refuser ledit passeport. En ce temps il
en fut refusé ou reuoqué vn à mõsieur l'Ar
cheuesque de Lyon encores plus mal à pro
pos que le mien pour le bien du public: car
si deslors il fust venu trouuer ledit sieur de
Mayenne, comme il auoit proposé, il eust
trouué les choses plus disposées à traitter
pour la necessité de Paris, & du mescontẽ-
tement que ledit Duc auoit des longueurs
du secours du Duc de Parme, qu'il ne fit au
voyage qui luy fut permis à la fin d'y faire
auec M. le Cardinal de Gondy: Car ils
trouuerent ledit Duc de Parme, à vne
iournée de Meaux, & M. de Mayenne si
encouragé de ce secours, qu'il n'estoit plus
capable de la paix.

L'on accuse quelques-vns de ce refus

ontie ne puis parler qu'incertainement,
ais en verité il ne seruit qu'à aigrir & ani-
er dauantage les Parisiens & ceux qui leur
ōmandoient, lesquels cōme par le retour
udit sieur de Lyō en ce tēps ils eussēt esté
seurez de la bōté de sa Maiesté, & ne l'eus-
nt esté de la venuë dudit Duc de Parme,
ar il estoit encores en Flandres, & Mon-
eur de Mayenne si foible qu'il n'osoit pas-
r Seine, peut-estre qu'ils eussent esté cause
e sauuer la ville de peril: & que l'ō eust at-
ché vne negociation qui nous eust dōné
paix generalle. Car ledit Duc de Mayē-
e ne la vouloit perdre, & n'eust permis
u'elle eust cōposé sans luy, & si estoit quasi
esesperé de la pouuoir secourir par la for-
e, & de la sauuer autremēt que par vn trai-
é: mais c'est grande imprudence de perdre
es occasiōs de seruir & secourir le public,
rincipalement quand elle depend de plu-
eurs. Car il aduiēt rarement qu'elle se re-
ouure, parce qu'il faut peu de chose à faire
hāger d'aduis à vne multitude, cōme l'on
sprouua biē-tost apres en ceste occasion:
Car quād lesdits sieurs Crrdinal de Gōdy &
e Lyon, arriuerēt à Meaux, ils ne seruirēt
e riē que de cōfirmer les habitās de ladite
ille en leur obstinatiō, à cause de l'esperāce
u'ō leur auoit auoit dōnée de les secourir

bien-toſt; ioinct qu'il n'eſtoit plus au pouuoir dudit Duc de Mayenne de diſpoſer des affaires; & auſſi qu'il euſt eſté mal ſeant de rendre laditte ville de Paris à la veuë du ſecours, apres auoir enduré & laiſſé paſſer cinq mois de tẽps ſans y vouloir entendre.

Lors l'on m'enuoya vn paſſeport de ſa Majeſté pour me retirer en ma maiſon à la requeſte & pourſuitte de mon pere, exprés venu en Cour pour cét effect; mais ie ne pouuois plus m'en ayder, parce que i'auois promis audit Duc de Mayenne, apres tant de refus que l'on m'auoit faict, de ne me retirer, que ie n'euſſe veu ce qui aduiendroit du ſecours de ladite ville de Paris. Dauantage ie voulois eſſayer de garantir les maiſons de mes amis qui eſtoient entre Meaux & Paris, de l'orage de ladite armée eſtrangere, ſurquoy neantmoins i'eus tres-mauuaiſe fortune: car toutes celles que i'auois enuie de ſauuer, furent pillées, iuſques à l'Abbaye de Malnoüe qui auoit eſté tres-bien conſeruée durant le ſiege, laquelle fut ſaccagée par leſdits eſtrãgers auec grande inſolence & impieté; de ſorte que ie perdis deſlors la bonne opinion que i'auois de la conduitte dudit Duc de Parme, laquelle ſoit qu'il le fit par art ou autrement, fut ſi confuſe durant ce voyage, que ie

uis dire auec verité n'auoir iamais veu tāt
e desordre en nos armees Frāçoises qu'en
elle-là: & faut que ie vous die vne particu-
arité, c'est qu'ayant prié ledit sieur Iean
aptiste de Tassis nouuellement reuenu
'Espagne de secourir laditte Abbaye, il y
nena des gens de guerre, par le comman-
ement dudit Duc de Parme qui acheue-
ent de saccager en ma presence ce que les
utres auoient laissé, dont ie ne peus iamais
uoir iustice, pillerent aussi en deux iours
outes les Eglises, depuis Lagny iusques à
aris, que sa M. auoit cōserué entieres durāt
edit siege, ce qui excita plusieurs clameurs
: maledictions du peuple contre laditte
rmee, de laquelle ils s'attendoient de re-
euoir tout autre traictement qu'ils nous
eprochoient en passant par les villa-
es.

L'on discouroit diuersement du suc-
és aduenu entre ces deux armees, & di-
oit-on que si sa Majesté eust gardé & def-
endu le passage de Claye, dont l'abord
stoit tres-difficile, à cause d'vn ruisseau
ui y passe, qui est accompagné d'vn ma-
ais fascheux, & laissé quelque cauallerie à
entour de Paris pour empescher l'entree
es viures & la sortie des habitans: elle eust
culé ledit Duc de Parme, l'eust contraint

prendre vn autre chemin ou de combattre en ce passage auec desauantage; quoy faisãt peut estre que les Parisiens qui n'en pouuoient plus, eussent esté cõtraints de composer & venir à la raison. Ledit Duc de Parme craignoit fort estant à Meaux, lors que l'on luy representa le chemin qu'il falloit qu'il tint, que sa M. prist ce conseil de sorte qu'il fut tres-aise quãd il trouua ce passage abãdonné, encores plus quand il sceut que sadite M. auoit leué son siege & venoit au deuãt de luy, & n'auoit laissé aucunes forces aupres de Paris, & neantmoins qu'elle luy donna loisir les deux armees se voyãs de retrancher à la teste de la sienne au village de Pon[illegible]ne, où ils estoient logez; car il vit ledit siege leué, qui estoit ce qu'il cherchoit, sans estre cõtrainct de cõbattre. Sur cela il print Lagny par force, à la veue de sa Majesté, quasi sans que son armee eust autres alarmes que de petites escarmouches qui se faisoient à la teste des deux armees, dõt il se mocquoit: ceste prise accommoda son armee qui souffroit desia assez audit Ponponne, aussi fut-elle cause que celle de sa Majesté se desbanda & retira incontinẽt, laquelle alla presenter vne escalade à Paris qui faillit à reüssir. Ie ne pretends blasmer personne en disant l'opinion sur

ite & ce qui est aduenu; car ie sçay qu'il est
ıus facile de reprēdre que de bien faire en
oute chose, & principalement au fait de la
uerre, où ce qui s'entreprēd auec plus de
ōsideratiō succede souuēt le plus mal, au-
t par la faute de ceux qui obeyssent, que
es chefs, soit que les vns executēt mal leur
harge, ou que les autres rencontrans ce
u'ils n'ont pas preueu, demeurent confus.
i Majesté auec ceux qui la conseilloient
uant le siege, s'attendoit de combattre
ennemy, & d'vn coup mettre fin à leurs
faires: & de faict sa Majesté se presenta
abordee, comme si elle eust voulu com-
attre, & peut-estre que si lors elle eust en-
oncé ledit Duc sans marchander qu'elle
eust bien empesché, car il n'auoit encores
ommencé ses trenchees. Mais quand il
apperceut que sadite Majeste se logeoit,
sceut qu'elle n'auoit rien laissé deuant
aris il commença à se retrancher, & vser
e telle diligence, qu'en vingt quatre heu-
es il eut acheué. Nous vismes là ce que
euuent l'ordre & l'obeyssance en vne ar-
ıee; car ledit Duc n'auoit aucūs piōniers,
s gēs de guerre firēt seuls ceste besongne,
ıais les chefs y mettoient les mains cōme
s moindres, & trauailloiēt par ordonnan-
: de sorte qu'il n'y auoit aucū embarrasse-

ment entre eux, d'autant que les quartiers estoient departis aux compagnies,lesquelles se releuoient & rafraichissoient l'vne apres l'autre par heures,à mesure qu'elles auoient aduancé la besongne qui leur estoit baillee par les ingenieux en la presence dudit Duc de Parme, & des principaux de son armee: nos François les vouloient imiter, comme ceux qui pour estre logez à la teste en auoient plus de besoin, mais ils ne faisoient rien qu'approcher des autres,& ne trauailloient que par acquit & confusement.

TANT y a que Monsieur de Mayenne arriua à Paris le 18. ou 19. du mois de Septembre l'armee de sa Majesté s'estant retiree au delà de la riuiere d'Oise: & combien que les habitans de laditte ville eussent toutes occasions de nous receuoir ioyeusement, en consideration de laditte deliurance, & de la gloire par eux acquise en la deffence de leur ville: toutesfois ils estoient si combattus de la faim, & des maux qu'ils auoient soufferts, qu'ils nous regardoient d'vn œil plus pitoyable qu'allegé: ne plus ne moins que ceux qui sortent d'vn peril contre leur esperance, sont encores plus estonnez que ioyeux, sentans plus le mal qu'ils ont enduré,qu'ils

e cognoissoient le bien qui leur arriue, &
ont si troublez d'apprehension & de dou-
eur qu'ils mesprisent leur deliurãce. Mais
omme tels accidens font leurs effects se-
on la nature & disposition des cœurs où
s agissent: nous en voyõs aussi sortir plu-
ieurs de ceste agonie, transportez de rage
c d'vn desir effrené de se venger & mal-
aire à vn chacun, & les autres si mattez du
assé & succez de l'aduenir, qu'ils auoient
onte de ce que les autres faisoient gloire,
c ne pouuoient nous regarder, ny nous
ux sans souspirer.

Ie n'escris point les necessitez & les ex-
remitez qui furent endurez, parce que ie
'en puis parler que par ouy dire, qu'elles
nt esté publiees par ceux qui les ont veuës
c supportees, mais ie confesseray que ie
'eusse iamais creu que ladite ville eust peu
ant patir; & que si i'ay iamais esté abusé en
hose, ça esté en celle-cy, & au iugement
ue i'en faisois, me resouuenãt du peril, au-
uel on disoit ordinairement à nos Roys,
ue ladite ville estoit quand seulement les
narchez se trouuoiẽt deux fois sans bleds:
nais les maux qui nous arriuent par force
e supportent plus doucement que ceux
ue nous estimons nous aduenir par nostre
aute, chacun se resoluant d'endurer ce qu'il

ne peut euiter: à quoy l'on adiouste le desi,
& le besoin que l'on a d'en vser ainsi pou
conseruer le sien & éuiter le pis, mesm
quand il s'agit de la religion, laquelle a su
plusieurs vne puissance merueilleuse; tou
tesfois j'attribuë bien autant ceste patiẽc
ou constance au naturel commun des Pari
siens qu'à toute autre chose, car ils sont or
dinairement plus timides que courageux
& si esclaues de leurs biens & commoditez
& pour ceste raison se discordans en ce qu
concerne le public, qu'ils s'accommodent
plus volontiers au temps, qu'ils ne re
gimbent contre le mal. Aussi voyõs-nou
que peu de gens ont ordinairement est
cause des mouuemens & changemens ad
uenus en laditte ville, laquelle a esté plu
preseruee de Dieu que des habitans, é
perils esquels elle s'est trouuee, & veri
tablement nous pouuons dire que Die
y est aussi bien seruy qu'en lieu du mond
Ie n'y demeuray que deux iours, car i'a
uois prins congé du Duc de Mayẽne pou
me retirer en ma maison de Villeroy, e
laquelle ie me rendis le iour mesme que l
Duc de Parme assiegea Corbeil: là me vin
drẽt trouuer le sieur de Fleury mon beau
frere, & l'Abbé de Chesy auec lettre d
Mõsieur le Cardinal de Gondy, & de Mo

eur le Chancelier, par lesquelles ils me
rioiēt tant en leurs noms que de plusieurs
autres Seigneurs, estant au seruice de sa Ma-
ïesté, de reprēdre les erres de ma premiere
poursuitte, pour le repos du Royaume, &
ur dōner aduis de ce qu'ils doiuēt faire de
ur costé, pour y seruir, disāt qu'il ne falloit
rebuter pour les choses passees, ny laisser
bien faire au public pour des cōsideratiōs
riuees, qu'il y auoit plusieurs heures au
iour, & que les cœurs & les volontez des
rinces estoient subiectes au changement
omme les occasions s'en presentoient.
Que chacū de part & d'autre auoit esprou-
é la difficulté de vaincre son ennemy par
voye des armes tant les partys estoient
uissants & bien deffendus, partant qu'il
lloit en chercher & trouuer quelques au-
es pour sortir de nos miseres; qu'ils m'as-
suroient que sa Maiesté estoit maintenant
lus disposee d'y entendre que iamais,
omme estoient ses principaux seruiteurs,
artant qu'il n'estoit plus question que d'y
ire entendre ledit Duc, enquoy chacun
stimoit que ie pourrois mieux seruir que
ul autre, tant pour m'y estre desia em-
loyé, que pour la confiance qu'ils auoient
e l'affection que ie portois au bien du
Royaume, pour lequel à ceste cause ils me

coniuroient d'entreprendre ceste charg
enlaquelle ils me promettoient de me s
conder & assister de tout leur pouuoi
comme ils me promettoient que feroie
tous les autres bons seruiteurs de sa Maj
sté, laquelle particulierement me sçaur
gré du deuoir que i'y ferois, sans qu'il fu
plus au pouuoir de personne de me trau
ser auprés d'elle, & reietter sur moy les fa
tes des autres, ny attribuer à la necessité p
blicque ou priuee mes poursuittes comn
cy deuant il auoit esté faict assez impude
ment pat gens qui ne me cognoissoiẽt p
& comme ceux qui s'estoient promis to
autre issuë du siege de Paris que celle c
estoit aduenuë.

Apres auoir informé bien particuli
rement lesdits sieurs de Fleury & de Ch
du passé, tant de ce qui auoit esté comm
cé par moy que par d'autres concernan
paix, ie leur dis que la vie me defaudr
plutost que la volonté de seruir à vn si b
œuure, recognoissant plus que iamais co
me i'auois fait dés le commencement, c
si la guerre duroit elle ruineroit en fin la
ligion Catholique & le Royaume; que
l'auois aussi predit & remõstré à tous ce
qui de part & d'autre auoient pouuoir
remedier; mais que i'auois esté plutost b

é que creu, comme si i'auois esté poussé à
: deuoir pour faire mes affaires particu-
:res & non les publiques; que cela m'auoit
sez desplеu, mais non rebuté ny changé
opinion ny de volonté de seruir au bien,
ndu vn peu plus circonspect & retenu
ı ceste action que deuant, pour de volee
: me laisser transporter à l'aduenir à mon
fect·on, ny à la necessité publique. com-
e i'auois faict: ioinct que i'auois recogneu
es espaules estre trop foibles pour por-
r ce fardeau qui estoit trop pesant, d'au-
nt que les interests priués auoient main-
:nant plus de puissance sur les François,
ue les raisons & consideratiõs publiques:
auantage que ie n'estimois point que la
aix se peust traicter durãt la guerre, pour-
: que ledit Duc de Mayenne ne pouuoit
y vouloit y entendre sans ceux du party,
uec lesquels il ne pouuoit communiquer
ns les assembler: ce qu'il ne pouuoit bon-
ement faire durant la guerre à cause des
angers des chemins, comme il auoit es-
rouué depuis cinq mois, qu'il les auoit
andez en vain, ainsi que i'auois souuent
ict & escrit à sa Majesté & à ses seruiteurs,
ont aussi l'on auoit faict peu de compte:
: toutesfois il estoit manifeste que si la
uerre ne cessoit, ledit Du seroit plutost

contrainct de traitter auec les Espagnols que de composer auec sa Majesté, pour ce qu'il ne pouuoit plus se deffendre ny maintenir seul sans eux, & eux ne l'assisteroient plus qu'ils ne feussent asseurez de luy : au moyen dequoy il me sembloit qu'il falloit faire deux choses pour bien acheminer les affaires. La premiere que sa Majesté & ledit Duc commissent & deputassent cinq ou six personnages d'honneur, pour traitter ensemble, sans plus faire manier les affaires par vn seul, & en cachette, comme il auoit esté pratiqué iusques à present & l'autre accorder dés à present vne surseance d'armes pour certain temps pour faciliter ladite assemblee, afin de commencer à nous adoucir & reconcilier ensemble. Que si on trouuoit bon ce chemin, ie m'y engagerois volontiers auec les autres, si l'on m'en iugeoit digne : sinon ie supplierois ces Messieurs d'en estre excusé, parce qu'ie ne pouuois esperer que les choses succedassent bien, y procedant autrement que c'estoit l'aduis que ie pouuois donner à ces Seigneurs qui les auoient enuoyez vers moy, lequel ie desirerois qu'ils prinssent en bonne part ; & neantmoins ie voulus voir ledit Duc de Mayenne, & luy faire entendre ce que lesdits sieurs

Fleury & de Chesy m'auoient rap-
rté deuant leur partement, afin de des-
uurir son inclination pour les en in-
uire.

SVIVANT cela ie fus trouuer ledit Duc
siege de Corbeil, qui me dit, que Mon-
ur le Chancelier auoit desia mandé à
adame de Nemours sa mere, par Iean
ptiste, que l'on appelloit le compere,
i souloit estre premier maistre d'hostel
la Royne, cela mesme qu'il m'auoit faict
re par les sieurs de Fleury & Chesy, & sur
qu'il demandoit que ie fusse enuoyé à
oisy, pour en conferer auec les serui-
urs de sa Majesté, en la presence de Mon-
ur le Cardinal de Gondy, asseurant que
voyage reüssiroit au bien du public, &
la religion, à quoy ledit Duc adioustoit,
'il auoit desia promis à ladite Dame de
y enuoyer, me priant de prendre ceste
ine : mais ie luy respondis que ie n'y
ulois aller seul pour n'estre subiet à des-
ueu & me faire moquer de moy comme
uois faict; partãt qu'il en deputast d'autres,
que ie n'yrois point. Ie m'apperceus
en que ledit Duc n'approuuoit ceste as-
mblee sous couleur qu'elle donneroit ia-
usie aux Espagnols & à leurs adherans,
ais qu'il desiroit que l'on fit vne cessation

d'armes : i'apprins aussi de Monsieur de Rosne, qui estant allé n'agueres à Pontoise querir de la poudre & des balles à canon, il auoit dit à mon fils sur vne lettre de Madame de la Roche-Guyõ, laquelle auoit asse de part aupres du Roy, faisant mention de la paix, qu'il fit mettre en auant par le moyen de son pere, vne cessation d'armes comme vn moyen tres à propos & necessaire pour paruenir à ladite paix : dequoy ie fis lors peu de conte, estimant qu'on ne s'arresteroit, car il me sembloit que ce faict deuoit estre manié plus solemnellement, dont à mon retour ie priay lesdits sieurs de Fleury & de Chesy, lesquels i'aduertys de ce que i'auois appris de Mõsieur de Mayenne, & dudit sieur de Rosne, de faire remonstrance à mondit sieur le Chancelier, afin qu'il tint la main que les affaires fussent traittees par conference entre personnes d'authorité, publiquement, & non secrettement, pour mieux engager les parties, autrement l'on ne feroit rien de bon.

DEVX iours apres le partement de Villeroy, desdits sieurs de Fleury & de Chesy, apres la response susdite, arriua vers moy vn homme de mon pere enuoyé expres pour me faire sçauoir qu'il auoit veu sa M

ſté à Magny, laquelle luy auoit dit en la
:eſence de M. le Mareſchal de Biron eſtre
deſireuſe de la paix, qu'elle eſtoit cõten-
de commencer par vne ceſſation d'ar-
ies, pour donner relaſche à ſes ſubiects, &
ioyen audit Duc de conferer auec ſes par-
ſans ſans leſquels il diſoit ne pouuoir rien
iire.

PARTANT qu'il n'eſtoit plus queſtion
ue d'y diſpoſer ledit Duc, & mettre la
iain à l'œuure, ayant comme il auoit, pa-
ole de ſa Majeſté, & ſur ce me comman-
a d'en parler audit Duc, de l'exhorter d'y
ntendre & d'en entreprendre la commiſ-
on, & à ceſte fin l'aller trouuer à Pontoi-
:, où il s'acheminoit, & ſi i'en faiſois dif-
culté, luy enuoyer vn paſſeport dudit
)uc, auec lequel il le viendroit trouuer à
'aris ou en l'armee pour luy en faire l'ou-
erture: m'admoneſtant toutesfois de ne
erdre ceſte occaſion d'aſſiſter le public en
i neceſſité en laquelle il ſe trouuoit, vſant
es termes & commandements de pere;
equoy i'aduertis incontinent ledit Duc,
ui eſtoit encores au ſiege de Corbeil, le-
uel me permit incontinent ce voyage me
reſſant de l'entreprendre, & accorder la-
ite ceſſation d'armes, ſans laquelle il di-
oit ne pouuoir aſſembler ceux du party,

& moins traicter sans eux. Ie le suppliay encores à ce coup, de ne m'y enuoyer seul pour les raisons susdites : toutesfois ie ne peus iamais gaigner ce poinct sur luy, estant en cela conforté par tous ceux qui le conseilloient, & mesmes par Messieurs de Lyon & Ianin; ce qui me despleut grandement, ioinct qu'il me sembloit que leurs raisons lesquelles estoient seulement fondees sur le mescontentement que l'on auoit à Rome, en Espagne, & en plusieurs villes de ce Royaume, que ledit Duc feist traicter publiquement auec sa Majesté, estant de contraire religion, ne meritoient d'estre balancees auec le bien que l'on pouuoit esperer pour la religion & pour le Royaume par vne publicque negociation.

TOVTESFOIS ie ne peus rien profiter, quoy voyant ie me resolus de voir Monsieur mon pere pour le contenter, & luy en dire mon aduis, prenant charge dudit Duc de traitter & accorder ladite cessation d'armes accõpagnee d'vn commerce general, d'vn reglement tãt pour le labourage que pour la leuee des deniers public durãt icelle. Le Cardinal Cajetan partit en ce temps de Paris pour s'en aller en Italie cause de la mort du Pape Sixte cinquiesm

ui nous l'auoit enuoyé, & nous laissa
Euesque de Plaisance creature du Duc
e Parme en qualité de Vice-legat, dont il
xerça la charge sans pouuoir vallable &
ontre les formes du Royaume. Car puis-
ue le Pape, qui auoit delegué ledit Car-
inal, estoit decedé, son pouuoir ces-
int, comme il faisoit, il ne pouuoit aussi
ıbdeleguer vn autre ; ioinct qu'en ce
.oyaume nous n'admettõs pas volontiers
elles delegations ; aussi sa commission ne
it presentee au Parlement, & se contenta
'entreprendre ceste faute pour s'authori-
er & s'accommoder.

Ledit Cardinal laissa à son partement
ntre les gens de qualité vne opinion tou-
e contraire à celle qu'ils s'estoient promi-
e à son arriuee: car il se monstra durant son
ejour si partial pour le seruice du Roy
'Espagne, qu'il mesprisoit les conseils de
eux qui n'y adheroient, & ne faisoit con-
e des autres. L'on a voulu dire que sa Sain-
teté n'estoit pas trop satisfaicte de luy,
ommenceant à cognoistre, que nostre
uerre panchoit bien autant du costé de
ambition que de la religion.

Ie partis donc de ma maison pour m'en
ller à Pontoise auec la susdite charge sans
stre retenu des bruslemens & rauages que

faisoient tous les iours les estrangers, iusques aux portes d'icelle, & qui estoit remplie de toutes sortes de personnes iusques à trois ou quatre mil qui s'y estoiēt retirez auec leurs femmes, enfās & bestiaux, pour leur seureté. Mon pere m'attendoit à Pontoise, lquel me confirma de bouche ce qu'il m'auoit escrit, & aduertit sa Majesté de mō arriuee, ensemble du rapport que ie luy auois faict de l'intention dudit Duc, & de la charge que m'auoit donnee sadite Majesté, qui luy manda auoir cōmandé à Monsieur le Mareschal de Biron, & Messieurs de Turenne & du Plessis de conferer auec moy, & qu'ils se trouueroient pour ce faire dés le lēdemain à Buy proche d'Alincour, où arriua ledit sieur de Fleury, qui me dit de la part de Monsieur le Chancelier, qu'il se resiouyssoit de ma venuë, & qu'il en esperoit tout bien, & que sa Majesté auoit deputé lesdits sieurs pour parler à moy, ayant iugé à propos qu'il n'en fust point, dautant qu'il en pourroit mieux fauoriser ma negociation aupres de sa Majesté laquelle estoit lors à Gisors.

Ceste assemblee & conference commença donc au lieu de Buy le quinziesme iour d'Octobre entre les susdits Seigneurs & moy, le maistre de la maison y assistant, &

ledit sieur de Fleury, leur fut representé tout ce qui s'estoit passé en la poursuitte de la paix, & la bonne volonté que les chefs auoient d'y entendre; & recogneu qu'il falloit commencer par vne cessation d'armes pour quelque temps, laquelle fut pour ceste cause arrestée de part & d'autre, & sur ce discours de la forme & des conditions, & particulierement des qualitez qu'on donneroit aux chefs, du departement & leuées des deniers publics, de la liberté & seureté du commerce, & du labourage au soulagement du pauure peuple, du renuoy hors du Royaume des forces estrangeres, de la deliurance des prisonniers de guerre, où il fut faict mention de celles de Messieurs de Guise & d'Elbœuf, & de Madame de Longueuille & sa suitte, & de la restitution & iouyssance des biens saisis, & de l'ordre qu'on tiendroit pour faire executer & garder ladite cessation d'armes, des lieux ou elle s'estendoit, du temps qu'elle dureroit, ce qui fut debattu & discouru diuersement: mais en fin il fut arresté que chacun mettroit son aduis par escrit pour en communiquer plus meurement, & s'en accorder à vn autre iour.

DES le lendemain ie leur enuoyay par

le sieur de Fleury ce que i'en auois proietté & escrit: dont depuis ie conferay auec eux au lieu de Preaux prés Gisors, où ils amenerent Monsieur de Reuol. Mais d'autant que sa Maiesté estoit partie dudit Gisors, & que ie n'estois marry de sçauoir l'intention dudit Duc, sur l'aduis que ie luy auois donné de nostre premiere conference, deuant que passer outre, nous ne conclusmes ny accordasmes rien, & seulement reconneusmes discourans sur chacun article de l'escript que i'auois dressé, par où à peu prés nous en deuions sortir, si nos chefs continuoient à vouloir faire ladite cessation d'armes.

Sovdain que sa Maiesté fut reuenuë audit Gisors, lesdits Seigneurs me rẽuoyerent querir, & manderent aussi à mon pere de s'y trouuer, lesquels me dirent par la bouche de monsieur le Mareschal de Biron assez succinctement, qu'encores que sa Maiesté fut aduertie, que monsieur le Duc de Parme s'en retournoit auec son armée au pays Bas, & qu'il estoit en si mauuais estat, que de l'ong-temps il ne pourroit reuenir en ce Royaume, de sorte qu'elle ne pouuoit faillir qu'elle n'en receust vn grand aduantage: toutesfois que sa M. auoit tant de pitié de son pauure peuple, & estoit si rem-

plie de bonté enuers ſes ſubiects, qu'elle ne vouloit point laiſſer de leur dõner la paix, ſi ledit Duc s'y vouloit reſoudre : mais qu'elle ne pouuoit aucunement gouſter ladite ceſſation d'armes qui auoit eſté propoſée; par ce qu'elle luy eſtoit trop preiudiciable, d'autant que c'eſtoit accroiſtre ſes ſuiects à la deſobeyſſance, & vn moyen de rafraiſchir les viures dans les villes qui en auoient neceſſité, comme celle de Paris; donner temps & loiſir audit Duc de Parme de dreſſer ſes forces, en ce faiſant reculer pluſtoſt que d'auancer la paix generalle, laquelle ſi on vouloit pouuoit eſtre auſſi-toſt concluë, & apres plus facilement executée & mieux receuë que non pas ladite ceſſation d'armes. Mais d'autant que i'auois ſouuent dit, que le Duc ne pouuoit traitter ſans l'aduis & conſentement de ceux de ſon party, leſquels il ne pouuoit aſſembler durant la guerre à cauſe des dangers des chemins, ils offroient des paſſeports de ſa Maieſté pour les aller querir; & faire venir ſeurement, leſquels ſeroient expediez en la forme qu'ils aduiſeroient auec moy, ſi ie m'en voulois contenter: adiouſtant que ce moyen auoit eſté pratiqué en autre temps: mais que durant nos guerres ciuilles, l'on n'auoit iamais faict ceſſation

d'armes generallement: partant que sa Maiesté ne s'y vouloit point accommoder.

Ie luy respondis que l'on m'auoit mandé, & fait venir exprés pour traitter ladite cessation d'armes, que ledit Duc m'auoit sur cela enuoyé & donné charge de l'accorder, croyant que sa Maiesté fust resoluë comme on luy auoit escrit, mais puis qu'il estoit autrement & que l'on auoit changé d'aduis, & que maintenant ils faisoient vne autre proposition ie ne pouuois y respondre sans sçauoir l'intention dudit Duc, lequel à ceste cause ie retournois trouuer le lendemain auec la permission de sa Maiesté & la leur; & neantmoins qu'il ne falloit laisser à faciliter les moyens de faire la paix pour la retraite dudit Duc de Parme, & de son armée, parce que de long-tēps elle ne recouuriroit par armes l'aduātage qu'elle auoit perdu deuant Paris : que c'estoit tousiours à recommencer, que tant plus la guerre dureroit, plus sa Maiesté y perdroit, car chacun de part & d'autre la faisoit à ses despens; & plus le mal est inueteré & plus il est difficile à guarir: que i'estimois que les Espagnols n'en seroient aucunement marris, parce qu'ils ne s'y estoient formellement opposez quand on leur en auoit parlé.

IE receus le soir mesme vne lettre dudit Duc, par laquelle il me deffendoit d'accorder ladite cessation d'armes, d'autant que ledit Duc Parme ne le trouuoit à propos, que les habitans de Paris en murmuroient comme disoit le Preuost des Marchands, & aussi que l'Euesque de Plaisance que ledit Legat auoit laissé ne l'approuuoit: partant il me prioit seulement d'obtenir la liberté du commerce & la seureté du labourage. Par là ie reconneus que de part & d'autre l'on ne s'accorderoit que trop à reietter les moyens d'acheminer & faciliter la paix.

ESTANT aupres dudit Duc ie luy fis entendre ce que i'auois faict auec la derniere response & ouuerture qui m'auoit esté faicte de la part de sa Maiesté, laquelle il prit resolution d'accepter, apres plusieurs disputes & considerations, se promettant qu'outre lesdits passeports, que l'on promettoit de luy bailler, l'on accorderoit aussi le cõmerce & le labourage qui estoit ce à quoy il tendoit le plus.

DONC ledit Duc ayant pris resolution d'accepter lesdits passeports, pour enuoyer aux prouinces, & assembler le party, il me pria de faire encore ceste office, m'asseurant derechef qu'il ne desiroit rien tant

que de faciliter ladite assemblée, pour com-poser les affaires; il me donna encore charge de faire instance du commerce & du labourage, & d'asseurer vn chacun de sa bonne volonté à la paix, mesmes me la bailla par escript.

Avec lequel ie me resolus de faire encor le voyage, iugeant estre necessaire d'aduancer ladite assemblée, pour en tout cas leuer audit Duc l'excuse de traitter ce qu'il faudroit sur icelle.

Ie fus à Mante pour cela, où ie trouuay Monsieur le Mareschal de Biron qui estoi sur son partement pour aller en Angletter & Allemagne querir le secours qu'il en emmena depuis, & M. le Chancelier qui s trouua en son lieu en la conference, en laquelle nous accordasmes la forme desdit passeports, lesquels ne furent deliurez sui uant nos Memoires, mais seulement furen expediez pour deux mois, pour plus ad uancer ladite assemblée, comme chacun iu geoit estre necessaire de faire, afin de pre uenir les pratiques & recherches des force estrangeres que l'on faisoit de part & d'au tre: toutesfois il me fut promis que l'on le prolongeroit, si l'on cognoissoit qu'il fus necessaire. Nous fismes vn reglement pou la liberté, & seureté du labourage, qui fu

epuis approuué & publié de part & d'au-
re; mais nous ne peuſmes conuenir dudit
ommerce general, pour les difficultez que
on me fit, & recogneuſmes que l'on n'a-
oit aucune enuie de nous accommoder:
outesfois ils ne voulurent pas m'en eſcon-
uire du tout, pour ne nous effaroucher,
ais s'excuſoient de n'auoir pouuoir de
aſſer outre, & me promirent d'en eſcrire
ſa Maieſté, laquelle eſtoit allée apres ledit
uc de Parme qui eſtoit en fin party, no-
obſtant les remonſtrances de ceux de Pa-
s, pour s'en retourner en Flandre auec ſon
mee, me priant d'attendre ladite reſpon-
, & cependant enuoyer audit Duc de
ayenne leſdits paſſeports afin de s'en ſer-
r, comme ie fis. De ſorte que ie me reti-
y à Alincourt aupres de mon pere, où ie
ceus la nouuelle de la priſe de Corbeil,
du ſac de ma maiſon, laquelle durant le-
t ſiege auoit ſeruy de retraitte à pluſieurs
ruiteurs de ſa Maieſté; laquelle il auoit
ſſi priſe en ſa protection, & honoree d'v-
ſauuegarde & eſtoit encore remplie de
uſieurs meſnages ſans iamais auoir fait la
ierre ny refuſé la porte & acceds aux ſer-
teurs de ſa Maieſté, ny meſmes deſobey
es commandemens, toutesfois l'on y mit
ie garniſon qui y demeura ſi ſepmaines.

Mon seiour audit Alincourt attendant la susdite responſe, fut cauſe d'vne grande faute qui fut faicte ou par malice, ou par ignorãce par ceux auſquels ledit Duc donna charge de dreſſer ou enuoier aux prouinces les lettres pour faire ladite aſſemblée, ſuiuãt leſdits paſſeports que ie luy auois enuoyez, car elles portoient mandement d'vne conuocation des eſtats generaux du Royaume, dont ie n'auois eu aucune charge de parler, & n'en auoit auſſi eſté fait aucune mention, moins auſſi d'vne autre clauſe portée par leſdites lettres, par laquelle ledit Duc donnoit occaſion de croire qu'il vouloit aſſembler le party, plus pour eſlire vn Roy que pour autre choſe.

Deqvoy ie fus le premier aduerty, & certes par haſard, car ledit Duc ny pas vn des ſiens ne m'en manderent rien : mais eſtant allé faire vn tour à Paris, en attendã leſdites reſponſes de ſa Maieſté pour voir M. de la Chaſtre qui m'y auoit conuié, vn gentil-homme ſeruant dudit Duc, lequel il auoit depeſché en Prouence & en Languedoc auec leſdites lettres me vint trouuer pour ſçauoir de moy comme il en deuoit vſer, dont il diſoit auoir eſté mal inſtruit par ceux qui les luy auoient baillées: auquel ie dis que leſdites lettres auoient eſté mal

faicte

ictes, que ie n'auois eu charge de pren-
re lesdits passeports pour l'effect auquel
on les employoit, & qu'il ne les deuoit
orter : aussi que ce n'estoit l'intention de
eux qui les auoient accordez & demãdez,
particulierement que c'estoit me faire
ort. Que les porteurs d'icelles couroient
ortune d'estre arrestez, & prins estant des-
ouuerts, & que ie serois le premier à les cõ-
amner quand on les iugeroit. Que ledit
uc receuãt lesdits passeports m'auoit ex-
ressement escrit & asseuré sur la remon-
rance & supplication que ie luy en auois
icté, & qu'il n'escriroit ny manderoit rien
ux prouinces en vertu d'iceux qui peust
ffenser sa Maiesté ny ses seruiteurs, & tou-
esfois ie voyois le cõtraire, dont ie ne luy
õseillois de se charger, & luy dis que ie m'ẽ
laindrois à Madame de Nemours, de Mõt-
ensier & du Maine, qui estoiẽt en la ville, &
eux qui les assistoient, comme ie fis dés le
our mesme: i'en fis aussi vne bonne depes-
he audit Duc & à M. le President Ianin.

Lesdites Dames ordonnerent le reten-
on desdites lettres: cependant ie reuins à
ontoise, & à Alincourt d'où ie donnay
duis à Monsieur le Chancelier, & à Mon-
sieur le Mareschal de Biron de ceste faute,
& depuis leur enuoyay la response mesme

que M. le President Ianin me fit à la plainte & depesche que ie luy en auois faicte, par laquelle il me mandoit que cela auoit esté faict par inaduertẽce & non par malice, que l'on y pouruoiroit, & que l'intention dudit Duc estoit tres-bonne, qu'il estoit seulement necessaire que ie lavisse pour faire reformer lesdittes lettres en faisant prolõger lesdits passeports, d'autant que le terme d'iceux estoit expiré quasi deuant qu'ils fussent receus où l'on les auoit enuoyez.

Mesdits sieurs le Chancelier & Mareschal de Biron me firent response qu'ils auoient trouué ceste depesche tres-mauuaise, & bien esloignee de l'esperãce que ie leur auois donnee de l'intẽtion dudit Duc: mais puisque ledit President m'auoit rescrit qu'il la reformeroit quand il me verroit, qu'ils me conseilloient d'aller trouuer promptement ledit Duc, afin qu'il y fit remedier.

Veritablement Monsieur, ceste depesche auoit esté mal consideree & escritte, car iamais il n'auoit esté parlé desdits estats generaux, & moins d'eslire vn Roy : c'est chose aussi que sa Maiesté se fust bien gardee d'accorder, si elle se fust seulement apperceuë que l'õ eust tiré à ce but par le memoire aussi que ledit Duc me bailla, que i'ay

ncores pour accepter lesdits passeports, il e fit aucune mention de tout cela: & pour naintenir & cōuoquer lesdits estats, il eust ien fallu plus grand nonbre de passeports ue ie n'en pris: car vous sçauez qu'il faut scrire a tous les Baillifs & Seneschaux du Royaume, & ie n'auois leué que vingt ou vingt-cinq passeports, tant pour le dedans que pour le dehors, où nous auions accordé qu'ils seroient enuoyez.

I'ARRIVAY à Soissons la veille de Noel, audit an, 1591. où ie trouuay ledit Duc, auquel 1591 e fis ma plainte & remonstrance de l'expedition & enuoy desdittes lettres, dont il etta la faute sur ceux qui les auoient dressees, & sur le peu de loisir qu'il auoit eu de es considerer à cause qu'elles auoient esté faictes en chemin, & lors qu'il estoit accablé d'affaires auec ledit Duc de Parme, & pour faire la depesche du President Ianin qu'il auoit enuoyé en Espagne, & des continuelles alarmes que sa Maiesté leur auoit donnees iusques à Guise. Mais qu'il estoit contēt de les faire reformer, en m'asseurāt le n'auoir rien promis audit Duc de Parme qui l'obligeast à ruiner le Royaume, ny ses mis, sās l'aduis desquels il se garderoit biē ussi de promettre aucune chose à qui que e fust, qui importast au general de la cause

dont il ne se departiroit iamais.

Plvsievrs qui estoient aupres de luy le destournoient de laditte assemblee, laquelle il disoit estre fort suspecte aux Espagnols, desquels ils luy remonstroient qu'il auoit plus grand besoin que iamais, & luy deuoit estre aussi en particulier plus dommageable qu'vtile : d'autant qu'en telle assemblee publique, l'on s'estudie ordinairement de diminuer l'authorité & puissance de ceux qui commandent : toutesfois il passa par dessus leurs raisons, & fit dresser vne forme de lettre, laquelle i'addressay au sieur de Fleury, pour faire voir à sa Maiesté, luy donnant aduis de la disposition en laquelle ledit Duc estoit.

Sa Maiesté fit changer quelques mot ausdites lettres, qui n'importoient à leu substance offrans en cas qu'on les voulus enuoyer selon la reformation, de rafraischir & prolonger lesdicts passeports pou tel temps qu'il seroit aduisé, encor qu'ell n'eust que trop d'occasion de se défier d ladite assemblee, ayant surpris des lettre qui alloient à Rome qui le confirmoient e ce soupçon: neantmoins elle vouloit passe par dessus tout cela, pour faciliter la paix & ne diuertir ledit Duc à y entendre, pu qu'il continuoit à protester, qu'il ne poi

oit rien faire ſans ladite aſſemblee.

Ledit ſieur de Fleury eut charge de fai-
: c'eſt office enuers ſa Maieſté, laquelle luy
ommanda de parler luy-meſme audit Duc
r ce propos, pour mieux entendre & con-
uoir ſon intention, dont i'aduertis ledit
uc qui fut conſeillé de pluſieurs de le
oir & faire infinis voyages, cõme s'il euſt
té queſtion de conclure la paix: toutes-
is il le vid en public & parla à luy, dont
dit ſieur de Fleury retourna aſſez ſatis-
ict.

Monsievr de Neuers eſtoit lors à Soiſ-
ns, qui m'auoit mandé qu'il deſiroit par-
: à moy, mais ledit Duc ne le voulut per-
ettre, dont ie fus tres-marry pour le reſ-
ct que i'ay touſiours porté audit Duc de
euers, & l'eſperance que i'auois de profi-
: auec luy pour le public.

L'on promit audit ſieur de Fleury, que
n luy enuoyroit apres ſon partement vn
emoire des paſſeports qu'il falloit faire
raiſchrir auec vn double de ladite let-
: reformee, ſignee & approuuee dudit
ıc.

edit ſieur de Fleury trouua la Cour par-
de Sẽlis, & ſeparee, de ſorte qu'il ne peut
ecuter ſa charge, & fut contraint la ſui-
e iuſques aupres de la ville de Chartres,

laquelle sa Maiesté alla de là assieger : ledit Duc ne laissa de luy enuoyer lesdites lettres & Memoires par vn trompette exprés pour en auoir responce plus seurement. Le sieur de Videuille arriua en ce temps-là à Soissons, lequel auoit veu Monsieur le Chancelier & Monsieur Do, & conferé de nouueau du commerce par le commandement dudit Duc, où il n'auoit rien profité, parce qu'ils auoient refusé de comprendre le bled, le vin, & le foin, tant ils craignoient accommoder Paris, qui en auoit certainement necessité : toutesfois ils luy donnerent apres esperãce qu'ils pourroiẽt changer d'aduis, apres en auoir parlé à sa Majesté, laquelle ils allerent trouuer audit siege de Chartres.

LEDIT Duc ayant ouy ledit sieur de Fleury, sur le soupçon que sa Maiesté auoit conceuë de ladite assemblee, fondee sur ce qu'elle apprint par lesdites lettres interceptes, que cela seul auoit esté cause du retardement desdits passeports, luy respondit que depuis l'auoir veu il n'auoit changé de volõté, & qu'il desiroit ayder à la paix de tout son pouuoir, pourueu qu'elle se peust faire auec l'honneur de Dieu, & la conseruation de la religion. Mais que ne la pouuant sans frapper coup, comme il auoit

ufiours dit ; il auoit defiré ladite affem-
ee, de laquelle toutesfois il ne pouuoit
er, que plufieurs du party n'euffent prins
nbrage, comme ceux qui auoient diuer-
fins & opinions en la conduitte & re-
ution des affaires publiques ; qu'il eftoit
ntrainct quelquesfois pour côtenir cha-
n en office & conferuer fon credit, d'ef-
re & parler des chofes qui fe prefentoiẽt
ierfement; toutesfois qu'il n'auoit qu'vn
t, qui eftoit celuy mefme qu'il auoit touf-
urs declaré, dont il appelloit Dieu à tef-
oin ; que fa Maiefté n'eftoit apprentifue
s peines & trauerfes; aufquelles eftoient
iects ceux qui commandoient à des vo-
ntaires, comme celuy qui auoit paffé par
que certainemẽt l'on n'en difpofoit pas
me l'on vouloit, qu'il defiroit doncques
repos du Royaume, comme à la fin l'on
nnoiftroit par effect, mais puifque fadite
iefté prenoit tant de ialoufie de ladite
emblee, & faifoit difficulté de bailler
paffeports pour l'aduenir, il ne le vou-
t preffer d'auantage, & neantmoins
ettroit peine de ne laiffer pas de ce faire
is cela, qu'il ne vouloit refpondre aux
nfeils & opinions de ceux qui s'y trou-
roient, non plus qu'aux efcrits & let-
s d'vn chacun : mais qu'il l'affeureroit

qu'il ne manqueroit iamais à son deuoir, & que la lettre qu'il auoit escripte à l'Euesque d'Amiens dont on se plaignoit, n'estoit du tout semblable à la coppie qu'il auoit apportee comme il estoit facile de verifier sur la minutte qu'il representeroit, & mesmes sur l'original qu'il disoit estre tombé en leur mains, d'autant qu'il leur consigneroit le chiffre pour la deschifrer quand on s'en voudroit esclaircir. Et d'autant que ledit sieur de Fleury, luy auoit faict instance d'enuoyer à Chartres, où il disoit se deuoir faire par le cõmandement de sa Maiesté vne notable assemblee, en laquelle l'on pourroit encores traitter du commerce, & auroit supplié donner ceste commission à M. de Videuille & à moy: il luy respondit, encore qu'il desirast grandement satisfaire au desir de sa Majesté & des Catholiques qui la desiroient, qu'il ne pouuoit toutesfois ouuertement enuoyer en ladite assemblee, sans par trop ombrager ceux qui le secouroient, lesquels il ne vouloit mescontenter à cause du besoing qu'il en auoit; que toutesfois si à bon escient l'on vouloit traitter dudit commerce pour ladite ville de Paris, comme souuent il auoit esté proposé, il nous prioit volontiers ledit sieur de Videuille & moy

ller iusques là : mais il ne pouuoit dōner
utre charge, que de respōdre en general
sa droite intention au bien du Royau-
,auec la cōseruation de la religion ; par-
qu'il ne pouuoit passer plus auāt sans ses
nis, ainsi qu'il auoit tousiours declaré ; &
cela congedia ledit sieur de Fleury par
moyen duquel nous receusmes le passe-
rt bien tost apres.

Ledit sieur de Fleury alla à Chartres pour
uertir sa Majesté & ceux de son cōseil de
que dessus ; cependant ie demeuray en
maison oisif : & afin que ie n'obmette
n en ce discours, sur ceste occasion, i'em-
oyeray le temps pour vous rendre com-
e de la prise & reduction de Chasteau-
hierry, pour ce que ie sçay qu'il en a esté
rlé diuersement, & mesme à mon desad-
ntage, & tous vous en diront la verité,
mme ie ferois de la prinse dudit sieur de
deuille, aduenuë comme il s'acheminoit
ceste negociation auec le passeport de sa
aiesté, si vous n'en auiez esté mieux in-
rmé qu'vn autre, comme celuy duquel
fut tres-bien seruy & secouru en son be-
ing.

Vous noterez doncques, Monsieur, s'il
us plaist, que ie n'estois à la suitte dudit
uc, lors qu'il inuestit ladite ville de Cha-

ſteau-Thierry, pour m'auoir laiſſé en ladite ville de Soiſſons, dont ie ne fuſſe party pour le venir trouuer, ſans l'arriuee dudit ſieur Fleury, lequel il me manda l'y conduire, & le feuſmes trouuer audit ſiege, ayant d'abord gaigné les faux bourgs de la ville des deux coſtez de la riuiere, où ſon armee eſtoit logee auec luy tres commodement, ayant tellement ſurpris ceux de dedans, qu'ils n'auoient peu les bruſler ny les debattre long temps: auſſi eſtoient-ils aſſez mal pourueus de gens de guerre pour ce faire, & meſmes pour bien defendre la ville qui a touſiours eſté eſtimee, comme certainement elle eſt, vne des plus mauuaiſes places du Royaume: toutefois nous trouuaſmes que leſdits aſſiegez s'eſtoient aſſez gaillardement defendus ayant prins vne piece dedans la batterie dudit Duc qui l'incommodoit grandement.

Chacvn ſe retira au Chaſteau, contre lequel ledit Duc dreſſa ſa batterie, & deux iours apres le Vicomte de Comblyſy m'enuoya vn billet, par lequel il me prioit de parler à luy. Ie trouuay la place ſi remplie de femmes & d'enfans, que ie cogneus bien qu'ils ne pouuoient gueres durer auec cela auſſi il cõmença deſlors de compoſer, & d'autant qu'il eſtoit occupé ail-

urs, il me laiſſa ſon pere qui me propoſa
es conditions que ie luy dis qu'on n'ac-
orderoit iamais, car il demandoit que la
ace luy fuſt laiſſee en garde comme à luy
ppartenante, à la charge de n'en plus fai-
: la guerre; encor vouloit-il qu'on luy
onnaſt loiſir d'en aduertir ſa Maieſté; à
uoy il s'opiniaſtra tellement, que ie fus
ontrainct de me retirer ſans rien faire,
ſtant mandé dudit Duc, apres auoir con-
eſté plus de deux heures auec luy. En par-
ant ie luy dis que s'il n'eſtoit preſſé de
ompoſer, il faiſoit mal d'en parler, par-
e que cela decourageoit ſes gens, & ſça-
oit bien que ledict Duc n'accorderoit ia-
nais ce qu'il demandoit. Ie le dis auſſi au-
it ſieur de Comblyſy, lequel me pria
'obtenir vn paſſeport pour faire ſortir ſa
nere & ſa femme, auec les autres femmes
ui eſtoient au Chaſteau, dont il diſoit
ſtre en plus grand ſoucy que de la batte-
ie qui eſtoit preſte à iouer, & n'auoit eſté
etardee que pour ma conſideration: & de
aict Madame Pinart ſe vint ietter à mes
ieds toute eſploree, me priant de l'ame-
ier auec moy, ce que ie n'auſay entrepren-
re ſans congé dudit Duc, dont ie luy fis
equeſte: mais il m'en refuſa, & fit com-

mencer la batterie, laquelle s'addressant
vne tour, & au pignon d'vne gallerie qu
n'auoit esté terrassee, fit bien tost iour. Le
estrangers estoient logez au pied du Cha
steau, & fussent entrez dans la ville tos
apres, si la batterie eust continué, mais le
dit Duc la fit cesser à ma requeste: & sur c
que ledit sieur Pinart & de Comblysy, m
prierent de faire pour eux telle cõpositio
que ie voudrois, ie l'obtins dudit Duc l
plus honorablement & aduantageusemen
qu'il me fut possible, tant pour eux & leur
gens de guerre qui les assistoient, que pou
les habitans; & vous asseure qu'elle fut fai-
cte au grand regret desdits estrangers, ca
ils cognoissoient tres-bien ledict aduanta
ge: Mais ledit Duc me vouloit faire ce plai
sir, & feit accompagner luy mesme ledic
Pinart & sa suitte, quand ils sortirent ius
ques au dehors de l'armee, de laquelle il n
m'eust esté possible de les garantir autre-
ment. Voila la verité de ceste composition
que ie puis prouuer par escrit, pour laquel-
le ledit Pinart & son fils ont souffert, ce qu
vous sçauez. Ce qu'on leur pouuoit impu
ter estoit d'auoir refusé les gens de guerre
que l'on disoit leur auoir esté offerts quel
ques iours deuant ledit siege: Mais ils s'ex
cusoient sur la mauuaise volonté qu'ils di

ent sçauoir bien que ceux qui leur com-
doient leur portoient, lesquels auoient
ſt auparauant ce qu'ils auoient peu, pour
desnicher de la place, & auoient iuré de
leur pardonner en ceste occasion: &
oy que ce soit, ie vous iure en homme
bien n'auoir eu durant le siege aucune
elligence auec ledit sieur Pinart & son
, que celle que ie vous ay representee, &
iantage n'auoir iamais veu personne si
re, & contraire à la ligue que le pere,
nt il ne se peut garder, qu'il n'en don-
t cognoissance audit Duc quand il sor-
& l'accompagna: & si ceux qui auoient
reprins de deffendre la breche de la vil-
ussent faict leur deuoir, ie croy certai-
nent que monsieur du Mayne se fust re-
 sans la prendre. Voila à quoy sont sub-
s en ce Royaume ceux qui changent de
fession, & ont faute d'amis & de sup-
t à la Cour: Car ie puis dire, que i'ay
 assaillir, forcer, & rendre infinies pla-
 qui n'auoient esté si bien defenduës, &
nt le peril n'estoit toutesfois à beau-
p pres si grand que celuy-cy: mais l'on
it besoing de la bource du pere, & croy
 ledit sieur de Videuille n'eust esté quit-
le sa prinse à meilleur compte que les
res, si la foy & bonté de sa Maiesté ne

les euſſent garantis de la hayne, tant e
grande l'enuie de ce temps, & prend-c
plaiſir de courir à vn affligé que l'on a ve
en proſperité.

Apres la deliurance du ſieur de Videui
le,& le retour de Chartres du ſieur de Fle
ry, par lequel ie receus des lettres de M.
Chancelier, & de Monſieur le Mareſch
de Biron, n'y ayant trouué ſa Maieſté,
m'acheminé à Eſtampes ſuiuant leur ma
dement où ſe trouua ledit ſieur de Videu
le; & euſſe bien deſiré que Monſieur
Cardinal de Gondy euſt prins la peine d'
faire autant, comme ie l'en auois ſuppli
afin de nous ayder à faciliter les affair
mais il s'en excuſa, ayant à mon aduis ma
uaiſe opinion du ſucceds de noſtre neg
ciation. Nous paſſaſmes iuſques à Do
dan que ledit ſieur Mareſchal tenoit aſſi
gé. Ledit Duc m'auoit mandé n'auoir
mais ouy les propos que le ſieur de Roſ
auoit tenus audit ſieur de Fleury, leſqu
auſſi ledit ſieur de Roſne tournoit en ri
ſuiuant ſa couſtume: de ſorte que ledit D
me prioit de parler ſeulement du cõme
dont il nous auoit donné charge, ſans s'e
gager plus auant, ce qui fut cauſe que m
voyage fut du tout inutile: car les ſieurs
Chiuerny & de Biron n'auoient aucu

rge ny enuie d'accorder ledit cõmerce,
attendoient de nous toute autre chose,
tant chacun se tint sur les paroles gene-
les, auec plus de deffiances les vns des
res, qu'il n'y en auoit ce me semble de
iet: car ils estimoient que nous fissiôs les
, à cause de ce que ledit de Rosne auoit
au sieur de Fleury, & nous ne voyãt rien
l'esperãce qu'on nous auoit donnee de
stre voyage, au moyen dequoy apres
is estre assẽblez deux iours durãt, nous
is separasmes, remettant à consulter de
ites choses auec ceux qui nous auoient
noyez.. I'auois apporté le chiffre, de la-
elle auoit esté escritte la lettre de l'Eues-
d'Amiens, de laquelle a esté cy deuant
lé, afin de la verifier; mais lesdits sieurs
uoient l'original, de sorte que cela fut re-
à vne autre fois dõt l'on ne s'est depuis
uenu, non plus que des autres discours
nous eusmes ensemble: ce fut au com-
ncement du mois de May, de l'an 1591.
ovs retrouuasmes monsieur du Mayne
eims, qui fut plus marry du refus du cõ-
rce que de toute autre chose: dont i'ad-
tis ledit sieur de Fleury, & qu'il ne fal-
t plus s'attendre que ledit Duc fit parler
a paix, que les deputez des Prouinces,
ils disoient auoir mandé les attendan-

tous les iours ne fussent venus, d'autant qu'il s'arrestoit à ne vouloir traicter sans eux, pour les raisons susdites. Et me souuient, Monsieur, que vous pristes la peine estāt à vostre maison, de m'escrire vne tres-aigre lettre sur ce subiet; ne vous pouuant cōtēter des difficultez que faisoit ledit Duc de traicter, ou du moins esbaucher les affaires, en attendant son assemblee: pour garātir l'estat du peril qu'il alloit courre à l'arriuee des armees estrāgeres que chacun attendoit, laquelle ie fis voir audit Duc, cuidant l'esbranler; car c'estoit mon aduis qu'on en vsast ainsi: mais ie n'y gaignai riē s'excusant tousiours sur ce qu'il ne vouloit dōner ialousie ny mescontentement à ses amis dedans ny dehors le Royaume quoy qu'il en peust aduenir.

Le sieur de Landriano Milannois arriua inopinement en la ville de Reims, en ce temps-là enuoyé par le Pape Gregoire XIV de la maison des Sfondrate n'agueres au Pontificat, chargé d'offres & d'asseurances du secours, & d'vn nouueau mādement de sa Saincteté, addressant aux Catholiques qui assistoient sa Maiesté, & specialement aux Ecclesiastiques, par lequel ils estoient exhortez & commandez d'abandonner sa Majesté, & sortir des villes qui la
rec-

ecognoissoient à peine d'excommunica-
.on: & combien que ledit mandement fut
ıgé de plusieurs tres-rigoureux & arriué
:es-mal à propos, à cause de la prosperité
es affaires de sa Maiesté, toutesfois il fut
ıcontinent publié à la sollicitation de
eux qui vouloient nourrir la guerre: dont
ucuns Ecclesiastiques furent scandalisez,
ncores qu'ils fussent tres-affectionnez au
arty, car ils disoient que le Pape deuoit
ncourager plustost ceux qui residoient
ux villes de sa Maiesté d'y demeurer que
'en sortir; parce que c'estoit quitter le
hamp aux heretiques, qui estoit ce qu'ils
.emandoient, & ce faisans abstraindre le
eupple d'abandonner leurs biens, maisons
: familles; qu'il estoit à craindre qu'ils
fleussent l'vn plutost que l'autre, car il s'en
erroit peu en ce temps qui voulussent
ıourir de faim pour obeyr à sa Sainctetė,
ue les Ecclesiastiques mesmes ne le fe-
oient pas: de sorte que ledit mandement
onfirmoit plustost les Catholiques aupres
le sa Maiesté qu'il ne les estrangeoit au
nespris du sainct siege, comme il estoit ad-
ıenu des precedentes; & d'autant plus que
es affaires de sa Maiesté estoient en meil-
eur estat qu'auparauant: Que c'estoit tres-
ıal faict de desesperer chacũ de la paix, les

affaires du party eſtās ſi découſuës, qu'elles eſtoiēt, & deuāt que l'on veit les moyēs de les redreſſer; bien aſſeurez que nos maux eſtoient ſi enracinez qu'ils ne pouuoiēt plus eſtre guaris par charmes ou paroles, ny crainte de l'indignation de ſa Sainčteté: de ſorte que les huguenots & les eſtrāgers qui auoiēt coniuré la ruine de la religion, profiteroient ſous ombre du deſeſpoir qu'apporteroit ledit mādement, duquel ſi on les euſt creus l'on euſt ſurſis la publicatiō apres la victoire. Mais ledit Lādriano auoit charge expreſſe de le fulminer, dont il ne voulut rien rabbattre, tant il eſtoit mal informé de nos affaires, & ſe comporta en l'execution de ſa commiſſion à la mode de Rome où il leur ſemble que toutes choſes doiuēt paſſer par leur cenſure & iugemēt, encore que ſouuent ils ſe fondent plus ſur le vray ſemblable que ſur le profitable. Ils s'eſtoiēt perſuadez que la France tomberoit au ſeul bruict de la leuée & venuë des forces que ſa Sainčteté auoit reſolu d'enuoyer en ce Royaume contre ſa Maieſté, & auoit fait le dit Landriano exprés cōmandement, cōme ſi la crainte & apprehēſion deſdites forces euſſent deu l'authoriſer, & rendre les affaires ſelon leur deſir: mais l'euenement leur apprit bien-toſt que la France ne ve

; estre maniée de ceste façon.

I'ADVERTIS ledit sieur de Fleury de
it cecy, afin qu'il sceust que nos folies al-
ent ruinãt toutes choses : ce fut lors que
pauure Marquis de Maignelay seruit
xemple & d'enseignement à plusieurs,
qu'il fut mené deuant la ville de la Fere,
uelle il auoit acquise au party, au hasard
sa vie sur vn soupçon que l'on auoit de
, qu'il traittoit auec sa Maiesté & Mon-
ur de Longueuille ; ce fut le Vi-Senes-
al de Montlimar nommé Collas, qui fit
bel exploict de guerre, auquel ledit
arquis se fioit plus, qu'à personne de la
ue. Il estoit accompagné du Lieutenant
s gardes dudit Duc, mais veritablement
Capitaines dudit Marquis & le peuple
ladite ville furent cause de son mal-heur
is que tous autres, tant ses fautes auoiẽt
iré sur luy l'ire de Dieu : car ceux-là
oient ses creatures qu'il auoit esleuees
peu, & preferées à d'autres, & ceux-cy
oient esté mal-traittez de luy depuis la
se de ladite ville, de sorte que les vns
malice & les autres par animosité con-
erent sa mort, & pour ce faire augmen-
ent tellement le soupçon que ledit Mar-
is auoit commẽcé à donner de luy audit
ıc, par mescõtentemẽt & la frequẽtatiõ

de luy & des ſiens auec ceux du party contraire, que ledit Duc laiſſa aller à y remedier par l'enuie dudit Vi-Seneſchal accõpagné dudit Lieutenant des gardes ; auquel il donna charge eſtant en ladite ville, de faire tout ce qu'ils iugeroient eſtre neceſſaire pour la conſeruer, & neantmoins ie croy certainement que ledit Marquis, comme ieune & maladuiſé, vouloit pluſtoſt faire peur de luy audit Duc afin de l'exciter de l'honorer de plus grande charge, que prendre le party de ſa Maieſté, ioinct que ledit Duc luy auoit promis de conferer auec ledit ſieur de Longueuille: auſſi n'a-on depuis ſa mort peu rien faire prouuer contre luy qui ait peu cõdamner ſa memoire d'infidelité, ny excuſer les autres de ce marché, quelque diligence qu'on y aye faicte dont ie parle comme celuy qui a veu les depoſitions meſmes & les information qu'ils ont produittes, leſquelles condamnent pluſtoſt les autheurs, qu'elles ne le deſchargent. Mais l'heure dudit Marqui eſtoit arriuee: i'eſtois auec ledit Duc quan il en receut la nouuelle, de laquelle ie v tomber les larmes des yeux: & s'il n'eu depuis dõné la charge de la place audit V Seneſchal comme il fit, du moins qu n'euſt mieux iuſtifié en la iuſtice l'acte qu

ioit commis, il euſt beaucoup faict pour
reputation.
SON excuſe eſtoit qu'il ne pouuoit aucu-
ement ſe conſeruer ; ie croy qu'il s'en eſt
penty depuis aſſez de fois, tant pour le
ſpect dudit Marquis que pour la conſe-
uence d'vn tel acte, que pour s'eſtre de-
uis ledit Vi-Seneſchal monſtré plus affe-
ionné auſdits Eſpagnols, qu'à luy: il ne
illit pas auſſi de ſe défaire bien-toſt des
apitaines dudit Marquis quil'auoient tra-
y, ne ſe pouuant fier en eux apres vn tel
rfaict, qui eſt le iuſte payement qui eſt
eu à telles perſonnes.

LEDIT Duc partant de Reims alla ten-
er vne entrepriſe ſur Compiegne qui ne
eüſſit pas, fut en la ville de la Fere, où il
ſtablit ledit Vi-Seneſchal; de là il arriua à
miens où arriua Dom Diego d'Ibarra
our reſider aupres de luy de la part du
oy d'Eſpagne. D'Amiens il fut contrainct
e courir à Roüen à cauſe de l'intelligence
ui eſtoit entre le Comte de Tauanes qui y
ommandoit, & de monſieur de Villars
ouuerneur du Haure, auquel il donna la
harge du premier qu'il retira & emmena
uec luy tres à propos pour conſeruer ladi-
e ville, comme il apparut depuis par les
uenemés: cela fait il donna iuſques à Pon-

toiſe pour executer vne autre entrepriſe ſur Mãte, qu'il faillit auſſi, & reprint le chemin de Beauuais, Amiens, & Perõne, pour gaigner Ham : d'autant que ſa Maieſté auoit aſſiegé Noyon, laquelle elle print en peu de temps à la veuë dudit Duc, & des forces eſtrangeres que ledit Duc de Parme luy auoit laiſſées, leſquelles eſtoient commandées par le Prince d'Aſcoli aſſiſté dudit Diego d'Ibarra, faiſant peu de compte des cõmandemens dudit Duc, lequel ie ſuiuis en tout ce voyage, attendant le retour d'Eſpagne du Preſident Ianin en ceſte belle aſſemblee, ſans laquelle ledit Duc proteſtoit touſiours ne pouuoir prendre party. Or ledit Preſident Ianin arriua en la ville de Ham où l'on ſçeut en meſme temps la nouuelle de la ſortie & euaſiõ du Chaſteau de Tours de Monſieur le Duc de Guiſe, aduenue au iour de noſtre Dame du mois d'Aouſt s'eſtant faict deſcendre & deualler auec vne corde par deux de ſes gens de la feneſtre du grenier en bas, comme chacun diſnoit en la ville, & au chaſteau, & fut recueilli par le trompette de Monſieur de la Chaſtre qui l'attendoit hors le Fauxbourg, dont il fut conduit à Bourges. Ceſte nouuelle reſiouyt grandement les eſtrangers, leſquels en verité monſtroient eſtre tres-mal ſatis-

ɛts dudit Duc du Mayne, partant luy de-
ɔient moins d'authorité.
Le President Ianin auoit esté enuoyé en
ɔagne pour descouurir au vray l'inten-
n du Roy Catholique sur les affaires de
ınce, que Iean Baptiste de Tassis & Ros-
ıx auoient celé audit Duc, comme ie
us ay cy deuant dit. Ledit Duc se persua-
ıt tousiours que quand le Roy auroit
é bien informé de la verité des affaires,
e non seulement il ne s'embarrasseroit
la conqueste du Royaume pour luy ny
ur sa fille, comme aucuns disoient qu'il
uloit faire, mais aussi que ayant es-
rd au pouuoir qu'il auroit au party & à
s trauaux & merites, il se resoudroit à le
ıoriser plustost que nul autre : & en-
res que ledit President ne se promit pas
n rapporter contentement, comme
luy qui cognoissoit bien la disposition
s choses : neantmoins pressé, voi-
forcé qu'il fut d'entreprendre ce
yage, il s'y resolut volontiers, espe-
ıt qu'il dissuaderoit le Roy Catholi-
e du dessein susdit, ou bien qu'à son re-
ur l'on traicteroit : & croy à la verité que
ıtention dudit President estoit tres-
ɔnne, & partant que le voyage estoit tres-
cessaire, toutesfois il ne seruit ny à

l'vn ny à l'autre effect, tant il estoit diffici-le d'effacer des cœurs des Princes, les con-ceptions qu'ils affectionnoient. Car enco-res que ledit President se fust estudié de re-presenter au Roy de tres-grandes opposi-tions & difficultez qu'il rencontreroit à son dessein, tant de la part de sa Maiesté que du party mesme duquel il vouloit s'ay-der, voire de toute la Chrestienté, & sur ce fit la chose comme impossible, en luy re-presentant & faisant apres considerer les autres moyens qu'il auoit d'asseurer la religion en ce Royaume, & le recompen-ser de ses peines & frais auec beaucoup moins de peril & despens, & trop plus de gloire & d'auantage pour luy, & pour le party: neantmoins au lieu de profiter il s'apperceut qu'on se défioit de luy, com-me s'il eust proposé telles difficultez ex-pres pour fauoriser ledit Duc, & non pour estre veritables & bien fondées. Quoy voyāt ie luy ay ouy dire qu'il fut cōtrainct pour ne rompre & perdre du tout ledit Duc auec le Roy, ou reuenir sans resolution de se laisser entendre à ses ministres, ce no-nobstant ses raisons ils vouloient traicter leurs desseins: il estoit donc necessaire pour ne perdre la religion, que tout ce qu'ils y employoient qu'ils l'entreprissent

uant tant de forces & moyens, que tant
ar crainte & necessité, que par force d'ar-
ent & de bien-faicts, ils en peussent venir
bout, surquoy ils resolurent & l'asseure-
ent qu'ils feroient incontinent entrer en
eRoyaume deux puissãtes armees, paiees
accompagnees d'artillerie, viures & au-
res munitions necessaires, & suffisantes
our reprendre & forcer les places de sa
Majesté, & en mesme temps l'acculer en
uelque lieu auec son armee dont l'vne se-
oit commandee par ledit Duc du Mayne,
l'autre par celuy de Parme, ou tel autre
hef que sa Majesté Catholique choisiroit;
la charge que l'on assembleroit les Estats
u party en mesme temps, pour leur faire
pprouuer le dessein dudit Roy, lequel leur
eroit exposé par ses Ambassadeurs. Voylà
a substance de la response que rapporta le-
dit President, lequel voulut voir ledit
Duc de Parme deuant que d'entrer en
ce Royaume, pour sçauoir au vray quel or-
dre & acheminement l'on auoit donné à
ce que dessus, dont il luy donna plus d'as-
seurance que depuis il n'en vit d'effect. Or
si ledit President auoit esté deceu de son
esperance enuers ledit Roy d'Espagne, il
ne le fut moins à son retour du fruit qu'il
s'estoit promis de recueillir aupres dudit

Duc. Car non ſeulement il ne l'esbranſla de l'opiniõ en laquelle il l'auoit laiſſé, mais ie ſçay que ledit Duc ſe plaignoit, qu'il ne l'auoit pas biẽ ſeruy en ce voyage, ſoit qu'il le creuſt ainſi en ſe flattant luy-meſme, ou ſe laiſſant flatter ou abuſer, ou bien qu'il fuſt marry que l'on ſceuſt & cogneuſt que le Roy d'Eſpagne euſt fait ſi peu de conte de luy, dont ie vis ledit Preſident en peine, combien qu'il euſt touſiours eſté, & fuſt encores le plus affectionné franc & digne ſeruiteur qu'euſt ledit Duc, enuers lequel ie cuide bien que la nouuelle de la deliurance du Duc de Guiſe ſon nepueu rendoit encores ce deſplaiſir plus ſenſible. Or ie ferois tort audit Preſident ſi i'obmettois à vous dire que paſſant par la ville de Marſeille allant en Eſpagne il fit vn tel deuoir & office enuers leſdits habitans de Marſeille contre les menées du Duc Sauoye qu'il y trouua, qu'il les renuerſa entierement. Car il eſperoit s'en rendre maiſtre, & n'y auoit faute de partiſans: mais comme le peuple entendit que le Duc de Mayenne deſiroit bien que le païs s'aidaſt du Duc de Sauoye contre les ennemys cõmuns, mais non que ladite ville ny les autres ſe ſeparaſſent du Royaume pour qu que ce fuſt, vn chacun s'en reſioüit & prin

ien-toſt le party; de ſorte que ledit Duc
e Sauoye s'embarqua auec ledit Preſident
our aller en Eſpagne, où il recognut cõ-
e fit ledit Preſident, que l'on auoit auſſi
eu d'enuie qu'il deuint maiſtre de la ville
e Marſeille que de la France, ſoit que le-
t Roy d'Eſpagne fiſt eſtat que ladite vil-
ne luy pouuoit eſchapper auec le reſte
u Royaume, ou que l'accroiſſement de
n gendre luy fuſt auſſi ſuſpect qu'aux
ıtres: i'adiouſteray encores icy que ledit
uc de Mayenne n'a iamais deſiré que
utre priſt pied au païs de Prouence, luy
ant dés le commencement refuſé vn
ouuoir pour y commander, qu'il a long-
mps pourſuiuy & l'euſt volontiers ache-
& payé bien cherement.

Apres la priſe de la ville de Noyon le-
t Duc du Mayne alla à Reims & de là en
orraine, tant pour conferer auec ledit
uc des affaires publicques, & de ce que
y auoit rapporté d'Eſpagne ledit Preſi-
nt Ianin, que pour receuoir des forces
cheual & de pied, que le Pape Gregoire
uatorzieſme enuoyoit à ſon ſecours ſous
charge de ſon nepueu, que l'on nom-
oit le Duc de Montemartiano: leſdites
rces eſtoient cõpoſees d'enuiron mil hõ-
es de cheual, & quinze cens de pied Ita-

liens, & quatre mil Suisses. La caualerie estoit mieux en ordre que le reste. Mais apres auoir faict monstre & parade en l'armee dudit Duc, elle se deffit incontinent, & ne seruit quasi de rien. C'estoit toutesfois les forces auec lesquelles ils discouroient à Rome que sa Majesté & ses seruiteurs, donneroient bien-tost du nez en terre, & que les bulles & fulminations de sa Saincteté apportees & publiees par ledit Landriano deuoient estre executees.

Le Roy receut au mesme temps l'armee d'Allemans que Monsieur le Vicomte de Turene auoit leuee, & pour laquelle il auroit depesché l'annee precedente, lors que sa Majesté refusa la cessation d'armes que ie poursuiuois. Elle estoit forte principalement de cauallerie, auec laquelle sa Majesté vint courir iusques aupres de Verdun, où ledit Duc de Lorraine, & du Mayne estoient venus auec lesdites forces de sa Sainctetè & quelques autres, du pays Bas, & de Luxembourg, ceste course fut sans effect de remarque.

Monsievr le Duc de Lorraine faisoit demõstratiõ d'estre fort las de la guerre, & encores plus mal-content des Espagnols: son pays estoit aussi merueilleusement ruiné, il parloit souuent des moyens

pacifier le Royaume auec ledit Duc du
ayne & nous, mais ſans reſolution, ſeu-
nent ils promirent de ne traitter du ge-
ral l'vn ſans l'autre. Et d'autant que le
oy d'Eſpagne auoit remis au Duc de Par-
e l'accord & reſolution de toutes cho-
s, & que l'on eſtimoit qu'il entreroit bié-
ſt en France, Monſieur de Lorraine en-
oya auec Monſieur de Mayẽne Monſieur
Comte de Vaudemont ſon fils accom-
gné du ſieur de Baſſompierre pour aſſi-
er à la negotiation que l'on pretẽdoit fai-
auec luy, non cõme il diſoit en intention
accorder ce que le Roy d'Eſpagne deſi-
oit, mais ſeulement d'entendre la propo-
tion & les conditions d'icelle; car ledit
uc de Lorraine faiſoit demõſtration d'e-
re fort cõtraire à ce deſſein, & ne le pou-
oir gouſter aucunement; neantmoins il
ouſtenoit touſiours n'y auoir moyen de
aitter auec ſa Majeſté tant qu'elle ſeroit
e contraire religion, & eſtoit bien empeſ-
hé d'en trouuer vn bon entre ces deux ex-
remitez.

Si toſt que ſa Majeſté ſe fut retiree du
oſté de Sedan, où elle fit le mariage de M.
le Turene auec l'heritiere de la maiſon, le-
lit Duc du Mayne r'entra en France & ſe
int rendre à Montcornet, paſſant par Re-

tel, où arriua ledit Duc de Guise, accompagné de M. de la Chastre & de peu de noblesse au regard de ce que l'on en esperoit.

La deliurance de ce Prince auoit esmeu les cœurs & releué l'esperance des zelez, lesquels iettoient incontinent le principal fondement sur luy, cóme gens qui se lassoient dudit Duc du Mayne, se promettant tout ce qu'ils desiroient, tout ainsi que s'ils eussent peu & deu disposer des volontez des plus grands Princes, & les ranger à leurs opinions tant leur ignorance estoit profonde, & leur presomption extresme, comme sceut fort bien remarquer ledit sieur de la Chastre: de sorte qu'ils ne parloient plus dudit Duc qu'en desdain, chose qui n'estoit desagreable à ceux qui desiroient la paix: car ils esperoient que leur insolence iointe au peu de conte que lesdits Espagnols faisoient de luy, & au mescontentement qu'ils auoient du succeds du voyage dudit sieur Ianin: En fin ils luy ouuriroient les yeux & le feroient resoudre de sortir des mains des vns & des autres. Sur cela Boucher Docteur en Theologie, le sieur de Masparault & Senault arriuerent audit lieu de Retel, enuoyez par ceux de Paris auec des cayers & demandes qui presupposoient desia quelque change-

ent ou malheur en laditte ville. Car ils
rloient insolemment, se plaignans de ce
'on leur auoit osté le conseil de l'Vnion
le seau, dont sous main ils accusoient le-
Duc & publiquement blasmerent ceux
i l'assistoient au nombre desquels ie n'e-
is pas espargné, ny ledit sieur President
iin qui eut de grandes paroles auec eux.
la fin ie fus appellé à la resolution de
irs demandes, ou l'on eut assez de peyne
es contenter, ils estoient couuertement
pportez des Espagnols, & sur tout dudit
om Diego d'Ibarra, neantmoins ils ne
pporterent que des responses generales,
ssi ne leur en pouuoit-on donner d'au-
e sans faire tort au public, & sur tout à
uthorité dudit Duc, dont toutesfois ils
ent contenances d'estre aucunement sa-
faicts: mais l'ō apperceut bien-tost apres
i'ils dissimuloient, voire qu'ils couuoiēt
ielque meschef; car Messieurs Brisson
esident, l'Archer Conseiller au Parle-
ent, & Tardif Conseiller du Chastelet
rent pēdus par ceux de leur caballe. Cō-
e lesdits Boucher & Senaut estoient prés
e laditte ville, ledit sieur de Masparault
tant demeuré prés dudit Duc, l'on dit que
ur dessein estoit de changer & cribler le
irlement & le dresser à leur mode, pour

apres diſpoſer du nom & de l'authorité d'iceluy cõtre ledit Duc du Mayne, & meſme faire reuoquer ſon pouuoir à l'arriuee en France dudit de Parme, & apres chercher vn Roy à leur poſte; dont ledit Duc de Mayenne eut le vent, ce qui le fit reſoudre d'accourir en la ville pour chaſtier les mutins; & renuerſer leurs deſſeins. Il eſtoit à Laon, quand il ſçeuſt ceſte nouuelle, dont il fut fort troublé, il auoit laiſſé l'armee audit Montcornet, & encores que ce coup l'euſt picqué iuſques au vif pour les ſuſdites cauſes, ſon eſprit fut agité de diuerſes cõſideratiõs, & le veit-on en brãſle de ne paſſer outre; mais en fin il fut emporté de l'enormité du fait, de l'apprehenſion de ſon particulier & des aduis que Madame de Mõtpenſier & Monſieur de Belin luy donnerent, par leſquels ils luy manderent qu'allant à Paris, non ſeulement il puniroit les coulpables, mais auſſi aſſeureroit du tout à ſa deuotiõ ladite ville; cõme il aduint. Car il fit prẽdre & chaſtier ceux qu'il voulut, s'ẽpara de la Baſtille où le Procureur le Clerc, dict Buſſy, qui a tant malheureuſement faict parler de luy, commandoit, & punit tellement la grandeur & enormité de ce forfaict, que chacun aduoüoit qu'il eſtoit loüé, honoré, craint & aymé des Principaux

aux Citoyens & Bourgeois, mais aussi ce
e fut sans estre detesté & maudit par ledit
)om Diego d'Ibarra, lequel estoit audit
Aoncornet, quand ledit Duc partit de
.aõ, pour venir à Paris, le suiuit neãtmoins
n telle diligence sçachant sa resolution,
u'il le ioignit entre Meaux & laditte ville
n laquelle il entra auec luy: il estoit vne
rande partie des habitans sortis au deuant
e luy, lesquels à leur contenance mon-
troient estre tres-aises de sa venuë; espe-
ans qu'il feroit punir les autheurs de ce
aict, qui auoit remply la ville de crainte
: de deüil. Mais ces factieux furent si ef-
rontez qu'ils vindrent en corps à pied au
leuant de luy iusques à S. Anthoine des
hamps, ayans les visages rians & asseurez
omme meurtriers, lesquels deuant sa ve-
uë, auoient esté si impudens que de se
resenter à mes Dames de Nemours & de
Mont-pensier, & à ceux du conseil dudit
)uc qui estoient en la ville pour leur faire
duoüer ce bel exploit, que ledit Dõ Die-
go excusoit tant qu'il pouuoit, pressant &
mportunant ledit Duc & ceux qui l'assi-
toiẽt d'ẽ faire de mesme: mais il n'y gaigna
ien, car ledit Duc en fit prẽdre quatre, les-
quels furent pendus & estranglez dans la
alle basse du Louure. Cette execution fut

faicte sans forme n'y ordre de Iustice, contre mon aduis: car ie desirois que la Cour les iugeast, & que la punition en fust publique, pour seruir d'exemple aux autres; mais d'autres iugerent plus à propos d'en vser autrement, à cause que le Parlement estoit la partie offensee, qui estoit encore si effarouché que difficilement les condamneroit; que l'enormité du faict requeroit vne prompte & extraordinaire punition, & que les prisonniers estoient recogneus autheurs conuaincus d'icelle: ioint que l'on ne vouloit à la verité en tout tant authoriser le Parlement, par ce que ledit Duc ne se fioit pas trop d'iceluy, n'y approfondir le faict iusques au bout, pour n'estre pas contraint d'en chastier plus grand nombre ny manifester d'auantage la cause de son courroux, ledit Bussy encores qu'il fust plus coulpable que les autres, en fut quitte pour la Bastille, qu'il remit entre les mains dudit Duc, lequel pardonna aussi aux autres lesquels l'ont depuis recogneu, comme sont coustumiers de faire ceux que l'on tire du gibet cõtre raison, car ils n'ont cessé de le persecuter secrettement & publiquement: sauuer aussi la vie à vn malfaicteur, c'est l'oster à plusieurs gens de bien, & offencer Dieu & le public.

APRES ceste execution ie me retiray à
Pontoise, voyant que ledit Duc retournoit
n l'armee y attendre ledit Duc de Parme,
our aller secourir la ville de Roüen que sa
Majesté tenoit assiegee.

PRENANT congé de luy il me pria asseurer
eux que ie verrois, qu'il estoit plus affe-
tionné & disposé à la paix : & certes ie le
royois: car il me sẽbloit qu'il en auoit plus
rande occasion que iamais, voyant que
on l'auoit voulu des-authoriser à Paris, &
ue tous les factieux auoient les yeux tour-
ez sur Monsieur son nepueu : toutesfois
omme il auoit lors l'esprit du tout bandé à
courir laditte ville de Roüen pour la con-
quence d'icelle, il me dit qu'il ne vouloit
en faire qui peust seruir d'excuse audit
uc de Parme de le retarder, cognoissant
y pouuoir paruenir sans luy, & que l'autre
y procedoit desia que trop lentement,
nct qu'estant ledit Duc de Guise demeu-
en l'armee, il craignoit offencer d'auan-
ge lesdits Espagnols & qu'ils ne l'autho-
assent à ses despens ; partant il ne donna
arge aucune de rechercher ladite paix,
ulement asseurer vn chacun en termes
neraux de sa bõne volonté, cõme i'ay dit.

OR Mõsieur, vous deuez sçauoir que l'Ab-
 de Chesy, ayant esté prins prisonnier par

la garniſon de Meaux retournant d'Alincourt en ſon Abbaye qui eſt prés de chaſteau-Thierry, encores qu'il y euſt vn paſſeport dudit Duc que ie luy auois faict dõner, eſtoit pretendu par ceux qui le tenoiẽt de bonne priſe, & craignãt qu'ils le traittaſſent mal le fis enuoyer à Moncornet, où diſcourant auec luy des affaires publiques, ie luy dis le regret que i'auois du peu de cõte que l'on faiſoit de la paix de part & d'autre, que les grãds qui eſtoiẽt aupres du Roy ſe deuoiẽt eſchauffer plus qu'ils ne faiſoiẽt, & meſmes les Princes du ſang, leſquels perdoient plus que nuls autres à ceſte guerre apres le Roy: Car encores qu'ils fuſſent Catholiques ils deuoient croire qu'aduenant le decez de ſa Majeſté ils ſeroient auſſi peu recogneus de la ligue qu'elle, d'autant que les chefs de la ligue auoient plus d'enuie de faire leurs affaires que celle d'autruy, & que quand tels morceaux tõberoient entre Princes armez, ils ſuiuroiẽt plutoſt leur appetit que la raiſon: que ſi i voyois Monſieur le Cardinal de Bourbon ie luy en dirois franchement mon aduis, & qu'vn tel œuure qui eſtoit plus difficile & important à la religion, & meſmes leur maiſon qu'oncques ſe fut preſenté, deuoit eſtre entreprins par perſonne de gran

le authorité si l'on vouloit qu'il reüssit:
& si les autres s'y morfondoient, comme
l estoit aduenu à ceux qui s'en estoiẽt mes-
ez comme moy iusques alors, toutes-
ois que ie m'y r'embarquerois encores
res-volontiers comme i'estimerois que
eroit de nostre costé monsieur le Presi-
lent Ianin, & ledit sieur de Videuille, si
edit sieur Cardinal l'entreprenoit, parce
que nous croyons qu'il desiroit le bien, &
qu'il ne s'y embarqueroit qu'à bonnes en-
eignes, & que sa Majesté respecteroit son
ntremise plus que nul autre: dõt ie priois
d'aduertir ledit sieur Cardinal au plutost,
d'autant que ie craignois que l'on print
quelque resolution à la venuë dudit Duc
le Parme qui nous rendist irreconcilia-
bles pour iamais: ce que ledit sieur de
Chesy fist, quand il fut retourné en son
Abbaye par vn de ses gens. Car il n'y pou-
uoit aller à cause du danger des chemins,
par lequel ledit sieur Cardinal le r'en-
uoya, & m'escriuit sur ceste occasion de
l'aller trouuer à Humieres où il estoit
ors, & receus la lettre quelques iours apres
estre arriué à Pontoise, me mandant que
a Majesté à laquelle il auoit faict sçauoir
'aduis que luy auoit donné ledit sieur de
Chesy, trouuoit bõ qu'il me vist; toutesfois

ie m'en excusay, d'autant que ledit Duc du Mayne, lequel estoit desia party de Paris, pour retourner au camp, ne m'auoit permis de ce faire, ny donné pouuoir de conferer ny traitter de ladite paix à personne, cõme ie vous ay dit, deuant de sorte que ie craignois y allant de moy mesme le faire inutilement, & luy preiudicier à cause de la ialousie desdits Espagnols; & du siege de Roüen. Mais ledit seigneur Cardinal m'enuoya Monsieur de Bellosane à ma priere, auquel ie dis les propos que i'auois tenus audit Abbé de Chesy, les raisons qui m'auoient meu, l'asseurance que ledit Duc m'auoit donnee de sa bonne volonté, les raisons d'icelle fondees principalement sur le mescontentement desdits Espagnols, & sur la ialousie de son nepueu, mais qu'il estoit necessaire de sçauoir au vray si sa Majesté vouloit estre Catholique, deuãt qu'entrer en matiere, parce que ie sçauois que ledit Duc ne traitteroit iamais auec elle, tant qu'elle perseuereroit en la religion. Que i'auois desiré voir monsieur le Cardinal pour estre esclaircy de ce poinct, croyant qu'il sceust mieux l'intention de sa Majesté que personne, & sur ce l'implorer d'ẽployer son credit enuers elle pour aduancer vn si bon œuure, & si ceste difficulté ne pouuoit

:ſtre ſurmontee, aduiſer par quels autres
noyés l'on pourroit faire ceſſer la guerre,
l'autant qu'elle continuant, le Royaume
:ouroit fortune de changer de main, & la
eligion de ſe perdre, luy diſant ſur cela le
leſſein des Eſpagnols, les menees qu'ils fai-
oient en ce Royaume, & l'eſtat qu'ils fai-
oient d'y eſtre aſſiſtez de ſa Saincteté; dõt
edit de Belloſane me dit, qu'il aduertiroit
edit ſieur Cardinal de mõ affectiõ & droit-
e intention à la cõſeruation de la religion
x du Royaume: il me donna aſſeurance en
artant, qu'il ne falloit point douter qu'il
ie deſiraſt employer tout ſon credit enuers
a Maieſté pour aduancer ſa conſeruation,
le laquelle elle luy auoit donné ſouuẽt bõ-
ie eſperance; ioint qu'il cognoiſſoit certai-
iement, n'y auoir autre moyen de conſer-
ier la religion & le Royaume en leur entier,
que celuy-là. I'eſcriuis ces propos audit
ieur Ianin comme à celuy que ie ſçauois
leſirer & rechercher les moyens de ren-
ierſer les deſſeins deſdits Eſpagnols, tou-
esfois ie recogneus par ſa reſponſe, qu'il
uoit ſi mauuaiſe opinion de la conuerſion
lu Roy, qu'il eſtimoit eſtre plus à propos
le traicter auec ledit Cardinal, qu'auec ſa
M. ſi l'on ne le pouuoit ſeparer d'elle auec
es Catholiques qui l'aſſiſtoiẽt, remõſtrant

que par ce moyen l'on n'auroit que faire desdits estrangers pour deffendre la religion, & partant qu'ils ne ruineroient l'estat, comme ils auoient deliberé, croyant que ce chemin estoit plus court & plus seur que celuy de la conuersion de sa Majesté.

Tovtesfois comme il nous conduisoit à la paix, de mesme ie ne pouuois esperer que ledit sieur Cardinal ny lesdits Catholiques quittassent sa Majesté, qu'ils ne fussent au moins esconduits & desesperez de sa conuersion, & que ledit President me prioit seulement de sonder sur ce l'intention dudit sieur Cardinal, sans m'asseurer que ledit Duc fust bien resolu de traicter auec luy. Ie m'aduisay de proposer vne tresue, durant laquelle l'on pourroit conferer auec lesdits Catholiques du party de sa Majesté, des moyens d'asseurer la religion & l'Estat, & enuoyer deuers sa Saincteté, pour sçauoir son intention sur la conuersion de sa Maiesté esperant qu'en gaignant le temps l'on arresteroit le cours des menees desdits Espagnols, & qu'il n'esperoit autre remede à nos maux. Mais ledit sieur President Ianin me manda par sa response, que ceste voye estoit trop longue & incertaine

ar ce que de part & d'autre l'on ne vou-
oit parler de trefue, que le sainct siege
stoit vacquant, & qu'il ne failloit esperer
ue le Pape qui seroit fust moins contraire
sa Maiesté que les precedens, ny que les
ſpagnols cessassent leurs pratiques, quoy
ue l'on fit; mesmes quand sa Maiesté chã-
eroit de religion, ioinct que ledit Duc ne
ouuoit consentir qu'on traictast en son
om auec sa Maiesté tant qu'elle se-
oit de contraire religion, & qu'il n'en
ust conferé auec ceux du party, com-
ne il auoit tousiours declaré; au moyen
equoy il persistoit à dire qu'on trait-
tast auec ledit sieur Cardinal de Bour-
on pour renuerser les desseins desdicts
ſpagnols, qui aspirans maintenant
uuertement à la Couronne, pressoient
nerueilleusement ledit Duc de trait-
ter auec eux, ne voulans secourir
Roüen qu'il ne leur promit faire eslire leur
nfante, comme ceux qui vouloient pro-
ter de la necessité publique, & partant
raictoient ledit Duc indignement: Tou-
esfois qu'il s'en estoit defendu iusques
lors, mais il estoit à craindre qu'à la lon-
ue il ne se laissast emporter: de sorte qu'il
stoit necessaire de mettre promptement
n ieu ledit sieur Cardinal ou quelque autre

Prince de la maiſon Catholique, encores que l'Eueſque de Plaiſance Landriano, Nonce du feu Pape & les Deputez des Eſtats eſtans arriuez, ayant eu le vent de ce conſeil furent ſi inſenſez, que de le blaſmer; toutesfois ils eſtimoient qu'eſtant conclud & effectué chacun l'approuueroit par amour ou par force, tant il ſeroit troué & iugé vtile, pourueu que ce Prince Catholique fuſt auſſi ſuiuy des Catholiques, & des villes principalles, & que recõnoiſſant ſa Maieſté: me prioit d'entreprendre & pourſuiure viuement ce traicté ſans m'arreſter à ſa Maieſté, ſi promptemẽt elle ne quittoit ſa religion, à la requeſte de ceux qui la ſeruoient, & ne s'attendre plus d'eſtre cõuié dudit Duc, car il en eſtoit plus eſloigné que iamais, mais ſi ſa Maieſté vouloit prendre ceſte reſolution, ledit Duc donneroit ſa foy à tel Prince Catholique qui ſeroit choiſi aupres de ſa Maieſté, tel que pourroit eſtre monſieur le Duc de Neuers, de la recognoiſtre auec tous ceux du party qui le voudroient ſuiure incontinent apres ſa conuerſion, & pouruoyant auſſi aux ſeuretez de la religion & de ſa maiſon à conditions raiſonnables. Ceſte reſponſe m'empeſcha grandement voyant d'vn coſté en quels termes eſtoient les Eſpagnols

auec ledit Duc, & de l'autre que l'on demandoit vne parolle d'asseurance du Roy de sa conuersion, comme ie faisois grande difficulté qu'il voulust donner, & que l'on me prioit & pressoit sur cela de rechercher Monsieur le Cardinal de Bourbon & traicter auec luy, estant incertain, comme i'estois de son pouuoir non moins que de son vouloir, ioinct que ie sçauois que ledit Duc s'estoit tousiours monstré fort peu affectionné à ce party: de sorte que ie faisois conscience de m'y embarquer, & d'y plonger ledit sieur Cardinal, attribuant ce conseil & mandement audit President Ianin plutost qu'à la volonté dudit Duc; au moyen dequoy ie me contētay de faire sçauoir audit sieur Cardinal ce que l'on desiroit de sa Maiesté sur sa conuersion, & à son refus l'enuie qu'on auoit de traicter auec luy, mais ce ne fut sans luy en mãder mon opinion, afin qu'il prist garde à luy & n'eust occasion de se plaindre de moy à l'aduenir, comme pourra tousiours tesmoigner ledit Abbé de Bellosane, lequel combien qu'il cherchast tous moyens d'aduancer la grandeur de son maistre, faisoit pareil iugemēt de moy de ceste ouuerture.

Madame de Longueuille fut lors mise en liberté, auec Madame sa belle fille, &

Meſdamoiſelles ſes filles, par le moyen dudit Duc du Mayne, lequel fut en cela trauerſé de pluſieurs; de ſorte que ladite Dame qui s'attendoit d'en eſtre quitte pour vint cinq ou trente mil eſcus, à quoy du commencement elle auoit eſté taxee, ſous pretexte d'ayder à payer la rançon de Mõſieur d'Elbœuf detenu priſonnier à Loches par Monſieur d'Eſpernon, fut contraincte s'obliger encores pour pareille ſomme, moyennãt certaine promeſſe que luy fit ledit Duc, ſans lequel elle n'euſt encores eſté quitte à ſi bon marché. Elle auoit eſté arreſtee en la ville d'Amiens apres la mort de Monſieur de Guiſe, auec ſa fille & M. le Comte de S. Pol ſon ſecond fils, lequel depuis s'eſtoit ſauué, comme elle meſme auoit eu enuye de faire par deux fois, & auoit eſté traittée tres-indignement durãt ſa priſon, de laquelle elle n'euſt eſté encores deliurée ſans l'euaſion de Monſieur de Guiſe; car on diſoit qu'elle eſtoit retenuë pour luy. Ceſte Princeſſe n'auoit iamais faict mal ne deſplaiſir à perſonne, eſtant innocente de tout ce qui eſtoit aduenu à Blois, & n'eſtant venuë en Picardie que pour accompagner Monſieur de Longueuille ſon fils qui en eſtoit gouuerneur, ſans penſer à autre choſe, qu'à faire plaiſir à

ceux du pays, neantmoins elle n'auoit peu esuiter le malheur commun, qui luy auoit esté d'autant plus grief qu'elle sçauoit ne l'auoir merité, & que Monsieur son fils faisoit-la guerre au pays pour sa Maiesté: mais i'ay souuent admiré la constance auec laquelle maditte Dame la Duchesse, sa belle fille & mes Damoiselles ses filles auoient supporté leur captiuité; certes si ie ne l'eusse veu, ie ne l'ensse peu croire, & puis dire que rien ne les auoit tant trauaillées durant icelles, que l'ennuy de Madame leur mere, & que toute autre sorte de peril & d'afflictions n'auoient seulement peu esbranler leur courage, ny leur faire changer de contenance & de langage.

Comme cecy se manioit, mon pere m'enuoya vne lettre du sieur de Bussy, par laquelle il luy mandoit que l'on ne trouuoit pas bon que ie traitasse de la paix auec ledit de Bellosane, & que si i'auois charge de negotier ie m'addressasse droit à sa Maiesté, laquelle m'oyroit volontiers. Ie respondis que ledit Abbé m'auoit dit estre venu parler à moy par la permission de sa Maiesté, & que mondit sieur le Cardinal ne faudroit de luy rẽdre compte de nostre conference; que ie n'auois aucune charge de negotier auec sa Maiesté, mais que ie ne

me pouuois garder de rechercher la paix pour l'affection que ie portois au Royaume : que la guerre à la longue diuiseroit en plusieurs pieces, comme i'auois dit audit de Bellosane, auec mon aduis du chemin qu'il falloit tenir pour y remedier, duquel i'estois prest encores à communiquer auec tel autre que sa Maiesté ordonneroit, & que i'estois bien marry n'auoir moyen de mieux faire : mais que puis que sa Maiesté ne l'auoit à gré, ie ne passerois plus outre. Ledit sieur de Bussy repliqua qu'il n'estoit ia besoin que personne parlast à moy de la part de sa Maiesté, puis que ie n'auois charge de traicter.

TOVTESFOIS quelques iours apres le sieur du Plessis frere dudit sieur de Bussy, estãt venu au camp à Mante manda le sieur de Fleury mon beau frere qui estoit arriué fraischement à Alincourt, auquel il dit la bonne volonté de sa Maiesté à la paix, & que si ie pouuois auoir charge de Monsieur du Mayne d'en traicter auec luy, il estimoit qu'estans ensemble nous ferions quelque chose de bon, dont ie le priay de m'aduertir comme il fit, & moy ledit Duc dés le lendemain par vn trompette exprés.

DESIA l'armee Espagnolle commandee par le Duc de Parme estoit entree en ce

Royaume pour secourir la ville de Roüen, & auoit contraint sa Maiesté, laquelle s'estoit acheminée au deuant auec sa caualerie seulement, de quitter le logis d'Aumalle, où elle auoit esté blessee; auoit aussi prins Neuf-chastel, & tellement encouragé les assiegez qu'ils auroient renuersé les tranchees de l'armee de sa Maiesté, & gaigné quelque pieces d'artillerie, y commandant lieu Monsieur le Mareschal de Biron: sur quoy ledit Duc de Parme s'estoit retiré iusques à Abbeuille, faisant contenance de vouloir assieger Dieppe, comme si ladite ville de Roüen ne deuoit plus auoir besoin de luy, mais exprés pour attendre quelque renfort, & enuoyer vers l'armee de sa Maiesté, en laquelle il estimoit que les François ne demeureroient quand ils veroient que l'occasion de combattre seroit passee. Ce n'est vne des moindres parties d'vn Capitaine de sçauoir prendre aduantage, & mesnager ceux qui luy arriuent, & executer ce qu'il entreprend. Ledit Duc de Parme estoit en cela tres diligent & soigneux, comme sont ordinairement ces vieux & experimentez Capitaines, de sorte qu'il s'estudioit plus à euiter & refroidir l'ardeur & furie de nos François, qu'à les surmonter, comme il fist

paroiſtre deuant la ville de Cambray quãd Monſeigneur frere du Roy la ſecourut, mais non ſi heureuſement qu'aux deux voyages de France, car au premier il en perdit ledit Cambray tout à faict, auec le temps qu'il y auoit employé deuant, & aux deux autres il ſauua les villes de Paris & de Roüen à poinct nommé.

Ie croy bien que ce bon ſuccés de Roüen fut cauſe en partye de la recherche qu fiſt lors ledit ſieur du Pleſſis, m'eſtant ap paru ſouuent tels conſeils eſtre nez de pa reille occaſion; dont ſa Maieſté n'eſtoit pa mieux ſeruie, car ce qui ſe faict hors d temps, comme en aduerſité eſt attribuée vne impuiſſance & neceſſité, pluſtoſt qu prudence & bõne volonté, & partant n'e iamais ſi honorable ny vtile; toutesfo ledit Duc du Mayne eſtoit lors ſi mal m né des Eſpagnols, leſquels le preſſoien plus que iamais de promettre la couron à leur Infante, & ſi incommodé de ſa pe ſonne à cauſe de ſon indiſpoſition, qu me manda de bouche par mon fils, & d puis par lettre eſcrite par ledit Preſide Ianin, que luy & les Princes & Seigneu qui eſtoient auec luy, eſtoient diſpoſez recognoiſtre le Roy, & traicter auec l s'il vouloit eſtre Catholique, aſſeuran

religi

le party, & y proceder de bonne foy
ns déguisement, mais qu'il ne le pouuoit
ier ny requerir par escrit public de ce
re, de peur que les Espagnols soubs ce
etexte, ne se saisissent à l'instant de plu-
urs bonnes villes, esquelles ils auoient
grandes intelligences & pratiques, à
oy l'on pouuoit mieux remedier si rien
en estoit sçeu iusques à l'entiere resolu-
on; outre plusieurs autres consideratiõs,
'ils se remettoient deuant les yeux assez
gnus d'vn chacun, adioustans estre l'of-
e des Princes qui estoient aupres de sa
aiesté de faire cette poursuitte, & de l'es-
ircir de son intention, offrant de don-
r toute l'asseurance qu'ils pourroient
sirer, & recognoistre saditte Majesté se
sant Catholique, me priant d'en confe-
r auec Monsieur de Neuers ou autre
ant pouuoir, & qu'ils en donneroient
ur foy, pourueu que dans peu de iours
l en eussent la resolution, ou bien de
itter auec vn Prince de la maison de
Bourbon, si ledit Roy persistoit en son er-
ur: par la mesme lettre ledit President
n aduertissoit de la promotion au Pontifi-
ct de la personne du Cardinal Aldobran-
in Florentin, de la prudence duquel il di-
sit que l'on pouuoit attendre vn grand

ſecours pour la pacification de nos trou-
bles : toutesfois il proteſtoit que noſtr
mal ne pouuoit plus attendre ſon remede,
par ce que les Eſpagnols preſſoient mer-
ueilleuſement ledit Duc & les autres Prin-
ces & Seigneurs qui eſtoient auec luy de
leur dire la reſolution, auant que de ſe ſe-
parer, & qu'il eſtoit à craindre eſtant ſepa-
rez, que chacun traittaſt à part auec eux
aux conditions qui regardoient le proffi
particulier & la ruine publique, propoſan
ſur ce vne surſeance d'armes, pour cinq
ou ſix mois affin d'obuier à tous incon
ueniens.

Ceste lettre fut eſcrite par ledit Preſi
dent Ianin au commencement du mois d
Mars, & deuant qu'il euſt receu celle, pa
laquelle ie luy auois donné aduis des pro
pos que ledit ſieur du Pleſſis auoit tenu
mon beau frere: il m'enuoya auſſi certain
articles d'vn traicté que ledit Duc de Ma
yenne auoit deſia faict propoſer auſdict
Eſpagnols, dont ie fus en grand' peine, en
cores que ledit Preſident me mandaſt qu'i
n'auoient eſté mis en auant que pour le
auancer. Car par iceux on s'obligeoit d'eſl
re leur Infante à certaines cõditions du tou
indignes de noſtre nation, & de trop foi
ble & debille eſtoffe pour ſouſtenir vn t

astiment, dont ie feusse party à l'heure mesme, pour aller dire mon aduis audit Duc, comme il m'en pressoit, sans l'esperance que i'auois de voir ledit sieur du Plessis. Partant ie me contentay de r'escrire audit President, lequel estoit tousiours tres-contraire au dessein desdits Espagnols: & croy qu'il ne faisoit rien en cela qu'à bonne fin.

Monsievr, iamais negociation ne fut plus difficile à enfourner que celle cy de la paix, car chacun disoit la vouloir, mais personne ne vouloit faire ce qui estoit necessaire pour y paruenir: le Roy faisoit difficulté d'asseurer sa conuersion, & ledit Duc de traitter auec luy sans cette asseurance; c'estoit mettre sa Maiesté en peyne voire l'offenser que de s'adresser aux Catholiques qui le suiuoient, & pour ce poinct, par ce que sa Maiesté ne vouloit estre par eux pressee ny contrainte en sa conscience, de crainte que son refus les desbauchast & refroidist de son seruice, & ceux de sa religion deffendoient ou excusoient plustost ceste difficulté, qu'ils ne vouloient ayder à la surmonter: & n'y auoit pas moins de peine à persuader ledit Duc de se départir de cette demande, & se contenter de semondre sa Maiesté de laditte cõuersion, ou

de remettre le tout au Pape, & cependant entrer en traicté auec sa Maiesté pour deliurer le Royaume des estrangers & de la Guerre ; cela estoit cause qu'aucuns iettoient les yeux sur les autres Princes de ladite maison de Bourbõ, comme vn moyen tres-propre entre ces deux difficultez, pour sauuer la religion & l'estat, & que d'autres excusoient aucunement ceux qui en vouloient prendre vn de la maison de Lorraine ou vn estranger. Mais tout bien consideré l'on trouuoit autant ou plus de peril en ces deux derniers chemins qu'au premier, où souuent les desesperez tendent l'on abandonnoit au temps & à la fortune ou pour mieux dire au bon vouloir de Dieu, le succeds des affaires.

Me trouuant en cette perplexité il aduint deuant le retour du trompette, par lequel i'auois enuoyé audit President la despesche qui faisoit mention du sieur du Plessis, que le sieur de Lomenie fut prins & emmené à Pontoise où i'estois ; & comme ie sçauois qu'il approchoit de sa Maiesté, ie luy voulus bien dire la peine en laquelle i'estois de la poursuitte des Espagnols, & qu'il n'y auoit plus personne qui y peust remedier que sa Maiesté, par ce qu'on m'auoit escrit que s'il luy plaisoit asseurer sa conuersion

y auroit moyen d'asseurer sa recognois-
nce, comme ie m'offrois de faire plus
articulierement entendre à Monsieur le
Duc de Neuers en la presence de M. le
Card. de Gondy, si sa Maiesté l'auoit ag-
reable, lesquels i'estimois desirer le repos
u Royaume, & y pouuoir grandement,
mesmes à cause du credit que leurs parens
auoient auec Monsieur le Duc de Floren-
e, lequel l'on disoit deuoir auoir grande
art aupres du nouueau Pape, sans l'ayde
uquel ie cognoissois estre quasi impos-
ble de composer les affaires, tant elles
stoient embarassees & trauersees desdits
spagnols, & de leurs adherans: dequoy ie
priay d'aduertir sa Majesté; par ce que ie
e sçauois s'il me seroit permis de voir le-
it sieur du Plessis à cause de sa religion, &
raignois que le mal deuint cependant in-
urable.

Svr ce propos sa Maiesté despescha in-
ontinent le sieur de la Verriere audit sieur
Cardinal & à moy, pour nous faire abou-
her, sans parler de M. de Neuers, nous
onnant esperance d'embrasser les cõseils
ui luy seroyent donnez, par lesquels elle
ourroit auec hõneur satisfaire au desir
es Catholiques, & s'ayder de l'authorité &
uissance de sa Saincteté en ceste occasion.

Quand & quand sa Maiesté manda audi sieur du Plessis de ne se mettre en peine d conferer auec moy, pour ce qu'elle auoi aduisé d'en donner la charge audit sieu Cardinal, suiuant ce que ie luy auois mand par ledit sieur de Lomenie, dont il ne fu pas content, craignant que ie refusasse d traitter auec luy, ou que d'autres eussen desgousté sa Maiesté de l'employer en cest negotiation; car à la verité plusieurs Catho liques en murmuroient, mais la difficult ne procedoit de luy ny de moy qui sçauoi combien il importoit de negotier plustos auec personnes confidentes qu'auec d'autres, comme ie luy fis sçauoir par celuy qu m'auoit aduerty de son mescontentement & ie n'attendois que la responce duditDu pour m'en resoudre.

Mais ie fus cependant à Noisy où estoi ledit Card. de Gondy, duquel i'appris l charge que sa Maiesté auoit donnee audi sieur de la Verriere, & le fondement d'icelle, surquoy ledit sieur Card. & moy aduisasmes de faire proposer à sa Maiesté qu'elle deuoit asseurer son intention à la religion catholique dedans vn temps prefix, afin de leuer l'opinion que plusieurs auoient qu'elle ne la mettoit en auant que pour amuser le monde; qu'elle declarast

ssi son intention estre de se reünir à l'E-
ise Catholique par le moyẽ de laditte in-
uction,& eust aggreable que les catholi-
ies qui l'assistoient enuoyassent deuers le
pe pour estre secouru de son bon cõseil
authorité en ladite instruction, & cepen-
nt qu'il fust aduisé secrettement aux
oyẽs d'asseurer la religion Catholique&
s cõmunautez du party de la ligue, pour
 vser soit apres laditte conuersion ou de-
nt, si l'on iugeoit qu'il fust besoin pour
escharger tant plustost le Royaume du
rdeau de la guerre par vne surseance d'ar-
es ou autremẽt. Ledit de la Verriere por-
à sa M. ceste ouuerture,& i'ẽ dõnay aduis
dit Duc du Mayne par vn hõme exprés.
A mon retour à Pontoise ie trouuay mon
ompette auec la response dudit Duc, sur
duis que ie luy auois donné dudit sieur
 Plessis par laquelle non seulement il me
omettoit de voir & conferer auec luy,
ais aussi l'asseurer qu'il estoit prest de re-
gnoistre sa Maiesté & faire faire le sem-
able par ceux sur lesquels il auoit pou-
oir, si elle vouloit donner asseurance de se
ire catholique apres son instructiõ, offrãt
 ce cas de me donner pouuoir des à pre-
nt de traicter des conditions& d'en tom-
er d'accord pour les obseruer & acomplir

de bonne foy apres sa conuersion, & mesmes s'employer sous main enuers sa Saincteté pour la faciliter, suiuant ce qu'il m'auoit mandé & prié de dire, enquoy il persistoit auec ses amis, encores que le sieur de Giury eust depuis faict sçauoir à monsieur de la Chastre sur ce qu'il l'auoit prié de l'esclaircir, si sa Maiesté changeoit de religion, lui offrant en ce cas de la recognoistre, qu'il ne s'y falloit pas attendre, & que sa M. vouloit estre recogneuë & apres se faire instruire. Ce que ledit President me manda auoir fort refroidy nos Princes : toutesfois il esperoit que sa Maiesté se reduiroit, ou croiroit qu'il n'auoit dit son secret audit sieur de Giury ; sur tout ledit President me recommandoit de la part dudit Duc, le secret de ceste entreueuë & negociation pour les raisons susdites, & pource que i'auois demandé vne lettre escrite de la main dudit Duc pour ma descharge, il me promettoit par la sienne de me l'enuoyer comme il fit, & la receus depuis par les mains dudit sieur de la Chastre.

M. le Duc de Neuers qui auoit desiré & failly de me voir allant à Cõpiegne, me faisoit escrire tous les iours qu'il n'y faudroit s'en retournant, me pria de m'y disposer, m'asseurant que nostre entreueuë ne seroit

utile au public, & me mandoit que vous
assisteriez, ensemble Messieurs le Cardi-
l de Gondy, l'Euesque du Mans, & de
amboüillet, & croy qu'il faisoit estat
e ce seroit en vostre maison, dont ie
e resiouyssois, ne pouuant esperer que
ut bien d'vne telle assemblee, toutes-
is ceux qui voyoient ledit sieur du Ples-
s manderent que sa Maiesté ne vouloit
oint que ie visse ledict Duc, dequoy i'e-
ois en grande peine: car d'vn costé ie
e voulois desplaire à sa Maiesté, d'autre
ne desirois manquer audit Duc, ny à vne
lle compagnie, dauantage ie ne voulois
escouurir audit Duc la ialousie que ie co-
noissois que l'on auoit de luy, de peur de
roüiller le monde: encores il aduint que
retour d'iceluy, & le iour qu'il me man-
l'aller trouuer, se rencontrerent au iour
ue ie receus laditte depesche de Monsieur
Mayne, & que ie deuois aller trouuer
dit sieur du Plessis: surquoy ie pris party
e voir ledit sieur du Plessis le premier,
ur apres me conduire enuers ledit Duc,
on que ie ferois auec luy.

Ledict sieur du Plessis se rendoit à Buy
ie le fus trouuer soubs pretexte de visi-
ie luy dis les propos que i'auois tenus

au sieur de Lomenie, ce que le Roy m'auoit mandé par le sieur de la Verriere, l'aduis que Monsieur le Cardinal de Gondy & moy auions donné à sa Maiesté, & audit Duc du Mayne, & ce que ledit President Ianin m'auoit escrit de la bonne volonté & inclination d'iceluy Duc, & des autres Princes de sa maison à la paix, de laquelle ils estoient d'aduis que ie traictasse auec luy, parce qu'ils s'asseuroient qu'estant seruiteur tres-affectionné de sa Maiesté, & tres aduisé, il y feroit son possible: toutesfois ie luy dis que ledict Duc m'auoit faict escrire qu'il ne pouuoit traicter auec sa Majesté qu'elle ne me donnast dés à present asseurance de changer de religion apres son instruction, mais qu'il estoit prest de traicter auec elle de bonne foy, satisfaisant à ce poinct, qu'il estoit donc au pouuoir de sa Maiesté de faire cesser la guerre en ce Royaume, & de se faire recognoistre d'vn chacun, que ce faisant elle renuerseroit les menees des Estrangers, qui estoient fort grandes & aduancees, elle contenteroit les Catholiques qui de part & d'autre murmuroient quasi egalement de la perseuerance de son opinion, & sauueroit la couronne. Il me respondit que sa Maiesté estoit toute disposee & persuad

a paix, qu'il n'en falloit point douter,
e s'il n'estoit question que de l'achepter
payer de son propre sang, elle en seroit
es-liberalle, non pour crainte de ses en-
mis, mais pour la compassion qu'il auoit
ses subiects; toutesfois qu'il estoit Prin-
craignant Dieu, & tres-ialoux de sa re-
itation, partant difficile à forcer en sa
onscience, & à luy faire faire chose in-
gne de luy, comme il luy sembloit que
roit ceste parole d'asseurance que l'on
uloit qu'il donnast presentement du
angement de sa religion: Car ce seroit
re trop bon marché de l'vne & de l'au-
e, que de faire vne telle promesse deuant
e d'estre instruict & bien informé & es-
ircy s'il erroit, ou non, en la religion de
quelle il faisoit profession; que cela sen-
oit plustost son Atheiste que son Ca-
olique, & qu'il ne faisoit aucune diffe-
nce entre aller à la Messe du soir au len-
main sans instruction, & de le promettre
s à present, deuant ne sçachant encores
el effet elle feroit en sa conscience: que si
dit Duc s'aheurtoit à cela non seulement
e vouloit la paix, mais cuidoit en ce fai-
t troubler sa Maiesté auec ses seruiteurs,
quoy toutefois il luy seroit facile de re-
edier; mais qu'il approuuoit & loüoit

grandement ceste ouuerture que ledit si
Cardinal de Gondy & moy auions faic
laquelle il m'asseuroit que le Roy accep
roit, partant qu'il n'estoit plus question c
de sçauoir si ledit Duc en feroit autāt, dc
il luy sembloit qu'il en falloit attendre
responce deuant que de passer plus ou
en ceste negociation, pour laquelle il
roit ce qu'vn gentil-homme deuroit fai
quand ce ne seroit que pour confonc
ceux qui l'accusoient de ne desirer la pa
Son aduis me sembla tres-bon, part
nous prismes resolution de nous reu
apres la reception de laditte responce: m
apres auoir entendu les raisons pour l
quelles ie desirois voir Monsieur de N
uers, non seulement il les approuua, m
iugea qu'il estoit necessaire, pour le seru
de sa Maiesté, que ie fisse ce voyage & m
pria.

Au moyen dequoy ie m'y achemir
dés le lendemain, & fus coucher en vo
maison, de laquelle ie trouuay ledit D
party, de sorte que ie fus contrainct de p
ser iusques à Montfort. Monsieur, il v
pleut me dire les sages propos que v
auoit tenus ce Prince, les discours qui s
stoient passez entre luy & ledit sieur Car
nal de Gondy & vous, dont ie fus granc

nt consolé; comme en verité ie fus de le
ir : de sa grace il me receut humaine-
nt, il auoit faict prouision de raisons,
ur me persuader à la paix, fondees prin-
alement sur le besoing que la religion
la France en auoit, & l'aduantage que
nsieur le Duc de Mayenne & ceux qui
istoient en tireroient ; mais il trouua
i'estois tout persuadé, & que ie n'a-
s besoing sinon qu'on m'addressast vn
emin propre pour y arriuer : sur cela
us discourumes des difficultez, & luy
posay l'expedient que ledit sieur Car-
al & moy auions ouuert, lequel ie luy
que le sieur du Plessis m'auoit asseuré
sa Maiesté approuueroit : & mesmes
pria, sçachant que ie le voulois voir,
n conferer auec luy, dont il fut tres-
tent, comme ils luy vouloient escrire
vne lettre dont il chargea le sieur de
ury. En verité il se tint tres-entier au
uice de sa Maiesté, blasmant les conseils
ceux qui proposoient vn tiers moyen
ur sortir d'affaires, dont il soustenoit
l'on ne pouuoit venir à bout que par
noyen de la conuersion de sa Maiesté,
te toutesfois dignement : par ainsi ie le
say peut-estre plus satisfaict de la Cour,
il n'auoit peu estre en partant d'icelle,

contre l'opinion de ceux qui iugeant de la volonté d'autruy par la leur n'auoient desiré que ie le visse, comme ie vous dis repassant exprés de vostre maison, où i'eus le bien de vous voir, comme ie fis le mesme iour ledit sieur Cardinal de Gondy, lequel deslors ie suppliay d'entreprendre le voyage de Rome, puisque sa Maiesté l'approuuoit, afin de representer à sa Saincteté l'estat veritable de la France, & le besoing extreme que la religion auoit, qu'elle interposast son authorité & prudence pour faire cesser la guerre, que l'ambition & malice Espagnolle y nourrissoit auec trop d'imprudence & de foiblesse pour prosperer, & esperant que ledit Duc de Mayenne n'auroit moins agreable que sa Maiesté prist ceste charge, veu que ledit President Ianin m'auoit desia escrit qu'il estoit deliberé de fauoriser sous main enuers sa Saincteté l'instruction & conuersion de sa Maiesté si elle s'y vouloit disposer : & comme ledit sieur Cardinal a tousiours affectionné le bien public, il me donna esperance d'entreprendre volontiers le voyage, si sa Maiesté & ledit Duc luy faisoient paroistre de le desirer.

Partant estant retourné à Pontoise, ie

lepeſchay vers ledict Duc le ſieur de Ca-
telnau qui commandoit en laditte ville
n l'abſence de mon fils pour la fiance que
auois en luy, exprés pour l'aduertir de
ouuerture que ledit ſieur Cardinal & moy
uions aduiſé de faire, pour donner ache-
minement aux affaires, de l'aſſeurance que
edict ſieur du Pleſſis m'auoit donnee de la
olonté de ſa Maieſté, des propos que
Monſieur de Neuers m'auoit tenus, de la
leliberation d'aller à Rome dudict ſieur
Cardinal, s'il l'auoit aggreable, & de mon
duis ſur le tout: & comme il me ſembloit
u'il ne deuoit inſiſter dauantage ſur l'aſ-
eurance qu'il auoit demandee que ſa Ma-
eſté donnaſt dés à preſent de ſa cõuerſion,
uis qu'elle s'en excuſoit ſur ſa conſcience,
aquelle il n'eſtoit honneſte ny ſeur pour la
eligion de violenter, mais qu'il deuoit ſe
õtenter qu'elle ſe ſoubmit d'eſtre inſtruit-
e de l'authorité du ſainct Pere à la pour-
uitte des Catholiques qui l'aſſiſtoient,
'autant qu'il falloit eſperer que Dieu ne
lairroit l'ouurage imparfaict eſtant vne
ois acheminé; & quand par la faute de ſa
Maieſté il en arriueroit autrement, que ce
eroit par ſa faute & ſon dommage, au con-
raire l'honneur & la iuſtification des ar-
mees dudict Duc, lequel en tout cas ne

pouuoit errer, aduenant qu'on se remist à sa Saincteté & au sainct Siege du poinct de la religion, dont il estoit le premier iuge & principal tribunal, qu'il falloit seulement aduiser aux moyens de faire cependant cesser la guerre, afin de pouuoir conduire toutes choses comme il conuenoit, & en soulageant le peuple tirer le Royaume du peril auquel les Estrangers s'efforçoient de le precipiter: qu'apres sa responce sur la ditte proposition, i'en ferois ouuerture & instance audit sieur du Plessis s'il auoit agreable, & mettrois peine d'esbaucher les affaires, en attendant que l'on y employast d'autres qui eussent les espaules plus fortes que ie n'auois pour ce fardeau, lequel ie recognoissois trop lourd pour ma portee, le suppliant donc me r'enuoyer en diligence ledit sieur de Castelnau auec son intention. Toutesfois il me le r'enuoya deux ou trois iours apres sans responce à tout ce que dessus, sous pretexte du besoing qu'il disoit auoir de faire aduancer mon fils auec sa garnison pour l'accompagner au dernier secours que le Duc de Parme & luy vouloient donner à Rouën. Mais Monsieur le President Ianin m'escriuit par luy qu'il m'enuoyeroit la response dans trois ou quatre iours. En verit

erité ledit Duc ne pensoit alors qu'à se-
ourir ladite ville & à ne perdre l'occa-
ion de la foiblesse de l'armee de sa Ma-
esté, dont il estoit bien aduerty ; il estoit
ussi si mal de sa personne, qu'il ne pou-
oit bonnement entendre aux affaires:
Comme ie sceus de Monsieur de la Cha-
tre qui vint passer en ce temps par Pon-
oise s'en retournant en son Gouuerne-
nent, lequel i'auois prié m'asseurer dere-
hef de son intẽtion à la paix & qu'il estoit
rest de faire traitter secrettement les con-
itions d'icelles auec sa Majesté moyẽnant
 susditte promesse & asseurãce de sa con-
ersion, mais non autrement pour les rai-
ons predites, & m'apporta la lettre dudit
Duc escrite de sa main, portant pouuoir de
õferer auec ledit sieur du Plessis, de laquel-
 i'ay faict mention cy deuant: toutesfois
ar ce que ledit Duc n'auoit encores receu
 despesche que ie luy auois faite, par ledit
eur de Castelnau, quand ledit sieur de la
Chastre s'estoit separé de luy, ie ne prins ce
u'il me manda par luy pour sa derniere re-
olution.

Le sieur de Vitry estant party du camp
nuiron ce temps, vit sa Majesté à Gisors,
ùr és enuirons, à laquelle le bruit courut
u'il auoit demandé vn passeport pour luy

& ledit sieur de la Chastre & moy, comm
si Mõsieur du Mayne luy eust donné cha
ge de me prendre à Pontoise & mene
auec luy deuers sa Majesté, m'enuoya led
passeport; & toutesfois ledit sieur de l
Chastre m'asseura n'auoir eu ceste com
mission, aussi passa il à Paris dés lendemair
Ce bruit qui courut par tout incontinen
appresta à parler à plusieurs du mescon
tentement de sa Majesté, & du desplaisir
ceux qui desiroient la paix, mesmes offenç
& mit en peine ledit Duc de Mayenne
cause desdits Espagnols.

MONSIEVR, plusieurs ce sont faicts de f
ste en cet affaire qui n'auoiēt aucū pouuoi
de ce faire, dont l'on a faict plus souuent d
conte que des autres, pour ce qu'ils s'estu
dioient plus à complaire à ceux ausquel
ils s'addressoient, qu'à dire la verité & des
couurir la playe, chose qui a aussi souuen
nuy au public, & à ceux qui de bonne fo
s'efforçoient de seruir : car on mesprisoi
leur aduis & attribuoit on à art & malic
leurs porsuittes, conseils & actions, dequoy
se sont grandement seruis les ennemys d
Royaume qui n'estoient en petit nombr
de part & d'autre, & a esté besoin à ceu
qui s'entremettoient de la paix, faire pro
uision de constance & de patience, pour

onseruer iusques à la fin : ce que ie ne dis
it pour ledit sieur de Vitry que pour d'au-
res qui s'y sont bien embarquez plus
ıant que luy, & qui toutesfois n'y appor-
ɔient l'affection qu'il a tousiours faict: car
omme gentilhomme vrayement Fran-
ois il a tousiours desiré & affectionné le
ien & le repos du Royaume, encore qu'il
e fust des plus mal dressez ny apointez à
guerre, comme celuy qui gaignoit bien
s despens.

Ie fus en grande peine de la response
udit Duc ; à la despesche que luy auoit
ortée ledit sieur de Castelnau, parce qu'el-
tarda à venir dont ie sçauois que ledit
eur du Plessis se plaignoit, & que l'on com-
ençoit à me blasmer, comme si i'en eus-
esté cause, & ne sçauois à qui m'en pren-
re, estimant que ledit Duc n'auoit ap-
rouué nostre ouuerture, & qu'il tardoit la-
tte responce exprés pour me desguiser
n intention : mais à la fin nous sceusmes
ue ce retardement estoit venu de la faute
vn lacquais de Monsieur de Grammont,
quel ledit President Ianin auoit baillé à
orter laditte response pour m'estre plus
urement renduë, par ce qu'il auoit vn pas-
spor de sa Majesté, & toutesfois ledit
cquais nous dit que passant par Pontoi-

ſe ayant rencontré des coureurs & recogneu la lettre du Preſident Ianin eſcrite en chiffre, il l'auoit rompuë & iettée craignãt d'eſtre ſurpris auec icelle, dont i'aduertis ſoudain ledit Preſident, lequel m'enuoya incontinent vn autre double d'icelle. L'original auoit eſté eſcrit dés le 14. Auril, & toutesfois ie n'en receus la copie que le 25. laquelle eſtoit accompagnee d'vne autre lettre dudit Preſident du 22. dudit mois. Deſia Roüen auoit eſté ſecouru, ſa Majeſté ayant eſté contrainte faire place au Duc de Parme, pour auoir eſté ſurpris, & ſon armée eſtant trop foible pour combattre, & combien que ſa Majeſté ne tardaſt gueres à ſe rapprocher dudit Duc le preſſant grandement de venir aux mains, & que pluſieurs eſtimaſſent, qu'il ne s'en pouuoit deſdire, d'autant que ſa Majeſté l'auroit acculé contre la riuiere de Seine à Caudebec, où elle eſt tres large & difficile à paſſer à cauſe du flux de la mer qui y vient, toutesfois il s'en deſmeſla honneſtement, par le moyẽ d'vn pont compoſé de pluſieurs grands batteaux liez enſemble, qu'il dreſſa aupres dudit Caudebec, ſur lequel l'on paſſoit prés de trois cens hommes à cheual à chacune fois, conduis auec des cordages & à voiles aſſez induſtrieuſement, & deſlogea vn ma-

tin auec des forces qu'il auoit retenuës prés de luy, & eurent bien-toſt gaigné Roüen, ſans aucunement ſeiourner, encore qu'il fuſt bleſſé d'vne arquebuſade receuë deuãt laditte ville de Caudebec qu'il auoit aſſiegee & priſe, apres qu'il eut ſecouru Roüen, il ſe rendit à Paris a ſi grande traicte que ſa Majeſté ne le peut ioindre: Monſieur il ne paſſa loing de voſtre maiſon où vous eſtiez, partant vous ſçauez qu'elle diligence il fit.

Or la reſponſe dudit Duc fut eſcritte au nom dudit Preſident Ianin, & portoit qu'il auoit veu & faict voir & conſiderer à M. du Mayne mes lettres, les raiſons y contenuës, & les moyens qui y eſtoient repreſentez, pour traitter, qu'il ne pouuoit plus reietter le remede qui venoit d'Eſpagne, qu'il craignoit plus que tout autre mal qui peut arriuer; que ledit Duc luy auoit donné charge de m'eſcrire qu'il eſtoit touſjours diſpoſé de traitter auec le Roy qu'il nõmoit de Nauarre, en auoit conferé auec M. de la Chaſtre, pour me dire & chercher auec moy les moyens plus propres pour y paruenir: vray eſt que lors pour fondemẽt dudit traitté, il vouloit eſtre du tout aſſeuré de la conuerſion de ſa Majeſté; & neantmoins ie leur auois mandé qu'il n'en pou-

uoit rien promettre auec certitude auant ſon inſtruction; qu'ils iugeoient bien qu'en ce faiſant, ſa conuerſion pourroit eſtre ſuſpecte, & qu'il y auoit plus d'aſſeurãce pour la religion demeurant huguenot que s'il ſe diſſimuloit: mais auſſi qu'ils auoient crainte que s'ils eſtoient contraints de traitter ou faire ſurſeance d'armes auec ſa Majeſté, ne changeant point de religion, que pluſieurs prinſſent le party d'Eſpagne, qu'il falloit maintenant regarder ſi les moyens que i'auois propoſez les pouuoyent garantir de cet inconuenient: le principal ſur lequel ledit ſieur du Mayne s'arreſtoit, eſtoit que ſecrettement l'on fuſt d'accord des aſſeurances, tant pour la religion & pour le party, que pour luy & ceux de ſa maiſon: cela eſtant arreſté par vn traitté fort ſecret, l'on pouuoit aſſez conduire le reſte fort ayſement, qu'il falloit lors commẽcer nõ par vne declaration ouuerte de la paix, de crainte que le Pape qui n'en auoit eu communication n'en fuſt offenſé, enſemble pluſieurs de leurs amis qui eſtoient eſloignez & le Roy d'Eſpagne meſme, n'euſt trop d'occaſion de ſe plaindre, & faire le pis qu'il pouuoit parmy eux, mais pour vne ſurſeãce d'armes pour le reſte de l'annee, ou pour ſix mois ſeulement, aux

onditions que chacun demeuraſt ſous
on party : cependant que les Catholiques
ui eſtoient auec ſa Majeſté enuoyroient ſi
on leur ſembloit, (comme il eſtoit du
out neceſſaire ainſi qu'il eſtoit porté par
aduis que ie luy auois donné) deuers le
'ape, pour l'exciter à trouuer bonne l'in-
truction que deſire ſa Majeſté & y appor-
er sō authorité, que de leur part ils y pour-
oient enuoyer auſſi, ſoubs pretexte de luy
aire entendre les raiſons qui les auoient
neus à faire laditte tréue; & là deſſus luy
epreſenter le miſerable eſtat du Royau-
ne, les deſſeins qui ſe preparoient pour le
uiner, & diſpoſer ſa Sainćteté par raiſons
e receuoir ſa Majeſté ſi elle vouloit ſe re-
oncilier à l'Egliſe, comme le moyen plus
ropre pour conſeruer la religion ; faire
uſſi que ſa Sainćteté interpoſaſt ſon au-
horité enuers le Roy d'Eſpagne pour
uy faire approuuer ce conſeil, & enuoyer
cet effećt deuers luy en ce Royaume
uelques Cardinaux ſages & biē inſtruićts
e ſon intention, pour moyenner le
ien de toute la Chreſtienté; qu'il feroit
n meſme temps tous efforts enuers les
ſpagnols, & les Eſtats, (il entendoit ceux
u party que l'on vouloit aſſembler) pour
diſpoſer vn chacun, ce qu'ils eſperoient

obtenir, car ils feroient trouuer à l'assemblee non seulement les deputez, dont il y en auoit plusieurs de mal choisis, mais le plus grand nombre d'hommes de qualité qu'ils pourroient trouuer, comme Monsieur de Lyon qui estoit mandé instamment, Monsieur de Rieux, Monsieur Senecey qui estoit desia là, & Monsieur le Cardinal auquel on auoit escrit, & qui auoit promis d'y venir, lesquels sans doubte s'accommoderoient à tout quand ils auroient entẽdu mes raisons. Ce qui estoit donc expedient de faire en diligẽce, estoit que ie conferasse pour aduiser aux moyẽs des seuretez pour la religion & pour le party, & que y ayant de l'incertitude sur la conuersion de sa Majesté, elle deuoit estre donnée plus grande, mesmes pour le party, que sa Majesté ny ses seruiteurs ne deuoiẽt estre de leur part retenus en cela, que l'on ne persuaderoit iamais à ces Princes de traitter, s'ils ne voyoiẽt deuoir estre mis en estat de ne pouuoir estre aisement ruinez de crainte, que ayãt posé les armes ils peussent iamais faire entreprinse : il n'y auoit point d'apparence, parce que personne apres tant de miseres n'y seroit plus disposé, que lesdites asseurances pouuoient estre des places des gouuernements

qu'ils tenoient, de ne mettre point des garnisons aux villes qui auoient suiuy le party, & autres que ie pouuois bien considerer, entre lesquelles ils mettoient l'interuention du Pape, dudit Roy d'Espagne, & autres Princes leurs amis : Pour le particulier dudit Duc qu'il en auoit souuent discouru, & qu'il voyoit qu'il pouuoit interrompre ce bon œuure, & apporter peut-estre ce changement en la volonté des vns & des autres; c'estoit que l'on vouloit aller voir promptement vers Roüen & faire leuer le siege, où combattre, & par ce moyen auec quelque raisonnable subiect & vtilité se mettre en plus grand espoir de repos. L'on auoit respondu que quinze iours de temps se coulleroient pour le moins, auant que d'en pouuoir estre d'accord, & que peut-estre au bout du temps il ne se feroit point, & cependant auec ce loisir sa Maiesté se pourroit fortifier de toutes les garnisons, où lors ils auroient de l'aduantage, que ledit Duc de Parme disoit ne vouloir perdre ayant pris vne entiere resolution de combattre, laquelle il croyoit veritablement plus qu'il n'auoit iamais faict, que l'on s'estoit aussi souuenu de la trefue que sa Maiesté auoit faict proposer apres le siege de Paris leué, lors qu'elle pensoit que

ledit Duc de Parme deust faire seiour en France, & qu'elle auoit chãgé d'aduis, tout aussi-tost qu'elle auoit esté aduertie qu'il vouloit sortir; qu'elle en pouuoit bien faire autant maintenãt fortifiée par le temps, & se seruir d'vn tel aduantage, pour prendre Roüen, qu'il n'y auoit que respondre à telles raisons, que peut-estre le siege de Roüen se leueroit sans combattre, & quand l'on seroit prés les vns des autres chacun pour se racheter de peril se disposeroit à la surseance, que s'ils en voyoient l'occasion ils ne la perdroient.

Mais quoy qu'il arriuast, il suffisoit pour maintenant qu'ils auoient retardé le traitté desdits Espagnols, que i'eusse à m'esclaircir des moyens pour asseurer la religion & le party, & donner contentement audit Duc de Mayenne, & à ceux de la maison, qu'ils assembleroient le plus grand nombre de gens qu'ils pourroient, & croyoient que mal-gré tous ceux qui auoiẽt mauuaise intention ils prendroient quelque bon conseil. Que si M. le Cardinal de Gondy qui estoit sage & de grand iugement auançoit cependant son voyage à Rome, ce seroit tousiours pour le mieux, qu'ils y despescheroient des postes en attendant qu'ils y enuoyassent vn homme d'authorité, qu'ils in-

truiroient bien, pour seruir en ce que ledit Duc luy auoit donné charge de m'escrire pour ce regard. Quand à ce que l'on luy auoit mandé du mariage de M. le Comte de Soissons, & du peu d'intelligence qu'on disoit estre entre sa Maiesté & luy, si sa Maiesté ne se vouloit faire Catholique, ils estimoient que c'estoit vn remede subsidiaire, auquel sa Maiesté se deuoit seruir secrettement pour les affoiblir & rõpre les desseins qui se proposoiēt, & mesme celuy de M. de Guyse, dont le tēps les esclairciroit, qu'il ne se vouloit opiniastrer contre ceux qui auoient plus de iugemēt que luy. Mais qu'il continuoit à dire auec plusieurs autres qui estoiēt de cet aduis, que les Princes du sang ioincts ensemble auec les Catholiques sauueroient la religion & l'estat auec honneur & seureté par tout, & que pour vn si bon effect il luy sembloit qu'on ne luy deuoit refuser aucunes villes ny autres conditions qu'ils voudroient demander auec raison.

Monsievr, ce sont les propres termes de la lettre dudit President escritte à Noyon le 14. iour d'Auril que i'ay voulu vous representer, pour auoir esté le fondement sur lequel fut bastie la negociation que ie fis depuis, à quoy i'adiousteray son autre lettre du 22. escritte à Roüen, qui

accompagnoit le duplicata.

Il me mandoit par icelle qu'il m'auoi
enuoyé l'original de ladite responſe par l
laquais du ſieur de Grandmont, comm
eſtimãt le moyen plus ſeur qu'aucun autre
parce qu'il auoit vn paſſeport, & que le
lettres qui s'addreſſoient à moy deuoien
à ſon aduis paſſer ſans ſoupçon: qu'il auoi
grand deſplaiſir de ceſte faute, laquelle i
euſt plutoſt reparee s'il en euſt eſté aduer
ty, iugeant aſſez que pour le public & pou
mon particulier vn retardement eſtoit dõ
mageable, & ſuiet à mauuaiſe interpreta
tion, me priant de ne l'imputer à luy, ny
M. du Mayne qui auoit creu qu'il y auoi
plus de ſeureté en ce laquais, qu'en tout
autre perſonne qui m'euſt peu m'enuoyer
Que Roüen auoit eſté ſecouru depuis ſan
combat ſelon ſon deſir, qu'ils auoient bie
ſceu auſſi que les forces du party contrair
eſtoient inegalles aux leurs, quoy qu'o
leur euſt mandé de diuers endroicts, & qu
le Roy eſtoit trop ſage & bien conſeill
pour tenter le haſard foible: que s'ils eu
ſent temporiſé, il y euſt eu plus de difficu
té: que les affaires eſtoient maintenant e
eſtat pour en deliberer auec loiſir pour
prendre bonne reſolution, que M. d
Mayenne auoit des irreſolutions, mai

:oyoit que fortifié de bons conſeils il ſui-
roit touſiours celuy que nous iugerions
: meilleur : le principal eſtoit qu'il y euſt
es gẽs de bien en ceſte aſſemblée que l'on
ouloit faire laquelle eſtoit fort preſſée
es Eſpagnols, & deſiree du Duc ſans re-
niſe, pourueu que l'on y peuſt auoir des
ens de qualité. Que M. de la Chaſtre luy
uoit donné aduis de noſtre conference, &
omment à Paris l'on tenoit que M. le
Comte de Soiſſons ſe deuoit ſeparer du
Loy, que pluſieurs Catholiques ſe ioin-
roient auec luy, & meſmes que le Roy
'Eſpagne luy auoit deſia donné vne ſom-
ne d'argent pour faire la guerre aux hu-
uenots, que le meſme aduis luy auoit en-
ores eſté donné d'autres endroits, que le-
it ſieur de la Chaſtre luy eſcriuoit que ce-
pourroit beaucoup faire de deſſeruir à
1. de Mayenne, & pour ſon regard il
ſtimoit qu'il pourroit bien diminuer ſon
uthorité, mais auſſi qu'ils aſſeuroient le
urty des Catholiques, & ſeroit cauſe indu-
itablement ſi nous eſtions bien ſages, de
ruine des huguenots : toutesfois que le-
it ſieur du Mayne auoit grande occaſion
e ſe plaindre du Roy d'Eſpagne, s'il eſtoit
ray qu'il euſt dreſſé ceſte partie, ſes mini-
res ayant touſiours reietté les ouuertures

qui leur auoiēt esté faictes pour ceux de ceste maison là, pour maintenant les recherches à leur deceu ; qu'il recognoissoit que plusieurs Catholiques se lassoient de sa M. & encores du dessein auquel on craignoit qu'ils fussent contraincts de se precipiter; qu'il preuoyoit quoy que l'on dit de la foiblesse de ceste maison de Bourbō, qu'ils seroient à la fin les mieux suiuis de tous; qu'il ne laissoit toutesfois de preferer mon iugement au sien, partant me prioit donc de le tenter & conferer secrettement, & preparer la matiere en attēdāt ladite assemblée qui seroit sans delay dans la fin du mois de May, pour resoudre, moyennāt la grace de Dieu, tout ce que les gens de bien trouueroiēt le meilleur, & que de leur costé il feroit ce qu'il m'auoit mādé, par la precedēte lettre, de laquelle il m'enuoyoit le double par le porteur d'icelle. Que l'on auoit fort publié en l'armée de sa M. le traicté qui se faisoit auec moy, & que M. d'Antragues en auoit escrit vne lettre à vn sien amy, qui estoit tombée és mains de madame de Guise qui l'auoit enuoyee audit Duc de Parme pour le mettre en soupçō de M. du Mayne que c'estoient artifices qui ne valloiēt rien qui nuisoiēt à tous & ne seruoiēt à persōne. Que sa M. auoit dit à plusieurs & mesmes

ı cõmandeur de la Rõmaigne qu'on luy
ırloit tous les iours de la paix, & que s'e-
oit pour le tromper, qu'il m'asseuroit que
1. du Mayne estoit esloigné de tous ces ar-
fices, & qu'il n'ẽ vouloit point vser à mes
:spẽs, ny tous y participer pour chose du
ıonde, mesmes, à mon preiudice, qu'il
:ioit Dieu seulement que nous puissions
ıssi biẽ faire qu'il estoit asseuré que luy &
ıoy en auiõs bõne volõté; que leur armee
:euoit attaquer Caudebec pour faire en-
er des viures dãs Roüẽ auec plus de faci-
:é, que le Card. de Plaisance estoit en ladi-
: ville, lequel il n'auoit point veu, mais a-
ɔit sceu son aduis estre de choisir l'Infãte
ɔur Royne, & la marier auec M. de Guise,
ıe les Espagnols vouloient le premier, &
ɔn le dernier, & non pas auec les autres
rinces Frãçois, s'ils en estoiẽt creus, cho-
toutesfois qu'ils ne se deuoient promet-
:; qu'il confereroit auec ledit sieur Car-
ınal, mais qu'il croioit qu'il n'y feroit rien,
ı'il l'auoit desia faict auec M. Bernard de-
ɔté de Bourgogne, lequel auoit beaucoup
ı creance auec les autres deputez, ce qu'il
:imoit auoir faict auec plus de fruict.

Cette derniere lettre me sembloit
ɔis froide que la precedẽte; elle estoit fai-
: aussi depuis auoir secouru Roüẽ, les bõs

& mauuais ſucceds ayant ſouuent changé
non ſeulement nos conceptions: mais auſ
ſi nos parolles, teſmoignage tres-certai
& manifeſte du fonds de nos intentions
toutesfois ie ne voulus laiſſer de voir ledi
ſieur du Pleſſis apres la reception deſdite
lettres, ce fut le lendemain audit Buhy
auec lequel ie ne voulus vſer d'autre cere
monie, que de luy faire lire les meſmes le
tres que i'auois receuës, excepté ſeule
ment l'aduis qui faiſoit mention dudit ſieu
d'Antragues, afin qu'il viſt auſſi clair qu
moy, que luy meſme iugeaſt quel eſta
nous en deuions faire, pour faciliter ce qu
nous deſirions tant: il fit demonſtration d
ſe contenter deſdites lettres, voyant qu'o
me donnoit charge par icelle d'entrer dé
à preſent en conference des moyens d'aſ
ſeurer la religion, le party & les particu
liers, ſans plus remettre les choſes apres l
conuerſion de ſa Maieſté, comme on auoi
touſiours faict, qui eſtoit ce à quoy il auoi
touſiours aſpiré & n'auoit encores peu pa
uenir, partant il m'aſſeura que le voyag
de Rome ſe feroit, que ſa Maieſté fero
ſon deuoir pour contenter le Pape, & qu'e
le aduanceroit ſon inſtruction de faço
que l'on en verroit bien toſt les effect
mais inſiſtoit d'auãcer auſſi le faict deſdite

ſeureté

iretez dōt il estoit d'auis que l'ō fut resolu
esme deuant ceste assemblee que l'on de-
it faire, disant qu'autrement il n'en pou-
it bien esperer, approuuant neantmoins
e le tout fust tenu secret, comme le desi-
it ledit Duc, & sur ce me pressa & coniura
mouuoir les cōditions generales & par-
ulieres, afin de gagner le temps : mais ie
en excusay luy disant, que i'en estois mal
formé, qu'il en sçauoit autant que moy,
is qu'il auoit sceu ce que l'on m'en auoit
rit, & aussi que ie ne voulois seul entre-
endre ce fait qui estoit trop espineux &
barrassé, partant qu'il eust patiēce que ie
se assisté de quelqu'vn mieux instruit des
etentiōs dudit Duc: d'ailleurs l'on me re-
mmandoit tant le secret en ceste nego-
tion, que quād ie me voudrois emāciper
entendre plus auant, ie desirerois qu'il
donnast la foy & parole du Roy pour
egard, sçachant comme on en vsoit or-
airement à la Cour, & que si ie pouuois
n faire au public, ie ne voulois au moins
re au particulier dudit Duc, ny luy don-
occasiō de se plaindre de moy mesme,
vātqu'il se plaignoit desia par la derniere
re dudit Presidēt, que l'on en auoit dō-
duis à Madame de Guise, sans toutes-
o nommer l'autheur, & que sa M. mesme

l'auroit dit au cõmandeur de la Romaign

Ledit sieur du Plessis me dit qu'il n
me donnoit ceste parole sans vn expré
commandement de sa Maiesté, mais qu'
luy en escriroit & qu'apres sa response il m
manderoit ce qu'il pourroit faire, & mo
me resoudrois aussi de ce que i'aurois à fa
re pour le mieux.

Monsievr, i'auois telle enuie d'ach
miner ceste negotiation, & y engager c
Princes, que ie me resolus si ledit sieur d
Plessis me donnoit la foy de sa Maiesté, d
tenir ce fait secret, d'entrer en matier
mais de le faire comme de moy-mesme,
sans y obliger ledit Duc, esperant que l
dit sieur du Plessis ne faudroit, comm
tres-aduisé, de me donner moyen par c
responses de contenter ledit Duc, ioint q
ie craignois perdant ceste occasion de
m'estre à l'aduenir permis d'en vser.

Partant si tost que ledit sieur
Plessis m'eut asseuré de la parole de sa M
iesté, ie mis en auant comme de mo
mesme & sans escrire les articles qui s'e
suiuent. Ie demanday que l'instruction
Roy fust asseuree, & qu'il fit telle declar
tion de son intention & desir sur sa co
uersion à l'Eglise Catholique Apostoliq
& Romaine, que chacun eust occasion d'

erer contentement : que l'exercice de
religion Catholique fust restably où il
it esté discontinué, & ladite religion
nseruee & maintenuë & entretenuë par
t en son entier, & les Ecclesiastiques te-
en tous leurs droicts, franchises, liber-
, priuileges, biens & possessions: estre
t vn reglement sur la presentation &
mination aux benefices estans à la nomi-
ion du Roy, conforme aux saincts Ca-
ns, decrets & aux ordonnances cy-de-
it faictes à la requeste des Estats gene-
x du Royaume; que s'il estoit à propos
tolerer à ceux de contraire religion l'e-
cice d'icelle, que l'ō s'obligeast au moins
ne faire dauantage pour eux, sous quel-
pretexte que ce fust, que ce qu'ils a-
ent lors de la guerre commencee l'an
.que toutes choses faictes & passees de-
s la mort de feu M. de Guise fussent ou-
ees, sans estre loisible de faire recherche
ur quoy que ce fust, excepté toutesfois
cas enormes reseruez par les prece-
ts Edicts entre personnes de mesme
ty, pourueu que la mort du feu Roy ne
uist de pretexte pour trauailler ceux qui
estoient innocens: & restablir l'honneur
a memoire de feus messieurs le Car-

dinal & Duc de Guise, sans toutesfois o
fencer celle dudit feu Roy, casser les A
rests & iugemens donnez de part & d'aut
depuis la guerre, auquel les parties n'a
roient contesté: remettre vn chacun en
iouyssance de ses offices, charges & ben
fices, pour en vser comme l'on faisoit d
uant la mort dudit Duc de Guise: faire v
reglement pour la prouision aux offices d
ce Royaume, afin d'esuiter qu'ils ne fu
sent à l'aduenir donnez à ceux de contrai
religion, sans en cela oublier les gouuern
mens, capitaineries, & toutes autres cha
ges de villes, mesmes les Ambassades: co
seruer les habitans des villes en leurs droit
priuileges & franchises: faire sortir les ge
de guerre qui y estoiēt, & n'en tenir qu'au
villes de la frontiere; n'en mettre point d
tout aux villes qui seront nommees & a
cordees pour la seureté du parti, ou expre
sement reseruees & specifiees par le traict
deliurer les prisonniers sans rançon, rend
les meubles aux proprietaires les trouuar
en nature, conuenir particulierement à q
demeureroient les offices, benefices, gou
uernemens, & charges ausquelles il auro
esté pourueu de part & d'autre depuis l
guerre, pour obuier à toutes disputes; pou
uoir au soulagement du peuple, regler l

ndarmerie & infanterie auec les officiers
celle, & en ce faisant entretenir & sol-
yer certain nombre de compagnies à
ıx qui auoient suiuy le party, promettre
tenir les Estats Generaux, pour asseurer
choses susdittes à l'aduenir, les assem-
er de six en six ans, tant pour cet effet que
ur donner ordre par leur aduis aux affai-
publiques, & mesmes aux abbus qui se
mmettoient en l'administration des fi-
nces, faire interuenir en ce traicté pour
seureté d'iceluy nostre sainct Pere, &
s autres Princes estrangers qu'il seroit
uisé.

Ie luy fis aussi quelque ouuerture des
oyens de contenter en particulier ledit
ıc de Mayenne, & les autres Princes de
maison, comme de ioindre au gouuerne-
ent de Bourgongne celuy de Lyonnois,
en donner vn autre à monsieur de Ne-
ours, ayant recogneu que ledit Duc auoit
a tres à cœur, luy laisser la disposition des
nefices & offices d'iceluy, l'honorer de
elque charge d'importance en ce Roy-
me, conseruer son gouuernement à ses
fans, & luy donner moyen de payer ses
otes, traicter honorablement sa maison,
nseruer à M. de Guise l'Estat de grand
aistre, le gouuernement de Champagne,

& à Messieurs ses freres les benefices qu
tenoit feu Mõsieur de Guise, leur donnar
aussi moyen de s'entretenir, & payer leu
debtes, & en faire autant pour Monsieur d
Mercœur en Bretagne, pour Monsie
d'Aumale en Picardie, & principalemen
aux places du party, pour Monsieur d'E
bœuf en Bourbonnois, & pour Monsie
de Ioyeuse en Languedoc, pour Monsie
de la Chastre en Berry & Orleans, pour M
de Villars en Normandie, pour Mõsieur d
sainct Pol en Champagne, pour Monsie
de Rosne en l'Isle de France, & ainsi d
autres du party, sans oublier ceux qui
meritoient: ie luy parlay aussi de compre
en ce traitté les estrangers qui auoient s
couru le party, remettant toutesfois à pa
ler desdits interests particuliers, en ce q
concernoit lesdits estrangers, quant i'e
serois mieux instruit, & adiouster encor
ausdites propositions generalles ce qui m
seroit mandé.

Novs discourusmes sur lesdits articl
ledit sieur du Plessis & moy, comme vo
sçauez que le subiect le requeroit, mais d'a
tant que nous n'auions pouuoir de fai
mieux, nous promismes l'vn à l'autre d'e
aduertir les chefs, & d'en faciliter l'acco
de tout nostre pouuoir, & cependant q

s voyages de Rome ſeroient auancez cõ-
ıe choſe neceſſaire pour paruenir à noſtre
ut: ledit ſieur du Pleſſis ſe departant me
'omiſt de rechef au nom de ſa Maieſté de
nir ſecret tous nos diſcours & les ouuer-
res que nous auions faictes.

I'ESCRIVIS dés le lendemain audit
eur Preſident ce que i'auois fait, affin d en
luertir ledit Duc, pour auoir lettres apres
e ſon intention, le priant de ne m'aban-
onner en ceſte entrepriſe, en laquelle ie
'eſtois embarqué à ſon adueu, pouſsé de
es-bonne volonté de bien faire au public,
aux particuliers, laquelle ie recognoiſ-
is eſtre plus eſpineuſe & difficile qu'autre
ıi ſe fuſt encore preſentee, & partant au-
it beſoin d'eſpaules plus fortes que les
iennes.

ET d'autant que le meſſager que ie luy
ıois enuoyé ne reuint dans le temps qu'il
'auoit promis, ie luy fis vne recharge par
ı trompette exprez, le preſſant de me reſ-
ondre, & ne me laiſſer en incertitude:
utesfois d'autant que les deux armees
toient logees à la veuë l'vne de l'autre,
ıacun eſtoit ſi embeſongné que l'on ne
enſoit qu'au peril preſent, & neantmoins
dit Preſident ne laiſſoit de m'eſcrire par
utes ſes lettres, qu'il ſe défioit plus que

iamais de la conuersion du Roy, qu'il ne croyoit pas aussi que le Pape l'aprouuast iamais, & partant craignoit, que nous amusans à ce chemin nous perdissiõs la religion & l'estat, remettant encores en ieu celuy des autres Princes du sang, dont ie fus en tres-grande peyne, tirant argument d'vn changement ou refroidissement de la volonté dudit Duc, & que l'on vouloit reietter sur moy & ma poursuitte le blasme du mal qui en reüssiroit, & sur ce fonder quelque autre resolution, ce qui fut cause que i'escriuis franchement audit President que i'auois pris & suiuois le chemin d'vn homme de bien, que ie m'y estois embarqué au mandement dudit Duc, receu par les lettres qu'il m'auoit de sa part escrites, croyãt fermement que c'estoit nostre honneur, debuoir, & aduantage, de traitter auec le Roy deuãt tous autres, pourueu qu'il voulust estre Catholique, & que peussions conseruer la religion; d'autant que la couronne luy appartenoit, & qu'en traictant auec d'autres nous ne feriõs cesser la guerre, & partant n'asseurerions ny sauuerions le Royaume: qu'en tout cas mon aduis auoit tousiours esté de tenter ce chemin, deuant que d'en chercher d'autre pour plusieurs raisons que i'auois representees

uuent, aufquelles ie perfeuerois plus que
mais ; ioint que ie n'auois occafion de
oire, que ledit Duc ny Meffieurs fes pa-
ns, & tous ceux dont ils eftoient affiftez
ffent plus affectiõnez au dernier moyen
'à l'autre, n'ayant perdu la memoire de
que ie leur en auois ouy dire, le fuppliant
e vouloir enuoyer la derniere volõté du-
t Duc, & s'il approuuoit que ie ne pour-
iuiffe plus auãt la negotiation commen-
e par fon commandement, me le mãder
rement fans me bailler le change me
argeant d'vne autre ; car ie proteftois,
e ie la refuferois tout à plat, comme ce-
qui ne vouloit feruir d'inftrument de
mperie ny de giroüette pour tourner à
is vents.

Ma premiere lettre fut efcritte du der-
r d'Auril, & cette recharge le 6. May, &
o. ie receus la refponce dudit Prefident,
tee du 8. laquelle contenoit ce qui s'en-
. Il me mãdoit n'auoir encores peu par-
à M. du Mayne fi particulierement qu'il
oit befoin de ce que ie luy auois efcrit,
utant qu'il eftoit toufiours au champ de
aille prés l'ennemy, & auoit l'efprit du
t bandé & occupé à la guerre fans inter-
ifion, & auffi que ledit Prefident eftoit
bé en vn foupçon extreme des Efpa-

gnols, & de ceux qui ne vouloient point paix, qu'il en estoit regardé de plus pres qu jamais, mais qu'il en choisiroit l'opportu nité, & au plustost : adioustant qu'il voyo aussi si peu d'aduantage pour ledit Duc, d'asseurance pour le party par les articl dont i'auois conferé, qu'il estimoit est plus à propos de les luy celer maintenan & differer iusques à ce qu'il en eust confe auec moy, ou qu'il m'en peust mand quelques particularitez : qu'il falloit qu ie creusse, encores que le bien de la pa fust autant desirable audict Duc qu'à n autre, que son esprit estoit assez souue trauersé de ceux qui luy imprimoient pl sieurs grandeurs imaginaires pour l'en d stourner, & que l'vne des principalles ra sons qui le portoient à ce traicté, estoit q l'on luy persuadoit tousiours que le R disoit à vn chacun pour luy raporter, qu vouloit luy faire vn si bon, honorable vtile traictement, pour sa grandeur, s bien & sa maison, qui ne le pourroit esper de qui que ce fust ; que sa Maiesté auoit e cores tenu les mesmes propos il n'y au que deux iours, au milieu de la campagn entre les armees au Baron de Luz, au lequel il auoit parlé vne bonne heur elle en auoit autant dit aussi à M. de Vit

: à M. le Mareſchal d'Aumont, lequel s'e-
oit plaint, de ce que cet affaire ſe traictoit
iec ledict ſieur du Pleſſis huguenot &
:andement ſuſpect aux Catholiques, tant
ourcе que les huguenots ne vouloient la
iix, craignant que les Catholiques qui
ſiſtoient ſa Maieſté ne la fiſſent deſad-
intageuſe pour eux, parce qu'il auoit vn
ouuernement que la guerre rendoit meil-
ür que ne feroit la paix; qu'il ne voyoit
en auſdits articles qui apportaſt autre cô-
odité ou aſſeurance audit Duc: qu'il auoit
nt de deſir de la paix qu'il ne mettoit en
nſideration la miſere & le meſpris de la
gue, apres qu'elle ſeroit concluë auec
Maieſté, mais embraſſeroit le public ſeu-
ment, me priant de le croire & de bien
endre les difficultez qu'il me faiſoit: que
ſtoit pour rendre l'affaire plus facile,
'il eſtoit bien raiſonnable, que le Roy
les ſiens, leſquels deuoient retirer pour
nais l'authorité, l'honneur & le proffit
la paix, donnaſſent quelque conten-
nent audict Duc & aux Princes qui les
oient ioüir de cet heur, qu'ils ſeroient
ntraints par la confirmation de la guerre
heter cherement, & peut-eſtre ne l'a-
ir iamais: qu'ils traittoient non comme
ncus, mais comme puiſſans, en eſtat de

faire aussi tost ruiner leurs ennemis qu'eux lesdits Princes; qu'ils le faisoyent comme gens de bien qui vouloyent garantir le Royaume du peril qu'il courroit par la continuation de la guerre, aux perils & à la ruyne d'eux-mesmes: partant leur desir à l'embrasser rendoit vn tesmoignage de leur preud'hommie non de celle de leurs ennemis, que l'vtilité seule y pouuoit porter, sinon qu'ils mõstrassent la recherchans vouloir laisser aller quelque chose pour vne fois à ceux qui ne pourroient iamais rien esperer du regne du Roy, auquel ils se soubmettoient par laditte paix. Que ie disois que le fondement sur lequel il falloit bastir la paix, c'estoit la conuersion de sa Maiesté, & qu'à ceste fin il estoit bon d'enuoyer en diligence à Rome, qu'il le trouuoit necessaire; mais que i'adioustois qu'il falloit faire des articles doubles, sçauoir les vns en cas que le Roy se conuertist, & les autres en cas contraire, & toutesfois ce deuoient estre articles secrets qui ne deuoient estre publiez, ce luy sembloit, qu'apres laditte conuersion, sans laquelle aussi Monsieur du Mayne n'entendoit que ledit traitté eust lieu, ainsi les autres à faute de la conuersion estoient inutiles: qu'il n'auoit peu induire Monsieur du Mayne à

aicter sans icelle, & que quand il le feroit, il ne seroit suiuy de personne; que les Catholiques aussi qui estoient prés de sa Maiesté ne demandoient point qu'on traitast ny qu'elle fust recogneuë, sinon au cas qu'elle fust Catholique: que Monsieur de Longueuille & M. le Mareschal d'Aumont leur auoyent faict dire au nom de tous les Princes & Seigneurs Catholiques seruans sa Maiesté, que si Monsieur de Mayenne & ceux de la Ligue offroient de la recognoistre à condition qu'elle se fist Catholique dedans vn temps, qu'ils consentiroient, promettroient & s'obligeroient de leur part, au cas qu'elle ny satisfist dedans ledit temps de la quitter, & de se ioindre auec eux, pour ensemble aduiser à la conseruation de la Religion & de l'Estat. Que ceste obligation auoit bien plus de seureté pour eux, & seroit aussi plus honorable que la forme du traitté duquel i'auois escrit, me priant de le considerer. Qu'ils auoient fait vne ouuerture sur cette occasion, qui estoit, induire lesdits Princes & Seigneurs Catholiques d'enuoyer de leur part vers M. de Mayenne, & le Duc de Parme, pour leur faire entẽdre qu'ils estoient Catholiques, desirans comme eux conseruer la Religion, auec offres de deputer

aucuns Seigneurs pour en cõferer & traitter auec eux au contentement mesmes du Roy d'Espagne: que M. le Mareschal d'Aumont auquel le Baron de Luz en auoit cõmuniqué en la campagne auec assez de loisir, approuuoit ce moyen, s'estoit presenté luy mesme pour estre vn des deputez disant que sa Maiesté n'empescheroit ceste voye, que là dessus il en auoit de son costé communiqué au Duc de Parme & aux Espagnols, & quoy qu'il leur eust peu dire mesmes que ce seroit vn moyen pour separer les Catholiques d'auec sa Maiesté affin de donner plustost lieu à ceste conference auec leur gré, il ne leur auoit peu persuader, non pas à celuy qui estoit le plus sage d'entr'eux, qui estoit Iean Baptiste de Tassis: que ceste ouuerture & conference nous eust mis au chemin d'vne surseance d'armes, & en fin d'vn traitté bien certain mais que Dieu ne l'auoit voulu permettre. Que là dessus on me deuoit mander pour estre autheur d'vn si bon œuure, auquel il m'eut tres volontiers assisté, qu'il auoit veu par mes lettres que ledit sieur du Plessis ne vouloit point de surseance d'armes maintenant, que c'estoit cõtre ce qu'ils auoient desiré; qu'ils le faisoient, ou pour ce qu'ils pensoient auoir maintenant quelque ad

ntage en cela, & qu'ils tesmoignoient
'ils ne remettoient iamais rien de leurs
litez, que pour ce regard ils esperoient si
n se garantir de mal & inconuenient,
ils esperoient faire voir dedans peu de
rs, que l'aduantage leur demeureroit:
ils ne cedoyent pas maintenant au Roy
bonté & nombre de forces: mais peut-
re qu'ils fuyoient le combat pour des
nsiderations, & que sa Maiesté en auoit
contraires qui luy faisoient le desirer,
e l'autre raison qui pourroit faire crain-
audit sieur du Plessis laditte surseance
rmes estoit, que ce loisir deuoit estre
ployé à l'instruction & conuersion de sa
iesté, apres lequel s'il ne la faisoit il ne
alloit plus esperer, ce qui separeroit d'a-
sa Maiesté les Catholiques: qu'il auoit
gneu par le discours de mes lettres, que
ur les villes de seureté l'on n'en vouloit
nt donner, & que sa Maiesté aux villes
tholiques qu'elle tient, de la fidelité des-
elles elles se vouloit asseurer par la for-
& non par la bien-veillance, y vouloit
ir des garnisons; que ie considerasse de
on but & intention.

Qve si on ne voyoit cela aussi clair que
, il en dissimuleroit pour n'en remuër
unes difficultez, qui puissent retarder la

paix, tant il la desiroit: que pour le particu-
lier de M. de Mayẽne l'on offroit son gou-
uernement, & quelques moyens de payer
ses debtes par ses mains, mais qu'il pour-
roit recommander au Roy pour les benefi-
ces qui vaqueroient en son gouuernement
& le feu Roy luy auoit promis auant la
mort de feu Monsieur de Guise luy don-
ner vn breuet secret, par lequel il luy ac-
cordoit de pouruoir aux benefices, offices
capitaineries & charges dudict gouuerne-
ment à sa nomination, que ie ne parlois
point de tout cela, ny de l'engagement du
domaine pour l'argẽt qu'il auoit employé
ny pour rendre ledit gouuernement here-
ditaire pour luy & ses enfans, & des places
qui y estoient tenuës par les ennemis, des
charges & grades qui le mettoient hors du
cõmun; ains au rang des Princes de sa qua-
lité, dont il auoit quelquesfois cõferé auec
moy: qu'il estoit besoin luy tenir autre lan-
gage, pour l'induire à traitter, que ie le iu-
geasse & que ie creusse, que quãd il n'y au-
roit autres difficultez que celle qu'il feroit
il n'y en auroit point: que i'adioustois qu'il
falloit faire vn Edict d'abolition ou oubliã-
ce des choses passees, pour ce qui estoit de
la prise & continuation des armes, qu'ils ne
vouloiẽt pas estre traictez à la huguenotte
leur

ırs armes estant trop iustes, que toute
olition presuposoit vn crime, & laissoit
usiours quelque notte sur ceux ausquels
la donnoit, qu'ils desiroient que chacun
eust auoir eu de l'honneur & de la raison
a prise des armes, & qu'ils auoient beau-
up de peine à les quitter, au moins ne
uloient-ils pas se condamner eux mes-
es en receuãt vne abolition, qu'il y auoit
s moyens pour ce regard plus honora-
es pour eux, & qui n'offenceroiẽt person-
; qu'il faudroit aussi r'establir la memoire
feu Monsieur de Guise & de son frere,
rler sur la mort du Roy comme il conue-
it sans toucher audit Duc, ny cõtre ceux
i viuoient, ou s'en taire du tout, & se cõ-
ater de quelques mots qui fussent coulez
la narration dudit traitté, non pas au dis-
sitif, ou ils feroient paroistre qu'ils n'y
oiẽt point participé, que ceste paix ne de-
it pas estre vn simple Edit des suiets à leur
oy, mais vn traitté par lequel ils le reco-
oistroiẽt pour Roy à certaines cõditiõs,
ans eu suiet & raison de ne le pas faire du
ãt de M. le Cardinal de Bourbõ, ny de-
s pẽdãt qu'il estoit huguenot; que pour
egard des gouuernemens il n'estoit pas
sonnable que les Princes de Lorraine les
ssent tous, qu'il y en auoit ausquels l'õ ne

pouuoit les dénier parce qu'ils les auoien
desia; des autres qu'il falloit voir si l'õ pou
roit y adiouster dauantage que ceux qui e
auoient, comme M. de Mercœur, de Ne
mours, de Guise, de Ioyeuse & autres, i
creusse que dans vn tẽps, cõme de cinq o
six ans, ils demãderoient qu'il fust pourue
aux places qu'ils tenoiẽt à leur nominatiõ
aduenãt le deceds pẽdãt ledit tẽps de ceu
qui les tenoiẽt que ceste seureté estoit l'vn
des principalles que l'on leur pourroit dõ
ner, & qu'ils ne cõsentiroiẽt iamais qu'au
villes & places qu'ils auoient occupées pa
force, ou qui auoient suiuy leur party, o
ostast les Capitaines & gouuerneurs qui
estoiẽt de presẽt, pour y remettre les ancie
qui estoiẽt leur ennemis, qu'il faudroit vn
cõferẽce bien particuliere pour s'en escla
cir, que c'estoit chose estrãge que l'õ fit di
ficulté de rendre à M. de Guise sa charge d
grãd Maistre, & à ses freres les benefices d
M. le Card. de Guise leur oncle, qu'il sẽblo
en traitant ainsi qu'ils fussent desia les ma
stres, mais que personne ne croioit où il e
estoit, & qu'il me pouuoit asseurer que si l
parloit de ceste sorte ausdits Princes ils s'e
esloigneroiẽt du tout, & se rẽdroient pou
iamais irrecõciliables, car ce premier refu
encores qu'õ vint à l'accorder apres, les o

seroit par trop; que ce n'estoit sans raisõ
ls auoiẽt demãdé de cõprẽdre en leurs
ıetez les Princes estrangers, car de ceux
ledãs qui estoient du party ils sçauoiẽt
elle estoit leur affection enuers eux, &
:lle seroit l'authorité de sa M. sur eux a-
s qu'elle seroit recogneuë pour Roy.
utesfois voulãt qu'ils s'en abstinssent il
ıit raisonnable qu'ilsfussẽt au moins cõ-
s en la paix, & que l'õ fit l'vn maintenant,
ue l'autre demeurast en lõgueur: car a-
s que le traité seroit fait ils ne pourroiẽt
s parler qu'auec supplicatiõ à celuy qui
ıit le maistre absolu, pour ne faire que
uiluy plairoit, où auiourd'huy ils auoiẽt
t en l'accord cõme parties presentes, &
t estre que le Roy d'Espagne n'en vou-
it point luy mesme, & qu'il trouueroit
 de gẽs pour l'assister en ce Royaume &
roüiller qu'il n'en seroit besoin; toutes-
 qu'ils vouloiẽt tout faire auec hõneur,
 en cas que ledit Roy d'Espagne voulut
 sentir d'y estre cõprins il y auroit plus
seurãce, mais il ne l'esperoit pas, d'autãt
l y auoit desia trop de gẽs de leur party
mõstroiẽt ne se vouloir separer d'auec
 entre lesquels M. de Nemours estoit
, qu'il auoit mandé exprez que ie creus-
ue si le Roy ne se faisoit catholique, plus

ſieurs feroient de meſmes, & que s'il voi
loit auoir bon marché d'eux & rõpre tou
tes mauuaiſes entrepriſes,il ſe deuoit fai
inſtruire dãs quelques iours,puis ſe rend
Catholique; que ie verrois grand chang
ment aux affaires & la paix plaire à tant
gens,que les contradicteurs auroient ho
te de continuer la guerre, où il ſeroit ay
de les ruiner, que pour luy il deſiroit qu'
le ſe fit, mais qu'il preuoyoit vn milion
difficultez, leſquelles il ne ſçauoit ſi l'
pourroit iamais ſurmonter: il deſiroit q
l'on priſt ce chemin qu'il auoit obmis à r
faire reſponſe touchant le gouuerneme
du Lyonnois, qu'il ſeroit difficille ou pl
toſt impoſſible de faire quitter à monſie
de Nemours pour auoir deſia baſty en ic
luy ſa ſouueraineté, à laquelle ie creu
qu'il n'oublioit rien pour paruenir, qu'
continuoient pour faire mander pour l
eſtats tous ceux qu'ils penſoient y pouu
ſeruir, meſmes M. de Lyon, monſieur
la Chaſtre, monſieur de Liſieux,monſie
de Noyon, & autres de pareille quali
me priant de les aller voir,qu'il ſçauoit q
i'eſtois trop conſtant pour me laiſſer ſu
mõter aux dificultez qui ſe preſenteroie
en ceſte affaire, que rien auſſi ne l'emp
cheroit d'y apporter tout ce que deuoit

mme de bien, iusques à sa vie propre, &
'il desiroit tousiours se conduire à mon
;emẽt plus que de tout autre. Ceste letre
oit escritte de Caudebec le 8. de May,
uelle estoit accompagnee encore d'vn
sseport, par où il me prioit prendre en
nne part sa response; & croire des per-
nnes qui faisoient des difficultez pour
eux disposer toutes choses à auoir bien-
t la paix, qu'il en auoit depuis parlé à M.
Mayẽne, mais nõ auec tãt de loisir qu'il
t desiré pour l'occupation qu'il auoit, &
'il estoit fort mal disposé, & cõtraint vou-
r ou non, se retirer en quelque ville pour
mois pour sa santé, qu'il ne perdoit le
nps, qu'il estoit trauaillé tous les iours en
affaire auec ardeur, que i'essayasse seule-
ent à faire espouser la religion Catholi-
e à sa M. qu'il approuuoit ce cõseil cõme
oy, & le iugeoit le plus certain remede:
is, où sa M. ne s'y accorderoit, à tout le
oins qu'vn de la maison se disposat à se
ndre à eux, & que M. le Card. de Gon-
deuoit cependant auancer son voyage.

Monsievr, pour appointer vne que-
le il faut que les parties narrent leur fait,
ent leurs plaintes & raisons, & propo-
nt libremẽt leurs demãdes, car il faut des-
uurir la playe qui la veut guarir, ie fus biẽ

ayſe d'eſtre eſclaircy par eſcrit, cõme ie fi
par ladite lettre de l'intention dudit Du
du Mayne tant ſur le general que ſur le pa
ticulier, pour donner quelque achemine
ment à ce traité, car c'eſtoit choſe que
n'auois encores peu gaigner ſur luy tro
ans durãt que ie l'auois continuellemen
pourſuiuy, d'autãt que le Duc auoit tou
iours fait difficulté de s'ouurir, s'excuſan
ſur ce qu'il en vouloit conferer auec les de
putez des Prouinces & villes du party, ain
ſi que vous auez entendu par ce diſcour
toutesfois il faut que ie confeſſe que ie n
peus acheuer de lire ladite lettre ſans ſou
pirer, voyãt à quels termes la cõtinuatio
de la guerre auoit cõduit l'authorité Roya
le, & deſolé ce Royaume: & m'auoit auſſi e
particulier reduit à malheur, me cõtraignã
pour bien faire au public de propoſer de
choſes cõtraires, cõtre leſquelles ie ſouloi
cy deuant me bander plus que nul autre, &
vous aſſeure que ſur cela ie fus en doute
i'en aduertirois ledit ſieur du Pleſſis, ou nõ
craignãt qu'il priſt en tres-mauuaiſe part
non ſeulement les demandes portees pa
leſdites depeſches, mais auſſi que i'en fuſſ
le parrain: neãtmoins à la fin ie me reſolu
de cõmetre toutes choſes à ſa diſcretion &
prudence, pluſtoſt que de faillir à lier ceſt
negotiatiõ, cõſiderãt qu'vn bon marché n

cõclud du premier coup, que les hõmes
: demeurent ordinairemẽt à vn mot: que
our en acheuer vn il le faut cõmẽcer, ioint
'il me sembloit qu'ẽcores que tout n'al-
t selon mõ desir, i'auois toutesfois beau-
up gaigné d'auoir d'vn costé fait parler
dit Duc, & de l'autre engagé sa M. à re-
ercher les moyens de cõtenter le Pape,
partãt deuoir plutost descouurir que ce-
les difficultez afin de les surmonter, si ie
uuois, sans preparer, cõme à l'aduanture
ferois si i'estois ainsi retenu, vne excuse
rupture aux vns ou aux autres, voire a-
c deux parties ensemblemẽt, & à moy vn
gret extréme d'auoir laissé eschapper ce-
occasiõ d'esleuer vn si bon œuure, ou du
oins descouurir & faire cognoistre à vn
acun celuy qui y cõtrediroit, & à qui le
sme en deuroit estre dõné. Au moyẽ de-
oy i'escriuis vn memoire contenant les
ncipaux points de ladite letre, que ie cõ-
us en termes les plus doux dõt ie me peus
uiser, pour seulemẽt dõner sentimẽt au-
sieur du Plessis de la response que l'on
auoit faicte, & des propositions que l'on
soit, le priant d'en bien vser, & conside-
qu'estant le Royaume si malade qu'il e-
oit, nõ seulement il ne pouuoit estre guary
premier coup, mais estre aussi necessaire,

que ceux qui vouloient y seruir auallasser, doucement & sagement plusieurs mauua ses humeurs & amertumes, deuant que d surmonter cét humeur malin qui le trou bloit; & partãt qu'il n'eust pas tant d'esgar à la consequence du remede qu'on propc soit, qu'au besoin extréme que le Royau me, & le Roy auoient de la paix. I'addre say ledit memoire audit sieur de Fleur pour la fiance que i'auois en luy, offrar d'aller encores trouuer ledit sieur du Pless pour en cõferer auec luy plus particulier ment s'il iugeoit qu'il fust à propos, le sup pliant aussi de tenir tout secret comme m'auoit promis, s'il ne vouloit renuers entierement ceste negociation.

Mais ledit sieur du Plessis se laissa telle ment surprendre à ce chãgement, soit qu' en eust esperé ou promis à sa M. tout autr chose, ou pour autre consideration, cõm les coutisans sont ordinairement suiects diuers mouuemens, qu'estans sa M. arriué comme ie croy à l'heure mesme que cel luy fut dit à Buhy où il estoit, au lieu d temperer & adoucir les affaires, l'on m'e criuit que d'abordee il auoit demãdé pard au Roy en la presẽce de plusieurs de sõ cõ seil; de la tres grãde faute qu'il auoit fait d'a uoir creu & esperé que la paix se feroit apre

oir cõferé auec moy;enquoy il cõfessoit
estre grandement abusé, non par malice,
ais par vn tres-ardent desir qu'il auoit eu
la paix,& d'y seruir sa M. que ie luy auois
it lire la responſe que l'on m'auoit fait sur
que nous auiõs deuant conferé,laquelle
ntenoit des demandes & conditions si
nteuses pour sa M. si dommageables
ur le Royaume, & si iniques en tout &
r tout, que non seulement elles tesmoi-
neroient que ledit Duc de Mayẽne & les
ns ne vouloient la paix; mais aussi estoit
duis que sa Majesté ne leur fit pas cest
nneur de les ouyr, ny faire plus traicter
ec eux, comme gens qui en estoient in-
gnes, & qu'il estimoit estre engagé ail-
irs, & partant ne faire parler de la paix
ie pour endormir sa Majesté, troubler
s bons seruiteurs & subiects, & donner
ousie aux Espagnols, pour en tirer plus
argent, & amender leur marché auec
x. Sur cela l'on me manda, qu'il s'estoit
is à discourir & representer en la mesme
mpagnie tout ce qui s'estoit passé entre
y & moy, les lettres que ie luy auois faict
oir, les ouuertures que ie luy auois faictes,
finalement tout ce que m'auoit escrit M.
President Ianin par sa derniere lettre,
ont ie luy auois donné aduis de façon que

l'on me dist que sa Majesté mesmes 8
ceux qui y estoient, demeurerent qua
autant offencez de ces propos, que desdi
tes demandes ; en fin suiuant les enuie
ordinaires de la Cour ie fus plutost blasm
que loüé.

Ie m'estois retiré Pontoise, où l'on m'es
criuit ces choses, & que sa Majesté desiroi
parler à moy, & que ieusse à me trouuer su
le chemin de Sẽlis quand elle iroit à Com
piegne : l'on me donna aduis combien l
bruict qu'auoit faict ledit sieur du Plessi
auoit changé les affaires, dont ie fus tres
marry, car ie n'attendois cela de luy, c
n'estoit pas aussi garder la foy du Roy qu'
m'auoit donnee, ny le moyen de guarir l
playe, partant ie me resolus d'alle
droit à Alincourt, & chercher vn autr
moyen de parler au Roy, qu'en la compa
gnie d'vn chacun, sçachant que ledit Du
de Mayẽne ne le desiroit, & qu'il seroit a
sez offensé de ce que ce faict auoit esté di
uulgué par ledit sieur du Plessis, dõt ie sça
uois qu'il seroit bien-tost aduerty : & d'au
tant que sur la fiãce que i'auois dudit sieu
du Plessis, ie l'auois quasi asseuré que ce
n'arriueroit point, ie m'attendois biẽ qu'
s'en-prẽdroit à moy, & blasmeroit ma cre
dulité ou ma francise ; car il m'auoit plus r

ommandé le secret en cette negotiation
ue tout autre chose; ce que ie iugeois de-
oir estre encore plus desiré de luy que ia-
ais, par ce qu'il estoit demeuré à Roüen
es-malade, que ledit Duc de Parme & luy
estoient separez tres-mal contens l'vn de
utre, que l'on parloit d'aduancer M. de
uise à son preiudice & d'oresnauant ma-
er les affaires sans luy.

Estant arriué audit Alincourt, ie sçeus
ie sa Majesté estoit partie dudit Buhy vn
ur plutost que l'on ne m'auoit mãdé, par-
nt ie ne le vis, mais i'enuoyay vers ledit
ur du Plessis qui estoit demeuré à Buhy
ur sçauoir ce que i'auois à faire, luy man-
t que ie desirerois aller à Roüen voir M.
Mayẽne & luy rẽdre cõte de ce que i'a-
is negotié, & m'esclaircir de sa derniere
lonté, cõme il me sẽbloit qu'il estoit ne-
ssaire, & en estois aussi solicité dudit sieur
nin. Le Roy ayant laissé à Gisors Mes-
urs les Mareschaux de Biron & de Bouil-
n & M. d'O, lesquels auoiẽt assisté aux cõ-
que ledit sieur du Plessis auoit faict à sa
de nostre negotiatiõ, au moins les deux
emiers auec quelques autres. Ils m'escri-
ent & prierent de les aller voir, affin de
nferer auec eux de ce qui concernoit le
in du public, dont ils me mandoient que
Majesté auoit trouué bon qu'ils com-

muniquaſſent auec moy. Ie leur fis reſpor
ſe que ce me ſeroit hõneur de les voir pou
receuoir le commandement, tant ſur l
bien public que pour leur particulier ſerui
ce; & particulierement leur dire mon ad
uis ſur les affaires qui ſe preſentoient s'il
le deſiroyẽt, mais que n'ayant aucun pou
uoir de Monſieur de Mayenne ny d'autr
d'en traitter, ny d'y ſeruir; ie les ſupplioi
de m'excuſer de ce voyage, que ie ne pou
uois entreprendre, que comme perſonn
priuee: neantmoins m'en ayant faict vn
recharge expreſſe i'y fus, eſperant qu'i
m'ayderoient peut-eſtre à r'abiller ce qu
ledit ſieur du Pleſſis auoit gaſté: toutesfo
ie ne le voulus faire ſans ſon aduis, affin d
ne le mal contenter d'auantage, puis que
Majeſté m'auoit mis entre ſes mains. Il vir
à Alincourt, & allaſmes enſemble iuſqu
à Giſors, ſans me dire toutesfois ce qui s'e
ſtoit paſſé audit Buhy, ne le deſeſpoir qu'
auoit du ſuccés des affaires, mais ſeulem
qu'il euſt eſté bien ayſe, que i'euſſe veu
Majeſté, comme il eſtoit neceſſaire, que i
veiſſe leſdits Seigneurs Mareſchaux, au
leſquels ie ne fis pas grand proffit pour
regard, car ils auoient leurs gouſts tar
differens les vns des autres, que combie
qu'ils proteſtaſſent vouloir la paix, chacu

desiroit à sa mode. Ie le vis à part affin
'apporter moins d'vmbrage: & comme ie
;auois qu'on leur auoit cómuniqué tout
e que i'auois negocié, ie leur en fis vne
riefue repetition, les exhortant & suppliãt
e fauoriser ce bon œuure, ny permettre
u'il fust estouffé à sa naissance: & comme
s estoient tous deux maistres passez en
iatiere d'affaires & negociation, ne s'e-
onner, ny se rebuter des premieres diffi-
ultez, mais ayder à les surmonter, m'estãt
duis que le Roy ne pouuoit faire vn mau-
ais marché, s'il pouuoit recouurer l'o-
eyssance qui luy estoit deuë, mettre son
oyaume en paix & en bannir les armes
strangeres: qu'il auoit tousiours desiré &
emandé que Monsieur de Mayenne par-
st & demãdast pour le public & pour son
articulier ce qui luy faisoit besoin, disant
ar tout le vouloir contenter, qu'il s'estoit
n fin ouuert non sans peine que sa Maje-
é & eux en fissent donc leur proffit, & ne
aissassent tomber le fruict que l'on auoit
u tant de peine à cultiuer, croyant s'ils le
esprisoient qu'ils languiroient apres, &
eut estre inutillement. Tous blasmerent
e voyage de Rome trouuant le circuit,
rop long: & comme ie leur disois que le
noyen de l'accourcir estoit, que sa Ma-

jesté aduançast donc son instruction, & conuersion ; ils me respondirent que c'estoit vn œuure de Dieu, qu'il falloit que le sainct Esprit & le temps y missent la main l'on vouloit que l'on traittast sans attendre la volonté du Pape ny laditte conuersion & l'autre que sa Majesté allast à la Messe apres s'estre faict instruire, sans s'arrester à sa Saincteté, & tous estoient ce me semble ialoux, de ce que ledit sieur du Plessis auoit seul negotié ce faict. Ie leur dis que s'estoit s'abuser, d'esperer que Monsieur de Mayenne conclud aucun traitté auec le Roy qu'il ne fust Catholique, ou que le Pape n'y eust mis la main, & ie voyois qu'ils ne me donnoient aucune asseurance de la conuersion de sa Majesté, ny autres parolles que generales pour presenter à Monsieur de Mayenne, lequel i'auois deliberé de voir bien-tost, que ie craignois que cela le refroidiroit de la paix, & le iettast en des irresolutions fascheuses, prenant leur silẽce pour vn mespris, & leurs remises pour manquement de bonne volonté, ce que ie ne pourrois empescher puis qu'on ne m'en donnoit le moyen, dont ie me deschargeois entre leurs mains, les supplians de le dire au Roy, & se souuenir du regret que i'en auois. En fin ils m'asseurerent puis

'il en falloit passer par là, qu'ils auan-
roient le voyage de Rome, & feroient
ut ce qu'ils pourroient enuers sa Ma-
té pour faire contenter Monsieur de
ayenne comme ils cognoistroient estre
:s-raisonnable. Rencontrant Monsieur
), & Monsieur de Beaulieu par la ruë,
me demanderent s'il estoit vray que
fusse d'accord auec Monsieur du Plessis
poinct de la Religion, par ce qu'il
oit dit que cela estoit resolu & qu'il
restoit plus qu'à pouruoir aux inte-
ts particuliers : ie leur respondis que si
ur auoir le iugement & la decision de
poinct du Pape, l'on vouloit dire que
us en fussions d'accord, qu'il estoit ve-
able. Car nous nous y estions soubmis
mme à celuy que nous recognoissions
ur nostre chef en l'Eglise, & croyons ne
uuoir errer, estant assisté de Dieu com-
: il estoit, mais qu'il n'y auoit point d'au-
accord pour ce regard & que c'estoit
user du Roy & se mocquer du public de
donner esperance de la paix que sa Ma-
é ne fust Catholique, & que ceste diffi-
ıté ne fust vuidee au gré & contentemẽt
sa Saincteté, croyant que ce poinct reso-
ıl'on viendroit apres à bout facilement
autres & principalement des interests

particuliers. Car il faudroit que chacun se contentast de raison, quiconque lors ne le feroit seroit en danger d'estre mal suiuy, ce que ie luy priay faire entendre ainsi clairement par tout où il seroit à propos, d'autã qu'ils affectionnoient le seruice du Roy, le bien & salut du Royaume. Estãt de retour à Alincourt, ie receus vne lettre dudit President Ianin, en laquelle il me mandoit que Monsieur de Biron leur auoit faict dire par le sieur de Courbouson, que chacun se scãdalisoit de ce que Monsieur du Mayne faisoit traicter auec ledit sieur du Plessis, & & qu'il voyoit bien que la ialousie que lesdits sieurs auoient l'vn de l'autre seroit cause de diuulguer, & partant trauerser & destruire en tout les affaires : car chacun commẽceroit d'en descouurir, & des plus particuliers projects que i'auois traittez auec ledit sieur du Plessis, lequel mesme ils sçauoient l'auoir dit & escrit à plusieurs, & qu'en passant à Vernon il auoit asseuré Monsieur le Cardinal de Bourbon auoit conclud le marché auec moy. Et que le premier article estoit, que le Roy seroit recogneu à la charge de se faire instruire dedans six mois, sans donner autre asseurance de sa conuersion, dequoy mesmes les Catholiques seruiteurs de sa Majesté murmuroient

auroient: que ie pensasse à ce qu'en diroiẽt
eux du party & mesmes nos zelés, qui les
remiers auoient faict prier Monsieur de
Mayenne ne passer si legeremẽt par dessus
es articles, apres auoir tant trauaillé & faict
pour asseurer la religion, la cõseruation de
aquelle ils cognoissoient dependre de la-
lite conuersion de sa Majesté, mandant le-
it sieur President que M. de Mayẽne estoit
ort mal content & courroucé de ces bruis
ont il me prioit l'esclaircir au plustost, &
mesmes de l'aller trouuer, pour cét effect.
Au mesme temps l'on m'escriuit de Paris
u'vn personnage de qualité, que ie ne nõ-
meray point, par ce qu'il est viuant, auoit
nuoyé dire par homme exprés à mes Da-
mes de Nemours & de Guyse, que ledit
Duc de Mayenne traittoit sans parler de
Messieurs leurs enfans, & mesmes au pre-
iudice de Mõsieur de Nemours, & que i'en
stois le ministre pour l'interest que i'y pre-
endois pour mon fils, affin qu'elles adui-
issent & pourueussent à leurs affaires, dõt
lles firent beau bruit, belles plaintes & re-
roches audit Duc, qui aggrauoient sa ma-
adie, & me faisoient du tout desesperer du
rogrez de cette negotiatiõ, laquelle estoit
necessaire à tous, & toutesfois si trauer-
ee de toutes parts que i'ay souuent creu
Aa

que Dieu nous auoit iugez indignes d
ioüir de la paix en nos iours. De là ie fus
Roüen où ie trouuay ledit Duc commen
çant à se mieux porter. Il me fist d'abor
dée tres grande plainte des aduis que l'o
auoit donnez de ma negotiation contr
la foy qui m'auoit esté donnée, à laquelle
s'estoit confié apres moy, dont il s'estoi
tres-mal trouué & s'en repentoit, mai
qu'il en feroit son proffit & seroit cy apre
plus retenu qu'il n'auoit esté. Ie luy di
par le menu comment i'auois negotié &
m'estois conduit en toutes choses depu
le premier pas iusques au dernier, tar
auec ledit sieur du Plessis qu'auec les au
tres que i'auois veus: Et comme il eut re
cogneu que ie n'y pouuois apporter au
tre soin & deuoir que i'auois faict, & au
si que ie n'estois moins picqué desdits adu
& bruits que luy, d'autant que le mal qui e
arriuoit passoit premierement par dessu
moy, qui auois les reins vn peu foible
pour vn tel fardeau: ie le suppliay de fair
à ce Royaume le bien qu'il auoit propos
que nous ne sçauions pas seulement d
quelle boutique lesdits bruits & adu
estoient sortis, mais que cognoissant qu
les autheurs d'iceux craignoient plus
paix qu'ils ne vouloient que l'on les creus

qu'il en ſçauoit les raiſons mieux que
il autre, qu'il eſtoit certain qu'ils en auoiẽt
é ainſi par art exprés pour le deſpiter, &
y nuire, non tant pour les conſideratiõs
rticulieres comme pour la cauſe publi-
ie. Que ie n'auois veu le Roy pour par-
t & reſpondre particulierement de ſon
tention, mais eſtant Prince bien aduiſé,
qui vouloit ſortir d'affaires, ie l'oſois aſ-
ırer que non ſeulement il ſeroit marry &
fenſé deſdits bruits pour les raiſõs publi-
es, mais auſſi pour le peu de ſoin qu'on
oit eu de ſa parolle, & partant qu'il nous
feroit raiſõ, qu'en fin il ne pouuoit eſtre
ıſmé & reprins d'auoir deſiré la paix auec
õneur de Dieu, qui deuoit eſtre le but de
armes: & quãd il ſeroit ſçeu qu'il auroit
nis au iugemẽt de ſa Saincteté le poinct
la Religion comme il auoit faict, chacũ
ı loüeroit pluſtoſt que de l'en repren-
:. Car quelle autre meilleure reſponſe
ıuoit-il faire, quel moyen & plus court
ɛmin pouuoit-il prendre pour ne faillir
nt; euſt-il du tout reietté la paix, & re-
:té ceux qui luy en parloyent? c'euſt eſté
trop mauuais conſeil, qui euſt eſté plus
ıſé d'ambitiõ qu'attribué à zele de Re-
on, & duquel ſes amis & compartiſans
ſẽt peu eſtre plus affligez, que pluſieurs

n'estimoyent, qu'il ne pouuoit trop iust
fier ses actions & intentiōs, quoy qu'il pr
tendit faire, que c'estoit le moyen de rel
uer ses amis de peine, & les lier à sa fort
ne, & affoiblir ses ennemis, qu'il sçau
qu'elle estoit l'affection que les Espagn
luy portoient: car Monsieur le Preside
Ianin l'en auoit esclaircy au retour d'Es
gne, le dessein qui auoit causé la mort
President Brisson l'en auoit confirmé,
depuis les comportemens dudit Duc
Parme en son endroit, l'ayant delaiss
Roüē quasi comme vn homme perdu, d
quoy ils eussent esté bien aises d'estre d
peschez; que desia le Card. de Plaisance
les Partisans desdits Espagnols parloie
ouuertement de preferer Monsieur s
nepueu à luy, voire d'en faire vn Roy au
l'Infante à ses despens, se reuestissāt & co
ronnant de ses trauaux, sans auoir esgar
ses merites, dont ils faisoient peu de con
parceque c'estoit leur honneur, c'est à di
qu'il ne vouloit laisser vsurper l'estat qu'
stant tel leur but, & luy si mal auec eux sa
espoir d'y estre mieux qu'à la ruine de
Frāce, pourquoy se pouuoit-il arrester d
uantage à eux, pouuant auec honneur
vtilité tres-grande pour luy & pour les si
cōseruer la religion & le Royaume en le

tier, que le Roy auoit promis & estoit
olu d'enuoyer à Rome pour contenter
Pape au faict de la religion, que ce de-
ir engendreroit sa conuersion ou sa rui-
, d'autant que manquant à celle-là, il
oit tres-certain que les Catholiques qui
seruoiēt ne faudroient de l'abandonner,
nt s'ensuiuroit sa ruine à la gloire dudit
ıc, lequel aussi auoit meilleure part que
ıs autres en sa conuersion, si elle adue-
it, de sorte qu'il ne pouuoit faillir d'at-
ıdre quel seroit le succeds de ceste re-
erche, afin d'en faire son profit, mais
'il feroit encores mieux de son costé,
le fauorisoit à Rome, comme quelques-
s il m'auoit fait escrire, par ledit sieur
esident, auoir volonté de faire: que ie l'e-
is venu trouuer expres pour apres auoir
ıdu conte de ma negociation, sçauoir la
liberation & ce qu'il vouloit que ie fisse
pour le public que pour son particulier,
imāt que sa Majesté n'espargneroit cho-
aucune qui fust en sa puissance & iugeast
sonnable pour le contenter.

Monsievr, si l'on m'eust donné de-
oy ce faire, i'en eusse paré ma remon-
ance laquelle eust bien eu meilleure gra-
& n'eust peust-estre esté inutile comme
le fut: mais ie ne pouuois sans mentir en

ladesguisāt sortir des termes generaux, pu
que Monsieur le President Ianin m'auo
escrit, ne luy auoir osé parler des premier
ouuertures que i'auois faict audit sieur d
Plessis, & qu'il ne m'auoit faict donner au
cune charge ny responce sur les derniere
Or comme il est Prince tres aduisé, il prin
party incontinent, & me dit, qu'il r
connoissoit bien que le Roy ou ses se
uiteurs ne vouloient point la paix, & qu'i
n'en auoient parlé que pour le ruiner; s'
stant seruy de sa franchise pour le diuis
d'auec les siens, luy faire perdre l'honne
& le credit: Car il ne se passoit iour qu'il n
receust quelque aduis de l'alarme qu'ō le
auoit donnee de ma negotiatiō, & du me
contentement d'vn chacun: mesme il m'e
fit voir plusieurs lettres de ses parens, q
se plaignoient qu'il faisoit ses affaires no
seulement sans eux, mais à leur dom
mage, que monsieur le Legat l'en blasmoi
partant comme faisoient les ministres d
Roy d'Espagne, & plus que tous autres le
deputez venus des Prouinces à son man
dement, lesquels disoiēt tout haut que c'e
stoit vrayement trahir la cause que de pre
uenir le iugement & la resolution de l'a
semblee, estāt à la veille de la faire, comm
ils l'accusoient de faire, & que chacu

lloit bastissant sur cela des desseins à part,
ous à ses despens, où ie n'estois pas aussi
ublié : que ie sçauois toutesfois qu'il n'a-
oit point eu l'intention mauuaise, com-
ne il vouloit aussi respondre de la mien-
e, qu'il auoit desiré & demandé d'estre
sseuré de la conuersion du Roy qu'il
ommoit de Nauarre, & des moyens
e conseruer la religion & le party, qu'au
eu de laditte asseurance l'on auoit propo-
é de remettre le tout au Pape, ce qu'il auoit
pprouué, croyant comme ie luy auois re-
nonstré qu'il ne deuoit estre blasmé &
u'il ne pouuoit faillir en ce faisant : qu'en
arlant de son particulier, il n'auoit ou-
lié celuy de Messieurs ses parens, ny le
ontentement & interest du Roy d'Espa-
ne, & des autres Princes qui l'auoient se-
ouru, non plus que de ses autres amis, des-
uels aussi il ne se vouloit separer quoy
u'il peust arriuer, aymant mieux man-
uer à soy-mesme & à ses enfans, qu'à l'o-
ligatiõ qu'il leur auoit, ny à vn seul poinct
e deuoir enuers la religiõ & le public, que
es ouuertures qui auoiẽt esté faictes estoiẽt
ussi venuës de moy & non de luy, nõ pour
aire tort à personne, mais pour sonder
uel moyẽ il y auoit de cõposer les affaires,
u'il me remercioit de la peine que i'en

auois prise, & m'asseuroit n'auoir pou
tous ces bruits changé d'intention, tant
desiroit seruir au repos du Royaume e
conseruant & asseurãt la religion & le par
ty Catholique, mais qu'il ne pouuoit plu
traicter ny conferer auec personne de
moyens d'y paruenir qu'il ne sceut l'inten
tion du Pape sur l'instruction & conuersio
de sa Majesté, & qu'il n'en eust communi
qué auec ceux du party, lesquels il esperoi
assembler bientost pour prendre auec eu
vne resolution sur le general, pour apre
ne s'en departir iamais: qu'il me prioit d
voir sa M. toutesfois le plus à propos & se
crettement que ie pourrois, pour luy dir
sa deliberation, & que c'estoit le trõper qu
de luy promettre la paix, ny que ceux de l
ligue le recogneussent iamais, qu'il ne fus
Catholique, reconcilié à l'Eglise, estãt cer
tain que quand il se dispenseroit d'en vse
autrement, il seroit suiuy de si peu de gens
que les miseres publiques augmenteroien
plustost qu'elles ne finiroiẽt: partant sa Ma
jesté deuoit penser à elle sans se flatter n
plus s'attendre, qu'autre peust remedier a
mal qu'elle: qu'il approuuoit pour cest
cause que l'on enuoyast à Rome, que mon
sieur le Card. de Gondy print ceste peine
& que le Marquis de Pisany y fust employé,

ue de son costé il y depescheroit & feroit e qu'il deuoit, mais que la diligence estoit res requise, afin d'estre esclaircy de l'intention de sa saincteté à l'ouuerture de l'assemblée, qu'il estoit resolu dedans vn mois u deux au plus tard, qu'il me prioit luy ire sçauoir aussi le plutost que ie pourrois a derniere volonté & responce de sa Majesté touchant sa conuersion, pource que 'en estant asseuré il falloit qu'il aduisast à rendre quelque autre party, les choses ne ouuant plus temporiser ny subsister en estat qu'elles estoient, à cause du mescontentement que les Espagnols auoient de qu'il ne les assistoit en leur dessein selon ur desir, des forces & moyens desquels ne pouuoit se passer, partant qu'il les ouloit mesnager & conseruer auec ses autres amis, qu'il en sçauoit & auoit le moyẽ, aces à Dieu, sans plus donner barre sur y à ses ennemis, comme il auoit faict se nt en leur parolle & pensant bien faire.

L me semble n'y auoir que repliquer à ste response, veu le tort qu'on luy auoit ct, & le peu de moyen qu'on m'auoit nné de le cõtenter en sa protestation, de uloir continuer à seruir à la paix de tout n pouuoir, ioint que ledit Presidẽt Ianin ec lequel i'auois conferé plus particulie-

rement, m'auoit dit qu'il estoit attaché à c
but, & qu'il n'y auoit plus de moyen de l'e
faire departir, dont il accusoit les autheur
desdits bruits, & les enuies & ialousies d
la Cour, en laquelle i'appris que l'on auoi
plus blasmé & trauersé ma poursuite qu'e
nul autre endroit.

Lors aucuns mirent en ieu vne nouuel
le pratique auec M. le Cardinal de Bourbõ
mais ledit Duc ne s'y vouloit engager no
plus que l'autre, soit qu'il n'en eust poin
d'enuie, comme certainement il n'auoi
iamais eu, ou qu'il craignist d'offenser le
Espagnols & ses parens, en ce faisant, autã
que s'il prestoit l'oreille à sa Maiesté; car il
estoient aussi contraires à l'vn qu'à l'autre
ou qu'il vouloit remettre toutes choses
ladite assemblée, comme pourroit bien té
moigner M. le Comte de Brissac & d'au
tres qui y estoient employez.

De là ie reuins à Alincourt en delibera-
tiõ de voir sa M. & m'acquitter de la charg
que ledit Duc m'auoit donnee, dont i'ad
uertis ledit sieur du Plessis lequel me fit pa
ler à Gisors, ce fut de nuict, afin d'estr
moins veu, toutesfois chacun ne laissa de l
sçauoir le lendemain, apres luy auoir rend
compte sommairement de tout ce que i'a
uois negotié auec ledit sieur du Plessis, &

des moyens que i'auois tenus pour renforcer ceste negotiation. Ie luy dis les plaintes dudit Duc fondees sur les faux bruits & le manquement de sa parolle, sa resolution de ne plus traicter ny faire conferer auec luy & ses seruiteurs qu'il ne sceust la volõté du Pape sur son instruction & conuersion, & qu'il n'en eust cõmuniqué auec ceux du party, qu'il m'auoit asseuré n'auoir toutesfois changé d'intention de bien faire, & que ie croyois en verité qu'il n'estoit encores engagé auec les Espagnols, mais que i'estimois qu'il seroit contrainct de ce faire bien-tost, si sa Maiesté ne contentoit le Pape pour sa religion en se reconciliant à l'Eglise: car ie reconnoissois qu'il estoit resolu de ne faire iamais accord auec elle qu'elle n'eust changé de religion, me l'ayant dit ouuertement afin de l'en aduertir; & dauantage qu'il ne pouuoit plus prolonger ny remettre sa resolution à vn autre temps, tant il estoit pressé d'vn chacun, & cognoissois aussi que le party en auoit besoing: partant ie suppliois sa Maiesté d'y donner ordre sans plus promettre autre chose, quoy que d'autres luy fissent entendre que ledit Duc m'auoit donné charge de luy mander fidellement sa derniere volonté; & la

responce qu'il me feroit pour sur icelle aduiser à ses affaires, afin de ne demeurer entre deux selles, au moyen dequoy ie la suppliois de me la faire telle que ledit Duc n'eust occasion de boucler auec d'autres, comme ie sçauois qu'il en estoit sollicité, luy representant sur cela combien il luy importoit d'esteindre ce feu à quelque prix que ce fust, & là où elle ne le pourroit faire, que l'on reconneut au moins n'estre sa faute, comme plusieurs l'en accusoient à cause de sa religion; que si elle auoit à changer elle ne deuoit attendre à ce faire que le party tout ensemble eust engagé sa foy ailleurs, cõme il estoit à la veille de ce faire, & seroient contraints d'accomplir sous pretexte de la religion & par necessité: que sa M. aduançast donc les voyages de Rome cõme elle auoit arresté, que si elle ny mettoit la main elle mesme, ie preuoyois qu'ils seroient rompus où retardez, par ce que ie verrois plusieurs Catholiques & huguenots qui ne les approuueroient, & neantmoins ores qu'ils deussent estre inutiles ie les iugeois estre du tout necessaires pour acheminer les affaires, & apporter quelque esperance & consolation aux gens de bien qui desiroient la paix, & non la subuersion de l'estat qui estoit abboyé d'infinis, de part

& d'autre, que ledit Duc m'auoit promis d'y depescher de son costé & faire vn bon office, mais i'estimois qu'il attendoit de mes nouuelles deuãt que de faire partir les gens pour selon cela leur commander ce qu'ils auroient à faire.

Sa Maiesté me dit le desplaisir qu'elle auoit desdits bruits qu'il ne sçauoit à qui s'en prendre, mais qu'elle recognoissoit assez n'y auoir faute de gens aupres d'elle cõme ailleurs, qui craignoient autant la paix & la prosperité de ses affaires, qu'elle la desiroit, & que ceste faute n'estoit venuë d'elle & de son consentement, ny à son aduis de ceux qu'il y auoit employez, voulant entendre ledit sieur du Plessis, que puis que M. de Mayenne ne vouloit continuer à traicter que le Pape n'eust parlé, & qu'il n'en eust eu communiqué auec ses partisans, qu'elle feroit partir au plustost M. le Cardinal de Gondy & le Marquis de Pisany & qu'il ne seroit rien obmis de sa part pour contenter le Pape & les Catholiques qui affectionnoiẽt son instruction, ie creusse qu'elle y marchoit de tres bon pied, non pour crainte de ses ennemis ou pour mieux faire ses affaires, mais pour le desir qu'elle auoit de contenter ses subiects, les deliurer de la guerre & mettre son ame en repos,

comme elle feroit paroiſtre par effect. Mais que ledit Duc deuoit prendre garde que l'aſſemblee qu'il pretendoit faire fuſt composée principalement de perſonnes de qualité & d'honneur ; autrement elle preuoyoit qu'il s'y prendroit des reſolutions tres-perilleuſes pour le Royaume & pour luy-meſme, qu'il ſe vouloit contenter de m'en donner aduis, eſtimant que Monſieur de Mayenne en ſeroit aduerty, & qu'il y pouruoyroit comme choſe qui luy importoit autant ou plus qu'à nul autre : que chacun luy diſoit que ledit Duc eſtoit ſi engagé auec les Eſpagnols qu'il ne s'en pouuoit plus ſeparer, que le Comte de Briſſac l'auoit dit à ſainct Luc, que le Legat le diſoit tout haut, & qu'il ſe mocquoit de tout ce que ie diſois & faiſois, toutesfois qu'il ne ſe vouloit arreſter à tout cela conſiderant les raiſons qui le deuoient garder de ſe ietter à tel precipice : la candeur & franchiſe de laquelle elle recognoiſſoit maintenant que i'y procedois, dont elle auoit plus de contentement qu'elle n'auoit eu cy deuant, auſſi que le temps deſcouuriroit aſſez-toſt la tromperie ou dommage de celuy qui en ſeroit l'autheur, ſans qu'il fut beſoin d'aller au deuant, que ſi ledit ſieur de

layenne se vouloit accorder auec elle, il
en trouueroit tres-bien: car il le conten-
roit d'honneurs & de biens, plus qu'il
en tireroit iamais d'autre, & mesmes des-
ts Espagnols, lesquels le hayssoiẽt & des-
iroient autant qu'ils pouuoient, encore
l'il fut meilleur capitaine qu'eux tous en-
mble, & qu'il eust trop faict pour eux,
l'elle me prioit luy faire sçauoir sa respon-
: & volõté, de crainte qu'il ne s'engageast
lleurs, & que ie continuasse à y faire tous
ons offices comme i'auois commẽcé, me
omettant de le recognoistre: En verité sa
aiesté me tint ce lãgage d'vne telle fran-
iise & de si bonne façon, que ie creus
rtainement qu'elle parloit selon son
eur, me faisant paroistre qu'elle auoit non
ulement gousté mes raisons, mais aussi
l'elle auoit volonté de contenter les Ca-
oliques: dont ie partis tres-satisfaict, me
ntentant de la laisser en ceste delibera-
on, & la supplier sur tout d'aduancer
dits voyages de Rome comme chose
ncessaire pour donner allegement aux
aires.

Apres cela ie suppliay sa Maiesté me
nner vn passeport pour me retirer en ma
aison en attendant laditte assemblée,
le retour de Monsieur de Mayenne à

Paris, par ce que ie ne voulois y aller, tan à cause desdits Espagnols qui y estoient lesquels Monsieur de Mayenne m'auoit di y auoir esté receus contre sa volonté, 8 qu'il en sçauoit tres mauuais gré au Preuos des Marchands, Escheuins, & mesmes Monsieur de Belin, lesquels il disoit s'estr laissez surprendre en cela par ceux qui fa uorisoient lesdits Espagnols contre ce qu leur auoit mandé par le sieur du Bourg, le quel il auoit enuoyé vers eux exprés pou cét effect, & par ce que ie ne voulois estr subiect de rendre compte de ce que i'auoi negotié à autre qu'audit Duc du Mayne dequoy allant là il seroit impossible d m'exempter à cause des bruits qui y cou roient de ma negotiation, qui augmente roient bien d'auantage quand l'on sçauroi que i'aurois parlé à sa Maiesté, dont ie n doutois point que toute la ville ne fust biē tost abreuee, comme il aduint. Sadite Ma iesté m'accorda ledit passeport, mais ell me fit promettre que si ie cognoissois qu ledit Duc n'eust volonté de traicter aue elle en pouruoyant au poinct de la Reli gion, comme aucuns disoient, que ie l'e aduertirois, afin qu'elle ne s'y attendit plus & qu'elle aduisast à contenter ses suiects 8 pouruoir par autre voye à ses affaires.

L

Le bruit de ma negotiation auoit telle-
nt esmeu tout le monde que Monsieur
Mayenne me mãda auoir esté contraint
n donner aduis par tout, asseurant vn
ıcun qu'il ne traitteroit rien sans l'au-
ɔrité du Pape, l'aduis des Princes souue-
ns qui assistoient le party, & de l'assem-
ːe qu'il esperoit tenir bien-tost, comme
.uy qui auoit eu pour visee de ses actions
conscience, son honneur & l'vtilité pu-
que, sans laquelle & le salut commun de
ıs, il n'en vouloit point esperer pour luy,
n auoit iamais recherché à part & n'en
chercheroit iamais ailleurs qu'auec tout
party, & m'enuoya vn double de la lettre
ur en respondre.

Mes Dames de Mont-pensier & Gui-
m'enuoyerent aussi Bremont secre-
re, exprés pour me dire, qu'en traittant
affaires de Monsieur de Mayenne
isse soin aussi de celles de Monsieur de
Guise & mesme de proposer son mariage
uec Madame sœur du Roy, moyennant
oy elles esperoiẽt qu'il recognoistroit le
oy & le seruiroit tres fidellement. Ie fis
ponce audit Bremont que Monsieur de
yenne n'alloit pas si viste en besongne
e lesdittes Dames pensoient, que i'auois
n discouru auec aucuns seruiteurs de sa

Maiesté des moyens de pacifier le Royau
me, en quoy ie n'auois oublié les affaires d
Monsieur de Guise non plus que celles de
autres, ayant tousiours recogneu que ledi
Duc de Mayenne en estoit aussi soigneu
que des siennes propres, mais que i'auoi
faict cet office de moy-mesme, desireux d
la paix publique, & du bien & contente
ment desdits Princes, dont ayant rend
compte audit Duc, il m'auoit remercié, 8
prié toutesfois de ne passer outre: qu'il de
siroit enuoyer à Rome pour sçauoir la vo
lonté du Pape sur le tout, & pareillemen
en conferer auec les Princes & l'assemble
du party, deuant que de s'engager en c
traitté. Quoy estant, comme ledit Du
m'auoit lié les mains, ie ne pouuois aus
traitter pour ledit Duc de Guise, ny autr
& n'estois d'aduis que lesdites Dames e
vsassent aucunement. Voylà comme m
poursuite & les bons aduis que l'on e
auoit donné à Paris, auoient resueillé
mis la puce à l'oreille à tout le monde,
comme chacun pensoit bien autant à s
affaires particulieres qu'aux publiques, d
ieus en somme grand mal au cœur. I'a
uertis ledit Duc de Mayenne des bo
propos que sa Maiesté m'auoit tenus, & e
cores que par iceux il ne me donna asse

nce de sa conuersion, neantmoins ie luy
ulus mander que i'estimois qu'elle estoit
soluë de donner contentement aux Ca-
oliques, puis qu'elle vouloit que Mon-
eur le Cardinal de Gondy & Monsieur le
arquis de Pisany allassent à Rome espe-
nt que l'vn engendreroit l'autre, affin
i'il bastist sa resolution sur ce fondement,
ns s'arrester ailleurs: Ie luy escriuis aussi
ie sa Maiesté en fin prist en bonne part le
elay de negotier, qu'il auoit demandé
our auoir loisir d'enuoyer à Rome &
onferer auec ses partisans en ladite assem-
ee, sans oublier le commandement que
Maiesté m'auoit faict, qu'il prist garde de
composer, de façon, qu'il n'eust occa-
on de s'en repentir pour son particulier,
pour le public de l'auoir conuoquee
our les raisons qu'il luy auoit pleu me
cre.

Allant en ma maison ie vis ledit Car-
nal de Gondy à Noisy pour l'informer
tout ce que i'auois faict, & apprins de-
is nostre veuë tant auec sa Maiesté qu'a-
c M. de Mayenne, & le supplier de haster
n voyage, luy remonstrant combien il
oit pressé à cause de laditte assẽblee, que
lit Duc pretendoit commencer dans vn
ois ou deux au plus tard, & de l'enuoy

qu'il faisoit à Rome de M. l'Euesque de Lisieux & Desportes, lesquels ie desirois n'arriuer là plustost que luy, encores que l'on m'eust asseuré qu'ils n'y estoient enuoyez que pour soubs main secourir & fauoriser le bien. Le sieur Zamet se trouua lors à Noysi, qui fit pareil office enuers ledit Cardinal que moy. Ledit Cardinal nous fit voir des lettres qui venoient d'Italie: par là on luy donnoit occasion d'esperer vn bon succés de son voyage, dont ie fus tres-aise: car c'estoit ce que ie desirois le plus, & recognoissois aussi pouuoir plus auancer nostre repos, d'autant que s'il plaisoit à sa Sainčteté d'entreprendre & fauoriser laditte assemblee, s'estoit sans doute que personne ne pourroit l'empescher, tant chacun estoit desireux & disposé de l'embrasser.

Le Cardinal de Plaisance & les Espagnols ne pouuoient gouster aucunement lesdits voyages de Rome, lesquels ils blasmoient & trauersoient ouuertement. Ie m'apperceus bien-tost aussi qu'ils vouloient r'amadoüer ledit Duc de Mayenne voyant qu'il cõmençoit à se bien porter, peut-estre contre leur esperance, craignant qu'il s'engageast à traitter auec sa Maiesté deuant laditte assemblee, de laquelle ils se pro

nettoient merueilles, de sorte qu'ils refu-
erent à Monsieur de Guise le commande-
nent des forces que le Duc de Parme auoit
aissees en Champagne encores que ce fust
n son Gouuernement, que ledit Duc en
st grande instance durant l'absence & in-
isposition de Monsieur son Oncle; &
u'ils eussent grande enuie de l'aduancer,
: vouloient que le sieur de Rosne y com-
andast en qualité de Mareschal de Camp
e l'armee. Ils commencerent aussi à met-
e en auant soubs main plusieurs sortes
honneurs & aduantages qu'ils disoient
ouloir faire audit Duc du Mayne, affin de
retenir: voyla le fruict que produisoient
s bruits que l'on auoit semez de ma ne-
otiation, qui ont plus nuy au public,
ue n'y seruiront iamais les autheurs d'i-
ux.

Ledit Duc estant marry & ayant failly
ntreprise de Quillebœuf prist le chemin
Picardie par la ville de Beauuais, & en-
ya à Paris ledit President Ianin, où ie me
ndis incontinent à sa priere, & sur l'ad-
qu'il me donna que ledit Duc y deuoit
iuer bien-tost apres.

. me dit que Monsieur de Mayẽne vou-
ct voir Monsieur le Duc de Lorraine, &
embler tous ses parens aupres de luy,

pour aduiser & resoudre ensemble ce qu'il
feroient en ladite assemblee, deuant que l
commencer, comme il vouloit faire a
plustost, tant pour l'esperance qu'il auoi
qu'elle seroit tres-vtile au public, & pou
contenter ledit Cardinal de Plaisance &
les ministres du Roy d'Espagne, qui l'e
pressoient extremement, affin d'estre reso
lu & esclaircy de ce que l'on vouloit fair
pour le Roy.

On parloit lors de tenir laditte assemble
à Soissons ou à Reims pour la commodit
du Duc de Parme, lequel s'y deuoit trou
uer; mais Monsieur de Mayenne fut con
seillé de la faire tenir à Paris, sans auoir e
gard aux dangers des chemins, ny à l
charté & incommodité des viures, ta
pour contenter les habitans de la ville q
en faisoient tres-grande instance, & par c
moyen les consoler & tenir en deuoir, dō
ils auoient besoin, pour rendre laditt
assemblee plus libre, & ne hazarder laditt
ville de Soissons ou Reims. Car l'on co
sideroit que ledit Duc de Parme y vena
accompagné selon sa coustume, pouuo
s'en faire maistre & mesme tiendro
l'assemblee en subiection, ce qui luy sero
difficile de faire en ladite ville de Paris, ta
pour sa grandeur que pour estre plus eslo

nee de la Frontiere, & enuironnee do
illes & places du party de sa Maiesté, rem-
ies de forces & garnisons, desquelles en
n besoin l'on pouuoit estre assisté pour
npescher vne violence; ioint que ladite
lle de Paris estoit plus disposee au bien
i'elle n'auoit encore esté, combien que
s zelez y continuassent leurs ieux accou-
imez soubs la protection & faueur des
irnisons Espagnolles, car le reste de la
lle estoit l'as d'eux & de la guerre: ce fut
dit President Ianin qui fut autheur de ce
onseil pour les raisons susdites, & pour
oir recogneu que la presence dudit Duc
laditte ville y estoit necessaire pour la
ireté d'icelle, à cause des diuers mescon-
ntemens dont elle estoit agitee, les vns
ndez sur la trop longue continuation de
guerre, & les autres sur ce que l'on n'es-
oit assez tost vn Roy à leur poste.

Ce Conseil fut incontinent embrassé
dit Duc du Mayne, au grand déplaisir
s Espagnols, qui vouloient nommement
dite assemblee estre tenuë en lieu, où ils
ussent estre fauorisez de l'armee qu'ils
soient venir; & croy que si ledit Duc de
rme, lequel mourut en ce temps eust ves-
, qu'il n'eust permis le changement que
autres ministres dudit Roy n'eurent

apres sa mort pouuoir d'empescher, ioir
qu'ils furent persuadez par leurs partisar
de laditte ville de Paris, lesquels comm
ils n'ont iamais eu faute de presomptio
cuidoient aussi estre assez forts pour tou
ner laditte assemblee à leur volõté & trou
bler laditte ville, mais ils s'y sont trompe
comme en plusieurs autres choses, & tien
tres asseuré que ce coup fut donné tres
propos pour le salut du Royaume. Car
laditte assemblee eust esté tenuë ailleur
l'on eust gourmandé les gens de bien,
tiens pour certain que l'on eust faict ces
Royauté, qui nous eust rendus irrecon
ciliables pour iamais, & du moins lesdi
estrangers se fussent rendus maistres de
ville où elle eust esté tenuë.

Ie demeuray à Paris vn mois ou six se
maines attendant la resolution: car ie la re
cognoissois d'importance, comme i'a
dit, & repris apres le chemin de ma ma
son, où i'entendis que nostre S. Pere auo
mandé à Monsieur le Cardinal de Gond
& audit Marquis de Pisany, de n'aller
Rome, que Desportes auoit entiereme
trauersé leurs voyages contre l'esperanc
voire l'asseurance, que l'on m'auoit pre
mierement donnee, puis moy audit Ca
dinal. Que le Cardinal de Pelleué veno

laditte assemblee pour y presider com-
e Archeuesque de Reims & Cardinal,
ein de fiel & de haïne contre la mai-
n de France, & que de toutes parts l'on
faisoit venir des gens qui preschoient la
ıerre, & qu'il falloit promptement créer
ı Roy au gré du Roy d'Espagne, que le-
t Roy y enuoyoit aussi le Duc de Feria
compagné d'vn Docteur, exprés pour
:battre nostre loy Salique, & nous de-
ander la Couronne pour leur Infante.
u'il faisoit entrer en mesme temps en ce
oyaume vne armee nouuelle pour fauo-
er ses partisans & ses desseins, lesquels
oient pour cet effect affectiõnez du Car-
nal de Plaisance au nom de sa Sainčteté,
que de toutes parts l'on faisoit des me-
es aux villes, & enuers les Princes de la
ıison de Lorraine pour faire vn effort à
uuerture de ladite assemblee, au conten-
ment dudit Roy d'Espagne: dequoy ie
; tres-marry, cognoissant que le secours
l Rome nous mãquoit en ceste occasion,
que tant de ressorts estoient bãdez con-
: le Roy, que les gens de bien auoient
ou d'affaires à souffrir, & ne sçauoient en
ıte perplexité quel conseil prendre pour
emedier, ioint qu'il ne nous apparoissoit
:cores aucuns signes de la conuersion de

ſa Maieſté. Ie cognoiſſois bien que le g
neral du Royaume eſtoit las de la guer
que le nõbre de ceux qui deſiroient la p
croiſſoit tous les iours, qu'il ſeroit tr
difficile faire gouſter & receuoir aux Fra
çois vne domination eſtrangere: qu'il
ſeroit pas plus facile d'accorder leſdi
Princes au choix d'vn de leur maiſon po
ſouuerain, ny de les faire departir de le
eſperances en faueur d'vn Prince de la m
ſon de France Catholique: Toutesf
comme ſa Maieſté de ſon coſté ne s'ayd
point, mais eſtoit ſoubs main blaſmee
trauerſee d'aucuns qui la ſuiuoient, en
ie m'aduiſay pour ne nous laiſſer du t
aller aux torrens de ceſte confuſion,
propoſer & moyenner, que les Cath
ques ſeruiteurs de ſa Maieſté recherch
ſent ceux de laditte aſſemblee à l'ouuer
re d'icelle, d'vne confiance, pour enſem
aduiſer aux moyens plus propres p
conſeruer la Religion Catholique &
Royaume, eſperant que non ſeulement
le ſeroit approuuee de part & d'autre, co
me choſe qui ne pouuoit eſtre iuſtem
blaſmee ny refuſee, mais auſſi qu'elle po
roit engendrer des effects qui nous d
ureroient de ce peril, dont ie donnay a
uis au ſieur de Fleury mon beau-frere, a

'il fit sçauoir à M. le Duc de Neuers, ou à autre qu'il aduiseroit estre à propos au-s sa M. que nous defaillant le secours du pe, il ne nous restoit autre moyen de us garantir que cestuy-cy, lequel fut in-ntinent & certes tres-soigneusement & idainement embrassé & mesmes fondé s à propos sur la declaration que fit pu-er lors M. le Duc de Mayenne, par la-elle il sembloit qu'il conuiast luy-mesme dits Catholiques à vne generale réunion ur mesmes effects. Sur cela i'aduançay on acheminement à Paris expres pour en nferer auec M. de Lyon qui y estoit arri-, & ledit sieur President Ianin, lesquels à bordee approuuerent les aduis, & mes-s me prierent de faire exhorter lesdicts tholiques d'en vser, comme i'escriuis dain audit sieur de Fleury.

Ie me trouuay à l'ouuerture de ladite as-nblee expres pour fauoriser les conseils gens de bien, & m'opposer aux autres, is appellé au cõseil quãd la lettre & pro-ition desdits Catholiques fut faite pour enir laditte conference qui fut receuë, uerte & leuë desdits Cardinaux de Plai-ce & de Pelleué, & auec eux Dom Diego barra Ministre du Roy d'Espagne, deux lats estrãgers de la suitte dudit Cardinal

de Plaiſance, Meſſieurs de Lyon, de Roſ
ne, de Belin, de Tauannes, Ianin, & quel
ques autres du conſeil dudit Duc, qui eſtoi
au lict malade : ſoudain apres la lecture fai
te par ledit Preſident Ianin, ledit Cardina
de Plaiſance ſe leua, & ſans aucune conſul
tation & deliberation, dit en cholere qu
ceſte propoſitiõ eſtoit pleine d'hereſie, ſor
tãt de mains heretiques, & que ce ſeroit he
reſie d'y auoir eſgard, & s'y arreſter, par
tant qu'il falloit la regler & pluſtoſt fair
punir celuy qui l'auoit apportee que d'
faire reſponſe; ce qui fut approuué dudic
Cardinal de Pelleué & grãdement loüé du
dit Dom Diego : toutesfois ſur ce qu'il fu
remonſtré que ladite lettre ne s'addreſſo
pas ſeulement à M. de Mayenne, mais auſ
à tous ceux de laditte aſſemblee, partant
falloit aduiſer ſi l'on la leur cõmuniquero
ou non deuant que de la reietter, d'autar
que le trompette d'icelle auoit dit à la por
te de ladite ville qu'il eſtoit chargé d'vn e
crit de la part des Catholiques qui eſtoien
aupres du Roy, addreſſant à ladite aſſem
blee, de ſorte que chacun en eſtoit deſ
abreuué : Il eſtoit à craindre que les depu
tez ſe meſcontentaſſent, ſi à l'ouuerture d
ladite aſſemblee qui deuoit eſtre libre, l'o
leur celoit vne telle choſe, & qu'elle fu

ɔprimee ſans leur communiquer: il fut
ſſi arreſté que chacun y penſeroit & qu'il
ſeroit deliberé le lendemain, où encores
e le Cardinal de Plaiſance euſt r'enforcé
partie de quelques-vns qui auoient con-
rté leurs opinions auec luy deuant que
venir-là, & faict prouiſion d'arguments
ur fortifier la ſienne: toutesfois il fut re-
lu que ledit eſcrit ſeroit apporté en ladit-
aſſemblee: ce que Monſieur de Mayen-
fauoriſa, & croy que ſans luy il fuſt paſ-
autrement, tant ceſte ouuerture deſplai-
t aux eſtrangers, & à leurs adherens. Ie
puis vous repreſenter les conteſtations
diſputes que ceſte propoſition engendra
laditte aſſemblee, parce que ie ny fus
int, à cauſe des brigues & partialitez
nt elle eſtoit ja remplie, leſquelles eſtoi-
ordinairement accompagnees de re-
ɔches, aigreurs & violences inſuppor-
les à vn eſprit nourry au conſeil de nos
ys, comme i'ay eu l'honneur d'eſtre;
ict Cardinal de Plaiſance qui y vouloit
ſtoſt regenter que preſider, m'ayant
elques iours deuant commencé à atta-
er, parce que ie m'oppoſois à vn cer-
n ſerment qu'il vouloit que laditte aſ-
nblee fit à l'entree d'icelle, par lequel on
ligeoit de ne faire iamais paix ny trai-

été auec le Róy de Nauarre, ses fauteurs &
adherens, lequel n'eust point de lieu, pour
ce que ledit Duc sur la plainte & remon
strance qui luy fut faicte de la cõsequenc
d'iceluy l'empescha, ioint que l'on auoi
commencé à en distraire & bannir ceu
qui n'estoient du corps des trois ordre
contre l'ordre auec lequel l'on auoit pre
mierement arresté de former & tenir lad
cte assemblee, & sur lequel les gens de bie
s'y estoient embarquez : Car il auoit est
resolu que Messieurs du Parlement & de
Comptes, & ceux du conseil dudit Du
ensemble les Princes, ceux qu'ils appe
loient officiers de la Couronne, & les go
uerneurs des Prouinces y assisteroient,
que chacun corps feroit sa voix à part, ou
tre celle des deputez qui prenoient le no
des Estats, composez desdits trois ordre
ce qui auoit esté composé ainsi expres pou
contrepoiser les voix de ceux-cy, lesque
estoient pour la pluspart factieux, necess
teux, & ennemis du repos public, affam
du bien d'autruy, sans experience ou iug
ment aux affaires publiques, esleus & ven
expres pour fauoriser les desseins desdit
Espagnols : toutesfois ils auoient tant
pouuoir qu'apres auoir fait renuerser la d
putation des Ecclesiastiques de Paris cõt

formes ordinaires, ils auoient aussi cõ-
encé d'exclure de ladite assemblee lesdit-
compagnies, du moins rendu leur assi-
ce inutile, par ce que leurs voix n'estoiẽt
is comptees: Dauantage l'on ne donnoit
sir aux particuliers d'opiner, ie dis à ceux
sdittes compagnies que l'on vouloit as-
ettir à suiure les opinions des grands, de
te qu'vn homme de bien ne se pouuoit
ntenter ny seruir au public; aussi tout
pendoit plus du bon plaisir & vouloir
dit Duc de Mayenne, encores qu'il fust
uent trauersé de quelques-vns plus que
tout le demeurant: partant ie me con-
tay de faire en son endroit pour faire
rouuer la proposition desdicts Catho-
ues, l'office que ie deuois à ma patrie &
public.
Mais comme l'on estoit sur ceste deli-
ation M. de Mayenne partit de la ville
Paris pour aller receuoir l'armee que cõ-
oit le Comte Charles de Mansfeld, &
eillement le Duc de Feria auec son Do-
ur nõmé Dom Inigo de Mendoze, & le
lit Iean Baptiste de Tassis, tous deputez
r le Roy d'Espagne pour venir en ladi-
assemblee, laquelle ledit Duc de May-
e pria deuant que de partir ne delibe-
des principaux affaires iusques à son

retour, lequel il promettoit estre brief, remonstrãt qu'il falloit attendre les Ambassadeurs de sa M. Catholique, M. de Guise son nepueu, & plusieurs autres personnages de qualité & deputez des prouinces qui estoient encores en chemin, deuant que de mettre en auant le point, pour lequel principallement ladite assemblee auoit esté cõuoquee, qui estoit de l'eslection & choix d'vn Roy, comme chose qui importoit à tous & qui requeroit vn cõsentement vniuersel de tous ceux du party, & nommément dudit Roy d'Espagne, sans l'ayde duquel cõme le party ne s'estoit iusques alors maintenu, il estoit encores impossible de se defendre à l'aduenir, ni faire ladite electio[n] sans luy: à quoy il adiousta qu'il estoit necessaire aussi d'aller receuoir leur armee & l'employer à son arriuee, qu'elle estoit forte & gaillarde pour faire quelque bel exploi[t] qui fauorisast les vœux de ladite assemble[e] laquelle en fin il ayma mieux laisser là, qu[e] de laisser prendre à vn autre le commande[-]ment de ladite armee, auec laquelle venan[t] à faire quelque chose de remarque, il esp[e]roit aussi s'en rendre plus recommandabl[e] ioint qu'il n'estoit sans ialousie, que M. so[n] nepueu prist ceste place soubs pretexte [de] son absence.

LEDIC

Ledit Duc m'asseura auant que partir
ue ladite conference auroit lieu, donna
harge à ses amis de la fauoriser & faire ap-
rouuer en ladite assemblee, non à mon
duis qu'il pensast qu'il en deust succeder
e qu'il aduint, mais parce qu'il n'estoit
ontent du Cardinal de Plaisance, ny des
spagnols, lesquels monstroient plus de
ueur à son nepueu qu'à luy, & auoient
es desseins contraires aux siens: il vou-
it auoir plusieurs cordes en son arc pour
faire respecter & s'en seruir au besoin,
timant qu'il luy seroit facile de rendre
dite conference inutile, toutes les fois
'il voudroit. Neantmoins ie croy qu'a-
es son partement elle eust esté renuersee,
messieurs de Lyon & Ianin ne s'y fussent
uement employez, auec les gens de bien
i estoient encores en ladicte assemblee:
r ledit Cardinal de Pelleué ne la pou-
it gouster, & lesdits Espagnols auec
rs partisans y contredisoient ouuerte-
nt, & les Cours souueraines n'y estoiét
pellez qu'à la discretion d'aucuns, &
and elles y alloient leurs voix estoient
battuës. Mais à la fin ledit Cardinal de
aisance se laissa persuader sur ce que l'on
remonstra, que ladite conference ne
uuoit estre reiettee sans faire murmurer

la noblesse & le tiers estat qui la desiroient & affectionnoient, comme ceux qui estoient las de guerre, ne goustoient volontiers le dessein desdits Espagnols & se persuadoient de pouuoir par ceste conferenc gaigner vn grand aduantage pour la religion & leur soulagement, d'autant qu'ell estoit demandee par les Catholiques d party contraire, afin d'aduiser auec eux a moyen de conseruer la religion & le Roy aume, dont ils esperoient qu'il aduiendroi ou que le Roy de Nauarre seroit contrair d'obeyr à l'Eglise, ou que lesdits Cathol ques l'abandonneroient. De sorte que maintenant l'on venoit à les priuer de cest esperance en reiettans d'authorité leurs a uis & moyens, il seroit à craindre qu'ils fi sent pis, attribuant ce refus à ambition pl tost qu'à zele de religion, comme plusieu publioient desia sur les difficultez que l'o y faisoit, dont on le taxoit plus que nul a tre. Mais que si l'on vouloit leur laisser e prouuer ce remede, il leur reüssiroit to autrement, qu'ils n'esperoient, car ils s roient par iceluy rendus plus capables d' embrasser apres vne autre, pourueu q l'on n'employast en ladite conferen quelques personnes de la fidelité desque les l'on fust bien asseuré au party, comn

l estoit facile de faire; Car il n'y auoit au-
une apparence que le Roy fust pour quit-
er sa religion, estant bien aduerty qu'il
'auoit consenty l'ouuerture de ladite
onference que pour contenter & amuser
esdits Catholiques, au nom desquels elle
uoit esté proposee; & allentir aussi la re-
olution de nostre assemblée, faisant desia
ire soubs main audit Duc de Mayenne
u'il la falloit reietter & empescher, com-
ne chose qui en fin leur estoit à tous deux
lus desaduantageuse que autrement:
u'il y auoit peu d'apparence d'esperer que
esdits Catholiques quittassent le Roy
ar le moyen de ladite conference, refu-
nt sa conuersion: car premierement il
'y employeroit que gens qui seroient du
out à sa deuotion, lesquels ne rapporte-
oient de ladite conference autre chose
ue ce qu'il leur commanderoit. Seconde-
ent comme les deputez de nostredite as-
mblée n'auoient charge de promouuoir
dite conuersion, mais seroient plustost
uertis soubs main de se monstrer esloi-
nez d'en faire compte, ils estimeroient
ue les autres se garderoient bien de la
opposer, & quand ils feroient autrement,
l y auoit tousiours moyen de la faire es-
anoüir, & s'en demesler, en r'enuoyant le

tout au Pape au sainct siege, de la volonté & des commãdemens duquel il protestoit mourir plustost que de se departir. Tiercement, cependant l'armee estrãgere approcheroit & feroit quelque effect qui releueroit les courages & l'esperance des peuples, intimideroit les Politiques, & fortiffiroit les Zelez, que le Duc de Feria viendroit aussi auec sa suitte, lequel auec les propositions qu'il deuoit faire au nom de ce grand Roy, & les moyens que l'on disoit qu'il auoit, rendroit toutes choses plus aisées & faciles qu'elles n'estoient; en fin que l'on pouuoit se conduire en ladite conference de façon que le party en seroit plustost fortifié qu'affoibly. Ce sont les raisons ausquelles le Legat se laissa vaincre: Ioint qu'il craignoit d'en estre blasmé à Rome, & tenu en France pour estre du tout Espagnol, comme il sçauoit que plusieurs desia le depeignoient, dont il estoit marry, parce que cela rendoit sa conduitte si suspecte, que l'authorité de nostre S. Pere auec laquelle il agissoit, en estoit moins respectée.

Le Roy fit en ce temps-là vn voyage à Tours qui luy fut tres preiudiciable, car il donna loisir à ses ennemis de prendre la ville de Noyon, qui fut lors attaquee par

:dit Duc du Mayne & le Comte Charles, :fut contraint de leuer le siege de deuant elles en Berry auec peu de reputation, & ertes tres mal à propos, sur l'enfournemēt e cette assemblée de Paris : or il deuoit se nonstrer plus puissant que iamais, pour enuerser les menees desdits estrangers: ce- a ioint aux defaueurs que le Cardinal de Gondy & le Marquis de Pisany retenoient le sa Sainćteté, haussoient grandement les œurs ausdits estrangers & à leurs adhe- ens, lesquels estoiēt encores fortifiez non eulement de la diuision & mauuaise intel- gence, que l'on sçauoit estre entre les Princes de la maison de Lorraine, lesquels n leur assemblée & conference de Reims, estoient plustost diuisez & trompez, que esolus & accordez, mais aussi de certai- es recherches & petites menees qu'aucūs u party de sa Maiesté faisoient parmy ous. D'auantage la mort du Duc de Par- ne, ores qu'elle eust affoibly le party d'vn rand chef de guerre, auoit toutesfois tel- ment remis Monsieur de Mayenne en oust desdits Espagnols, que chacun s'ap- erceuoit qu'il vouloit se r'apatrier auec ux, esperant que le Roy d Espagne apres l perte d'vn tel Capitaine & seruiteur se elascheroit de ses premiers desseins, les-

quels ne pouuoient estre conduits par ses autres ministres auec telle authorité que par l'autre; ou bien qu'il n'y auroit plus de difficulté qu'il n'eust cy apres la principalle & entiere charge des forces & deniers que ledit Roy enuoyroit en France, auec quoy il pourroit faire tellemét ses affaires, que s'il n'obtenoit le premier lieu, il s'establiroit si bien au second, que celuy qui seroit esleu Roy ne le seroit en effet plus que luy. Toutesfois comme ledit Duc ne peut ou voulut se resoudre de quitter du tou les esperances de l'vn, dont il s'estoit tousiours repeu pour s'attacher à l'autre, recótrant à Soissons ledit Duc de Feria, accompagné dudit Docteur & de Ieã Baptiste de Tassis, ils traitterent auec luy comme à celuy duquel ils ne se pouuoient bonnemen fier, & luy auec eux comme personne qui estoit irresoluë de ce qu'elle deuoit faire de façon qu'il eut beaucoup de peine d'en tirer de l'argent, & fut contraint de leu promettre des choses qu'il ne leur obserua ainsi qu'ils ont publié depuis.

Ie m'estois retiré à Pontoise apres le partement de Paris de M. de Mayenne, attendant la resolution de ladite conference & le retour dudit Duc, me recognoissant inutile en ladite ville de Paris en son absence

LE Roy reuint trop tard pour ſecourir
Noyon, mais auſſi ladite armee eſtrangere
e deſiſt en ce ſiege, de façon qu'elle ne
eut rien entreprendre depuis, dont les
Pariſiens ſe plaignoient grandement, par
e qu'ils n'en receurent aucun ſoulagemēt,
omme on leur auoit promis, & à ſon arri-
ée elle euſt eſté employee plus prés d'eux,
equoy ils accuſoient ledit Duc, dont Don
Diego d'Ibarra & les Zelez faiſoient grand
ruit, comme s'il l'euſt empeſché expres,
our tenir touſiours ladite ville en neceſſi-
é, luy faire de plus en plus deteſter la guer-
e & la deſeſperer du ſecours d'Eſpagne:
outefois il eſt certain que ce fut le ſieur de
Roſne qui fut cauſe plus que nul autre que
dite armee fut employee contre ladite
ille de Noyon, laquelle il auoit failly à ſur-
rendre quelques iours deuant, & la vou-
oit auoir pour ſa retraicte: i'eſtime auſſi
ue ledit Comte Charles ne ſe ſentant
rop fort, fut bien ayſe d'eſtre arreſté ſur
a frontiere ſans s'engager plus auant dans
e Royaume.

LADITE conference arreſtee de part &
l'autre, Monſieur, vous fuſtes mandé en
oſtre maiſon par le Roy, pour y ſeruir, cer-
es au grand contentement des gens de
iē des deux partis, pour vne probité & ex-

perience aux affaires, non moins recogneu
& desiree d'vn chacun, que necessaire e
cette tourmente & confusion publique.

DESLORS aussi nous commençasme
non seulement à mieux esperer des affaires
mais aussi à y voir vn meilleur achemine-
ment que deuant : car comme vous euste
ioint la prudence à la force, ce qui n'auoi
encores esté pratiqué, la raison surmonta
bien-tost la passion, & fut le voile leué
qui couuroit les artifices & desguisemens,
auec lesquels le public & les particuliers
auoient esté abusez de part & d'autre ius-
ques alors, à quoy si on eust pourueu plu-
stost, nos maux n'eussent pas tant duré. La
conference fut commencée sur la fin du
mois d'Auril, & cette premiere petite tré-
ue aux enuirons de Paris accordee deuant
le retour dudit Duc de Mayenne qui n'en
fut pas content, soit que l'on se fust plus
aduancé, ou que l'on eust plus entrepris
qu'il ne desiroit, ou que la ioye qu'il trouua
qu'en demenoient les Parisiens luy appor-
tast quelque crainte & apprehension de
l'aduenir.

IE ne fus comme vous sçauez à l'ouuer-
ture de ladite conference, par ce que ie ne
fus compris au premier nombre des depu-
tez, pour lesquels on auoit demandé

asseport encores que l'on m'eust mandé
ue ledit Duc de Mayenne m'auoit nom-
né & escrit de m'y trouuer de sa part: mais
I. de Belin y fut employé en la place que
on m'auoit ordonnee, par laduis d'aucũs,
ue pour mon absence il fut iugé à propos
en vser ainsi, & pour cõplaire aussi aucu-
emẽt ausdits Espagnols & Zelez, lesquels
e m'y desiroient pas ; car i'estois trop des-
uuert d'eux : toutesfois i'y fus adiousté
depuis, mais ayant recogneu qu'on se
uloit seruir de laditte conference, plus
ur abuser le monde que pour biẽ faire au
blic, ie voulus attendre le retour à Paris
M. de Mayenne deuant que d'y retour-
r pour me ioindre aux Conseils des
ns de bien aupres de luy, sans aller en
itte conference, cognoissant, com-
i'ay dit que l'on n'y marchoit de bon
id.

Monsieur, vous sçauez mieux que
sonne qu'elle en a esté la conduitte, &
qui s'est passé, partant il ne m'appartient
n parler deuant vous, ie diray seulemẽt
la patience dont sa Majesté vsa en icel-
ar vostre aduis & des gens de bien qu'el-
employa durant & depuis le siege de
ux, fut cause d'vn grand bien, car cha-
commença à loüer sa bonté & à reco-

gnoiſtre & deteſter la foibleſſe, la preſom
ption & l'impudence deſdits Eſpagnols
meſmes quand ils s'oppoſerent, à la treſu
propoſee au nõ de ſa Majeſté, par le moy
de laquelle l'on euſt ſauué laditte ville d
Dreux, qu'ils ne peurent ſecourir faute d
forces: mais ils aymerent mieux boire cet
te honte, que d'approuuer ou tollerer la
dite treſue, tant ils craignoient qu'elle en
gendraſt la paix, voyant le peu de cõte qu
l'on auoit fait de leurs propoſitions, & qu
ledit Duc de Mayenne ne les aſſiſtoit e
leurs pretẽtions comme ils deſiroiẽt; ioir
qu'ils eſperoiẽt ſuiuant leurs premiers cõ
ſeils nous perſuader & auoir pluſtoſt pa
neceſſité que par raiſon, tant ils ſe dé
fioient de nous & d'eux meſmes, & co
gnoiſſoient mal noſtre naturel Fran
çois.

NEANTMOINS ils furent ſi mal aduiſés &
temeraires qu'ils ne laiſſerent de faire pro
poſer & deſduire en pleine aſſemblee le
droits & pretentions de leur Infante ſur c
Royaume, & demander la couronne po
elle & l'Archiduc Erneſt les mariant en
ſemble; dont auſſi ils furent mocquez
blaſmez d'vn chacun, meſmes repri
d'aucuns qui leur auoient eſté affectio
nez, voyant contre leur eſperance qu'

ous vouloiẽt faire violer nos loix & ren-
e nos maux eternels pour contẽter leur
nbition, & se guarantir à nos despens
ubs pretexte de pieté, encores estant fa-
es, hays & mesprisez comme ils estoient,
nous pressez & desesperez comme nous
tions, tout ainsi que s'ils eussent eu à fai-
s à gens perdus, & sans sentiment & me-
oire des belles & pretieuses protestatiõs
'ils nous auoient faictes du commence-
ent de la guerre, que leur Roy ne preten-
it rien en ce Royaume, & qu'il ne nous
istoit que par zele de religion, & pour
npescher le regne d'vn Heretique sur vn
uple si Chrestien qu'estoit celuy de la
ance. Ce qui leur fut depuis reproché as-
à propos en vne assemblee particuliere
r vn Prelat qui les auoit tousiours creus
eur parolle, leur disant qu'ils auoient par
acte descouuert leur turpitude, dequoy
furent plus scandalisez que dissuadez.

Tovtesfois voyant que nos oreil-
Françoises ne pouuoient entendre ce-
domination du tout estrangere, ils of-
rent peu apres qu'eslisant leur Infante
oyne ils la mariroient à vn Prince Fran-
is, en y comprenant ceux de la mai-
n de Lorraine, au choix de leur Roy,
uel ils rendirent apres en secret

à Monſieur le Cardinal de Lorraine où M. le Duc de Guiſe, cuidant par ce moye nous faire franchir le ſault qu'ils deſiroiē Cecy fut receu diuerſement, & vous aſſeu re que s'ils euſſent eſté auſſi ruzez, qu'il penſoient eſtre, la beſte eſtoit priſe, car l'o leur offroit ſur cette ouuerture d'eſlire dé à preſent en ladite aſſemblee ladite Infan te Royne, conioinctement & ſolidairemer auec le Prince ſuſdit, que ſa Majeſté Ca tholique choiſiroit pour l'eſpouſer ; à con dition toutesfois que la declaration & pu blication ſeroit ſurſiſe iuſques à ce que le dit mariage fuſt accomply: & pour ce qu'i remonſtrerent, qu'ils ne vouloient que la dite Infante pour ſa dignité partiſt d'Eſpa gne deuant laditte declaration. L'on ad iouſta que laditte aſſemblee dés à preſe deſpecheroit ou donneroit pouuoir à M de Mayenne de deputer certains Ambaſſa deurs ou procureurs qui paſſeroient en E pagne auec le Prince, que ledit Roy d'E pagne choiſiroit pour gendre pour y fai manifeſter laditte declaratiō, & recognoi ſance, au nom de tous, en contractant & e fectuant ledit mariage, mais ils reiectoier ledit offre comme indigne de la Majeſt de leur Roy, & de l'obligation que le part luy auoit.

e m'estois rencontré par hazard en vne
npagnie particuliere où cecy auoit esté
oposé, que i'auois contredit tant que i'a-
is peu, non que i'eusse opinion que ledit
oy d'Espagne fust pour iamais marier sa
e à vn desdits Princes, mais pour ce
'on vouloit que ladite assemblee fist dés
resent ladite eslection, & dōnast sa pro-
ratiō pour ce faire, considerāt que quād
itte resolution auroit esté passee enco-
qu'elle fust conditionnee, toutesfois
il seroit apres facile d'en oster ou chan-
la cōditiō, & de la faire obseruer soubs
texte du bien public; partant que ladi-
Infante ioüiroit seule de ladite esle-
on sans faire ledit mariage: car quand la-
assemblee seroit separée apres auoir
erminé cette eslection, personne ne
irroit d'effendre l'execution conforme
lecret d'icelle, & si elle nous auroit ren-
irreconciliables à iamais auec le Roy
es Princes du sang: neantmoins ma re-
nstrance fut inutile, car non seulement
t arresté que l'on feroit ladite proposi-
aux Ambassadeurs dudit Roy, mais
que l'on n'en diroit rien en ladite as-
nblee generalle qu'apres leur respon-
ont ie fus si scādalisé, qu'à l'heure mes-
ee prins congé dudit Duc de Mayen-

ne, luy disant ne vouloir demeurer e
lieu où l'on fit si bon marché de l'hor
neur & des loix de nostre nation, & de to
le Royaume ensemble à la ruine de nost
religion.

La ville estoit en grande crainte & r
meur de tous ces traictez, voyant qu'i
estoient escoutez & fauorisez des granc
ce qu'il n'estoit permis à personne d'y co
tredire: le Parlement plus que tous autr
s'en alteroit & esmouuoit dauantage, qu
ques vns sollicitoiēt monsieur de Maye
ne de prester l'oreille à vne pratique qui
faisoit soubs le nom de Monseigneur
Bourbō; combien que i'estime qu'il en f
ignorant, auec lequel ils le conseilloient
traicter pour se deliurer desdits Espagno
lesquels vouloient preferer tout le mon
à luy, & n'estre contrainct aussi de co
poser auec sa Majesté, estant de contra
religion, d'autant qu'il ne pouuoit pl
maintenir le party sans Roy: l'on luy dis
que ledit Cardinal seroit suiuy des Cath
liques qui seruoient le Roy, que plusie
villes du party de sa Majesté en feroient
mesmes, & qu'il asseureroit mieux & p
honorablement sa fortune auec luy qu
uec tous les autres. Cecy passa si auant q
l'on escriuit & fit-on signer des articles

:Duc, qui furent baillez à vn personnage
ıōneur pour en estre porteur audit sieur
ırdinal, ie ne fus employé en ceste nego-
tion ; toutesfois elle me fut communi-
ee & me sembloit que ledit Duc y en-
ɔit mal volontiers, mais aucuns espe-
iēt qu'à la fin il s'y resoudroit & que cha-
n en feroit de mesmes, iusques aux Espa-
ıols ; ie n'estois de leur aduis, ains preuo-
ɔis que ledit Cardinal seroit trōpé : dont
e plaignant à vn de ceux à qui ce traicté
roit esté descouuert, il me dit que soit
e l'on abusast ou non ledit Cardinal, il
loit mettre peine de le retirer, parce que
n affoibliroit d'autant le Roy de Nauar-
& troubleroit-on ses affaires, dequoy ie
me peus garder de me plaindre & mes-
: en dire mon aduis à vn gentil-homme
uiteur dudit Card. qui oyāt parler de ce
ıicté s'estoit addressé à moy, & m'auoit
ıié de ce faire en hōme de bien. Ie veux
ɔire que ledit sieur Cardinal, comme i'ay
u, ignoroit ceste pratique; mais il est cer-
n que ceux qui se disoient ses seruiteurs
la poursuiuoiēt, ne voyoiēt goutte aux
ıires ny aux volontez de M. de Mayēne
les autres Princes du party : celuy au-
el lesdits articles furent confiez, ne fut
ı si tost party de Paris que ledit Duc se

repentit de la charge qu'il luy auoit donnee, & l'enuoya prier d'en differer l'execution, de sorte que bien luy prist de ne s'y estre ingeré legerement, ce qu'il fit par prudence & conseil, car il eust esté responsable du mal qui en fust arriué s'il s'y fust embarqué, dont il eut eu grand regret, car il y alloit à la bonne foy: mais les mescontentemens publics que lesdits Espagnols recognoissoient qu'on auoit d'eux, auec l'aduis qu'ils eurent du traicté susdit qui se brassoit auec ledit Cardinal, furent cause qu'ils declarerent, apres auoir refusé l'offre cy deuant dit, qu'il leur auoit esté faict, que le Roy d'Espagne marieroit plustost & sacrifiroit sa fille auec M. de Guise pour le bien de la religion, que de manquer à vn seul poinct de son deuoir pour ce regard, pourueu que dés à present elle fust esleuë Royne & luy auec elle Roy de France, esperant par ceste propositiõ qui estoit tres-aduantageuse & honorable à la maison de Lorraine, non seulement assoupir lesdits mescontentemens & traictez cõtraires à leur dessein, mais aussi obtenir facilement ladite eslection de laditte assemblee: Et veritablemẽt plusieurs d'abordee s'en resiouyrent, cuidans auoir ville gaignee & que c'estoit chose qui deuoit estre embrassee d'vn chaçun

hacun. A quoy tels se laisserent aller qui
uparauant n'auoient faict cas de toutes les
uuertures & promesses desdits Espagnols,
ransportez d'affection enuers ledict Duc
e Guise. Cecy estonna M. de Mayenne,
oit qu'il creust que lesdits Espagnols vou-
oient tromper Monsieur son nepueu & le
arty, ou qu'il n'eust pas enuie qu'il fust
referé à luy: sur cela il fust conseillé de
emander ausdits Espagnols quel pouuoir
s auoient de leur Roy de faire laditte pro-
osition, & de la dire, s'ils l'auoient & le
onstroient qu'il y cõsentiroit, & s'assem-
erent pour cela en la maison du Cardinal
e Plaisance, où celuy de Pelleué se trouua
uec les Ministres dudit Roy d'Espagne &
uelques autres, & luy firent voir vn en-
oit de leurs instructions qui faisoit men-
on de ladite ouuerture par forme d'alter-
atiue, soit que ladite alternatiue y eust esté
iousteé par eux expres, ou nõ, mais il ad-
nt que ce qu'ils esperoient leur donner
in de cause les en esloigna plus que de-
nt, & accreut leur honte: Car ledit Duc
Mayẽne par ialousie ou autrement s'op-
sa lors ouuertement à ladite election,
esmes auec alteration: le Parlement s'ad-
nça aussi de dõner vn Arrest cõtre icel-
, qui fut tres-magnanime & de grãde effi-

cace enuers vn chacun, l'assemblee me-
mes en fut plus diuisee & troublee que de-
uant: Car plusieurs creurent que ce part
auoit esté mis en auant par lesdicts Esp-
gnols pour esbloüir la cõpagnie & la con-
duire cõme insensiblement à l'election c
ladite Infante, & par cõsequent à la ruir
de l'Estat, sous l'allechement dudit mari-
ge, lequel ils ne pouuoiẽt croire que le Rc
d'Espagne eust aucune enuie de ce fair
pour les raisons qui y contredisoient. Led
Duc plus que nul autre soustenoit ces
opinion, demandoit d'estre mieux asseu
dudit mariage deuant qu'il fust procedé
laditte election, voir aussi les forces & de-
niers necessaires pour la soustenir, & p-
reillement qu'il fust procedé à la recõpen
de ses peines & trauaux, qu'il faisoit valoi
& comme ledit Duc auoit plus de credit e
laditte assemblee que tous autres, & qu
son opinion estoit plausible, il accoisa fac-
lement ceste resolution assisté des Poli-
ques, au grand regret des zelez & des se-
uiteurs dudit Duc de Guise, lequel nean-
moins se monstra en ceste occasion pl
sage & temperé que son aage & le subic
ne le permettoient, dont il fut grandeme
loüé & estimé: lesdicts Espagnols creure
que ledit Duc de Mayenne auoit poussé

arlement à donner leur Arreſt: mais cela
eſtoit point, car ladite Cour auoit prins
conſeil d'elle meſme, meuë de ſon hon-
eür & deuoir, comme gens qui aymoient
ieux perdre la vie que manquer à l'vn &
l'autre en ceſte occaſion, en conniuant au
nuerſement des loix du Royaume, dont
ır leur inſtitution ils ſont protecteurs, &
ce faire obligez par les ſermens de leurs
ceptions, apres auſſi par l'accueil que re-
ut Monſieur le Preſident le Maiſtre, &
ux qui l'aſſiſtoient dudit Duc de Mayen-
, & ceux qui l'accompagnoient quand il
y porta ledit Arreſt, & fit la remonſtrãce
la Cour qu'il n'y auoit conſenty, & s'en-
doit tres-mal auec icelle, dõt ceſte action
d'autant plus loüee que le peril en eſtoit
us grãd, & certainement elle ſeruit gran-
ment, & faut que ie die que le Royaume
demeure obligé à ladite Cour.

Cette varieté & diuerſité de demandes
propoſitions deſdits Eſtrangers faites ſi
oup, offẽça pluſieurs perſonnes, deſcou-
t leur ambition auec leur foibleſſe & im-
dence, ce qui les rẽdit encores plus meſ-
ſez que deuant, chacun croyant qu'ils
uoient mis en auant Monſieur de Guiſe,
e pour faire eſlire plus facilemẽt leur In-
nte, diuiſer nos chefs, perpetuer nos mi-

feres soubs pretexte de pieté; l'on trouuo
sur tout estrange qu'ils eussent entreprin
ce faict mal garnis de forces, d'argent & d
reputation, comme ils estoient: car lo
leur armee s'estoit retiree & mutinee p
faute d'argent, le Roy venoit de prend
Dreux à leur barbe, & n'auoient dequo
donner à viure à personne, ils viuoient eu
mesmes tres-mecaniquement; de sor
que tels qui estoient venus disposez de l
fauoriser & seruir en payant, les maudi
soient voyant qu'il n'y auoit rien à gaign
auec eux: toutesfois ils estoient si impu
dens, ou nous tenoient pour si sots & st
pides, qu'ils s'offençoient & disoient s'e
merueiller dequoy nous refusions & fa
sions doute seulement de sacrifier à leu
fumees, nos consciences, nos libertez
nos biens.

Et comme nous estions en ces perplex
tez, Dieu ayant compassion de la France
de nous, voulut toucher le cœur du R
de la cognoissance de nostre Religion, q
estoit le seul remede à nos maux qui no
restoit. Ceste nouuelle fut receuë de ce
qui sans passion desiroient la conseruati
de la Religion & du Royaume, auec auta
d'allegresse que si l'on leur eust donné
vie, & comme naturellement nous do

ns de ce que nous desirons, iusques à ce
ie nous voyons l'effect réussir, chacun
scouroit de ce changement, entre l'espe-
nce & la crainte, non sans émotion &
eration, mais diuersement: les Estran-
rs & leurs adherans faisoient prouision
moyens pour descrier & trauerser vne
saincte & loüable resolution, blasmant
uuertement ceux qui s'en resiouyssoient,
s'efforçant de faire desgouster mesmes
Maiesté, laquelle n'ayant legerement &
emy pris ce party, se rendit à sainct De-
s, où elle fut admise & receuë en l'Egli-
par les Prelats & Docteurs assemblez
ur cet effect, auec les ceremonies & so-
nnitez qui y furent gardees, où vous
iez pour en parler mieux que nul au-
. Et comme apres tant de Declarations
protestations que Monsieur le Duc de
ayenne & plusieurs du party auoient fai-
s & publiees de recognoistre sa Maiesté
res sa conuersion, rien ne pouuoit plus
us excuser de ce faire, si nous ne vou-
ns estre tenus pour meschans & enne-
s de nostre patrie, & de nostre Religion.
ux qui craignoient ceste recognoissan-
, mirent en auant qu'il estoit necessaire
consulter auec le Pape de ce faict, & que
Maiesté receut l'absolution des mains

mesmes de sa Saincteté pour rendre sa con
uersion vallable, ne l'osans ouuertemen
reietter du tout. Et combien que plusieur
soupçonnerent, voire creurent que cest
difficulté de remise au Pape, auoit esté pro
posee autant pour empescher l'effect de c
bon œuure, que pour le rendre entier &
parfaict : toutesfois comme chacun creu
aussi que sa Maiesté n'auoit point franchy
ce saut, pour apres refuser ce deuoir & res-
pect enuers sa Sainctete & le sainct Siege
l'on embrassa ce Conseil qui fut aussi tost
approuué & bien receu de sa Maiesté & d
ses seruiteurs auec grande prudence &
franchise, au grand contentement des gen
de bien.

Partant il fut aduisé de faire vne cessa
tion d'armes pour trois mois, durant la
quelle on enuoyroit vers sa Sainctete d
part & d'autre pour sçauoir son intention
ie fus mandé & employé en ce traicté auec
vous, Monsieur, & les autres Seigneur
qui y furent deputez, où sa Maiesté fi
bien paroistre qu'elle desiroit à bon escien
arrester le cours des miseres publiques, ca
elle traicta quasi du pair en toutes chose
auec ledict Duc de Mayenne, sans auoir es
gard à sa dignité ny à son authorité, com
me l'on a veu par les articles qui furent ac

rdez & publiez ; ce qui fut blasmé d'au-
ns, qui ont depuis esté cogneus par les
enemens auenus, & que sa Maiesté auoit
é tres-bien conseillee. C'est grande pru-
nce aussi de ceder quelquefois au temps
aux occasions qui se presentent, car par
moyen l'on éuite souuent de grands pe-
;, lesquels passez l'on recouure apres fa-
ement, voire au double, ce que l'on y a
s. Si sa Maiesté eust voulu s'opiniastrer
ne traicter auec ledit Duc du Mayne que
nme auec son subiect, iamais il n'eust
ordé la trefue, quoy aduenant l'assem-
e de Paris ne se fust separee sans traicter
c lesdits Espagnols & faire vne Royau-
Car le party ne pouuoit plus soustenir
uerre sans faire l'vn ou l'autre, ce qui
t perpetué nos miseres, & eust à l'ad-
ture osté le moyen & la commodité à
x qui ont depuis recogneu sa Maiesté
e faire, car personne n'auoit encores
n concerté ceste deliberation & execu-
n, & si peut-estre que plusieurs eussent
u n'estre iuste ny honorable de ce faire,
guerre eust tousiours duré, mesme-
nt estant recongneuë saditte Maiesté
e seule cause du refus de laditte tref-
pour sa particuliere consideration : Car
t le peuple luy eust imputé le mal'heur

public & euſt excuſé ſur la neceſſité tout ce que ledit Duc euſt fait pour ſe deffendre au contraire de ce qui eſt aduenu. Car pour auoir ſa Maieſté ſi frãchement & librement accordé laditte treſue & la prolongation d'icelle, & ledit Duc refuſé de traicter la paix durant icelle auec ſa Maieſté, elle a tellement iuſtifié ſes intentions & ledit Duc cõdamné les ſiennes, qu'elle a acquis & luy perdu plus de ſeruiteurs & de villes en trois mois qu'ils n'euſſent peut-eſtre en dix ans, tant la iuſtice & le droit ont de puiſſance ſur les hommes, ſpecialement apres que les maux les ont fait ſages.

Depuis ladicte ceſſation d'armes ie me ſuis trouué auec vous aux deux aſſemblees & conferences qui ont eſté faictes à Andreſy, & à Milly, pour aduiſer aux moyens de pacifier le Royaume, comme de part & d'autre nous diſions auoir volonté de faire, ou vous ſçauez qu'il auoit eſté propoſé, debattu, & comme accordé plusieurs poincts & articles concernans le general & le particulier, qui nous donnoient eſperance d'vn meilleur ſucceds que celuy qui s'en eſt enſuiuy, & croy certainement que s'il nous euſt eſté permis de conclure & parfaire le marché que nous l'euſſions faict lors tres-aduantageux pour la

ligion, voire pour ceux de la Ligue, tant
ous nous faisiez paroistre sadite Maiesté
tre disposee d'accorder pour ce regard
out ce qu'honnestement l'on pouuoit de-
rer d'elle, dont ie ne diray les particula-
tez, car vous les sçauez comme moy, &
e semble aussi qu'il suffit d'en parler en
rmes generaux. Mais comme il fut dit &
resté qu'il falloit attendre la volonté du
ape deuant que passer outre, il fut aussi
solu & promis que chacun feroit son
euoir enuers sa Saincteté en faueur de
paix publique: pour moy ie l'entendois
croyois ainsi, parce que ie cognoissois
e c'estoit nostre deuoir, le bien & aduan-
ge de tous.

QVE ledit Duc de Mayenne m'auoit as-
suré que c'estoit son but, qu'il me sem-
loit qu'il auoit trop maltraicté les Espa-
nols pour s'attendre plus à eux, & que
lonsieur le President Ianin estoit em-
loié en cette negotiation, qui estoit celuy
e tous ses seruiteurs & amis auquel il se
oit le plus, & qui cognoissoit mieux aussi
Interieur de son cœur, comme ie dis audit
uc, quand il me pria d'aller à Andresy; &
artant que ie ne voulois prendre autre as-
surance de son intention, allant en cette
ómission que la cōpagnie dudit Presidēt,

auec lequel il ne falloit craindre que ie fuſ-
ſe deſaduoüé, comme i'auois eſté aupara-
uant; ioint qu'il me ſembloit, qu'il eſtoi
trop aduiſé & bien conſeillé pour laiſſe
perdre à cette fois l'occaſion & les moyen
qu'il auoit de s'accommoder auec ſa Maie-
ſté, comme ie luy auois ſouuent dit de ſa
part, & par ſon expres commandemen
qu'il feroit ſi toſt qu'elle ſeroit Catholique
luy remonſtrant qu'en ce faiſant il aſſeure-
roit grandement noſtre religion, qu'il ne
fortifiroit pas moins le party Catholique
iuſtiffiroit ſes armes & les noſtres, nous
deliureroit de la tyrannie des eſtrangers
qui auoient iuré ſa ruine & la noſtre, ac-
quereroit vne gloire immortelle, oblige-
roit à luy non ſeulement la France, mais
auſſi toute la Chreſtienté qui gemiſſoit
auec nous de nos miſeres.

Qu'il demeureroit en ce faiſant chef non
ſeulement de ceux de ſon party, mais auec
le temps des autres Catholiques qui auoiẽt
ſuiuy ſa Maieſté, pour à l'aduenir accourir
à luy & ſe r'allier au premier effort que l'on
entreprendroit contre la religion, com-
me ceux qui attribuoient à ſa conduite
& à ſes armes l'honneur & le gré de la
conſeruation d'icelle, & meſmes de la
conuerſion de ſadite Maieſté, qu'il ne

euoit craindre d'auoir faute d'authorité
de seureté tandis qu'il y auoit des Hu-
uenots en ce Royaume, à cause de l'enuie
inimitié que leurs portoient les Catho-
ques, lesquels seroient plus vnis en paix
n'en guerre, d'autant que le besoin qu'ils
uoient en icelle les vns des autres les fai-
ient viure& compatir ensemble,ce qu'ils
roient difficilement sans cela, de sorte
ue lesdits Catholiques auroient soing de
y & de sa grandeur comme de leur pro-
ecteur : bref qu'il retiendroit les villes du
rty à sa deuotion & ses amis interressés
a conseruation s'il leur procuroit ladi-
paix, sans laquelle ie n'estimois pas qu'il
s peust longuement conseruer apres la
nuersion de sa Maiesté, tant chacun e-
oit las de la guerre & mal edifié des Es-
gnols ; qu'il ne deuoit point douter auss
que le Pape & le Roy d'Espagne n'eus-
nt soin de luy apres ladite paix autant &
us que deuant. Car comme il auroit
oins de besoin d'eux,il en seroit plus esti-
é & recherché, comme il se pratique or-
nairement entre les Roys & Princes,les-
uels n'affectiõnent que ce qui leur est ne-
essaire,& mesprisent ordinairement ceux
ui ne se peuuẽt passer d'eux, qu'ils trauer-
roiẽt&empescheroiẽt ladite paix de tout

leur pouuoir deuant qu'elle fust concluë
Mais quand elle seroit vne fois accordee &
publiee s'ils ne l'approuuoient soudain, i
m'asseurois qu'ils ne s'y opposeroient ou
uertement, & qu'auec le temps ils s'y ac
commoderoient: car ce que la passion em
pesche pour vn temps est en fin emport
par la raison & l'vtilité, soit que sa Saincte
té s'opposast à l'vnion de toute la France &
que le Roy d'Espagne se voulust charge
d'vne telle querelle, sur la fin de ses iours
espuysé d'hommes & d'argent comme i
estoit. Ie ne pouuois, & me sembloit aussi
qu'il ne deuoit croire l'vn ne l'autre, le pre
mier estant obligé comme pere commu
d'auoir trop de soin de ce Royaume tres
Chrestien pour n'en desirer le repos aue
la cõseruation de la religion: & l'autre tro
mal voulu en iceluy auec ses ministre
pour esperer à l'aduenir d'y faire ses affai
res, mesmement apres laditte paix, mai
quand ils en vseroient autrement, que l'ex
perience apprendroit bien tost à l'vn; & l
necessité à l'autre, qu'ils auroient pris v
tres mauuais & perilleux conseil pour la re
ligion Catholique & leurs propres Estats
cõme pour toute la republique Chre
stiẽne. Que tous Messieurs ses parens s'ata
cheroient aussi à sa fortune de bonne v

ınté ou par necessité. Car cōme ils le ver-
ɔient accompagné & suiuy en cette reso-
ıtion, ainsi qu'il seroit indubitablement
es principales villes du party & des gou-
erneurs d'icelles, ils se garderoient bien
e demeurer derriere, ny de perdre cette
ccasió de pouruoir auec luy à leur seureté
: à leurs affaires, que ie ne sçauois pas quel
duantage on luy feroit, car c'estoit chose
e laquelle il n'auoit encores esté parlé,
ıais que ie ne doutois point qu'on ne luy
ccordast en hōneurs, en charges & digni-
:, & en argent, pour luy & pour les siens,
ɔut ce qu'honnestement il pouuoit de-
rer & demander, & que le tout ne
fist au gré d'vn chacun de part & d'autre,
ınt seroit grand & estimé son merite en-
ers le public moyennant laditte paix. Que
luy conseillois bien de se contenter plu-
ost de mediocrité, que de se surcharger
ẽuie, parce que l'vne estoit plus seure que
lutre; qu'il auoit des enfans qu'il aymoit,
a fortune desquels il deuoit penser, cō-
ıe de la sienne: Ioint que i'auois toute ma
e remarqué que ceux qui auoient voulu
ecipiter la leur, l'auoient plustost recul-
le qu'auancee, chaque fruit voulant estre
ueilly en sa saison pour estre de bonne
ırde. Qu'il ne m'appartenoit de luy re-

presenter l'Estat du Royaume ny celuy d
la Cour, par ce qu'il en estoit à mon adu
mieux informé de l'vn & de l'autre que
n'estois; mais qu'il me sẽbloit luy pouuo
& deuoir dire en conscience, que s'il l'e
pluchoit & bien consideroit, il trouuero
plustost matiere d'esperer que de craind
à l'aduenir. Partant i'estois seulemer
d'aduis qu'il eust soin de conseruer sa re
putation, maintenir les Catholiques, me
nager ses vieux amis, en acquerir d'autre
bien allier ses enfans, faire prouision d'a
gent, & se tenir loing de la Cour apre
auoir faict ladite paix, asseuré ce faisant d'e
stre à l'aduenir plus recherché, vtile &
necessaire que iamais, sans d'auantag
s'opiniastrer à poursuiure par les arme
vn dessein pour s'aggrandir, qui estoi
plus imaginaire que bien fondé, au pe
ril de la religion, du Royaume, de s
reputation, de ses amis, de sa vie, &
de ses enfans; blasmé, enuié & tra
uersé d'vn chacun dedans & dehors l
France iusques à ses propres parens, plei
d'iniustice & d'impossibilitez de luy es
prouuees, & encores mieux recogneu d
tous, croyant si cette fois il ne s'e
departoit que chacun l'abandonneroi
pour traitter sans luy auec le Roy, ou

ıec celuy d'Eſpagne, dont pluſieurs e-
oient deſia recherchés, & à mon aduis re-
lus, cognoiſſans n'y auoir plus de ſalut
ıuers luy, eſtant mal comme il eſtoit a-
ec les Eſpagnols, & ſans reſolution de
qu'il auoit à faire enuers ſa Maieſté:
ıe s'eſtoit bien faict de rendre au Pa-
le reſpect qu'il auoit propoſé, deuant
ıe de conclurre tout à faict à laditte
ıix, & la publier; mais qu'il ne deuoit
ıs laiſſer cependant de la faire esbau-
ıer, de façon qu'il n'y euſt plus rien à
dire tant pour le general que pour le par-
culier, quand il receuroit l'intention de
Sainćteté, laquelle embraſſeroit bien
uſtoſt le party de noſtre repos, quand el-
ſçauroit auoir eſté pourueu à la ſeureté
noſtre religion par aduis commun des
atholiques, que quand on ſe remettroit
a Sainćteté, d'autant qu'elle feroit diffi-
lté & peut-eſtre conſcience de ſe char-
r de ce ſoin & d'vne telle enuie, meſmes
ant tenuë de court par les Eſpagnols
mme elle eſtoit: Ioint que ſa Sain-
ćteté ne pouuoit iuger ny cognoiſtre ſi
en que nous ce qui eſtoit neceſſaire
faire pour ce regard, pour eſtre loing de
ous, & luy auoir touſiours eſté la ve-
é des choſes deſguiſée: que la reuerence

que l'on portoit en ce Royaume à sa Sai
ctete & au sainct Siege, estoit grande, m
qu'il estoit certain que tel bien ne sero
desormais assez fort pour maintenir
party en vnion contre les efforts de
necessité, & le degoustement que l'o
auoit desdits Espagnols, mesmement
sa Saincteté mesprisoit l'obeïssance & sub
mission de sa Maiesté, comme aucun
osoient desia dire qu'elle feroit; estan
certain que ceux qui s'attacheroient à
pretexte pour faire durer la guerre san
auoir egard à la conuersion de sa Maiest
en seroient mauuais marchands, d'autan
que la longueur & rigueur de nos mau
nous auoient ouuert les yeux & rendu
plus sensibles que nous n'estions au com
mencement de la guerre, que transpor
tez de zele ou de passion nous croyon
en parolles, & pouuoir mieux conseru
la religion & asseurer nos fortunes par
guerre que par la paix. Partant ie le sup
pliois & conseillois de l'embrasser viue
ment, & s'y conduire de façon, que
Dieu nous vouloit tant punir qu'elle ne
fit, que chacun sceust & cognust au moin
n'auoir tenu à luy, affin de n'attirer sur lu
le blasme, la haine & malediction publique
que ne pouuoient euiter ceux qui l'empe
choient.

Il fit demonſtration de prendre en bon-
e part ma remonſtrance, m'aſſeura qu'il
eſiroit la paix de cœur & d'affection, qu'il
e tiendroit à luy qu'elle ne fuſt faicte, co-
noiſſant que c'eſtoit encores le meilleur
ıoyen de tous ceux qui ſe preſentoient
our conſeruer la religion & aſſeurer ſa
ortune, à cauſe de la foibleſſe & mauuai-
: conduite deſdits Eſpagnols, auec leſ-
uels il me diſoit ne pouuoir plus com-
atir, & principalement auec Dom Diego
'Ibarra qui eſtoit inſupportable, mais
u'il falloit conduire & manier les cho-
s dignement, affin de contenter le Pa-
e, & que le Roy d'Eſpagne & ſes amis
e dedans & dehors le Royaume n'euſſent
ccaſiō de ſe plaindre de nous, apres auoir
nployé pour le party ce qu'ils y auoiēt mis;
auſſi qu'il eſtimoit ce poinct eſtre des
oins importans pour aſſeurer la religion
ſa fortune, & que le ſalut public depen-
oit principallement de l'vnion & bonne
itelligence du party auec ſa Sainctetė &
dit Roy d'Eſpagne, laquelle il ne pou-
oit conſeruer s'il concluoit ce traicté ſans
ux; partant qu'il enuoiroit vers eux gens
pres pour cet effect, & qu'il ne ceſſeroit
: pourſuiure ce bon œuure qu'il ne fuſt
ſolu. Que ce ſeroit auſſi le bien du

Royaume comme celuy de la religion &
de toute la Chreſtienté, que la paix fuſ
faicte generalle pour donner relaſche à l
France, & moyen aux Princes Chreſtien
de s'oppoſer aux armees du Turc, don
la Chreſtienté eſtoit menacee; ioint qu'i
ne pouuoit croire que le Pape approuuaſ
la paix en France pour reietter la guerr
ſur le Roy d'Eſpagne, qu'il reſpectoit &
craignoit par trop, tant pour le pouuoi
qu'il auoit en Italie, que pource qu'il l
tenoit pour le plus ſeur appuy & prote-
cteur de noſtre religion & du ſainct ſiege
contre ledit Turc & les heretiques; a
moyen dequoy il ne pouuoit ſe ſeparer d
Roy d'Eſpagne ſans offenſer ſa Saincteté
ny la mal contenter ſans manquer à ſo
deuoir, & peut-eſtre diuiſer le party, &
rendre inutile & honteux l'accord qu'i
feroit, choſe qu'il vouloit éuiter au pe-
ril de ſa vie: Mais qu'il eſperoit que cha-
cun s'accommoderoit à l'vtilité publique
à quoy le Roy de Nauarre pouuoit plu
ayder que perſonne, en contentant ſ
Saincteté, & luy donnant occaſion d'ap-
prouuer ſa conuerſion, qui eſtoit le poinc
auquel il falloit principalement trauaille
& pourueoir, comme il me prioit de fai-
re entendre aux deputez de ſa Majeſté en

ẽste conference, protestant qu'il y proce
eroit de bonne foy, & en homme de
ien,& qu'il ne me dõnneroit la peine d'y
ller ny à Monsieur de Bassompierre, ny à
ionsieur le President Ianin, s'il n'auoit en-
ie de bien faire.

LADITE conference d'Andresy en-
endra celle de Milly, comme i'ay dit,
ous discourousmes assez franchement &
ndement des moyens de faire la paix &
ontenter ceux qui y pouuoiẽt seruir, tou-
sfois sans riẽ accorder ny resoudre, par-
que nous n'auions charge ny pouuoir
ce faire, voulans par ce discours nous
tendre à la volonté du Pape, enuers le-
el chacun promettoit faire son deuoir.
.de Belin se trouua en ceste derniere as-
nblee au lieu de Mõsieur de Bassompier-
qui s'ẽ estoit allé en Lorraine: l'on pour-
it du mieux que l'on peut aux plaintes
cõtrauentions de la trefue qui auoit esté
n receuë & embrassee du general du
oyaume, mais estoit mal obseruee des
ouuerneurs des villes & prouinces, & des
ns de guerre, trop accoustumez à leur
ofit & au pillage, de sorte que le pauure
uple en fut plus oppressé que soulagé,
it parlé en ceste derniere assemblee de
olonger encores pour quelque temps la

dite tresue, pour donner plus de loisir d'en uoyer à Rome, car ceux qui y deuoient al ler n'estoient encore partis, & toutesfois l temps accordé par icelle estoit ja fort ad uancé.

Sa Majesté parla aussi au President Ia nin à Fleury, & sembloit que toutes cho ses fussent disposees au bien, chacun faisan demonstration de l'affectionner, & d'estr marry de ce qui se faisoit au contraire: le peuples quoy qu'ils fussent mal traicte s'en esiouyssoient esperant d'estre bien tost deliurez de leurs maux, comme fai soient les habitans des villes & quasi tou te la noblesse, & les Ecclesiastiques d Royaume, les factieux & ceux qui vi uoient de la guerre ou profitoient d mal d'autruy seuls s'en attristoient, & l trauersoient par diuers moyens, comm par predications, factions, menees, es crits, rapports, & plusieurs autres atten tats, à quoy il estoit difficile de remedie tant la guerre auoit accreu la licence & despraué nos meurs; ioinct que les grand au lieu de se formaliser comme ils de uoient, y conniuoient plustost qu'autre ment, soubs pretexte de conduire les affai res doucement, mais à mon aduis for imprudemment, & quelquesfois à mau

aiſe fin.

Av retour dudit voyage de Milly, mon-
eur de Mayenne me pria de reuoir ſa
Iajeſté, pour luy parler de la prolõgation
e ladite trefue, laquelle il diſoit eſtre ne-
eſſaire, pource qu'il auoit aduiſé de prier
ionſieur le Cardinal de Ioyeuſe de pren-
re la peine d'aller à Rome pour ſeruir
: public en ceſte occaſion, eſperant qu'il
roit tres-vtile, & propre à cauſe de ſon
on zele, de ſa qualité & ſuffiſance, &
omme il eſtoit en Languedoc, c'eſtoit
hoſe à laquelle il ne pouuoit pas pour-
eoir dedans le temps de ladite trefue;
inct que les Ambaſſadeurs de ſa Ma-
ſté n'eſtoient encores hors du Royau-
ie. Ledit Duc me renouuela lors l'aſſeu-
ance qu'il m'auoit donnee de ſa droitte &
ncere intention & reſolution à la paix,
ſant de termes plus exprés qu'il n'auoit
ncores faict, iuſques à me prier d'en re-
oudre: ce qui me fit encore plus volon-
ers entreprendre ceſte commiſſion. Ie
is trouuer ſa Majeſté à Fontaine-bleau
ui me receut de ſa grace tres-humaine-
ient, vous y eſtiez, Monſieur, mais elle
oulut auant que d'entendre ma charge,
ue ie viſſe vne depeſche à Rome du Card.
e Plaisãce, qui auoit eſté priſe & enuoyee

à sa Maiesté & fraischement deschiffree: elle me fut leuë en vostre presẽce & de Messieurs de Schõberg, de Sancy, & de Reuol, le sieur de Zamet que ie trouuay à Fontaine-bleau y fut appellé; elle estoit fort longue & particuliere, accõpagnee de la copie d'vn certain serment faict à Paris le 23. du mois de Iuillet, entre les mains dudit Cardinal sur les sainctes Euãgiles en la presence du Duc de Feria & des autres ministres du Roy d'Espagne, par ledit Duc de Mayẽne, du Cardinal de Pelleué, des Ducs de Guise, d'Aumale & d'Ellebœuf, les sieurs de la Chastre, de Rosne, & de sainct Paul, en qualité de Mareschaux de France, & de Tournabõ Florẽtin, agẽt du Duc de Mercœur; par lequel estoit porté que recõnoissant pour plusieurs grandes consideratiõs n'estre à propos de faire alors vne Royauté Catholique, mais plustost la differer à vn autre tẽps plus opportun; cependant estoit necessaire que le party Catholique ja composé, dressé & estably, depuis quelques annees de l'vnion generalle des Catholiques, dont depuis auoit esté chef ledit Duc de Mayenne, demeurast entier & ferme en sa premiere resolution, d'ẽpescher pour tousjours la ruine de la religion Catholique Apostolique & Romaine en ce Royaume

le France, & pour la maintenir, conseruer
: restaurer, s'opposer à tous les ennemis
'icelle & leurs fauteurs, & extirper l'here-
e autant que faire ce pourroit. Ledit Duc
e Mayenne comme Lieutenant de l'E-
at & Couronne de France & les autres
essusdits iuroient sur les sainctes Euan-
iles és mains dudit Cardinal de Plaisance
omme Legat de sa Saincteté, & promet-
oient sur leurs parolles de Princes & de
entilshommes, & sur leur foy & honneur
e maintenir inuiolablement la ligue
atholique, & ce qui est comprins soubs
elle, & de se tenir liez & vnis pour l'effect
sdit, comme ils auoient faict iusques à
resent, & ne s'en departir iamais pour
uelque cause que ce fust, ny de s'accoster
n general ny en particulier du Roy de
auarre, ny faire paix auec luy, quelque
cte de Catholique qu'il fit; promettant
ncore sa Majesté Catholique vne armee
: douze mil hommes de pied, & dix mil
heuaux, & semblablement des commo-
tez pour maintenir quelque temps la
uallerie & infanterie Françoise que
on pourroit mettre ensemble, & estre
ussi d'accord des conditiõs de proceder,
ns aucun retardement, à l'eslection de la
sditte Royauté Catholique, laquelle

n'auoit peu estre pour lors : & si aucuns d'eux refusoient encores de ce faire, les autres seroient tenus & obligez les abandonner, de ne les tenir plus en aucune maniere du nõbre des vnis dessusdits, pour la conseruation de la religion, ains leur estre ennemis, & sans auoir esgard à eux, passer outre sans difficulté à ladite eslection de Royauté Catholique; ledit Duc de Mayẽne promettant en particulier & en general que pour effectuer ladite eslectiõ les Estats generaux se tiendroient ensemble, ainsi nommoient ils l'assemblee de Paris, & qu'aucune personne d'iceux ne s'en separeroit, où qu'ils seroient tenus à Paris ou ailleurs, selon qu'il seroit trouué plus conuenable, pourueu qu'il fust pourueu de la part de sa Majesté Catholique de huict mil escus par mois, pour distribuer ausdits Estats, par les mains de leur President, cõprenant ledit Duc de Mayenne, comme Lieutenant general de l'Estat & couronne de France, le susdit party en general, & plusieurs Prouinces, villes & cõmunautez, en ce compris le Duc de Nemours, le Comte de Brissac & le sieur de Villars, & tous les autres, lesquels il asseuroit qu'ils se tiendroiẽt obligez cõme s'ils se feussent trouuez presens, & eussent soubs-signé la mes

e escriture auec ledit Duc de Mayenne,
obligeant particulierement & les autres
sdits soubssignez pour les prouinces, vil-
s & places qu'ils auoient en charge, &
isant le semblable, lors ledit sieur Legat
e la part de sa Sainčteté & le Duc de Feria
our sa Maiesté Catholique, qu'ils conti-
uëroient la protection dudit party pour
bien & conseruatiō de la religiō, comme
auoient faict iusques alors, en foy de-
uoy ils auoient tous signé ladite promesse
e leurs mains, & à icelle faict appposer
seau de leurs armes en ladite ville de Pa-
s le 23. Iuillet 1593.

Vovs sçauez Monsieur, si ie demeuray
tonné apres la lecture dudit serment, le-
uel estoit si contraire aux parolles dudit
uc de Mayenne, & aux asseurances qu'il
auoit donnéesde son intention à la paix,
mesmes à ce qu'il nous en auoit faict
re & traicter en nos conferences, que
u commencement i'eus opinion qu'il
oit esté faict à plaisir, ou seulement pro-
té sans auoir esté effectué, iusques à ce
ue i'ouy lire les lettres dudit Legat sur-
ises auec ledit sermēt du 24. dudit moys
e Iuillet, par lesquelles il rendoit si bon &
rticulier compte des assemblées, allees
venuës faictes tant pour cela que de tout

ce qui s'estoit passé à Paris, des raisons mo
tiues dudit serment, & de ceux qui y auoit
esté embesongnez, & de plusieurs autre
particularitez qui descriuoient la verité d
fait, qu'il ne fut plus question que de sou
pirer & de me plaindre de la fortune publ
que, & de la mienne, me voyant embar
rassé auec des gens qui faisoient si peu d
compte de l'vne & de l'autre; dequoy i
fus si scandalisé, qu'à l'heure mesme ie m
resolus de n'accomplir la charge que ledi
Duc m'auoit donnée, d'aller prendre con
gé de luy, & ne me mesler plus de ses affai
res. Toutesfois vous ne fustes de cét ad
uis, ny ces messieurs qui estoient presens
pour l'opinion que vous auiez de moy
que ie pouuois encores seruir de quelqu
chose à remettre & composer les affaires
récognoissant que sa Maiesté, ny vous au
tres messieurs comme bien conseillez, n'e
stiez d'aduis de rompre encores la pour
suitte ny priuer le Royaume de l'esperan
ce de la paix; nonobstant les sermens, con
siderant que ledit Duc pourroit peut-estr
auoir changé d'opinion, veu les propo
qu'il auoit faict tenir par le Presiden
Ianin, & le mauuais predicament auque
il apparoissoit par lesdites lettres du Le
gat, questoient auec luy les Espagnols, 8

ſſi que la tromperie ſur le mariage de
onſieur de Guiſe auec leur Infante, &
ır foibleſſe & imprudence eſtoient au-
nement deſcouuertes par les meſmes
tres, eſtimant qu'eſtant communiquées
oncle & au nepueu ſans leur faire paroi-
l'aigreur, leur pourroient eſchauffer à la
x plus que deuant: au moyen dequoy
us conſeillé & perſuadé de la conſidera-
n publique, de ne rompre encores auec
, mais aſſeurer de retirer profit de ceſte
caſion pour porter les affaires au but des
ns de bien, à quoy notamment ſeruit
n, à me faire reſoudre de n'auoir trouué
ites lettres les noms de Meſſieurs de
Tompierre & Ianin, me promettant
les auoir pour compagnons en ma
nte & en mon meſcontentement,
nme en effect ils eſtoient à l'iniure qui
uoit eſté faicte, puis que nous auions
depuis employés enſemble aux traitez
a trefue de la paix, & aſſeurer & ioin-
de la bonne volonté dudit Duc, ſans
tesfois auoir eu cognoiſſance ny com-
nication aucune dudit ſerment, com-
en verité ie n'auois eu en ſorte quel-
que.

Le ſieur Zamet & moy leuſmes à part
it Duc leſdites lettres & ce ſerment l'vn

apres l'autre, deuant que de luy faire paro
ſtre aucune alteration : & comme il reco
gneut tant par la ſuitte & ſubſtance d'icel
les que par les originaux, que vous nou
auiez confiez, qu'elles eſtoient veritable
& qu'il n'y auoit moyen de les deſguiſe
changer ny adiouſter, il fit contenance d
n'eſtre moins offenſé dudit Legat, pour l
façon de laquelle il parloit de luy par ice
les, qu'eſtonné & marry de la deſcouuert
dudit ſerment, aduenuë contre ſon attent
& tres-mal à propos pour ſes deſſeins. Lo
i'adiouſtay ma plainte particuliere en te
mes les plus exprés & praignans dont i
me peus aduiſer, comme celuy qui eſto
piqué iuſques au ſang du tort qu'il m'auo
faict, non de m'auoir celé ledit ſermen
mais de s'eſtre depuis ſeruy de ma credul
té, & franchiſe non moins que de mon hó
neur & de ma foy, pour amuſer le mond
en beaux traictez, auſquels il m'auoit em
ployé apres auoir couru ſa fortune cinq a
durant auec toutes les incommoditez
ruines de mes biens, & meſme de ma rep
tation, qu'il eſtoit impoſſible de plus : l
quelle plainte i'accompagnay encores d'
ne remonſtrance que ie luy fis de ſon aue
glemẽt, pour ce qui le concernoit luy me
me, de ce qu'encores qu'il recogneuſt p

inies preuues & effects, la haine que le
gat & lesdits Espagnols luy portoient
ec leurs adherens, leur malice & perni-
euse intention enuers le Royaume, auec
ur foiblesse & impudence au soustien &
a conduite des affaires, il ne vouloit tou-
tesfois se despestrer de leurs mains, ains
ntinuoit à se laisser beffler par eux, pour
struire la religion & le Royaume, & se
ndre le plus miserable homme du mõde;
s'il voyoit maintenant par lesdites let-
es quelle foy & credit il deuoit adiouster
x belles parolles dudit Legat, puis qu'il
soit si peu d'estat de sa parolle & de ses
omesses, encores qu'elles fussent si so-
nnelles, le tenant pour le plus grand
ompeur du monde, & pour tel le depei-
oit au Pape & à Rome; quoy qu'il s'at-
ndist apres cela que sa Saincteté fauori-
t ses desseins, & que son Legat fist ses af-
res, quelle apparence y auoit-il de l'es-
erer, aussi s'estoit-il bandé ouuertement
ur M. son Nepueu, en quoy l'on descou-
oit par sa depesche qu'il perseueroit plus
ndidement & fidellement que plusieurs
esperoient, car il estoit soupçonné de
ntendre du tout auec les ministres du
oy d'Epagne, pour abuser ce ieune Prin-
de l'esperance du mariage de leur Infan-

te; ne pouuant croire qu'estant personna
ge clair-voyant & bien informé des affai
res du monde, il eut opinion que ledit ma
riage se deust iamais effectuer, & toutes
fois il apparoissoit le contraire par lesdite
lettres, car il accusoit lesdits ministres d
ne proceder en ce faict rondement, & soi
qu'il le fist pour plaire au Pape à sa deschar
ge, ou ioüant au plus fin à l'vsage du pays
ou qu'en verité il fust marry de la trompe
rie desdits ministres à l'endroit de ce Prin
ce, qu'elle esperance deuoit-il plus auoi
d'aduancer sa fortune par son moyen. Ca
si sa Saincteté affectionnoit celle de M. d
Guise, la mauuaise odeur que ledit Lega
donnoit encores de luy à sa Saincteté n
luy faisoit changer d'aduis : d'ailleurs il n
deuoit esperer, ny vouloit faire son profi
de la tromperie & honte de Monsieur so
Nepueu, estant en si mauuais predicamen
enuers le Legat & les ministres du Ro
d'Espagne; ioint qu'il donneroit iuste oc
casion à sondit Nepueu de luy reproche
son malheur, outre qu'il pensoit en auoi
dont il pourroit aduenir plus de mal a
party, à sa personne & aux siens que d
bien; & d'autant que i'auois aprins à Fon
tainebleau la prinse de Lyon & de M. d
Nemours : ie luy dis encore que chacun l

y imputoit, publiant qu'il s'estoit aidé de
de Lyon, & du mescontentement que
ville & le pays auoient des deportemēs
dit Duc, pour le chasser de son gouuer-
ment, affin de l'adiouster au sien par la
erre ou par la paix. Qu'il pouuoit penser
cela comment sa conuoitise estoit bla-
nnee, puis qu'elle n'espargnoit son pro-
e sang, le fils bien aymé de la mere, la-
elle il deuoit faire estat de voir dores-
uant fondre en larmes & seicher d'en-
ys & de despit à ses pieds, sans auoir
utesfois le pouuoir de la deliurer, ny la
ntenter, d'autant que l'on ne disposoit
peuple comme l'on vouloit, & estoit en-
res plus difficile de bien reparer vne in-
e faicte à vn Prince, mesmement quand
e estoit fondée sur ses propres fautes &
its, executee par inferieurs, & attribuee
s plus proches, que cecy auoit renou-
lé la memoire des propos tenus par le
ur Alfonse Corse sur la mort de Mes-
iurs ses freres, dont l'on disoit qu'il auoit
nstré peu de sentiment, l'ayant en puis-
ce, & y adioustoit-on encores l'assassi-
du Marquis de Maygnelay, de la char-
e despoüille duquel il auoit reuestu l'au-
ur d'iceluy. Que ioignant maintenant
que dessus l'opposition qu'il auoit pu-

bliquement & fraiſchement faicte à ſo
dit Neueu encore qu'elle fuſt grandemei
excuſee des clair-voyans & gens de biei
le tout enſemble faiſoit quaſi tenir de lu
vn meſme langage tant à ſes amis qu'à ſ
ennemis, veritablement à ſon grand deſa
uantage, dont il ne deuoit point dout
que luy & les ſiens toſt ou tard ne receu
ſent & ſentiſſent à bon eſcient le domm
ge, & ne verroient point qu'il y euſt aut
moyen de ſe garantir qu'en faiſant la pai
par laquelle il deliureroit la religion de p
ril, ſe tireroit des mains du Legat & d
Eſpagnols, purgeroit ſes actions paſſe
mettroit l'eſprit de ſa mere en repos, &
perſonne de ſon frere en liberté auec ho
neur, auanceroit la fortune dudit Duc ſ
Neueu, feroit & aſſeureroit la ſien
comme il voudroit, & obligeroit le Ro
aume & le party Catholique à l'honorer
le Roy à l'aymer & reſpecter eternel
ment: qu'il eſtoit encore en ſa puiſſan
de ce faire, d'autant qu'encore que ſa M
ieſté fuſt à bon droit tres indignee & r
edifiee dudit ſerment, & de la façon de
quelle il auoit eſté depuis procedé auec
le, toutesfois ſadite Maieſté s'eſtoit p
mis, que quand il auroit veu & bien coi
deré la depeſche dudit Legat, le peu d'e

e qu'il feroit de luy, auec ce qu'il pou-
oit esperer desdits Espagnols, il traitte-
oit apres auec elle plus sincerement qu'il
auoit faict, comme elle m'auoit donné
harge de luy dire; & qu'en ce faisant elle
e laisseroit de le gratiffier, & faire pour
y comme celuy qu'elle vouloit honorer
contenter plus qu'il ne pouuoit iamais
perer de l'estre desdits Espagnols: adiou-
ant pour fin que pourueu qu'il print ce
rty, & fist paroistre par effect, & y mar-
er de bon pied, i'auois opinion que sa-
e Maiesté accorderoit la continuation
la trefue encores pour vn mois ou deux,
in de donner loisir à Monsieur de Ne-
rs d'acheminer son voyage & sa legation
Rome. Ledit Duc commença sa respon-
en souspirant, me demandant s'il estoit
y que sa Maiesté eust nouuelles certai-
s de l'emprisonnement de M. de Ne-
ours, parce qu'il en auoit bien quelque
uis, mais il ne le pouuoit croire, & en
oit en grande peine, tant pour le respect
Madame sa mere, que pour plusieurs au-
s raisons qui importoient grandement
public & à son particulier, encore que
it Duc se fust mal comporté en son en-
oit, iusques à suborner ses seruiteurs, &
ndre bien auant en son gouuernement:

toutesfois il ne pouuoit qu'il ne fust marr
de ce qu'il luy estoit aduenu, ne doutan
point que cela fist parler beaucoup de gen
à son desaduantage, mais qu'il y apporte
roit tel remede que les effects iustiffiroier
son intention, protestant ne luy estre arri
ué accident de long-temps, dont il eust re
ceu plus d'affliction que de cestui-cy. Et v
ritablement ie m'apperceus bien qu'il e
estoit grandement trauaillé, & tant qu
en oublioit le demeurãt; Mais apres auo
reprins ses esprits il me dit qu'il auoit es
contrainct de faire ledit serment pour a
rester le cours de cette Royauté, que pou
suiuoient ledit Legat, les Espagnols,
leurs partisans auec tant d'ardeur & de vi
lence, que s'il n'eust vsé de ce moyen, i
l'eussent peut-estre decerné sans luy, ta
qu'ils estoient dépitez de la conuersion
sa M. & recogneu que ce coup renuerser
leurs desseins : que si ladite Royauté eu
esté faicte, le Pape eust esté obligé de
soustenir, & partant refuser à sa M. son a
solution, ce qui eust perpetué nos calam
tez: car il n'eust esté apres en sa puissan
d'y remedier: mais qu'estant toutes chos
entieres comme elles estoient demeure
par ceste inuention, ils ne pouuoient ga
der sa Sainctteté de receuoir sa Maiesté, q

toit le poinct auquel il estoit necessaire
pouruoir sur tous autres, d'autant que
btenans, tous moyens & pretextes de
oubler le Royaume & sa Maiesté cesse-
ient; qu'il auoit deliberé d'y ayder & ser-
r de tout son pouuoir cõme il auoit sou-
ent promis, mais que M. le Cardinal de
oyeuse qu'il vouloit faire chef de cette
egotiation, ne pouuoit faire ce voyage
euant l'expiration de la trefue, partant
lloit aduiser à la continuer, cõme il m'a-
oit prié de remonstrer à sa Maiesté : qu'il
uoiroit auec ledit Cardinal Messieurs de
enecé & Ianin, qui luy estoient tres confi-
ens & desiroient le bien du Royaume, de
rte qu'il ne falloit seulement qu'auoir
tience sans s'arrester audit serment, le-
uel estoit faict à la requeste du Legat, &
tre ses mains, deuoit estre du tout remis
differé au Pape, soubs le bon plaisir, du-
uel il auoit entẽdu & protesté le faire & nõ
utremẽt, mesmes estimoit qu'õ le trouue-
oit ainsi escrit en l'original, si ledit Legat
our fauoriser les Espagnols ne l'auoient
ict obmettre expres, comme il y auoit
n la copie que ie luy auois aportee ce mot
e Catholique, où il estoit faict mention
e ne recognoistre le Roy de Nauatre,
uelque acte qu'il fist pour faire trouuer

le ferment à Rome moins rigoureux
Qu'en fin il n'eftimoit eftre obligé par le
dit ferment de defobeyr à fa Saincteté
quand elle auroit receu & abfous fa Maie
fté, ny de reietter la paix, pourueu qu'i
recognuft le pouuoir faire à l'honneur d
Dieu, & en faine cõfcience. Que s'il euft e
autre intẽtion il ne m'euft employé en ce
traictez ny M. le P. Ianin, que ledit Le
gat mefme ne faifoit eftat dudit ferment
comme l'on voyoit par fes lettres, par lef
quelles il n'efpargnoit lefdits Efpagnols
ayant ouy parler qu'il vouloit continuer l
trefue, defefperoient defia de cette Roy
auté & de l'accompliffement dudit fermẽt
encores qu'ils affeuraffent que l'armee &
les moyens qu'ils auoyent promis par ice
luy feroient prefts à la fin d'icelle. Qu'il al
loit auffi faire débander les deputez de
Eftats, figne euident de fon intention : ca
quand ils feroient vne fois feparez il n'y
auroit plus moyen deflire vn Roy. Partan
le principal eftoit de flefchir le Pape, le
ioindre à noftre defir, & eftre affeuré de luy
auant l'expiration de ladite trefue : car s'i
falloit recõmencer la guerre, il feroit con-
traint de s'ayder encores defdits Efpa-
gnols, lefquels luy encheriroiẽt leurs dã-
rees plus que iamais, mefmes voudroient

ſtre payez auãt la main,& luy pour auoir
moyen de ſe deffendre ſeroit forcé de les
contenter: au moyen dequoy il prioit ſes
amis de plaindre pluſtoſt ſa condition &
luy ayder à cõduire les affaires à bon port,
que de s'offenſer de ſes actions, eſtant tou-
tes forcees comme elles eſtoient; qu'il ne
n'auoit rien dit dudit ſerment, & n'en
auoit auſſi communiqué audit Preſident,
parce qu'il ſçauoit bien que nous n'euſ-
ſions iamais approuué l'vſage de ce reme-
de, & qu'il auoit iuré auſſi de n'en parler
qu'à ceux qui l'auoient faict auec luy,& ſur
tout de ne le nous cõmuniquer ny à Mon-
ſieur de Baſſompierre pour la ialouſie ex-
treme que ledit Legat & les Eſpagnols
auoient de nous; qu'en fin ſon intention
eſtoit bonne,qu'il m'en aſſeuroit derechef
& le feroit paroiſtre par effect, ſpeciale-
ment enuers ſa Sainctété: mais qu'il eſtoit
neceſſaire d'obtenir ladite prolongation
non pour vn ou deux mois, mais pluſtoſt
pour quatre,affin de ne precipiter les affai-
res,ſi l'on ne vouloit aduancer celles deſ-
dits Eſpagnols, dont il me pria d'aduertir
V. M. par voſtre moyen, & d'en auoir reſ-
ponſe bien-toſt, par ce qu'il n'en eſtoit aſ-
ſeuré, il falloit qu'il ſe preparaſt pluſtoſt à
la guerre qu'à deſpeſcher à Rome.

Et d'autant que vous m'auiez prié, cō
me i'ay desia dit, auec ces Messieurs qui vo
assistoient en ces affaires, de ne desesper
ledit Duc, ny rompre auec luy, i'accepta
encores cette commission, & vins vou
trouuer à Estampes, où sa M. vous auo
laissé expres pour entendre la respon
dudit Duc & la recharge qu'il m'auoit don
nee, laquelle ie vous representay telle qu
ie l'auois receuë, dont vous me promist
d'aduertir sa Maiesté, & me faire sçauoir
volonté.

Depuis vous & Monsieur de Reuol vin
tes à Poissy, où ie me trouuay, & accorda
mes que ladite trefue seroit continuee en
cores pour deux mois, sçauoir est Nouem
bre & Decembre; toutesfois que la publ
cation ne s'en feroit que pour vn moi
que dans le dixiesme Nouembre elle s
roit publiee pour l'autre, ce que sa Maies
voulut estre ainsi passé pour certaines co
siderations qui importoiēt pour son seru
ce: pareillement il fut accordé que l'on s'a
sēbleroit dedans 8. iours audit Poissy po
donner ordre aux contrauentions de lad
te trefue, dont chacun de part & d'autre
plaignoit; & sur ce vn bon reglement po
la faire mieux obseruer à l'aduenir. Ce
fut traicté & accordé le 13. d'Octobre, d

luy i'aduertis ledit Duc qui m'en enuoya
. ratification, laquelle ie vous fis tenir,
omme vous fistes apres celle de sa Maie-
é, mais ie ne me voulus engager en la
onference desdites contrauentions, tant
: serment & l'acte de Lyon m'auoient
onné mauuaise opinion du succés des af-
aires, comme plusieurs autres lesquels
'eussent iamais creu que ledit Duc eust
oulu vser de tels moyens pour auancer
es siennes.

Monsieur de Belin fut depesché de luy
sa Maiesté en ce temps-là, sur l'aduis qu'il
ut que sadite Maiesté estoit allee à Dieppe
xpres pour faire la guerre à monsieur de
Villars, en faueur du sieur de Boisroyer
qui commandoit au fort de Fescamp, le-
quel sa Maiesté disoit s'estre donnee à elle
deuant la trefue, & partant ne pouuoit l'a-
bandonner audit sieur de Villars qui luy
faisoit tous les ious la guerre, pour la sup-
plier de n'vser de voye de faict en ceste def-
fence pour n'alterer les affaires, mais faire
que le tout fust traicté amiablement, & par
les deputez conformement aux articles de
la trefue, laquelle ne pouuoit estre rom-
puë en vn lieu qu'elle ne le fust par tout.
Ie n'estois aupres dudit Duc quand ledit
sieur de Belin fut depesché: Car i'estois

demeuré à Pontoiſe expres pour me mie[ux]
excuſer de la conference ſuſdite, que l'o[n]
deuoit faire audit Poiſſy, mais ie ſceus q[ue]
ledit Duc auoit donné charge audit ſieur d[e]
Belin de ſonder ſadite Maieſté, ſur vne pl[us]
longue prolongation de ladite treſue qu[e]
celle qui auoit eſté accordee iuſques à la fi[n]
de l'annee, diſant ne pouuoir dans led[it]
temps auoir nouuelles de Rome & d'Eſ-
pagne, d'où il falloit qu'il euſt aduis de-
uant que de traicter la paix. Et combie[n]
que i'euſſe aduerty ledit Duc que vou[s]
vous trouueriez audit lieu de Poiſſy a[u]
temps que nous auions ordonné pour don-
ner ordre auſdites contrauentions, afi[n]
qu'il fit auſſi trouuer ſes deputez: neant-
moins ie ne vous en manday rien par le-
dit ſieur de Belin, qui paſſa à Mante prés
de voſtre maiſon, où vous eſtiez demeuré
exprez pour vous acheminer audit Poiſſy,
ſans vous donner aduis de ſon paſſage, ny
de l'occaſion de ſon voyage, dequoy e-
ſtant retourné à Paris ie fis plainte audit
Duc ſur celle que chacun faiſoit, de ce
que l'on differoit tant à pouruoir auſdi-
tes contrauentions: toutesfois il voulut
attendre le retour dudit ſieur de Belin de-
uant que d'enuoyer audit Poiſſy, ſoit qu'il
fuſt en peine de ce feu, que l'on diſoit qui

alloit allumer du costé de Normandie à
use du differẽd d'entre le sieur de Villars
Boisroyer, ou qu'il s'attendit d'obtenir
susdite plus longue prolongation de la-
te tresue par le moyen dudit sieur de Be-
n, lequel luy en auoit donné quelque es-
rance : & combien que ie luy remon-
asse qu'il ne s'y deuoit attendre, veu les
fficultez que sa M. & ceux de son conseil
oient faites d'accorder les deux moyens
e i'auois obtenus; neantmoins comme
stoit le but auquel il aspiroit par dessus
autres il croyoit que ce que ie luy en di-
s, & le sieur Zamet qui en parloit com-
moy, procedoit plustost de mauuaise
lonté que de iugement, en quoy le con-
na plus que deuant le rapport que luy
ledit sieur de Belin au retour de son
yage: Car il luy dit que s'il luy eust don-
pouuoir de traicter ladite prolõgation,
luy eust rapportee pour tel temps qu'il
t voulu; mais que ne luy ayant commã-
que de sçauoir sur cela l'intention de sa
jesté, il n'auoit voulu s'y engager da-
tage, & quand au differend dudit sieur
Villars, n'eut agreable son entremise,
nme celuy qui ne vouloit que l'on sçeust
à autres qu'à luy de ce qui en succe-
oit: mais voyant qu'il ne pouuoit estre

aſſiſté dudit Duc, des Eſpagnols, ny d
Monſieur de Guiſe en ceſte querelle, d'au
tre choſe que de belles parolles & prome
ſes, il en fit depuis luy meſme l'accord au
ſa Majeſté, auquel i'ay ouy dire que vou
fuſtes employé, de ſorte que ledit ſieu
de Belin ne rapporta de ſon voyage qu'
ne lettre de ſa Majeſté addreſſante à vou
par laquelle elle vous mandoit de donn
iuſques à Paris ſi ledit Duc vous en prioi
& cogneuſſiez qu'il fuſt à propos, d
quoy ayant eu la communication, ie f
d'aduis que ledit Duc parlaſt à vous, po
luy meſmes vous dire ſes raiſons ſur ladi
plus longue prolongation, de laque
continuoit à faire plus grande inſtance q
iamais, & apprendre auſſi de vous la d
poſition de ſadite Majeſté ſur icelle,
qui fut cauſe que vous vintes en lad
ville bien-toſt apres, où vous parlaſtes p
deux fois audit Duc, & ne tint à vous qu
ne print autre conſeil ſur le traicté de
paix, que celuy qu'il auoit ſuiuy iuſqu
alors, ſans plus s'amuſer aux contraue
tions de ladite trefue comme il faiſoit:
vous luy dites qu'on auoit eu peine à fa
approuuer celle qui auoit eſté accordee
ſa Majeſté, contre l'aduis quaſi de to
ſes ſeruiteurs, leſquels eſtoient blaſn

edans & dehors le Royaume & sa Maie-
éaussi, comme de chose que l'on esti-
oit auoir faict tort à sa reputation & à ses
faires; ioinct que sa Majesté esperoit estre
duertie par M. de Neuers de l'intention
e nostre sainct Pere deuant que ladite
efue fust expiree, pource qu'il sçauoit
i'il estoit arriué à Rome, & que selon
i'il manderoit à sa Majesté elle se resou-
oit de ce qu'elle auroit à faire, mais que si
n cinq mois que ladite trefue deuoit du-
r, ledit Duc ne pouuoit enuoyer à Ro-
e & sçauoir la volonté du Pape, c'estoit sa
ute & non celle de sa Majesté, laquelle
our ce regard s'estoit acquittee de son
euoir comme elle auoit promis, encores
ie ledit Duc de Neuers, auquel elle en
oit donné la charge fust tāt pour sa qua-
é que pour son indisposition moins por-
tif que les autres: que sa Majesté ne pou-
oit endurer que son peuple payast la tail-
à deux partis plus longuement de son
onsentement, comme elle auoit souf-
rt iusques alors, esperant que la trefue
ngendreroit la paix, par le moyen de la-
uelle elle pouruoiroit à son soulagemēt
lus commodemēt, mais qu'elle ne voyoit
as à son grand regret les choses estre pour
e regard plus aduancees qu'elles estoient

le premier iour, ains au contraire auoir a
sez d'occasion de croire que l'on auoit r
cherché ladite tresue que pour mieux
preparer à faire durer la guerre : que si led
Duc eust eu volonté de bien faire : il en f
roit autrement, car chacun sçauoit qu'il
auoit le pouuoir & que tout dependoit
luy, ioint que sa M. estoit resoluë pass
tout ce qu'honnestement elle pouuoit a
corder pour le contenter, tant au gener
qu'au particulier, comme elle luy auoit fa
souuent dire : Mais aussi qu'il estoit delib
ré de ne se repaistre plus de parolles, & qu
falloit des effects.

Qv'elle auoit rendu au Pape & a
sainct siege l'honneur & le respect qui le
estoient deubs, & tels l'on leur auoit desir
& si la faction d'Espagne estoit si forte
Rome que sa M. ny peust estre receuë,
estoit question de sçauoir en ce cas ce q
ledit Duc pretendoit faire, & s'il traictero
ou non, dautant que selon cela sa M. sero
conseillee de se gouuerner en son endroi
le priant de bien peser ce faict auant q
d'y faire response, afin de ne perdre ces
occasion, & d'obliger à luy sadite Majes
& toute la France, voire la Chrestiëté, au
beaucoup de gloire & d'vtilité pour luy
pour les siens, laquelle estoit encores ent

mains:adiouſtant que s'il continuoit à
nettre au Pape ce que l'on ſçauoit depẽ-
; de luy entierement, ſans parler de luy
is clairement, qu'il n'auoit faict iuſques
rs, ſa M. feroit mauuais iugement de ſon
ention, de ſorte que vous n'auriez
oyen à voſtre grand regret de ſeruir
repos du Royaume ſelon voſtre de-

Monsievr, vous amplifiaſtes ce diſ-
urs de pluſieurs autres raiſons tres-con-
erables fondees ſur le beſoin que le
oyaume auoit de la paix, & toute la Chre-
nté de l'vnion des Princes Chreſtiens
ur s'oppoſer aux armees du Turc: Tou-
fois vous ne peuſtes esbrãler ledit Duc,
remiere & la ſeconde fois que vous par-
es à luy, de ſorte que vous en partiſtes
s-mal edifié comme il vous pleut me di-
& moy audit Duc, lequel pour cela ne
n eſmeut pas dauantage, & me ſemble
il attribuoit les difficultez que vous luy
ez faictes ſur la continuation de ladite
ue qu'il affectiõnoit plus à vn commun
uisque nous auiõs prins enſemble, vous,
ieur Zamet & moy, qu'à la verité du
t, d'autant que nous luy en auions au-
t dit que vous, & que ledit ſieur de Be-
luy en auoit donné toute autre eſperan-

ce, de laquelle neantmoins vous ne voulu
ſtes le reietter entierement, le voyant
aheurté à ce poinct, afin comme ie croy
d'en remettre la reſolution à ſa Majeſté &
luy faire ſçauoir & à moy ſon intentio
dedans huict ou dix iours au plus tar
ce que vous ne peuſtes faire à cauſe de l'e
loignement de ſadite Majeſté qui eſto
encores à Dieppe, & de voſtre indiſpo
ſition, mais ledit Duc m'enuoya à Ponto
ſe apres voſtre partement afin d'eſtre plu
prés de vous, où ie receus vos lettres du 2
Nouembre, par leſquelles vous me man
diez que ie vous reuerrois bien-toſt aupr
dudit Pontoiſe, nous dõnant touſiours pe
d'eſperance de la prolongation de ladi
trefue, mais bien eſperant de traicter à bo
eſcient la paix, ſi l'on y vouloit entendr
comme l'on pouuoit faire deuant que
trefue fuſt expiree, dedans lequel tem
vous eſperiez eſtre aſſeuré de la volon
du Pape, concluant que ſa Majeſté deſiro
& auoit tant de beſoin de la paix, que vo
eſtimiez qu'elle ne precipiteroit rien.

Ie preſentay voſtre reſponſe audit Du
laquelle luy donna pluſtoſt eſperãce d'o
tenir laditte prolongation qu'elle ne l'
deſeſperoit, en verité contre mon adu
tãt il eſt difficile d'arracher de l'eſprit d'

nce l'opinion d'vne chose qu'il affectiõ-
,partant il me pria de retourner à Pon-
ſe pour vous voir, ſe perſuadant que ie
us perſuaderois de faire à la fin ce que
us n'auiez enuie ny peut eſtre pouuoir
ce faire, quoy que ie luy peuſſe dire au
traire:& cõme il cogneut que i'auois be-
n eſtre en cela perſuadé autant que vous
ſmes, parce que ie n'eſtois aſſez eſchauf-
à ſon gré, il vſa d'vn artifice nouueau
ur me remettre en trainct, c'eſt qu'il me
ulut faire croire qu'il auoit tant faict
ec monſieur ſon nepueu qu'il l'auoit du
t gaigné & tourné à la paix, de ſorte
eſtant maintenant bien vnis en ce deſ-
n, ſi ſa Majeſté luy dõnoit le loiſir de cõ-
re les affaires, il ne falloit point douter
elles ne ſuccedaſſent heureuſement; &
ce il me dreſſa vne partye pour me fai-
parler à Mõſieur ſon nepueu, lequel s'en
quitta, de façon qu'il ne me donna pas
nde occaſion de croire qu'il euſt ceſte
onté : toutesfois ie ne laiſſay pas de re-
rner à Pontoiſe, afin d'auoir ce bien que
vous voir; ioint que i'euſſe en verité de-
 que l'on euſt prolongé ladite treſue en-
es vn mois, pour leuer toute excuſe
it Duc, & en ce faiſant le mettre de plus
plus en ſon tort, eſtimant que cela ne

pouuoit estre que tres-vtile au public.

Mais quand ie vous vis vous me fist bien cognoistre qu'il ne se falloit plus a tendre à ladite prolōgation, me disant q sa Majesté auoit de nouueau descouue par plusieurs autres lettres qui auoient es prises, que ledit Duc ne la demandoit q pour donner loisir aux Espagnols de s'a mer, & au sieur de Mōtpesat faire le voy ge d'Espagne où ledit Duc l'auoit enuoy ce qui vous estoit confirmé par la deme re en France du President Ianin, lequel lieu d'estre allé à Rome auec le Cardin de Ioyeuse & le sieur de Senecé comme auoit promis de faire, s'il cognoissoit, co me il disoit, que l'on voulust bien faire, n' uoit pas passé Lyon, & auoit laissé aller l deux autres, ausquels l'on n'auoit ta de defiance qu'en luy.

Ie reuins à Paris exprés pour dire au Duc que sa M. estoit resoluë de ne con nuer ladite tresue le mois de Decemb passé, afin qu'il ne s'y attendist plus, & l conseillay d'entendre à la paix sans plus mettre le traicté à vn autre temps, luy sant que si la guerre recommençoit sa estre assisté de forces suffisantes pour s'o poser à celles du Roy, & sur tout deliur la ville de Paris de captiuité, que plusieu

ta

nt de bonne volonté que par necessité se
pareroient du party, & composeroient
uec sa Majesté; à present qu'elle faisoit
ofession de la religion Catholique, &
ue ceux qui demeuroient constans dans
party, traicteroient encores sans luy auec
s Espagnols, lesquels recherchoient vn
acun de ce faire: dont ie luy disois, qu'en-
e autres ils s'estoient adressez à mon fils,
quel ils auoient fort pressé de traitter
uec eux à son desceu, combien qu'il fust
cogneu d'eux & d'vn chacun luy estre
es-affectionné, par où il pouuoit co-
oistre quel estoit leur but, ce qu'il de-
oit esperer d'eux, & quelle seroit sa
ndition s'il aduenoit que chacun traitast
ns luy auec sa Majesté ou auec lesdits Es-
gnols, comme ie sçauois que l'on fe-
it.

TOVT cela ne le peut detourner de son
emier chemin qui estoit d'attendre les
uuelles de Rome & d'Espagne deuant
e prendre party: de sorte qu'il se resolut
s'ayder encore de Monsieur de Belin
ur tenter derechef s'il pourroit auoir la-
dite trefue, cuidans que ie l'en desesperois
pres pour le contraindre de faire la paix:
nt que ledit sieur de Belin continuoit
uy en donner esperance, mais à son

retour il en desespera du tout ledit Duc, lequel neantmoins ne changea d'aduis; ains pria ledit sieur de Zamet de tenter encor ce remede, nous disant que Monsieur le Legat & luy, auoient depesché à Rome le sieur Montorio pour deuancer ses deputez, & faire que le Pape luy permist de traitter auec sa Majesté. Toutesfois ie sceus qu'il luy auoit donné autre charge, & que de nouueau il s'estoit laissé persuader, que le Pape & le Roy d'Espagne ayant veu n'auoir peu faire eslire Monsieur de Guyse, demanderoient qu'on esleust le fils aisné dudit Duc moyennant le mesme mariage de l'Infante; ce qui auoit esté apposté pour renuerser la paix auec sa Majesté, laquelle il luy faisoit remonstrer ne se pouuoir éuiter, que par ce moyen enquoy il se laissoit entretenir du sieur Iean Baptiste de Tassis, lequel comme plus fin luy donnoit esperance que son maistre y condescenderoit, pourueu que la chose fust bien conduite. Cestuy cy ayant eu ceste astuce, embouché des partisans d'Espagne qui enuironnoient ledit Duc, que de luy faire croire qu'ils affectionnoient son contentement & la grandeur de sa maison, plus que toute autre chose, au lieu que Dom Diego d'Ibarr

faiſoit le contraire auec ledit Duc de Fe-
ria, leſquels ſe monſtroient plus affection-
nez à Monſieur de Guyſe, tout cela ne ſe
faiſoit que pour les abuſer tous deux, &
par ce moyen nous faire franchir le ſault
de ceſte Royauté affin de perpetuer nos
miſeres.

QVOY voyant & que la treſue alloit ex-
pirer, de ſorte qu'il falloit ſe reſoudre de
recommencer la guerre à ſa Majeſté, ou
s'accommoder auec elle, comme celuy qui
eſtoit entré en la ligue par neceſſité, & qui
y eſtoit depuis demeuré pour ſeruir au re-
pos de ſon pays pour auoir eſprouué cet-
te guerre, ie prins congé dudit Duc le 23.
de Decembre & me retiray à Pontoiſe
auec les miens, pour les diſpoſer à reco-
gnoiſtre ſa Majeſté auec moy, puiſque
Dieu luy auoit faict la grace de ſe renger
au giron de l'Egliſe, que ledit Duc ne vou-
loit faire la paix, & que le deſſein des Eſpa-
gnols eſtoit d'vſurper & diuiſer le Royau-
me & le deſtruire. Et partant ie ſuppliay
derechef ledit Duc de mieux aduiſer à ſes
affaires, & conſiderer que l'eſperance de la
paix auoit contenu pluſieurs villes & per-
ſonnes au party & en bõne opinion de luy,
qui s'en ſepareroient & murmureroient
contre luy quand la treſue expireroit,

tant pour estre lassez de la guerre que pour ne vouloir porter les armes contre sa Majesté puis qu'elle estoit Catholique, suiuant en cela leurs protestations & declarations souuent reïterees, & publiees de sa propre bouche & par escrit, dequoy il seroit difficile qu'elles fussent retenuës pour le respect du Pape, sur lequel ledit Duc s'excusoit, puis que sa Majesté s'estoit mise en deuoir de le contenter; ioint que l'on estimoit que sa Saincteté ne luy pouuoit iustement refuser son absolution, la demandant d'vn cœur penitent, & si humblement qu'elle faisoit: de sorte que si sa saincteté en faisoit difficulté, comme desia l'on commençoit à dire soubs main qu'elle estoit resoluë de faire, l'ō l'imputeroit au pouuoir qu'auoient à Rome les Espagnols, ayant veu que le Legat fauorisoit ouuertement leur pratique & desseins: que ie ne voulois pour mon regard que la guerre me surprint à Paris, tant pour ce que ie voulois estre en lieu où ie fusse libre pour disposer de moy, comme Dieu me conseilleroit, que pour ce que ie ne pouuois compatir aux humeurs dudit Legat & desdits Espagnols, lesquels ie tenois autheurs & cause de la ruine du party Catholique & de la France, que de demeurer aupres

le luy sans y adherer, ce seroit me perdre
c me faire mocquer de moy, & d'auanta-
e luy faire tort, parce qu'en recommen-
ant la guerre il seroit contraint d'espou-
er entierement leurs passiõs, deuenir leur
sclaue, ou d'estre abandonné de toutes
arts. Que si ie voyois qu'apres cela il nous
estast encores quelque sorte d'esperance
e faire paix, ie ne laisserois de m'y em-
loyer comme i'auois faict depuis la mort
u feu Roy, que ie l'auois suiuy & accom-
agné exprés: Mais qu'il ne s'y faudroit
lus attendre apres ladite trefue, la fin de
quelle apporteroit vn merueilleux chan-
ement aux affaires, que ie ne voulois
lus luy representer les malheurs qui luy
n arriueroient, par ce qu'il y deuoit voir
lus clair que moy, & que ie les luy auois
monstré si souuent, que i'estimois l'en
uoir importuné. Mais seulement que ie
ly voulois dire que s'il n'estoit retenu cõ-
reil disoit, que du respect qu'il portoit à
 Saincteté en ce traicté, l'on pourroit
put-estre obtenir de sa Majesté que tout
roit faict soubs le bon plaisir d'icelle, affin
e la contenter: adioustant que i'estimois
q'il feroit plaisir à sa Saincteté d'en vser
aisi, affin de la soulager au iugemẽt qu'on
ly auoit remis, auquel chacun reco-

gnoissoit qu'elle estoit agitee & combatuë de diuerses considerations, concluant que si apres la trefue il ne trouuoit moyen de contenter & retenir les villes au party, elles luy eschapperoient plus vistes qu'elles n'y estoient venuës apres la mort de Messieurs ses freres, tant l'ambition & la foiblesse des Espagnols, auec les maux qu'elles auoient endurees par nostre conduite en toutes choses leur auoient faict desirer, & leur faisoit maintenant approuuer la conuersion de sa Majesté, cõme estãt l'vnique, plus prompt & asseuré remede à leurs calamitez, le suppliant si mes raisons & remonstrãces ne pouuoient l'esmouuoir, au moins se resouuenir quelquesfois du deuoir auquel ie m'estois mis de l'assister, cõseiller & seruir en cette occasion, l'asseurant que ie regretterois eternellement de n'auoir peu acquerir, en cinq ans que ie l'auois accompagné, plus de creance en son endroit pour son propre bien & seruice, non moins que pour conseruer la Religion & le Royaume.

Ledit Duc auoit derechef depesché M. de Belin deuers sa Majesté, cuidant obtenir à la fin ladite prolongation, & vouloit que i'attendisse son retour auant que partir: mais ie le suppliay de m'en excuser, sça-

nant que ledit sieur de Belin n'en rappor-
oit qu'vn refus, & craignant qu'il aduint
uelque chose qui rendit mon partement
lus difficille & moins honneste: partant
me retiray à Pontoise, où on eut ce bien
e vous voir bien-tost apres, auec Mon-
eur de Sancy, où se trouua ledit sieur Za-
iet qui reuenoit de Mante. Là ie vous as-
uray de ma deliberation apres l'auoir
té de vous, qu'il ne falloit plus esperer de
efue generalle, mais ie vous priay de
'en faire accorder vne particuliere pour
ontoise, tant pour me donner moyen
e gaigner mon fils & ceux de sa garnison,
ue pour auoir loisir de voir qu'elle reso-
tion Monsieur de Mayenne prendroit
Paris, apres auoir entendu la volonté du
ape, & ce que Monsieur de Neuers en
pporteroit sans poser les armes con-
e sa Majesté, laquelle la nous accorda
our trois mois, dont i'aduertis Mon-
eur de Mayenne qui la ratiffia, mais à
gret, à cause de ce qui estoit aduenu
Meaux, où les habitans auoient reco-
neu sa Majesté auec Monsieur de Vi-
y leur gouuerneur, dont ledit Duc estoit
es-offensé, & non sans cause, car la decla-
ation de ceux de ladite ville resueilla les
ourages des armees, leur fist gouster

les raisons qui les auoiẽt meus, auec le bo[n]
traictement que sa Majesté leur auoit faict
de façon que plusieurs commencerent à
detester la guerre & les autheurs d'icelle
auec desir d'en sortir.

Ce que i'entrepris de remonstrer audi[t]
Duc, tant par ledit sieur Zamet, que pa[r]
lettres que ie fis presenter par Pasquier qu[e]
i'auois laissé à Paris; luy faisant dire qu'à
l'exẽple des habitans de Meaux qui auoiẽ[t]
esté des plus entiers & affectionnez à la Li-
gue, chacun l'abandonneroit s'il ne trait-
toit la paix, & n'y employoit des personne[s]
publiques, telles que pouuoient estr[e]
Messieurs du Parlement & les Magistrat[s]
de la ville de Paris, affin de donner occa-
sion à tout le monde de croire qu'à ce coup
il y marchoit de bon pied; car ses plus cher[s]
amis ne se fioient quasi plus en luy no[n]
plus que ses ennemis, tant il estoit deschei[u]
de reputation à cause de sa foiblesse & d[e]
la mauuaise conduite de sa fortune: de sor-
te que l'on disoit par tout à haute voix
qu'il ne pouuoit faire la guerre, & toutes-
fois ne vouloit faire la paix, transporté d[e]
son interest particulier, sans auoir esgard
au public, ny à ceux qui l'auoient assisté:
à quoy ie ne recognoissois point qu'il
peust remedier qu'en attachant vne ne-

otiation publique telle que dessus: par-
nt ie le supplioys de s'y resoudre, & pour
: faire, aller luy mesme au Parlement leur
a faire l'ouuerture & priere, & ne perdre
ne seule heure de temps, mais il n'en fit
ompte non plus que des remonstrances
our la paix, qui luy furent faictes lors par
ux du Parlement, desquels il s'offensa,
xcusant tousiours sur le Pape, & se pro-
ettant qu'à la fin il obtiendroit ladite
efue, pour laquelle il enuoya derechef
onsieur le Comte de Brissac, & le sieur
amet vers sa Maiesté chargez de nouuel-
s offres ainsi que i'ay entendu, dont sa
aiesté fist aussi peu de compte que des
emieres, disant tousiours qu'il vouloit
re la paix tout à faict, ou la guerre, sans
us s'amuser ausdites trefues, tant elle
oit mauuaise opinion de la volonté du-
l Duc.

Sur cela sa Maiesté alla à Chartres, où
e se fist sacrer au grand plaisir & conten-
nent d'vn chacun: & le Cardinal de Plai-
nce publia vne lettre addressante aux
ns Catholiques, par laquelle il leur fai-
t sçauoir que nostre S. Pere n'auoit ad-
s & receu M. de Neuers, que comme
nce d'Italie, & non en qualité d'Am-
ssadeur de sadite Maiesté, à laquelle il

nous aduertiſſoit qu'il ne donneroit iama
abſolutiõ quoy qu'elle fiſt, dequoy chacu
fut extrememẽt ſcandaliſé & offẽſé, car p
ſa lettre il ne rendoit aucunes raiſons de
reffus, qui eſtoient iugé de tous trop rigo
reux, pour celuy qui tenoit lieu de Pe
commun des Chreſtiens, meſmes à l'e
droit d'vn tel Prince que ſa Maieſté, l
quelle l'auoit recherché auec tant de ſu
miſſion & d'humilité: de ſorte que la re
contre de ces deux actions ſçauoir du ſac
de ſa Maieſté, & de laditte declaratio
fiſt reſoudre pluſieurs perſonnes de rec
gnoiſtre ſa Maieſté, encores pluſtoſt qu'
les n'euſſent faict, voyant d'vn coſté q
ſadite Maieſté faiſoit ce qu'elle deuoit,
pouuoit, pour aſſeurer ſes ſubiects de ſa v
ritable & entiere conuerſion, & de l'aut
que ledit ſieur Cardinal nous deſeſper
entierement de l'aſſiſtance de ſa Saincte
en ſa faueur contre toute raiſon, par c
nous nous voyons plongez pour iam
en vn abiſme de calamitez au peril de la
ligion, ſans nous faire apparoir d'auc
moyen ny remede propre pour noſt
conſolation.

DEQVOY chacun veit auſſi bien-t
ſortir des effects par la reſolution q
prindrent les principalles villes,

oyaume, de recourir à sa Maiesté & luy
ier fidelité & obeyssance, comme feirent
lsieurs Seigneurs & Gentils-hommes,
quels iugerent ne deuoir plus differer à
faire, soubs pretexte d'attendre la vô-
té de sa saincteté, puis qu'elle auoit con-
nné sa Maiesté sans l'ouyr, comme nous
prenions par la lettre dudit Legat impri-
ie; ioinct que sa Maiesté auoit communié
: saincts Sacremens de l'Eglise, & faict
sermens accoustumez aux sacres de nos
ys.

Monsievr, vous sçauez que Dieu m'a
ct ceste grace que i'ay esté des premiers
se sont rengez au deuoir, auquel com-
il a pleu à sa Maiesté me receuoir
s-fauorablement par vostre moyen &
mes autres amis, qui s'y sont em-
oyez, ie vous ay voulu aussi addresser ce
npte de mes actions durant ma misera-
fortune, tant pour vous tesmoigner
obligation que ie recognois vous en
oir, que pour vous donner occasion de
continuer vostre amitié, de laquelle
sçay que vous n'honorez pas volon-
rs ceux qui ont l'ame trauersee : ie
e aussi que ie ne la rechercherois, si
ma conscience ie sçauois m'en estre
ndu indigne, voire ne demeurerois

en ce Royaume ny pourrois viure aille[...]
en aucun repos, tant i'abhorre vn malefi[...]
& suis ialoux de mon honneur: ce que no[...]
faisons par force & necessité ne nous d[...]
entierement estre imputé, mesmes qua[...]
en nostre cheute nous nous efforçons [...]
l'amender en seruant au public, cõme vo[...]
voyez par ce discours que i'ay mis peine [...]
faire.

Ie sçay bien que l'on m'a long tem[...]
blasmé de la poursuitte de laditte pa[...]
voyant qu'elle estoit infructueuse, comr[...]
si i'eusse eu part à l'artifice dont elle a e[...]
accusee; les vns croyans que i'auois [...]
pouuoir aupres dudit Duc qu'il faisoit v[...]
partie de ce que ie luy conseillois, & les a[...]
tres que ie le deuois abandonner dés [...]
commencement, que ie deuois auoir rec[...]
gneu qu'il ne marchoit de bon pied: i'e[...]
cuse les vns & les autres, car en verité ay[...]
esté nourry aux affaires, voire si i'ose di[...]
dedans le sein des Roys, la raison vo[...]
loit que ledit Duc fist plus de compte [...]
mes conseils qu'il n'a faict, & de l'autr[...]
mõ deuoir m'obligeoit le quiter les voy[...]
mesprisez: car i'aduouë n'auoir peché p[...]
ignorance, mais le succeds des affaires, [...]
ma derniere resolution me iustifient asse[...]
estant certain que ie n'eusse esté si vtile [...]

lic que ie cuide auoir esté, si i'en eusse
autrement, comme ie m'asseure que
noigneront tous ceux qui ont suiuy ce
ngement qui est aduenu, ie n'en recuse
seul: dauantage ie ne me fusse satisfait
y-mesme, ny peut-estre contenté sa
iesté & mes amis, comme i'estime auoir
t.

Car il me fust demeuré vn regret, & à
uenture vn perpetuel reproche d'estre
unement cause de la longueur de nos
mitez publiques si i'en eusse abandõné
Cour, cependant que par raison & iuge-
nt le Roy mesme & ceux qui le ser-
ent, comme plusieurs gens de bien qui
oient le party de M. de Mayenne, croi-
ent que ie pouuois y seruir; l'on eust dit
i'eusse preferé mon particulier au pu-
par timidité, ou pour ma commodité;
antage ie ne sçay si deuant la conuer-
de sa M. i'eusse peu persuader aux
ns de faire ce qu'ils ont faict pour le
ice de sa M. tant ils estimoient leur
neur estre engagé à suiure l'opinion
mune de la guerre, laquelle estoit co-
e du pretexte de la Religion.

I'aduouë bien auoir recogneu dés le
mencement, que ledit Duc n'auoit pas
ade enuie de faire la paix, mesmes lors

qu'il refusa de faire semondre sa M. de
faire Catholique, car c'estot le chemin qu
y failloit tenir pour y paruenir: mais au
ie descouurois en mesme temps qu'e
estoit la cause qui l'en degoustoit, & si
me suis trõpé en quelque chose ça esté d
uoir esperé que le tẽps & l'experience l
feroient changer d'aduis; aussi s'il n'est a
uenu ç'a esté plus par vn vray iugement
Dieu que par raison: car ie puis dire que
ciel & la terre ont comme à l'enuie l'vn
l'autre combattu son dessein depuis le c
mencement iusques à la fin, & neantmo
chose quelconque n'a peu l'en diuertir
souuent a esté pour cela, mais à tort, acc
d'irresolution au fort de la constance, l
que la nature, les vœux d'vn chacun, & n
mes ses propres paroles & actions le c
uroient & desguisoient entierement, & s
cialement aux yeux de ceux qui disc
roient & iugeoient des choses, parce
luy estoit plus honorable & vtile, com
ie confesse auoir faict souuent.

Mais le desir de regner & tenir le p
mier lieu, a tousiours transporté ce Prin
s'estant promis de pouuoir par les arme
sa vertu, atteindre à ce degré pour lu
pour les siens, fauorisé du pretexte de la
ligion, lequel luy auoit acquis la bien-v

ce publicque, & aſſiſté des forces &
›yens du Roy d'Eſpagne, & peut-eſtre
: s'il euſt eu plus d'heur, prou de gens
uſſent fait conſcience d'excuſer, voire fa-
riſer ſon deſſein, à cauſe des aduantages
e Dieu luy auoit mis en main, leſquels dó-
ient occaſion de croire qu'il vouloit faire
changement en cet Eſtat, comme d'ad-
nture il fuſt aduenu, s'il n'euſt rencõtré ſa
. laquelle a eu le courage de defendre la
tice de ſa cauſe, aſſiſté de Dieu & de ſa no-
:ſſe, mais ledit Duc ſe deuoit au moins
partir apres la bataille d'Iury, en laquelle
:ſprouua ſa fortune; ou bien au retour
Eſpagne du Preſident Ianin, par lequel il
eſclaircy que le Roy d'Eſpagne preten-
it à la couronne pour luy & pour ſa fille,
ur tout apres la conuerſion de ſa M. que
›retexte de la religion auec la bienveil-
ce publique luy manquoient auec les
›yens & la faueur du Pape & dudit Roy
Eſpagne, les miniſtres deſquels vou-
ent qu'on preferaſt à luy M. ſon nepueu.
l euſt prins ce party comme il en eſtoit
nſeillé par tous ceux qui l'aymoiēt, quel-
gloire n'euſt-il acquiſe? Il euſt iuſtifié la
:moire des ſiẽs, ſes actions paſſees, & cel-
de ſes amis & du party: l'on luy euſt at-
oué vne grande partie de l'honneur de la

conuerſion de ſa Maieſté, la France eu
eſtimé luy deuoir ſon ſalut & ſon repo
quelle fortune auſſi n'euſt-il faicte? car
euſt vny à luy d'vn lien indiſſoluble, l
bonnes villes du Royaume, auſquelles
auoit commandé, & la nobleſſe qui l'auo
ſuiuy; pluſieurs eſtimẽt auſſi qu'aucuns c
tholiques qui ont ſuiuy ſa Maieſté ſe fuſſ
apres ce deuoir tres-volontiers attachez
ſa fortune pour aſſeurer les leurs, ſuiects
ce changement, comme ſont ordinair
ment celles qui ſe forment durant vne te
le guerre & confuſion, qu'a eſté la noſt
depuis 5. ans, & ſi le Roy traictant au
luy euſt accordé quelque aduantage a
Catholiques comme i'eſtime qu'il eu
faict, l'on luy euſt donné l'honneur &
gré, de ſorte qu'il euſt eſté difficile d'en
peſcher qu'il n'euſt eſté recogneu à l'adu
nir chef du party Catholique en ce Roya
me, & que par ce moyen il n'euſt conſer
ſes intelligences eſtrangeres, leſquelles
fuſſent d'autant plus volontiers entre
nuës auec luy qu'eſtant ſon credit & po
uoir plus grand & aſſeuré, ſon amitié e
eſté auſſi plus vtile: dauantage le Roy e
eſté contrainct pour auoir la paix de l
accorder, & à ceux de ſa maiſon & aut
ſes amis & partiſans, pluſieurs auanta
particulie

.rticuliers, qui l'eussent rendu plus puis-
nt que iamais, dont il eust esté difficille
ire impossible que sa Maiesté l'eust priué
and elle l'eust voulu faire, principalemẽt
nt que la diuersité de la religion eust duré
ce Royaume: car ce pretexte eust tous-
urs seruy d'arboutant & d'appuy à sa con-
uation: bref il pouuoit par la paix s'esta-
r auec tant d'honneur & telle authorité
puissance que saditte Maiesté n'eust
eres moins eu besoing de luy & de son
uice, qu'il eust eu de sa bonne grace &
n-veuillance, le Royaume estant en l'e-
t qu'il est.

Mais Dieu n'a voulu qu'il soit ainsi suc-
dé, pour manifester sa iustice: neant-
ins ie diray que si vn autre que ledit
c eust conduict ces affaires, que le Roy-
ne eust plus paty qu'il n'a faict: car cer-
nement il a tousiours contredit aux
lences publiques & priuées, & à la dissi-
ion de l'Estat, dequoy se plaignoient
x qui vouloient rendre nostre guerre
peruelle, & à dire le vray, il a faict pa-
stre auoir trop bon naturel pour durer
ompatir auec telles sortes de gens, les-
ls vouloient à quelque prix que ce fust
er le Royaume, cuidans s'agrandir aux
ens d'vn chacun.

Mais le bon heur de la France s'y e
opposé, fauorisé de la grace de Dieu q
s'est seruy de la magnanimité & vertu de
Maiesté, à laquelle apres sa diuine bon
la gloire en est deuë principalement. To
tesfois, Monsieur, la playe est encores o
uerte de sorte que sa Maiesté a besoin d'
stre mieux seruie que iamais pour la gar
du tout, car vn petit accident la peut re
dre aussi dangereuse que deuant. Sur to
nous deuons supplier sa Maiesté de mie
mesnager sa personne qu'elle n'a faict, c
en sa conseruation consiste le salut
Royaume, elle a voulu iusques icy & pe
estre qu'il a esté necessaire se hazarder po
asseurer les autres, mais il faut que d'oresn
uant que les autres se hasardẽt pour l'asse
rer. Car s'il en mesaduenoit, nos maux d
uiendroient à l'instant plus perilleux q
iamais. C'est peut estre ce qui nourrit
entretient encores le reste des factions q
nous troublent, voire qui en prepare
de toutes nouuelles, non moins dangere
ses que les autres; vous y voyez plus cl
que moy, & sçauez encor mieux par q
moyen l'on y peut remedier, partant
m'en tairay & mettray fin à mon discou
Ie vous suppliray le prendre en bon
part, & croire qu'il est veritable,

demeureray eternellement.

Vostre seruiteur, DE NEVFVILLE.

*Les presens Memoires acheuez d'Im-
primer l'Imprimeur en a recouuré vne
copie plus ample que celle dont il s'estoit
seruy, de laquelle il a tiré les lieux cy des-
sus, qui seruent à rendre cét ouurage
plus parfaict, & font voir que Mon-
sieur de Villeroy y auoit mis la main
plus d'vne fois.*

PAg. 214. li. 5. apres ce mot, *d'oppression*, adioustez.

Av reste qu'elle loüoit la resolution que ie prenois de me retirer en ma maison quãd la paix seroit desesperee : que c'estoit le veu d'vn homme de bien obligé à la France comme i'estois, & qu'elle me donneroit pour ce faire toutes les asseurances & sauuegardes qui me seroient necessaires; Mais qu'elle vouloit que ie la visse encor' vne fois auant que me retirer, quand ce ne seroit que pour luy rendre compte de la response & volonté dudit Duc.

Pag. 216. lig. 23. apres ce mot, *la paix*,

adiouſtez, Tout cela me ſeruit fort peu, ca
ledit ſieur Mareſchal pechoit en ceſte opi
nion auſſi bien que les autres, & ſa Maieſt
meſme eſtoit de cet aduis, encore qu'ell
me fit vne ample declaration de ſa bonn
volonté au repos public & au contente
ment particulier dudit Duc, comme de ſ
grace elle fit en mon endroit.

Ie retournay encores à Soiſſons vers le
dit ſieur Duc de Mayenne à qui ie rendi
compte de tout ce que deſſus, ſans toutes
fois luy dire ce que i'eſtimois le pouuoir a
grir & eſloigner du deſir de la paix: ie co
gneus bien qu'il n'eſtoit pas trop cõtent d
mon retour, & que ie luy euſſe faict plus d
plaiſir de gaigner ma maiſon, & que durai
mon abſenſe aucuns luy auoient fait trou
uer mon voyage tres-mauuais & preiud
ciable à ſa reputation & au party, à cau
que les zelez qui poſſedoient lors la ville c
Paris & les eſtrãgers, en monſtrerent eſt
mal contents, nonobſtant les lettres de d
ſadueu qu'il leur auoit eſcrit, à quoy il eſ
moit que moy n'eſtant aupres de luy il l
confirmeroit de plus en plus.

Pag. 252. lig. 29. apres ce mot, *parlé*, a
iouſtez.

Nous nous ſeparaſmes là deſſus, certe
mon grand regret, parce que i'auois bi

.it estat d'engager si auant ledit affaire par
ıccord de ladite cessation, que l'on eust
:té contrainct de part & d'autre de passer
ıutre; mon pere n'en fut moins marry que
ıoy, car il s'en estoit faict fort & m'auoit
.ict venir exprés pour cela. Toutesfois ie
:ceus, &c.

Pag. 253. li. 24. apres ces mots, *tendoit le*
jus, adioustez, Cecy fut consulté auec ledit
)uc de Parme & l'Euesque de Plaisance,
lsquels ie recogneus craindre extreme-
ıēt que l'on attachat quelque negotiation
ıec sa M. pour quoy que ce fust, tant ils se
éfioient desia dudit Duc de Mayenne, au-
ıel aussi ils desguisoiēt encores le but du
.oy d'Espagne: car Iean Baptiste de Tassis
ıant remis à l'en esclaircir, quand il arriua
ɔres que la ville de Paris seroit secouruë,
ôme il fut blessé d'vne grāde arquebuzade
:uant Corbeil, de laquelle l'on pensoit
ı'il deust mourir, il ne luy en dit rien du
ıut, non plus que ledit Rossieux qui l'auoit
:compagné en Espagne, lequel disoit que
Maiesté Catholique auoit chargé du tout
ldit Tassis; Et toutesfois Monsieur le Pre-
lent Ianin m'a dit auoir apris en son voya-
: d'Espagne qu'il n'en auoit esté rien celé
.dit Rossieux, mais qu'ils l'auoient si
len gaigné qu'il estoit plus à eux qu'à

ſon maiſtre, comme il teſmoigna tres bien en ceſte occaſion, que ledit Duc d Parme & les autres miniſtres du Roy d'Eſ pagne reſolurent couurir audit Duc d Mayenne la volonté de leur maiſtre, pa ce qu'ils recognoiſſoient qu'il auoit quel que autre deſſein, que ledit Duc de Parm s'en vouloit retourner auec ſon armee, & que leur partie n'eſtoit pas encore ſi bie dreſſée qu'ils deſiroient pour la manifeſte à d'autres qu'à ceux deſquels ils eſtoien bien aſſeurez: Et ſi ledit Roſſieux euſt eſt fidelle à ſon maiſtre il l'euſt lors eſclairc de toutes choſes, ſurquoy il euſt peu pren dre quelque autre party que celuy qu' print. Et veritablement pluſieurs iugeoiēt que ledit Duc de Parme n'auoit ſecour Paris pour le deliurer; mais pour en acque rant à ſon maiſtre & à luy la gloire & obli gation de ce ſuccez, rendre ſes force plus neceſſaires, car il euſt pris ladite vill de Corbeil pluſtoſt & à meilleur compt s'il euſt voulu: & s'il ſe fuſt addreſſé à Me lun deuant l'autre, peut-eſtre qu'il en euſ eu bon marché.

D'AVANTAGE il pouuoit encore reteni l'armée, & apres la prinſe de Corbeil en treprendre encore quelque autre choſe, & meſme s'attaquer à S. Denis, qui n'eſtoit

cores fortifié; car sa Maiesté estoit foi-
e, & ledit Duc de Parme n'auoit faute de
oyens d'entretenir voire de rafraischir
n armee: Mais il fut possible bien aise
q'elle se deffit & consumast deuant ledit
orbeil, tant il donna mauuais ordre à la
urriture d'icelle, expres pour auoir ex-
se de s'en retourner, & en ce faisant lais-
r ladite ville de Paris & le party en neces-
é, car ledit siege de Corbeil dura plus de
sepmaines; Et si d'abordee il eust voulu
ssaillir par où il le battit & print à la fin,
mme il luy fut remonstré, il l'eust forcé
huict iours, sans reietter, comme il fit,
tte longueur sur la faute des poudres &
lles à canon, & partant sur ledit Duc de
ayenne, lequel faisoit plus qu'il ne pou-
it pour le secourir; Et toutesfois l'autre
descrioit tant qu'il pouuoit. S'il le faisoit
ur mieux faire les affaires du Roy Ca-
olique ou non, comme aucuns ont vou-
dire, ie m'en rapporte à ce qui en est:
ais il est certain qu'il y feit plus de mal
ie de bien s'y gouuernant comme il fit,
r les hommes & principallemẽt les Fran-
is se gaignent & acquierent bien plustost
r les beaux faits que par la necessité, com-
e les Espagnols ont depuis esprouué.

P. 259. lig. 10. apres ces mots *seroit enuoyé*

adiouſtez, Donques ſuiuant l'aduis deſdit ſieurs ie m'acheminé à Soiſſons & vis ſ. Maieſté en paſſant à Senlis, à laquelle i dis, & pareillement à Meſſieurs Do & de la Noüe le deſplaiſir que i'auois receu deſ. dites lettres, les plaintes que i'en auois fait. tes, & auois deliberé de renouueller; c que le Preſident Ianin m'en auoit eſcrit & comme i'allois trouuer ledit Duc expre pour les faire reformer & remedier au ma qu'elles auoient fait; mais qu'il eſtoit queſtion de ſçauoir ſi ſa Maieſté feroit renouueller & prolonger leſdits paſſeports, ſi ledit Duc vouloit changer ſa depeſche, puis que les deux mois accordez par les premiers eſtoient quaſi expirez; remonſtran à ſa Maieſté que c'eſtoit choſe qu'elle deuoit accorder, affin que ceſte faute que l'ō diſoit ne proceder de mauuaiſe volonté comme ledit Ianin m'auoit eſcrit, ne fuſ cauſe de rompre ladite aſſemblee ſans laquelle la paix ne ſe pouuoit faire: Sa Maieſté me promit faire rafraiſchir leſdits paſſeports, pourueu qu'elle vit & fuſt d'accord de la forme & ſubſtance des lettres que l'or eſcriroit aux Prouinces.

Et d'autāt que ledit ſieur Ianin m'auoit eſcrit que ledit Duc l'ēuoioit en Eſpag. & qu'il deſiroit ſçauoir deuāt ſon partemēt ſi ſa M.

traitãt la paix se laisseroit aller de vuider
r accord aussi les differents qu'elle auoit
ec le Roy d'Espagne, afin d'en respondre
il alloit, ie pris la hardiesse d'en deman-
r à sa Maiesté sa volõté, & luy dis que c'e-
it pour la faire sçauoir audit President;
ioustant qu'il me sembloit que sa Maiesté
deuoit faire difficulté d'en donner paro-
d'autant que cela pourroit seruir grãde-
ent à faire laditte paix, estant certain que
vent qui venoit de ce costé-là nourrissoit
us qu'autre chose la tourmente qui trou-
oit ce Royaume: ioint que ie sçauois que
dit Duc de Mayenne ne traitteroit ia-
ais sans ledit Roy, & que ce seroit l'hon-
ur & l'aduantage de sa Maiesté de met-
la Chrestienté en paix auec son Roy-
me. Ce qu'il prist de sa grace en tres-
nne part, me disant qu'elle auoit si gran-
enuie de deliurer son peuple d'oppres-
n, qu'elle estoit resoluë d'y ceder du sien
ur y paruenir, & suiure en cela le con-
il des plus sages, pourueu qu'on le fist
gnement & honorablement, & non au-
ment; car elle vouloit plustost perdre
vie que de rien faire & passer indigne de
Maiesté & de la memoire de ses prede-
sseurs; dequoy elle me promit de donner
uis audit President Ianin, comme à vn

chacun, de ſon affection au repos du Roy-aume. Cecy fut par l'aduis de Monſieur de la Noüe que i'ay touſiours trouué tres-fidelle à ſon maiſtre, & prudent en toutes choſes, mais principallement en ſes derniers iours à deſirer & conſeiller ladite paix, comme il faiſoit ordinairement, combattant l'opiniaſtreté ou malice de certains flateurs ou ignorans, leſquels ſouſtenoient que ſa Maieſté pouuoit mieux venir à bout de ſes ennemis par la guerre que par vn accord; & partant la diſſuadoient d'entendre à toute reconciliation, & toutefois euſſent eſté bien marris de ſe relaſcher d'vn ſeul poinct de leurs profits & commoditez ordinaires pour pourueoir aux neceſſitez de ſa Maieſté & du Royaume.

Estant en la ville de Senlis le ſieur Alphonſe d'Ornano Colonnel des Corſes qui auoit paſſé à Guiſe, où il auoit veu ledit Duc de Mayenne, me dit en la preſence de ſa Maieſté par ſon commandement, qu'il auoit aprins de bonne part, que ledit Duc eſtoit ſi bien lié & engagé auec les Eſpagnols qu'il ne pouuoit plus traitter auec ſa Maieſté ſans eux, comme celuy qui dependoit du tout de leur volonté, dont ie luy reſpondis que ie n'en auois encores rien ſceu, mais que l'on luy auoit peut-eſtre

ulu dire que ledit Duc auoit promis aux
pagnols de ne traitter ſans eux, comme
ne doutois point qu'il n'euſt fait; que ie
ſtimois honneſte & raiſonnable, veu le
cours qu'il en auoit receu. Toutesfois
'il ne s'enſuiuoit pas que pour ceſte pro-
eſſe il dependit d'eux entierement, ny
ſt obligé de preferer leur contentement
bien de la Religion, du Royaume & de
maiſon.

Pag. 261. lig. 1. apres ces mots, *laditte emblee*, adiouſtez.

LEDIT Duc ayant veu laditte refor-
ation l'approuua, mais voulut que ie fiſ-
dire à ſa Maieſté qu'il n'entendoit pour
la preſcrire aux deputez qu'il enuoye-
it querir, la charge qui leur ſeroit don-
e aux Prouinces, auec leſquelles il
uloit ſçauoir, s'ils ne pourroient pas
nir ſeurement, quand bien elle leur
roit donnee contraire au ſeruice & aux
tentions de ſa Maieſté, & au contenu
ſdittes lettres reformees; affin que per-
nne de part & d'autre ne fuſt trompé,
euſt occaſion de ſe plaindre de ce qui
ſuccederoit, diſant aymer mieux n'a-
ir leſdicts paſſe-ports que de reſpon-
e deſdittes commiſſions, aſſuiettir leſdits
putez & ceux qui les enuoyoient à la

volonté d'autruy, & mettre ses amis en pe
ne & hasard à faute d'esclaircissement & in
telligence.

Pag. 262. lig. 17. apres ce mot *Charti*
adioustez.

Novs demeurasmes plus de six se
maines sans auoir response dudit sieur d
Fleury à la depesche qui luy auoit esté en
uoyee par ledit trompette, dont il s'ex
cusoit sur ledit siege qui occupoit du to
sa Maiesté, & certaines lettres interce
tes, lesquelles il disoit auoir mis sa Mai
sté en plus grande deffiance que iamais d
laditte assemblee; & mesmes vne du
Duc de Mayenne addressante à l'Euesqu
d'Amiens du secōd de Feurier, par laque
le il luy mandoit ne vouloir entendre à
paix auec saditte Majesté, & que tout c
qu'il faisoit auec elle n'estoit que pour fac
liter laditte assemblee, & auec icelle pou
uoir à leurs affaires : Mais ledit sieur d
Fleury vint sur la fin de Mars aupres d
Soissons auec la coppie desdittes lettres
plusieurs memoires qui auoient esté su
pris, lesquels il auoit charge de faire vo
audit Duc, & sur ce entendre & s'asseur
encores de sa volonté, & de l'effet auqu
il vouloit employer laditte assemblee de
uant que de liurer lesdits passeports. Ent

ttres interceptes, il y en auoit vne de l'E-
esque de Plaisance au Cardinal Caietan,
ar laquelle il luy mandoit que l'on ne se
euoit fier audit Duc de Mayenne ny à
oy : que ceste assemblee dont on parloit
luy pouuoit estre que suspecte, combien
ue ledit Duc l'eust asseuré la faire pour
ieux affermir & establir le party : il ap-
orta aussi vne certaine remonstrance de
anigarolle au Duc de Sauoye, par laquel-
il luy persuadoit d'entreprendre la con-
ueste de ce Royaume, comme celuy qui
deuoit auoir plus de part, & y mieux fai-
ses affaires que tous autres : adioustant
ue le Roy seroit bien-tost maistre de la
lle de Chartres, & qu'apres il auoit deli-
eré de faire vne assemblee seulement des
rinces, Officiers de la Couronne & de
usieurs Prelats, & mesmes y appeller
eux du Parlement, pour donner ordre à
s affaires par leur aduis, & sur tout au fait
e la Religion; où si l'on pouuoit fai-
que Monsieur de Mayenne fist trouuer
uelques-vns de sa part, plusieurs esti-
oient qu'il en réüssiroit vn grand bien:
u'il auoit charge de le dire audit Duc; &
ue par mesme moyen l'on y pourroit
aitter & accorder le commerce general,
e priant d'entreprendre le voyage de la

part dudit Duc auec Monsieur de Videui
le. Et d'autant que ie luy dis qu'il ne fallo
pas esperer que ledit Duc le nous promit,
ce n'estoit pour traicter dudit commerc
il escriuit que l'on nous enuoyast des pass
ports fondez sur ce subiet, en attendai
qu'il veist ledit Duc, lequel estoit party c
Soissons & allé à Meaux, pour voir si de l
il pourroit secourir ladite ville de Chartr
qui commençoit à estre pressee. Il donn
iusques au bois de Vincennes, où il fut cor
seillé de reformer le Parlement de Paris, &
en oster quelques officiers à la poursuitt
des zelez de laditte ville, lesquels estoier
lors si supportez des grands, & redoute
des autres qu'ils osoyent & faisoyent tou
ce qu'ils vouloyent, & souuent deffaisoier
ou blasmoient au soir ce qu'ils auoient faic
ou approuué le matin, comme il aduier
ordinairement à ceux qui suiuent plusto
leurs passions que la raison, lesquels accu
sent d'iniustice tout ce qui leur desplais
ceux-cy en feirent de mesme en ceste oc
casion, car quelques iours apres ils blasme
rent laditte purgation, faitte toutesfois
leur postulation, comme disoyent ceu
qui auoyent suiuy ledit Duc: car il m'auo
laissé en ladite ville de Soissons, mais l'ayã
aduerty de l'arriuee dudit sieur de Fleury

e ce qu'il auoit apporté, & de l'instance
qu'il faisoit de parler à luy, il me manda le
mener à Chasteau-Thierry où il estoit re-
poussé, ne se sentant assez fort pour secou-
rir laditte ville de Chartres : ioint qu'il ne
disposoit des forces estrangeres comme il
vouloit, de sorte que laditte ville se rendit
bien tost apres.

Pag. 265. l. 9. apres ces mots, *tost apres*, ad-
ioustez. MAIS ledit sieur de Fleury s'e-
stant rencontré auec le sieur de Rosne de-
uant que de partir, recueillit de luy certai-
nes ouuertures pour faciliter laditte paix, &
voyant qu'il ne les mettroit en auant sans
dessein, il les rapporta à sa Maiesté, laquel-
le en fit cas, par ce qu'il disoit qu'il ne fal-
loit s'arrester à laditte assemblee general-
le pour traitter, mais seulement en faire
une particuliere en quelque lieu, soubs
pretexte de parler de la deliurance de
Monsieur le Duc de Guise, & là enfon-
cer vne bonne negotiation en laquelle on
employast des personnes qui affectionnas-
sent le bien & aduantage particulier de
Paris, sans tant s'arrester au general com-
me on auoit tousiours faict, s'offroit d'y
seruir volontiers si l'on trouuoit bon qu'il
fust employé, comme celuy qui desiroit
& affectionnoit plus le bien dudict Duc

que toute autre chose, adiouſtant que ce r
ſeroit iamais faict que de remettre ſes affa
res à laditte aſſemblee, cela fut cauſe qu
ſa Maieſté enuoya ledit ſieur Fleury auc
d'autres paſſe-ports leſquels faiſoient men
tion de la deliurance dudit Duc de Guiſ
entre leſquels il y en auoit vn pour led
ſieur de Roſne: mais d'autant qu'apres qu
ledit ſieur de Videuille & moy euſmes re
ueu les premiers que l'on nous auoit en
uoyez pour traicter dudit commerce, le
dit Duc nous auoit preſſez de partir, i'arr
uay à Fleury auſſi toſt que le maiſtre de l
maiſon auec ces derniers paſſeports, où
me dit lors le langage que luy auoit ten
ledit ſieur de Roſne, l'eſtime que ſa Maie
ſté en auoit faitte, & ce qui s'en eſtoit en
ſuiuy; de quoy ie fus aſſez eſtonné, car
ne m'en auoit rien dit, & n'auois poin
ouy parler de ce moyen ny de choſe qui e
approchaſt, & vous aſſeure que i'en fis plu
d'eſtat, cognoiſſant l'humeur de l'autheu
neantmoins voyant que ſa Maieſté l'auo
prins autrement auec ceux de ſon conſei
leſquels ſur cela attendoient peut-eſtre qu
Monſieur de Videuille & moy leur ferion
d'autres ouuertures que celles dont led
Duc de Mayenne nous auoit donné cha
ge, ie ne voulus paſſer outre ſans leur fai
ſçauo

uoir que ledit ſieur de Videuille & moy auions autre pouuoir que de parler du mmerce pour la ville de Paris; & eſcou- r ce que l'on nous voudroit propoſer ur le public, pour à noſtre retour infor- er & aduertir ledit Duc du changement, n qu'il depeſchaſt ledit ſieur de Roſne, nous eſclaircir de ſa volonté ſur les ou- rtures qu'il auoit faictes, & meſme ſur la liurance de monſieur ſon nepueu, la- elle ie luy conſeillois d'embraſſer & af- tionner puis que l'occaſion s'en preſen- t. Ce fut ledit ſieur de Fleury qui alla, &c.

Pag. 266. lig. 20. apres ces mots, *l'incom- doit grandement* adiouſtez.

VAND ledit Duc me vit il fit dire à M. Pi- rd que ie deſirois parler à luy, ſans que ie ceuſſe: ledit ſieur Pinard fit reſponſe, 'il ſeroit bien ayſe de me voir. Ie fus ndé ſur cela & prié par ledit Duc de me ſenter, ce que ie fis à la meſme heure: le- Pinard m'apperceuant par vne canon- re d'vne porte de la ville laquelle eſtoit raſſee, me pria de paſſer du coſté du pōt, où il me pourroit receuoir & parler s commodement; ce qu'il fit accom- gné des gentils-hommes & princi- ux capitaines & habitans qui l'aſſiſtoient, n'ayant retiré en vne boutique entre la

porte du pont & celle de la ville, ie luy dis
en la presence de cinq ou six qu'il auoit re-
tenus, n'estre venu là pour luy donner
Conseil de se rendre ou faire chose indi-
gné d'vn homme d'honneur, luy ny son
fils, d'autant qu'aymant mes amis com-
me moy mesme, ie ne voulois aussi leur
conseiller chose que ie ne voulusse faire
estant en leurs places; ioinct que i'auois s
bonne opinion d'eux, & de ceux qui le
assistoient, que quand i'en vserois autre
ment ils en feroient peu de compte: par
tant ie desirois seulement qu'ils sçeussen
que i'estois en l'armee prest à les assiste
& seruir auec mes amis quand ils en au
roient besoing, n'estant arriué que de
puis vn iour auec le sieur de Fleury
venu pour parler de la paix. Ledit sieu
Pinard me remercia de mon Conseil &
de l'offre que ie luy faisois: me di
qu'ils estoient tous resolus de mouri
plustost que de commettre vne lascheté
qu'ils estoient plus de mil hommes d
guerre sans les habitants, regorgeoien
de courage & de bonne volonté de
faire, l'ayant ainsi promis & iuré tou
ensemble sur les sainctes Euangiles depui
le siege, & esperoit que Dieu les fortifieroi
iusques à la fin: qu'ils s'estõnoient cõm

dit Duc s'estoit attaqué à eux auec vne
mee si foible & mal pourueuë de muni-
ons qu'estoit la sienne pour forcer vne
lle place, garnie de tout ce qui estoit ne-
essaire pour bien se deffendre : qu'apres
ue la ville seroit prise il auroit encore af-
ire au Chasteau qui estoit imprenable, &
u'il sçauoit aussi qu'il auoit desia consumé
s poudres & ses balles sans rien aduan-
er, & que son canon estoit allé à la pico-
e: que ledit Duc feroit bien mieux au
eu de s'opiniastrer à ce siege de se seruir
e luy & de ceste occasion pour faire la
ix à l'honneur de Dieu; qu'il sçauoit que
Maiesté y estoit tres disposee & ne l'en
conduiroit, & que de sa part il sacrifie-
it volontiers sa vie: Qu'il estoit bien ad-
erty que sa Maiesté auoit pris Chartres,
qu'on la verroit bien-tost aux tran-
nees de l'armee dudit Duc, toutesfois
l'auoit supplié de ne se haster tant il
toit asseuré de son baston. En verité,
onsieur, ie ne fus marry de le veoir
n ces propos, croyant certainement, veu
contenance laquelle estoit encores
lus asseuree que ses parolles, qu'il auoit
ieu encor meilleur qu'il ne disoit, de
orte que ie luy dis seulement qu'il ne
attendist à ceste negotiation de paix,

ny queledit Duc se departist dudit siege que par force; que ie sçauois qu'il auoi enuoyé querir des balles & des poudres, & qu'elles deuoient arriuer le lendemain partant qu'il songeast seulement à se bien deffendre, & ne se fier par trop à la bont de sa place & de ses forces que de mespriser ny retarder vn bon secours s'il le pouuoit auoir. Estant en ces termes l'allarme se donna dedans la ville à cause de quelque boutique enfoncee dedans la riuiere, qu'il apperceuoient que nos soldats vouloien retirer à la faueur de la tresue accordee durant ce Parlement, de sorte que ie fus contrainct me retirer sans voir le Vicomte de Comblizy, ny entretenir dauantage son pere, qui ne parla iamais à moy que tout haut & en la presence de ceux qu'il auoit appellez.

Mais la ville fut prise bien-tost apres par faute de garde à la bresche; l'on dit que ceux qui y auoient esté commis n'estimoiēt pas qu'on d'eust aller alors à l'assaut, pource qu'il y auoit plus de quatre heures que le canon auoit cessé, de sorte qu'ils auoient remparé laditte bresche, que la montee d'icelle s'estoit renduë plus difficile à cause qu'il auoit pleu & que le iour commençoit à faillir, telles longueurs pro-

:dant des difficultez que faiſoient les Ca-
taines eſtrangers d'aller à l'aſſaut, encore
ı'ils euſſent obtenu la poincte, au grand
:ſplaiſir des François : mais ils vouloient
ı'on oſtat encores quelques places qui
s voyoient tout à deſcouuert, auāt qu'au-
n y allaſt, & ledit Duc n'auoit pour ce
ıre, tant il eſtoit mal pourueu de balles &
: poudres, ayant conſumé celles qui luy
:oient arriuees: Mais comme l'on eſtoit
ceſte conteſtation, les ſoldats s'ennuiās
: telle longueur, l'vn d'eux ſe coula d'vne
ur rompuë, où il s'eſtoit logé auec quel-
ıes autres iuſques ſur la breſche auec vne
que à la main, où ne voyant que trois ou
ıatre ſoldats de garde commença à les
ımbattre & à appeller ſes compagnons
ı furent ſuiuis du reſte de l'armee, de ſor-
: que laditte ville fut ainſi forcee alors
ıe l'on y penſoit le moins.

ADVIS DE MONSIEVR DE VILLEROY à Monsieur le Duc de Mayenne publié à Paris apres la mort du Roy; sur la fin de l'an M.D.LXXXIX

De cét aduis est faict mentiō cy dessus.

MONSIEVR,
Chacun dit ny auoir que trois moyens par lesquels l'on puisse remedier aux desordres du Royaume.

L'VN de composer auec le Roy de Nauarre.

L'AVTRE de reünir tous les Catholiques pour s'opposer ensemble à l'establissement du Roy de Nauarre, sous la recognoissance & obeyssance d'vn Prince du sang nommé & esleu regent du Royaume, durant la prison de Monsieur le Cardinal de Bourbon, & declarer son successeur apres son deceds, du gré & consentement de nostre S. pere le Pape & du Roy d'Espagne.

LE troisiesme est, de se ietter entre les bras du Roy d'Espagne & luy donner tel

rt & authorité en ce Royaume qu'il aye
ccasion de ne rien espargner pour nous
oteger & garentir.

Surquoy ie vous diray, qu'il me semble
ie vous deuez aduiser sur toutes choses à
ndre la resolution que vous prendrez la
us iuste & vtile au public que vous pour-
z, afin qu'elle prospere.

Av moyen dequoy il faut que vous ayez
euant les yeux, & pour fondement prin-
ipal, de ne rien desirer, entreprendre ny
oursuiure qui soit contraire à l'honneur
e Dieu ny au bien public du Royaume.

Cevx de vostre maison ont acquis le cre-
it & pouuoir en iceluy, & la reputation en
a Chrestiēté dont vous iouyssez à present,
yant constamment defendu la querelle de
Dieu contre les heretiques, & fait paroistre
eur affection au soulagement du peuple.

Vovs ne deuez en façon quelcōque vous
lepartir du chemin qu'ils vous ont tracé,
car c'est la plus belle roze de vostre chap-
peau, de laquelle s'il aduenoit que vous fus-
siez priué par vostre faute, vostre nom de-
uiendroit aussi cōtemptible qu'il a esté ho-
noré iusques à present: les vostres en ont
esté aussi si ialoux & soigneux, que toutes les
fois que nos Roys ont traicté auec lesdits

heretiques & surchargé leurs subiects i ont plustost souffert qu'approuué lesdi traictez & surcharges, & ont esté les pre miers à monter à cheual, & les derniers à e descendre, quand il a esté question de fair la guerre ausdits heretiques.

C'est pour cela que nous auons veu apre la mort de Messieurs vos freres (que Die absolue) tant de villes, de noblesse & d'au tres personnes conspirer ensemble contr leur souuerain naturel Prince & seigneu ayant creu qu'il auoit auancé leurs iour expres, par ce qu'ils soustenoient les Ca tholiques, & poursuiuoient le soulage ment du peuple.

Et si en la prise & leuee des armes & de puis, nous eussions tesmoigné par effect auoir plus de soin de l'vn & de l'autre que nous n'auons eu, vostre party seroit à present plus fort qu'il n'est; mais il semble que Dieu ait permis vne telle & si signalee soubleuation autant pour nous chastier nous mesmes que pour faire sentir la rigueur de la iustice aux autheurs de nos miseres: qu'ainsi ne soit depuis la mort du Roy, les choses nous ont moins succedé heureusemẽt que nous esperions, car nous nous promettions, & non sans raison, que la noblesse Cathol. qui l'auoit assisté se ralieroit auec

ous pour nous ayder à deffendre nostre
eligion, & qu'elle ne s'assubiectiroit ia-
nis à vn Prince heretique, que nous reti-
rions incontinent Monsieur le Cardinal
Bourbon qui estoit entre les mains d'vn
atholique, & que les heretiques seroient
ntraincts se retirer delà la riuiere de
oyre où nous porterions la guerre.

I AIS au contraire de cela nous voyons
n seulement ladite noblesse plus affe-
õnee au seruice du Roy de Nauarre qua-
qu'elle n'estoit au feu Roy, & celle qui
us assiste tres-refroidie & degoustee de
ntinuer à ce faire. Ledit sieur Cardinal
oit esté liuré entre les mains des hereti-
es, dont il nous reste bien petite esperan-
de le retirer par la force, & le Roy de
uarre plus puissant en ses prouinces que
iant.

Dequoy nous deuons à bon droit d'au-
t plus nous accuser nous mesmes que
Catholiques qui assistent ledit Roy de
uarre: car par nos deportemens nous
auõs plustost effarouchez & degoustez
nostre party que conuiez d'y entrer, ils
esté constituez prisonniers, rãçonnez,
ez en leurs maisõs & baffoüez par tout,
nobstant vos commandements & de-
ations, de sorte qu'ils ont recogneu ny

auoir auec nous aucune seureté pour eux;
dauantage vos gens de guerre ont vescu si
licencieusement & debordement qu'ils
vous ont fait hayr (s'il m'est permis d'ainsi
le dire) de Dieu & des hommes.

Qvi croira que vous combattez pour la
foy Catholique & pour le soulagement
du peuple voyant à vostre suitte Dieu mal
seruy comme il est, son S. non blasphemé,
les Eglises pillees, mesmes celles que nos
aduersaires auoient conseruees, les benefi
ces conferez à personnes indignes, les biẽ
des Ecclesiastiques rauis, & toutes sorte
d'impietez, sacrileges, volleries, rauisse
mens & autres meschancetez commise
sans iustice, police, ordre, ny reigle aucu
ne? Estimez-vous que Dieu & le peu
ple vous fauorisent, tant que ses desordre
regneront? Il suffit bien aux personnes pri
uees de viure honnestement & sans fair
tort à autruy: mais cela n'est assez aux Prin
ces qui gouuernent les affaires publicque
il faut qu'ils donnent ordre que person
ne face mal ny outrage à autruy, car
n'importe gueres à ceux qui souffre
quelque iniure, qui que ce soit qui la le
face, & s'en prennent tousiours aux s
perieurs.

Nostre vnion abonde en des-vnic

epuis les pieds iusques à la teste, nos villes sont remplies de desobeyssãces, de violences, de confusion, & pauureté; la charité & la iustice, vertus tres-agreables à Dieu, & les anciennes marques des Catholiques, en sont bannies entierement, l'auarice & l'enuie qui sont les nourrisses de la discorde y dominent totalement, les Magistrats & officiers y sont gourmandez & sans authorité, & principalement ceux qui n'approuuent telles violences, ils ne ioüissent de leurs gaiges ny de leurs rentes & biens, non plus que les bons Bourgeois & Marchands qui sont outre cela priuez du commerce, dequoy ils souloient nourrir leur famille; & les artisans aussi ont si peu de pratique, qu'ils sont contraints de quitter leurs mestiers, & quelquefois deuenir volleurs pour viure. Les gens d'Eglise n'y sont pas plus à leurs aises, car leurs biens des champs estans pillez & rauagez autant ou plus que les autres, ils n'ont dequoy subuenir aux charges de leurs Eglises, ny à leur nourriture, & neantmoins sont tous les iours comprins aux daces & coruees comme les autres Habitans, ausquelles il faut qu'ils contribuent.

Si quelqu'vn s'en lamente & blasme les autheurs de tels desordres il est incon-

tinent accusé d'heresie & de trahison, l'c
l'appelle Catholique simulé, fauteur d'h
retique ou polytique. Il est iugé & co
damné & quelquesfois executé sans est
ouy; neantmoins qui haït la police huma
ne, haït quand & quand la iustice diuin
car ce sont deux choses conioinctes
estroictement, qu'elles ne peuuent subs
ster aucunement entre les hommes l'v
ne sans l'autre, vn Magistrat ne peut est
bon politique, qu'il ne soit premier
ment tres-grand zelateur de la Rel
gion, car la Religion est le fondemen
principal de toutes republiques, & la fi
d'vn bon politique est d'instituer le
mœurs de ces concitoyens à vne iustic
ciuille, & s'accorder les vns auec les au
tres, & entretenir & conseruer vne pai
& tranquillité commune, faire que cha
cun soit gardé en ce qui est sien, que le
hommes communiquent ensemble san
fraude, & que l'insolence des meschan
soit punie, lesquelles choses ne peuuen
auoir lieu ny duree, si elles ne sont ba
sties sur ce premier base de religion &
pieté.

Et toutesfois nous recognoissons &
confessons tous estre du tout impossible
que les choses subsistent long-temps en

...tat ausquelles elles ſont, car toutes per-
...nes deſeſperent de leur ſalut, & ſont ſi
...commodées, qu'ellés n'ont quaſi plus
...quoy viure : Les gentils-hommes qui
...us aſſiſtent ſont priuez de la iouyſſan-
...de leurs biens, & neantmoins ſubiects
...les deſpences tres-grandes à cauſe de
...ſtre ſejour aux villes, de ſorte qu'il faut
...ils abandonnent, ou que vous les ſe-
...uriez d'argent, à quoy il eſt impoſſi-
... de fournir, qui eſt ce qui en rend
...t de mal contens comme il s'en voit;
... celuy qui ſouffre en ſeruant attribuë
...dinairement à faute de bonne volonté
...qui procede d'impuiſſance; tant la ne-
...ſité eſt indiſcrette. Dautrepart les villes
...t grandement tourmentees par les en-
...mys qui ſont reſpandus aux enuirons
...celles où ils ne permettent entrer aucũs
...ires, de ſorte qu'elles ſont reduittes en
...e neceſſité qu'il eſt fort à craindre que
... habitans changent la bien-veillance
...ils vous ont portée iuſques à preſent,
... eſt le ſeul gage, auec lequel vous les
...uuez dire voſtres en vn deſeſpoir tres-
...nmageable, & croyez que l'exemple
...ne en attirera pluſieurs autres à ce
...nct, vous ſçauez que les peuples ſont
...urellement enclins à eſperer plus qu'ils

ne doiuent, & à endurer moins qu'il n'e
necessaire.

MONSIEVR, les choses estans reduict
aux termes susdits, le mieux que vous pui
siez faire pour le seruice de Dieu, la conse
uation du Royaume & pour vostre part
culier honneur & bien, est d'eslire vn ch
min par lequel vous puissiez bien-tost p
la rigueur, des armes ou par la douceur, d
liurer ces peuples des vexations qu'ils e
durẽt, affin qu'ils ayent moyen de viure,
en viuant glorifier Dieu, & vous continu
leur bien-veillance.

POVR ce faire l'on vous a proposé les tro
moyens predits, pour lesquels ie vous su
plie prendre en bonne part que ie vous r
presente ce qu'il m'en semble, auec la libe
té, & la mesme affection qu'il vous pla
me porter, le seruice que ie vous ay vo
& ma conscience m'obligent de ce faire.

IE commenceray par le premier, sçau
est de composer auec le Roy de Nauar
mais ie vous diray estre chose à laquelle
me semble que vous ne deuez entend
aucunement tant qu'il demeurera sepa
de l'Eglise comme il est, d'autant que vo
offenseriez mortellement & pareilleme
vostre honneur & tous les Catholiques
Royaume & de la Chrestienté, de sor

e chacun attribuëroit à pleine ambition
s actions paſſees, les preſentes & futures,
ſeriez abandonné de Dieu & des hom-
es.

ET auſſi que vous tomberiez en tel meſ-
s meſmes duditRoy deNauarre, qu'il ne
oit aucun conte de vous, parce qu'il ne
cueilleroit de voſtre amitié & reconcilia-
on le fruict qu'il auroit attẽdu, car les Ca-
oliques eſliroient incontinent vn autre
ef que vous pour les deffendre contre le
oy de Nauarre, ſoubs l'obeyſſance du-
elvous n'auriez en ce faiſant le credit de
ranger.

MAIS ſi le Roy de Nauarre vouloit de
eur & d'affection, comme il conuient re-
urner au giron de l'Egliſe, & noſtre ſainct
ere luy receuoir & le rẽdre digne de por-
er le ſceptre François, en ce cas comme il
y auroit plus à vuider que l'intereſt de M.
Cardinal de Bourbon, auquel l'on pour-
oit pouruoir par quelque expediẽt, de ſon
duis & conſentement meſme; i'eſtime
u'il ſeroit plus vtile au public & à vous
eſme d'accorder auec luy que de ſuiure
oute autre voye.

CAR vous rempliriez ce Royaume d'v-
e paix vniuerſelle, & pourriez par meſme
oyen eſtre cauſe de cõpoſer les differents

qui troublent la Chrestienté, parce que i
pense que ledit Roy de Nauarre ne feroi
difficulté de remettre & ceder quelque pai
tie de ses droicts pour paruenir à la iouïs
sance paisible de ceste Couronne.

QVELLE plus grande gloire pourriez vous acquerir que d'estre autheur d'vn te heur en ce Royaume & en la Chrestienté l'vn vous deuroit sa saluatiõ, & l'autre vou l'obligeriez à vous honorer eternellemẽt car si vostre guerre dure, ie tiens le premie pour destruict, & croy aussi que l'autre er patira grandement.

PAREILLEMENT ie ne doubte point qu n'obtinssiez facillement dudit Roy de Nauarre le recognoissant pour Roy, tout c qu'en pourriez honnestement desirer pou vostre paticuliere satisfaction: tel aduantage seroit à vous & aux vostres plu honorable, certain & paisible, que ne seroient à l'aduenture tous les autres, que les occasions qui se presentent vous pourroient promettre: car il ne seroit subiect à reproches; & toutes grandeurs qui ne sont fondees & basties sur fondement legitime, ne peuuent estre honorables ny durables; si vous desirez que vos enfans heritent du fruict de vos trauaux, & rendre vostre memoire heureuse, chemi-

nez

:z en iuſtice, & preferez par effect l'hon-
:ur de Dieu, & le bien de voſtre patrie à
ute autre conſideration.

Povr negotier ce fait comme il appar-
:nt il feroit neceſſaire au prealable d'en
luertir noſtre ſainct Pere le Pape, afin de
ntreprendre auec ſa permiſſion, d'autant
i'eſtant chef de l'Egliſe les portes d'icelle
: peuuent eſtre ouuertes audit Roy de
auarre que par ſon authorité.

Il ſeroit raiſonnable auſſi d'en aduertir
Roy d'Eſpagne, pour l'obligation que la
uſe & vous luy auez de ſon aſſiſtance, &
luy donner occaſion de ſe plaindre de
us, ny trauerſer ce deſſein, par lequel
ſeroit aſſeuré voſtre intention eſtre de
ider la querelle du Royaume de Nauar-
à ſon aduantage & contentement, &
land & quand l'obliger à ne donner ſe-
urs ny aſſiſtance à ceux qui troublent ſes
aires aux pays Bas par les moyens & ter-
:s qui ſeront iugez les plus propres &
:nuenables.

l ſeroit à propos pareillement d'en fai-
ſçauoir autant à Monſieur le Cardinal
Bourbon, puis que nous l'auons reco-
eu pour Roy, & que nous auons iuré &
claré le Royaume luy appartenir, afin de
ſtre arguez de legereté ny d'infidelité.

Ces deuoirs accomplis il faudroit enuoyer quelque personnage de qualité devers ledit Roy de Nauarre, pour luy fair entendre vostre deliberation & s'esclairci de la siẽne, & voudrois ceste legation estr publiee & sceuë d'vn chacun.

Car il aduiendroit que ledit Roy de Nauarre se resoudroit & obligeroit de se reconcilier à l'Eglise, aux charges & conditions qui luy seroiẽt proposees pour la seureté des Catholiques, & pour la paix publique, ou qu'il refuseroit de ce faire.

S'il en faisoit refus vous destournerie par ce moyen plusieurs Catholiques qui suiuent, ausquels il a promis de se faire Catholique; & a imprimé en l'esprit, qu'il r tient qu'à vous qu'il ne l'aye desia faict, mesmes que ne desirez aucunement la pa & conseruation du Royaume : mais q vous voulez l'occuper & demembrer, en inuestir ledit Roy d'Espagne, dequ ils seroient esclaircis par vostre propo tion, de sorte qu'ils ne pourroient pl douter auec raison de son intention ny la vostre. Ce qui rendroit les opiniastres party dudit Roy de Nauarre apres vost ditte Declaration, sans excuse conuainc tout à fait de crime de leze Maiesté diui & humaine, & iustifieroit grandement v

e deſſein enuers Dieu & les hommes qui ce qui vous peut autant honorer que ofiter.

Mais ledit Roy de Nauarre eſliſoit l'au- voye, comme par raiſon il ſemble qu'il uroit faire tant pour le ſalut de ſon ame e pour aſſeurer ſa grandeur, il ne ſeroit is queſtion que de chercher les moyens n aduãcer l'execution le plus prompte- nt & diligemment que faire ſe pourroit, ur tant pluſtoſt deliurer ce pauure Roy- me du danger où il eſt, & des maux qu'il uffre.

Povr ce faire ie ſerois d'aduis qu'on cõ- nçaſt par vne ceſſation d'armes pour ſix ois, tant pour donner relaſche au pauure uple, que pour pouuoir plus commode- nt & ſeurement cõuoquer les Eſtats du yaume par l'aduis & authorité deſquels ne ſemble que toutes choſes deuroient re concluës & executees pour plus gran- ſeureté.

A ceſte fin il ſeroit expedient que leſdits ats feuſſent aſſemblez en vne ville, en la- elle ils feuſſent libres de dire & faire ce ils iugeroient eſtre vtile au public, & ils feuſſent ſeulement aſſiſtez des offi- rs de la Couronne.

Qve ledit Roy de Nauarre, M. le Car-

dinal de Bourbon & vous promiſſiez
ſuiure, obſeruer & accomplir de bon
foy tout ce qui ſeroit reſolu & arreſté p
laditte aſſemblee, qui ne ſeroit contrai
ny preiudiciable à la religion Catholiq
ny aux loix du Royaume, ny ſeuleme
aux droits des Princes nos voiſins & am
à tous leſquels ie deſirerois procurer pa
repos qu'à nous meſmes. Ie deſirerois
toutes choſes eſtre aduiſé & reſolu en ic
le des moyens, pour pouuoir aſſeurer
Catholiques de l'obſeruation de la foy
des promeſſes dudit Roy de Nauarre, i
ques à ce qu'il euſt donné occaſion par
dits comportemens d'en prendre enti
aſſeurance.

Comme ſeroit de luy faire iurer, prom
tre & accorder de pouruoir aux offices
la courõne, aux gouuernemens, charges
Lieutenans generaux des prouinces, Pr
dens des Cours ſouueraines, Aduocat
Procureurs generaux d'icelles, capitai
ries de places & citadelles, & autres par
les charges de cõſequence, ſinon perſon
ayans fait profeſſion de la religion Cath
que depuis certain tẽps qui ſeroit preſcr
de ne mettre auſſi aucune garniſon dans
villes de l'Vnion & autres qui ſont dan
Royaume qui pourroient apporter ialo

x Catholiques, de suiure le reglemēt qui
oit fait pour la nomination des benefi-
;, la conseruation des personnes & biens
clesiastiques, de l'obseruation du Cōcile
Trente, la ré-vnion à l'Eglise Catholique
ceux qui en sont separez, la succession à
Couronne apres son deceds, & mesmes
ur l'effet de son mariage; auec protesta-
n & declaration solēnelle d'absolution,
olution & descharge entiere du serment
fidelité en son endroit, en cas de contra-
tion, reuocation & rupture de sa part des
oses susdites, & autres qui y seroient ar-
tees & accordees, en laquelle obligation
oient priez d'interuenir nostre S. Pere
Pape, & autres Princes que l'on iugeroit
re plus à propos en la forme & maniere
seroit resoluë.

L faudroit aussi aduiser à dōner tel con-
ement à M. le Cardinal de Bourbon que
ites choses s'effectuassent de son bō gré
cōsentement, ce que les Catholiques qui
recognu pour Roy sont obligez de pro-
er & obtenir pour luy, pour satisfaire à
r honneur & deuoir; & ne doute point
e M. le Cardinal, pour l'affection singu-
e qu'il porte à nostre religion & à l'Estat
cedast beaucoup au desir public, quand
choses seroient traictees auec le respect

& la dignité qu'il cõuient: ce luy seroit au
plus de gloire d'estre cause de la restaura
de la religion, & du salut du Royaume c
de consentir que la guerre fut continuee
poursuiuie plus auant soubs son nom, au
tel hasard de l'vn & de l'autre, qu'est cel
qu'elles courent par la longueur d'icelle

L'ON traitteroit aussi de la deliurance
M. le Duc de Guise, auec la dignité & l'a
uantage que merite la memoire de feu M
sieur son pere, & pareillement de celle
M. le Duc d'Elbœuf, la liberté desquels
desiree d'vn chacun.

I'AY parlé de composer & vuider tou
fait le different qui est entre le Roy d'Esp
gne, & ledit Roy de Nauarre à cause du
Royaume de Nauarre, & quand & qua
obliger le Roy de Nauarre sous les con
tions susdites à ne dõner aucun ayde, fo
ny assistance à la Royne d'Angleterre
aux Estats des pays Bas qui font la gue
audit Roy d'Espagne, afin de retrãcher e
tierement toutes les occasions qui pou
roient à l'aduenir rompre & alterer la pa
entre les Catholiques, à quoy il faudr
aussi pouruoir par l'entremise, & à la requ
ste desdits Estats, pour procurer de tout n
stre possible à nos amis & voisins parei
paix qu'à nous mesmes; & vous diray q

chacun vouloit embrasser ceste reconci-
ation de cœur & d'affection, elle pourroit
tre cause d'establir vne telle paix & con-
orde en la Chrestiẽté, que le nom de Dieu
 seroit grandement glorifié: car ie croy
ie ledit Roy d'Espagne seroit tres-cõtent
: recouurer ses pays d'Hollãde & Zelan-
: & autres villes qu'on luy detient, & lais-
r tous ses voisins en paix & ses Estats pai-
bles au Prince son fils, à quoy peut-estre
ie la Royne d'Angleterre ne contrediroit
ssi de son costé, pour deliurer ses subiets
: l'incommodité de la guerre qu'elle sou-
ent contre le Roy d'Espagne, & faudroit
res conspirer de faire la guerre au Turc
ur occuper les ambitieux, & ceux qui ne
uuent demeurer en repos.

Voila (Monsieur) le bien & auantage du-
el i'ay consideré que vous pourriez estre
theur suiuant ce premier chemin, mais
audroit que vous vous y resolussiez au
istost, si vous desiriez vous en seruir,
iutant que le retardement rendra tous
: iours les choses plus difficiles, à cause
s desseins & preparatifs que font nos
isins des necessitez qui nous accablent
d es engagemens plus grands, ausquels le
oy de Nauarre embarque iournellement
Noblesse Catholique qui l'assiste.

Doncques ie ſerois d'aduis que vous ter taſſiez ce moyen par preference à tous au tres pour les raiſons ſuſdites, encores qu ie ne ſois ſans doute que ledict Roy de Na uarre y vueille entendre, conſideré ſes de portemens paſſez & actions preſentes en uers noſtre ſainct Pere le Pape & Monſieu ſon Legat, & auſſi pour la grande con fiance qu'il a auſdits heretiques, auec leſ quels il s'eſt grandement obligé, & le moyens dont il vſe enuers les Catholique qui l'accompagnent, auſquels il diſtribu tous les iours les biens de l'Egliſe, & d ceux qui portent les armes contre luy, en l iouyſſance & poſſeſſion deſquels il prome les maintenir par la crainte & aprehenſio qu'il leur donne d'vne nomination eſtran gere, qu'il eſpere vaincre ſes aduerſaires & s'eſtablir auec ſa religion en deſpit de tou ceux qui s'y oppoſent, deſquels il dit reco gnoiſtre la foibleſſe procedante de la diui ſion des chefs, de l'ambition des Prince eſtrãgers qui les aſſiſtent, des deſordres qu regnent parmy eux qui deſeſperent tout l monde, de manquement de zele & affe ction à l'aduancement de noſtre cauſe, d la legereté & inconſtance des peuples qu ſe laſſent d'endurer, & finalement du deſeſ poir auquel chacun eſt de pouuoir ſorti

e ceste guerre, la poursuiuant par le mes-
e chemin que nous l'auons commencee
continuee iusques à present.

Mais (Monsieur) luy ayant mis ce mar-
ié en la main, le refusant, comme il se-
it seul coulpable enuers Dieu & les hõ-
es des maux de la guerre, que vous seriez
ntraint de continuer pour deffendre
onneur de Dieu à cause de son obstina-
on : ie suis certain que cela fortifieroit
andement vostre party dedans & de-
rs le Royaume, & pourriez apres libre-
ent & en saine conscience auoir recours
deuxiesme moyen qui a esté proposé,
mme ie serois d'aduis que feissiez, &
ur ce faire que missiez peine de gaigner
Catholiques qui suiuent le Roy de Na-
rre, & les obliger à s'opposer auec vous
l'establissement d'iceluy : & pour y par-
nir plus facilement il faudroit verita-
ement donner contentement aux Prin-
s du sang Catholiques, & speciale-
ent à Monsieur le Cardinal de Vendos-
e, & Comte Soissons, en leur accor-
nt le rang & lieu que leur maison, &
ndition merite, apres toutesfois s'e-
e faicts absoudre suffisamment par sa
inctété de la faute qu'ils ont faicte d'a-
oir recogneu, & seruy ledit Roy de Na-

uarre comme ils ont faict.

Car retirant & contentant lesdits Prin ces vous iustifierez aussi grandement vo desseins & intentions, attirerez à vous le Catholiques qui en sont separez, con firmerez & asseurerez grandement ceu qui nous assistent, & peut-estre que Me sieurs les Ducs de Neuers, & Longueuill s'y rengeroient, & pareillement le gran Prieur de France, & les Ducs de Montmo rency & de Rets, & les autres officiers d la Couronne qui sont Catholiques, com me desesperez de la conuersion du Roy d Nauarre, tous lesquels Princes & Se gneurs recognoistroient qu'auriez esté au theur d'vn tel bien.

Plusieurs pensent que n'auriez gran de difficulté à gaigner les Princes du sang d'autant qu'on dit qu'ils sont assez ma edifiez du Roy de Nauarre, lequel fai peu de compte d'eux, comme ceux de quels il n'est sans ialousie, faisant demon stration de vouloir preferer à eux le fils d Prince de Condé né depuis sa mort adue nuë comme chacun sçait, auquel on di qu'il a donné le gouuernement de Guyer ne en qualité de premier Prince du sang mais l'honneur & aduãtage qu'ils tireroi de vostre amitié, & l'obligation qu'ils o

e deffendre l'honneur de Dieu, & nostre
ʀeligion les y attireroit encores plustost
ue toutes autres choses, & mesmes s'ils
oyoient que le Pape, & le Roy Catho-
que feussent ioincts auec vous en ce des-
ein.

A quoy il faudroit tendre pour le fortif-
er de l'authorité, du nom & des moyens
e l'vn, & de la force & puissance de l'au-
re, pour rendre les effects d'iceux tels que
s gens de bien desirent.

Car encore que lesdits Princes du sang
ccompagnez desdits Catholiques feussent
lliez auec vous, neantmoins vous ne se-
iez encores assez fort & puissant pour sub-
iguer ledit Roy de Nauarre estant appuyé
'Angleterre, & des Princes & Cantons
rotestans, comme il seroit, sans l'estre auf-
de sa Sainctеté, & dudit Roy Catholique,
usquels il seroit necessaire à ceste fin don-
er contentement.

A quoy personne ne contrediroit quād
on cognoistroit par les effects, vostre but
stre de conseruer la Couronne à qui elle
ppartient en conseruant nostre Religion;
ar l'on n'entreroit en doubte du chan-
gement de l'Estat ny du demembre-
nent d'icelle qui sont deux choses que
edoubtent le plus les François, & lesquels

font eſchapper pluſieurs perſonnes auec ledit Roy de Nauarre, cuydant n'y auoi moyen quelconque d'euiter l'vn & l'autr que par ſon eſtabliſſement, d'autant qu'il penſent que veilliez partager l'eſtat auec vos amis, ou en inueſtir ledit Roy Catho lique, tant pour ce que vous auez iuſques preſent reietté toutes voix & ouuertu res d'accord & reconciliation auec ledi Roy de Nauarre, iaçoit qu'il ait faict ſen tir aſſez qu'il ſe fera Catholique, comm pour auoir attendu à faire declarer & pro clamer Roy Monſieur le Cardinal d Bourbon, qu'il ayt eſté tout à fait entr les mains & au pouuoir dudit Roy d Nauarre, & n'auez deuant ny apres au cunement recherché l'amitié des autre Princes du ſang, enquoy les confirmen encores dauantage que toute autre choſ les propos & articles & eſcripts publiés er ceſte ville en faueur dudit Roy d'Eſpagne les pratiques que font ſes miniſtres & leur procedures en toutes choſes.

Monsievr, voſtre deſſein eſtant iuſt ſeroit loüé & approuué d'vn chacun de dans & dehors le Royaume; il n'y auroi Prince ny Potentat Catholique qui n'y en traſt apres ſa Sainctet é & ledit Roy d'Eſpa gne, de ſorte que ledit Roy de Nauarr

emeureroit seul auec les heretiques facile
dompter.

Lesdits Princes du sang vous seroient
obligez de leur auancement & grandeur,
u'ils le recognoistroient enuers vous &
s vostres selon vostre desir, à quoy vous
ourriez encores les astraindre d'auantage
ar quelque alliance que l'on pourroit
ire auec vostre maison : dauantage ils au-
ient tousiours tel besoin de vous & de
os amis qu'ils despendroient plustost de
ous que vous ne dependriez d'eux : car
yāt le Roy de Nauarre & ses partisans pour
nnemis coniurez, ils n'y pourroient resi-
er sans vostre ayde & celle de vos amis,
squels ie m'asseure que vous sçauriez tres
ien mesnager & augmenter.

Et pour ce faire, ie dis que ceste resolu-
on vous seroit fauorable, car en preferant
salut & bien du Royaume à toutes con-
derations particulieres, vous seriez pour
ela plus aymé & honoré d'vn chacun,
ue si vous faisiez autrement, estant cer-
ain que l'opinion de la vertu & équité,
st la vraye fontaine d'honneur & d'ami-
é.

Davantage les Princes estrangers
cognoissant que vous pourriez suiuant
e chemin vous mieux passer d'eux que si

vous entrepreniez quelque autre vol; pri
feroient d'auantage voſtre amitié, car le
hommes & principalement les grands for
ordinairement moins de compte de ceu
qui ne ſe peuuent paſſer d'eux que de
autres.

Av moyen dequoy (Monſieur) ie vou
conſeille de ſuiure ceſte ſeconde voix,
vous ne pouuez tenir la premiere, laque
le pour mon regard i'eſtime plus vtile a
public, plus courte & aſſeuree que l'au
tre: car que ſçauons-nous ſi meſdits ſieu
le Cardinal de Vendoſme & Comte d
Soiſſons voudroient abandonner led
Roy de Nauarre & ſe ioindre à vous pou
la ialouſie & deffiance ordinaire & ancien
ne que leur maiſon a touſiours euë de la y
ſtre? qui nous aſſeurera quand ils s'y reſo
droient, qu'ils ſoient ſuiuis des Catholiqu
qui aſſiſtent ledit Roy de Nauarre, ſans le
quels peut-eſtre leur venuë & aſſiſtan
troubleroit & diuiſeroit bien autant noſt
party, & partant l'affoibliroit plus qu'el
ne le fortifieroit, parce qu'il feroit tres-di
ficille de faire gouſter à Meſſieurs les Du
de Sauoye & de Lorraine l'aduantage qu
leſdits Princes pretendroient, & qu'il ſ
roit raiſonnable leur donner? car chacu
penſe bien autãt à ſoy & à ſes affaires qu'a

blic, & neantmoins i'estime que l'amitié
dits Ducs nous est necessaire continuãs
ire la guerre audit Roy de Nauarre, le-
el se voyant assailly de ceste façon, deses-
é de vostre amitié, ne faudroit à les re-
rcher, & mettre toutes pierres en œu-
pour nous mal-faire. Et croy qu'il ay-
roit mieux prometre le partage de l'E-
t que sa ruine & nostre prosperité.

DAVANTAGE il est tres certain que pour
ncre le Roy de Nauarre tout à faict, &
smes pour luy resister, nous auons quasi
ant de besoin que deuant des deniers &
s forces du Pape & du Roy d'Espagne,
cialement iusques à ce que nous euss-
ns nettoyé quelques Prouinces du Roy-
ne des moyens & reuenu desquels nous
ssions estre secourus, car la guerre ne
peut faire sans argent, dont vous estes
s-mal fourny; qui sçait encores à quel-
conditions sa Saincteté & le Roy d'Es-
gne voudroient continuer leur assistan-
: serions-nous si mal aduisez de croire
e l'vn & l'autre, & principalement le
rnier, voulussẽt employer leurs moyẽs,
culer & incommoder leurs affaires, qui
sont pas petites, seulement pour faire
noftres & conseruer ce Royaume
son entier? par raison d'Estat le-
ct Roy d'Espagne deuroit plustost

nous ayder à nourrir la guerre en ce Ro
aume qu'à l'acheuer & finir ; & à demer
brer la couronne qu'à la conseruer en so
entier s'il perdoit l'esperance de se la me
tre sur la teste: ses ministres disent que
Duché de Bourgongne luy appartien
celuy de Bretaigne aux Infantes ses fille
& pareillement les Comtez de Bloys, d
Coucy & d'Auuergne, pour le moins l
dit Roy voudroit estre asseuré pour so
argent, qu'il luy seroit faict droict desdit
pretentions, & qu'il seroit receu paisib
possesseur desdites Prouinces, qui sont le
plus nobles & importantes du Royaum
& dont la distraction l'affoibliroit grande
ment : nous deuons croire aussi que
Maiesté Catholique fauorisera & assiste
tousiours plustost Monsieur le Duc de Sa
uoye en ses desseins, pour estre son gen
dre, que nos Princes, si d'aduanture il n'e
vouloit eslire quelqu'vn, & luy donner
fille aisnee en mariage, & pour dot les su
dites pretentions auec les moyens de l
rendre Roy paisible de ce Royaume, au
quel cas certainement l'on pourroit espe
rer tout bon & heureux succez de ce des
sein, tãt pour le seruice de Dieu, le bien d
la Chrestienté, que le salut particulier de c
Royaume: mais il seroit question de dispo
se

: sa Maiesté Catholique à ce point, à quoy
ıre ie recognois y auoir plusieurs difficul-
z & longueurs durāt la decision, desquel-
; il seroit fort à craindre l'empirement de
ɔs affaires à cause des preparatifs qui sont
toutes parts pour nous engloutir.
D'AVANTAGE il faut considerer que ledit
ɔy d'Espagne preferera tousiours la grā-
ur de sa maisō à toutes autres; il n'a qu'vn
ıl fils assez delicat & de foible cōplexion,
i est ieune, si Dieu l'en priuoit, sa fille ais-
e heriteroit de tous ses estats, & par cō-
quent celuy qui l'auroit espousee, c'est la
son pour laquelle il ne l'a encores ma-
e, & semble qu'il l'ait dediee à vn Prin-
de son nom & sang, toutesfois ie ne
ux m'opposer à ceux qui desirent qu'on
icte ce moyen enuers ledit Roy d'Es-
gne pour obtenir de luy s'il est possi-
: ce mariage: car ie recognois que ce
oit vn souuerain remede à nos affai-
, ne pouuant traicter auec ledit Roy de
uarre: mais ie desire grandement si
st chose que l'on vueille faire, qu'on
perde vne seule heure de temps pour
raisons susdittes, & que nous ne nous
aissions d'esperance qui nous bande les
ıx & nous conduise à nostre ruine &
:dition entiere au lieu de nostre salua-

tion. Car cependant & en attendant qu
nous en soyons esclaircis, nous serõs con
trainćts pour nous deffendre contre ledi
Roy de Nauarre de faire entrer en nostr
Royaume les forces estrãgeres qu'on nou
offre, lesquelles y estans nous assuiectiror
facilement à la volonté de ceux de qui e
les dependront, qui est ce à quoy il sembl
que tendent ceux qui ne se donnent pa
grand'peine du changement & dissipatio
de l'Estat.

Ie ferois moins de doubte de la volont
du Pape à nous assister en ceste occasion
que de celle du Roy Catholique, car s
Sainćteté s'est desia laissee entendre qu
falloit choisir vn Prince du sang Cathol
que pour heritier du Royaume apres le d
ceds de monsieur le Cardinal de Bourbo
laquelle elle disoit tenir cõme pour mo
en ce mõde, afin de dõner occasion à tou
les Catholiques de se reünir à son obey
sance contre lesdits heretiques, & consé
uer le Royaume à la maison de Bourbon
laquelle il appartient. Mais i'estime que
Sainćteté ne pourroit fournir seule au
despēs & frais necessaire pour faire la gue
re telle qu'il conuient audit Roy de Naua
re, sans quoy il nous seroit impossible d'e
sortir, estans si desnuez d'argent que nou

ommes, dequoy l'on ſe pourra eſclaircir
l'arriuee de ſon Legat: Mais il eſt certain
que l'aſſiſtance de ſa Sainctetê apporteroit
beaucoup moins d'ombrage aux François
& à tous les autres Princes de la Chreſtien-
té, que ne feroit celle du Roy d'Eſpagne,
laquelle ſera touſiours ſi ſuſpecte aux Frã-
çois, que la ſeule ialouſie que ledit Roy de
Nauarre leur en donnera ſera doreſnauant
la chaiſne, auec laquelle ne ſe faiſãt Catho-
lique il retiẽdra à ſon ſeruice les Catholi-
ques qui ſont auec luy, & les menera gaye-
mẽt à la mort pour s'eſtablir auec ſa religiõ.

C'EST pourquoy ie ne pourrois approu-
uer en façõ quelcõque l'opiniõ de ceux qui
voudroiẽt que nous nous reiettaſſiõs tout
à fait entre les bras dudit Roy d'Eſpagne,
que luy donnaſſions des marques & tiltres
d'vne ſouueraine puiſſance en ce Royau-
me, & que luy engageaſſions nos villes &
noſtre foy, qui eſt le troiſieſme moyen de
remedier à nos maux qui vous a eſté pro-
poſé, car ce ſeroit ouuertemẽt enfraindre
nos loix & par trop offencer noſtre hon-
neur & deuoir.

CE ſeroit nous precipiter entre les mains
d'vn Prince caduc qui n'a qu'vn fils tres-de-
licat & ieune, ſous la puiſſance d'vne nation
tres-contraire à la noſtre, en mœurs,

& façon de viure, de laquelle depuis vne certaine annee auons esté nourris en telle ialousie que nous en auons quasi oublié l'ancienne haine que nous souliions porter aux Anglois.

Ce seroit aussi mettre nostre sainct Pere le Pape, & le sainct Siege auec le college des Cardinaux, & tous les autres Princes & Potentats de la Chrestienté en telle ialousie pour la crainte qu'ils ont desia de la grandeur & puissance Espagnolle, que nous les aurions en ce dessein plustost pour contraires que fauorables; ce qui nous preiudicieroit grandement.

D'avantage il ne faut pas croire que les thresors & moyēs du Roy d'Espagne soiēt infinis, c'est veritablement vn puissant & tres-grand Prince, mais il est aussi chargé de tres-grandes & excessiues despēses pour la conseruation de ses Estats qui sont separez les vns des autres: il a la guerre au pays Bas qu'il a soustenuë à tres-grands frais depuis vingt ans, laquelle durera encore long temps ayant affaire à la Royne d'Angleterre qui est en tres-grande prosperité, & l'incommode grandement sur la mer.

Et s'il aduenoit que le Turc luy recommençast la guerre, comme il ne faut pas douter qu'il n'en fut recherché & sollicité

ar ledit Roy de Nauarre qui n'oubliroit
en pour se deffendre & mal faire à ses ad-
ersaires: Sadite Majesté Catholique seroit
ontrainćte d'y employer ses meilleures
orces, & moyẽs, car il preferera tousiours
: salut & la deffence de ses Estats à toute
utre chose: quoy aduenant il luy seroit
es-difficille de nous continuer l'ayde &
:cours qu'il nous auroit promis.

D'AVANTAGE nous aurions formellement
ontraires à ceste resolution les Estats du
oyaume, & mesmement toute la nobles-
: & les officiers qui font la plus forte par-
e d'iceluy, tant ils ont leur honneur & de-
oir en recommandation, & apprehen-
oient vne domination estrangere: les Ec-
esiastiques n'en feroient peut-estre pas
oins, voyans & sentans les impietez &
aux que la longueur de la longueur de la
ierre apporte: à quoy ils se resoudroient
en plus ouuertement si sa saincteté n'ap-
rouuoit ce dessein, & croy qu'ils seroient
iuis en cela des principaux Bourgeois &
bitans des villes du Royaume, & peut-
tre du corps mesme entier d'icelles pour
deliurer des maux & necessitez de la
ierre & euiter la domination estrangere,
: maniere que vous seriez abandonné
uasi de toute la France, & contrainćt de

pourſuiure ceſte guerre auec des Eſtrangers deſquels vous vous trouueriez peut-eſtre bien empeſché.

D'AVANTAGE comment pourriez-vous engager voſtre foy & perſonne au ſeruice dudit Roy d'Eſpagne, luy promettre nos villes,& luy donner authorité & puiſſance en ce Royaume ſans la permiſſion de M. le Cardinal de Bourbon, puisque vous l'auez reconneu pour Roy & ſouuerain ſeigneur, ou du moins ſans l'aduis & conſentement des trois Eſtats du Royaume & legitimement aſſemblez? car eſtant François comme vous eſtes,& officier de la coronne, voſtre honneur & deuoir, vous obligent auſſi de conſeruer& garder les loix du Royaume. Vous pourriez encores moins auec raiſon diſpoſer des droits des villes & de la ſouueraineté d'icelles en qualité de Lieutenant general de l'Eſtat Royal & couronne de France, d'autãt que ceſte charge ne vous a eſté cõmiſe que par prouiſion en attẽdãt l'aſſemblee generalle des Eſtats, pour conſeruer&maintenir ce Royaume en ſon entier auec la religion Catholique; dequoy ſi vo⁹ vous diſpẽſiez, tenez tout aſſeuré qu'ẽ ſeriez blaſmé, ce qui vous ſeroit reproché eternellemẽt,& que peu de perſonnes vo⁹ y aſſiſteroient & ſeruiroient, ſpecialement

elles cognoissent pouuoir sans ce faire
stre maintenus en leur religion.

Ie croy aussi que ceux qui procureroiẽt
n tel aduantage audit Roy d'Espagne fe-
oient peu pour sa reputation, & pour le
ien de ses affaires & mesmes pour son mes-
ontentement, car c'est vn Prince tres-cu-
ieux & ialoux de son honneur qui n'a ia-
nais rien entrepris contre ses voisins sans
aison & consideration, & qui a demonstré
ouloir plustost entretenir la paix de la
Chrestienté que de la troubler; Ce seroit
ussi l'embarquer à vne guerre tres-peril-
euse, incertaine & difficille, pleine de pei-
es, d'ennuys & de soucy, & dont les mau-
ais succeds luy pourroient à l'aduenture
ngendrer en ses propres Estats, & mesme
pres son deceds, des affaires tres-fascheu-
es & dommageables, car ayant les Frãçois
z le Royaume sur ses bras, il se tireroit
our luy & les siens à iamais l'inimitié d'v-
e natiõ tres-belliqueuse, qui voudroit s'ẽ
esẽtir lors que l'occasion s'en presẽteroit,
hosequi luy seroit d'autãt plus facile à fai-
e, si elle se trouuoit cõmandee & regie par
n Prince genereux & guerrier, particulie-
ement offencé de luy, & qui auroit pour
mys & adherans l'Angleterre & les Prin-
es & Cantons Protestans, auec ceux qui

auroient desir de s'accroistre aux despen dudit Roy d'Espagne & de ses Estats, ou d minuer son authorité & puissance en l Chrestienté, laquelle on sçait desia estr par trop enuiee & insupportable à plu sieurs.

MONSIEVR, ie ne vous representeray les hazards & desaduantages que courre riez & ausquels vous pourriez estre subiect en vostre particulier, vous donnant tout à faict audit Roy d'Espagne, cõbattant auec ses forces & deuenant son pensionnaire & subiect: car ie croy que vous les auez sagement considerees cõme chose qui concerne particulierement vostre personne, & la fortune de messieurs vos enfãs, lesquels ne sont à mespriser ny l'experience que vous en auez desia faicte, que ie ne cotteray ny specifieray point pour n'offencer persõne, seulemẽt ie vous supplie de me permettre de vous dire, que s'il faut que vous continuiez à rẽdre obeyssãce & subiectiõ à quelqu'vn, vous acquererez tousiours plus de gloire, de grãdeur & de biẽs pour vous & les vostres en vo⁹ assubiectissãt aux loix du Royaume, & au cõmandemẽt d'vn Prince Frãçois, qu'ẽ faisãt autremẽt; pourueu que vous cognoissiez pouuoir en ce faisãt conseruer nostre religiõ, laquelle ie seray tous-

ours d'aduis, comme i'ay desia dict, que vous preferiez à tout autre consideration.

Mais l'on dict que si vous ne contentez u tout ledit Roy d'Espagne il se seruira autres que de vous, & que vous demeurerez en ce faisant sans appuy entre deux rces, qui vous maistriseront auec honte dommage.

Monsievr, ceux qui mettent en ant tels propos ont ce me semble bien tite cognoissance de l'estat auquel se ouue le Royaume; de la force & puissan- d'iceluy, & quand & quand des moyens e vous & les vostres aurez tousiours bien & mal faire à vos amis & aduer- res.

Si les ministres, dudit Roy d'Espagne uloient prendre ce chemin il faudroit 'ils se seruissent de François ou estran- rs.

ls publient qu'ils traicteront auec mes- urs les Cardinaux de Vendosme & mte de Soissons, qui seroient accompa- ez de messieurs les Ducs de Neuers, de ngueuille, & de Montmorency, les- els ils veulent que nous croyons qu'ils ireront facilement à leur dessein auec oblesse & plusieurs villes du Royaume.

Pevt-estre que ce seroit chose à laquel-

le il y auroit quelque apparēce d'adiouste
foy & auoir esgard, si vous alliez à l'estou
dy recognoistre ledit Roy de Nauarre pou
Roy, & vous ioindre à luy sans la permissi
du Pape, & sans le consentemēt du Carc
de Bourbon, deuant qu'il se fust recōcilié
l'Eglise, & auoir pourueu à la seureté de
catholiques du Royaume, d'autant que le
dits sieurs Princes & villes catholiques in
dignées de ce, pourroient se resoudre de l
rallier auec ledit Roy d'Espagne pour de
fendre nostre religion, laquelle ils verroie
que vous auriez abandonné: mais c'est vn
faute que vous n'auez garde de faire & e
laquelle personne ne vous conseillera ia
mais de tomber; dauantage ie fais gran
doubte que lesdits Princes, noblesse, & vi
les feussent si disposées à contenter led
Roy d'Espagne, cōme ses ministres se pro
mettent, n'y à s'atacher à luy, pour les me
mes raisons qui vous en auroient empe
ché, sçachant aussi que la coustume d'Espa
gne est de faite de leurs filles deux gēdre
c'est à dire, de donner esperāce du mariag
d'icelles à plusieurs, pour s'ē ayder, sans le
leurs deliurer: mais que quand lesdits Prin
ces s'embarqueroient, chacun sçait qu'i
n'auroient pas grande suitte en ce Royau
me sans vous & les vostres, car l'on attri

eroit ce qu'ils feroient auec lesdits Espa-
ols à pure ambition, attendu les depor-
nens passez des vns & des autres.
MAIS au deffault desdits Princes du
g, & des autres susdits, on adiouste que
Roy d'Espagne se seruiiroit de messieurs
Ducs de Sauoye & de Lorraine, auec
quels, & sa puissance, il s'empareroit du
oyaume, ou le demembreroit. Verita-
ement ie voy que lesdits Princes ne fe-
ient pas grande conscience, ny difficulté
se ioindre au desir dudit Roy d'Espagne
ce dessein, pour l'esperance qu'ils au-
ient de s'en preualloir & s'agrandir, & de
ct il semble desia qu'ils n'y soyent que
op disposez & preparez, & mesmes que
soit leur resolution, qui est la raison en-
toutes les autres qui esmeut & incite
us les vrais François, & vos bons serui-
urs à vous conseiller, Monsieur, d'enten-
e à composer nos diuisions, & d'adui-
à vous mieux asseurer des moyens
ec lesquels vous pourrez preseruer ce
oyaume du peril qui le tallonne que
us n'auez encores faict: mais ie tiẽs pour
rtain que s'ils entreprenoient de ce faire
ns vous & vos amis, qu'ils maudi-
ient l'heure de l'auoir commencé, mes-
ement si vous vous accordiez auec ledit

Roy de Nauarre en la forme qui a esté d
te, car le nombre desdits François qui l
assisteroient seroit bien racourcy, & n'
auroit faute de moyens de leur tailler de
besongne en leur propre pays auec ceu
ausquels leur dessein plein d'ambition s
roit des-agreable, & à contre-cœur: & si l
France a resisté autresfois à toutes les pui
sances & forces de toute la Chrestienté e
semble, comme elle a faict, sans qu'ell
aye rien gaigné sur icelle, à present qu'el
le regorge de gens de guerre, qu'elle seroi
assistée de ses voisins, qu'il n'y a bon Fran
çois qui ne voulut auoir achepté cheremē
vne guerre estrangere, pour se deliurer d
l'intestine; ie vous laisse à penser si nou
aurions le moyen de nous deffendr
desdits Princes ioincts audit Roy d'Es
pagne.

Monsievr, certainement ie ne croira
iamais que le Roy d'Espagne entreprenn
vn si haut dessein auec lesdits Ducs seule
ment, quoy que dient ceux qui metten
telles propositions en ieu, lesquels parlen
& iugent des affaires du Royaume, comm
personnes qui sont informés de l'estat d'i
celuy par gens qui les flattent, & qui veu
lent pescher en eau trouble & s'enrichi
par leur moyen, lesquels seroient peut-

re les premiers à les vendre & trahir en
pourſuitte de leur entrepriſe: ie veux
dire auſſi que les deſſeins dudit Roy
d'Eſpagne ſeront touſiours plus conſide-
rez & moderéz que ne ſont les parolles de
ſes gens, leſquels ie cuide qu'ils iettent
ſouvent autant & plus pour vous picquer &
esmouuoir à faire ce qu'ils deſirent en
vous donnant martel deſdits Princes, que
pour enuie qu'ils ayent de vous quitter, &
s'addreſſer à ceux deſquels l'aduancement
& grandeur leur ſeroit à bon droict plus
ſuſpecte que la voſtre.

Vovr qu'il y ayt quiconque entrepren-
ne d'aſſubiectir les François à vn Prince
eſtranger, y fuſſiez-vous reſolu, M. il
faut qu'il face eſtat qu'il ſera tres-mal ac-
compagné & ſuiuy d'eux, & partant qu'il
faudra qu'il face la guerre auec des eſtran-
gers ſeuls, choſe que ie vous conſeille d'e-
uiter tant qu'il vous ſera poſſible, comme
la plus vituperable & perilleuſe de toutes
celles que vous pourriez enteprendre.

Mais ie vous ſupplie tres-humblement,
& vous coniure par voſtre propre bien &
honneur, par le ſalut de voſtre patrie, & le
zele que vous portez au ſeruice de Dieu
de vous reſoudre bien-toſt en ces affai-
res.

Car le Royaume ne peut long-temp
subsister soubs le faix qu'il porte ny en
confusion en laquelle il est, vous ne poss
dez les villes qui se sont vnies auec vo
que de leur gré & bonne volonté; les n
cessitez & pauuretez que les habitans d
celles souffrent les incômodent & presse
de telle sorte, que vous deuez craindre gr
dement qu'ils changent d'aduis, d'auta
qu'ils s'estoient promis d'estre descharg
d'oppression par vostre moyen, dequoy
se trouuent tres esloignez : car vous sçau
qu'il n'y a villes ny Prouinces qui ne vo
demandent secours & qui n'en ayent tre
grand besoin: ne croyez pas qu'elles pu
sent longuement demeurer en cette sor
specialement si ledit Roy de Nauarre le
peut persuader qu'il se fera Catholique,
qu'il les maintiendra en leur religion : p
reillement la noblesse qui vous suit n'
peut plus, & vous n'auez dequoy la seco
rir & gratifier; les champs s'en vont est
deserts & sans culture à cause des volleri
que font les gẽs de guerre, le traffic est e
pesché du tout par terre & par mer, sans
quel le Royaume ne peut s'ẽtretenir, &
ront nos greniers bien tost desgarnis de
par les violences & desobeyssances qui s
ordinaires: & cõme c'est vn aliment nec

e pour la vie de l'homme, ie preuoy que
deffaut engẽdrera infinies putrefactiõs
troubleront grandement toutes sor-
de personnes; En somme il n'y a celuy
i ne desire la fin de ces miseres, de sorte
e si bien-tost vous ne faictes voir que
us auez moyen de nous en deliurer, fai-
s estat Monsieur, que chacun cherchera
e faire de soy-mesme, & que la premie-
ville qui en mõstrera le chemin sera sui-
e de plusieurs autres.

ET comment nous ferez-vous cognoi-
e que vous nous puissiez procurer vn
bien par la continuation de la guerre,
isque vous ne tirez ny pouuez plus espe-
r vn seul sol de tous les reuenus du
oyaume, dont souloient ioüir nos Roys,
squels sont rauis par nos aduersaires, cõ-
mmés par vos soldats, ou rendus infer-
les par la pauureté, & destruction du peu-
e: c'est aussi se mettre au hazard de reuol-
r les villes que de leur parler d'emprunts
contributions, & mesme de receuoir
s gens de guerre en icelles pour les def-
ndre & conseruer; & toutesfois comme
ns argent, vous ne pouuez cõtinuer la
gerre, il est impossible que vous deliuriez
dites villes des vexatiõs que leurs voisins
r font sãs forces; de sorte que c'est cõme

reduire les choses à l'impossible que d
vous denier l'vn & refuser l'autre, & neant
moins vouloir que vous continuiez l
guerre.

A quoy c'est abus de penser, & espere
que la puissance seule du Roy d'Espagn
soit bastante de remedier ; ie vous predi
que l'entree en ce Royaume des armees
desquelles ses ministres promettent d
vous secourir, scandalisera & offenser
plus grand nombre qu'elle n'en consoler
ny contentera, & verrez que les porte
des villes leurs seront fermees, & qu'el
les auront peine de viure en la campa
gne.

Et si d'vn costé nous sommes assiste
desdittes armees lesquelles s'efforceron
de faire les affaires de leur Roy plusto
que les nostres, n'estimez vous pas que le
dit Roy de Nauarre n'en appelle aussi à so
secours qui destruiront aussi de leur cost
ce que les autres auront espargné & empe
cheront vos desseins?

Monsievr, tant s'en faut que nous de
uions esperer de sortir de nos miseres pa
le moyen desdites forces, que nous en de
uons plustost attendre nostre entiere & to
talle ruine, aduenant laquelle, & la guerr
durant, ie dis que la religion, & l'Eglis

Catholiqu

atholique en ce Royaume auront plus
and peril, qu'elles ne feroient par la pa-
ication d'icelle auec ledit Roy de Na-
rre aux conditions susdites.

Car si Dieu permet qu'il prospere par la
erre & qu'il s'establisse auec les armes, il
angera comme il voudra la religion en
Royaume, & peut-estre qu'il passera plus
ant au dõmage de la Chrestienté, à quoy
seul accident du trespas du Roy d'Espa-
e luy donnera ville gaignee, ou la perte
ne seule bataille, & mesme celle de vo-
e personne que Dieu vueille bien gar-
r.

Ce qui peut-estre ne succederoit si ad-
ntageusement pour nous, quand pareil
cident leur arriueroit, d'autant que le
rty de ceux de la religion s'est plus ac-
ustumé à souffrir, & à mieux garder les
ces qu'ils occupent, cõme nous n'auons
e trop experimenté.

D'avantage pour nostre prosperité
us verrions naistre tant de partis & fa-
ons entre nous mesmes, à cause des di-
ions qui nous accompagnent qui pro-
dent des diuerses fins ausquelles tendent
s chefs, que nous ne ferions nostre pro-
de nostre prosperité, comme ils feroiẽt
la leur, d'autant qu'ils sont tous d'ac-

cord à vn mesme but.

Et la seule continuation de la guer rendroit les Ecclesiastiques si pauures, nobleſſe si volontaire & peu soigneuse c la religion, les villes si troublees & l champs si deserts, qu'il seroit impossib que la religion Catholique n'en diminua & patist grandement, & partant n'encou rust plus grand hazard qu'elle ne feroit p le moyen de la susditte paix, auec laquel vous pourriez r'allier & vnir tous les C tholiques ensemble à conseruer & deffe dre laditte religion en force & authorit nonobstant les desseins & ruses desdits h retiques, ausquels s'opposeroient lesdi Ecclesiastiques par leur vigilence, bonn mœurs & prieres, la noblesse par sa reüni & bonne intelligence obtenuë par vost moyen, assistee de vostre authorité & pr uidence & de tous ceux de vostre maiso Et les villes par leur ialousie & défian ordinaire, fortifiees du deuoir qu'y feroi les officiers, & particulierement de l'a thorité de sa sainćteté, & de la correspo dance que les Catholiques entretie droient pour ce seul effećt auec les Princ Catholiques.

Av moyen dequoy ie concluds qu'il roit plus expedient & vtile de traićter au

dit Roy de Nauarre aux conditions suſ-
ittes, pourueu que le Pape & le ſainct Sie-
e s'y accordent, que de ſuiure toute autre
oye, puis que par vn tel moyen vous de-
ureriez du tout le Royaume de la guerre
uec moins de hazard & peril pour la reli-
ion Catholique, laquelle ie prie Dieu
ous faire la grace de defendre & conſer-
er à ſon honneur & gloire & au ſalur du
oyaume.

HARANGVE FAICTE par Monsieur de Villeroy pour estre prononcee en l'assemblee des pretendus Estats de Paris. M.D.LXXXXIII.

MESSIEVRS,

Si iamais il a deub estre permis, & fut oncques necessaire de parler librement en vne deliberation, c'est en celle qui se presente, en laquelle il s'agit de la deffence de nostre religion & de la disposition du Royaume & de nos personnes, croyant fermement, que si en la recherche & eslection du remede à nos maux, nous nous oublions tant que de prendre le nom de Dieu en vain, & abuser de celuy de la religion en nous flattant nous mesmes, ou voulant plaire à autruy, il confondra nos desseins & nous fera perir honteusement: c'est pourquoy ie supplie la diuine Maiesté me faire la grace que ie ne die ne propose rien en ceste compagnie, s'il est possible, qui ne soit à sa gloire, au salut du Royaume, comme ie proteste estre mon seul but. Mais ie vous supplie, messieurs, de prendre en bonne part que pour ce faire i'vse de la liberté & franchise d'vn homme de bien,

quelle i'ay accouſtumé du gré de nos
oys,tant que ie les ay ſeruis comme ce-
y qui veut pluſtoſt manquer à ſoy meſ-
e qu'à ſon deuoir en ceſte occaſion eſpe-
nt que Dieu qui cognoiſt mon cœur, &
ous, Meſſieurs, qui m'auez veu autres-
is en beſongne excuſerez mes fautes. Ie
oteſte auſſi de ne vouloir eſtre opiniaſtre
que ie cederay touſiours au iugement &
nſeil des plus ſages, vray eſt qu'il me
mble que ce tiltre eſt deub principale-
ent à ceux qui ont la crainte de Dieu, la
gnoiſſance & experience des choſes du
onde pour ſçauoir diſcerner l'ombre d'a-
c le corps, & ne ſe laiſſer emporter à des
ſirs & deſſeins imaginaires, & impoſſi-
es, qui ne ſont ordinairement ſuiuis que
honte & dommage.

Messievrs, perſonne ne peut nier que
cauſe que nous deffendons ne ſoit iuſte,
ant pour fondement l'honneur de Dieu
le ſoulagement du peuple; neantmoins
ur auoir eſté entrepriſe & commencee
ec plus d'ardeur que de prudence, &
puis pourſuiuie auec plus d'eſperance
e d'ordre, non ſeulement nous y auons
us perdu que gaigné, mais auſſi nous
ons donné matiere à nos aduerſaires de
blaſmer, dont ils n'ont tiré peu de pro-

fit à noſtre dommage dedans & dehors l
Royaume, tant a de force & de puiſſanc
ſur les hommes ce qui eſt iuſte, mais auſſ
ce qu'ils eſtiment l eſtre: à quoy il me ſem
ble qu'il nous importe grandemẽt de pour
uoir pour l'aduenir, ce que nous ferõs, quã
nous donnerons ordre que noſtre cõduit
te & nos actions reſpondent vrayement &
d'vn cõmun accord au defaut ſuſdit, cho
ſe que nous deuõs eſperer de la reſolutio
qui ſe prendra en ceſte aſſemblee, laquell
pour ceſte cauſe a eſté il y a vn long temp
recherchee & deſiree des gens de bien, &
toutesfois ie veux croire, que ſi elle n'a e
lieu pluſtoſt, que Dieu l'a ainſi permis, afi
que le temps & nos maux ſeruiſſent d'enſei-
gnement à ceux qui en auoient beſoin.

Povr bien deliberer de nos affaires & du
remede d'icelles il me ſemble qu'il faut cõ-
mencer par nous repreſenter deux choſes
la premiere ce que nous auons gaigné à l
guerre pour le party Catholique, depui
que nous auons pris les armes, & la deu-
xieſme en quel eſtat & diſpoſition le Roy-
aume ſe trouue maintenant, afin que nou
ne nous abuſions en noſtre pourſuite, &
ne baſtiſſions noſtre reſolution, s'il eſ
poſſible, ſur vn faux fondement: car il s'e
faut beaucoup, ie ne diray, que ne ſoyons ſ

dens & affectionnez à la guerre, mais si
rts & puissans pour la soustenir que nous
tions au commencement d'icelle, nous
ons faict comme ceux lesquels courent si
stent au partir de la carriere qu'ils perdēt
ıaleine auant qu'ils soient arriuez au mi-
n d'icelle : de maniere qu'il faut reco-
ıoistre que c'est maintenant la necessité
non la raison qui nous rend plus circon-
ects & considerez que nous n'estions, dōt
l aduient que nous facions nostre profit,
llegement que nous en receurōs aydera
nous faire oublier & porter plus douce-
ıent nos fautes & pertes passees. Mais n'at-
ndons ie vous supplie, que ceste necessi-
qui ne nous presse desia que trop, opere
auantage en nous & en nos affaires, ce
ıe la prudence y doit apporter, car vous
auez que ses effects sont ordinairement
es-violens & perilleux, specialement
uand ils agissent és cœurs d'vn peuple.

Mais comme pouuons nous, ie veux dire
eux qui se sont embarquez en ce party
our le respect seul de la religion, desduire
u vray & par le menu les changemēs adue-
us en ce Royaume, au desaduantage d'i-
celuy depuis la guerre, sans souspirer voire
lesesperer de sa conseruation, s'il est ainsi
que l'on doiue iuger des choses aduenir par

les passees: certainemẽt si les gens de bie
n'auoient plus d'esperance en la bonté
protection de Dieu qu'en la conduitte d
hommes & en leurs forces ; leur desespo
pour ce regard seroit quasi arriué à son p
riode, mais ie ne puis croire que son cou
roux esmeu par la grauité & multitud
de nos pechez s'estende si auant que d
nous vouloir priuer du tout de la religio
auec laquelle nos peres & nous, l'auõs ado
ré & seruy iusques à present, sinon aue
telle integrité qu'il conuiẽt, au moins aue
la foy de l'Eglise vniuerselle, de laquell
nous deuons plustost mourir que nous de
partir: & toutesfois il est certain que no
armes ont plus seruy iusques à present
l'affoiblir qu'autremẽt, combien que nou
protestions les auoir prises & employee
seulemẽt pour la deffence d'icelle, tãt son
les iugemens de Dieu incomprehensibles
& les proiets des hommes vains & abusifs

QVAND nos mouuemens ont commen-cé, l'ordre Ecclesiastique en ce Royaum estoit tres-florissant & puissant, il estoit re ueré & supporté & bien vny, nos Eglise estoient garnies de Prelats autant digne de leurs charges qu'elles auoient esté 50. ans auparauant, où Dieu estoit seruy ho-norablement, comme en plusieurs bonnes

bbayes & monasteres d'hommes & de
nmes,& ſpecialement des Religieux,où
charité & hoſpitalité eſtoit exercee
emplairement. Les Curez adminiſtroiēt
ırs cures aux villes,aux champs,en toute
ıreté, & leſquels contentoiēt leurs par-
iſſiens en la foy de l'Egliſe : mais depuis
guerre, la miſere & la pauureté ont telle-
ent perſecuté leſdits Paſteurs, que les vns
t eſté contraincts d'abandonner leurs
oupeaux, les autres n'en peuuent quaſi
ıs viure : la mort en a auſſi banny plu-
urs, de ſorte que maintenant il y a au-
nt ou plus d'Egliſes en ce Royaume
ccantes & priuees d'iceux que d'autres:
ne ſont les maiſons de Religion en meil-
ır eſtat, car les Religieux & Religieu-
les ont laiſſees & laiſſent tous les iours,
ans par tout auec grand meſpris & ſcan-
leuſes offenſes, cherchant à viure & vi-
ns tres licencieuſement : les Curez aux
amps ſont encores pis, tant ils ſont ou-
gez & mal traictez des vns & des au-
s: il y a auſſi infinies parroiſſes ou le peu-
eſt priué tout à faict de l'exercice de re-
ion & de la conſolation des saincts Sa-
ments. D'auantage combien d'Egliſes
t eſté ſaccagees & deſpoüillees de leurs
ques & ioyaux, meſmes abbatuës depuis

la guerre,&à l'occasion d'icelle qui n'a m
la main dedãs leurs biẽs pour s'en accõm
der? que deuons nous attendre de la dispo
sition que font nos aduersaires des Arche
ueschez & Eueschez, Abbayes & autre
benefices qui vacquent ou sont tenus pa
ceux de nostre parry, sans distinction d'or
dre ny de religion, qu'vn renuersement en
tier de ceste hierarchie & Eglise Gallicane
que nos maieurs ont auec tant de pieté, ho
neur & loüange fondee, augmẽtee & con
seruee. Pouuons nous faire mention aus
de la separation & diuision de ceux du de
sordre & de l'assistance qu'en reçoiuent le
ennemis de l'Eglise & du schisme qui e
prest à esclatter, sans horreur & frayeu
Messieurs, si ceux de nostre party sont d
tout innocẽs de ces desordres, vous le sça
uez mieux que moy : il me suffira de vou
requerir qu'il y soit pourueu comme il e
necessaire, si nous voulons que Dieu nou
ayde, & que la posterité ne nous reproch
la ruine & subuersion de son Eglise, aus
bien qu'à nos aduersaires.

Apres, considerons nos villes, lesquel
les estoient deuant la guerre tres-riches &
opulentes, nos aduersaires en ont pris plu
sieurs, dont les gẽs estoient tres-affection
nez au party, qui en est maintenãt affoibl

utāt,& celles qui nous ſont demeurees,
mbien qu'elles ſoient les principalles,
nt toutesfois remplies de tant de partia-
ez & affections, & ſi chargees d'impoſi-
ns & coruees extraordinaires miſes ſus,
tant par nous meſmes comme par ceux
i nous font la guerre, qu'elles ſont tres-
ſerables & neceſſiteuſes : les habitans y
nt ſans commerce priuez du payement
leurs rētes, de la iouïſſance de leurs he-
ages, & ſans iuſtice de leurs debtes, ayāt
ingé & conſommé leurs reſerues & biēs
leurs magaſins : la iuſtice qui ſouloit y
eſider n'y eſt pas quaſi recognoiſſable,
elle y a eſté mal-traittee, & encores ou-
e de regret : les Miniſtres & officiers
celle y ſont ſans authorité & ſans gai-
s, y viuans en grande crainte & pauure-
auec leurs familles, apres auoir tout ven-
& ſouffert pour y durer comme ils ont
t iuſques à preſent ; bref tout y regorge
confuſion, de diuiſion, neceſſité, frayeur
meſcontentement, principalemēt en ce-
noble ville de Paris, la conſtance de la-
ielle eſt certainement admirable & doit
ruir de conſolation & d'exēple à toutes
s autres; elle eſt meſſieurs, la capitale du
oyaume, le vray throſne de nos Roys, le
emier ſiege de leur iuſtice, la reſidence

de ceste fameuse eschole & faculté de theo
logie, la garde de nos reliques plus sainct
& precieuses & des thresors de la couron
ne; où i'ose dire que la charité a eu autan
de vogue, & la pieté a esté de tous temp
aussi ardemment embrassee & continue
lement exercée qu'en nul autre endroit
du monde; celle qui a tousiours seru
de fanal & de reigle à toutes les autre
du Royaume; pouuons nous considere
son changement sans douleur, & souf
frirons nous qu'il en mes-aduienne, ell
qui importe tant à la cause de Dieu, &
au party pour lequel elle a ioüé de son re
ste? Toutesfois, Messieurs, il est impossi-
ble qu'elle persiste, si elle n'est deliuree de
charges & incommoditez qui la pressent
eslargie & remise en estat qu'elle puiss
se substanter, maintenir & conseruer d'el-
le mesme, & par elle mesme, comme
elle souloit faire & non par conuois & à
force de garnisons & d'argent, ainsi qu'el-
le a esté gouuernee & nourrie depuis le
siege, autrement il ne nous en demeure-
ra que les corps bien debiles & extenuez si
encores nous les pouuons retenir.

Si nos villes sont desolées que dirons
nous du plat païs, en tout & par tout en
proye & à l'abandon? il semble que de part

l'autre nous en ayons entrepris, & con-
é par enuie l'entiere ruine & vastation,
pauures peuples payent double, & tri-
taille par tout, sans cõter les autres sub-
:s, contributions & coruees que l'on exi-
de luy à discretion, qui excede de trop
:tes lesdittes tailles, outre infinies autres
tes d'outrages, excez & violences que
ı luy faict souffrir, dont rien ne le peut
entir que la seule mort: car tout espe-
de refuge, ayde, consolation & iustice
est desniee, c'est quasi honte que d'en
ɔir compassion, c'est peine perdue que
ıterceder & parler pour luy, & crime
: d'en demander, & poursuiure le sou-
ement. Nos villages en sont deserts, &
ıce de la terre hideuse, & en friche en
sieurs endroicts; & toutesfois, Mes-
ırs, c'estoient les vrais tresors de la Frã-
nos minieres & nos Indes que ces bon-
gens lors qu'ils cultiuoient nos terres
:oute liberté & seureté auec le bestial dõt
ouloient estre garnis, estant destruits,
trouerrõs nous dequoy viure, qui nour-
. nos armees; & entretiendra nos garni-
s la guerre durant? tout nous manque-
out au coup: Messieurs, il me semble
: nous en deurions craindre; & appre-
ıder la ruine plus que nous ne faisons

autant & plus pour l'aduenir que pour
present;car soit que Dieu nous donne
paix ou la victoire, ce defaut & mãquem
des peuples, de labeur & bestiaux, nous i
commodera grandement, & sera sans r
mede sinon auec vn long temps.

Mais quelle mention ferons nous de n
stre noblesse Catholique, qui souloit est
deuant la guerre tres vnie à la deffence
nostre religion, la voyant maintenant s
paree comme elle est, combattre l'vne c
tre l'autre aussi furieusement qu'elle faiso
ensemble du temps de nos Roys cõtre l
ennemis d'icelle? Pouuoit-il aduenir a
party Catholique par la guerre vn affoibli
sement plus grand que cestuy-cy, comm
ainsi soit que l'vnion des Catholiques so
la vraye terreur des heretiques, lesque
aussi ne sont forts auiourd'huy, & ne no
resistent que de l'assistãce qu'ils tirẽt d'eu
quel creue-cœur en deuõs nous auoir? qu
ne deuons nous tenter & employer pou
les retirer & nous reünir ensemble? Me
sieurs, il est certain que si nous auions gai
gné ce poinct, nous auriõs acquis à la cau
vn tres-grand aduantage: le nom de Ro
duquel nosdits aduersaires s'appuient, le
fortifie grandement, mesmes autant (
mon aduis) que faict la diuision de la no

esse Catholique, & le secours qu'ils en ti-
nt. Dauantage combien de Princes, &
iels Princes, chefs d'armees, Seigneurs &
ntilshommes Catholiques auons nous
rdus depuis ces mouuemens ? ie com-
ens & regrette en ce nombre ceux qui
nt morts auec nosdits aduersaires com-
e les autres : car s'ils eussent vescu peut-
tre que le temps, & les occasions nous
ssent r'alliez ensemble plus que deuant,
mme encores ie ne puis desesperer que
facent quelque iour ceux qui restent,
rs que Dieu aura compassion de nos mi-
res. Bref nosdits aduersaires estoient de-
nt la guerre combattus de l'authorité
oyale, & de l'vnion desdits Catholi-
ues, pauures, necessiteux & reduits,
mme abandonnez, en trois Prouinces
i Royaume, où encores ils estoient
es-foibles, à present ils nous opposent
mesme authorité, nous combattent de
os armes par nostre diuision, disposent
ieux que nous des deniers Royaux &
oyens publics, ausquels ils ne souloient
ioir aucune part, & sont cependant
gez & establis par tout le Royaume,
lans du moins de pair auec nous en tous
eux.

VOILA Messieurs, ce que nous auons

profité à la guerre pour le party Catholi-
que, & l'Estat present du Royaume que i
vous ay representé le plus sommairemen
& simplement qu'il m'a esté possible (pou
ce que vous en sçauez plus que moy) & qu
la chose parle assez d'elle mesme. Ie vou
supplie de n'estimer qu'en ce faisant i'ay
voulu blasmer personne, car ce n'a esté m
intention, & moins m'adresser à nos chef
& superieurs qu'à tout autre; specialemen
à vous, Monseigneur, duquel ie sçay com-
me celuy qui a eu cest honneur que d
vous suiure & accompagner long-temps
que la violence de la tourmente qui nous
agitez, a souuent forcé vos conseils & vo-
lontez, & que auez autant ou plus trauail-
lé, & enduré que feit iamais Prince d
vostre qualité, pour soustenir les affaires
en quoy ie puis dire sans flatterie, que
i'ay souuent admiré vostre patience &
constance, l'vne à supporter vertueuse-
ment comme vous auez faict les gran-
des incommoditez, necessitez, & deffauts
qui vous ont esté ordinaires, principale-
ment depuis les batailles de Senlis & d'I-
ury, & l'autre à mespriser & reietter tou-
tes sortes de recherches & ouuertures
qui vous ont esté faictes de diuers en-
droicts, pour tirer de vous quelque con-
sentement

tement ou promesse en ce qui concerne
general de la Religion, & de l'Estat de-
it ceste assemblée; ayant tres religieu-
ient & fidellement gardé & conserué le
ict depost de l'vne & de l'autre qui vous
it esté confié, comme il vous pleut
is declarer & faire entendre dernière-
nt à l'ouuerture d'icelle; dont certaine-
nt nous vous sommes tous tres-obli-
, & vous rends graces tres-humbles en
n particulier comme bon Catholique
ray François.

Messievrs, apres ceste deduction,
laquelle le malade vous a esté represen-
uec vne partie de ses playes, il conuient
cter des remedes, c'est ou gist nostre la-
r, & la difficulté en laquelle nous auons
oin sur toutes choses de l'ayde de Dieu,
le n'vser de flatterie, dissimulation ny
niuence. I'implore donc sa grace, &
tre permission pour m'en acquitter di-
ment & fidellement, en quoy ie seray
brief & plus modeste qu'il me sera
ible, pour ne vous ennuyer ny desplai-
personne si ie puis, car ce n'est mon
,mais seulement de seruir la cause à vo-
gré & à ma descharge.

Or il est certain, Messieurs, que nous
ouuons conseruer nostre Religion que

par trois moyens, par la singuliere & spe-
ciale grace de Dieu, de nous mesmes, &
auec l'ayde & assistance de nos amis.

Ie ne m'estendray sur le premier, car
c'est matiere plus propre, & mieux seant
à la bouche de Messieurs du Clergé qu'e
nulle autre; seulement ie me dispensera
de dire deux choses; l'vne, que si nou
voulons que Dieu aye soin de nous,
faut que nous deuenions plus charitabl
& equitables, moins vicieux, & en effe
meilleurs Chrestiens que nous ne som-
mes, & l'autre qu'il se faut bien gard
de tenter Dieu, & abuser de l'esperan
que nous pouuons auoir en luy, par t
merité, presomption ou autrement, com-
me à l'aduenture nous ferions si nou
choisissions des remedes impossible
nous fondans & confians du tout sur n
bonnes intentions, & sur la iustice de n-
stre cause, sans dauantage esplucher
conferer les choses: car souuent Di
permet qu'vne mauuaise cause prospe
auec ceux qui la deffendent, pour matt
& chastier les autres qui combattent
contraire, comme nous n'auons que p
trop esprouué en ce Royaume, depu
trente cinq ans contre les mesmes adu
saires, & en la mesme cause de laquell

gist maintenant, sans qu'il soit besoin
our nous enseigner que nous iettions les
ux sur nos voisins, ny sur la terre saincte,
mbée par nos dissentions & pour nos
ces,& pechez au pouuoir des infidelles.
Le moyen qui depend de nous gist aux
rces qui nous restent, & en nostre con-
uitte.
Nos forces consistent en la vertu de nos
efs,en la richesse & bõté de nos villes, au
mbre & en la valeur de nos gẽs de guer-
; & en nos deniers communs & publics:
osdits chefs sont genereux & experimen-
, & tres-affectionnez, & croy certaine-
ent que nos affaires ne demeureront par
x, ie souhaitte seulement qu'ils soient
eux reuerez, obeys & vnis, comme il est
cessaire pour nous biẽ faire. Nous auons
cores nos principales villes, mais elles sõt
t decheuës & appauuries depuis la guer-
cõme ie vous ay representé, de sorte que
u cõmencement elles se gardoiẽt d'elles
smes, voire regentoient autour d'elles,
tes de zele, de nõbre d'habitans, de com-
ditez & d'esperance; maintenant il faut
nous les gardions du dehors, & par
edans auec forces & moyens, d'ailleurs
n sans peine, & solicitude tres-grande,
t elles sont diuisées, desnuées de peu-

ples, plaines de necessité, de crainte, & d
deffiance de l'aduenir: Quoy estant il se
difficile qu'elles contribuent d'oresnauan
aux affaires publiques autre chose que
nom, & la reputation de leur ancienn
grandeur auec la retraitte & seureté d
ceux du party: ce qui procede du m
qu'on leur a faict, par le dehors, & qu'elle
mesmes se sont fait par le dedans, don
chacun sçait & ressent les particularitez
mais, comme elles ne peuuent estre rem
ses ny restaurées qu'auec le temps, il co
uient pour ceste heure aduiser plustost
moyen de les soulager & secourir pour l
conseruer, que de faire estat (si on ne m
trompe) d'en tirer de l'ayde, & princip
lement en deniers pour soustenir la guerr
Quant aux gens de guerre du party,
nombre en est grand, mais mal reglé, di
cipliné; l'ambition & l'auarice les dom
nent par trop: car tous quasi pensent pl
à s'agrandir & enrichir, qu'à l'vtilité pub
que, vice ordinaire des guerres ciuiles, or
tres-perilleux & contagieux, qui se pren
par exemple non seulement entre esgau
mais aussi du petit au grand: cecy engend
toutes sortes de maux, entre autres vne l
cence effrenée, & vne desobeyssance g
nerale, & vne ialousie & cōbustion extr

: qui corrompt, esnerue, & affoiblit tel-
nent la bonté desdits gens de guerre, que
us ne deuons faire estat d'en estre bien
uis pour le public tant que cela durera.
secours que nous pouuons tirer des de-
rs publics est encores plus incertain,
utant que lesdits gens de guerre le pren-
it, & comment, tout par tout, sans ordre
reigle, encores n'en ont ils pas à demy:
uantage il faudroit faire reuiure le peu-
qui est mort depuis la guerre, & remet-
le plat pays en culture pour en tirer
nmodité, chose tres-difficile voire im-
fible de faire sinon auec le temps. Tou-
fois si nous pouuions reprendre l'ordre,
es reiglemens anciens en l'administra-
n des finances comme font sagement
dits aduersaires; peut-estre que nous en
tions quelque chose pour subuenir aux
pens de nos armées, tout ainsi qu'ils
t de leur costé, lesquels n'ont quasi au-
deniers pour faire la guerre: mais il
lroit y mettre la main bien-tost & viue-
nt, & ne se laisser vaincre aux importu-
z & mescontentemens de ceux qui s'en
ommodent particulierement, comme
a fait iusques à present, de façon que le
lic n'en a eu aucun secours: doncques
ns nos villes pauures & troublées com-

me elles sont, nos gens de guerre mal creé & disciplinés, & nos deniers publiqs ma mesnagez & incertains, il faut que nous re cognoissions, & aduoüyons estre tres-diffi cille que nous resistions à nosdits aduersai res, & nous maintenions de nous mesmes.

Novs voyons ce que nous pouuon esperer de nostre conduitte, Messieurs si nous voulons la rendre bonne, & faire qu'elle prospere, il faut que nou la iustifions tellement, que Dieu & le hommes en demeurent satisfaicts: Nou la iustifierons, quand vrayement & sin cerement nous chercherons la gloire d Dieu, & l'vtilité publique, comme nou ferons quand nous prendrons le chemin par lequel nous pourrons plus seuremen & promptement deliurer le Royaum de l'heresie & de la guerre; car tant qu' sera battu de ces deux fleaux, il ne fau esperer que nous restaurions la Religio ny le public, comme nous auons esprou ué aux despens de l'vne & de l'autre depui nos mouuemens, au moyen dequoy tou ainsi que ceux qui se veulent preualoir d la ruine de nostre Religion & du Royau me s'accordent en ce poinct, sçauoir es de fomenter & nourrir la guerre & nos di

ions par tous moyens & artifices qu'ils
uuent inuenter, ſi nous voulons ſauuer
n & l'autre, il faut au contraire nous ef-
cer de les aſſoupir & terminer le pluſtoſt
il nous ſera poſſible. C'eſt le vray moyẽ
ſi de faire ceſſer les enuies, partialitez, &
ſions, qui troublent & deſtruiſent no-
e vnion, s'il en faut eſperer quelque cho-
car il n'y a rien qui puiſſe plus ayder à
ger à la raiſon, & ramener les particu-
s à leur deuoir enuers le public, que
emple & la bonne conduitte d'iceluy.

A quoy i'adiouſteray l'opinion de ceux
disent que nous deuons proprement
re & creer vn Roy ſur nous, comme vn
yen tres-propre, voire qui ſeul nous re-
pour releuer nos affaires & les garder
naufrage, attribuant à ce deffaut non
lement toutes nos infortunes paſſées &
diuiſions, partialitez & mauuaiſes pro-
ures, mais auſſi les aduantages que noſ-
aduerſaires ont gaigné ſur nous dedãs
dehors le Royaume, pour la reuerence
ffection que les François nourris & ac-
uſtumez de tout temps à la Royauté
tent naturellement à leurs Roys, & par
redit & pouuoir qu'a ce nom enuers les
nces & Potentats eſtrangers, lequels
irans pour leur intereſt la conſeruation

entiere de la couronne, fauoriseront tou-
iours plus volontiers celuy qui en porte
le tiltre qu'ils ne feront toute autre sor
d'administration, laquelle ne peut qu'el
ne leur soit d'autant plus suspecte & odieu
se, & moins agreable aux subiects d'icelle
qu'elle semble aucunement aspirer & ten
dre à vne alteration ou mutation d'Esta
chose que i'estime estre à considerer aue
beaucoup de raison par ceux qui affection
nent ce conseil; partant ie ne veux est
des derniers à y ioindre mes vœux, toute
fois ie desire que nous poisions & conside
rions bien & meurement la nouueauté
importance du faict deuant que nous y en
gager. Car, Messieurs, ce n'est pas comm
vous sçauez trop mieux, le nom ny le tiltr
la couronne & sceptre qui donne author
té, force & puissance aux Roys, & les fai
reuerer & aymer; c'est le droict d'vne leg
time succession que la nature leur donn
par la grace & permission de Dieu suiuan
les loix & constitutions des pays, & leu
vertus & bonne conduitte: & si quelques
fois l'on s'est dispensé de desroger & con
treuenir ausdites loix en faueur de que
qu'vn, ç'a esté auec l'acclamation, appro
bation & du consentement vniuersel d
tous les estats & peuples d'iceluy, pou

ne vtilité & paix publique, & non pour se
tter & plonger en vne guerre immortel-
, tres-perilleuse & douteuse; comme cer-
inement sera celle que nous espouserons
our toutes nos vies, faisant ladite esle-
ion. Parquoy ie dis qu'il est necessaire au
ealable d'aduiser à deux choses: la pre-
iere, s'il n'y a point de moyen ny d'espoir
e conseruer nostre religion sans vser de ce
mede. L'autre s'il y a Prince auquel nous
uissions nous donner, qui soit fort &
uissant assez pour nous sauuer & deliurer
e la guerre & des vexations d'icelle, afin
ue l'on n'attribuë à passion. Ce que la ne-
essité seule de conseruer nostre Religion
ous doit contraindre, & doit excuser de
ire, & qu'au lieu mesme d'y profiter
à nous mesmes, nous n'aduançions la
ine d'icelle & la nostre: mais d'autant que
poinct est le principal de nostre delibe-
tion, dont ie dois attendre à dire mon
duis, & m'expliquer d'auantage à la fin &
onclusion de mon discours, ie me conten-
ray d'en auoir touché ce mot en traictant
es moyens & remedes qui dependent de
ous, afin que l'on n'estime que ie le vueil-
obmettre.

MAIS en fin il faut confesser que nos
orces domestiques sont trop foibles auec

toute noſtre conduitte, pour ſortir d'affaires par les armes ſans l'ayde de nos amis: partant il ne nous reſte plus qu'à examiner ſi c'eſt choſe à laquelle nous deuions eſperer de paruenir par leurs moyens ou non, pour ſur ce baſtir noſtre reſolution.

MESSIEVRS, nous tenons à bon droit pour nos principaux, plus aſſeurez & ſpeciaux amis noſtre S. Pere le Pape, le Roy d'Eſpagne, & auec eux Meſſ. les Ducs de Lorraine & de Sauoye, leſquels n'ont rien eſpargné iuſques à preſent pour nous ſecourir & fortifier : de ſorte qu'il faut recognoiſtre veritablement que ſans eux nous euſſions eſté contraints de compoſer auec nos aduerſaires, ou de ſouffrir beaucoup plus que nous n'auons fait. Noſdits Ss. Peres y ont employé les vns apres les autres leur authorité & leurs threſors ſpirituels & temporels tres-largemẽt, comme nous voyons qu'ils continuent encores ſans eſpargne : enquoy ils ont eſté tres-bien ſecondez dudit Roy d'Eſpagne, lequel a eu tant de ſoin de nous, qu'il faut que nous aduoüyons, ſi nous ne voulõs eſtre tres-meſcognoiſſans, que nous luy deuons la gloire & la recognoiſſance entiere de noſtre eſtre : car ſans luy les villes de Paris & de Roüen, qui ſont les deux principales colomnes de noſtre cauſe, ne

oient plus noſtres, & n'auons ſouſtenu
guerre depuis le commencemēt iuſques
reſent que de ſes deniers & auec ſes for-
s, ayant ſouuent delaiſſé ſes propres affai-
pour mieux nous ſecourir: ce que nous
uuons dire ſemblablement que leſdits
ics ont faict auſſi de leur part, tant que
ırs moyens ſe ſont eſtendus, dont nous
yons que leurs affaires ſont en arriere, &
ırs pays grandement incommodez.

ET neantmoins ie ne vois pas qu'auec
ıt cela, ioinct ce que nous auons peu y
ntribuer de noſtre part, lors que nous
ions encores plus frais & mieux pour-
us de toutes choſes que nous ne ſommes
ne pouuons eſtre cy-apres, nous ayons
gné tel aduantage ſur noſdits aduerſai-
, que nous ayons grande occaſion de
us reſiouyr, ny eſperer qu'en continuant
us voyons de long temps la fin d'eux
les armes: les fulminations de noſdicts
ncts Peres ont pluſtoſt aigry leurs cœurs,
leurs exhortations & admonitions ſou-
ıt reiterées enuers les Catholiques qui
aſſiſtent, ne les ont pas encor' eſ-
lez: Les gens de guerre qu'ils nous ont
ſi par force & à grands frais enuoyez
nous ont gueres plus profité; & iaçoit
ledit Roy d'Eſpagne nous ait enuoyé

plusieurs armées, l'vne apres l'autre, qu'i[l] ait aussi secouru à part la Bretaigne & l[e] Languedoc d'hommes & d'argent, & qu'i[l] n'ait rien obmis à faire pour nous : toutesfois le fruict de sa bonne volonté & des frais qu'il y a faits tres-grands, n'a respondu à nos esperances ny à nostre besoin. Si ce malheur nous est aduenu par nostre faute ou celle d'autruy, pour n'auoir esté les choses conduittes, administrées ou employées comme elles deuoient estre, ou par impuissance & foiblesse procedant de nostre part, ou de ceux qui nous secourent, ie m'en rapporte à ce qui en est : tant y a qu'il est veritable & notoire à tous que nostre cõdition est plustost empirée qu'amendée, combien que celle de nosdits ennemis soit quasi aussi languissante que la nostre, n'estans moins incommodez & mattez de la guerre : Toutesfois d'autant que leur force principalement gist en eux, qu'ils sont mieux vnis que nous, qu'ils tendent & trauaillent tous à vn mesme but, qu'ils obseruent & suiuent en leurs affaires tant en la conduite des armées qu'en l'administration de la iustice & police, & au maniement des finances, l'ordre ancien du Royaume, par lequel chacun est auctorisé & soustenu en sa charge & fonction, comme il doit estre, qu'ils sont

rgent de tout comme nos Roys sou-
ient faire en temps de paix, que les villes
nt riches des despoüilles & desordres des
ostres, & que le party huguenot va touſ-
urs se fortifiant autant que celuy des Ca-
toliques s'affoiblit par la continuation de
urs diuisions ils se maintiennent mieux
ue nous. Nous ne faisons rien qu'à force
hommes & d'argent & qu'auec toutes les
ongueurs, peines & difficultez du monde;
u lieu que nosdits aduersaires s'entretien-
ent de peu de chose & font tous les iours
uelque effect, comme gens qui disposent
e leurs forces & moyens ainsi qu'il leur
aist, & qui seruent leur party, ou pour
ieux dire leur maistre de cœur & d'affe-
ion, attendans la recompense de leurs ser-
ces de sa prosperité: d'auantage ils ont
igné ce poinct sur nous que chacun croit
dans & dehors le Royaume qu'ils cher-
ent le combat & que nous le fuyōs, cho-
qui faict craindre leurs armes, & mespri-
r les nostres, & principalement parmy
ous autres François accoustumez à respe-
er ceux qui sont non seulement genereux
vaillans, mais aussi hazardeux; ioinct que
ous estimons que c'est le vray moyen d'a-
eger nos miseres desquelles nostre lan-
ueur & necessité nous rend tous les iours

plus impatiens, mesmement voyant les ex-
ceds & desordres que font sur nous sans di-
stinction de party lesdites forces estrange-
res, & pareillement les diuerses pratique
& menées qu'aucuns font par toutes no
villes, qui tendent plus à nous precipit
qu'à nous sauuer.

Qvoy estant, qu'elle raison auons nou
d'esperer que nos affaires succedent mieu
cy-apres qu'elles n'ont faict depuis quat
ans? mais peut-estre que le Roy que no
parlons d'eslire, comme vn souuerain re-
mede à toutes nos playes, y apportera
changement que nous desirõs. Quoy! ren-
dra il nostre cause plus iuste & nostre vnio
plus parfaite qu'elle n'est? rechauffera-
nostre ardeur esteinte par la necessité, ou s
restaurera nos villes & fera cesser les parti-
litez qui acheuent de les despeupler & de-
struire? remettra-il nos champs en cultur
& s'il fera reuiure nos laboureurs que l
guerre a rauis, afin que nous puissions re-
cueillir nos fruicts pour viure, & en tirer l
deniers publics pour cõtinuer la guerre: o
bien s'il nous emplira de tant de commo-
ditez, & nous apportera en peu de temp
vn tel aduãtage que rien ne nous manque-
ra, ny sera difficile à executer contre no
dits aduersaires, pour nous eslargir & co

:nter? Messieurs, si le zele que nous por-
»ns à nostre Religion, & si nostre perple-
té nous faict desirer & volontiers espe-
r ce secours d'vne telle resolution, faut-il
›urtant s'asseurer que les effects s'en en-
iuent sans en estre mieux esclaircis?
Croyons nous que le Roy, qui sera peut-
stre composé & creé de nature estrangere,
tant adiousté & receu au corps de nostre
ırty, autant parauanture par contraincte
ıe par raison, ayt ses functions aussi vi-
›ureuses & vtiles, que si nature nous l'a-
›it donné? Messieurs ouurons les yeux &
cognoissons que nous sommes hommes,
ıe lon peut bien imiter la nature, mais
›n atteindre à sa perfection.

Parlons plus clairement s'il faut que
›us prenions vn Prince dedans nostre
ırty pour estre nostre Roy, il faut necessai-
ment que nous le choisissions au gré du
›y d'Espagne & de son desir, car nul des
tres ne peut estre assez puissant pour se
aintenir en ce degré & nous sauuer sans
n ayde, quelque reputation, parens,
nis & moyens qu'il puisse auoir. C'est
ose recogneuë de tous, au moyẽ dequoy
edit Roy veut auoir ceste courõne pour
y ou pour l'Infante sa fille aisnée, com-
: nous font entendre ses ministres, &

qu'il n'y ait moyen de l'en diuertir, l'obliga-
tion que nous luy auons, & le besoin qu
nous auons de luy, s'il faut que nous con
tinuions la guerre, requierẽt que nous pas
sions plustost par dessus nos loix & toute
autres considerations pour le contẽter, qu
de l'offenser en nous addressant à vn autr
car tout ainsi que nosdites loix n'ont est
faictes que pour bien faire au public, l'ob
seruation nous en doit estre chere & re
commandée, sinon autant qu'elle peut estr
vtile à iceluy, & sur tout à la defense & con
seruation de nostre Religion que nou
deuons preferer à toutes autres chose:
Quoy estant il ne nous reste plus qu'à sça
uoir; si en eslisant ledit Roy d'Espagne o
ladite Infante sa fille nous y trouuerons le
benedictions & aduãtages qui nous seron
necessaires, comme aucuns se prometten
afin que nous ne soyons si temeraires &
mal aduisez de franchir ce saut qui est sui
à infinis perils & inconueniens difficiles
preuoir, mais encores plus à éuiter apres l
coup, deuant que d'auoir bien consideré &
pesé comme il appartient les euenemen
d'iceluy pour éuiter le dommage, le bla
me, & le regret d'vn tardif repentir qui su
de prés ordinairement vne resolution pre
cipitée, sans souffrir que nos passions, c
attendu

:endre que nos necessitez soient si
andes qu'elles nous violentent en ce
ict.

?OVR mon regard ie suis d'aduis s'il faut
e nous contentions ledit Roy, que nous
ous donnions à luy plustost qu'à sa fille,
ns nous arrester qu'elle est issuë d'vne fil-
de France : car s'il est necessaire que
ous violions nos loix, ce doit-estre pour
party plus vtile, & non pour celuy qui
approche le plus: sans doute nous trou-
rons tousiours plus de seureté au tronc
'aux branches, car les moyens de ladite
fante dependent de la volonté dudit
oy son pere, & apres luy du Prince
n fils qui doit-estre heritier vniuersel.
ais qui peut respondre & asseurer que le-
Prince succedant aux estats de son pere
ccede aussi à l'affection qu'il veuille ob-
ettre ses propres affaires pour assister sa
ur, comme faict à present le pere sa chere
e? C'est chose rare qu'vn fils suiue en tel
les intentions de son pere; & encores
s qu'vn Prince delaisse & abandonne
qui le concerne pour bien faire à autruy,
elque proximité qu'il y ait, ce que nous
ions encores moins nous promettre de
changement que de nul autre. Car il n'y
esia que trop de seruiteurs & subiects

dudit Roy, qui regrettent les despence
qu'il a employees à ce Royaume; de sort
que si Dieu en disposoit deuant que sa fil
fust establie, & que ledit Prince ne fust cor
seillé, ou ne peust à cause de ses affaire
nous continuer le mesme secours que nou
receuons du pere; cõment pourrions nou
secourir sa cause & la nostre, les choses d
ce Royaume & de la Chrestienté; estar
en l'estat qu'elles sont? Dauãtage ie ne pu
croire que le nom & party de laditte In
fante, n'engendre par tout les mesmes ia
lousies & effects que fera celuy du Roy
car c'est tousiours se donner à la maison
la grandeur & puissance de laquelle, & no
celle de la personne du Roy, tient en crain
te le reste de la Chrestienté, à quoy ne se
de rien de dire qu'elle espousera vn Princ
de langue Françoise, d'autant que c'est
elle & non à son mary que ledit Roy en
tend que nous donnions la Couronn
Partant si elle decedoit sans enfans apre
nostre élection son droit seroit pretend
& debattu par ses plus proches. Du com
mencement & iusques à la venuë de Mon
sieur le Duc de Feria, les Ministres dud
Roy nous ont dit ouuertement qu'il n
vouloit que laditte Infante fust mariee
vn de nos Princes, pour ne mettre la suc

lion de tous ses Estats au hasard de
nber entre les mains d'vn Prince d'v-
autre famille que de la sienne, com-
: il aduiendroit, si le Prince, son fils,
ouroit sans enfans; de sorte que l'espe-
nce que soubs main l'on nous donne
iintenant de la bailler à vn des nostres
ne peut estre que suspecte d'estre iet-
:,& publiee entre nous plustost pour gai-
er nos voix en faueur de laditte Infante,
e pour enuie que l'on ait de l'effectuer.
tout cas il seroit donc necessaire pour
stre seureté que ledict mariage fust ac-
mply deuant laditte élection, afin que
n ne s'en peust desdire apres icelle;
mme il seroit lors trop facile de faire
s remede, ne me pouuant persuader
e ledit Roy marie iamais sa fille deuant
n fils, principallement à vn Prince d'au-
maison que la sienne: mais l'on dit que
:e Royaume est conserué & possedé à
t, quand ce seroit par vn Prince de la
:sme maison dudit Roy, les autres Prin-
n'en prendront tant de ialousie que s'il
à celuy d'Espagne. A quoy ie respons
: ceste raison seroit considerable si nous
uuions à present disposer de la posses-
on, & en rendre la iouyssance paisible
aditte fille & à son mary: mais comme

c'est chose impossible, & que les grands s
menent principalement par les raisons &
choses presentes, & non par celles qui son
attenduës, lesquelles sont ordinairemen
incertaines, chacun d'eux craignant au-
tant la ruyne & dissipation de ce Royau
me, par la continuation de la guerre, qu
la susditte Vnion auec celuy d'Espagne: i
faut faire estat que les Princes & Potentat
de la Chrestienté qui redoutent l'accrois-
sement dudict Roy d'Espagne & l'affoi
blissement de la France prendront pareill
ialousie de l'vne que de l'autre, comme il
ont faict assez paroistre depuis le commen
cement de nostre guerre: outre cela il fau
droit enfraindre nostre loy Salique, la
quelle nous a tousiours esté tres-saincte &
sacree, quelque mutation qui soit aduenu
en ce Royaume, auec lequel elle est née
& est tellement attachee & incorporee
que l'vn ne peut patir sans l'autre: iamai
aussi l'on n'a essayé de s'en dispenser qu'
l'instant le Royaume n'ait esté remply &
accablé de calamitez, desquelles il n'
esté deliuré que quand elle a esté restau
ree en sa premiere force. Et si maintenan
nous la mesprisons sur l'esperãce d'vn bie
futur, faisans estat d'ẽ receuoir en nos iour
le mesme traictement, & apres qu'ils seró

ſſez, le meſme blaſme & reproche de
ux qui en ont autres fois abusé : c'eſt
ſſi vne vraye imagination d'eſperer pou-
ir perſuader aux François, que ceſte loy
i leur a eſté ſi vtile, & à laquelle ils doi-
nt, apres Dieu, la grandeur & conſer-
tion de leur pays, eſt violable, eſtant ſi
ant grauee en leurs cœurs, & d'eux re-
ree & cherie comme elle eſt. Au moyen
quoy tant s'en faut que i'eſtime que nous
deuions faire ſi peu de compte, que ie
qu'il eſt neceſſaire de faire ceſſer les
uits qui courent de ce deſſein le plus dili-
mment qu'il ſera poſſible, comme tres-
eiudiciable à noſtre cauſe, & à la reputa-
n de ceſte aſſemblee dedans & dehors le
yaume.

C'EST doncques à la perſonne meſme
dit Roy d'Eſpagne, & à la puiſſance de
Empire que nous deuons nous lier, ſi
n coſté ſon aſſiſtance nous eſt ſi neceſ-
e, que nous ne puiſſions nous en paſſer
ur conſeruer noſtre Religion : & ſi de
tre il ne luy plaiſt nous la continuer,
nous ne nous donnions à luy tout a
t, ou à laditte Infante ſa fille. Or pour
er de la neceſſité dudict ſecours, il faut
ourir du bien, & du mal qui nous peut
enir de laditte Declaration : car ſi nous

ne sommes bien certains qu'il nous en succede mieux qu'il a fait iusques à present de l'assistãce que nous auons tiree dudit Roy encores qu'elle ayt esté secondee des moyens du sainct Siege & desdits Ducs de Lorraine & de Sauoye, certainement nous serions vne grande faute de nous y engager.

L'on dit que quand nous nous serons donnez audit Roy, il aura soin de nous cōme de ce qui luy appartiendra en propre ou sa reputation sera entierement engagee; de sorte qu'il nous secourera à l'aduenir, non pour allumer & faire durer nos troubles, comme à l'aduanture il a faict iusques à present, mais pour les esteindre & faire cesser, & partant plus puissamment & à propos qu'il n'a fait, & que rien ne nous manquera, & que son élection fera cesser les ialousies, diuisions & desseins priuez qui regnent entre nous : car quand nous l'aurons vne fois esleu pour Roy, chacun de nous ne pensera plus qu'à le seruir comme maistre, ainsi qu'ont accoustumé de faire les grands Princes qui peuuent remunerer ceux qui les seruent fidellement, & punir les autres. Que cela sera cause de cōseruer le Royaume en son entier, lequel autrement court fortune d'estre partagé & dissi

par la guerre, s'il ne tõbe entre les mains,
en la protection d'vn Prince fort pour
n garentir, toutes choses n'estans desia
e trop acheminees à desmembrement,
i est le plus grãd mal'heur qui nous peust
iuer, lequel nous deuons à ceste cause
ter à quelque prix que ce soit. Qu'estant
lit Roy Prince tres-equitable & grand
seruateur de sa foy & parole, nous ne de-
ns point douter qu'il ne nous face iouïr
tout ce qu'il nous aura promis en gene-
& en particulier par le traicté de son éle-
on, à l'exemple du traictement qu'il fait
s subiets du Comté de Bourgongne, &
res, lesquels il a tousiours gardez &
intenus en leurs franchises & libertez,
iant leurs loix & constitutions: plus, que
nous sera vn grand aduantage d'estre
uyez de ses autres Estats, & d'oresna-
t participer à la commodité d'iceux, cõ-
membres que nous serons de son Em-
e, & enfans de la maison qui est tres-
llente & puissante. Qu'estãt Prince tres-
ier & constant en la foy Catholique, il
dra plustost tous ses Estats, & mesme la
que de manquer d'vn seul poinct au de-
r d'vn Roy tres-Chrestien pour la def-
e d'icelle, qui est tout ce que nous de-
ns desirer. Qu'il est auiourd'huy le

ſeul Prince de la Chreſtienté qui a le vouloir & le pouuoir de ſouſtenir l'Egliſe de Dieu aſſaillie de toutes parts, & comme abandonnee des ſiens propres. Partant ſi nous ne nous appuyons de luy & ne l'embraſſons, pour en l'aſſiſtant & fortiffiant de toute noſtre puiſſance nous ſauuer, il ne nous demeurera en ce Royaume autre moyen que le martyre, pour oppoſer à la perſecution qui ſe fera contre nous, & principalement contre les gens d'Egliſe, leſquels ont deſia commencé à eſtre traitez en leurs perſonnes & biens tres-indignement. Que nos loix & couſtumes ne nous doiuent point eſtre ſi cheres que noſtre Religion & le ſalut de nos ames : de façon que ſi nous ne pouuons conſeruer les deux enſemble, il vaut mieux manquer aux hommes qu'à Dieu, & en ce faiſant perdre pluſtoſt les biens & la vie, & meſme le Royaume, que d'obeyr à vn Prince qui a iuré la ruine de noſtre religion dés le ventre de ſa mere. Que c'eſt vn grand heur & aduantage quand il faut changer de maiſtre, de tomber entre les mains d'vn Prince puiſſant, nay & accouſtumé à toutes choſes grandes comme eſt ledit Roy : car la domination en eſt ordinairement plus douce à ſupporter, & plus vtile & honora-

ble. Pour lesquelles raisons aucuns concluent qu'il est non seulement vtile, mais si necessaire pour conseruer nostre religion, & ne tomber en la puissance des ennemis d'icelle, de nous ietter entre les bras dudit Roy d'Espagne, & le recognoistre pour maistre par preference à tous autres Princes estrangers & domestiques, que si nous faillons à le faire nous n'en pouuons éuiter la tyrannie.

A QVOY ils adioustent estre chose que nostre S. Pere le Pape desire & nous conseille de faire, offrant y ioindre son authorité & sa puissance spirituelle & temporelle. Qu'estans ces deux forces & puissances vnies en ce dessein, il n'y aura Prince, Potentat, ny Republique Catholique qui ose s'y opposer, mesme du costé d'Italie, ou personne ne se peut maintenir qu'auec leur bien-veillance. Que si quelques vns s'oublient tant que de s'en formaliser, il sera facile ausdits Princes de les renger à la raison. Que les Princes de la Germanie & les Cantons de Suisses Catholiques fauorisent aussi ce dessein, les vns cõme parens & alliez dudit Roy d'Espagne, & les autres cõme tres-interessez en la cause. En fin qu'estans toutes ces Couronnes vnies soubs vn seul Monarque, doüé des vertus qui

abondent en la perſonne dudit Roy, il n'y aura face ny puiſſance aucune qui luy reſiſte. Quoy aduenant, nous changerons bien-toſt noſtre malheur en vn perpetuel bon-heur à la gloire de Dieu, choſe que nous ne deuons eſperer par autre voye que ce ſoit.

AVSQVELLES raiſons tres fortes & conſiderables, ceux qui ſont de contraire aduis oppoſent principalement l'impoſſibilité de ce deſſein, diſans qu'eſtant la religion en peril comme il eſt certain, & notoire à tous qu'elle eſt, ce ſeroit vrayement pure impieté que d'y contredire, nous deffaillant tous autres moyens d'y pouruoir, ſi nous pouuions ou ſeulement auions dequoy eſperer de faire ce changement heureuſement: mais ils cognoiſſent tant de difficulté, & obſtacles qui rendent le ſuccés d'iceluy impoſſible, qu'ils ſont contraincts de le reietter.

PREMIEREMENT ils ne peuuent croire, que le general du Royaume ny meſme du party, l'embraſſe iamais de bon cœur, pour eſtre ſi contraire à nos loix qu'il eſt, comme ſont les mœurs de la nation Eſpagnolle aux noſtres, & ſur tout à noſtre nobleſſe, en laquelle conſiſte la force du Royaume laquelle difficillement s'aſſub-

ettira à vn Prince de maiſon eſtrangere,& meſme de nation, contre laquelle nos Roys & nous auec eux auons depuis cent ans continuellement faict la guerre, & debattu de grandeur & preeminence. Qu'il eſt vray qu'on doit paſſer par deſſus toutes conſiderations humaines, quand il s'agiſt de la gloire de Dieu: mais comme nous ſommes nés imbeciles & imparfaits, non ſeulement nous pouuons errer en nos iugemens, mais auſſi eſtre tres difficille de diſpoſer & faire reſoudre tout vn peuple à ce deuoir au peril euident de ce qui le concerne. Qu'il n'y a pas grãde apparence que laditte eſlection rende noſtre vnion plus parfaicte, ny change les volontez & deſſeins de ceux qui pretendent faire leur profit particulier de la diſſipation de l'Eſtat: car telles conuoitiſes augmentent auec le temps bien pluſtoſt qu'elles ne diminuent, ſpecialement quand elles ont pour exemple vn attentat faict aux loix publiques ſoubs quelque pretexte que ce ſoit. A quoy l'authorité dudit Roy pour grande qu'elle ſoit pourra difficilement remedier par force tant que le Royaume ſera troublé; car quiconque refuſera de s'y aſſubiectir, n'aura faute de ſuppots dedans & dehors pour ſe maintenir. D'auantage, qui

doute qu'il ne ſoit beſoin que ledit Roy accorde & delaiſſe aux grands de noſtre party des aduantages extraordinaires, qui ne pouuans eſtre que preiudiciables aux droicts de la Couronne, pour les attirer & faire condeſcendre plus volontiers à ſon deſir, de ſorte que tant s'en faut que nous deuions faire eſtat d'euiter par ceſte eſlection la diſſipation dudit Royaume, qu'à bon droit nous redoutons, il n'y a rien qui en effect la facilite dauantage ? car c'eſt la guerre plus qu'autre choſe qui eſguiſe l'appetit de ceux qui y tendent, & qui peut ſeul le leur donner les moyens d'y paruenir, partant plus elle s'allumera & durera, plus ils auront le ieu beau pour ce faire. Quoy ! y a-il rien qui la puiſſe tant eſchauffer & mouuoir que ladite eſlection, par laquelle elle deuiendra immortelle ? d'vne guerre de religion nous fonderõs vne guere d'Eſtat. Ie demanderois volontiers ſi celuy Roy d'Eſpagne apres que nous l'aurõs eſleu paſſera en France en perſonne exprés pour nous regir & fortifier de ſa preſence, comme ainſi ſoit qu'il n'y ayt rien qui enflamme plus les cœurs des François que l'œil de leurs Roys ? Abandonnera-il l'Eſpagne en l'aage ou luy & le Prince ſon fils ſont, pour icy s'enuelopper, ou peut-eſtre

'enseuelir en nos miseres & en nostre con-
usion : ou s'il faudra que nous soyons en-
ores apres ladite eslection conduicts &
ouuernez par Lieutenans generaux, des-
uels l'authorité, les moyens & les depor-
emens seront controlez & suiets à milles
rauerses & longueurs, qui destruisent les
ffaires, comme nous auons assez esprou-
ié ? sera-ce à vn Prince François ou à vn
stranger que la susdite charge si importā-
e sera commise: si c'est vn de nostre nation
es estrangers ne s'y fierōt qu'à demy, non
lus qu'ils ont fait iusques à present, pour la
rainte que tousiours ils auront qu'il veille
cquerir de la reputation & faire ses affai-
es à leurs despens, de façon qu'il n'aura les
onctions libres, comme il est necessaire
u'ait quiconque exercera ladite charge
our bien faire: d'auãtage nos autres Prin-
es en auront ialousie, tant est grande &
esbordee l'enuie que la licence du temps
engendree entre nous. Et si pour reme-
er l'on cuide y employer vn estran-
er, qui sera celuy de nos chefs qui vou-
a supporter vn tel affront & luy ceder?
lessieurs, pensons de bonne heure à ces
ontentions, car ce ne sont pas là les moin-
es & plus legers incōueniens qui naistrōt
e ladite eslection, laquelle alterera aussi

indubitablement les cœurs des officiers royaux qui nous restent ; comme ceux qui sont plus obligez que tous autres de suiure & deffendre les loix du Royaume, de sorte qu'il faut faire estat que plusieurs d'eux, cōbien qu'ils soient tres-affectionnez à la religion, quitterōt plustost leurs offices, que de consentir ny s'assubiettir à ce changement ce qui apportera vn grand remuēmēt parmy nous, scandalisera & affoiblira la cause plus qu'aucuns ne veulent croire, car à leurs exemples plusieurs autres, aux villes & ailleurs se degousteront de s'y embarquer: de sorte qu'au lieu d'estre fortifiez & reünis dedans nous & pour ladite eslection, nous en serons plus diuisez & foibles que nous ne sommes, dont au contraire nosdits aduersaires tireront vn grād aduantage, car il ne faut point douter que cela ne lie & affermisse du tout à leur seruice les Catholiques qui les assistent de tous estats, pour courre tous ensemble vne mesme fortune iusques à la fin de la guerre sans plus penser qu'il y ayt autre remede à nos troubles, que par la ruine des vns & des autres, ou de tous les deux partis ensemble, qui est la chose que nous deuons plus craindre, & apprehender. Et s'il aduient que les habitans de no

villes ne reçoiuent de ce changement la
deliurance de leurs miseres si prompte-
ment & aduantageusement qu'ils se sont
promis des esperances qu'on leur a don-
nees, & que leur besoing le requiert.
Quels effects deuons-nous attendre du
mescontentement, ou pour mieux dire
du desespoir qui en naistra parmy eux?
y a-il rien qui altere plus les peuples
qu'vn tel mesconte, quand ils en ressen-
tent le dommage? si nous souffrons vne
fois que leurs calamitez surmontent & e-
stouffent leur zele, ou qu'ils s'impriment
de pouuoir conseruer leur religion & iouyr
du benefice d'icelle plus commodement
par quelque autre voye, que par leur per-
seuerance en ce dessein; qui doute qu'ils
ne le changent encores plus volontiers
qu'ils ne l'aurõt embrassé? auec quoy pour-
rons nous retenir ce torrent, s'il s'esbran-
le? sera-ce à force de garnisons estrange-
res? Messieurs, s'il en faut venir là, que de-
uiẽdront les priuileges, immunitez & li-
bertez desdites villes, & les autres promes-
ses que l'on leur aura faictes? comme ainsi
soit que les Princes n'estiment estre obli-
gez à l'obseruation de leur foy au desauan-
tage de leurs affaires: alors qu'elle fiãce au-
rons nous d'eux & eux de nous, cõmẽt cõ-

patirons-nous auec eux, & resisterons tous ensemble à nosdits aduersaires? Preuoyõs ces choses deuant qu'elles arriuent, comme accidens infaillibles de ladite resolution, si bien-tost apres la declaration d'icelle, nos villes ne voyent & ressentent les effects desdites promesses, car leurs afflictiõs commencent desia à leur estre insupportables: & si Dieu & les hommes ont permis que la guerre leur ait esté si peu fauorable iusques icy, exprez pour les attirer & renger plus facilemẽt au party duquel il s'agit Prenons garde, Messieurs, qu'apres le coup ils ne se repentent d'auoir plutost sui uy leurs desirs & necessitez que leurs loix adiousté plus de foy à leur esperance qu'à l'experience, & que leurs affections & simplicitez ne se changent en fureur au dõmage de nostre religion: Messieurs les conquestes ne se conseruent que par force, & ne faudra point moins de temps pour surmonter ceste naturelle défiance & rigueur Espagnole, qu'il en faudra pour dompter nostre inconstance & impatiènce Françoise: dont ceux qui en craignent la domination appellent à tesmoins les Neapolitains Siciliens, Milannois, Portugais, Indiens & iusques aux mesmes Flamens, pour respondre aux autres qui se mirent en la dou
ceu

ceur de ceux du costé de Bourgongne: mais ledit Roy nous assistera apres son eslection si puissamment & à propos, quen peu de temps nous pourrons vaincre nosdits aduersaires, & apres remettre facilement toutes choses en ce Royaume en leur premier & ancien ordre, ayant deliberé pour cest effect faire vn merueilleux effort deux ans durant, dedans lequel temps il espere executer ce dessein, c'est ce que l'on nous dit. Mais verifions, Messieurs, si c'est chose possible, & de laquelle nous ne deuions douter aucunement: pour ce faire il seroit necessaire que ledit Roy enuoyast en ce Royaume plus de forces & d'argent qu'il n'a faict par cy deuãt, qu'elles y arriuassent plus à propos, & qu'elles fussent mieux conduictes, & lesdits deniers mieux employez qu'ils n'ont esté, & pareillement que nosdits aduersaires deuinssent plus foibles, & moins assistez & heureux en leurs affaires qu'ils n'ont esté iusques à present: car s'il n'aduient quelque changement en tout cela à nostre aduãtage, comment esperons nous qu'il nous en prenne mieux à l'aduenir que par le passé; desia sommes nous bien certains que ledit Roy ne sera assisté & seruy d'autres Princes & potentats, que de ceux qui se sont em-

ployez cy deuant pour nous, c'est assauoir de nostre sainct Pere & desdits Ducs de Lorraine & de Sauoye, encores deuons nous doubter que les deux derniers s'y prolongent si auant qu'ils ont faict, d'autant que nous ne sçauons s'ils approuueront ce dessein, parce que leurs esperances de s'agrandir en ce Royaume seront du tout retranchees : qu'ils n'on peut-estre tant d'occasion de desirer l'accroissement dudit Roy comme aucun estiment, & qu'en tout cas leurs affaires n sont en estat qu'ils puissent faire pour cest cause ce qu'ils ont cy deuant faict, d'autan qu'ils ont mis & consommé tout ce qu'il auoient de meilleur, & qu'ils n'ont faut de besongne en leurs propres pays, les quels ils ne seront conseillez de mettr en plus grand peril pour le bien d'autru Quand à sa Saincteté nous n'auons poin encores esté bien asseurez qu'elle approu ue ce dessein, & si nous pouuons conser uer la Religion en ce pays par quelque au tre moyen, par raison sadite Saincte nous deuroit conseiller de l'embrasser pl stost que cestui-cy, quand ce ne seroit qu pour entretenir la Chrestienté en repo & pour la conseruation & authorité d sainct Siege qui depend du contrepo

de ces deux puiſſances, dont ſes predeceſſeurs ont tenu & ſoigneuſement gardé la balance, & eſgalité tant qu'ils ont peu : toutesfois quand ſadite Sainčteté paſſant par deſſus toutes ces conſiderations ſe reſoudra de fauoriſer du tout ladite entrepriſe, c'eſt tout ce qu'elle pourra faire d'y contribuer autant qu'ont faiĉt depuis quatre ans ceux qui l'ont deuancee: partant il faut neceſſairement que ceſte augmentation de forces & de deniers, dont l'on nous donne eſperance, vienne entierement dudit Roy Catholique, car meſme il ne tirera point de ſecours de la Germanie, ny de Suiſſe qu'à force d'argent : Ce n'eſt pas auſſi la couſtume dudit pays d'en vſer autrement. Meſſieurs ſans doute la puiſſance dudit Roy eſt tres-grande, il poſſede & domine plus de pays que n'a faiĉt aucun Prince en la Chreſtienté depuis Charles le grand. Mais comme ils ſont fort ſeparez les vns des autres, ils ſont auſſi ſubieĉts à pluſieurs frais & accidens, auſquels il a iuſques à preſent par ſa prudence, & puiſſance, fauoriſé de la minorité de nos Roys & des troubles de ce Royaume, tres-heureuſement pourueu depuis trente cinq ans : & neantmoins ſi d'vn coſté il a adiouſté à ſõ empire le Royaume de

Portugal auec tout ce qui en pouuoit dependre, il n'a peu toutesfois recouurer l'obeyssance entiere des estats des pays Bas, quelque effort qu'il y ait fait par le moyen de ceux que la nature luy auoit donnez, lors qu'ils estoient paisibles, les forces de son empire estoient en la Chrestienté & principalement en la France tres-formidables. Car ça esté la porte par laquelle ses predecesseurs & luy ont faict plus de dommage au Royaume durant nos guerres estrangeres : c'est vn aduantage que le Royaume de Portugal ne peut recompenser & valloir, pour le dessein qu'il veut entreprendre en ce Royaume, à cause de son esloignement, & de la ialousie & défiance qu'il a des Portugais, laquelle durera autant qu'eux, & leurs Castillans conserueront leurs noms. S'il est vray que ledit Roy ayt retranché & mis en arriere depuis quatre ans la despence qu'il souloit faire en ses autres pays pour les conseruer, afin de mieux entendre & pouruoir aux affaires de France, & neantmoins n'ait peu nous deliurer de nos miseres ny bien souuent payé les gens de guerre qu'il nous a enuoyez, ny ceux que nous auons receus en nos villes, lesquelles par faute de ce ont esté contrainctes de se desbāder & cō-

mettre plusieurs excez à nos yeux, par quel moyen deuõs nous croire qu'il nous pourra mieux pourueoir à l'aduenir, si pour no° acquerir & nous dõner occasiõ de nous ietter entre ses bras, il n'a deub par raison espargner aucune chose, cõme pour mõ regard ie croy qu'il n'a faict, & neantmoins que ses moyens & sa puissance ayent esté trop foibles contre nos maux? deuons nous esperer qu'il face mieux, lors que nous ne nous en pourrons plus desdire, & que par honneur & deuoir nous serons obligez à supporter ses deffauts comme les autres subiects, & courre sa fortune iusques au bout? Messieurs, tels Princes n'ont pas accoustumé de se feindre ny espargner aucune chose, quand il est question d'acquerir & adiouster tel accroissement à leur empire, qu'est ce Royaume, qui merite bien vn bon effort: de maniere que ie ne puis estre de l'aduis de ceux qui ont attribué à art, plustost qu'à faute de moyẽs les retardements & deffauts de deniers, dont ledit Roy nous a assistez, comme si luy & ses ministres auoiẽt voulu nous renger à leur desir par necessité, plustost que par bienfaits, & partant eussent faict naistre exprés tous ces manquemens, par lesquels nous voyons que l'esperãce, & cõ-

fiance premiere que nous auions en leur assistance, & bonne volonté est grandement descheuë, ne plus ne moins que la reputation de leurs forces & conduite au seul aduantage de nosdits aduersaires. Messieurs, la bonté & prudence dudit Roy ne meritent qu'on luy attribuë vn tel artifice, & faut necessairement plustost croire qu'il n'a esté seruy selon son desir en tout ce qui s'est passé, dont à l'aduenture que l'esloignement de sa personne a esté cause, autant que toute autre chose, d'autant qu'il faut perdre beaucoup de temps à l'aduertir de ce qui se passe & receuoir ses comandemens, & que nos mouuemens en France sont ordinairemẽt si soudains & muables, qu'il est tres difficile de s'en preualoir si on y apporte de la longueur. I'ay souuenance d'vne responce que i'ay souuent ouy faire dés le commencement de nos troubles à vn des plus sages ministres dudit Roy, employé par deça en ses principaux affaires, sur ce qu'aucuns luy remonstroiẽt, que tant qu'ils emploiroient leurs moyẽs à nous secourir petit à petit, & escharcement, comme ils faisoient, pour les mesnager & faire durer dauantage, ou peut-estre pour nous le faire trouuer meilleur, ils leurs seroient & à nous infructueux,

d'autant que noſtre feu vouloit eſtre eſteint à force d'armes, & d'argent, autrement il conſommeroit totallement tout ce que l'on y mettroit, ſçauoir eſt que les moyens de ſon Roy eſtoient veritablement tres-grands, mais qu'ils n'eſtoient infinis, & qu'il eſtoit neceſſaire qu'il les deſpartiſt en diuers endroicts, meſmes pour la conſeruation de ſes Eſtats, nous exhortant à ceſte cauſe d'aduiſer de bonne heure à eſtablir & dreſſer quelque fond de nous meſmes pour ſubuenir à nos neceſſitez, & ſoulager la bourſe de ſon maiſtre, ſans du tout nous repoſer & confier ſur icelle, comme nous faiſons, par ce qu'à la longue elle n'y pourroit fournir: Meſſieurs, l'aduertiſſement de ce perſonnage nous a eſté confirmé par l'experience que nous en auons faicte depuis. Car nous auons d'an en an touſiours eſté ſecourus dudit Roy, & principalement en deniers plus eſtroictement, non à mon aduis par faute de bonne volonté, mais comme il eſt vray ſemblable, par ce qu'il n'y a peu fournir ſelon ſon deſir; c'eſt auſſi vne charge tres-peſante, de laquelle ſuiuant le conſeil du meſme autheur, nous euſſions peu trouuer les moyens de le ſoulager, ſi la fortune de la guerre nous

euſt eſté plus fauorable: mais elle a tellement appauury nos villes, & a mis chacun en arriere, qu'il n'y a celuy de nous qu'il n'ayt peine ſeulemẽt à viure encores bien pauurement & miſerablement. Et toutesfois ie dis que ſi nous pouuiõs encores inuenter quelque expedient de pratiquer ce conſeil, ie ſerois d'aduis qu'il en fut vſé, ſoit que nous nous donnions audit Roy ou non: car ſans doubte nous ſuccomberons à la longue ſoubs le faix de nos miſeres, ſi nous ne contribuons & aydions aux deſpences qu'il conuient faire pour ſouſtenir la guerre, autrement que nous n'auons faict cy deuant, tout l'or des Indes n'eſtant ſuffiſant pour donner à viure à ceux qui en ont beſoin parmy nous, & partant nous maintenir & faire voir en l'eſtat auquel nous ſommes, qui empire tous les iours à veuë d'œil: de ſorte qu'il faut que nous auiſions à faire quelque effort d'armes, par le moyen duquel nous finiſſions nos iours, ou entrions en la iouyſſance de nos heritages, & d'vn commerce plus libre, & moins onereux que celuy qui nous reſte, affin que chacun ayt dequoy ſe ſubſtanter & nourrir. Car ſi noſtre langueur eſt à preſent treſgrande & inſupportable elle deuiendra

horrible, lors que par nostre susditte resolution nous aurons rendu nostre guerre immortelle, & aurons fermé la porte à toute esperance de paix, & reconciliation entre nous autres François, à cause des rigueurs que nous exercerons les vns contre les autres.

MAIS posons le cas que ledit Roy faisant vn effort extraordinaire, comme l'on dict qu'il veut faire, puisse mettre ensemble de grandes sommes de deniers. Quoy! hasardera-il cy apres ses gens au cõbat aussi souuent qu'il est necessaire pour vaincre nosdits aduersaires, & se rendre paisible possesseur du Royaume? Ses Seruiteurs & ministres luy donneront-ils ce conseil en l'aage où il est, ses pays Bas estans troublez comme ils sont, & la Chrestienté comme au guet, attendant quelque mutation en son Empire par son trespas ou autrement pour s'en preualloir: ces mesmes considerations qui augmentent auec le temps, ont-elles pas souuent empesché que les armées qu'il a cy deuant enuoyées à nostre secours, bien qu'elles fussent tres-fortes n'ayent combatu & faict infinis beaux exploicts à nostre grand regret & dommage, par lesquels s'ils continuent à estre si retenus & circonspects, Messieurs, quand fini-

ront nos miseres, quand aurons nous re-pris tant de villes & places que nosdits ad-uersaires occupent, lesquelles ils fortiffiẽt tous les iours de plus en plus? sera-ce en deux ans que l'on dict que doibt durer son effort, & à force de temporiser & nous faire languir qu'il aura la raison d'eux? Ce puissant Royaume fut-il onques conquis autremẽt qu'à force d'armes? les François de ce temps estans nourris à la guerre comme ils sont, sont-ils moins courageux & magnanimes qu'ils ont esté, ou s'ils sont plus lasches & patiens qu'ils ne souloient? Lisons en nos cœurs, nous n'y trouuerrons l'ardeur, ny le courage de continuer la guerre entre nous, qui y estoit du commencement: mais qui en est cause, que ceste langueur, & suitte de calamitez qui nous a plus mattez que nosdits aduersaires, auec laquelle neantmoins il faut que nous nous resoluions de compatir, nous donnant audit Roy d'Espagne, si luy & ses ministres ne veulent resoudre de combatre, pour auec nous vaincre ou mourir, autrement qu'ils ont faict iusques à present. Mais encores suis-ie empesché où ledict Roy trouuerra auec son argent des gens de guerre suffisamment pour executer ce desein, car il n'en voudra desgarnir l'Espagne

lus qu'elle eſt, puiſque il y tient ſur pied
ne armee expres pour obuier aux incon-
eniens, qu'il craint, comme Prince tres-
rudent qu'il eſt, qui y peuuent arriuer, ſpe-
ialement apres ſon deceds ſi Dieu le per-
net, cependant que le Prince ſon fils eſt
ncores ieune. L'Italie luy en peut encores
noins fournir, car non ſeulement elle eſt
nenacee & en doubte de remuëment, mais
'eſt bien choſe certaine ſi les noſtres du-
ent qu'elle ſe troublera à bon eſcient &
ien-toſt; nous ſçauons auſſi en quel eſtat
ont les affaires au pays Bas, qui luy ont cy-
leuant fourny des ſoldats en bon nombre:
nais nos guerres depuis quatre ans en ont
ant deuoré, que ſes ſeruiteurs ont peine
naintenant d'y en aſſembler. Et meſmes
n Allemagne ſi c'eſt pour venir en Fran-
e, où ils ſçauent n'y auoir plus rien à gai-
gner que des coups, & de la neceſſité, &
'eſt ce qui eſt cauſe qu'il faut tãt de temps
omme nous voyons qu'il s'en paſſe à re-
nettre ſus ces armees, quand elles ſont
ne fois deffaictes. Il en pourroit tirer plus
ommodement des Cantons Catholiques
de Suiſſes que d'autres endroits s'il vouloit
s'en ſeruir: mais pour ce faire il faudroit
qu'il accordaſt auec eux du payement des
debtes de la Couronne, ou du moins de

celles qu'auons creées au nom de noſtre party pour les ſeruices que nous auons receus d'eux depuis quatre ans, car i'eſtime qu'ils ne s'y engageront, autrement que tres-difficilement, tant pour le peu de cópte que ledit Roy Catholique a fait de leur nation, & pour le ſoin qu'ont noſdits aduerſaires d'en conſeruer l'amitié: & toutesfois il eſt certain qu'il ne faut pas remettre enſemble de petites & mauuaiſes forces, ie ne diray pour ruiner noſdits aduerſaires, mais ſeulement pour eſlargir ceſte miſerable ville de Paris, & luy ouurir les paſſages qui luy empeſchent les viures, car s'ils ſont puiſſants d'eux meſmes, ils le ſont auſſi d'alliez & d'amis qui les ſecourent commodement & volontiers, comme ceux qui ſont intereſſez en leur cauſe, tant pour le reſpect de la religion que pour la conſeruation & ſeureté de leurs eſtats, dont il ne faut point doubter que la ialouſie dudit Roy d'Eſpagne n'augmente encore le nóbre & l'affection: car comme noſtre guerre changera de nom ils s'y engageront plus libremẽt, qu'ils n'ont encores faict, & meſmes du coſté d'Italie d'où ils ſeront aſſiſtez d'argent, qui eſt ce dont ils ont plus de beſoin. Car ils ne peuuent chaumer d'hommes, pourueu qu'ils ayẽt dequoy les payer,

yans l'Angleterre, l'Escosse, l'Allemagne,
: les Suisses à leur deuotion, & pareille-
nent ceux des estats des pays Bas qui font
guerre audit Roy d'Espagne; & si il faut
roire qu'ils feront encores ce qu'ils pour-
ont pour esbransler le Turc contre ledit
Roy: dauantage, ils font plus de besongne
'vn escu, que les ministres dudit Roy de
uatre, tant à cause des interests du port &
hange de deniers que l'on faict tenir d'Es-
agne, en Flandre, & de là en ce Royaume,
ù quelquefois il se perd encores assez sur
s especes, par ce qu'il y a des debtes du
assé à payer à ceux qui sont employez au
eruice dudit Roy qui consomment de
randes sommes de deniers, & ne font rien
u'à force d'argent. Ie suis aussi en peine
omment ces grandes armees estrangeres
eront cy apres nourries en ce Royaume,
rincipalement s'il faut qu'elles approchēt
e Paris, comme il est necessaire qu'elles
cent pour la desgager & conseruer; car
oresnauant les viures seront tres-rares en
: Royaume, pour ce que les terres, & les
gnes n'y sont labourees comme elles
uloient, & desia que és enuirons de la-
tte ville il ne s'y trouue dequoy viure,
incipalement pour la cauallerie: dauan-
ge, quand auront-ils repris par force les

villes & places que tiennent nosdits aduer-
saires, seulement à l'entour de laditte ville
sur les riuieres d'icelle. Nous auons es-
prouué souuent qu'il ne faut qu'vn seul
siege de place pour ruiner vne forte ar
mee, laquelle aura cousté beaucoup d'ar-
gent & de temps à dresser, encores faut-
il estre bien asseurez que les munitions de
guerre necessaires pour ce faire ne nous
manquent, & faire estat aussi que nosdits
aduersaires ne demeureront les bras croi-
sez ny inutiles durant ce temps-là, non
plus qu'ils ont faict cy deuant, & que s'ils
ne peuuent pis faire, du moins ils attaque
ront nos places quand ils verront nos ar
mees engagees aux leurs, & peut-estre
qu'ils en forceront & prendront autãt que
nous, de sorte que ce sera tousiours à re-
commencer, & ne s'en ensuiura qu'vne en
tiere & generalle ruine & desolation qui n
restaurera nostre religion, Messieurs, non
plus que la continuation de ceste miserabl
guerre, laquelle acheuera de r'emplir c
Royaume d'impieté & d'affoiblir le part
Catholique.

Messievrs, ces choses estans veritable
comme elles sont. Quel aduantage deuon
nous esperer qu'apportera à nostre reli
gion & à nostre patrie nostre declaratio

n faueur duditRoy d'Eſpagne, puis qu'elle rendra noſtre guerre immortelle, & plus perilleuſe & douteuſe pour nous que iamais? qu'elle recompenſe aurons nous d'auoir violé nos loix, forcé nos volontez, & eſpouſé pour iamais la domination d'vne nation eſtrangere, dont les façons de viure ſont du tout contraires aux noſtres, leur grauité eſtant incompatible auec noſtre naturelle franchiſe & promptitude? Que ne deuons nous tenter & faire pour fuir ce naufrage qui ne nous ſera moins vituperable que dommageable? Sera-ce faire le deuoir de vray François, que de nous precipiter à ce gouffre calamiteux, les yeux bandez, comme aucuns nous conſeillent, nous confians du tout, ainſi qu'ils diſent, en la Iuſtice de noſtre cauſe, ſans d'auantage auoir eſgard ny nous arreſter à tous nos vices & paſſions qui offuſquent la pureté & lumiere d'icelle? Eſt-ce le moyen de conſeruer la religion, que de forcer & obliger les Catholiques qui aſſiſtent noſdits aduerſaires, de pluſtoſt mourir que de les abandonner, leur acquerir de nouueaux amis & nous diuiſer & partialiſer entre nous plus que nous ne ſommes? C'eſt veritablemẽt mourir glorieuſemẽt que de finir ſes iours pour deffendre ſa religion: mais

aussi c'est offenser Dieu que de s'y precipiter inconsiderement & temerairement: car il faut que l'intention soit accompagnée de charité & de raison, & qu'elle profite à l'effect qui la conduit.

Ie m'estonne sur toutes choses comment ledit Roy d'Espagne affectionne tant ladite eslection en l'aage où il est, veu les accidens qui en peuuent naistre au reste de la Chrestienté & à ses estats, estant Prince doüé d'vne tres-grande experience & sagesse cõme il est, & qui a toute sa vie faict demonstration de vouloir regler ses entreprises & actions au pied de la raison & de l'equité autant que nul autre Prince de ce siecle: car il me semble qu'il doit plustost desirer de laisser au Prince son fils, la succession de ses estats entiere & paisible, que de le surcharger d'enuie & d'vne querelle hereditaire fondee sur le debat de ceste couronne, n'y ayant point d'apparence qu'il doiue esperer d'en veoir la fin en ses iours: & neantmoins il faudra qu'il employe & consomme infinis hommes & deniers, qui peut-estre feront faute à son fils apres son trespas; car toutes mutations de Princes sont subiectes à mouuemens, & s'il aduenoit qu'ils trouuassent son empire desgarny de forces & de moyens, ou de la bonne

onne fortune qui l'a continuellement ac-
õpagné depuis cent ans, ils le pourroient
ndommager grandement. Mais comme
n'y a point de puiſſance en la Chreſtien-
é qu'il doiue craindre pour ce regard que
elle de ce Royaume, ſi d'auenture il n'en
euient le maiſtre ſuiuant ſon deſſein, l'on
promet peut-eſtre qu'il ſe rendra ſi foi-
le par la guerre, qu'il ne pourra pour lors
uire à ſon fils ny à ſes Eſtats, de ſorte qu'en
out cas il ne luy peut meſaduenir de ten-
er ce deſſein & nourrir nos diuiſions.
Meſſieurs, il me ſemble que ce n'eſt co-
noiſtre la force de la France, ny le natu-
el des François que de baſtir telles eſpe-
ances ſur fondemens ſi inconſtans, dont
ſucceds pourroit réüſſir tout au rebours,
e plus ne moins qu'il aduint en l'annee
ill cinq cens octante huict de ceſte grande
formidable armee de mer dudit Roy
'Eſpagne, auec laquelle il s'eſtoit promis
enuahir l'Angleterre, & tout enſemble
iner ceux qui luy font la guerre aux pays
as, qui ne ſeruit toutesfois qu'à augmen-
er la gloire & aſſeurer le regne de la Roy-
e dudit pays, & a releuer les affaires des
utres qui ont touſiours depuis proſperé
u detriment de la religion Catholique: le-
it Roy n'a aucun droit en ceſte Courõne,

& suis content de croire aussi qu'il ne s'est engagé à la poursuitte que pour le respect de la religion, & de crainte qu'il a euë que tombant entre les mains du Roy de Nauarre, il ne voulust remuër l'ancienne querelle dudit Royaume à son preiudice : mais i'estime qu'il n'eust iamais passé si auant s'il n'en eust esté pressé & sollicité, voire importuné par aucuns des nostres, lesquels luy en ont faict la conqueste tres-facile, & ont esté luy en offrir & promettre la domination, comme s'ils eussent eu le pouuoir d'en disposer. C'est pourquoy maintenant que luy & ses Ministres recognoissent tout le contraire, i'estime qu'il ne seroit difficille luy persuader de s'en desister & qu'il aymera tousiours mieux nous conseruer pour ses voisins tres-obligez & amis asseurez, que nous auoir pour subiects incertains & miserables aux despens de ses thresors & au peril de ses propres pays, lesquels comme Prince tres-aduisé, il n'a voulu iusques icy engager, quoy qu'il ait faict pour nous ouuertement en ceste guerre, chose qu'il ne pourra éuiter à l'aduenir s'il faut qu'elle se face soubs son nom: Et en tous éuenemens ie desirerois que nous voulussions tenter ceste remonstrance en son endroict, deuant que nous lais-

er aller à d'autres conseils ; & sur tout ne
ous precipiter en celuy de laditte éle-
tion qui rendra nostre guerre immortel-
e : car lors il ne sera plus question de la foy
& religion, ains du droict de la Couron-
ne, duquel l'on n'aura priué seulement le-
dit Roy de Nauarre, mais aussi tous les
Princes de sa maison, jaçoit qu'ils facent
profession de la religion Catholique : ie
desirerois semblablement que l'assemblee
fust representee à nostre sainct Pere le Pa-
pe par personnes dignes de ce faire, & ex-
empts de toute autre conuoitise & passion,
que de la conseruation de la religion & du
Royaume : car ie ne puis croire que sadit-
e Saincteté ayt encores bien entendu la
verité de nos affaires, laquelle luy a esté
souuent desguisee autant peut-estre par
nous mesmes que par d'autres & diuerses
fois. Et comment pouuons-nous esperer
la guerison de nos playes, si nous mes-
mes les cachons & desguisons à ceux qui
y peuuent remedier, comme peut faire sa-
ditte Saincteté mieux que tout autre pour
le lieu qu'elle tient en la Chrestienté, &
l'interest qu'a ledict sainct Siege en ceste
cause, & en la conseruation de ce Royau-
me, auquel il a tousiours trouué plus de
support & d'obeyssance qu'en tous autres.

Meſſieurs, faiſans donc ce deuoir enuers l'vn & l'autre, s'il eſt bien receu nous en receurons le principal fruict : ſi au contraire on n'y veut auoir eſgard, ce ſera autant de deſcharge enuers Dieu & le monde; & de conſolation en nous meſmes qui nous ſoulagera en nos afflictions, & nous ouurira & nous facilitera peut-eſtre quelque autre voye, par laquelle nous pourrons nous en tirer à la gloire de Dieu, au ſalut de noſtre patrie, & à noſtre honneur & vtilité. Ie ſçay bien que Monſieur le Legat eſt icy, auquel on dira que nous pouuons addreſſer nos remonſtrances, & pareillement à Meſſieurs les Ambaſſadeurs de ſa Maieſté Catholique qui repreſentent leurs Princes, leſquels nous apprendrons leurs intentions, ſans enuoyer plus loing : mais ce faict eſt de tel poix & importe tant à la Religion, à ce Royaume & à nous meſmes, qu'il me ſemble que nous deuons laiſſer de faire l'offre ſuſdict, car vne remonſtrance faicte par perſonnes intereſſees à viue voix, a plus d'energie : il faut auſſi que le Medecin voye, oye & touche le patient en perſonne, & non par procureur, s'il veut bien cognoiſtre, iuger & guarir la maladie : ces Princes ſeuls nous peuuent guarir, ou pour le moins gran-

dement aider à nous deliurer de nos maux Doncques parlons nous mesmes à eux en corps, & leur representons au vray & sans nous flatter l'estat de nos affaires, pour les supplier & disposer de nous y assister, non à l'appetit d'aucuns en particulier, mais comme tous ensemble nous cognoissons qu'il est expedient & necessaire de faire pour le seruice de Dieu, & nostre commun salut.

Et d'autant que tels voyages ne se peuuent faire qu'auec le temps, & qu'il est à craindre qu'ils soient trop tardifs pour nos maux qui nous pressent merueilleusement; voicy mon aduis, Messieurs, que ie vous supplie receuoir en bonne part, & comme procedant d'vn cœur entierement deuoüé à la religion & à son pays: C'est que nous procurions cependant que la Conference qui a esté proposee & de vous approuuee auec les Catholiques qui assistent nosdicts aduersaires, s'effectuë, parce qu'il n'en peut aduenir mal, mais au contraire beaucoup de bien, y portant vne intention vrayement Chrestienne & bandee au salut public. Messieurs, il est certain que c'est le plus seur moyen que nous ayons pour conseruer nostre religion & le Royaume, que se r'allier ensemble les catholiques d'icelle,

car toutes les puiſſances eſtrangeres ne ſeruiront qu'à deſtruire l'vne & l'autre, ſi les diuiſions continuent: C'eſt pourquoy ie me ſuis grandement eſmerueillé & eſmeu quand ceux qui ſont auec noſdits aduerſaires nous ont conuié de parler à eux, pour aduiſer aux moyens de conſeruer la Religion & l'Eſtat; aucuns ont dit que c'eſtoit crime d'y entendre: car i'auois creu auparauant & l'auois ainſi aprins de Meſſieurs les Legats Miniſtres de nos ſaincts Peres decedez, que c'eſtoit ce qu'ils deſiroient & affectionnoient le plus que ladite reconciliation, & de fait ils s'y eſtoient employez les vns apres les autres; ſi ç'a eſté inutilement, s'enſuit-il que la choſe ne ſoit encore bonne & ne doiue eſtre tentee, veu que le temps nous a aprins qu'elle eſt plus neceſſaire que iamais? Il faut neceſſairement que ceux-là ayent craint que la Conference fit naiſtre ouuerture, par le moyen de laquelle nous recognoiſſions pouuoir mieux conſeruer noſtre religion & noſtre pays que pour les autres qui ſe ſont preſentees: car ſans doute ils n'ont deu craindre qu'il en arriuaſt aucun inconuenient à la Religion ny à l'Eſtat, nous rendant moins affectionnez & conſtans en l'vn & en l'autre, & nos maux plus clairs & ſenſi-

bles : où ils ont conceu vne tres-mauuai-
e opinion de nous en toutes façons, ce
que ie m'abstiendray maintenant de vous
representer, puis qu'ils l'ont depuis ap-
prouué, si ie n'estimois estre chose indi-
gne de considerer, par laquelle est con-
neuë leur inclination & affection en nos
ffaires. Or i'adiousteray, vsant de ma
ranchise accoustumee, que ie desirerois
que nous fissions aussi vne cessation d'ar-
mes pour cependant arrester aucunement
e cours de la guerre qui destruit la Reli-
ion & le Royaume, & dont la continua-
ion durant laditte Conference ne peut
eruir qu'à troubler & empescher les bons
ffects d'icelle : aussi bien tous les grands
duantages que les vns & les autres cui-
ent receuoir du progrés d'icelle, sont
es-incertains comme chacun a esprouué,
son retour, tant aux sieges de Paris &
oüen, qu'en la retraicte & dissipation des
mees estrangeres venuës au secours des
ns & des autres, & comme nous som-
ies encores à la veille d'esprouuer de cel-
qui est sur pied en nostre faueur : car si
ous attendons à preparer la voye pour
rtir de nos calamitez, & que nous soy-
ns esgaux en forces & en esperances, nous
irons de part & d'autre deuãt que nous

y entendions, pource que ce sera tousiours à recommencer. Il ne faut pas aussi que ce soit la consideration d'vne necessité pressante, ny les accidens qui nous conduisent en laditte recherche, ains le seul zele de nostre religion, & l'amour de nostre pays: dauantage nous pouuons bastir laditte cessation de façon que la cause n'en empirera, ny receura aucun preiudice, toutes choses demeurans en l'estat qu'elles sont pour le temps qu'elle durera, & toutesfois les parties ne laisseront d'en tirer quelque commodité & relasche: mais il ne faut pas esperer que nous paruenions iamais à vne resolution generalle des affaires que nous ne commencions par là. C'est pourquoy ceux qui desiroient faire leur proffit de l'affoiblissement de la religion & du Royaume, y ont contredit iusques à present tāt qu'ils ont peu pour nous empescher de nous recognoistre, & ce faisant descrié le party plus vtile à la conseruation de l'vn & de l'autre: peut-estre aussi craindrons-nous en ce faisant d'offencer ceux qui nous assistent, & mesmes sa Saincteté & sa Maiesté Catholique, & partant qu'ils nous abandonnent deuant que nous ayons pourueu à la seureté de nostre religion, & d'autant plus que le succez des traictez que l'on

peut faire durant ladite cessation ne peut estre que tres-incertain. Certainement ceste raison est considerable, mais ie ne puis croire que sadite Sainctеté & sadite Maiesté Catholique trouuent mauuais que nous recherchions les moyens de pourueoir à nos miseres, pourueu que nous ne facions rien qui preiudicie à nostre religion & au party Catholique, ny à leur authorité & seruice particulier, comme il me semble que nous ne ferons si nous entretenons les choses en l'estat qu'elles sont, & leur promettons de ne toucher au principal ny traicter d'icelluy sans leur aduis : car de tout temps semblables traictez ont esté faicts, mesmes auec les infidelles, que les saincts Peres ont excusez, ou pour euiter vn plus grand mal, ou paruenir à vn plus grand bien : enquoy i'estime que sadite Sainctеté estant bien informee de nos affaires ne sera non plus difficille que ses deuanciers. Ie fais pareil iugement dudit Roy Catholique, par ce que ie veux croire qu'il a soin de nous, & nous assiste pour nous seruir, & non pour nous perdre : & d'autant plus que nostre perte ne peut estre qu'elle ne luy soit honteuse & dommageable, ayant entrepris, comme il a faict à bannieres desployées nostre def-

fence. De sorte que si nous luy remõstrons que ce chemin nous peut conduire au port de salut, plustost qu'en autre, ie ne me puis persuader qu'il s'en offence, preuoyant, comme i'ay dit, à ce qui le concerne, comme certainement nous sommes tres-obligez de faire. L'on oppose encores à ce conseil deux craintes: l'vne que nos peuples estans laz & recreus de la guerre, comme ils sont, refusent si besoin est, de r'entrer aux perils & miseres d'icelle, apres auoir gousté de la douceur de ladite cessation d'armes, & qu'aucuns prennent pretexte sur ce de se desbander d'auec nous & dresser vne guerre à part au preiudice de la cause publique. Messieurs, ie dis que ces inconueniens ne sont tant à craindre que les malheurs inéuitables de la continuation de nostre guerre fondée sur les moyens qui nous restent, & aux conditions ausquelles l'on pretend nous abstraindre: car quand nos peuples cognoistront qu'il n'aura tenu à nous que nous ne les ayons deliurez de la guerre à l'honneur de Dieu, & au salut public, tant s'en faut qu'ils fuyent de r'entrer en la lice de la guerre, que i'estime qu'ils s'y ietteront auec plus de courage que iamais, meus d'vne iuste indignation qu'ils auront contre ceux qui seront cause

de la continuation d'icelle, contre lesquels ils combattront pour lors, comme contre ennemis irreconciliables : ce que dauanture il sera difficile leur faire faire autrement: & quand à ceux qui pourroient se separer de nous à cause de ladite cessatiō, le nombre à mon aduis, n'en pourra estre que tres-foible, & partant y acquerir plus de honte, qu'il n'apportera de dommage à la cause. Et d'autant plus que tels remuëmens seront attribuez à pure ambition, ce qui rendra leurs actions odieuses, & leurs esperances encores plus vaines.

Mais posons le cas que ie me trompe au iugement que ie fais des volontez desdits Princes, & specialement de celle dudit Roy d'Espagne aux fins de ladite cessation. Quoy vaut-il mieux se ietter à corps perdu au pouuoir dudit Roy que de chercher les moyens de sauuer nostre religion & le Royaume par autre voye : car, Messieurs, il faut que nous fassions l'vn ou l'autre, puisque ses Ministres disent qu'il retirera ses forces, & cessera de nous assister si nous ne le contentons du tout. Ce sont les termes de nostre perplexité, ausquels nos pechez & passions nous ont reduits: aurons-nous plus d'honneur & de proffit de nous precipiter en vne guerre irrecon-

ciliable, auec les aduantages que nous auons esprouuez depuis quatre ans, lesquels augmenteront auec l'aage dudit Roy, qui essaye à les euiter par le moyen de ladite cessation? ie sçay bien qu'il seroit à l'aduanture plus seur pour nous d'accorder des à present tout à faict vne bonne paix generalle, que de commencer par ladite cessation, à cause de l'incertitude du succez d'icelle, & que ceux qui nous assistent ne s'offenceront gueres plus & peut-estre moins de l'vne que de l'autre, d'autant que les Princes quelquesfois s'accommodent par prudence plus volontiers aux choses faictes, qu'ils ne consentent aux moyens de les faire; & qu'en tout cas nous aurions pourueu par icelle à la seureté de nostre religion, ce qui rendroit le mescontentement de ceux qui s'en offenceroient moins perilleux pour nous. Mais Messieurs outre que c'est souhaitter l'impossible qu'vn tel traicté soit basty en peu de iours, & sans qu'il soit sçeu & diuulgué; partant lesdits Princes auront-ils pas tousiours le mesme loisir & pretexte de troubler ladite negotiation, & retirer lesdites forces à cause d'icelle & deuant qu'elle soit concluë, comme par ladite cessation, & en ce faisant nous lais-

ser à la mercy & discretion de nosdits adversaires ? C'est bien chose certaine que le peril en seroit d'autant plus grand, qu'il ne nous resteroit aucun temps ny loisir de pouruoir à nos affaires comme nous aurons en faisant ladite cessation, par laquelle nous nous esclaircirons des volontez de ceux, auec lesquels nous l'aurons faicte deuant qu'elle soit expiree, & si, nous ioüirons cependant du benefice, & rafraichissement d'icelle. Messieurs, si nous pouuons faire trouuer bon ausdits Princes, que nous essayons de pourueoir à la conseruation de la religion & du Royaume par autre voye, que par la continuation de la guerre, ils doiuent auoir plus aggreable ce qui nous y acheminera par laditte cessation que autrement: car ils pourront durant icelle se descharger, s'il leur plaist, d'vne partie des frais qu'ils font pour nous, & les employer vtilement contre les ennemis de nostre mesme religion qui font la guerre audit Roy en ses propres pays. Mais si c'est chose que nous deuions esperer, quoy, faut-il que nous nous perdions pour les contenter ? comme ainsi soit que nous ne puissions faire ce que ledit Roy desire sans en courre la fortune, comme

ie vous ay representé; quel proffit apporteront-ils en ce faisant à nostre religion, & à nous mesmes? que deuiendra l'Eglise Catholique si nosdits aduersaires s'establissent vne fois par les armes, comme ils feront s'ils continuent à prosperer sur nous, ainsi qu'ils ont aduancé depuis les guerres, & qu'il y a apparence qu'ils feront, si nous ne changeons de chemin & conduitte pour y remedier? Les Catholiques qui les assistent empescheront-ils apres nostre ruine qu'ils ne disposent de la religiõ ainsi qu'il leur plaira? Serace l'hõneur, le bien & aduantage du sainct Siege, mesme dudit Roy d'Espagne & de ses affaires, que ces choses aduiennent? Blasmez-moy, si bon vous semble d'auoir mauuaise opinion du succez de nos affaires, & si i'ay parlé peut-estre trop librement: mais prenez vous en premierement à ceux qui sont cause des malheurs d'icelle: car pour mon regard i'ayme mieux estre repris de timidité & inconsideration, que de manquement de foy enuers Dieu, & mon pays & enuers vous, Messieurs, comme ie meriterois si ie ne vous representois & confessois en ceste action, ce que en ma consciẽce i'estime estre vtile à nostre religiõ & appartenir à nostre hõneur & salut public

Ie suis encores moins d'aduis, Messieurs, que nous forcions la nature & nos loix pour vn autre Prince que pour ledit Roy d'Espagne, comme i'ay desia dict, pour ce que nostre guerre ne laisseroit d'estre irreconciliable, & toutesfois nous aurions moins de moyen pour la soustenir; car il n'y a puissance en la Chrestienté qui soit suffisante pour ce faire si celle dudit Roy ne l'est, laquelle ne sçauroit continuer entiere en faueur d'vn autre; car c'est abuz d'esperer que nous luy engagions par le moyē du mariage de l'Infante sa fille, comme aucuns se promettent, pour les raisons que i'ay dittes: ioinct que ce seroit la marier à vne querelle perpetuelle, dont la deffense luy seroit à grande charge & despense, & l'issuë ne pourroit-estre que tres-doubteuse. Messieurs, ce seroit tout ce que ledit Roy pourroit faire que de l'accorder à vn Roy de France bien estably & paisible, en l'estat que sont ses affaires: ie sçay que pour tenir & conseruer l'assistance dudit Roy, nous manquant le bien dudit mariage, il faudra pour le moins luy faire part du Royaume, & en ce faisant le desmembrer, quand ce ne seroit que pour asseurer ses deniers, & satisfaire aux pretentions de laditte Infante, chose

que nous deuons craindre & euiter sur toutes choses : car si nous souffrons vne fois que ce partage ayt lieu nous deuiendrons les plus miserables gens du monde, comme ceux qui seront subiects à la tirannie perpetuelle de plusieurs occupateurs, en perpetuelle guerre & inimitié les vns contre les autres, en opprobre à tout le monde & à nos voisins, & le ioüet de toutes les passions de la Chrestienté: ce seroit aussi l'entiere ruine de nostre Royaume, pour l'aduantage qu'auront nosdits aduersaires, que par ce que tels vsurpateurs mettroient incontinent toutes pieces en œuure sans distinction de religion, pour se maintenir ou accroistre les vns sur les autres: car telles vsurpations sont ordinairement incompatibles auec les loix, & ennemies de toutes bonnes mœurs, principalement à leur origine que tout est licite & iuste qui peut seruir à en conseruer la possession. Dauantage, tel desmembrement seroit aussi desagreable & ombrageux à toute la Chrestienté que seroit l'accroissement dudit Roy d'Espagne, comme i'ay desia dict, car comme il n'y auroit plus de puissance en icelle qui fist contre-poix & ressistãce à la sienne, chacun seroit subiect à ses volontez, qui est

la seule

la seule crainte & consideration qui meut maintenant les autres en faueur de nosdits aduersaires, lesquels par ce moyen ne seroient priuez du secours qu'ils en esperent, & neantmoins c'est la plus forte raison qui combatte pour ce party ; car pour mon regard ie croy que difficilement il feroit cesser les partialitez qui sont entre nous, tant elles sont enracinees, par ainsi nous empirerions nostre condition.

Favt-il donc obeyr à vn Roy faisant profession de religion contraire à la nostre? Messieurs, ie n'ay encores donné ce conseil à personne, combien que i'aye conseillé & desiré la paix autant que nul autre ; i'ay aussi la conseruation de ma religion, & le repos de ma conscience en autant de recommendation que ie dois, & ne cederay en cela à creature qui viue. Si ie vous represente en homme de bien l'opinion que i'ay des partis que l'on vous propose, dois-ie pour cela estre accusé de faire banqueroute à ma religion, & de n'en desirer la propagation? il me semble, soubs correction, que c'est mal argumenter, & que ie deurois plustost estre blasmé, si ie vous desguisois ce que i'en sens, ou si la passion me maistrisoit

en ce Conseil. Ie vous ay protesté dés le commencement que ie ne veux estre opiniastre, & que ie cederay tousiours au conseil des plus sages: ie le repete encores maintenant, & m'y oblige de bon cœur, doibt-on desirer de moy autre submission? vray est que i'entends estre combattu & vaincu de raisons, & non de passions, d'effects & non d'esperances & de promesses, car la matiere de laquelle il s'agist le requiert: ce seroit estre proditeur du seruice de Dieu, & de la patrie que de se flatter à l'appetit & à l'adueu d'autruy, par art, ou par ignorance, en ce iugement: ja à Dieu ne plaise que ie m'oublie tant que cela, considerant que nos peuples, & iusques aux moindres, voire que plusieurs de ceux qui au commencement estoient si eschauffez qu'ils en estoient deuenus aueugles, ont maintenant les yeux tres-ouuerts, estans deuenus sçauans à leurs despens; enseignez de l'experience leur maistresse ordinaire. Messieurs, ils sont si laz de la guerre, & si mal edifiez des choses qui se passent, que si maintenant le Roy de Nauarre leur donnoit occasion d'esperer sa conuersion, ou dauantage si apres quelque forme d'instruction il alloit à la Messe,

peut-estre qu'ils n'attendroient le consentement de nostre Sainct Pere le Pape, ny celuy des chefs de nostre party, pour le recognoistre, & poser les armes, par où vous pouuez iuger quel hazard nous courons si nous violons nos loix, fondez sur la perseuerance, puis qu'il est au pouuoir de nos aduersaires d'apporter ce changement parmy nous quand il leur plaira: au lieu que du commencement les exemples des mutations qui sont aduenuës au faict de la Religion en la Germanie, Angleterre & ailleurs, animoient nos peuples à la guerre, ils seruent maintenant à les faire craindre & aprehender, que si l'on continuë à vser de rigueur à l'endroict du Roy de Nauarre sur son instruction & reconciliation à l'Eglise, qu'ils sçauent que les Catholiques qui l'assistent ont par sa permission demandée & recherchée, il est à craindre que le desespoir ne l'emporte auec eux à ioüer de son reste en ceste guerre, & que le succez en soit aussi preiudiciable à nostre Religion qu'a esté la resolution prise audit pays de se distraire du tout de l'obeissance du sainct Siege comme ils ont faict: pour ceste cause i'eusse bien desiré qu'il eust pleu à sa Saincteté de receuoir & ouyr celuy que lesdits Catholiques auoient pour cét effect

enuoyé deuers luy : car ie crains que le refus qu'elle en a faict non seulement serue de pretexte à nosdits aduersaires pour couurir leur obstination, mais aussi soit cause d'arréster & lier auec eux plus estroitement que iamais lesdits Catholiques indignez d'iceluy, l'attribuant plustost au pouuoir qu'ont à Rome ceux qui craignent la conuersion dudit Roy de Nauarre, & sa grandeur, qu'à toute autre consideration fondee sur la religion, cõme ceux qui cognoissent & croyent certainement, cõme ie fais de ma part, que laditte conuersion eust apporté à ce Royaume & à toute la Chrestienté vn tres-grand repos pour la suitte qu'elle eust euë, & que si elle ne fust aduenuë par la faute dudit Roy le party Catholique en eust aussi tiré vn grand aduantage, d'autant que plusieurs d'eux eussent estimé auoir lors iuste occasion de la quitter, cõme ie pense certainement qu'ils eussent faict, car i'en recognois infinis qui ont grãd regret de la diuision des Catholiques, & de veoir que leurs armes seruent à establir les autres: & s'il aduient que la guerre dure ? & qu'elle succede mal pour nous . Quel regret aurons nous d'auoir perdu cette occasion de gaigner lesdits Catholiques & nous reünir tous ensemble pour nostre

mutuelle conseruation ? Pour mon regard i'estime, Messieurs, quoy que nous resol-uions & facions que nos affaires iront tous-iours du mal en pis, iusques à ce que les Catholiques du Royaume soient d'accord & bien reünis à la deffence & manutention de leur religion, comme ils ont esté autres-fois, & partant qu'il est necessaire sur tou-tes choses de viser & mettre peine d'at-teindre à ce but, autrement le party Catho-lique s'affoiblira tous les iours à veuë d'œil, comme il a faict depuis nostre des-vnion: pour ce faire il est du tout besoin que nous iustifions tellement nos intentions par nostre presente resolution & nostre con-duitte en icelle, que ceux qui sont auec nos-dits aduersaires n'ayent occasion de croire, comme ils ont faict iusques à present, que nostre guerre est plustost ambitieuse que religieuse, à quoy peut grandement seruir ladite conferẽce, pourueu qu'elle soit fai-cte en seureté & dilection vrayement Chre-tienne, & auec telle patience qu'il conuiẽt. Chose qui nous est tres-difficile d'executer durant la tourmente de la guerre, laquelle occupe tellement les esprits des hommes & principallement des grands, sans les-quels on n'y peut rien aduancer, que l'on n'y vacquera qu'à demy, & comme par

maniere d'acquit, si l'on ne la faict cesser pour quelque temps: & si c'est chose que nous ne puissions obtenir de nosdits aduersaires, lesquels iusques à present certainement s'y sont montrez tres-mal disposez, au moins differons à prendre vne resolution qui rende les choses irreconciliables, iusques à ce que nous voyõs ce qui reüssira de laditte conference, & que nous ayons perdu toute esperance de nous pouuoir maintenir par autre voye.

Or Monsieur, nous auons tous en ceste assemblee les yeux fichez sur vous, tout ainsi qu'ont les mariniers sur leur principal pilote en vn passage tres-perilleux, duquel ils n'esperent sortir que par son industrie & experience, en laquelle ils ont toute confiance: nous desirons autant que iamais de plustost perdre les biens & la vie, que de manquer d'vn seul poinct au deuoir de vrais Chrestiens, pour la deffence de nostre Religion: c'est le vœu que nous auons faict, dont ne voulons nous desdire pour chose quelconque: mais nous vous supplions ne permettre que les aueugles nous conduisent, ny que les factieux abusent en cela de nostre zele & de vostre authorité, comme plusieurs eussent desia faict si ne l'eussiez empes-

ché, dont ils vous regardent encores d'aussi mauuais œil que iamais, quelque contenance qu'ils facent du contraire, au lieu que les gens de bien vous en reuerent & cherissent d'auantage. Monsieur, le nombre de ceux-cy est plus grand & plus puissant qu'il n'a esté, car l'experience la fort accreu; de sorte qu'il vous sera tres-facile, vous seruant d'eux & les authorisant, de conduire la barque au port que vous iugerez auec eux estre plus salutaire: Si vous prenez ce conseil vous comblerez, vous & vostre maison de benedictions, car chacun à bon droict vous donnera la gloire d'auoir aydé à conseruer la Religion & la France en son entier, & vous deura sa saluation; vous iustifierez d'vn tesmoignane irreprochable la memoire des vostres & toutes vos actions passees & presentes, auec les intentions de tous ceux qui vous ont suiuy & seruy, lesquels participeront en ce faisant à vostre bon-heur: vous bastirez vostre grandeur & la fortune des vostres, sur des fondemens qui pour estre iustes & vtiles au public seront fermes & solides, & partant perdurables, representez-vous ce que vous auez auancé, & pour vous & pour eux depuis quatre ans, vous trouuerrez que si le public y a plus perdu

que gaigné, vous auez encores moins profité. Qui n'a faict ses affaires mieux que vous? où sont les citadelles que vous auez basties, comme ont faict d'autres pour maistriser ceux qui les auoient appellez & receus en leurs villes? où sont les thresors que vous auez assemblez aux despens du public? tant s'en faut que vous l'ayez faict, encores qu'il ayt esté en vostre puissance, que vous y auez mis tout ce que vous auiez. Plusieurs ont abusé de vostre bonté ayant pris argent de vous, lesquels n'ont seruy comme ils vous auoient promis. Il est vray, mais doit-on pour cela vous accuser d'auoir mal mesnagé les deniers publics comme on a osé faire aussi malicieusement qu'indiscretement? quel chef de part en vne guerre ciuille n'a esté subiect à telles piperies, & quel moyen y a-il de chastier les autheurs d'icelle lesquels trouuent par tout support, non seulement auec les aduersaires, mais aussi parmy les leurs mesmes, desquels il est souuent aduenu qu'ils ont esté pratiquez & desbauchez plustost que les autres; & toutesfois vous seul auez porté & portez encores l'enuie & le blasme des fautes d'autruy. Il n'y a partie sus vous ny en vous qui n'ayt esté atteinte de quelque calomnie: si quelques-fois vous auez

voulu regler les affaires & y apporter vn ordre chacun s'y est opposé, comme si vostre interest vous y eust poussé plustost que la consideration publique: & si depuis forcé de la violence du mal vous auez voulu couler le temps auec les autres en la confusiō qui a tousiours esté, qui ne s'ē est plaint, & ne vous a blasmé quand vous auez cherché les moyens d'aduancer & solliciter la presente assemblee, comme vn souuerain remede à tels desordres: l'on a dit que vous voulez traicter auec nosdits aduersaires, & quand au contraire vous auez esté cōtraint à cause de la guerre & des dāgers des chemins la retarder, vous auez esté accusé de le faire expres pour la crainte que vous auiez d'icelle, mesme d'estre priué de la charge qui vous a esté commise, peu de gēs ayant voulu considerer combien elle est pesante & onereuse, ny les incommoditez, perils & fascheries desquels elle a tousiours esté accompagnee; quels offices n'a-on faicts contre vous dedans & dehors le Royaume, pour descrier & trauerser vos entreprises, mesmes contre nosdits aduersaires? de sorte que ie ne m'esmerueille pas de ce qu'elles ont si mal succedé, mais de ce qu'il n'en est pas aduenu: car maintenāt l'ō veut pour vous recompēser de toutes vos

peines, pertes, & merites que vous faciez les affaires d'autruy à vos despens & aux nostres. Monsieur, ie vous diray en vn mot auec ma liberté ordinaire, que si vous suiuez ce chemin, vous y rencontrerez tout le rebours de ce que l'autre vous promet: Vous seriez aussi le premier, qui se seroit bien trouué d'auoir introduit dans son pays vn Prince plus grand que soy, & par dessus soy; s'il en aduient autrement, tousiours vostre grandeur & prosperité sera suspecte à ceux qui tiẽdrõt la leur de vous: & si deuant le coup l'on a faict tout ce que l'on a peu pour vous desauthoriser, iusques à tenter de faire vn establissement sans vous, deuez-vous croire qu'apres qu'il sera rué, & que vous aurez lasché la parole, l'on vous respecte d'auantage? c'est bien ce que l'on vous promet, mais ce seroit contre toute maxime & reigle d'Estat si l'on l'obseruoit, quand mesme la guerre dureroit laquelle vous rend necessaire: ie parlerois plus clairement & par exemple, si i'estimois qu'il en fust besoin. Monsieur, ie ne veux plus vous representer qu'vne chose, c'est que si vous entreprenez de disposer du Royaume contre les loix d'iceluy, peut estre y engagerez-vous pour vn tẽps nos personnes & nos biens, puis que nous vous

auons confié la garde & depoſition de nos villes : mais croyez qu'il ſera tres-difficile que nos cœurs s'y aſſuiectiſſent iamais, principalemẽt s'il faut que noſtre lãgueur dure apres ce ſaut, cõme il y a grande apparence d'eſtimer qu'elle ſera, voire qu'elle augmẽtera pluſtoſt qu'autrement, d'autant qu'il ſera en la puiſſance de noſdits aduerſaires ſi vous ne les battez & affoibliſſez grandement, de nous incõmoder & coupper les viures; principalement en ceſte ville de Paris, cõtre laquelle cõme cõtre les autres, il ne faut pas douter, que lors ils ne facent du pis qu'ils pourront, par ce que la querelle ſera deuenuë irreconciliable: lors chacun nous reprochera le malheur commun, ſe reſſouuenant qu'il aura eſté en voſtre puiſſance de nous garentir, & meſmes vous en aurez eſté requis, dõt vous ne deuez point douter qu'il ne vous arriue pluſieurs inconueniens tres-dangereux : au moyen dequoy ie vous ſupplie & conſeille tout enſemble, cõme voſtre tres-hũble & affectiõné ſeruiteur, de iuſtifier au moins tellement voſtre conduitte en ceſte action & reſolution, que voſtre honneur y ſoit conſerué, auec la creance que vous auez acquiſe enuers les gens de bien, ſans laiſſer le certain pour l'incertain à l'appetit de gens

qui ne se fieront peut-estre iamais en vous, & qui ne se peuuent asseurer & establir en ce Royaume, que par vn general & entier renuersement d'icelle, & neantmoins ne peut aduenir que nostre Religion ne coure la mesme fortune, dont seront respõsables deuant Dieu tous ceux qui en vne sorte ou en vne autre y auront presté la main.

Cette harangue fut faicte par monsieur de Villeroy au mois de May 1593. pour estre prononcée en l'assemblee des Estats de Paris où il auoit esté tres-vtile, mais les soupçons, broüilleries & trauerses qu'il y trouua, l'empescherent de ce faire, toutesfois ledit sieur Duc de Mayenne l'a veuë, & a de beaucoup seruy pour le bien, ayant peut-estre esté le moule qui a formé les humeurs & volontez des gens de bien à rechercher le bien & le salut de cet Estat.

LETTRE DE MONSIEVR *de Villeroy à Monsieur de Mayenne du deuxiesme iour de l'an* M. V. LXXXXIIII.

MONSEIGNEVR, ie vous escrirois souuent, si ie le pouuois faire vtilement pour le public & pour vostre seruice; mais les affaires sont en vn estat tel qu'il n'y a plus que la main de Dieu qui y puisse valoir quelque chose: nous auons perdu toute creance & esperance des vns aux autres, de sorte que nous attribuons à art & tromperie les ouuertures que nous faisons de part & d'autre, qui est vn mal difficille à surmonter, car où la confiance defaut les parolles sont inutiles, principalement celles qui sont priuees & secrettes. C'est pourquoy ie vous ay souuẽt supplié, & vous ay encores n'agueres escrit faire manier & traicter publiquemẽt & par personnes publiques les affaires generalles, estimant n'y auoir autre moyen d'arrester le cours du mal qui nous va accabler que cestuy-là; vo⁹ l'auez tousiours reietté pour diuerses considératiõs, qui regardent plus les interests

priuez que la cause publicque. Et c'est ce qui a faict blasmer & calomnier vostre procedure & tous ceux que vous y auez employez: qui vous a faict perdre la bienveillance du peuple, qui estoit le principal appuy & fondement de vostre authorité, & qui à la fin destruira vostre party aux despens de la Religion & de l'Estat; vous auez eu crainte d'offenser les estrãgers qui vous assistent, lesquels toutesfois vous en ont sçeu peu de gré, & si ont encores eu moins de soin de vous secourir & fortifier comme il falloit, pour remedier par la force & la reputation de vos armes ioinctes ensemble à ces subtils mescontentemens, & desespoir public, que nous preuoyons qui deuoient naistre dudit renouuellement de la guerre. Les ennemis croyent que vous ne demandez la cõtinuation de la trefue, que pour attẽdre vos forces, & mieux dresser vostre party à Rome & en Espagne; & le peuple pour faire durer la guerre, & mieux faire vos affaires particulieres: cela estant, comment esperez-vous, estant foible comme vous estes, persuader aux premiers, que vous voulez negotier de bonne foy, & aux autres que vous voulez & pouuez les sauuer, que par vne negotiation publique & authentique telle que ie vous en ay cy

deuant escript, qui authorise & iustiffie par tout vostre intention? C'est chose que vous pouuez faire sous le bon plaisir du Pape, affin de rendre à sa saincteté le respect que vous luy deuez, & satisfaire à vostre parolle, & laquelle ne peut estre resoluë ne concluë si tost, que vous n'ayez encores loisir d'estre esclaircy de la volonté de sa Saincteté, quand mesmes on entreroit en matiere dés demain deuant qu'elle soit acheuee. Vous estimez ce chemin estre trop perilleux & honteux; & ie croy pour mon regard non seulement qu'il ne peut estre que tres seur & vtile au general, & à vostre particulier tres-honorable, & à vostre grande descharge: mais aussi qu'il est vnique, & ne vous en reste point d'autre pour arrester le mal qui nous presse. Monseigneur ie vous dis cecy franchement cõme amy de ma patrie, ialoux de la conseruation de nostre Religion & de vostre reputation & seruice, en fin chacun est laz de la guerre, & ne sera plus non seulement à l'aduenir questiõ de la religiõ, mais aussi en vostre puissance de vous deffendre & conseruer, ny à vous de bien faire à vous mesmes. Ie ne vous diray les raisons sur lesquelles ils se fondẽt, car vous les sçauez & sentez mieux que personne: mais croyez,

ie vous ſupplie, qu'il y a peu de gens qui prennent plaiſir de ſe perdre de gayeté de cœur, & d'eſpouſer vn deſeſpoir pour le reſte de leur vie & de leur poſterité, les bonnes villes & communautez y ſont les plus bandees, comme celles qui ſe trouuent deſcheuë de l'eſperãce qu'elles auroient conceuë de ceſte guerre, & qui en ſupportent plus de tourment que les autres. N'attendez donc les effects de leur deſeſpoir, vous eſtes trop foible pour l'empeſcher & a deſia paſſé trop auant pour eſtre retenu par douceur & par art, vous l'eſprouuerez & cognoiſtrez auſſi, Mõſeigneur, & Dieu veuille que ce ne ſoit trop tard pour ſon ſeruice & de voſtre particulier: quiconque a volonté de bien faire ne doibt faire difficulté d'operer & d'agir en public, ne de ſe bien obliger qui veut bien payer. Sur ce ie vous baiſe tres-humblement les mains & prie Dieu.

Monſeigneur vous conſeruer en parfaite ſanté, de Pontoiſe ce 2. iour de l'an 1594.

LETTRE

LETTRE DE MONSIEVR de Villeroy à Monsieur de Bellieure, Du 17. Mars, 1596.

MONSEIGNEVR, si ie pouuois par mes responces vous rendre la consolation que ie reçois de vos lettres, qui sont pleines d'amitié & de bons enseignements, ie vous escrirois souuent, & n'eusse tant tardé de vous remercier de celle du vingt-sixiesme de Feurier, que M. de la Verriere m'a faict tenir: mais tout me manquant pour ce faire horsmis la bonne volóté, ie m'abstiens de vous importuner, comme celuy qui n'a pouuoir que de deplorer auec les gens de bien nostre commun malheur, & qui est sans moyen d'y remedier ny de seruir ses amis, c'est ce qui m'a faict sortir de la presse, & me retirer en ce lieu, d'où Monsieur, ie ne puis vous offrir qu'vne entiere affection de vous honorer, obeyr, & seruir en toutes choses, qui ne me faudra ny changera iamais: ie n'approuue non plus que vous tous ces escrits qui ont esté publiez, lesquels ont esté aussi composez sans moy: i'ay apris à vostre eschole que ce n'est le chemin qu'il faut tenir

pour bien faire, ils ne seruent qu'à effaroucher le gibier, & faire parler le mõde : ceux qui veulent accorder vne querelle n'vsent de tels manifestes, qui ne seruent qu'à aigrir les parties plustost qu'à iustifier leur cause. I'en ay dit mon aduis où ie me suis trouué, mais il y en a qu'il faut que l'experience enseigne, & le pis est que ce sera aux despens du public, à quoy plusieurs innocens patiront & auront part comme les autres. I'ay esté des premiers à desirer, & peut-estre à proposer ceste conference des Catholiques, comme vn moyen tres-propre pour faire parler les vns auec les autres à cœur ouuert, & pour arrester le cours à plusieurs desseins extrauagans qui sont par tout: mon intention estoit bonne, & vous diray que l'ayant communiquée à mon arriuee à Paris, elle fut bien receuë, & toutesfois nostre malheur est tel, que quand elle fut depuis proposée elle fit peur à beaucoup de gens, & neantmoins elle n'a peu estre reiettee, par ce qu'vn tel refus condamneroit les autheurs d'iceluy, & chacun craint ce iugement. C'est pourquoy auec les autres raisons qu'il vous a pleu m'escrire ie serois d'aduis qu'on y voulust entendre; il ne peut mal aduenir qu'à ceux qui y procederõt de mauuaise foy, & qui n'auro

l'intention bonne; elle retardera plusieurs mauuais desseins qui sont sur le bureau, peut-estre qu'elle produira plus de fruict que nous n'esperons. Combien auons nous veu de choses succeder au contraire de l'intention de ceux qui les auoiēt commencées & acheminées? nous sommes en vn estat que nous ne deuons faire difficulté de traicter toutes sortes de remedes: car nous sommes comme abandonnez des Medecins, & faut considerer quel est le but d'vn chacun. Ie pense vous auoir escript cy deuant que si i'auois vn procez de grande consequence & bonne cause, ie ne m'attendrois aux poursuittes & productions de ma partie pour en auoir la fin à mon contentement, par ce que ce ne seroit son profit d'aduācer le mien. Aussi nous en voyōs peu qui soient pour se resoudre de quitter leur esperance, quand ils s'y sont laissez emporter, pour iouïr d'vn bien qu'ils estiment moindre, encores qu'il soit plus certain, que ceux qui ont le plus d'interest à la matiere facent leur deuoir, & Dieu leur aydera sans doubte, car il est protecteur de l'equité & de la verité: c'est ce que i'ay à respondre à vostre lettre derniere: i'ay eu des lettres de Monsieur le Cardinal de Gondy par Monsieur de Bussi: mais ie remets le

tout ſur ce qu'il me dira, à quoy il m'a promis de ſatisfaire au retour de Chartres, où il eſt allé voir Madame ſa mere. Ie ne puis vous dire combien i'ay eſté picqué des trauerſes qu'a receuës ledit ſieur Cardinal en ſon voyage contre les promeſſes que ie luy auois faictes, & ce que i'auois charge de luy dire, dont m'eſtant plaint viuemẽt, on s'eſt excuſé ſur l'indiſcretion de ceux qui ont faict l'offence, Dieu en ſera le Iuge, mais toutes diſſimulations ſe deſcouuriront auec le temps, aux deſpens de ceux qui en vſent quand elles tendent à mal.

Ce dix ſeptieſme Mars, 1596.

MANIFESTE DE MONsieur de Villeroy, sur l'euasion de l'Hoste son commis, 1604.

LE vingt-deuxiesme du mois d'Auril le sieur Descartes Secretaire de Monsieur de Barrault Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat, & son Ambassadeur en Espagne, rencontra le sieur de Villeroy, estãt sur des cheuaux de poste, entre sa maison de Villeroy & Iuuisi, ledit sieur de Villeroy estãt en carosse, l'ayant salüé il le pria de le suiure iusques au lieu de Villeroy où il alloit coucher, cequ'il fit: y estant arriué ledit sieur Descartes luy representa bien particulierement de la part dudit sieur de Barrault ce qu'il auoit appris & descouuert en Espagne, par le moyen du sieur de Raffis, que ledit Descartes auoit amené auec luy, & laissé à Fontaine-bleau, des intelligences que le ieune l'Hoste l'vn des Clercs dudit sieur de Villeroy auoit auec les ministres du Roy d'Espagne, ausquels il s'estoit engagé & prostitué dés le tẽps qu'il estoit en Espagne, seruãt le Roy aupres de Monsieur de la Rochepot, auec lequel ledit sieur de Villeroy l'auoit mis pour apprendre la

langue,& y seruir sa Majesté,lesquelles intelligēces il auoit depuis entretenuës & aumentées au grand preiudice du seruice de sa Majesté. Ce que ledit sieur Descartes veriffia & prouua audit sieur de Villeroy par deux lettres escrittes en Espagnol de la main dudit l'Hoste, sous nom deguisé, que ledit sieur de Villeroy recogneut tres-bien estres escrittes par ledit l'Hoste; apres mesme les auoir confrontées auec d'autres escrittes par luy en mesme temps, langue, & charactere, soubs signées de son nom que luy representa aussi ledit Descartes : tellement que ledit sieur de Villeroy iugea ledit aduis estre veritable, sans plus en doubter; & comme ledit sieur Descartes luy proposa qu'il estimoit estre à propos de dissimuler & celer quelque temps ledit aduis affin de surprendre ledit l'Hoste en faute, comme il seroit facile de faire ne se deffiāt de rien, & ses actions estans obseruées de prés, ledit sieur de Villeroy rejetta ceste proposition iugeant qu'il estoit difficile tenir ce fait secret long temps, de façon que ledit l'Hoste n'en eut le vent, mesmes par aduis qui luy en seroit donné per la voye de l'Ambassadeur d'Espagne sur le partement du pays dudit Raffis, & le retour à Valladolid de celuy dans le boëte duquel

Monsieur de Barrault auoit fait prendre les deux susdites lettres qui verifiioient le crime de l'Hoste. Pour ceste cause ledit sieur de Villeroy le pria de retourner le iour mesme à Fontainebleau où il auoit laissé ledit Raffis, pour luy dire qu'il s'y rẽdroit le lendemain de bonne heure pour informer sa Majesté de ce fait, luy presenter ledit Raffis, & receuoir ses commandements, ce que fit ledit Descartes.

Et le lendemain 23. dudit mois le sieur de Villeroy arriua à Fontaine-bleau enuiron les dix heures du matin, fit entendre à sa Majesté, le recit que luy auoit fait ledit Descartes, & les preuues qu'il luy auoit fait veoir de la perfidie dudit l'Hoste, suppliant sa Majesté d'oüir sur cela dés le iour mesme ledit Raffis en la presence dudit Descartes, & que ce fust en lieu secret, afin que personne n'eust cognoissance de leur veuë, & principalement dudit Raffis que Descartes disoit auoir tenu enfermé & caché au logis où il estoit descendu à son arriuée audit Fontaine-bleau. Sa Majesté ordonna audit Descartes d'amener ledit Raffis en la gallerie de sa bassecourt incontinent apres son disner, & leur fit bailler vn passe par tout affin de s'y rendre par les iardins sans passer par la basse-court ny

entrer au Chasteau, pour n'estre veus & descouuerts, comme ils firent.

Ledit sieur de Villeroy estant demeuré aupres de sa Majesté iusques à ce qu'elle se mit à table entre midy & vne heure, sortant du Chasteau pour venir en sa chambre de la bassecourt veit arriuer au bureau de la poste qui est logée prés d'icelle deux courriers vestus à l'Espagnolle auec quelques malles, incontinent il dit à Montaigne commis du sieur de la Varenne qui se trouua là, qu'il sçeust quels gens ils estoient, d'où ils venoient, & où ils alloient.

Ledit Montaigne ayant rapporté au sieur de Villeroy qu'ils venoient d'Espagne, & que l'vn d'eux estoit Flamen de la maison de l'Ambassadeur d'Espagne, qui estoit passé pour aller trouuer ledit Ambassadeur à Paris, ledit sieur de Villeroy luy commanda au nom du Roy de retenir lesdits courriers, & les enuoyer loger en quelque maison du village & mettre vn homme aupres d'eux, qui ne permist que personne parlast à eux sans sa permission, ce qu'il luy dit, qui luy ordonnoit pour cause qui importoit au seruice du Roy, à quoy ledit Montaigne dit qu'il satisferoit.

Ledit sieur de Villeroy estant monté en sa chambre pour disner, ledit Montai-

gne luy apporta vn pacquet dudit ſieur Barrault auec vne petite boëte carree, dans laquelle y auoit des graines de iardins que luy enuoyoit ledit ſieur de Barrault dont il auoit chargé l'vn deſdits courriers, leſquels ledit Montaigne aſſeura ledit de Villeroy auoir enuoyé loger au village, & commis aupres d'eux le ieune Pizeux fils d'vn courrier qui ſert il y a long temps à la ſuitte de la Cour.

Ledit ſieur de Villeroy fut mandé par le Roy l'aller trouuer en l'aditte gallerie de la baſſecourt, n'eſtant encores hors de table, d'autant que ſa M. auoit ia diſné voulant aller à la chaſſe: s'y eſtant acheminé il trouua ſa Maieſté en ladite gallerie accompagné de la Royne ſeule, le ſieur de Chateau-vieux Cheualier d'honneur de ladite Dame, gardant la porte, leurs Maieſtez ayans ja ouy le recit dudit Raffis touchant la trahiſon dudit l'Hoſte, la façon de laquelle il l'auoit ſçeuë, & comme il l'auoit deſcouuerte audit ſieur de Barrault, ledit Deſcartes eſtant preſent, ledit Raffis informa encore leurs Maieſtéz de pluſieurs autres choſes tres-importantes à leur ſeruice, & reſpondit à pluſieurs queſtions & demandes que ſa M. luy fit, preſent ledit ſieur de Villeroy.

Sa Maiesté ayant finy auec ledit Raffis & Descartes, leur commanda s'en retourner au logis par le mesme chemin qu'ils estoiēt venus afin de n'estre veus & descouuerts de personne, & retint ledit sieur de Villeroy aupres d'elle.

Comme sa Maiesté sortoit de laditte gallerie pour prēdre la botte pour aller à la chasse sur la terrasse proche la grande gallerie, Desnots aussi commis dudit sieur de la Varenne n'agueres venu de Thurin depesché vers sa Maiesté par ledit sieur de la Varenne, se presenta à elle estant arriué à la mesme heure de Paris, où il auoit passé sans voir sa Maiesté en ce lieu pour porter sa depesche audit sieur de Villeroy, ainsi que ledit sieur de la Varenne luy auoit commandé, dont sa Maiesté n'estoit contente.

Ledit sieur de Villeroy demeura aupres de sa Maiesté iusques à ce quelle fut montee à cheual, apres il se retita en sa chambre & ne fut si tost entré en son cabinet que Monsieur l'Euesque de Chartres accompagné du Pere Cotton & des Ausmosniers de sa Maiesté qui sont en quartier y entra pour aduiser auec luy ce qu'il falloit faire le lendemain iour de Sainct George pour la ceremonie de l'ordre de la Iartiere que sa Maiesté a accoustumé de so-

lemniser ledit iour : leur conference dura assez long-temps.

Si tost qu'ils furent sortis d'auec luy ledit sieur Descartes y entra, qui dit audit sieur de Villeroy que ledit l'Hoste estoit arriué de Paris auec ledit Desnots, dequoy il n'auoit encores rien sçeu, qu'il estoit venu en poste, & que par malheur il l'auoit rencontré retournant auec ledit Raffis de la gallerie où ils auoient parlé au Roy, en leur logis, qu'apperceuant ledit l'Hoste à cent pas de luy, il auoit dit audit Raffis qu'il fit semblant de prendre congé de luy, & qu'il se retirast dans la porte d'vn logis aupres duquel ils estoient, ce qu'auoit faict ledit Raffis le plus subtilement qu'il peut, & qu'il estoit allé accoster & saluër ledit l'Hoste qu'il auoit trouué estonné, qu'il luy auoit baillé des lettres de Monsieur de Barrault & autres qu'il auoit pour luy auec quelques gants qu'il auoit apportez d'Espagne, & auoit mis peine de l'entretenir, mais qu'il auoit l'esprit esmeu & trauaillé & que ledit l'Hoste luy auoit dit auoir sceu qu'il estoit arriué deux courriers d'Espagne ; demandant audit Descartes s'il les auoit veus, & comme ledit Descartes luy dit que celuy qu'il auoit peu voir

veſtu à l'Eſpagnole qui s'eſtoit ſeparé de luy & eſtoit entré audit logis en pouuoit eſtre l'vn, ledit l'Hoſte continua à faire contenance d'homme qui eſtoit en peine, neantmoins que luy Deſcartes l'auoit entretenu le mieux qu'il auoit peu ſans l'abãdonner, qu'eſtans entrez en la baſſe-court & venus iuſques aupres du logis dudit ſieur de Villeroy l'Hoſte l'apperceuant venir du Chaſteau, il auoit dit audit Deſcartes qu'il ne vouloit pas qu'il le viſt les bottes aux iambes & qu'il s'alloit debotter, que ledit Deſcartes luy auoit faict cõpagnie iuſques hors la baſſe-court, qu'eſtant aupres du logis dudit ſieur Eueſque de Chartres, ils auoient rencõtré vn des gens dudit Eueſque parẽt dudit l'Hoſte, qui les auoit accoſtez. Que ledit l'Hoſte luy auoit dit qu'il n'auoit mãgé depuis eſtre party de Paris, & qu'il vouloit aller en vn cabaret pour trouuer à diſner, que ledit Deſcartes s'eſtoit offert de l'y accompagner, qu'en fin au lieu d'aller au cabaret, il eſtoit retourné tout court en la baſſe-court du chaſteau & eſtoit entré en la cuiſine dudit ſieur de Villeroy pour y demãder à manger, que ledit Deſcartes le voyãt là eſtoit mõté en la chãbre dudit ſieur de Villeroy pour l'en aduertir, mais d'autant que ledit ſieur Eueſque de

Chartres & lesdits Aumosniers estoient auec luy, il n'auroit osé s'ingerer d'y entrer plustost.

Ledit sieur de Villeroy entendant ce que dessus partit aussi tost de son cabinet pour aller faire prendre ledit l'Hoste, s'en alla au logis du Roy, prie le sieur de Lomenie auec luy pour l'assister en ce qui se passeroit, & enuoya cercher le Lieutenant du grād Preuost: cependant il cōmanda à du Noyer qui le seruoit de M. d'Hostel d'aller chercher ledit l'Hoste, demeurer aupres de luy & ne le laisser ny abandonner qu'il ne l'eust enuoyé querir, sans luy dire la cause pour laquelle il luy faisoit tel commandement, de laquelle aussi ledit sieur de Villeroy n'auoit encores faict part ny donné aduis à aucun de ses domestiques. Du Brocq l'vn des Lieutenans du grand Prouost estāt arriué en la gallerie qui est prés la chambre du Roy ledit sieur de Villeroy present, ledit sieur de Lomenie, luy dit de la part du Roy qu'il allast prendre prisonnier ledit l'Hoste au logis dudit sieur de Villeroy où il estimoit qu'il estoit: ledit du Brocq ayant respondu qu'il ne cognoissoit point ledit sieur de Villeroy luy dit qu'il allast se promener en la basse-court du Chasteau, & qu'il arrestast celuy qui y passeroit & seroit

accompagné d'vn de ses laquais, par lequel il l'alloit enuoyer querir, ainsi qu'il fit à l'heure mesme, disant audit laquais qu'il trouueroit ledit du Noyer auel ledit l'Hoste, & qu'il l'amenast auec luy.

Svr cela lesdits sieurs de Villeroy & de Lomenie passerent en la grande gallerie pour veoir faire ceste capture des fenestres d'icelle: mais ledit sieur de Villeroy voyãt que ledit laquais tardoit trop à venir, & que ledit du Noyer estoit passé seul par laditte Cour sans ledit l'Hoste, ledit sieur de Villeroy soupçonna incontinent ce qui estoit aduenu, à sçauoir que ledit l'Hoste s'en estoit fuy d'effroy.

Ce qui fut verifié incontinent apres par ledit du Noyer, lequel ne le trouuant audit cabaret ny ailleurs s'aduisa d'aller au logis du sieur de Fleury pour veoir s'il y estoit encores: là il apprit qu'il auoit retiré son cheual, mais il ne l'y trouua point, ains seulement vn garçon qui auoit accoustumé de le penser qui luy dit qu'il l'estoit venu prẽdre fort à la haste, & qu'il s'en estoit allé sans auoir dit où il alloit: ce qui fut rapporté audit sieur de Villeroy, par ledit du Noyer, estant encore en laditte gallerie auec ledit sieur de Lomenie, & à l'instant il depescha des courriers & lettres de toutes

parts & sur tous les chemins que pouuoit tenir ledit l'Hoste pour le pouuoir rencontrer & arrester, ainsi qu'il est aduenu du costé de Meaux. S'enquist aussi au mesme instant comment ledit l'Hoste auoit peu auoir aduis de la deliberation qu'on auoit faite de le prẽdre, & veriffia que cela estoit procedé de celuy que luy auoit donné ledit Montaigne commis de la poste, à son arriuée & descente au bureau, que lesdits deux courriers qui estoient venus d'Espagne l'auoient demandé & desiroient parler à luy, lesquels il alla trouuer & parla à eux deuant que d'entrer au logis dudit sieur de Villeroy, & est à presumer qu'il fut aduerty par eux de la venuë dudit Raffis auec ledit Descartes, & partant qu'il prist garde à luy, lesdits courriers estants partis d'Espagne quelques iours apres lesdits Raffis & Descartes, en quoy il fut confirmé par la rencontre inopinée qu'il fit de l'vn & de l'autre ainsi qu'il est dit cy deuant.

Et d'autant que l'on a sçeu par les depositions de ceux qui ont esté interrogez depuis sur ce fait par le sieur de Miraumont Lieutenant du grand Preuost, ce qui en a esté apris d'ailleurs, & par le procez verbal du Preuost des Mareschaux de Meaux ce qui est aduenu en la poursuite, & quand

ſon corps a eſté trouué en la riuiere de Marne prés du bac à Fay , où il fut atteint par ledit Preuoſt, dont ne ſera faict mention par le preſent memoire qui a eſté faict par le ſieur de Villeroy, ſeulement pour repreſenter au vray ce qui s'eſt paſſé en l'euaſion, & fuite de Fontaine-bleau dudit l'Hoſte, dont il a eu cognoiſſance.

Faict à Fontaine-bleau le troiſieme iour de May, 1604.

Signé, DE NEVFVILLE.

TABLE

TABLE DES CHOSES PLVS DIGNES DE REMARque contenu le long de ces Memoires.

A

ABbaye de la Grace donnee au sieur du Perrat au preiudice de la maison du sieur de Mandelot & celle de Monsieur de Villeroy. 133

Abbaye de Malnoüe pillee par les Espagnols. 132

Abbé de Chesy pris prisonnier par la garnison de Meaux. 292

Abus des Secretaires ou de leurs commis en l'expedition des dons. 14

Accord & resolution de toutes choses remises au Duc de Parme par le Roy d'Espagne. 285

Accusation de Salcede contre Monsieur de Villeroy. 21

Accusation contre Monsieur de Villeroy de l'auoir conduit la pratique de la ville d'Orleans auec les sieurs d'Antragues & de Dunes. 55

Aduis de la Royne Mere pour n'engager le Roy de promesse touchant le pouuoir de Monsieur de Guise. 70

Aduis du sieur de Villeroy enuoyé au sieur Mareschal de Biron, de Turene & du Plessis

pour la cessation d'armes. 252

Affaire entre Monsieur d'Espernon & Monsieur de Villeroy. 33

Affection tres-grande du Roy Hēry III. à la Religion Catholique 25. il hayssoit mortellement les heretiques. ibid.

les Amis du sieur de Villeroy veulent faire instance aux Estats de Blois pour son appel, mais les supplie ne le faire. 135

Apologie & discours de Monsieur de Villeroy pour monstrer la peine qu'il a prise de faire la paix entre le Roy & Monsieur du Mayne, & de sa continuelle poursuitte à la pacification de nos miserables troubles, à M. de Belieure. 140

Arriuee du Duc de Mayenne en Dauphiné contre les huguenots. 102

Armee d'Allemans leuee par le Vicomte de Turene pour le Roy, & son arriuee en France. 155. & 156.

Amour du peuple enuers le Duc de Guise d'où procedoit.

Arrest du Parlement de Roüen contre Salcede. 22

Arriuee du sieur Tassis Espagnol auec le Commandeur Moreau pour faire traicter auec le Roy d'Espagne. 175. *demandent que leur Roy soit protecteur du party Catholique en France.* ibid.

Arriuee de M. le President Ianin de son voyage de Lorraine. 15[illegible]

Arriuee du Duc de Mayenne à Paris. 236
Arriuee des Flamans en l'armee du Duc de Mayenne. 184
Artifice des Espagnols voulans surprendre Cambray sous pretexte de secourir le Duc de Mayenne & enfermer le Roy à icelle. 170
Assemblee des Estats necessaire pour faire la paix. 216
Assistance donnee à Monsieur de Villeroy par les Seigneurs Gentils-hommes & gens de guerre, officiers & habitans du Languedoc, pour executer le commandement du Roy contre Monsieur de Montmorency. 9.10
Asseurance d'amitié donnee à M. de Villeroy par le Duc d'Espernon. 36
Authorité des Secretaires d'Estat. 10.11

B

B*ataille d'Iury.* 183
Bataille de S. Denys le 10. *Nouembre* 1567. 4
Boucher Docteur en Theologie, auec le sieur de Masparaut & Senaut enuoyez par les Parisiens à Rethel vers le Duc de Mayenne. 186
Bourg de Villeroy pillé par les trouppes sorties de Paris. 134
Monsieur de Belieure & de Villeroy entremetteurs pour composer le different d'entre Monsieur de Guise & le Duc d'Espernon. 45

C

Calomnie des hugenots contre la Royne Mere. 128

Calomnie des Anglois & des hugenots contre M. de Villeroy, disans qu'il estoit pensionnaire du Roy d'Espagne. 123

Calomnie de Salcede contre le sieur de Carrouge gouuerneur de Normendie. 23

Calomnie contre monsieur de Villeroy, qu'il auoit esté enuoyé en Languedoc pour attenter à la personne du Duc de Montmorency, sous couleur de paix. 6. la iustification. ibid.

Calomnie frequente à la Cour. 1

Cardinal Caietan mesprise les bons aduis du Cardinal de Gondy. 178

Cardinal de Bourbon proclamé Roy au Parlement de Paris. 161

Causes qui meuuent monsieur de Villeroy apres la mort d'Henry troisiesme de se ioindre à monsieur du Mayne. 140

Chastiement faict à Paris par le Duc de Mayẽne qui s'y saisit de la Bastille. 289

Citadelle de Valence surprise par le sieur de la Valette frere du Duc d'Espernon. 37

Citadelle de Lyon rasee par Monsieur de Mandelot par permission du Roy. 39

Cœur & volonté des Princes suiette au changement. 239

Commandement au sieur de Varicaruille de se

ietter dans Meulan. 135

Commandement du Roy enuoyé à Monsieur de Villeroy pour se saisir du Duc de Montmorency, & d'aduertir la prouince du Languedoc de ne le plus recognoistre pour gouuerneur. 7. *chose qui estoit de difficile execution, au milieu de son gouuernement & des ses forces.* ibid.

Commandeur Moreau dit au Duc de Mayenne qu'il seroit tost secouru de grandes forces leuee en Allemagne, Suisse & Lorraine, & de grandes sommes de deniers d'Espagne. 146

Compagnie de Monsieur d'Alincour à la suitte de Monsieur d'Espernon. 44

Compte rendu au Roy à Rouën par Monsieur de Villeroy touchant sa negotiation auec le sieur d'Antragues & de Dunes. 67. *volonté du Roy escritte sur chaque article des demandes des sci ences.* 68

Conferēce de Conflans entre les sieurs d'Antragues, de Dunes & de Villeroy. 56

Conference du Mareschal de Biron, du Vicomte de Turene & dudit sieur du Plessis deputez par le Roy auec le sieur de Villeroy à Buy prés Alincour. 248

Congé donné à l'Euesque de Limoges aux premiers Estats de Blois, & pourquoy? 18

Conseil mauuais donné au Roy contre le feu Duc de Guise. 29. *incogneu à Monsieur de Villeroy.* 48

Conseil pour sommer le Roy de se faire Catholique. 179

Conseil debattu pour la paix. 167

Conseil donné au Duc de Mayenne de se faire esleuer & declarer Roy. 153. belles persuasions qu'on luy faict. ibid. & suy.

Conseil pour eslire le Roy d'Espagne Roy de France. 159. autre pour eslire le Duc de Lorraine à vn de ses enfans, autre pour le Duc de Sauoye: autre pour le Cardinal de Bourbon. ibid.

Conseil donné au Roy Henry troisiesme à Lyon, pour les acquits des deniers contens mis es coffres du Roy & pour le changement de la forme ancienne des expeditions des dons & biensfaicts, source de beaucoup de maux. 11

Conseil du sieur de Villeroy donné au Roy Henry 4. pour se conuertir. 214

Conseil donné au sieur de Villeroy par le sieurs de Fleury & l'Abbé de Chesy, & par lettres de Messieurs le Chancelier & Cardinal d Gondy de trauailler derechef à la paix. 23

Contentement plus grand d'vn homme, es d'estre tenu pour tel qu'il est.

Contestation entre le Roy & Monsieur d'Espernon sur le don du domaine de la feuë Roym d'Escosse. 4

Contre ceux qui disent que les gens de M. d Villeroy s'entendoient auec ceux de la ligue. 11

Corruption des bonnes mœurs en France.

Courses du Roy Henry 4. vers Laon pour empescher l'assemblage des trouppes du Duc de Mayenne. 220

Courroux de Monsieur d'Espernon contre M. de Villeroy. 79

Crainte du Duc de Parme estant à Meaux pour la difficulté des chemins iusques à Paris. 234

D

Deuoir du President Ianin enuers les habitans de Marseille contre les menees du Duc de Sauoye. 283

Deuoir des mesmes aux affaires d'Estat. 114

Deffences du Duc de Mayenne faicte au sieur de Villeroy d'accorder la tréue auec le Roy. 253

Défiance du Duc d'Espernon de M. de Villeroy, d'où procedoit. 35

Deliurance de l'Archeuesque de Lyon. 176

Demandes des Princes au Roy. 55

Demandes du sieur d'Antragues, outre le gouuernement du Duché d'Orleans. 63

Depesche de Monsieur de Villeroy vers les Cardinal de Bourbõ & de Guise pour la paix. 52

Depesche de Monsieur de Villeroy en Languedoc auec Monsieur de S. Sulpice, pour composer les troubles du pays. 6

Deposition de Salcede iustifie Monsieur de Villeroy. 21

Deposition de Salcede contre Monsieur de Villeroy, iugee impertinente. 30

Deputez du party du Duc de Mayenne mandez. 116

Deputez du Duc de Mayenne desirez par le Roy Henry IIII. pour faire la paix. 113

Desir du Duc de Neuers de parler au sieur de Villeroy à Soissons. 261

Desir de Monsieur de Villeroy d'estre deschargé de sa charge de Secretaire. 92

est Diuerty de ce faire par ses amis. 93

la Desobeyssance ne s'arreste point en son cours par gratification. 32

Dessein du feu Duc de Guise aux Estats de Bloys incogneu. 30

Differents du Duc d'Espernon auec Messieurs de Guyse. 45

Difficultez proposees par le sieur de Dunes pour le faict d'Orleans des-agreables au Roy. 70

Domaine de la feuë Royne d'Escosse en Poictou. 42

Debat pour iceluy entre le Duc d'Espernon & Monsieur de Villeroy. 43

Dourlans & Crotoy surpris par le Duc d'Aumale. 26

le Duc de Montmorency ne veut entrer en traicté de paix auec Monsieur de Villeroy, attendant quelque nouueau mouuement en Cour. 7

le Duc de Mayenne veut qu'on traicte auec le Cardinal de Bourbon. 297

Duc de Parme arriué en France pour secourir

Rouën. 303

Duc de Parme tres-soigneux & vigilant. 303

le Duc de Guyse faisoit estat de Monsieur de Villeroy. 118. contre ceux qui disent qu'ils auoient intelligence ensemble. 119. & 120

Duc de Mayenne vient à Paris, pour chastier des mutins. 288

le Duc d'Elbœuf prisonnier à Loches. 288

Duc de Mayenne ne veut traicter à part auec le Roy. 219

Duc de Mayenne mescontent des longueurs du Duc de Parme. 230

le Duc de Mayenne dit qu'il ne peut entendre à la paix à cause du respect qu'il portoit au Cardinal de Bourbon qu'il auoit recogneu pour son Roy. 147

le Duc de Mayenne recognoist l'intention du Roy d'Espagne. 152

le Duc de Guyse demande Orleans pour ville de seureté. 71

le feu Duc de Guyse n'estoit assez fort aux Estats de Bloys pour forcer le Roy à luy accorder ce qu'il luy eust refusé. 29

E

EMbarquement du Duc de Sauoye & du President Ianin pour aller en Espagne. 279

Emprisonnement du Cardinal de Bourbon, du Prince de Ioinuille, des Ducs de Nemours & d'El-

bœuf, & de l'Archeuesqué de Lyon. 134

Emprisonnement du Cardinal de Bourbon à Fontenay le Conte. 167

Ennemis du sieur de Villeroy l'accusent de trahison aupres du Roy. 137

Ennuy du Roy Henry III. pour les longueurs de la paix. 50

Entreprise du Duc de Mayne sur Mante. 278

Entreprise sur Compiegne par le Duc de Mayenne. 277

Entreueuë de Monsieur de Villeroy & de Monsieur de Liencour par permission du Duc de Mayenne. 164

Entreueuë du Duc de Mayenne & de Monsieur de Villeroy à S. Denis. 184

Enuoy du sieur Belin par commandement du Roy vers le Duc de Mayenne au pont d'Auney. 166

Escalade du Roy faicte à Paris. 234

Escarmouche des trouppes du Duc de Guise auec celles de l'armee protestante. 41

Espagnols pressent le Duc de Mayēne de traicter auec leur Roy. 175

Esperance des huguenots sur le diuertissement des armes de Monsieur frere du Roy, pour aller en Flandres. 19

Monsieur d'Espernon pourueu de l'Estat d'Admiral de France. 46

Monsieur d'Espernon mal voulu à la Cour.

49. va trouuer le Roy Henry III. à Chartres cõtre le desir de sa Majesté. ibid. il dissuade la paix, & blasme ceux qui la conseilloient. ibid.

Estats de Blois assemblez auec dessein contraire que celuy d'executer quelque chose contre Messieurs de Guise. 27

l'Estime de la chose engendre l'amitié. 3

Euasion du Duc de Guise hors du Chasteau de Tours. 278

l'Euesque de Limoge enuié sous Henry III. par ceux qui se vouloient aduancer aux charges 18. il fut r'enuoyé en sa maison, sans estre ouy, aux premiers estats de Blois. 5

l'Euesque de Plaisance creature du Duc de Parme. 247. partial pour le Roy d'Espagne. ibid.

Excuses des habitans d'Angoulesme au Roy, pour auoir laissé entrer le Duc d'Espernon dans leur ville. 80. promettent l'en chasser. ibid.

Execution faicte au Louuure par le Duc de Mayenne. 289

F

Facilité & couuerture des comptables a engendré beaucoup de concussions, larrecins & despences mal employees. 13

Facultez de Monsieur de Villeroy & son patrimoine. 124

Faueur de Dieu au Roy à la iournee d'Arques. 165

Faueur idolatree à la Cour. 17

Fiance du Roy Charles IX. en la personne de Monsieur de Villeroy. 4
Fiance des sieurs d'Antrague & de Dunes en Monsieur de Villeroy. 56
Fidelité du sieur de Fleury, beau frere de Monsieur de Villeroy. 25
Fils de M. de Villeroy de la compagnie de M. de Ioyeuse. 35
le sieur de Fleury employé par le Roy prés le Duc de Mayenne pour sonder son intention. 261
Forces d'Italie enuoyees par le Pape Gregoire 14. sous la conduicte de son Nepueu le Duc de Montmartiano, au secours du Duc de Mayenne. 283
Forme d'expedier les placets, du regne de Charles IX. 15
G
GArnisons & gendarmerie doit estre payee par preference à toutes autres debtes. 21
le General des Estats de Blois n'auoit intention d'offenser le Roy. 29
Gouuernement de Lyon donné à Monsieur de Nemours au preiudice de la promesse faicte par le Roy à M. d'Alincour. 133
Gouuerneurs de Picardie recherchez & pratiquez par les Espagnols. 219
H
HAbitans d'Angoulesme ont fiance à M. de Villeroy. 79

Habitans d'Angoulesme promettent au Roy se saisir du Duc d'Espernon, ce que le Roy agrea, mais leur Deputé dit qu'il y auoit danger de l'executer. 85

Monsieur d'Alincour nourry prés Monsieur le Duc de Longueuille. 102

Haure de Grace demandé par ceux de la Ligue pour lieu de seureté. 74

Hayne de Monsieur d'Espernon contre Monsieur de Mandelot d'où procedoit. 39

Hayne du peuple contre le Duc de Mayenne. 159.

Henry III. secouru fort à propos des Suisses. 24.

Henry IIII. Prince craignant Dieu & conscientieux. 213

Henry IIII. plus assisté de Catholiques que de Huguenots. 209

Heritiere de Maure mariee au Comte de Torigny fils du Mareschal de Matignon. 35

Hommes d'estat plus fidelles au Roy, subiets aux calomnies 1. *sont ordinairement blasmez des choses faictes.* ibid.

l'Hoste commis de Monsieur de Villeroy, ses crimes, son euasion, manifeste dudit sieur de Villeroy sur le subiect d'icelle. 645

Huguenots appelloient les Ministres plus fidelles de l'Estat, Guisards & pensionnaires d'Espagne dans les regnes passez. 2

Huguenots ne veulent s'accorder à la paix ſans exercice de religion. 19

les Huguenots n'eſtiment vrais François que ceux qui approuuent leurs actions. 128. *leur malice & actions mauuaiſes en ce Royaume.* ibid.

Humanité du Roy Henry III. teſmoignee au ſieur de Villeroy à Turin. 14

I

Ialouſie du feu Duc de Guiſe imprimee au Roy, par mauuais Conſeillers. 31

Ialouſie grande entre les Ducs d'Eſpernon & de Ioyeuſe. 35

Indulgence d'Henry III. cauſe du malheur de ſes affaires. 47

Inimitié de M. d'Eſpernon a aduancé la diſgrace de Monſieur de Villeroy. 33

Inſtance de la Royne Mere au Roy en faueur de M. de Nemours pour le Gouuernement de Lyon. 99

Inſtance de Monſieur de Villeroy faicte à la Royne Mere pour la continuation de ſes ſeruices aux affaires d'Eſtat. 94

Inſtruction de M. de Villeroy aux affaires d'Eſtat, procedoit des bons recors qu'il tiroit iournellement de Meſſieurs de Moruillier & de Limoges. 5

Intelligence entre le Comte de Tauannes & le ſieur de Villars Gouuerneurs du Haure, à Rouen. 277

Interests priuez ont plus de puissance sur les François que les raisons & considerations publiques. 241

Iouïssance d'vne bonne fortune subiette à diuers accidens. 209

Iournee des barricades. 46

L

Legat Caietan contraire au Conseil de Monsieur de Villeroy. 180

Lettre du sieur de Villeroy escrite à sa femme, surprise. 228

Lettre du sieur de Bussy enuoyee au sieur de Villeroy. 301

Lettre du sieur de Villeroy escrite au Roy en faueur de la famille de Monsieur de Mandelot. 131

Lettre du Roy au sieur de Villeroy pour descharge de son estat. 100. *Responce dudit sieur de Villeroy à sa Maiesté.* 101

Lettre du sieur de Dunes enuoyée à Monsieur de Villeroy demandant la promesse de son aisné & de luy. 87

Lettres & memoires du Duc de Neuers enuoyez au sieur de Villeroy. 261

Lettre du Roy au Duc de Guise pour luy faire accepter le pouuoir de Lieutenant General. 75. *aucuns disent que le Roy luy donna ce pouuoir auec regret & voulut chasser ceux qui le luy*

auoient conſeillé. 76

Lettre de Monſieur de Liancour à Monſieur de Villeroy pour venir trouuer le Roy. 149. mais le Duc de Mayenne ne luy veut permettre d'y aller. 150

Lettre du Roy au ſieur de Villeroy, luy commandant faire retirer ſon fils de Lyon. 136. ſuiet de ce commandement recogneu par luy. 137

Lettre du Duc de Mayenne enuoyees aux Prouinces pour conuoquer l'aſſemblée, de la paix, retenues par les Dames de Nemours, de Montpenſier & de Mayenne. 257

Lettre de Monſieur de Villeroy à Monſieur de Mayenne du 2. iour de l'an 1594. 637

Lieutenance Generale du Royaume offerte au Duc de Guyſe, par Monſieur de Villeroy, par cōmandement du Roy. 51

Ligue de l'an 1585. 24

Loix & formes d'vn Royaume ne doiuent eſtre legerement changées. 16. quoy que deprauees doiuent eſtre corrigees pluſtoſt que changees. ibid.

Madame de Longueuille miſe en liberté auec ſa belle fille & ſes filles, par le moyen du Duc de Mayenne. 299

Loüange de Monſieur de Villeroy prononcee de la bouche du Roy à Monſieur d'Allincour ſon fils. 103

Loüange d'Henry IIII. au ſieur de Villeroy. 207

Lyonnois proposent le mariage du sieur d'Alincour auec la fille de M. de Mandelot. 37

M.

Madame de Mandelot enuoye prier le Roy d'auoir compassion d'elle & de sa maison. 133

Maladie & mort du sieur de l'Aubespine Secretaire d'Estat & beau pere du sieur de Villeroy. 4

Mandement du Pape Gregoire 14. aux Catholiques & Euesques estans prés du Roy, de l'abandonner. 272

Mandement du Roy au sieur de Villeroy pour l'aller trouuer au parc de Boulogne. 144

Mandement du Roy par M. de Villeroy au Gouuerneur & habitans d'Angoulesme de ne laisser entrer personne de plus fort en la ville. 79

Manifeste de Monsieur de Villeroy sur l'euasion de l'Hoste son commis. 645

Mariage de la fille aisnee de Monsieur de Mandelot auec Monsieur le Marquis de Villars, dont on tint pourparlé, pouuoit faire entrer ledit sieur de Mandelot en la Ligue. 37

Mariage dn Vicomte de Turene auec l'heritiere de la maison de Boüillon, faict par le Roy estant à Sedan. 285

Marquis de Maignelay enuoyé deuant la Fere pour y estre tué, & pourquoy? 275

Menaces du Duc d'Espernon contre Mon-

ſieur de Villeroy. 78

Dom Bernardin de Mēdoze veut engager M. de Villeroy aux deſſeins du Roy d'Eſpagne. 151. *dont il ſe ſcandaliſe.* ibid.

Meſcontentement du Roy contre le feu Duc de Guiſe, luy donna occaſion de ſe fortifier. 31

Miniſtres de l'Eſtat accuſez & calomniez par ceux qui ayment le deſordre. 2

Monſieur Miron premier Medecin du Roy Henry III. depeſché à Paris pour la paix. 50. *mais il ne rapporta que des parolles.* ibid.

Mort du ſieur de Mandelot gouuerneur de Lyon. 130

Mort du Cardinal de Bourbon. 226

Mort de Monſieur de Guiſe à Blois. 134

Mort du Roy Charles IX. au retour du ſieur de Villeroy de ſon voyage d'Auignon. 12

Mort du Duc de Ioyeuſe. 44

Mort du Pape Sixte V. 246

Meſſieurs de Moruillier & de Limoges fort experimentez aux affaires du monde, & tres-zelez au bien du Roy & du Royaume. 5

Moyen pour gaigner le ſieur d'Antragues & de Dunes. 56

Moyens d'arreſter le cours des deſſeins de Monſieur de Guiſe, ſans vſer de celuy qui a eſté pratiqué ſelon l'opinion de monſieur de Villeroy. 127

Mutinez Eſpagnols receus en l'armee du Duc

de Mayenne. 228

N

NEceſſitez de Paris durant le ſiege. 237

Noyon aſſiegé & pris par le Roy Henry IV. 278

O

OFfre du ſecours d'Italie au Duc de Mayenne par Landriano Milannois enuoyé à Rheims par le Pape Gregoire XIIII. 272

Oppoſition de Monſieur d'Eſpernon au mariage de l'heritiere de la maiſon de Maure auec le fils de monſieur de Villeroy. 34. dit qu'elle eſtoit promiſe au fils de monſieur de Termes, ſçauoir monſieur de Bellegarde. ibid.

l'Ordre & l'obeyſſance neceſſaires en vne armee. 235

P

PAris en ialouſie contre M. de Villeroy apres la mort de M. de Guiſe. 134

Pariſiens aſſeurez de la bonne volõté du Roy par l'Archeueſque de Lyon. 232

ville de Paris en grande crainte pour les pernicieux traictez qui s'y faiſoient auec les Eſpanols. 414

Pariſiens viennent encores à pied au deuant du Duc de Mayenne reuenant de Meaux. 289

Paris choiſi par le Duc de Mayenne pour y tenir l'aſſemblee generalle. 390

Paix aduancee auec les huguenots par le Roy

Henry III. auant le partement de M. ſon frere pour aller en Flandres. 19

Paix deſiree d'vn chacun à ſa m[o]de. 365

Paix reculee par les huguenots & pourquoy. 349

Paix fondee ſur la conuerſion du Roy. 350

ſans la Paix le Duc de Mayenne eſtoit contrainct de traicter auec les Eſpagnols ne pouuans plus ſe deffendre. 242

le Pape eſcrit au Cardinal de Gondy qu'il n'aille à Rome, diſant que Deſportes auoit trauerſé ſon voyage. 392. *ſa Saincteté enuoye le Cardinal de Pelleué pour preſider en l'aſſemblee Catholique.* ibid.

le Pape ne deſiroit la paix en France pour ietter la guerre ſur le Roy d'Eſpagne. 434

le Pape n'a receu le Duc de Neuers en qualité d'Ambaſſadeur du Roy, mais ſeulement comme Prince d'Italie. 471

Pardon demandé au Roy par le ſieur du Pleſſis en preſence de ſon conſeil, de la tres-grãde faute qu'il diſoit auoir faicte, d'auoir creu & eſperé que la paix ſe feroit apres auoir conferé auec le ſieur de Villeroy. 360

Parlement de Paris donne arreſt contre l'eſlection de l'Infante d'Eſpagne. 41[illegible]

Parolle du ſieur de Villeroy au Mareſchal de Biron pour faire incliner le Roy à la paix. 21

Parolle du Roy au Baron du Luz ſur la volon

cé qu'il auoit de contenter le Duc de Mayenne. 346

Parolles de collere tenus par M. d'Espernon à M. de Villeroy. 43. risque que courut M. de Villeroy deslors. ibid.

Partement du Duc de Mayenne de la ville de Paris pour aller receuoir l'armee estrangere. 399

Partisans d'Espagne veulent preferer le Duc de Guise au Duc de Mayenne & d'en faire un Roy auec l'Infante à ses despens. 374

le sieur du Passage chassé de la citadelle de Lyon, par M. de Mandelot. 39

Passeports accordez pour tenir l'assemblee des Estats conuoquez pour la paix. 253

Passeport refusé au sieur de Villeroy par le Roy. 222

Passeports refusez au Duc de Mayenne par le Roy. 217

Peine & trauail de M. de Villeroy pour empescher la pratique des Espagnols. 177

Peine tres grande en la conuersion du Roy. 308

Pension de deux mil escus par an offerte au sieur de Villeroy par le Roy de Nauarre. 124

Permission donnee au sieur de Beaulieu Ruzé de se retirer & demettre de ses charges. 98

le sieur Pinard retiré du Chasteau Thiery à la faueur du sieur de Villeroy. 276

Placet du Comte d'Escars signé du Roy pour leuer des soldats sur ses terres refusé d'expedier par monsieur de Villeroy & pourquoy. 14. *dont il fut reprimendé.* 15

Plainte du Roy à monsieur de Villeroy par vn aduis que le Duc d'Espernon se vouloit aller ietter dãs Angoulesme. 78. plaintes des Parisiens. 289

Plainte du sieur de Villeroy aux Dames de Nemours, de Montpensier & de Mayenne sur la charge des passeports pour l'assemblee des Estats pour la paix. 257

Plainte de M. de Villeroy au Roy contre l'accusation de Salcede. 21

Plainte du sieur de Villeroy faicte au Duc de Mayenne sur le serment par luy faict entre les mains du Legat de Rome. 444

Plainte des Parisiens pour n'estre soulagez de l'armee estrangere. 407

Plainte du Duc de Mayenne contre le sieur de Villeroy faicte à Roüen, & la repartie dudit sieur. 373

le sieur du Plessis sollicite le sieur de Villeroy de mouuoir les conditions generalles & particulieres des seuretez requises par le Roy auant l'assemblee de Paris. 336

le sieur du Plessis huguenot & fort suspect aux Catholiques. 350

le sieur du Plessis ne veut point de surseance d'armes. 351

le sieur du Plessis fait changer les affaires pour son bruit. 362

Poinct en fin principal de l'assemblee generale de Paris. 401

Pourparler du sieur de Villeroy auec le sieur de Comblisy gouuerneur de Chasteau Thiery. 267

Poursuitte du Duc de Parme qui se retiroit par le Roy. 255

Pouuoir des ennemis du Roy de Nauarre à Rome. 628

Pratique auec le Cardinal de Bourbon refusee du Duc de Mayenne ponr n'offencer les Espagnols. 379

Pratiques faictes à l'assemblee Catholique de Paris. 431

Pratique du Cardinal de Plaisance pour faire eslire pour Royne de Fran ce l'Infante d'Espagne. 335

Pratique des Espagnols tres-forte à Rome. 461

President Ianin conseille le Duc de Mayenne de conuoquer l'assemblee Catholique dans Paris pour beaucoup de bonnes considerations. 391

President le Maistre gracieusement accueilly du Duc de Mayenne luy allant porter l'arrest & faire les remonstrãces de la Cour, cõtre l'eslection de l'Infante d'Espagne. 419

President Ianin fidel amy du Duc de Mayenne. 425

Protection du Roy d'Espagne sur Marseille. 283

Pretention du Roy d'Espagne à la couronne de Frãce tant pour luy que pour l'Infante sa fille. 416

Priere de messieurs de Biron, de Boüillon & d'O faicte au sieur de Villeroy pour les aller trouuer à Gisors & traicter auec eux, lequel s'en excuse disant qu'il n'en auoit pouuoir du sieur de Mayenne. 363

Princes & Seigneurs Catholiques enuoyent vers les Ducs de Mayenne & de Parme pour leur declarer leur volonté à la paix. 350

Princes & Seigneurs qui furent visiter Monsieur de Villeroy apres son bannissement de la Cour. 129

les Princes & Seigneurs Catholiques consentent la paix moyennant que le Roy se conuertisse 350

Princes & Seigneurs iurent fidelité au Roy apres la mort d'Henry III. 145

Princes de Lorraine diuisez en leur assemblee de Rheims. 405

Prise de Corbeil par l'Espagnol. 255

Prise du sieur de Lomenie par les gens du Roy qui le menent à Pontoise. 308

Prise de Lagny par force par le Duc de Parme à la veue du Roy. 234

Prise du frere du Duc de Montmorency & du

Mareschal de Cossé. 7

Prise de la depesche du Cardinal de Plaisance enuoyée à Rome & apportee au Roy. 441

Prise & reduction de Chasteau Thierry. 265

Prise du sieur de Videuile. 265

Prise de Melun attriste plus le Roy qu'elle ne console. 203

Prise du sieur Belin à Arques. 165

Prise de Chasteau Thiery. 500

Prise des fauxbours de Paris. 174

Procedure du Duc de Mayenne blasmee du peuple. 638

Procuration du gouuernement ou Duché d'Orleans demandee par le sieur de Dunes pour le sieur d'Antragues son frere. 89

Prolongation de la trefue pourquoy demandee du Duc de Mayenne. 465

Prolongation de la treue faicte apres la conuersion demandee à sa M. par le Duc de Mayenne. 437. continuee pour deux mois. 454

Promesse faicte par Henry III. au Duc de Mayenne de luy donner vn breuet pour pouruoir aux benefices & offices de son gouuernement. 352

Promesse du sieur de Dunes au Roy. 64. ne veut rien signer ny escrire. ibid. desire que le Roy entre à Orleans auec sa seule Cour. 65

Promesses faictes au sieur d'Antragues pour rendre Orleans au Roy. 61

Promesse du Roy au sieur d'Antragues pour le gouuernement en chef du Royaume & au sieur de Dunes pour la Lieutenance. 62. portee par le sieur de Schomberg. 62

Teneur de la promesse escrite de la main du Roy touchant le Gouuernement de Lyon au fils de M. de Villeroy. 131

Promesse du gouuernement de Lyon faicte par le Roy à Monsieur de Villeroy pour son fils. 38

Proposition faicte au Roy Henry IV. par le Cardinal de Gondy & Monsieur de Villeroy pour asseurer sa conuersion dans vn temps prefix. 310

Propositions des Espagnols contraires à leurs premieres protestations. 413

Proposition de l'assemblee Catholique de Paris pour l'eslection de l'Infante, sous quelle cõdition. 413. qui deplut aux Espagnols & fut par eux reiettee. 414

Proposition du mariage du Duc de Mayenne auec la sœur du Roy. 389

Proposition & Conseil donnee au Duc de Mayenne par le sieur de Villeroy. 502. *& suiuant*

Proposition d'vn serment que vouloit faire prester le Card. de Plaisance à l'assemblee Catholique de ne faire paix ny traicté auec le Roy de Nauarre & ses adherens, empesché par le sieur de Villeroy. 270

Proposition temeraire faicte par les Espagnols

en l'assemblee Catholique de Paris, touchant le droict & pretention de leur Infante sur ce Royaume.

Propositions & moyens offerts par M. de Villeroy pour contenter le Duc de Mayenne. 341

Protestation de M. de Villeroy escriuant les Memoires. 13. est faict Secretaire d'Estat à 24. ans sous le regne de Charles IX. à la resignation que luy en fit M. de l'Aubespine son beau pere. ibid. les lettres presentees au Chancelier de l'Hospital par M. de Moruillier pour estre seellees. ibid. son dessein en ses Memoires. 5

Propositions faictes aux assemblees & conferences d'Andresy & de Milly pour pacifier son Royaume où plusieurs poincts furent presque accordez. 424. & 425

Proposition fort aduantageuse faicte à Monsieur de Guise. 416

Protestation des Princes de venger la mort de feu Henry III. 146

Protestation du Roy Henry III. faicte à Blois, de ne faire iamais paix auec les huguenots, s'ils ne quittoient l'exercice de leur religion. 17

Propositions faictes par les ennemis du Roy pour empescher l'effect de sa conuersion. 421

Publication de la lettre du Cardinal de Plaisance contre la reception faicte à Rome à M. de Neuers Ambassadeur du Roy. 473

Q

QVerelle doit estre appointee apres la narration du fait, des plaintes & des raisons. 357

Querelle nouuelle entre M. d'Espernon & M. de Villeroy, pour auoir voulu gaigner l'Archeuesque de Lyon. 40

R

RAisons qui firent accepter la conference au Legat de Rome. 404

Raisons pertinentes de M. de Villeroy contre les pretentions du Roy d'Espagne & de l'Infante. 623. & 624

Rapport faict au Roy par M. de Villeroy des propos tenus par le deputé d'Angoulesme. 85. il l'introduit au cabinet. ibid.

Reception du Roy Henry IV. au giron de l'Eglise dans S. Denis en France. 402. & 421

Reception de la garnison Espagnolle dans Paris contre le gré du Duc de Mayenne. 384

Recompense demandee au Roy par Monsieur de Villeroy pour son office. 105. Recommande le sieur Pasquier son Cõmis. ibid. Respõse du Roy. 106

Reddition de compte faict par le Legat au Pape de tout ce qui s'estoit passé aux assemblees de Paris. 441

Reduction de Meaux & de M. de Vitry son gouuerneur à l'obeyssance du Roy. 471

Refus du Duc de Mayenne de consentir à l'este-

ction de l'Infante d'Espagne, qui au contraire s'y oppose. 417

Regret de la Chrestienté en la mort du Roy Charles IX. 10

Regret des Espagnols pour n'estre assistez du Duc de Mayenne en leur dessein & selon leur desir. 379

Reglement faict pour la seureté du labourage pendant la treue. 254

Religion Catholique en France ne se peut conseruer que par trois moyens, selon que M. de Villeroy remonstre aux pretendus Estats assemblez Paris. 562

Religion Catholique autant differente de la huguenotte que le Ciel de la terre, au dire de Beze. 212

Remonstrance tres-sage du sieur de Villeroy faicte au Duc de Mayenne. 428.429.430 & suiuant.

Remonstrance du sieur de Villeroy faicte au Duc de Mayenne par monsieur Zamet apres la reduction de Meaux. 472

Remonstrance de Monsieur de Villeroy faicte au Roy Henry III. sur les maux de la guerre. 49

Remonstrance & aduis de monsieur de Villeroy faicte au Roy sur la priuation de son office. 104

Remonstrance & aduis de M. de Villeroy au Duc de Mayenne publié à Paris apres la mort du Roy Henry III. l'an 1589. 502

Remonstrance & harangue faicte par monsieur de Villeroy pour estre prononcee en l'assemblee des pretendus Estats de Paris lan 1593 513

Remonstrance faicte au Cardinal de Pelleué pour luy faire accepter la conference auec les seruiteurs du Roy. 401

Renuoy du sieur Belin auec response conceuë en termes generaux de l'affection du Duc de Mayenne à la paix. 173

Reproche du Duc d'Espernon contre Monsieur de Villeroy. 92

Reserue du gouuernement de Lyon donné par le Roy au Duc d'Espernon & à son frere fut remise entre les mains de sa Maiesté & pourquoy. 39. *dit à monsieur de Villeroy qu'il l'auoit faict en sa faueur.* ibid.

Resolution du Roy Henry. IV. pour contenter le pape. 373

Resolution loüable du Duc de Mayenne apres la remonstrance à luy faite pour le sieur de Villeroy. 433

Resolution pour l'assistance des corps d'Estat qui se debuoient trouuer à l'assemblee Catholique tenuë à Paris. 398

Resolution du Roy à sa conuersion. 420

Resolution du Duc de Mayenne de ne rien faire auec le Roy auparauant qu'il sceust la volonté du Pape. 381

Resolution de M. de la Chastre à la paix

moyennant la conuersion du Roy. 321

Resolution du sieur de Villeroy d'entrer au Conseil des Catholiques à paris. 138

Resolution du Roy à la paix commencee par vne cessation d'armes. 245

Resolution des principalles villes du Royaume pour recourir au Roy & luy iurer fidelité. 474. & 475

Resolution finale du sieur d'Antragues pour contenter le Roy. 66

Responce du sieur du plessis à M. de Villeroy sur la conuersion du Roy. 315

Responce du sieur de Dunes faicte de la part de son frere au sieur de Schomberg, touchant la promesse du Roy pour le gouuernement d'Orleans. 63

Responce des huguenots en parolles ambiguës. 53

Responce du president Ianin à la lettre du sieur de Villeroy. 345

Responce de monsieur de Villeroy aux discours tenus sur sa disgrace. 108

Responce du sieur de Villeroy à ceux qui veulent auoir le Roy d'Espagne pour Roy de France. 481. 482. *& suyuant. & notamment à la pag.* 585. *&* 586. *& suy.*

Retour du Duc de Mayenne de son voyage de Lorraine resiouït les zelez. 285

Retraicte du Roy à Chartres. 46

Retraicte du Duc de Mayenne à Soissons apres la bataille d'Iury, ayant laissé le Duc de Nemours à Paris. 177
Retraicte du Roy vers Dieppe, suiuy tost apres par le Duc de Mayenne. 164
Retranchement du Duc de Parme prés Lagny à la presence du Roy. 235
le sieur de Rosne desire auoir Noyon pour sa retraicte & la veut surprendre. 407
Roüen secouru par le Duc de Parme. 291
le Roy loüe l'affection des habitans d'Angoulesme. 83
le Roy permet au Duc de Guise de l'aller trouuer à Meaux pour aduiser des moyens de resister à l'armee protestante. 31
le Roy accorde la descharge du sieur de Villeroy. 95
Rendez-vous du Roy Henry IIII. à S. Denys en France pour estre receu en l'Eglise. 421
le Roy enuoye le Duc de Neuers à Rome pour se resoudre sur l'intention du Pape. 459
ce que le Roy se promettoit leuant le siege de deuant Paris. 235
le Roy de Nauarre reietté à cause de sa religion. 160
Roy de Nauarre meilleur conseiller du Roy Henry III. 210
le Roy perd plus que personne à la ruine de ses villes

villes. 204

la Royne mere desireuse de faire tout plaisir à M. de Villeroy promet le faire descharger de sa charge. 95

le Roy d'Espagne enuoye le Duc de Feria auec vn Docteur expres pour debattre nostre loy Salique. 393. faict entrer armee nouuelle pour fauoriser ses partisans & ses desseins en France. ibid.

Ruine de la forte & puissãte armee nauale d'Espagne enuoyee cõtre l'Angleterre l'an 1588. 609

S

Sacre du Roy Henry IIII. en la ville de Chartres. 473

Sagesse du Duc de Guise qui refusa la proposition des Espagnols. 418

Salcede accuse M. de Villeroy de certains desseins auec le feu Duc de Guise. 21

Scandale des Catholiques pour le traicté du Duc de Mayenne auec le sieur du Plessis. 368

Secours du Duc de Parme arriué à Roüen. 324

Secretaire d'estat charge importante. 109. & 110

Serment faict à Paris le 23. Iuillet 1593. entre les mains du Card. de Plaisance sur les Sainctes Euangiles, & en presence des Espagnols, par le Duc de Mayenne, le Card. de Pelleué, & autres Princes & Seign. de la Ligue. 439. ce que contenoit ledit serment. ibid. & 440. & suy.

Siege de Selles en Berry leué par le Roy. 405
Siege de Gournay par le Duc de Mayenne. 163
Siege de Noyon pris par le Duc de Mayenne. 304.
Soin du Duc de Mayenne pour les affaires de Messieurs de Guise auec les siennes. 386
Solemnitez de la conuersion du Roy. 421
Soucy du Duc de Mayenne pour Paris. 173
Souhait des Espagnols & du Duc de Mayẽne de conuoquer assemblee dans Paris. 334
Soupçon du President Ianin contre les Espagnols & ceux qui ne desiroient la paix. 347
Soupçon des Espagnols que le Duc de Mayenne auoit faict donner l'Arrest du Parlement de Paris contre l'Election de leur Infante. 418
bon Succez du Voyage du Cardinal de Gondy à Rome coniecturé sur quelques lettres qui venoient d'Italie. 388
Supplication faicte au Roy Henry IIII. à Estampes pour la retraicte en la maison du sieur de Villeroy. 144
Surseance d'armes non conseillée par le sieur du Plessis. 222
Suruiuance de l'Estat du sieur de Villeroy accordée au sieur de l'Aubespine Secretaire de la Royne mere du Roy. 97

T

Temps de la surseance d'armes demandee, pour vacquer à la conuersion du Roy. 353 & 354.

Teneur des articles de la paix proposez par M. de Villeroy. 338. & suy.

Teneur de la lettre du President Ianin escrite à Noyon. 331. & suy.

Termes ausquels la continuation de la guerre auoit reduit l'authorité du Roy. 360

Traicté faict entre le Duc de Mayenne & le sieur de Villeroy publié & diuulgué en l'armee du Roy. 334

Traicté des Espagnols retardé. 330

Traicté proposé aux Espagnols par le Duc de Mayenne. 306

Traicté du Roy comme de pair auec le Duc de Mayenne. 422

Traicté de Flex entre le Roy de Nauarre & Messieurs de Bellieure & de Villeroy. 19

Traicté auec le sieur d'Antragues par l'entremise du sieur Desbarreaux Tresorier en France à Orleans. 58

Trefue proposee par le Roy apres le siege de Paris. 329

Trefue accordee aux enuirons de Paris pendāt la Conference qui s'y tenoit. 408

Trefue continuee requise par le Duc de Mayenne. 638

Trefue de trois mois apres la conuerſion du Roy. 423

les Troubles forcent pluſieurs perſonnes de changer de route.

Trouble nouueau ſuſcité toutes les fois qu'on a voulu rechercher les larrecins de la Cour. 28

V

M. de la V*Alette mourant recommanda ſes enfans à M. de Villeroy.* 33

Varieté des demandes & propoſitions Eſpagnolles offencent pluſieurs perſonnes, & fit deſcouurir leur ambition. 418

Verdun ſaiſi par M. de Lorraine. 152

Le ſieur de Villequier executé aux flambeaux par commandement du Duc de Montmorency, pour le ſoupçon qu'il auoit qu'il eſtoit allé vers luy pour attenter à ſa perſonne. 11

Monſieur de Villeroy grand obſeruateur des commandemens & volontez du Roy, ibid. n'a iamais refusé aux huguenots expedition contraire à la paix que le Roy leur auoit accordee. ibid.

M. de Villeroy combat les raiſons des ennemis du feu Duc de Guiſe. 31

M. de Villeroy ſe iuſtifie de ce que l'on diſoit qu'il auoit intelligence auec le Duc de Guiſe. 51

M. de Villeroy demande ſon congé au Roy ſur l'inimitié de M. d'Eſpernon. 43

Monſieur de Villeroy ne parla iamais qu'vne

fois à Salcede. 22

M. de Villeroy, suit presque tousiours Monsieur le Duc de Mayenne apres la mort de Henry III. 206

Monsieur de Villeroy accusé faussement d'auoir esté d'espesché en Languedoc pour empoisonner le Duc de Montmorency. 11

Monsieur de Villeroy honoroit fort le sieur de la Valette pere de M. d'Espernon. 33

Monsieur de Villeroy enuoyé auec Monsieur de Chiuerny & Monsieur de Sauue au deuant du Roy Henry III. iusques à Turin par la Royne Mere. 12

M. de Villeroy employé au traitté de la paix auec le Roy de Nauarre l'an 1577. 17

M. de Villeroy a tousiours conseillé l'vnion des Catholiques auec le Roy. 121. *contre ceux qui ont dit que Monsieur de Villeroy estoit pensionnaire du Duc de Guise,* 121

Voyage de Monsieur de Villeroy en Languedoc auant la mort du Roy Charles. IX. 6

M. de Villeroy appellé bon Espagnol par ses ennemys. 153

Monsieur de Villeroy n'approuue ce qui s'est executé à Blois contre Messieurs de Guise. 27

Monsieur de Villeroy n'a esté autheur ny inuenteur du pouuoir donné au Duc de Guise. 4

Universitas BIBLIOTHECA

Voyage du sieur de Villeroy à Pontoise pour la cessation d'armes. 247
Monsieur de Villeroy conseille au Roy de reünir à soy tous les Catholiques. 25
Monsieur de Villeroy attaqué par Monsieur d'Espernon au cabinet du Roy à S. Aignan. 42
Monsieur de Villeroy propose deux choses pour acheminer les affaires à la paix. 242
Monsieur de Vitry fort affectionné au bien & repos du Royaume. 321
Viure des Espagnols dans Paris fort mecanique. 422
Voyage du Duc de Mayenne à Amiens, & sa reception magnifique. 173
Voyage du Duc de Mayenne à Cambray. 218. & 219. *faict iurer les gouuerneurs de Picardie de demeurer vnis auec luy.* ibid.
Voyage du sieur de Villeroy vers le Duc de Mayenne au siege de Corbeil. 243
Voyage du Roy Henry IV. à Tours fort preiudiciable à sa Maiesté. 404
Voyage du sieur de Bassompierre en Lorraine. 435
Voyage & expeditions du sieur de Fleury pour la paix. 265
Voyage de Rome blasmé & trauersé par le Cardinal de Plaisance & Espagnols. 388
Voyage du sieur de Villeroy à Soissons l'an 1591. *pour voir le Duc de Mayenne.* 259

Voyage de Rome blasmé de plusieurs & la responſe du ſieur de Villeroy là deſſus. 365

Voyage de Monſieur de Villeroy à Eſpernay vers la Royne Mere. 25

Voyage du ſieur de Villeroy à Turin au deuant du Roy Henry III. 13

Fin de la Table.

La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance

The Libr
University of
Date d